

## THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur de l'Université de Bourgogne  
Discipline : Archéologie

par David Bardel

**Société, économie et territoires à l'âge du Fer  
dans le Centre-Est de la France.  
Analyse des corpus céramiques des habitats  
du Hallstatt D – La Tène A (VII<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)**

Sous la direction de Jean-Paul Guillaumet et Philippe Barral.

*Volume II.2 : Catalogue des sites  
(départements n° 77 suite, 78, 89, 91, 95)*



Jury :

Anne-Marie Adam (Professeur, Université de Strasbourg, UMR 7044) Rapporteur  
Phillippe Barral (Ingénieur de recherche, HDR, co-encadrant Université de Franche-Comté, UMR 6249)  
Jean-Paul Demoule (Professeur, Université de Paris I, UMR 7041)  
Cynthia Dunning (Professeur, Comité d'Archéologie Suisse) Rapporteur  
Jean-Paul Guillaumet (Directeur de recherche au CNRS, UMR 6298 ArTeHis, HDR, directeur de la thèse)  
Stephan Wirth (Professeur, Université de Bourgogne, UMR 6298 ArTeHis)





## Sommaire

**Sommaire volume II.2 ..... 487**

**La Seine et Marne (77) (deuxième partie) ..... 491**

- Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77) - LIE-MTP. Site n° 97..... 492
- Lieusaint «ZAC Pyramide et « Jardins de la Méridienne » (77) - LIE-ZPD/E. Site n° 101..... 510
- Lieusaint « Le Bras de Fer» (Lots C1- ZAC Pyramide). (77) - LIE-LBF. Site n° 100..... 528
- Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77) - MAR-LGC : site n° 231..... 541
- Moissy-Cramayel-Jatteaux « Les Viviers » (77)- MC-.LV. Site n° 119..... 555
- Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77) - MFY-LS. Site n° 234 ..... 567
- Noisy-Rudignon « Les Têtes» (77) - NR-LT. Site n° 123..... 579
- Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (77) - SSL-PM Site 236..... 581
- Varennes-sur-Seine « Prés de la Motte » (77) - VAR-PM. Site n° 401..... 597
- Varennes-sur-Seine « Les Rimelles » (77) - VAR-LR. Site n° 243..... 601
- Varennes-sur-Seine « Volstin » (77) - VAR-VOL. Site n° 239..... 609
- Vert-Saint-Denis « Les Hautes Billes » (77) - VSD-LHB. Site n° 126..... 631
- Ville-Saint-Jacques « Le fond des Vallées » (77) - VSJ-FDV. Site n° 240..... 635
- Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » 08 - (77) - VSJ-ECH. Site n° 404.1 ..... 643
- Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » 08 - (77) -VSJ-ECH. Site n° 404.2 ..... 651

<b>Les Yvelines (78) .....</b>	<b>697</b>
- Magnanville, « Domaine de Magnanville » (78) - MAGN-DM. Site n° 132 .....	699
- Mantes-la-Jolie «ZAC Bords de Seine » (78) - MLJ-ZBS. Site n° 133.....	717
<b>L' Yonne (89) .....</b>	<b>729</b>
- Champigny-sur-Yonne « Les Terres du Château » (89) - CHAMP-TC. Site n° 149.....	730
- Champlay « Le Grand Longueron » (89) - CHAMP-GL. Site n° 150 .....	733
- Chamvres « Les Grands Malades » (89) - CHAMV-LGM. Site n° 151.....	737
- Courtois-sur-Yonne « Les Javots » (89) - COU-LJ. Site n° 158.....	747
- Gurgy « Le Nouzeau » (89) - GUR-LN. Site n° 165.....	753
- Lailly « Pièce de la Grève » (89) - LAI-PG. Site n° 166.....	759
- Marsangy « Plaine de Marsangis » (89) - MAR-PM. Site n° 169 .....	769
- Passy-Véron « La Truie Pendue » (89) - PAS-LTP . Site n° 405 .....	775
- Passy-Veron "Les Grandes Noues" (89) - PAS-GN . Site n° 176 .....	786
- Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89) - PON-LBV. Site n° 178.....	831
- Rosoy « Plaine de Nanges » (89) - ROS-PN. Site n° 180 .....	839
- Saint-Julien-du-Sault « Les Boulins » (89) - SJS-LB. Site n° 181 .....	859
- Sens « Champbertrand » (89) - SEN-CB. Site n° 185 .....	862
- Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (89) - VIL-LS. Site n° 191 .....	865

<b>L'Essonne (91) .....</b>	<b>875</b>
- Gif-sur-Yvette, « Rond Point de Corbeville » (91) - GIF-RPC. Site n° 195 .....	876
- Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) - MLF-LBR Site n° 196 .....	909
- Wissous « Le Pérou » (91) - WIS-LP. Site n° 113 .....	958
<b>Le Val d'Oise (95).....</b>	<b>987</b>
- Herblay «Gaillon» (95) - HER-GA. Site n° 247 .....	988
- Puisseux-Pontoise, «ZAC du Moulin» (95) - PP-ZM. Site n° 201 .....	1002



# **La Seine et Marne (77) (deuxième partie)**

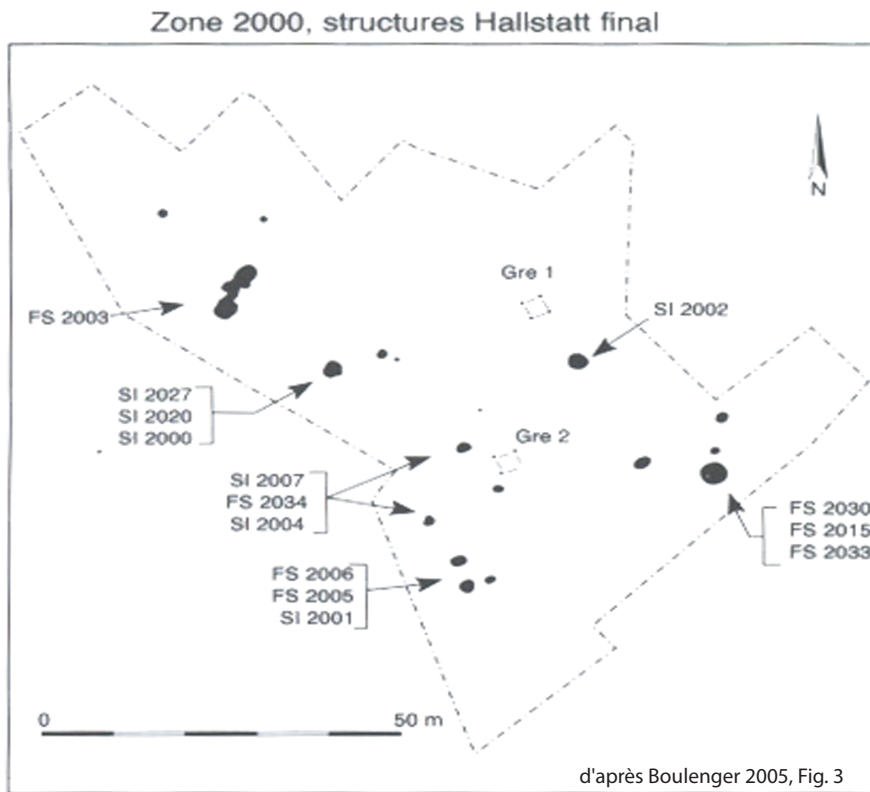


Fig. 97.1 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles", plan du site Ha D/LTA

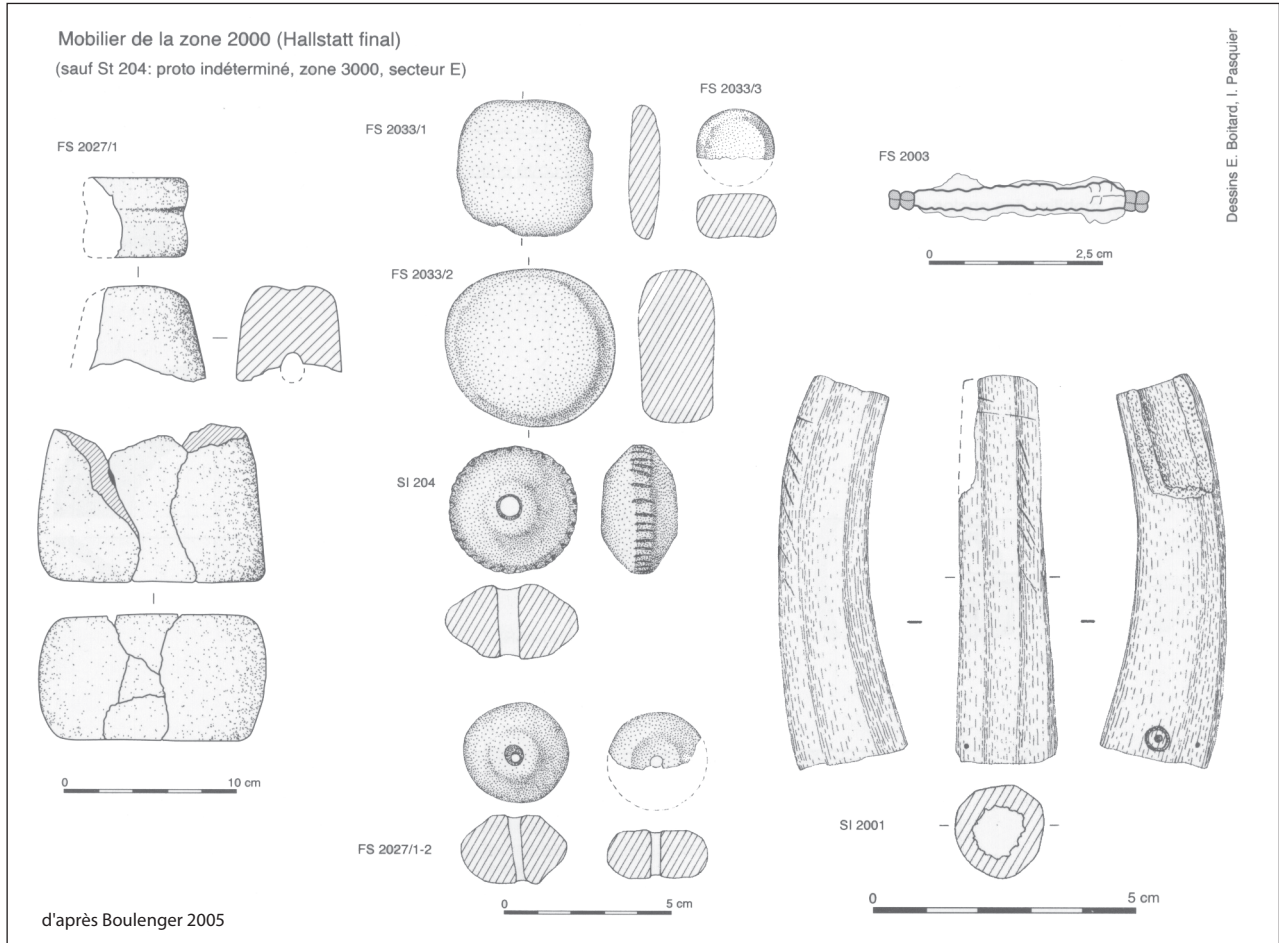


Fig. 97.2 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77). Divers instrumentum.

**Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77)****LIE-MTP. Site n° 97.**Le site :

L'habitat de « La Mare aux Trois Pucelles » est situé sur la commune de Lieusaint, positionné sur le plateau Briard, à 80 m d'altitude environ, entre les vallées de la Seine et de l'Yerres. Il a été fouillé par L. Boulenger (INRAP) en 2003, dans le cadre du projet urbanistique d'aménagement de la ville nouvelle de Sénart, qui rassemble dix communes et couvre une superficie de près de 12000 hectares (Boulenger 2005). Une association de bénévoles locaux s'est enfin chargée de fouiller la deuxième moitié d'une grande fosse d'extraction (St. 2003) qui n'avait pu être totalement purgée lors de la première opération.

Les vestiges :

Les vestiges de l'occupation Hallstatt final sont composés de 25 structures réparties sur une surface décapée de 3600 m<sup>2</sup> (fig. 97.1). Deux petits bâtiments à 4 poteaux porteurs sont identifiés comme architecture de type grenier ainsi que sept structures en creux de type silo. A cela s'ajoutent 9 fosses de tailles moyennes, dont des fosses ovalaires à bords droits et fonds plats, éventuels silos à légumineuses et une grande fosse d'extraction de 14 m par 3,5 m, conservée sur une profondeur de 1,1 m.

La plupart des fosses ont servi de dépotoirs et regroupent en assez grande quantité des déchets de faune, de céramique, de pierres chauffées en calcaire et en meulière ainsi que des fragments de sole de four (domestique?) et plus rarement quelques pièces d'instrumentum.

Taphonomie et remontages :

Les rejets au sein des silos et de la grosse fosse sont de nature homogène. Il n'a pas pu être procédé à un étalage total du matériel en vue de vérifier les remontages et éventuelles corrélations entre les structures. Une partie des remontages a été effectuée au sein de chaque structure lors de l'étude de post-fouille conduite dans le cadre du rapport de fouille, nous avons complété ces remontages de manière ponctuelle lors de notre travail.

La conservation de la céramique est assez mauvaise, les surfaces des vases sont parfois assez détériorées ou lessivées et on note de nombreux recuits.

Etude de la faune :

La faune, étudiée par P. Méniel, moins abondante que le mobilier céramique, se compose de 1724 restes. Les proportions en nombre de reste montrent la prédominance du porc (46%), suivi des caprinés (28%), du bœuf (16%), du chien (10%). La basse-cour est représentée par 6 coqs et une oie (0,7 %). Les animaux sauvages sont également peu représentés (0,7%), attestés par le cerf, le lièvre et le chevreuil.

Les tendances semblent plutôt à un abattage d'animaux jeunes, relevant d'une alimentation carnée de qualité, hypothèse non démentie par la prédominance du porc par rapport au bœuf.

Le mobilier métallique :

Un ressort de fibule du type en arbalète provient du silo 2003. Il est en fer et possède à chaque extrémité deux petites boules de bronze dont le rôle est décoratif (fig. 97.2 : St. 2003). Cette caractéristique se retrouve par exemple sur les fibules à pied relevé de Milly-la-Forêt (cf infra site 196)

Instrumentum céramique :

L'instrumentum céramique est représenté par deux fusaiöles (fig. 97.2 : silo 2027 et silo 2004), par un fragment de peson (silo 2027) ainsi que par trois éléments indéterminés de forme circulaire du type « jeton », de taille et d'épaisseur variable dont la fonction est indéterminée, mais qui pourraient éventuellement s'apparenter à des poids (fig. 97.2 : silo 2033). Ces éléments spécifiques ne trouvent de comparaisons que sur le site de Pont-sur-Seine "La Gravière", où des éléments plus ou moins similaires sont datés de LTA1 (cf. infra site 23).

Un élément façonné dans une cheville osseuse, attribué à un manche d'outil est issu de la fosse 2001 (fig. 97.2

: St. 2001). Ses extrémités sont sciées, sa surface est facettée et marquée, et il comporte un décor de deux ocelles emboîtées.

#### Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique du Ha D/LTA est assez abondant, il provient de 8 structures dont 6 silos, qui regroupent 2520 restes, pour un nombre d'individus (N.M.I.) de 307 et un nombre de types identifiés de 159 ( fig. 97.3 ). Le poids de ce matériel s'élève à 61 kg.

Nous avons repris l'étude de l'ensemble de ce mobilier en intégrant les découvertes effectuées dans un deuxième temps, lors de la fouille par l'équipe bénévole, des structures fouillées à 50 %.

LIEU-MTP	PF			PG			total			poids en g.	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		NR/NMI	poids/ NR(g)	poids/ NMI(g)
Silo 2001	116	16	12	131	6	5	247	22	17	4900	11	20	223
Silo 2002	165	33	20	146	11	5	311	44	25	6200	7	20	141
Fos extr. 2003	531	54	33	393	34	13	924	88	46	17700	10,5	19	201
Silo 2004	59	19	7	92	5	4	151	24	11	4600	6	30	192
Silo 2007	8	5	4				8	5	4	4500	1,5	56	90
Silo 2027	113	17	10	88	5	3	201	22	13	5900	9	29	268
Fos 2032	8	4	2				8	4	2	2600	2	32	65
Silo 2033	401	64	32	269	34	9	670	98	41	14700	7	22	150
total	1401	212	120	1119	95	39	2520	307	159	61100	7 moy	28,5 moy	166 moy

fig. 97.3 : tableau de quantification général des principales structures du site.

#### Caractéristiques techniques du vaisselier :

##### *La nature des pâtes :*

Les pâtes fines sont réalisées avec des argiles alluvionnaires aux inclusions calibrées. Ces inclusions naturelles sont de petits éléments calcaires peu visibles à l'œil nu. Quelques pâtes se distinguent par des éléments de quartz et mica et des dégraissants ajoutés de chamotte.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement réducteur, donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Quelques pâtes fines de couleur claire existent en très faible proportion, dont une partie est à attribuer à des phénomènes de recuit.

Les pâtes grossières sont de mêmes natures argilo-limoneuses que les pâtes fines et présentent en grande majorité des inclusions de petits éléments calcaires concassés ou plus roulés. De rares pâtes possèdent un dégraissant de quartz. La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâte d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

##### *La mise en forme et le traitement de surface :*

Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet d'une attention particulière et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (c'est le cas pour les jarres et les bouteilles). La poterie une fois façonnée, est donc laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

Les récipients en pâte fine et mi-fine présentent un aspect plus ou moins soigné, ayant fait l'objet d'une régularisation de la surface et de la circonférence, puis d'un lissage.



Caractéristiques typologiques du vaisselier :La céramique non tournée :*Les formes basses à profil simple :*

- Elles se composent de coupes tronconiques basses ou moyennes (type 11100), principalement de taille moyenne (module A : St. 2001 n° 14, St.2033 n° 24) et de quelques individus de taille réduite (module B : St. 2027 n° 1). Quelques individus tronconiques possèdent un profil profond (type 11200 : St. 2003 n° 18, St. 2027 n° 2).
- Les coupes hémisphériques sont plus nombreuses, mais restent assez peu représentées. Elles sont réalisées en pâte fine ou grossière, elles sont soit de profil bas : type 12100 : St.2003 n° 23, St. 2003 n° 26; St. 2004 n° 12), soit de profil plus profond (type 12200 : St. 2003 n° 22).
- Un unique gobelet tronconique profond est classé en 11300. De même un bol cylindro-tronconique à bord triangulaire incliné et la seule forme du groupe cylindrique (St. 2003 n° 25).
- Les jattes à bord festonné (type 14000) sont représentées par plusieurs individus, en pâte mi-fine ou grossière (St. 2001 n° 1 ou St. 2003 n° 11).

*Les formes basses-moyennes à profil monosegmenté :*

- On remarque tout d'abord des coupes à marli : un individu de profil tronconique (type 21100) au décor peint (St. 2032 n° 5) et quatre au profil arrondi (type 21200: St. 2003 n° 24, 30).
- Les jattes à bord droit en céramique fine sont nombreuses, au profil bas ou moyen (type 23100 : St. 2007 n° 2; St. 2003 n° 15, 19, 43; St. 2027 n° 17).
- Les jattes à bord rentrant basses ou moyennes sont nombreuses (type 22100 : St. 2001 n° 13; St. 2002 n° 38 et 43 ou St. 2003 n° 3). Leur profil est majoritairement tronconique, presque caréné (type 22110) mais il coexiste avec des profils arrondis (type 22120). Deux rares individus sont intégrés dans des formes profondes (type 22200 : St. 2007 n° 1). Ainsi que deux individus qui s'apparentent à des bols arrondis (type 22300 : St. 2003 n° 5 et St. 2027 n° 15).
- Les jattes carénées sont bien représentées, soit à carène médiane (type 24500 : St. 2001 n° 15; St. 2033 n° 1 et 13) soit à carène haute, type 24100 : St. 2027 n° 6; et type 24200 : St. 2003 n°1 et 2027 n° 18. Un exemplaire se caractérise par un format particulier de type gobelet (St. 2004 n° 11). Cette forme incarne un faciès évolué vers LT A, elle trouve quelques comparaisons à Passy "La Grande Noue" (cf infra site 176) ou à Pont sur Seine (cf. infra site 23).
- Les profils à ressaut sont représentés par quelques jattes au ressaut de position haute, parfois presque caréné (type 25100 : St. 2003 n° 29 en pâte grossière ou St. 2002 n° 23, en pâte fine), ou plus rarement de position médiane (type 25200, notamment caractérisé par un unique individu à léger à léger épaulement et ressaut (St. 2033 n° 9).

*Les formes basses à profil complexe :*

- Elles regroupent plusieurs écuelles sinueuses, dont une porte un décor peint (type 33100 : St. 2033 n° 14 , St.2003 n° 38, St. 2001 n° 5 et St. 2004 n° 9).
  - Des écuelles à profil caréné sont également représentées par plusieurs individus à carène haute et col plus ou moins développé (type 32300 : St. 2003 n° 34 et St. 2002 n° 37, St. 2004 n° 3, St. 2003 n° 31).
  - Les écuelles à épaulement comptent également quelques exemplaires, à épaulement haut, dont certains au décor peint : St. 2002 n° 20 et St. 2003 n° 39), ainsi que quelques formes plus globulaires à épaulement médian (type 34300 : St. 2003 n° 9 et St 2004 n° 4).
- Il faut enfin noter la présence d'une forme de petite écuelle ou gobelet à épaulement arrondi court et bord déversé (type 34200 : St. 2033 n° 11).

F.B. corps simple: gpe 1000	11000	11100 coupe tronconique	11200	11300	bol cylindrique 13200	80000	81000 fond à ombilic
	12000	12100 coupe hémisphérique basse	12200 coupe hémisphérique profonde			1400	coupe b. festonné
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe tronconique à marli	21200 coupes hémisphérique à marli				
	22000	22100 jatte à bord rentrant	22200 bol/jatte profonde à bord rentrant	22310 bol arrondi			
	23000/24000	23100 jatte à bord droit	24100 jatte à carène haute	24200			
	24000/25000	jatte à carène haute 24300	24500 jatte à carène médiane	24600 jatte à ressaut caréné	25100 jatte à ressaut haut	25200 jatte à ressaut médian	
F. B. complexe : gpe 30000	31000/32000	31100 écuelle biconique	32300 écuelle à carène médiane				
	3300/3400/3500	33100 écuelle sinueuse	écuelle à épaulement haut 34100	34300 écuelle globulaires	34210 gobelet arrondi à bord déversé		
F. H. corps simple monosegmenté	groupe 41000	41100 pot tronconique	51000 pot ovoïde	53000 pot à ressaut			
	groupe 60000	61100 pot à épaulement haut					
F. H. corps complexe	groupe 70000	70000 jarre/bouteille indéterminée					

Fig. 97.4 : Tableau synthétique des formes céramiques de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77).

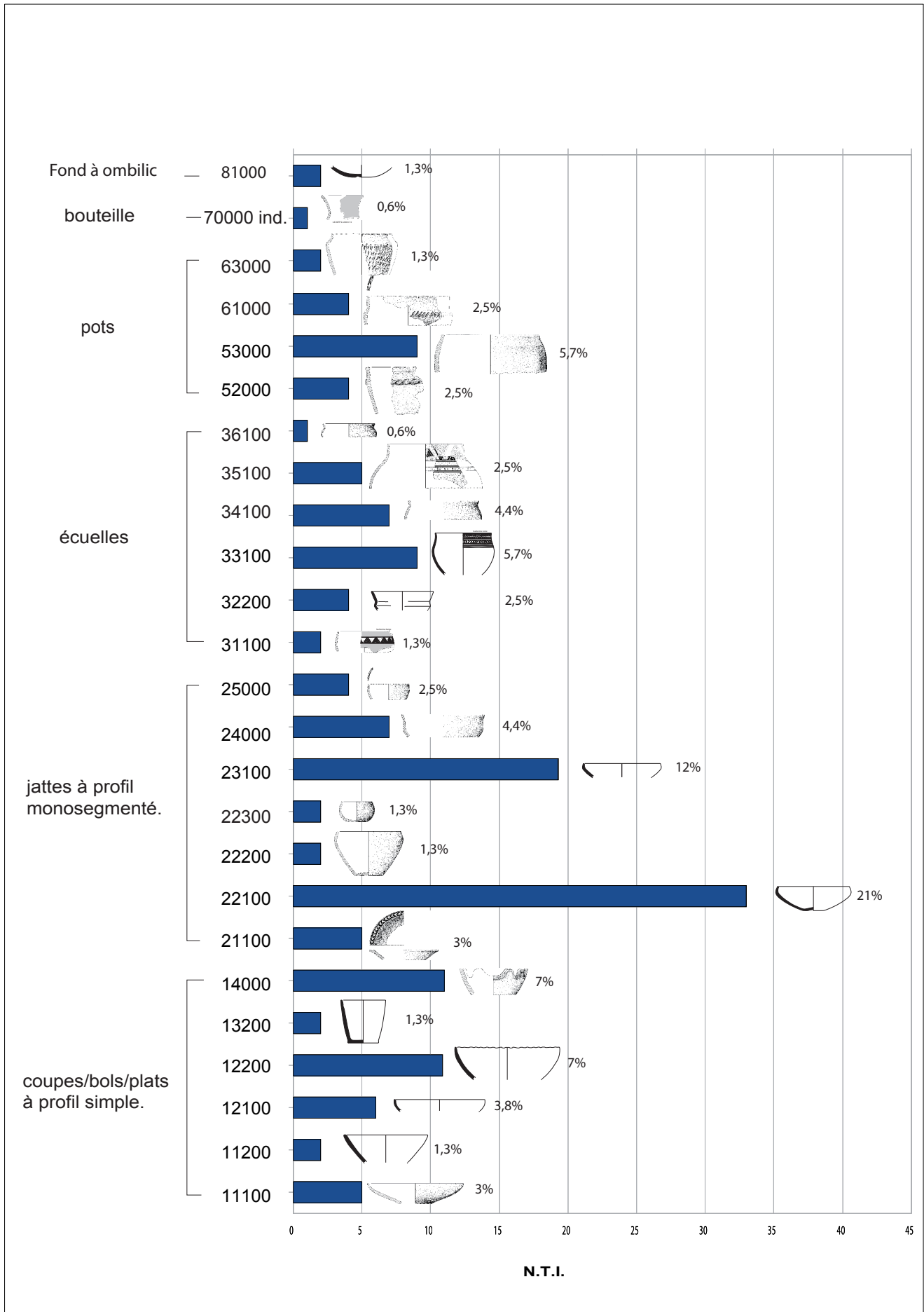


Fig 97.5 : Représentation des types sur l'ensemble du corpus de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles".

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Les formes de stockage à profil simple ou monosegmenté sont réalisées essentiellement en pâte grossière.

- On remarque tout d'abord des pots - au profil plutôt tronco-elliptique - munis d'un cordon digité sous le bord (type 41100 : St. 2003 n° 21, 12);

- Quelques pots à ressaut et col subvertical ou légèrement convergent (type 53100 et 53200) sont présents parmi les formes de stockage. (St. 2004 n° 1 , décorés d'une ligne impressionnée ou pour un exemplaire en pâte mi-fine, d'un décor couvrant d'incision au poinçon (St. 2033 n° 3).

- Les formes à profil ovoïde (type 51000) sont quasiment absentes, à l'exception d'un éventuel individu : St. 2027 n° 15.

*Les formes hautes à corps complexe:*

Un col assez développé, concave, en céramique fine, décoré d'une couverte à l'hématite (St. 2003 n° 4) doit appartenir à une bouteille, mais son type ne peut être identifié.

*Caractéristiques décoratives :**Les décors plastiques :*

Les décors par impressions et façonnages sont assez bien représentés, avec 2,5 % environ des individus du corpus. On note un exemple de petites incisions au poinçon disposées de manière couvrante (St. 2033 n° 3), des impressions circulaires ou ovales assez profondes (St. 2003 n° 8), des impressions d'ocelles couvrantes (St. 2003 n° 35), des impressions-incisions linéaires verticales ou obliques (St. 2007 n° 7 et St. 2003 n° 1) et plusieurs impressions couvrantes disposées plus ou moins régulièrement (St. 2027 n° 18; St. 2002 n° 35, St. 2007 n° 6 et 8). Le décor plastique de mamelons modelés figure sur un exemplaire de panse en pâte fine d'un type indéterminé (St. 2003 n° 44).

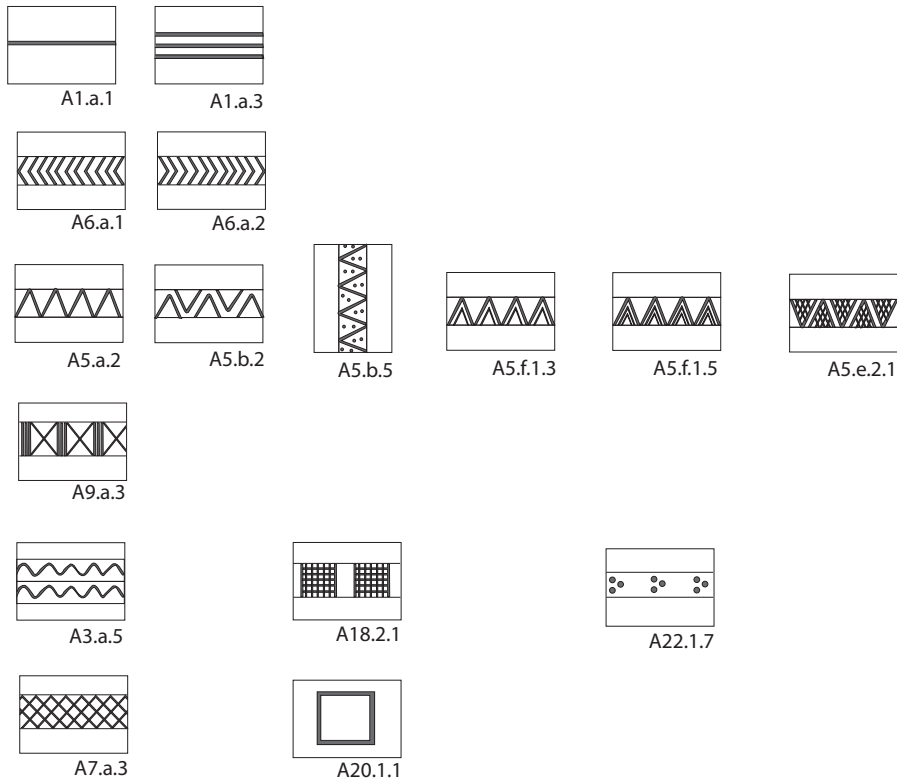
Ces décors trouvent des comparaisons parmi le corpus de Vix, avec quelques sites de la vallée de l'Yonne ou avec des sites proches de la Bassée (Bazoches-lès-Bray, Varennes-sur-Seine) ou du Nogentais, et notamment avec les sites de Passy "La Grande Noue" (89), (cf. infra site 176) et Pont-sur-Seine "La Gravière" (10), (cf. infra site 23).

Les décors figurant sur les formes en pâte grossière sont d'usage courant, présents sous forme de lignes d'impressions digitées ou des lignes d'incisions obliques ou verticales ou encore de cordons impressionnés ou torsadés.

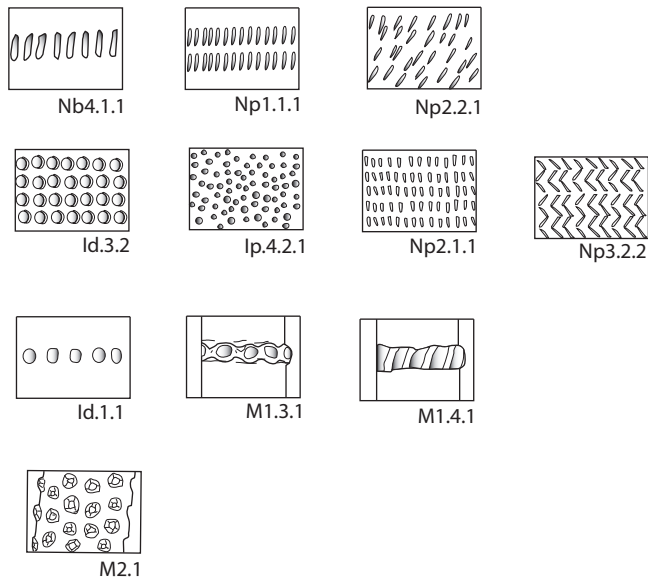
LIE-MTP	NR	%	NMI	%	NTI	%
P+B	22	0,8%	4	1,3%	3	2%
P	31	1,2%	6	2%	4	2,5%
B	37	1,5%	16	5,2%	7	4,5%
total CP	90	3,5%	26	7%	14	9%
mixte (B+cannelure)	1	0,05%	1	0,3%	0	0
plastique	16	0,6%	7	2,3%	3	2%
total général	107	4%	34	9,5%	17	11%

Fig. 97.6 : Représentation des différentes techniques d'application du décor peint.

décorés appliqués :



décorés plastiques :



dessins D. Bardel

■ peinture rouge  
 ■ barbotine

Fig. 97.7 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

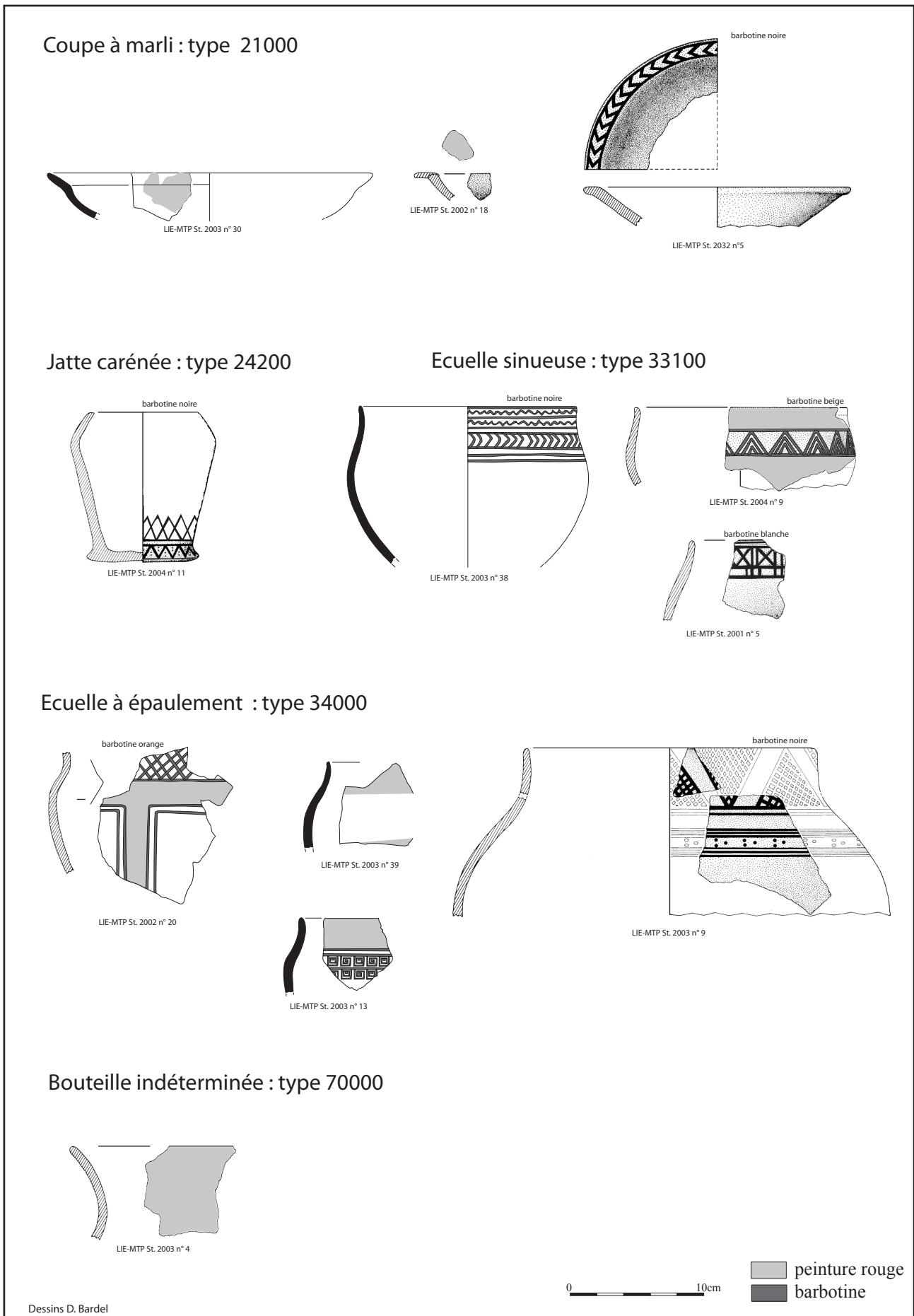


Fig. 97.8 : Représentation du vaisselier peint de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77).

*Les décors appliqués (fig. 97.6 et 7) :*

La céramique peinte représente 3,5 % des restes (NR) et 7 % des individus (N.M.I.). Elle se caractérise par la présence majoritaire de la technique de la barbotine unique (60 % des individus) suivie de manière à peu près équivalente par les techniques de peinture et barbotine puis de peinture rouge unique.

Un seul décor mixte associe des filets de barbotine à une surface cannelée, il s'agit d'un fragment de vase façonné au tour (St. 2001 n° 4).

## Les motifs

Le vaisselier au décor peint correspond aux formes basses de présentations et de consommations (fig. 97.7). Ce sont des formes de coupes à marli, qui possèdent un décor associant peinture et barbotine ainsi qu'une forme de gobelet caréné, des écuelles biconiques, sinueuses ou à épaulement dont le décor est surtout caractérisé par une majorité d'individus réalisés à la barbotine puis à la peinture et barbotine.

La céramique façonnée au tour :

Elle est uniquement représentée que par un fragment de panse aux caractéristiques de régularité et de finesse témoignant d'une production spécifique ayant nécessité l'utilisation d'un système rotatif. Ce fragment est décoré de fines cannelures couvrantes et de deux lignes de barbotine noires positionnées au niveau d'espaces ménagés entre des séries de cannelures (fig. 96.8 et St. 2001 n° 4).

Ce fragment appartient à une forme de grande dimension, sa pâte est fine, assez épaisse (6-7mm), rouge oxydée à surface plus brune et présente quelques inclusions d'oxyde métallique.

Ce fragment de récipient ne se rapproche pas des productions connues pour la zone bourguignonne ou celles découvertes en Île-de-France ou en Champagne dans l'Aube.

La céramique façonnée au tour ne porte que rarement de décor peint. Aucun autre élément de la zone d'étude n'associe ces deux particularités, qui sont en revanche présentes parmi l'important corpus de Bourges (Augier *et al.* 2007).

Ce fragment permet d'individualiser la présence d'un unique vase façonné au tour, indiquant alors une représentation de cette catégorie céramique de l'ordre de 0,3 % des individus



Fig. 97.9 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77). Tesson façonné au tour et décoré à la barbotine.



### Comparaisons et faciès :

L'homogénéité des rejets domestiques indique une contemporanéité d'utilisation et de comblement des structures, confirmée par le faciès typochronologique du matériel céramique et métallique.

La céramique fine est majoritaire et le vaisselier est composé d'une majorité de formes simple ou monosegmentées : coupe et bol tronconiques ou hémisphériques en pâte mi-fine ou grossière et au traitement de surface brute, jattes à bord droit presque carénées. Les formes autorisant plus de variantes sont la vaisselle de table en céramique fine à profil monosegmenté et complexe : les jattes à ressaut ne sont que peu présentes en revanche on remarque la présence de formes carénées (type 24100 et 24200, type 32200) et celle de nombreuses écuelles à profil sinueux (type 33100). Parmi les formes de hauteur moyenne, en pâte fine et grossière, on remarque certains pots de tendance situliforme.

On distingue parmi cet ensemble des formes emblématiques du Hallstatt final, notamment les traditionnelles jattes à bord rentrant, à bord droit ou les écuelles sinueuses et à épaulement, qui sont parfois le support d'une décoration peinte. Cependant la présence des nouvelles formes carénées du faciès Aisne-Marne (étape II de Demoule 1999) montrent le caractère évolué de cette occupation.

L'homogénéité du matériel et ses caractéristiques morphologiques permettent donc situer ce corpus dans une fourchette couvrant la fin du Hallstatt D3 et le début de LT A, centrée sur le deuxième tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. environ (entre 480 et 430 environ).

### Nature du site et datation :

Le site n'apparaît pas isolé, puisque d'autres structures de la fin du Hallstatt ou du début de LT A ont été repérées à proximité sur les zones du Grand canal et zone 5000. Il semble s'intégrer à un paysage de plusieurs sites ouverts répartis sur le plateau, qui pourraient être contemporains ou se succèdent.

L'organisation précise du site, partiellement explorée, ne peut être entièrement évaluée. La zone étudiée correspond à un secteur destiné au stockage agricole et à des activités domestiques. Le statut de cet habitat reste encore difficilement interprétable. Il se caractérise par un mobilier abondant, des éléments d'instrumentum et de parure, et surtout un faciès assez privilégié dans la représentation de la céramique fine décorée de motifs plastiques ou peints. La présence d'un fragment de céramique tournée, au décor cannelé et peint, illustre un mobilier exceptionnel qui pourrait confirmer le caractère relativement privilégié de cet habitat au niveau local ou régional.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Boulenger 2005 a et b.

S.R.A. Ile-de-France, Saint-Denis (93).



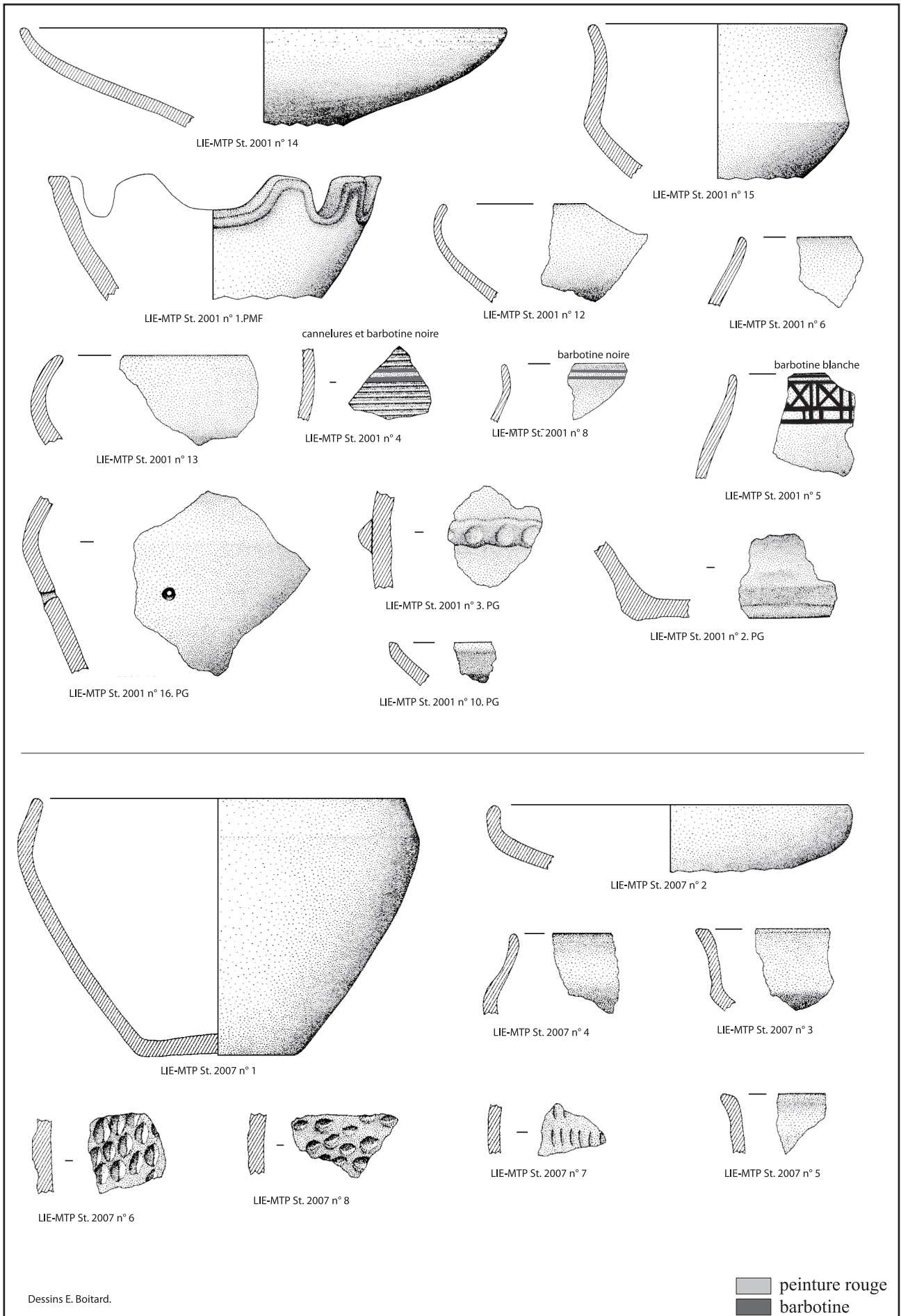


Fig. 97.10 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2001 et 2007.

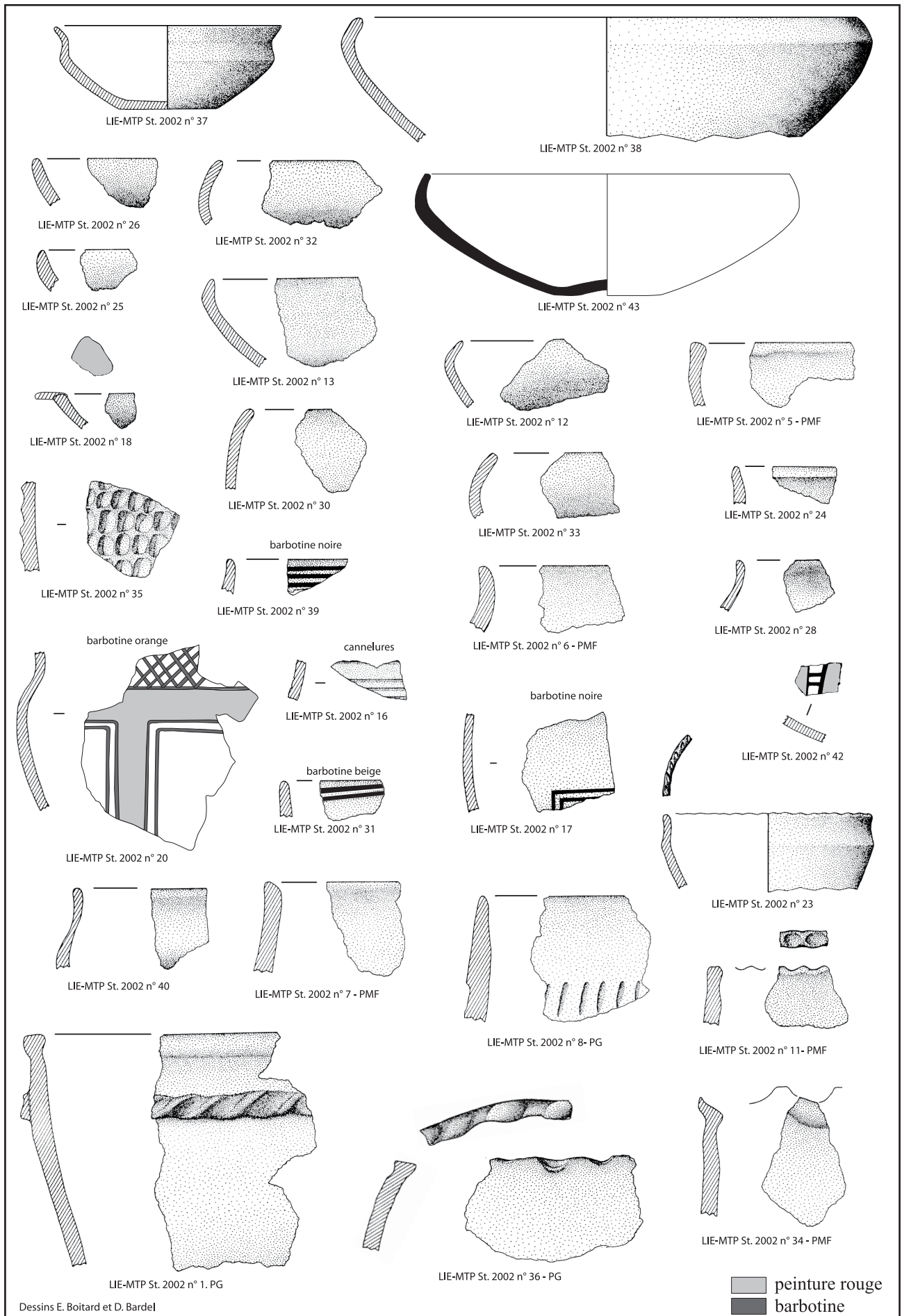


Fig. 97.11 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2002.

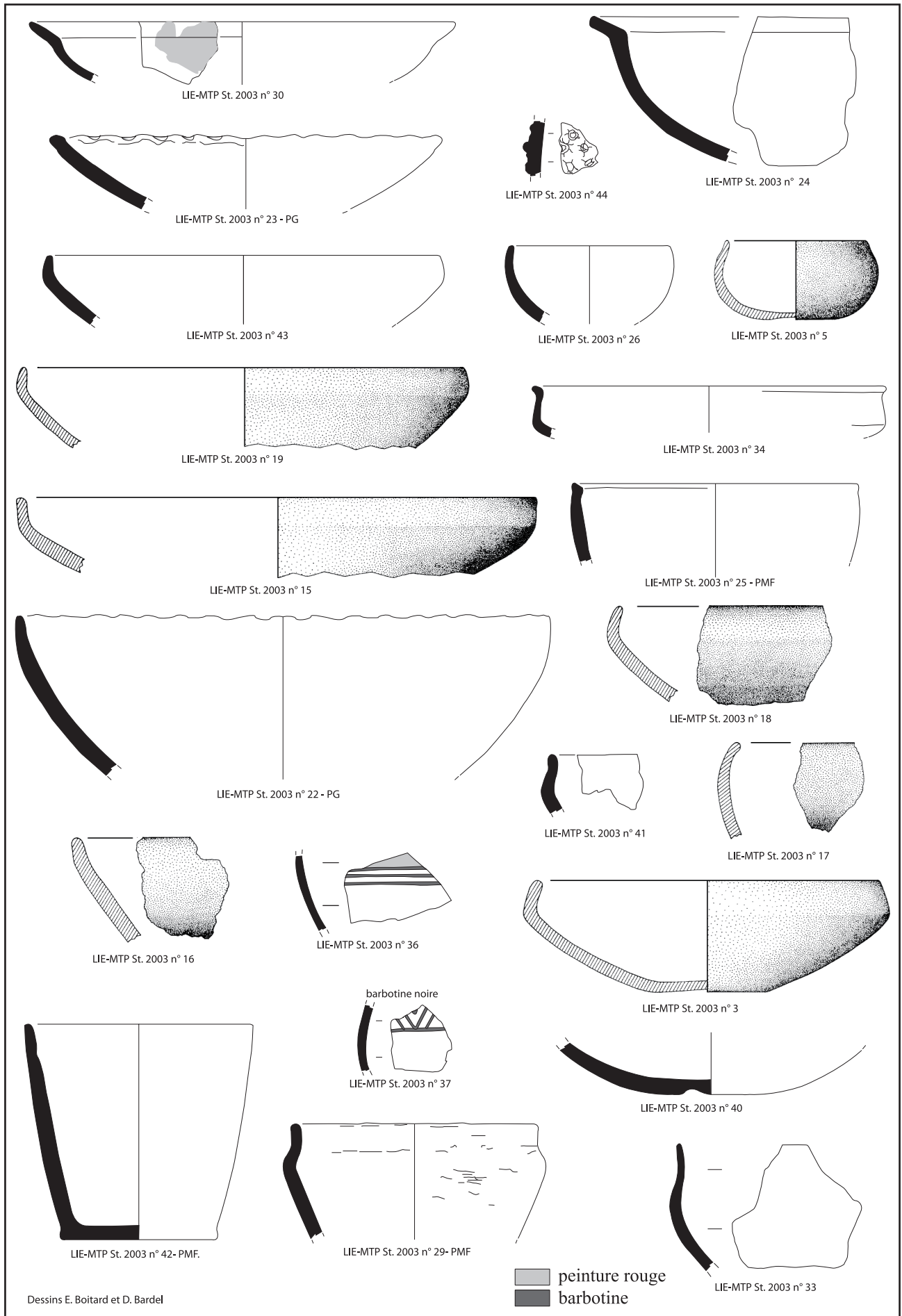


Fig. 97.12 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2003.



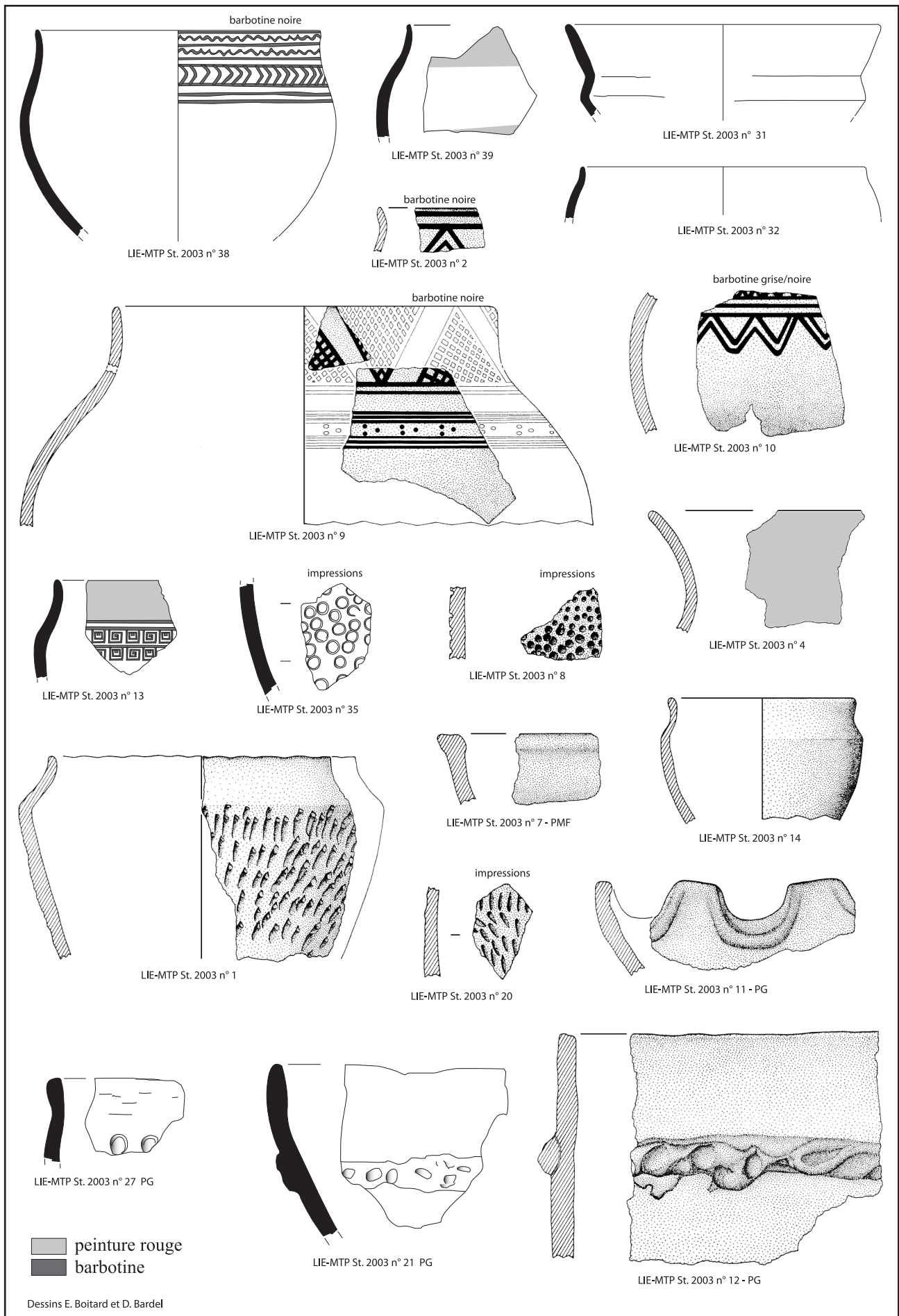


Fig. 97.13 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2003 suite.

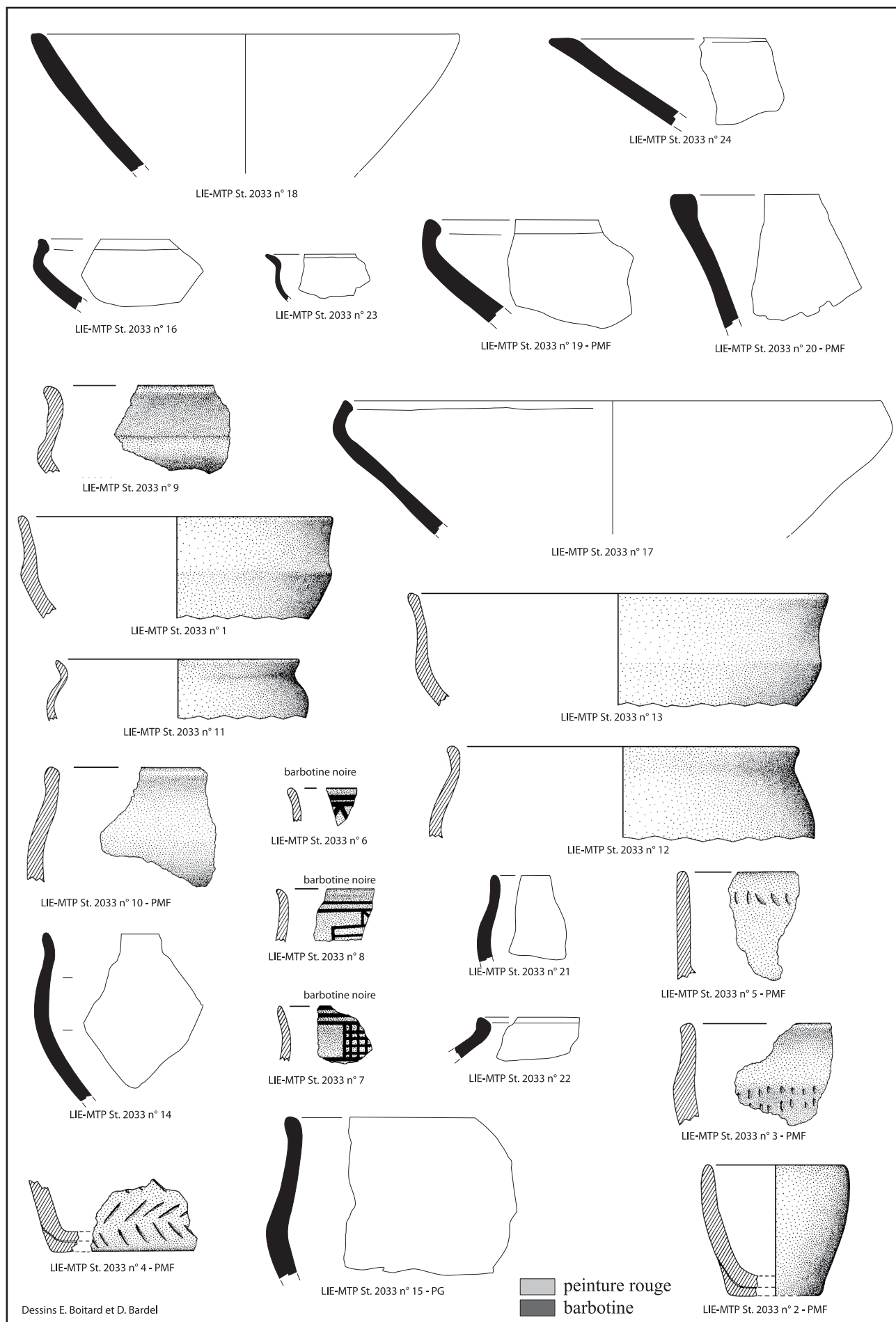


Fig. 97.14 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2033.

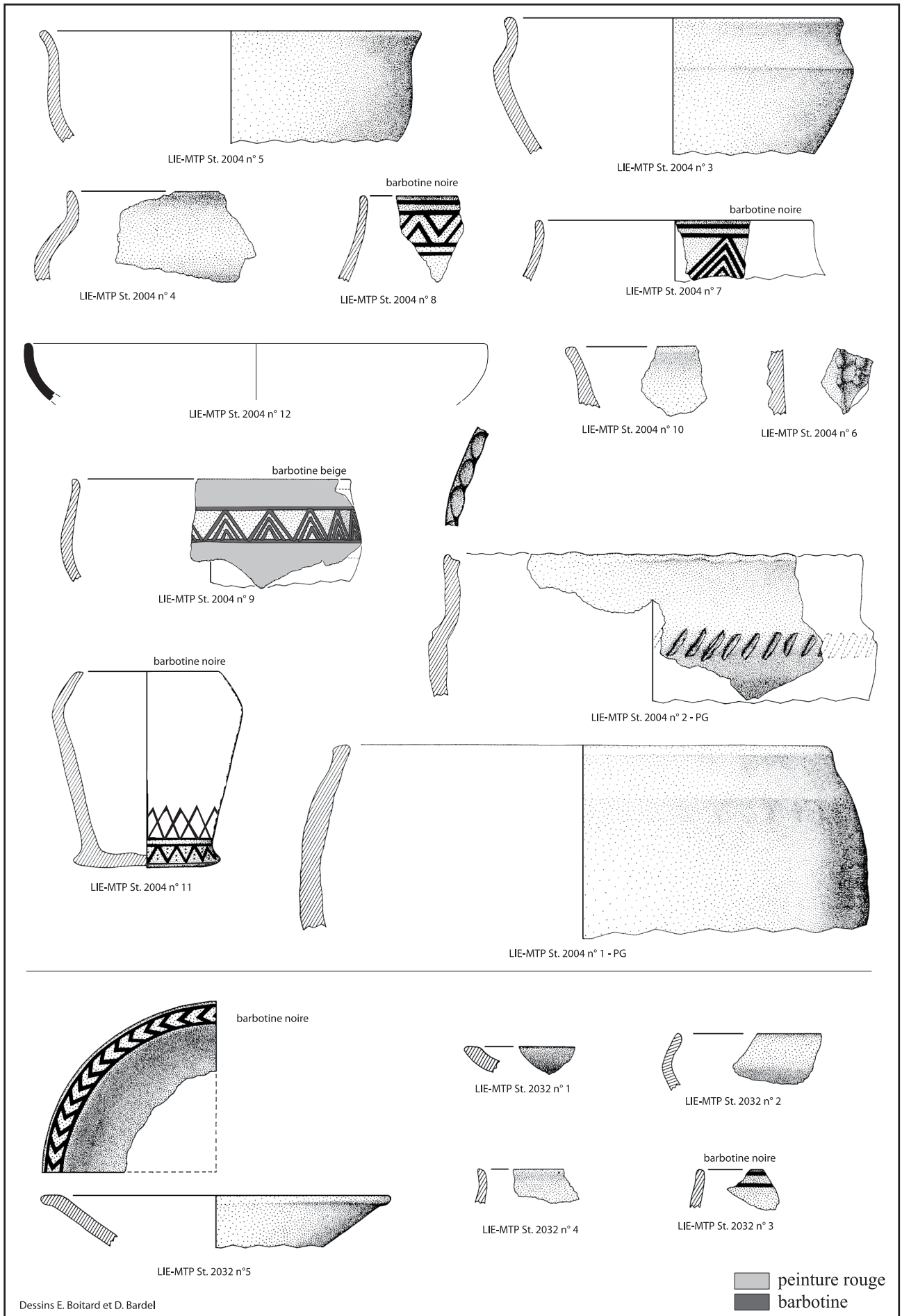


Fig. 97.15 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2004 et 2032.

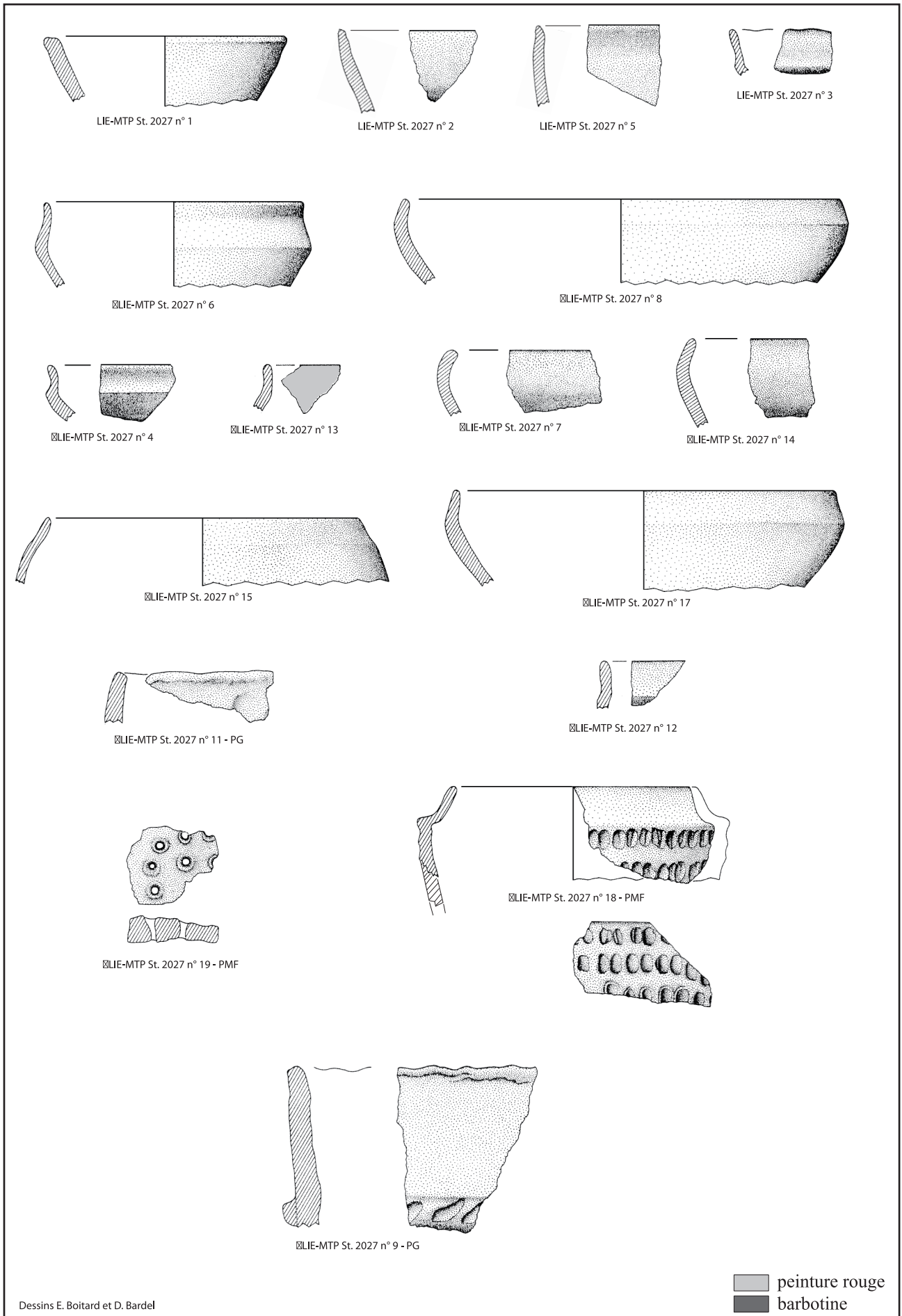


Fig. 97.16 : Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), St. 2027.



**Lieusaint «ZAC Pyramide et « Jardins de la Méridienne » (77). LIE-ZPD/E. Site n° 101.**Le site :

L'emprise de la ville nouvelle de Sénart est positionnée sur le plateau de la Brie, à une hauteur moyenne située entre 50 m et 100 m NGF. La ZAC de la Pyramide occupe tout le périmètre compris entre la ZAC du Centre, d'une part, et la Z.A. Parisud d'autre part, ce secteur se caractérise par un réseau hydrographique dominé par l'Yerres, qui passe à 4 km au nord de Lieusaint et par la Seine, à 6 km à l'ouest et au sud.

Ces différents lots diagnostiqués séparément ont été fouillés en 2002 sous la direction d'A. Viand (INRAP) : lots D1, D2, E1a, E1b et Jardins de la Méridienne (Viand *et al.* 2003), (cf. Fig. 101.1.).

Les vestiges attestent d'occupations domestiques ouvertes implantées dans ce secteur entre le Ha D1 et le début de LTA. Ils montrent l'existence d'un vaste habitat ouvert ou, pour le moins, de plusieurs occupations ouvertes et conjointes.

*- Les occupations hallstattiennes dans le cadre de la ville nouvelle de Sénart (Viand et al. 2003) :*

Les grands décapages montrent un secteur dominé par les occupations protohistoriques, qui relèvent notamment de la transition entre le Hallstatt final et La Tène ancienne. Cette période est également attestée sur les lots C1 "Le Bras de Fer" (notice suivante : Desrayaud 2003), C3, C4, B7 (Karst, Gomes 2001, Boulenger 2003, Broine, Robert 2003) ainsi que sur l'emprise Ouest du Boulevard Iqbal Masih (Drwila 2000). Parallèlement, d'autres vestiges d'occupations du premier âge du Fer ont été mis au jour sur les lots 25 et 27 de la ZAC du Moulin à Vent (Celly 2000) et Boulevard de la Pyramide/Rue de Jatteau (Marcille, Mauret-Auger 2000), à la ZAC du Carré Sénart, et surtout sur la commune limitrophe de Moissy-Cramayel (« Le Jatteau, » « Les Viviers », « Bas-Jatteau »), au sud-est, ainsi que sur la rive méridionale du Ru des Hauldres.

Les périodes comprises entre le milieu du Bronze final et le début du Hallstatt final sont en revanche assez peu représentées montrant une grande part d'installations ex-nihilo, qui perdurent du Ha D1 à LTA. Un hiatus des occupations est ensuite constaté, puisque les nouvelles occupations laténiennes datent de LTC2.

Bien que l'on ne puisse *a priori* écarter l'hypothèse d'un déplacement cyclique de l'habitat, la contemporanéité de bon nombre de vestiges induit plus probablement l'existence d'habitats ouverts proche.

Les vestiges :

La fouille de ces différents lots est séparée en plusieurs secteurs dont trois nous intéressent de prime abord.

Ainsi le secteur A (Fig. 101.2) correspond-il à une partie de la parcelle E1a, située au nord de la zone traitée (Viand *et al.* 2003). Il s'étend sur 8400 m<sup>2</sup> et regroupe pour l'essentiel des vestiges d'habitats ouverts datables du Hallstatt final, traversé à la fois par un fossé parcellaire laténien tardif (St. 3085/5106) d'axe nord-sud et par un fossé moderne sub-contemporain (St. 3019/3039/5021/2087) d'axe est-ouest. Les vestiges immobiliers sont caractérisés par l'association de structures en creux légères (trous de poteaux), de puits courts non boisés à ouverture circulaire (St. 3083, 3086 et 3144) et de fosses peu profondes de nature indéterminée. Les quelques bâtiments restituables sont vraisemblablement à mettre en relation avec des greniers (bâti sur 4 à 7 poteaux porteurs) mais aucune unité d'habitation n'est identifiée avec certitude (UA 5 éventuellement). Ces greniers ne sont pas tous attribuables chronologiquement faute de mobilier, mais ils semblent appartenir pour l'essentiel aux occupations du Ha D et l'on peut supposer à ce secteur un rôle plus centré sur le stockage agricole même si on constate l'absence de structures d'ensilages enterrées.

**Le secteur B** (Fig. 101.2) couvre 19000 m<sup>2</sup>, occupé également de manière principale par une occupation hallstattienne puis par une occupation de La Tène finale. Cette zone livre les vestiges d'installations ouvertes matérialisées par des bâtiments de type grenier et un bâtiment d'habitation. On note également la présence d'un puits (St. 3080), d'une grande fosse atypique (St. 5203) et d'autres fosses indéterminées (St. 3060, 5103). L'ensemble des autres structures attribuable au Ha D forme un total d'une quarantaine de fosses simples ou complexes, mais là encore on note l'absence de fosse de type silo.



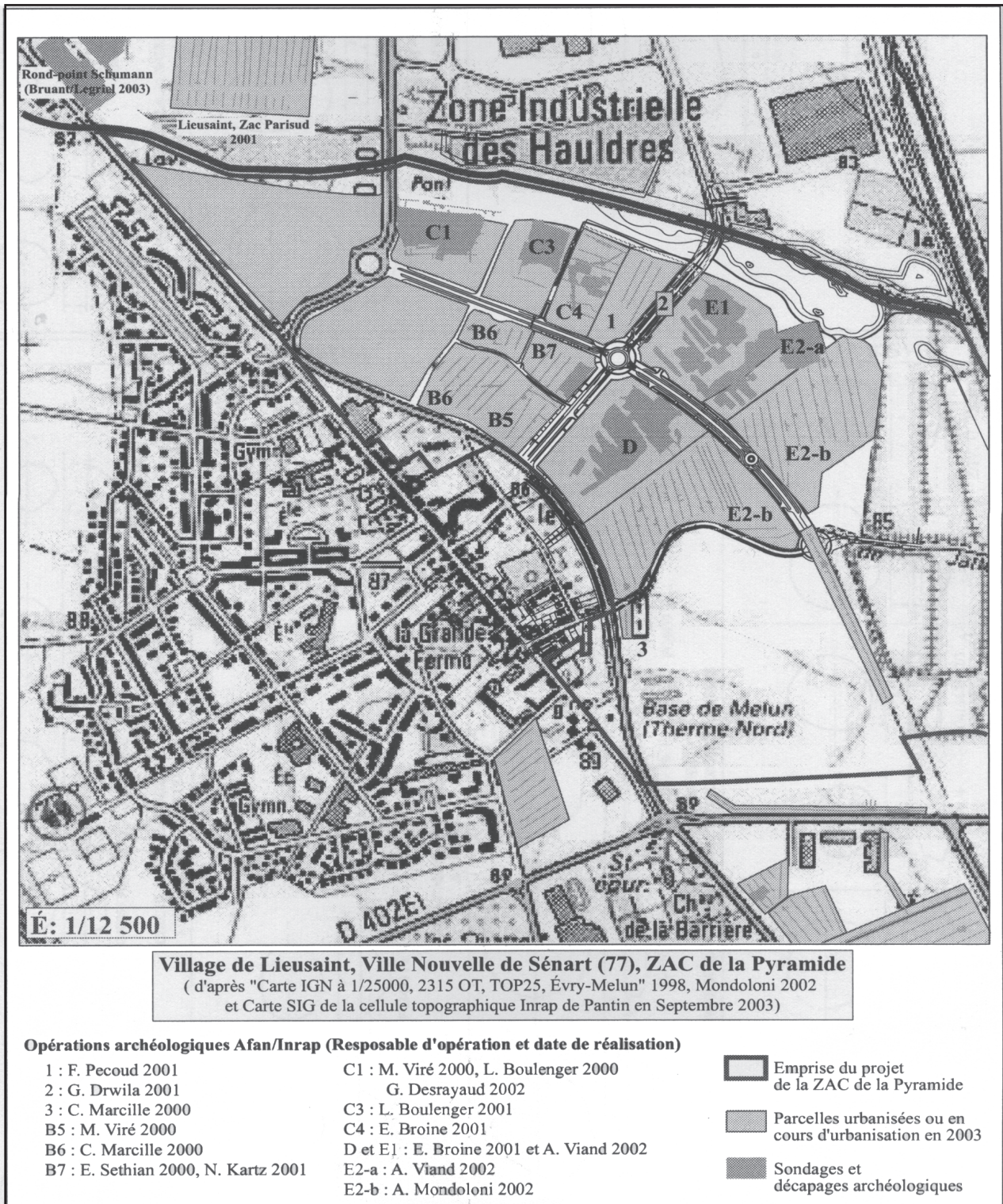


Fig. 101.1 : Plan d'ensemble des opérations archéologiques de la ville de Lieusaint (77) d'après Boulenger 2005.



Correspondant pour partie aux parcelles « Jardins de la Méridienne » et E1b, **le secteur C** (Fig. 5) présente la plus grande densité d'occupation puisque qu'un habitat laténien (LTC2-LTD1) délimité par un enclos rectangulaire à partition interne, est partiellement installé sur les vestiges d'installations ouvertes du Hallstatt final – Tène ancienne. Ces installations hallstattiennes sont en continuité avec celles du secteur A et avec celles des ensembles fouillées à Moissy-Cramayel-Jatteau au lieu-dit « Les Viviers » (Casadei 1995, Cf. infra notice site n° 119). Les vestiges immobiliers se composent de bâtiment de type grenier, de deux unités d'habitation à deux neufs (UA 37 sur 17 poteaux porteurs et UA39 sur 15 poteaux porteurs et couvrant une surface de 58 m<sup>2</sup>), de puits dont un puits à chambre d'accès couvert (St. 2216 et 2228) et de fosses diverses (St. 2089, 2109, 2189, 2205, 2221 et 5050). Quelques éléments de parcellaires sont également datés de cette période (fossés 2037, 5070 et 5084). Les limites d'occupation ne sont pas visibles.

Il faut signaler le caractère atypique des vestiges recueillis dans le puits 2216. Ils constituent un dépôt particulier qui pourrait avoir un caractère intentionnel. Divers récipients (coupes, gobelets, bols et grandes jattes à anses) sont en effet associés à une paire de bracelets en céramique ainsi que deux mandibules de poulain.

#### Le mobilier métallique.

L'unique élément métallique identifié pour cette occupation est une armille en alliage cuivreux décorée d'incisions transversales (sect C : st. 5067). Elle est identique aux armilles découvertes lors de la fouille de Jatteau « Les Viviers » qui apparaît être dans la continuité de cet habitat (Casadei 1995, Cf. infra site n° 119).

#### La parure en matière organique fossile et en céramique :

On note la présence de deux éventuels bracelets en « lignite » au sein du puits 3144. Ils possèdent un diamètre de 75 mm (Cf. fig. 98.12, St. 3144). Un autre élément de lignite, indéterminé, provient du puits 3083.

En fin, au sein du puits 2216, deux bracelets hauts de type en « rond de serviette », en céramique fine lustrée, d'aspect sombre ont été déposés. Ils trouvent des parallèles avec des exemplaires de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (cf. site 226) ou ceux de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (Cf. site n° 218). Ces éléments sont attribuables à la fin du Ha C et au début du Ha D (Ha C2-D1).

#### Etude de la Faune (par G. Auxiette, in Viand *et al.* 2003).

Le corpus de faune n'est pas très conséquent, il provient pour moitié des zones de pourtour des puits. Le spectre faunique est dominé par le bœuf (en NR.) suivi à parts égales par le porc et les ovicaprinés.

#### Le mobilier céramique :

Parmi ces trois principaux secteurs, nous avons sélectionné 13 structures qui regroupent le mobilier céramique le plus conséquent et qui fournissent des ensembles attribuables entre le Ha D1 et le Ha D2/3.

Nous intégrons les données concernant la céramique à partir de la documentation bibliographique, l'étude ayant été conduite par M. Van Es (Inrap) dans le cadre du rapport de fouille.

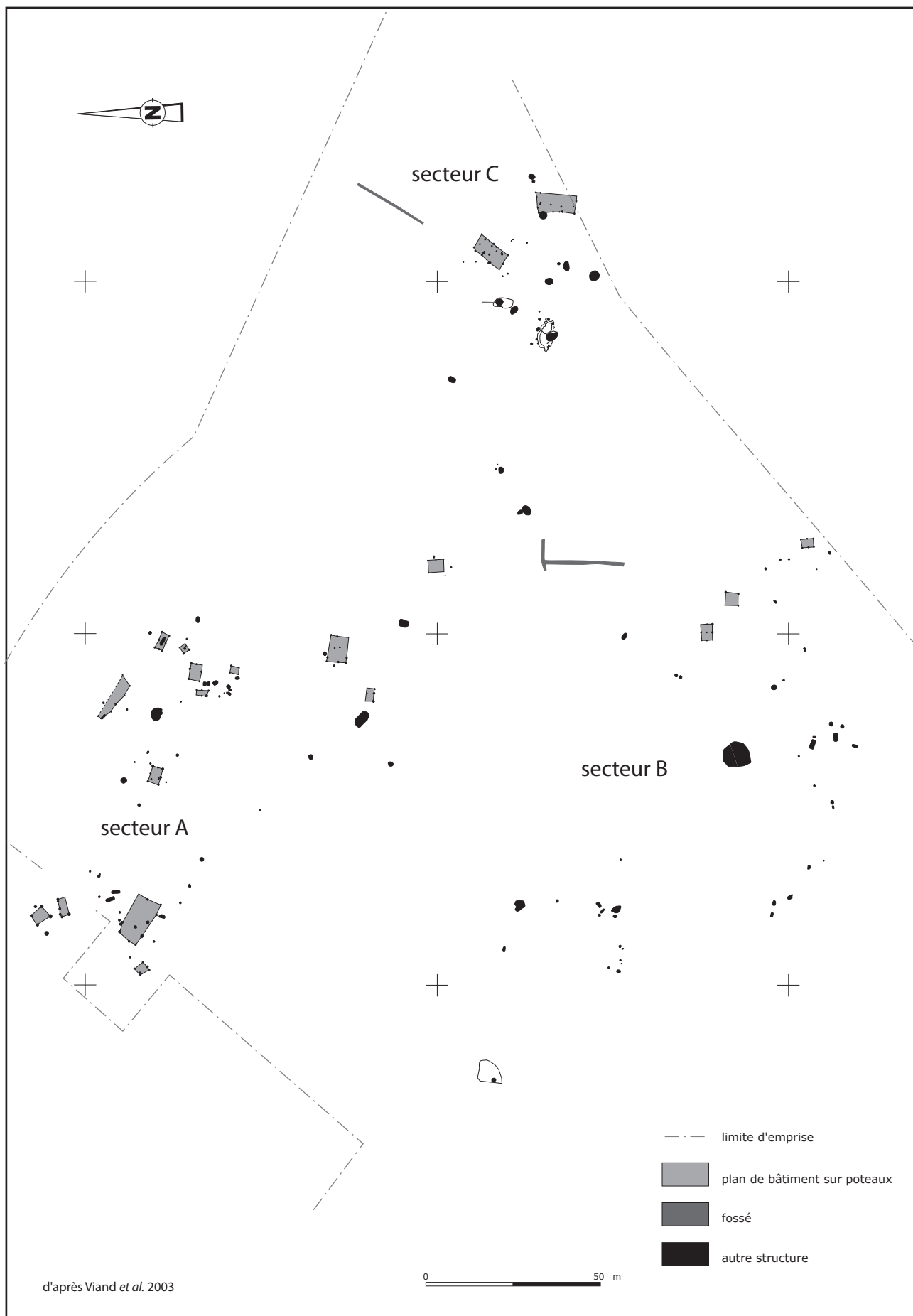


Fig. 101.2 : Lieusaint "ZAC Pyramide, lots D, E et Jardins de la Méridienne" (sect. A, B et C). Plan général des occupations du Hallstatt D.

LIE-ZP-JDM	Céram NT. Toute catégorie		poids	fragmentation
structure	NR	NMI	en kg.	poids/NMI
Puits 3083?		8	2650	331
Puits 3144?		7	840	120
Fos. Poly. 3060?		16	2170	136
Puits 3080?		3	630	210
Fos. 3086?		9	850	94
Fos. 5103?		7	335	48
Fos. 5203?		9	6395	711
Fos. 2089?		6	1460	243
Fos ind. 2109?		26	6360	245
Fos. 2205?		3	260	87
Puits 2216?		10	2000	200
Fos ind. 2221?		10	1200	120
Fos. 5050?		7	1170	167
total	0	121	26320	209

Fig. 101.3 : tableau de quantification général des principales structures.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :*Les formes basses à corps simple :*

- Elles regroupent quelques coupes tronconiques plus ou moins profondes (type 11100 et 11200) , au bord parfois différent (St. 3083 n° 03 et St. 2221 n° 05). De module plus profond, il faut signaler des bols tronconiques (St. 3144 n° 2 et St. 2109 n° 3 et 5) et une coupe profonde à bord impressionné (St. 2216 n° 22 et 10).
- Les coupes hémisphériques sont également représentées par plusieurs individus (type 12100 : St. 2216 n° 11, St. 3080 n° 03), dont certains possèdent un bord impressionné (St. 5203 n° 14 et 20). L'une d'elles est caractérisée par un bord triangulaire aplati (St. 2216 n° 15).
- Il faut signaler la présence d'une grande jatte hémisphérique (type 12100) en pâte grossière, munie de deux petites anses de préhension (St. 2216 n° 17). Cette forme unique est de type ancien et ne perdurera pas durant le Ha D2-3.
- On note des formes plus caractéristiques de coupes à marli, (type 21100) caractérisées par un décor cannelé ou incisé et parfois associé à une couverte peinte : (St. 2216 n° 03 et Pl. X, St. 2205 n° 01).

*Les formes basses à corps monosegmenté :*

- Les formes de jattes à bord rentrant sont caractérisées par quelques exemplaires provenant des structures les plus récentes. Elles possèdent un profil arrondi développé (type 22120), (St. 2221 n° 1 et 12; St. 2109 n° 7, 8, 21 et 27). Un exemplaire serait décoré d'une couverte rouge externe (St. 5050 n° 1).
- Les jattes à bord droit ne sont que peu représentées (type 23100), elles semblent seulement apparaître au sein de la structure 2109 qui fait partie des plus récentes (St. 2109 n° 20) et au sein de la structure 5103 (St. 5103 n° 1 et 8).
- On compte des formes spécifiques de coupes à carène basse ou médiane à partie haute déversée ou verticale (type 24500) : St. 3080 n° 1 et 2 et St. 5203 n° 21); mais également des coupes à carène médiane ou haute à partie haute à convergence interne (type 24300 : St. 2089 n° 4 et St. 5203 n° 9 et 10). D'autres exemplaires possèdent une carène basse : type 24400 et un décor de lignes incisés sur sa partie haute (St. 3083 n° 9), ou un fond à ombilic et un bord souligné par la présence de deux cannelures (St. 2216 n° 9).
- Parmi les jattes à ressaut, on place quelques rares éléments, d'une part une jatte de petite dimension portant un décor d'impression circulaire (type 25100 : St. 2216 n° 13) ou encore non décorée (St. 2109 n° 17) et un

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique 	11200 coupe tronconique profonde 	autres 
	12000	12100 coupe hémisphérique 	12100 coupelle hémisphérique 	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe tronconique à marli 	80000 	82200 petit pied surélevé 
	22000	22100 jatte à bord rentrant 	22320 jatte arrondie 	82100 pied creux surélevé haut 
	23000	23100 A jatte à bord droit 	23200 	
	24000	24310 	24400 	24500 
	25000	24600 	25100 	25200 
F. B. complexe : gpe 30000	31/32000	31110 	31100 écuelle biconique 	31120 
	34000	34300 écuelle à épaulement médian 	32110 écuelle carénée à col. 	
F. H. corps monosegmenté groupe 40/50000	41100 	pot elliptique 	41320 	51000 pot ovoïde 
	51100 			
F.H. corps complexe groupe 70000	70000 ind 	gobelet/bouteille à épaulement haut 		

Fig. 101.4 : Tableau synthétique des formes céramiques de Lieusaint "ZAC Pyramide : lots D, E et JDM" (77)

gobelet à ressaut marqué par deux cannelures et un décor de chevrons incisés sur son col (type 25200 : St. 2221 n° 10).

*Les formes basses à corps complexe :*

Elles regroupent d'une part des écuelles biconiques carénées au bord légèrement individualisé relevé (type 31110 et 31120). Deux individus sont ornés de ligne d'incisions sur leur partie haute convergente (St 3060 n° 1 et St. 2205 n° 2). D'autres fragments de carène laissent supposer la présence de quelques autres individus (St. 2205 n° 6). Enfin sont associées à ce type des écuelles au décor cannelé (St. 3144 n° 3 et St. 2216 n° 9).

- Un seul individu d'écuelle carénée à bord déversé est présent (type 32200 : St. 3060 n° 3).

- Quelques rares exemplaires d'écuelles à épaulement plus ou moins marqué apparaissent dans les structures les plus récentes (St. 2109 n° 22 et 19 et St. 3060 n° 13).

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Elles regroupent des pots elliptiques (type 41000 : St. 3083 n° 2 et 11) ou ovoïdes (type 51000 : St. 5203 n° 22, St. 2221 n° 2).

*Les formes hautes à corps complexe :*

Elles ne semblent représentées que par d'éventuelles formes de bouteille, que l'on peut supposer par la présence d'un col cylindrique (St. 3060 n° 6).

*Les assises :*

Elles sont représentées par différents types spécifiques. On remarque quelques fonds à ombilic (St. 2216 n° 9), et de nombreux fonds surélevés par un petit pied creux droit ou tronconique (type 82200 : St. 5050 n° 9, St. 3080 n° 4 et St. 2109 n° 46 et 32). Les pieds hauts creux (type 82100) se retrouvent parmi les structures les plus récentes, montrant ainsi l'évolution typologique de cet attribut (St. 2089 n° 12, 13, 10 et St. 2109 n° 47).

*Caractéristiques décoratives :*

*Les décors plastiques :*

La présence de cannelures est assez fréquente au sein des ensembles du Ha D1 et du Ha D1/2 : (St. 3144 n° 3, St. 2216 n° 9 et 20)? On remarque également des décors de lignes incisées (St. 3060 n° 1, St. 3083 n° 9) ou encore un décor géométrique incisé (St. 2221 n° 10).

Un décor unique de petites impressions circulaires, illustrées sur deux registres est également à signaler sur une forme en pâte fine (St. 2216 n° 13). Ce décor pourrait s'apparenter à de petites cupules.

Les décors des vases en pâte grossière sont des cordons impressionnés, qui peuvent être multiples (St. 3060 n° 10). Ainsi que de rares lignes d'impressions soit obliques, soit digitées.

*Les décors appliqués :*

Les décors appliqués ne sont pas nombreux. Il s'agit tout d'abord de couvertes de peinture rouge présentent, soit sur une forme de coupe à marli (type 21100), en association avec des cannelures rayonnantes (St. 2216 n° 3), soit sur une jatte à bord rentrant (St. 5050 n° 1).

Un unique décor géométrique peint semblerait s'apparenter à de la barbotine (St. 2109 n° 9) et caractériserait les premières occurrences de la céramique peinte de type vixéen.

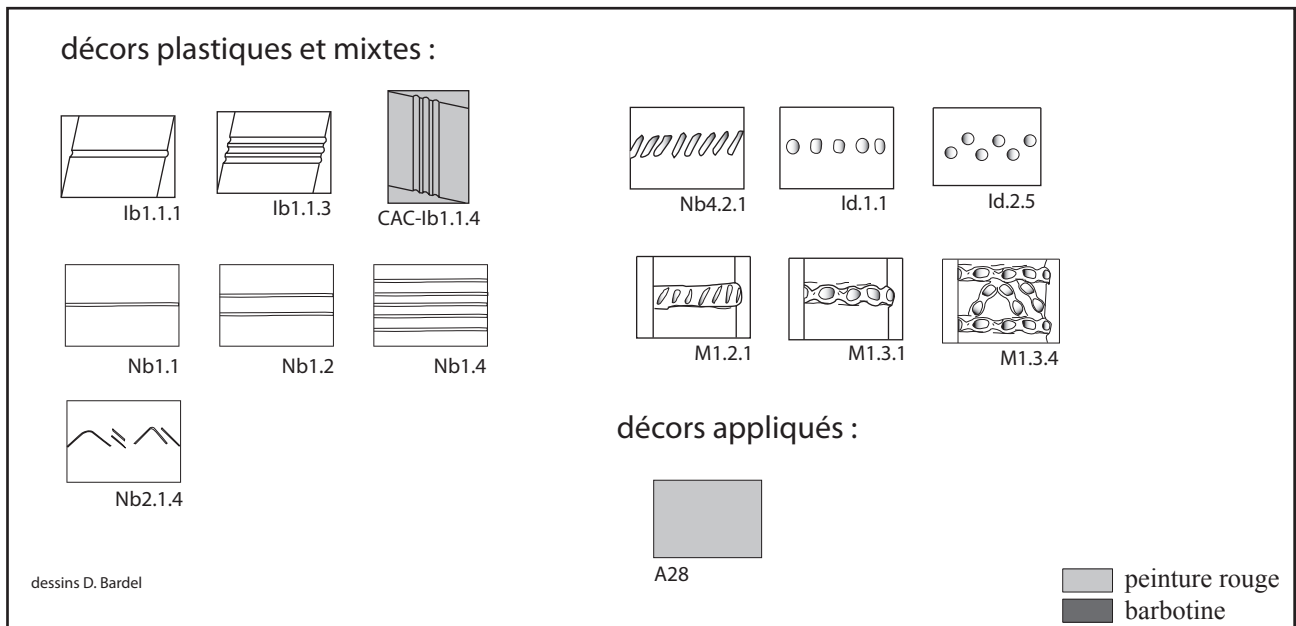


Fig. 101.6 : Lieusaint "ZAC Pyramide", lots D, E et Jardins de la Méridienne . Répertoire des motifs décoratifs

	NMI	%
filets incisés	4	3
cannelures	6	5
motifs géométriques incisés	1	1
impression cupules	1	1
cannelures et peinture rouge	2	1,5
couverte de peinture rouge	2	1,5
Barbotine (?)	1	1
Total	17	14

Fig. 101. 5 : tableau de quantification des techniques décoratives

Comparaisons et faciès :

Le faciès typologique est spécifique à une étape d'évolution du vaisselier entre le Ha D1 et le Ha D2.

On discerne des coupes à marli au décor cannelé et/ou peint que l'on peut comparer à des exemplaires de Buchères (10), (cf. infra site n° 8), ou de Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), (cf. site n° 231) qui sont fréquentes dans les contextes du Ha D1 et au Ha D1/2.

Les formes à carène très basse (type 24400) sont représentées par quelques exemplaires. Ils sont caractéristiques des ensembles d'une phase moyenne et également associés à des bracelets en céramique de type rond de serviette, à Grisy-su-Seine "Les Champs Pineux" (cf. site 226) ou à Courcelles-en-Bassée "La Haute Verrine" (77), (cf site n° 218).

Quelques formes nouvelles de jattes et d'écuelles carénées font leur apparition (type 24300 et 32200).

Les coupes hémisphériques sont encore nombreuses, dans la tradition du Ha C mais les premières jattes à bord rentrant (type 22100) apparaissent au sein des ensembles les plus évolués (St. 2109).

Le faciès de nombreuses structures (3080, 2089, 2109, 5050) est caractérisé par la présence de petits pieds creux (type 82200), que l'on retrouve également sur le site proche de Moissy-Cramayel "Les Jatteaux/Les Viviers " (cf site 119).

Le faciès décoratif associé à ces individus complète enfin ce faciès tyochronologique. Les cannelures représentent encore le décor le plus fréquent et peuvent être associées à une couverte de peinture rouge. D'autres exemples de cette association se retrouvent sur les sites du Ha D1 ou d'une étape légèrement plus

évoluée, à Buchères (site n°8), à Grisy-sur-Seine (site n° 226) etc.

Un unique décor à la barbotine est représenté sur un fragment de forme indéterminée. Cette décoration, qui est emblématique du Ha D2/3, est associée à un des ensembles les plus évolués ou sont présents quelques marqueurs du Hallstatt final (Ha D2) : jattes à bord rentrant, pieds creux hauts.

#### Nature du site et datation :

Cette occupation domestique du Hallstatt moyen/final est de type ouvert, à la trame assez lâche. Ses limites sont d'ailleurs difficiles à circonscrire.

Il semble en partie contemporain des occupations fouillées aux Jatteau « Les Viviers », et « Bas-Jatteau » (cf. infra site 234). Il est difficile d'appréhender la nature exacte de cette occupation, mais il semble s'agir d'un habitat ouvert couvrant toute la zone ou de plusieurs installations contemporaines, formant un ou des hameaux. Il ne faut pas négliger la potentialité de déplacements générationnels peu distinguable au travers du mobilier.

Il est à noter la particularité de vestiges peu habituels que sont des puits, de type simple ou à chambre d'accès couverte et qui sont représentées par un plusieurs exemplaires.

Le mobilier céramique bien que peu abondant est intéressant. Il permet de cerner l'occupation sur le début du Ha D : Ha D1 et Ha D1-D2. La structure 2109 apparait comme la plus récente est pourrait appartenir à un Ha D2.

Ces occupations permettent d'illustrer les installations ayant précédé celle de la Mare aux Trois Pucelles et fournissant ainsi une première trame évolutive de la céramique entre le Ha D1 et LTA 1.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Viand *et al.* 2003, Viand 2005.

Base INRAP de Pantin.



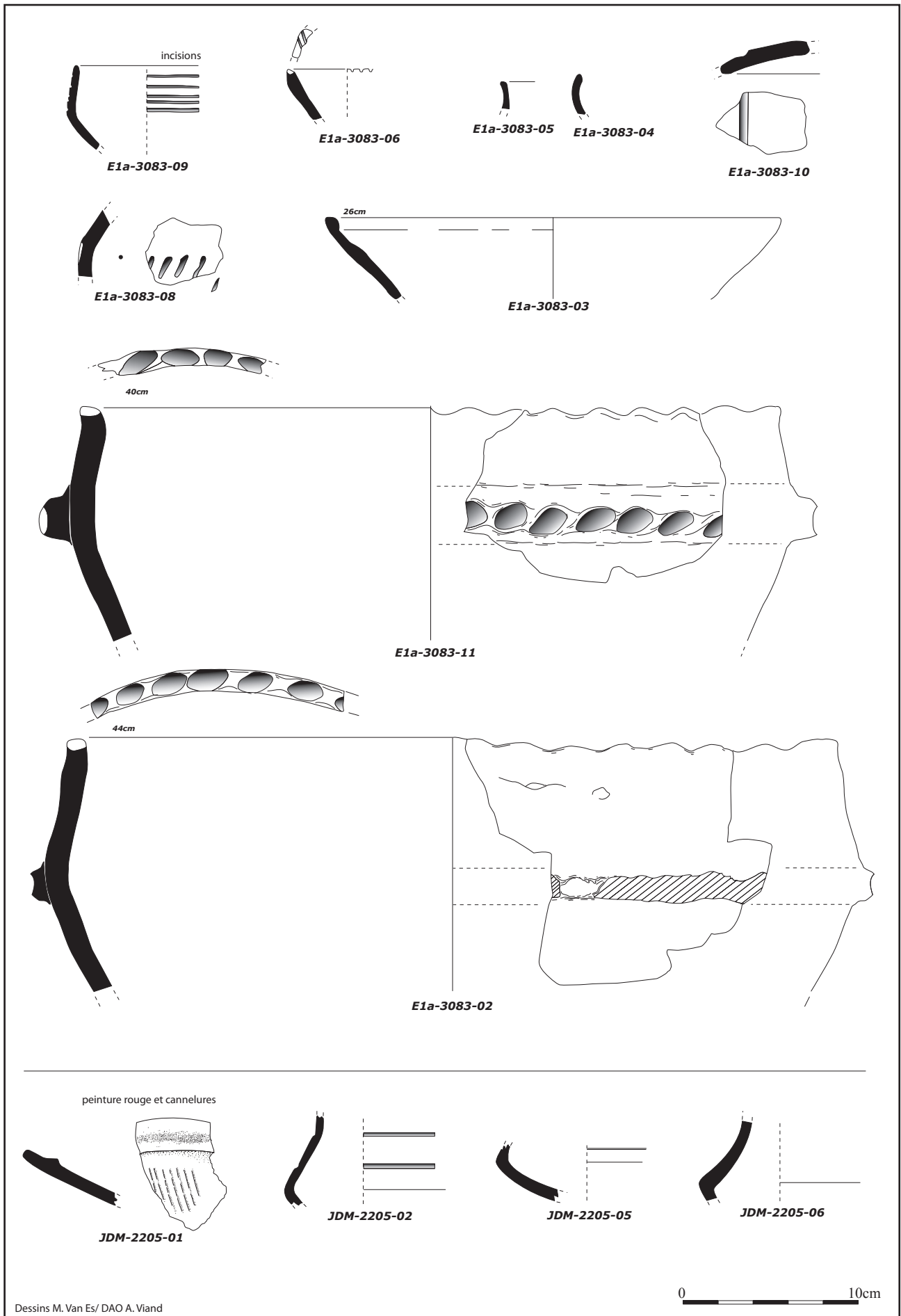


Fig. 98.7 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. A. St. 3083 et sect. C. St. 2205.

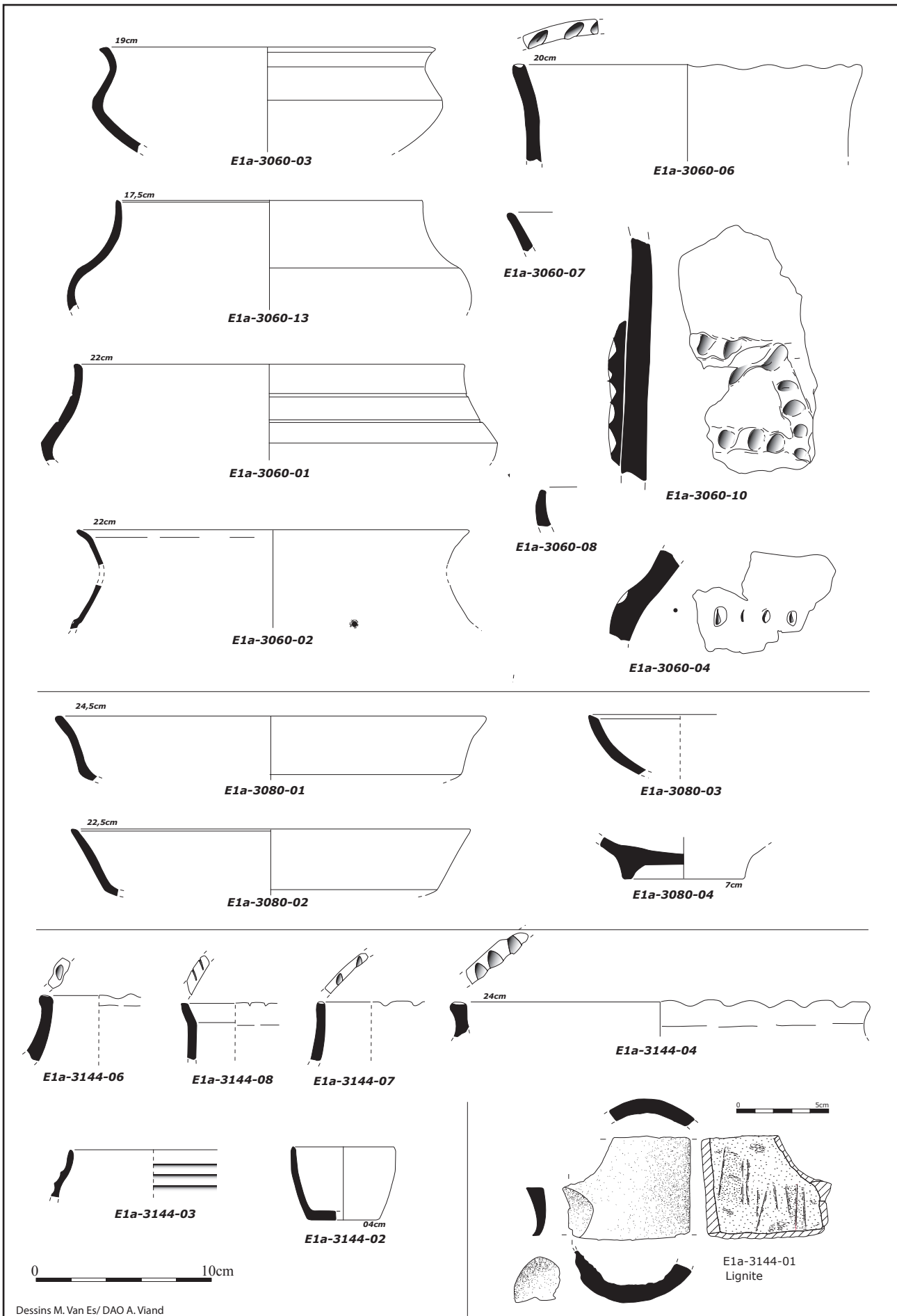


Fig. 98.8 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. B. St. 3060, 3080, 3144.

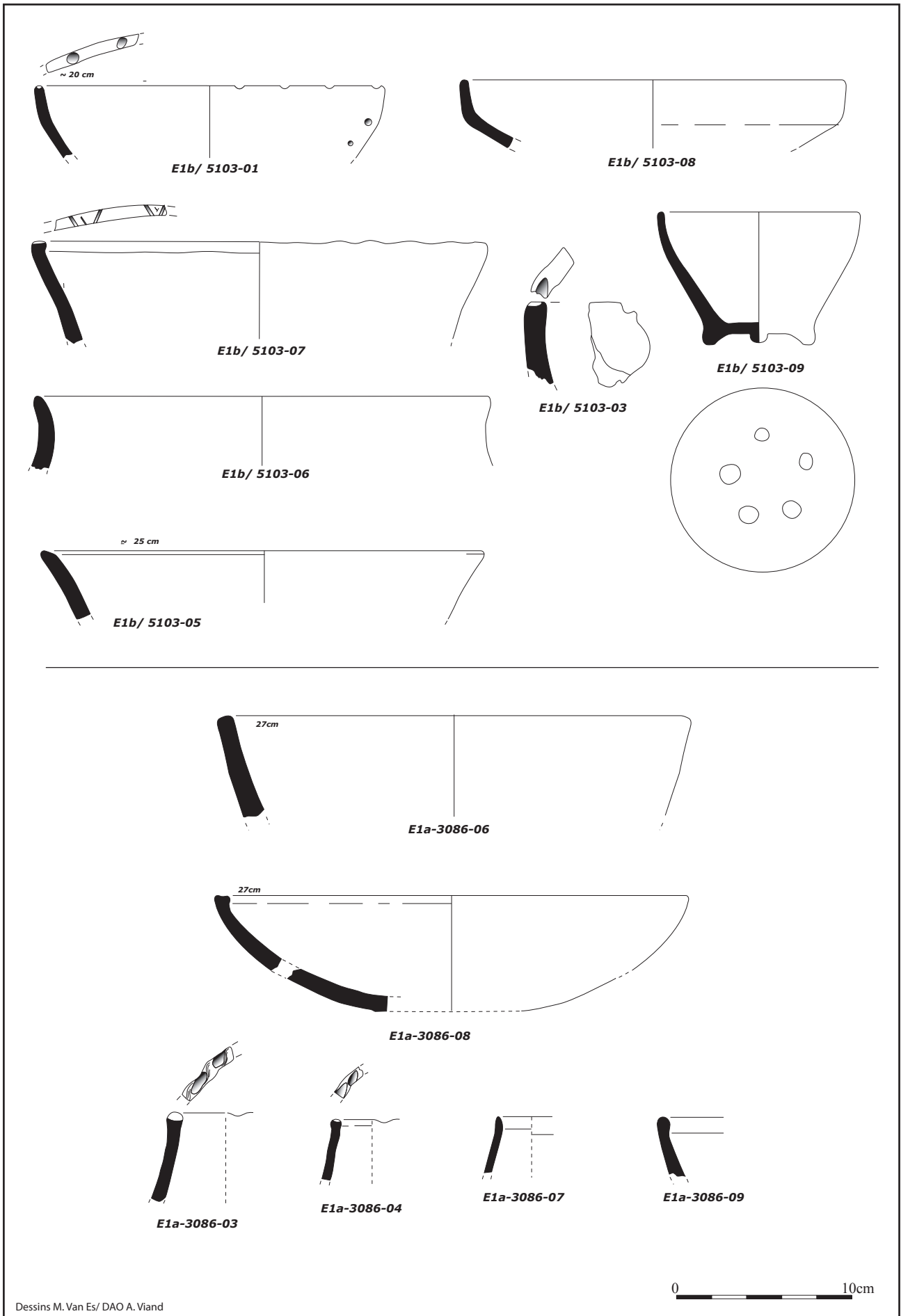


Fig. 98.9 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. B. St. 5103 et sect. A St. 3086.

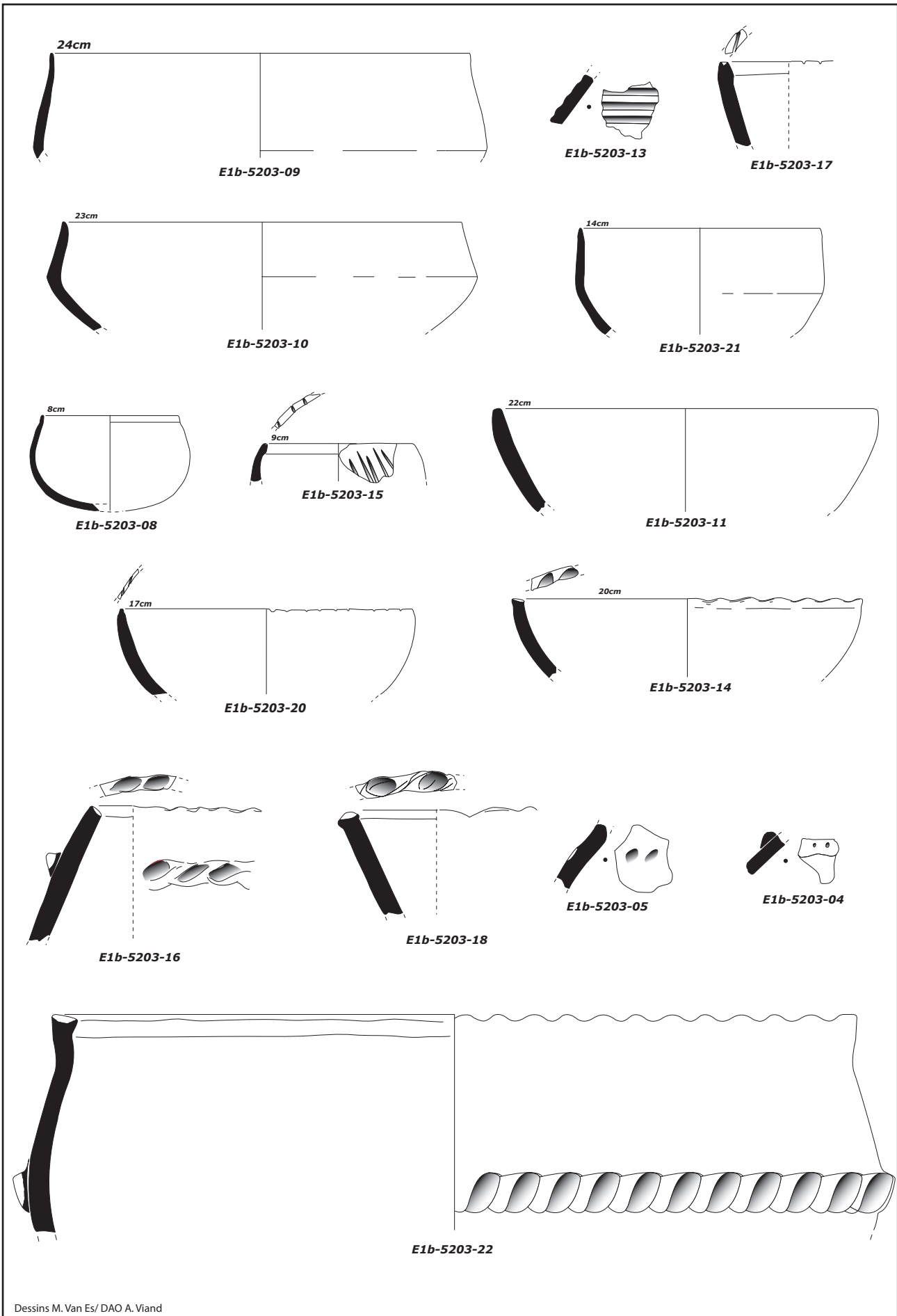
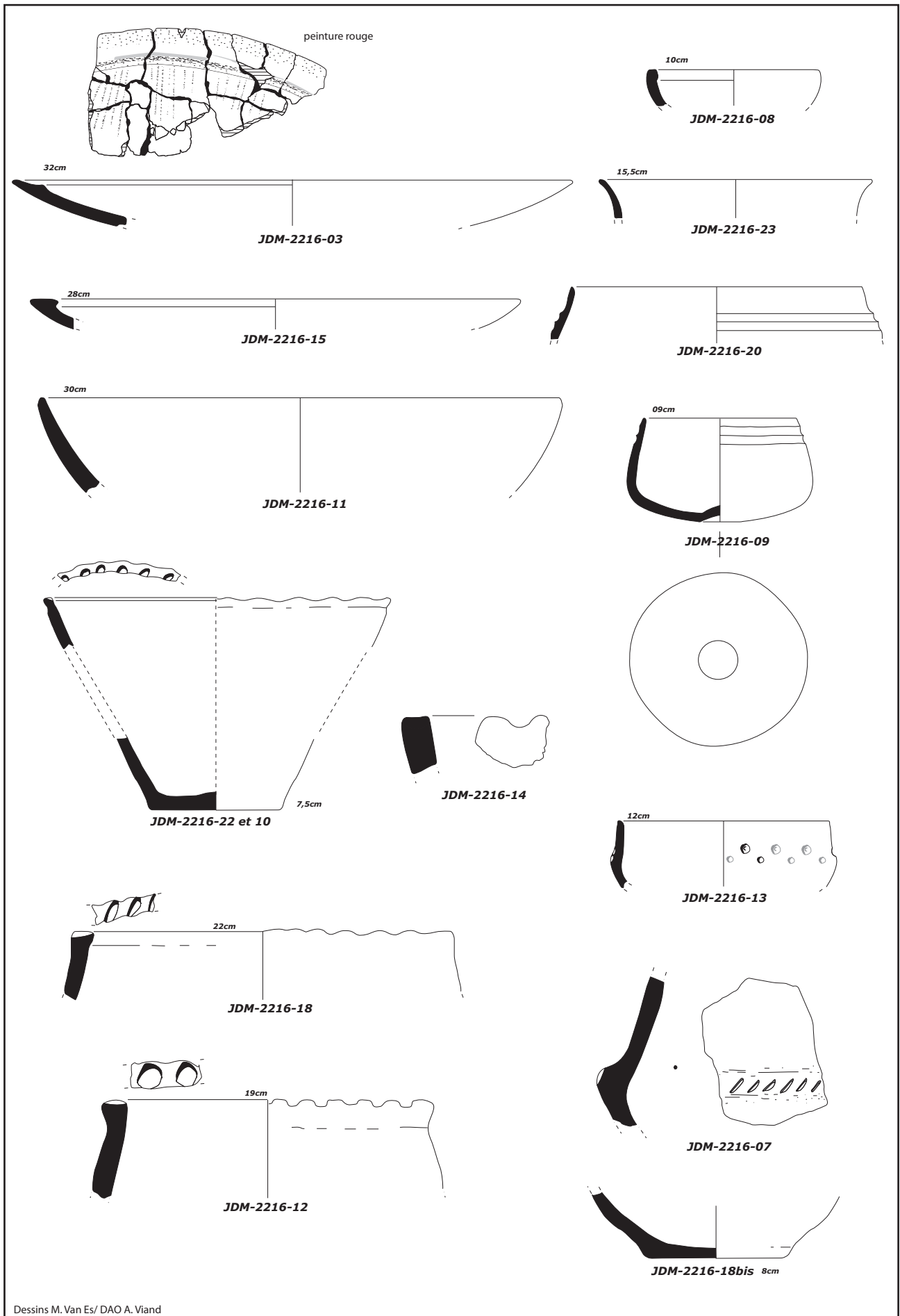


Fig. 98.10 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. B. St. 5203.

0 10cm



Dessins M. Van Es/ DAO A. Viand

Fig. 98.11 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. C. St. 2216

0 10cm

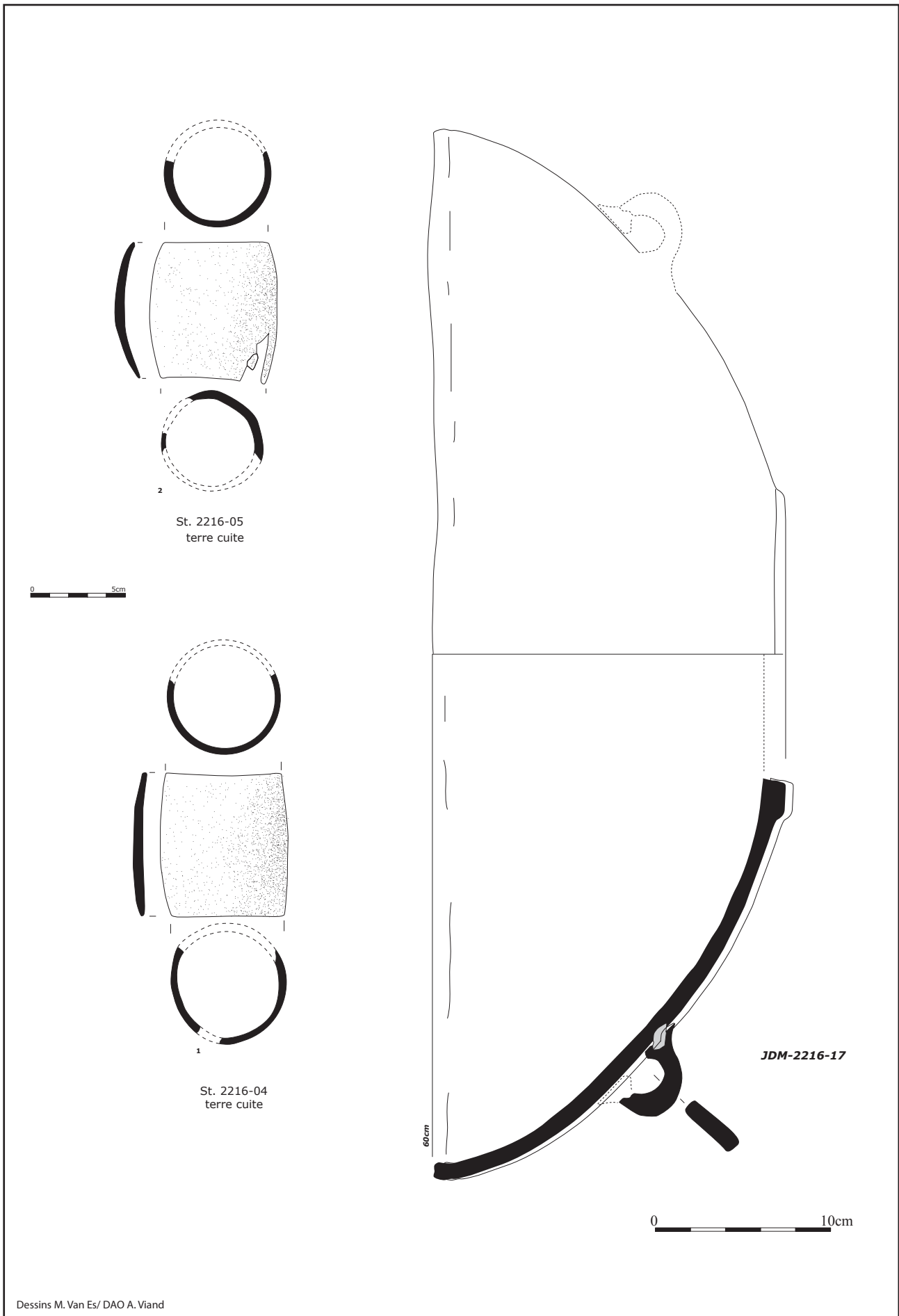
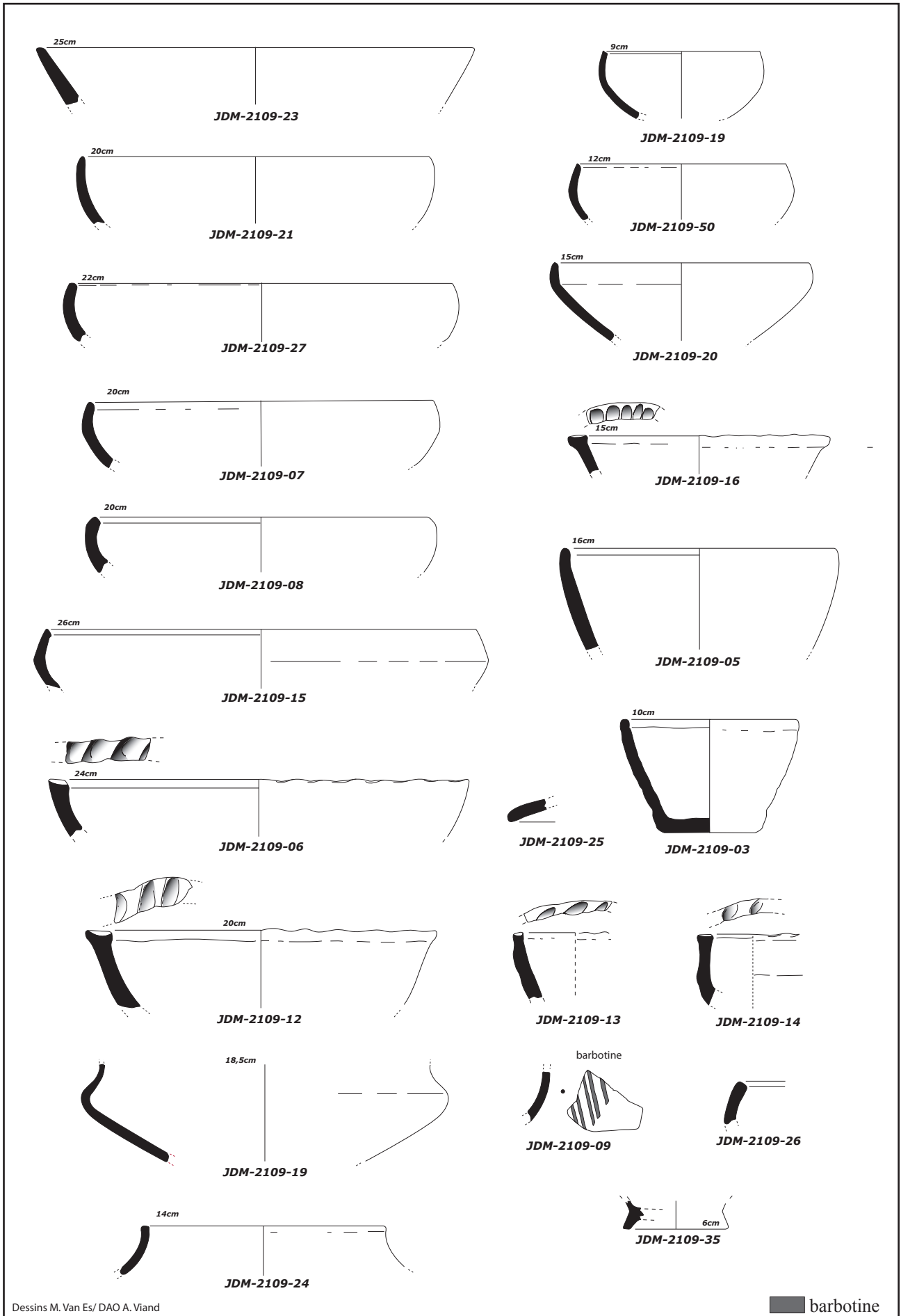


Fig. 98.12 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. C. St. 2216 (suite).





Dessins M. Van Es/ DAO A. Viand

barbotine

Fig. 98.13 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. C. St. 2109.

0 10cm

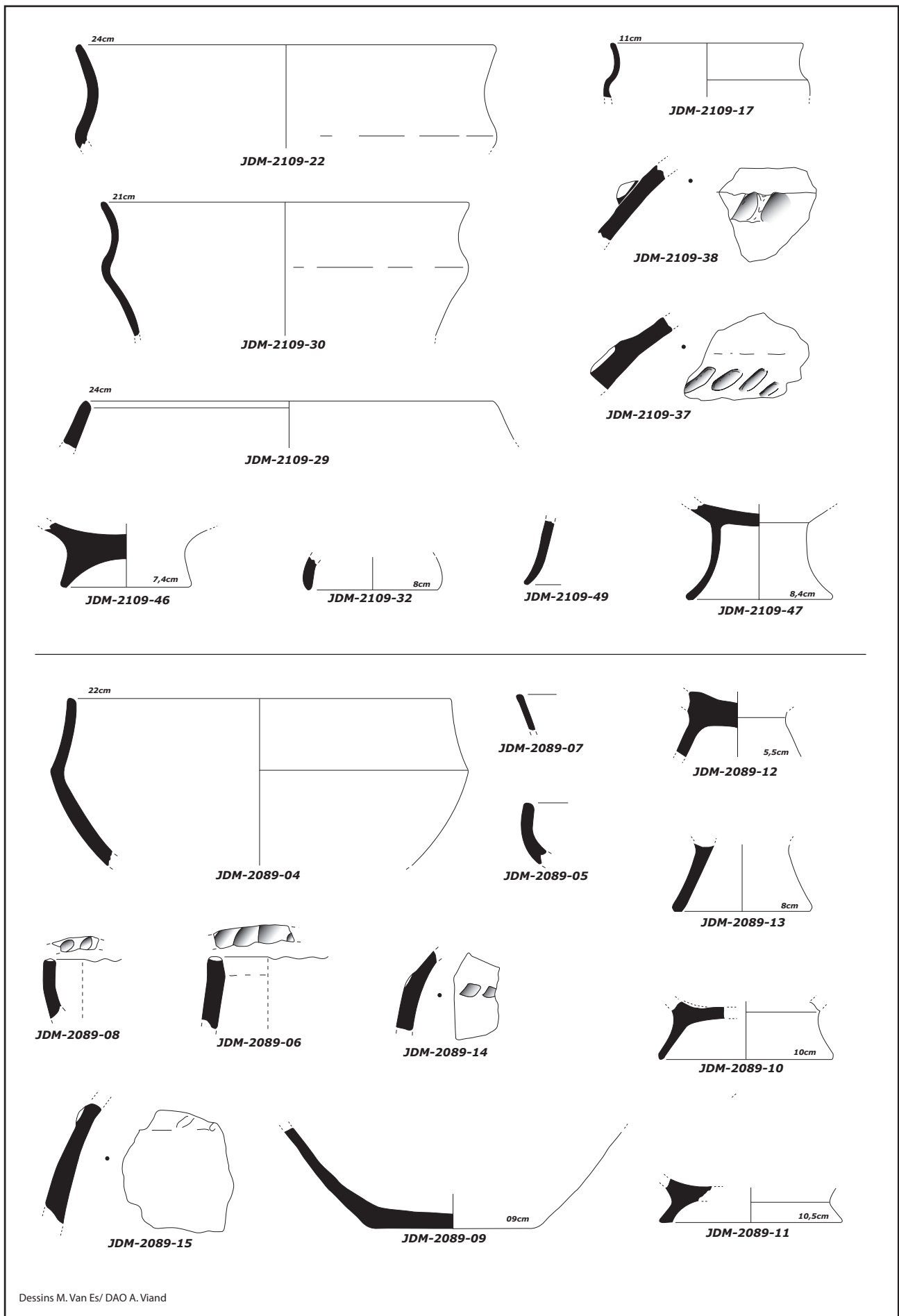


Fig. 98.14: Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. C. ST. 2109 (suite) et 2089.0  10cm

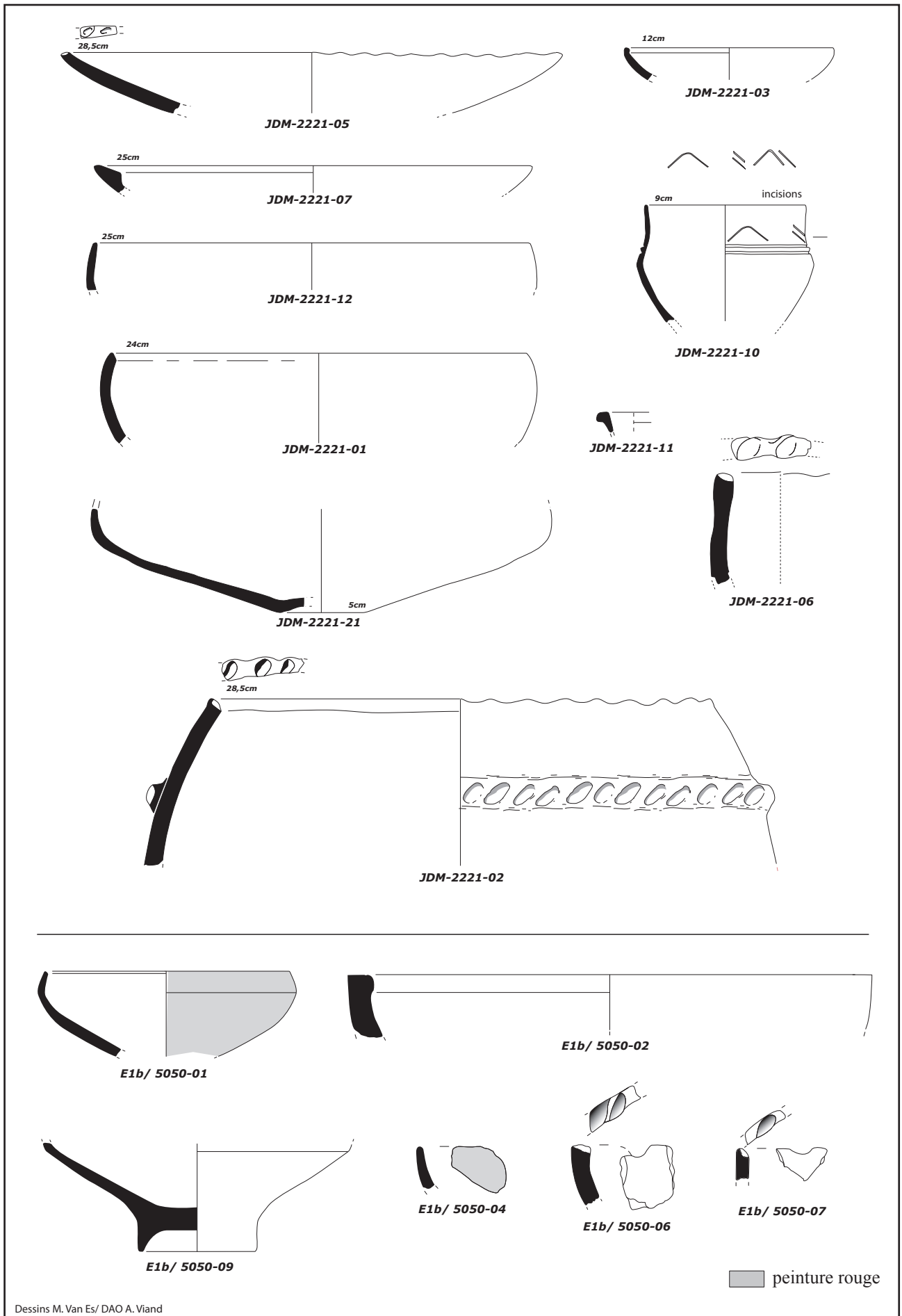


Fig. 98.15 : Lieusaint "ZAC Pyramide" Lot D - sect. C. St. 2221 et 5050.

0 10cm

**Lieusaint « Le Bras de Fer » (Lots C1- ZAC Pyramide). (77).****LIE-LBF. Site n° 100.**Le site :

Une occupation du Ha D à été mise en valeur lors de la fouille du lot C1 de la ZAC de la Pyramide. Les recherches se sont effectuées sous la direction de G. Desrayaud (Inrap) en 2002 pour cette partie de la ZAC située au nord-ouest de l'emprise générale. Cette occupation met en valeur une installation du Ha D1/2 du type habitat ouvert qui s'intègre aux découvertes proches effectuées sur la suite de la ZAC (lots D et E notamment, site n° 101), et à Moissy-Cramayel "Les Jatteaux-Viviers" (site n° 119).

Les vestiges :

Les structures de cet habitat se composent d'une trentaine de structures fossoyées correspondant à des fosses de type silo ou d'attribution indéterminée. Elles ont été réutilisées en dépotoirs, livrant divers déchets de faunes, de céramiques, quelques éléments lithiques ou des éléments de vidanges ou réfections de foyer (charbons de bois, pierres chauffées, fragments de soles, terre rubéfiée)

Le mobilier métallique.

Un unique élément en fer, indéterminé, est signalé dans la structure 4167.

L'instrumentum céramique:

Il faut signaler la présence d'un peson en terre cuite au sein de la fosse 13 (Fos 3285) et celle de 11 fusaïoles réparties dans diverses structures, notamment les fosses 4167, 4023, 3595.

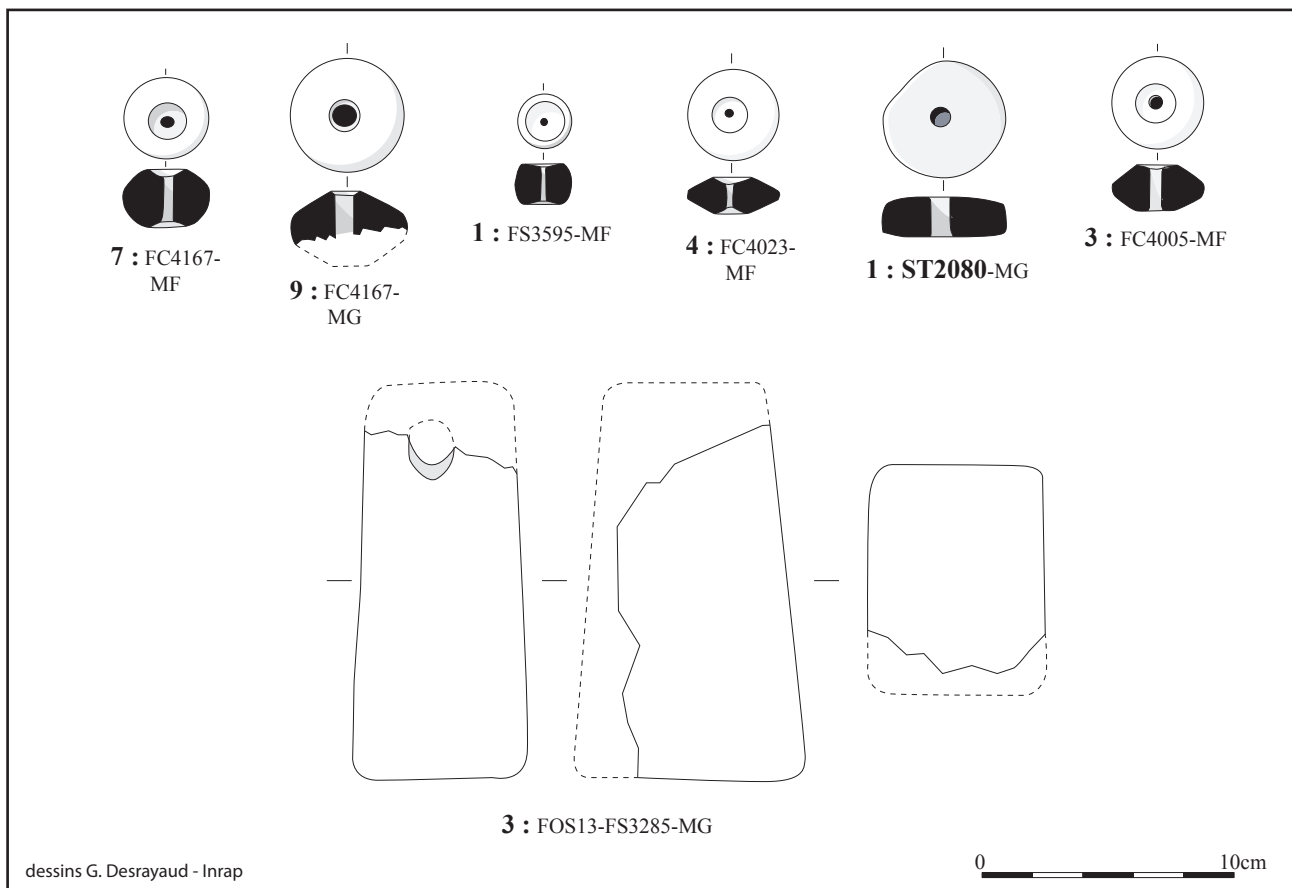


Fig. 100.1 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". instrumentum céramique.

LIEU-LBF	PF			PG			total			poids	fragmentation		
structure	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en kg.	NR/NMI	poids/NR(g)	poids/NMI(g)
3237	28	2	2	30	4	1	58	6	3	1084		19	180
3285	33	3		87	4	2	120	7		2910	17	24	415
3790	23	4		68	3	2	91	7		1738	13	19	248
silos 3305	16	4	1	100	2	1	116	6		1981	19	17	330
3433	60	4	1	16	3		76	7		1687	11	22	241
silos 3439	17	2	1	39	3	1	56	5		1510		27	302
silos 3567	23	3	1	16	2	1	39	5		697		18	139
silos 3595	49	3	1	50	2	1	99	5		3181	20	32	636
3643	45	3	2	3	1		48	4		265		6	66
silos 4013	80	10	4	88	6	1	168	16		3800	10,5	23	237
4023	31	6	2	30	4	1	61	10		860		14	86
4035	45	3	1	43	4	1	88	7		1945	12,5	22	278
4167	73	8	6	65	7		138	15		3083	9	22	205
total	495	53	22	605	41	12	1100	94	0	23657	14 de moy	20 moy	258 moy

Fig. 100.2 : Tableau de quantification général des principales structures.

Le mobilier céramique :

L'ensemble des découvertes céramiques offre 2300 restes correspondant à 140 individus, totalisant un poids de 48 kg.

Nous intégrons à partir des données bibliographiques du rapport de fouille (Desrayaud *et al.* 2004) les structures les plus conséquentes en quantité de céramique, représentant 1100 restes correspondant à un NMI de 94 pour un poids de 21 kg. La fragmentation donne un poids de 20,5g par tessou.

Caractéristiques technologiques du vaisselier :

Les inclusions naturelles et/ou les dégraissants ajoutés sont constitués d'éléments de meulière, de calcaire et de quartz ainsi que des éléments de chamotte, possédant différentes tailles selon leur présence dans une pâte de type fine ou grossière.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :Les formes basses :

- Les coupes tronconique basses et profondes sont représentées par quelques exemplaires (type 111000 et 11200). Elles sont en pâte fine ou plus grossière.
  - De même sont présentes de rares coupes hémisphériques (type 12100).
  - Les jattes à bord rentrant sont nombreuses (type 22100), de profil arrondi ou rectiligne. L'une d'elles possède un pied haut creux. Elles sont réalisées en pâte fine.
  - Parmi les formes courantes est également présente la jatte à bord droit (type 23100). Elle est toutefois rare en céramique fine, mais est représentée en pâte grossière par deux grandes formes à bord digité.
- Un bol de module profond (type 23200) est muni d'un bec verseur (St. 4013 n° 4).
- Plusieurs formes à profil caréné identifient tout d'abord des types à carène haute (type 24110 et 24210) qui ne sont que représentés anecdotiquement. En revanche, les jattes à carène basse-médiane et bord subvertical

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique	11200 coupe tronconique profonde	80000 pied creux
	12000	12100 coupe/coupelle hémisphérique	12200	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22100 jatte à bord rentrant		22200 jatte à bord rentrant profonde
	23000	23100 jatte à bord droit	23200 jatte à bord droit profonde	
	24000	jatte carénée haute 24100	jatte carénée médiane 24320	24500 jatte carénée basse
	25000	25200 jattes à ressaut médian		
	F. H. corps monosegmenté	groupe 40000/50000	41000 pot elliptique	
F.H. corps complexe	groupe 70000	70000 id. gobelet/bouteille à épaulement haut		52000 pot caréné

Fig. 100.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide, lot C1" (77



(type 24500) identifient particulièrement le faciès de cette occupation. Elles sont munies d'un pied haut creux et sont réalisées en pâte fine.

- Le répertoire compte également quelques jattes à ressaut haut ou médian (type 25100 et 25200).

#### *Les formes hautes :*

Elles sont représentées essentiellement par des pots de stockage en pâte grossière.

- Les plus fréquents sont des formes tronco-elliptiques simples (type 41100) ou des types elliptiques à bord parallèle (type 41200).

- On note également une unique forme de pôt ovoïde (type 51000).

- De même qu'une unique forme à carène arrondie et décor de doubles lignes d'impressions digitées (type 52000).

- Parmi les bouteilles-jarres peut être classé un fragment de col concave (type 70000 ind).

#### *Les fonds :*

Les pieds creux haut (type 82100) sont nombreux. Ils figurent sur les formes en céramique fine de jattes à bord rentrant et de coupes carénées.

#### *Caractéristiques décoratives :*

##### *Les décors plastiques :*

Un décor incisé complexe figurant sur une panse de récipient est le seul exemple de décor géométrique : des bandes verticales réparties régulièrement sur toute la surface sont remplies de hachures, chevrons ou arêtes de poisson incisées (St. 4013 n° 5).

Les représentations majoritaires sont celles des impressions qui figurent essentiellement sur des récipients en pâte grossière sous la forme de cordons qui sont parfois doubles (St. 4013 n° 2) et reliés entre eux pour former un réseau complexe de lignes horizontales et verticales (St. 4013 n° 1 et St. 3439 n° 1).

De simples lignes d'impressions figurent également sur les pots; et dans un cas de manière double (St. 3080 n° 1)

##### *Les décors appliqués :*

Quelques rares traces de peinture rouge sont attestées sur 3 fragments de céramique fine, dont un bord subvertical figurant une bande horizontale de peinture rouge (St. 4023 n° 3).

#### *Comparaisons et faciès :*

Le faciès typologique de cette occupation est marqué par un panel de formes simples parmi lesquelles figurent notamment des coupes tronconiques, des coupes hémisphériques et des jattes à bord rentrant. Les formes cylindriques ne sont pas représentées, de même que les jattes à profil arrondi.

Parmi les formes les plus caractéristiques figurent les jattes à carène basse et pied creux (type 24500) qui trouvent des comparaisons avec quelques individus proches des lots D et E de la ZAC de la Pyramide (cf site 101), mais également avec le corpus vixéen des fouilles anciennes (cf infra site 64).

Les formes de stockage illustrent surtout de pots elliptiques simples ou à bords parallèles qui sont présents dès les étapes anciennes du Hallstatt. En revanche la présence d'un type ovoïde (type 51000) est plus caractéristique des étapes finales.

Le faciès morphotypologique est celui d'un corpus du début du Hallstatt final (Ha D1/2 - Ha D2) marqué par cette présence de coupes carénées à pieds creux. Les décors sont rares, mais ils attestent également d'un faciès où sont présents quelques motifs incisés géométriques, de nombreuses digitations sur les bords, les cordons

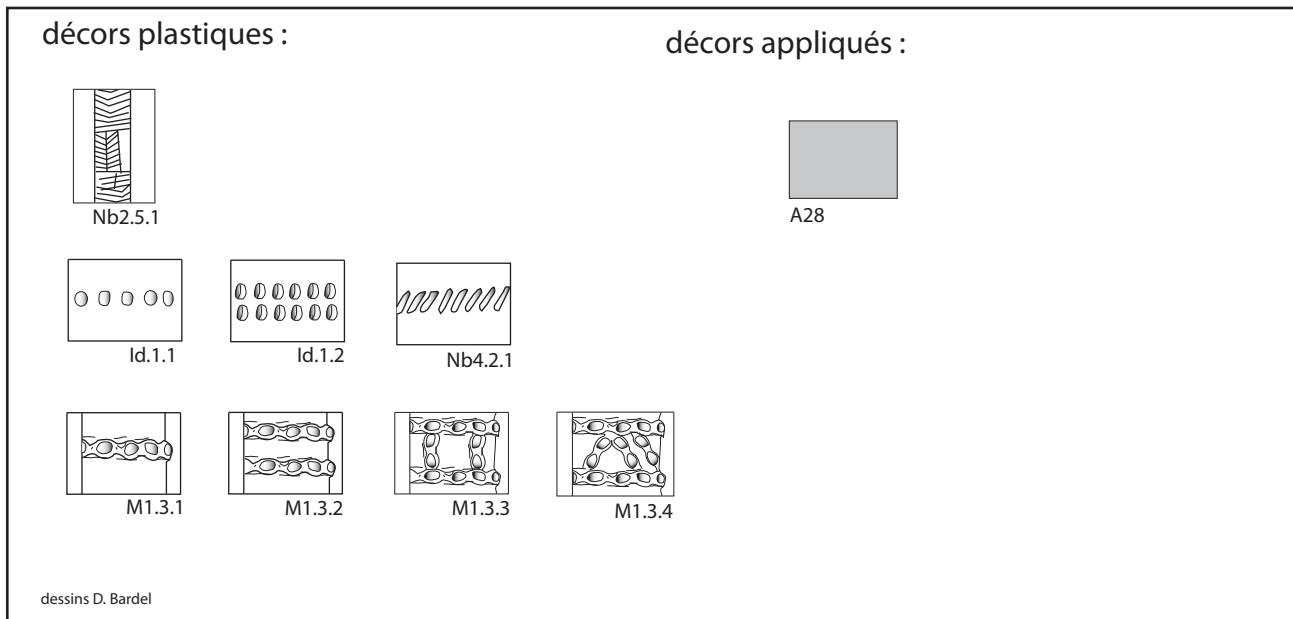


Fig. 100.4 : Lieusaint "Le Bras de Fer-ZAC Pyramide lot C1" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

ou les épaules des pots. Les cordons sont parfois multiples sur le même vase et forment un assemblage sophistiqué.

La céramique peinte n'est attestée que par une unique trace de peinture rouge sur un col et aucun décor à la barbotine n'a été repéré. Ni les cannelures, ni les filets incisés ne sont plus représentés, témoignant de choix décoratifs déjà fortement dégagés du faciès du Hallstatt D1.

Le répertoire décoratif témoin est à rapprocher des ensembles les plus récents (Ha D1/2 ou Ha D2) du corpus des lots D et E de la ZAC de la Pyramide (site 101). La présence remarquable des cordons multiples trouve enfin un parallèle avec le répertoire de Villes-Saint-Jacques "Le Bois d'Echallas" (77) où les ensembles conséquents et bien conservés sont attribuables au Ha D2/3, et sont accompagnés de manière emblématique par les décors peints vixéens (cf. infra site 404).

#### Nature du site et datation :

L'habitat du secteur C1 de la ZAC de la Pyramide correspond à une installation ouverte, partiellement reconnue.

Le mobilier céramique livré par les structures est assez peu abondant, mais s'avère intéressant à replacer dans le contexte local du plateau Sénart. Il permet d'appréhender plus précisément l'évolution typologique des répertoires entre le Ha D1 et LTA. Ces ensembles s'apprennent en effet à une étape finale du Hallstatt qui semble assez peu évoluée, encore proche des caractéristiques des étapes moyennes du Ha D1 et D1/2 observables sur les lots D et E de la ZAC de la Pyramide. Le faciès est également bien antérieur à celui du site proche de la "Mare aux Trois Pucelles" (site 97) qui est attribuable au Ha D3 ou LTA1.

Ils sembleraient donc que ces ensembles puissent individualiser une étape du Ha D1/2 ou du Ha D2 soit période d'occupation centrée sur la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Desrayaud *et al.* 2004

Base INRAP de Pantin.

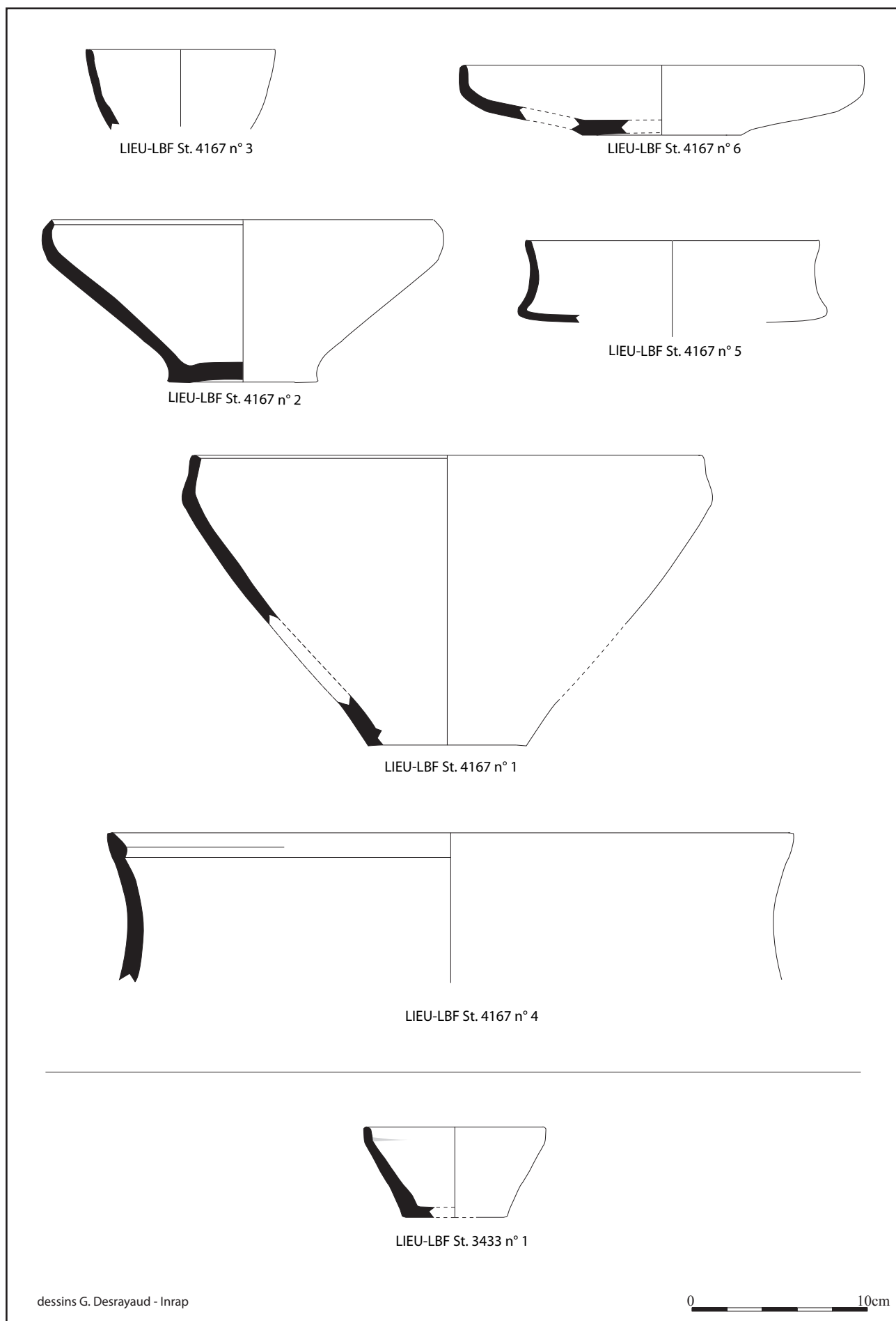


Fig. 100.5 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 4167, 4530 et 3433.

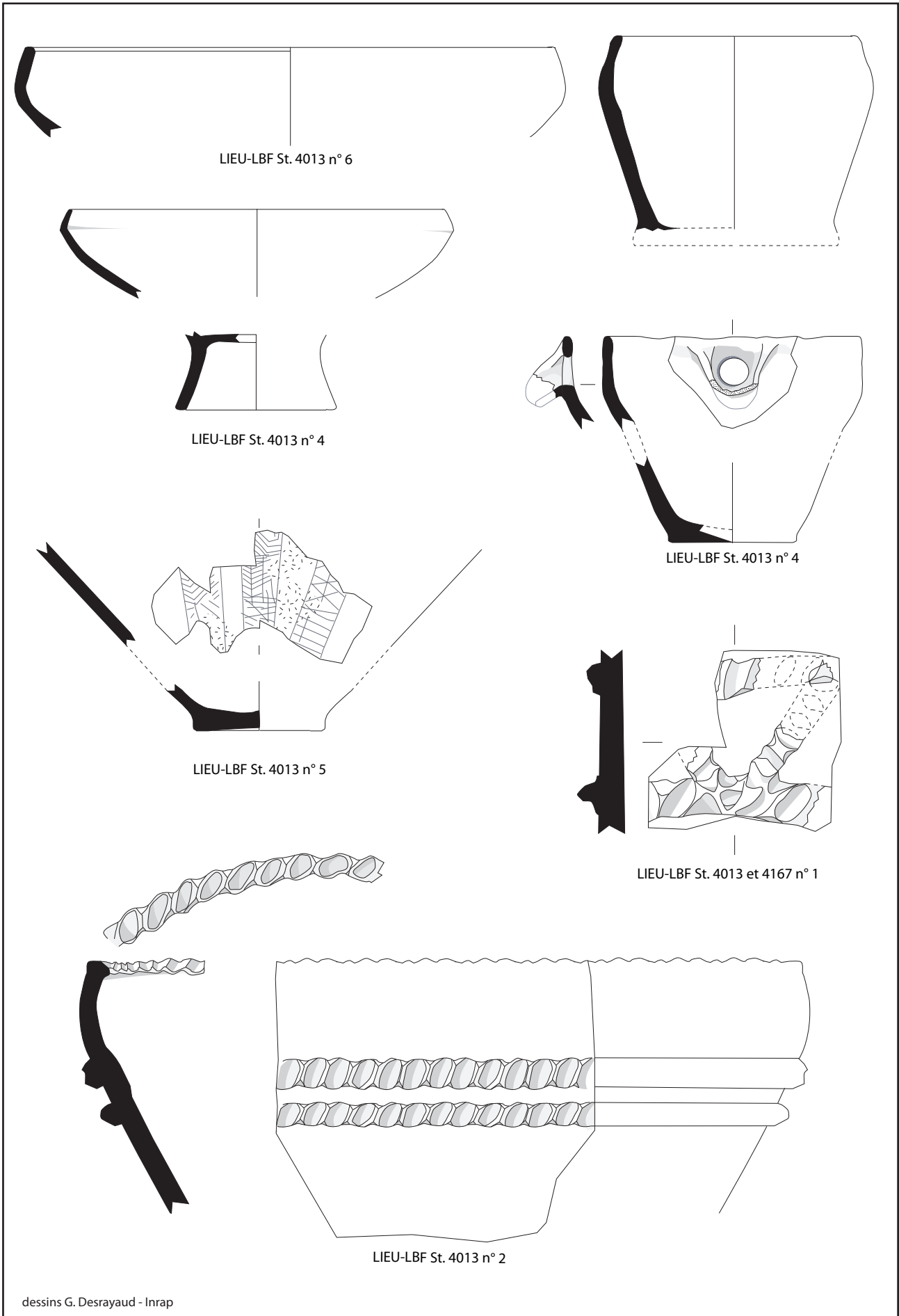


Fig. 100.6 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 4013.

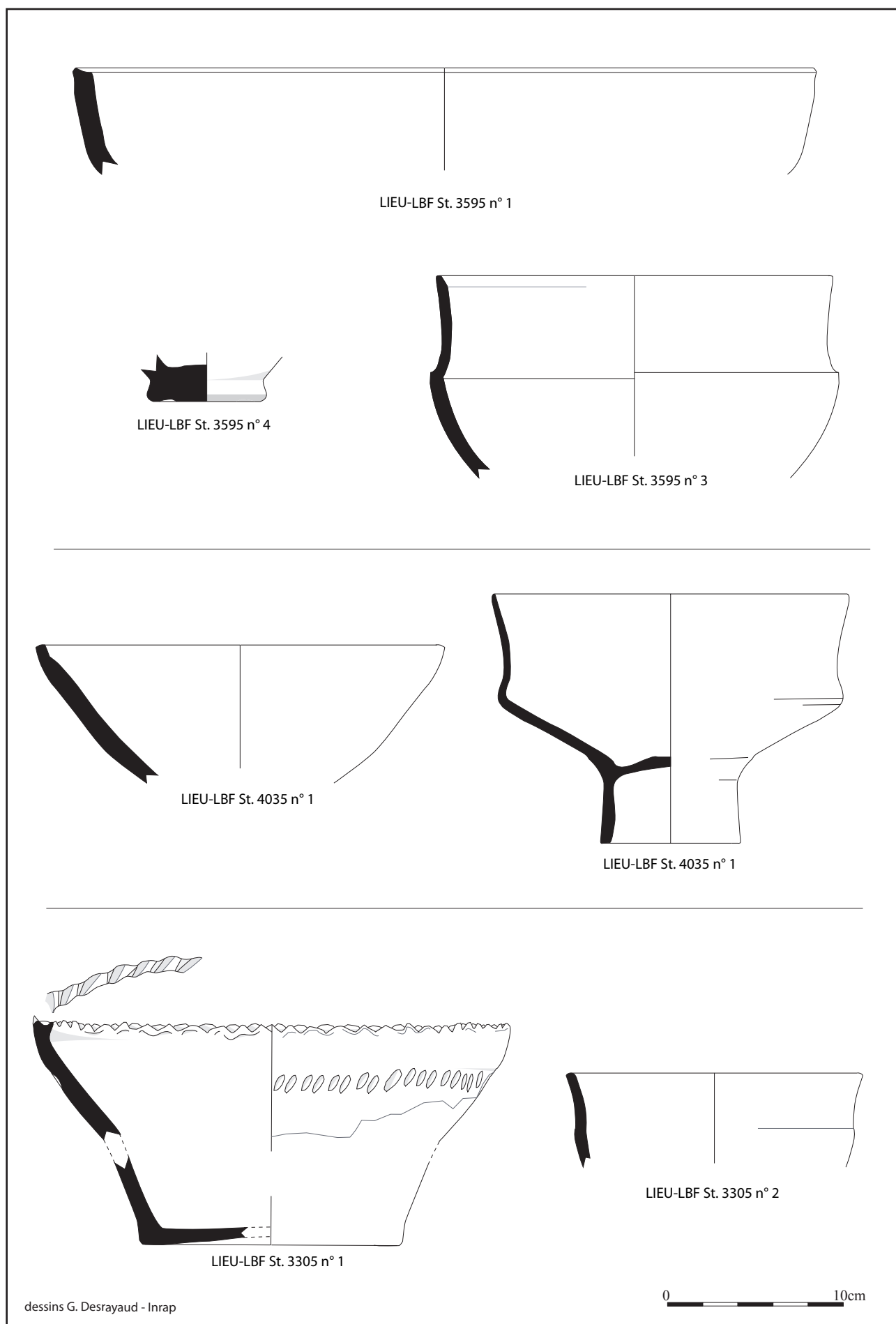


Fig. 100.7 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 3595, 4035 et 3305.

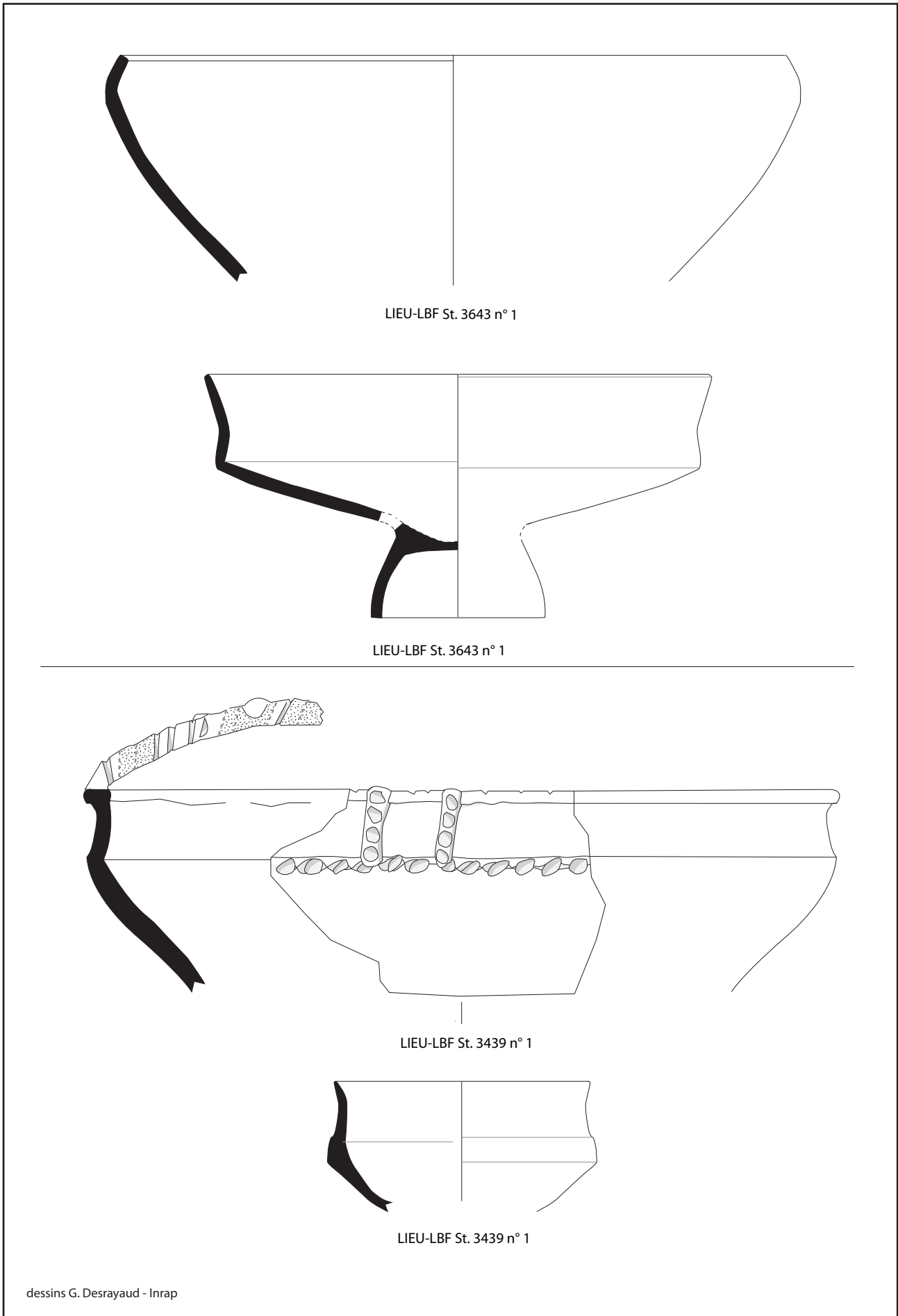


Fig. 100.8 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 3643 et 3439. 0 10cm



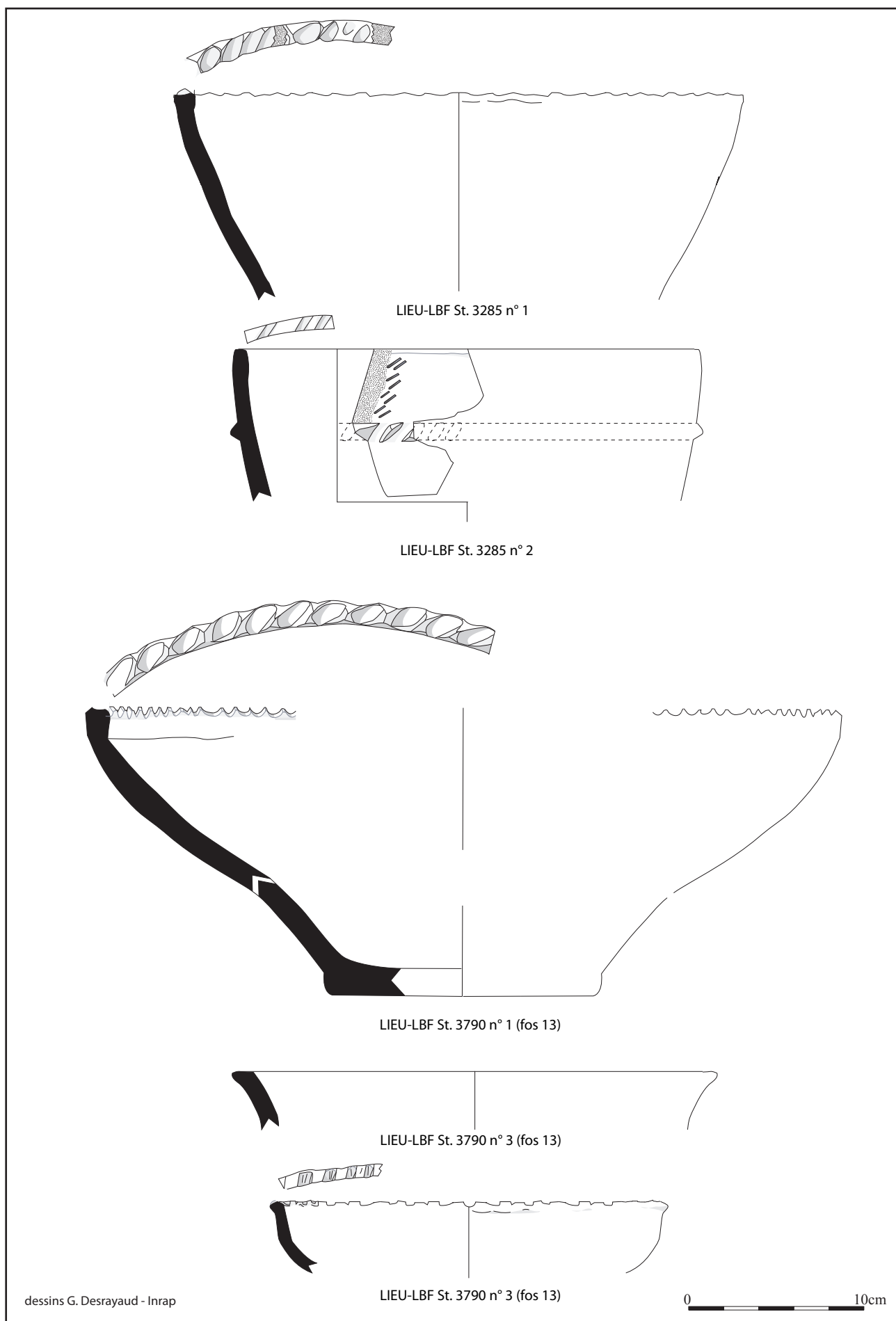


Fig. 100.9 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 13 (St. 3285 et 3790).

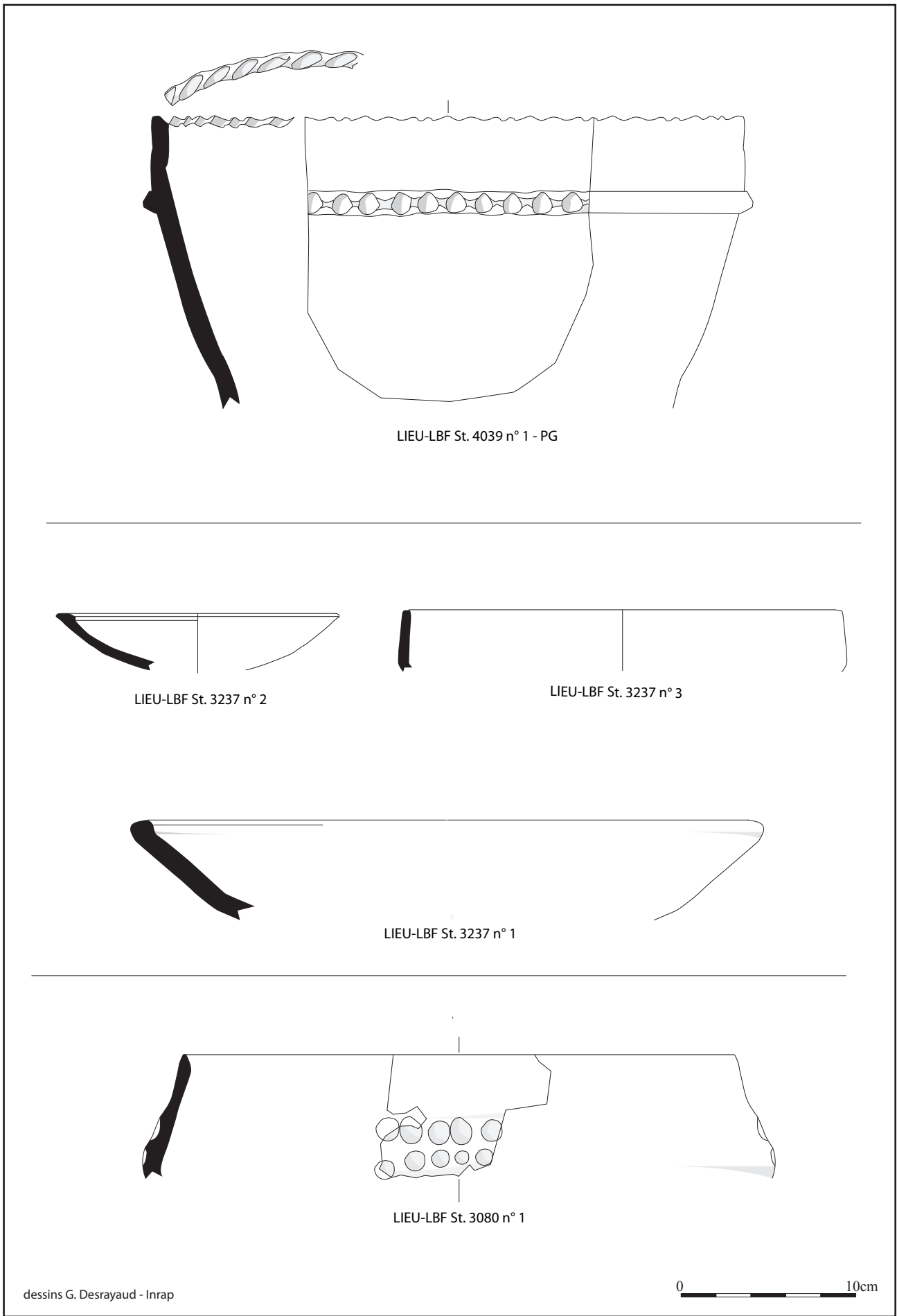


Fig. 100.10 : Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 4039, 3237 et 3080.

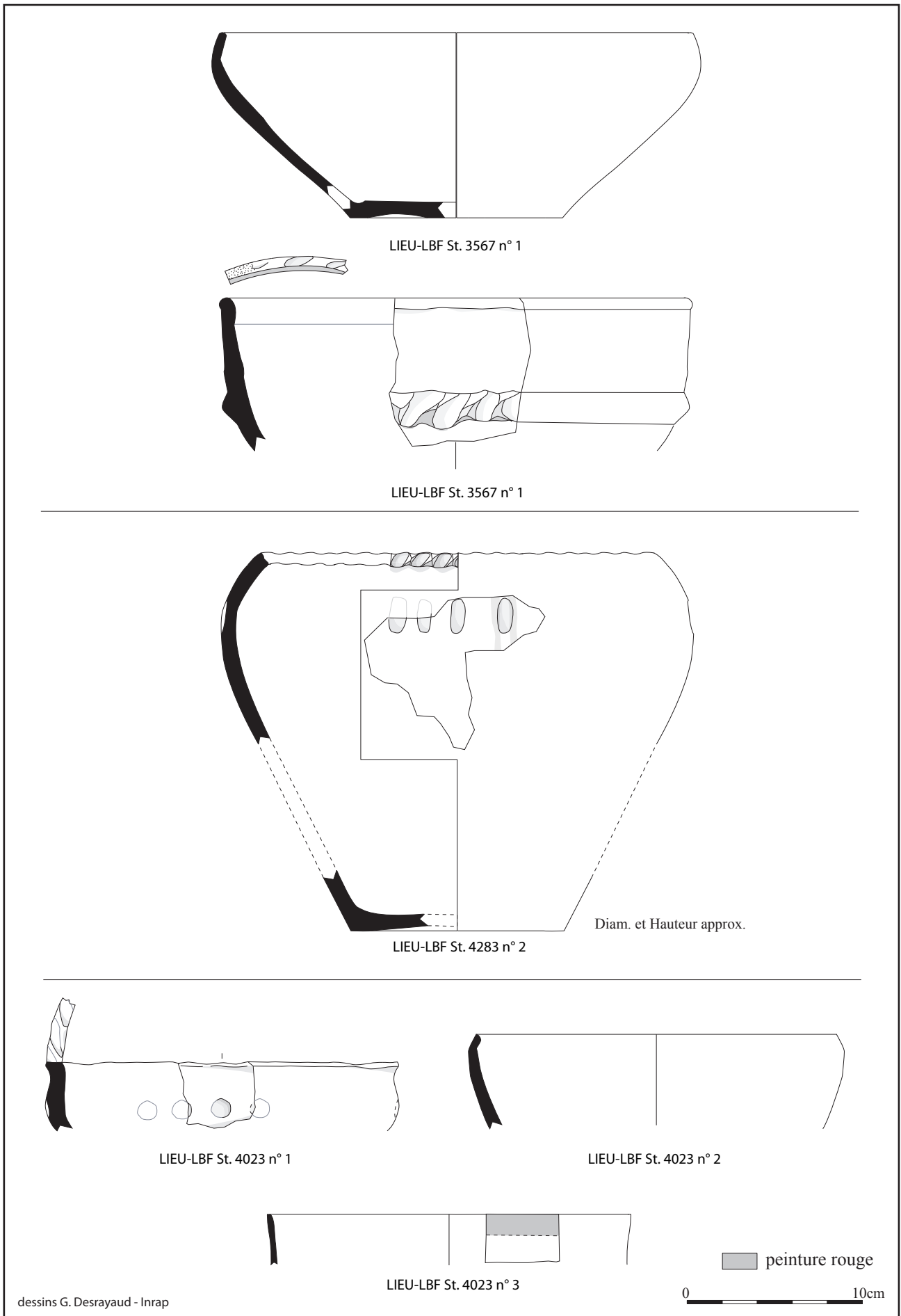


Fig. 100.11: Lieusaint "Le Bras de Fer - ZAC Pyramide lot C1". St. 3567, 4023 et 4283.

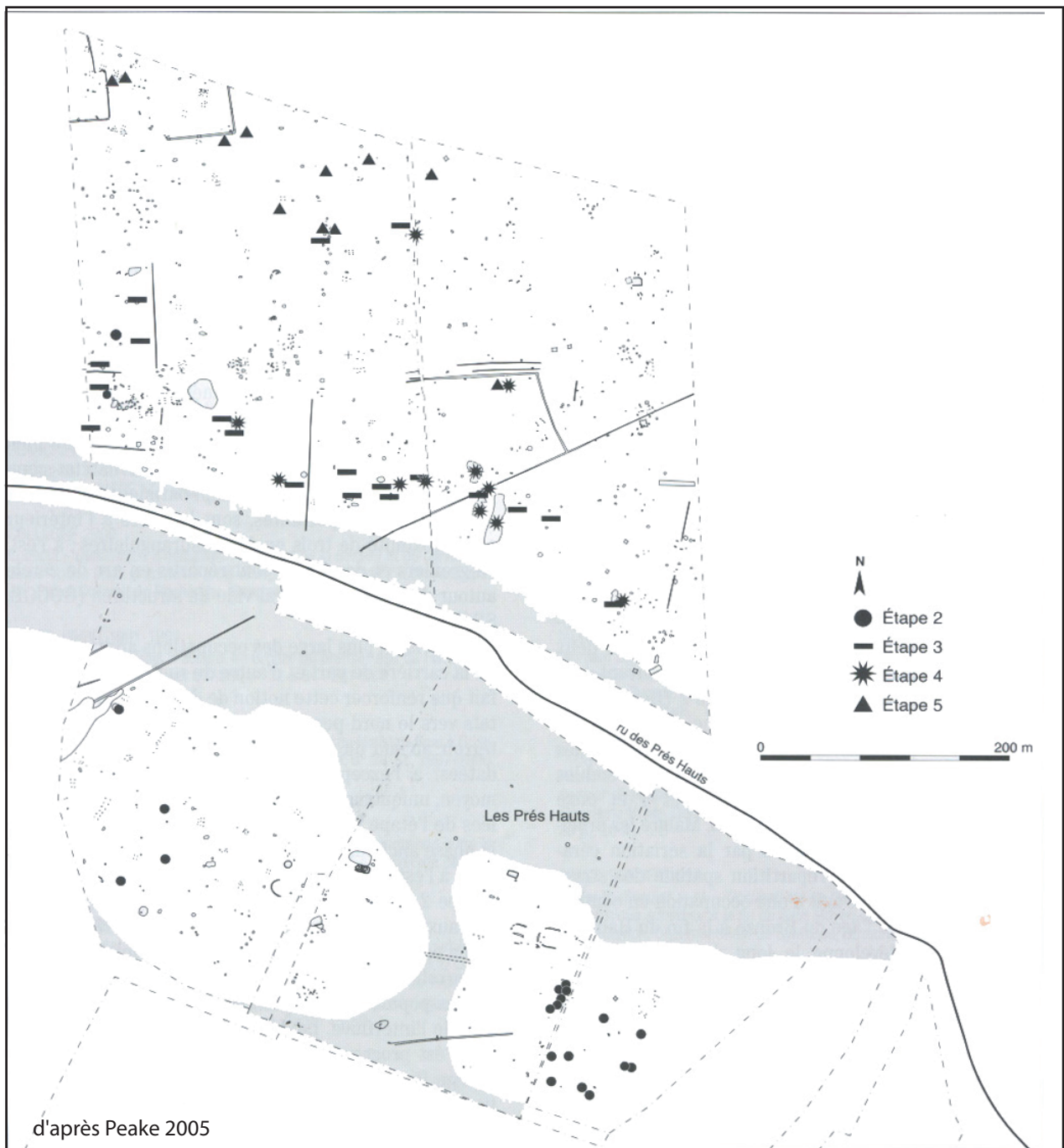


Fig. 231.1: Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77). Plan général du site et phasage des secteurs.

**Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77).****MAR-LGC : site n° 231**Le site :

Le site du Grand Canton se situe à l'interfluve de l'Yonne et de la Seine, à 500 m du cours de l'Yonne, sur une moyenne terrasse de sables et graviers (fig. 231.1).

Les décapages extensifs sur l'emprise du Grand Canton ont fourni une certaine abondance de structures archéologiques s'étendant du Paléolithique supérieur au haut Moyen-âge. L'occupation du premier âge du Fer se répartit sur la totalité de l'emprise. La présence d'une occupation est continue durant toute la période, se déplaçant vers le nord du terroir.

La zone correspondant à l'occupation du Hallstatt moyen qui nous intéresse ici est située dans la partie nord.

Les vestiges :

Les structures correspondant à l'occupation des phases moyennes du Hallstatt correspondent à un noyau principal constitué autour de quatre bâtiments et une fosse. Un premier bâtiment possède 18 poteaux et une superficie de 21 m<sup>2</sup>. Il pourrait avoir une fonction d'annexe agricole ou artisanale. À proximité sont présents deux petits bâtiments de type grenier à 4 et 6 poteaux porteurs, de 8 et 15 m<sup>2</sup> et un bâtiment de plus grande taille, partiellement conservé, qui pourrait correspondre à une habitation.

En périphérie s'étendent quelques petits bâtiments de type grenier et une dizaine de fosses et de silos. Il s'agit de fosses d'extractions ou de petites fosses indéterminées et de fosses de type silo. On note également la présence d'un puits et de plusieurs greniers à 4 ou 6 poteaux porteurs de modules rectangulaires ou carrés.

Dans le secteur nord-ouest est présent un bâtiment à 18 poteaux d'une superficie de 21 m<sup>2</sup>. Il pourrait avoir une fonction d'habitation, ou d'annexe agricole ou artisanale. À proximité sont présents deux petits bâtiments de type grenier à 4 et 6 poteaux porteurs, de 8 et 15 m<sup>2</sup>.

Une dizaine de fosses livrent un mobilier attribuable à cette étape chronologique : st. 373, 219, 206, 88 et 533 (fig. 321.1, symboles de l'étape 5).

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique n'est présent, mais il faut signaler au sein de la structure 373, un fragment de moule bivalve servant à la fabrication d'un bracelet à godrons. Ce modèle de bracelets est assez courant et figure parmi les dépôts de la vallée de la Seine et de l'Yonne (Mordant 1981). Ce moule permet une attribution de cet assemblage à une phase moyenne du Hallstatt.

Instrumentum céramique :

Il regroupe de rares fragments de bracelets en céramique à section en D, (type "rond de serviette"), de faible épaisseur, présents dans la structure 219 et 224. Le dernier exemplaire mesure 3 cm de hauteur.

Ces bracelets trouvent des comparaisons parmi les ensembles de Seine et Marne de Courcelles en Bassée « La Haute Verrine » (site 218) ainsi qu'à Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux », (site 226), attribuables à une phase Ha D1.

On note également la présence d'une cuillère en céramique à petit manche qui trouve des parallèles avec un exemplaire de Milly-la-Forêt (cf. site 196).

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique de cet habitat est assez conséquent. Il a été étudié par R. Peake dans le cadre du rapport de fouille (Peake *et al.* 2000) et a fait l'objet d'une publication des actes du colloque AFEAF de Saint-Denis (Peake 2005). Nous intégrons à partir des données bibliographiques plusieurs ensembles remarquables de ce corpus, qui identifient une étape moyenne du Hallstatt. Le corpus sélectionné compte environ 110 NMI.

MAR-LGC	Céram NT			
structure	NR	NMI		
		PF	PG	Total
205?		9	11	20
206?		26	9	35
211?		4	4	8
218?		1	2	3
224?		4	3	7
373?		17	9	26
1016?		7	5	12
UA30	?	?	?	?
total		68	43	111

Fig. 231.2 : Tableau de comptage céramique des structures sélectionnées.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :*Les formes basses à profil simple :*

Elles regroupent de rares coupes tronconiques (type 11100 : St. UA 30) et de nombreuses coupes hémisphériques basses réalisées en pâte fine au profil convexe à plus arrondi (type 12100 : St. 373 n° 11). On remarque des individus plus profonds en pâte fine et mi-fine (type 12200),

*Les formes basses à profil monosegmenté :*

Les coupes à marli ne sont attestées que par deux individus au bord triangulaire facetté, dont le type s'apparente encore à des formes de tradition bronze final III (St. 219 n° 5).

Les jattes à profil arrondi en céramique fine sont nombreuses et souvent décorées de cannelures sur leur partie supérieure (type 22300 : St. 219 n° 8, St. 206 n° 6).

Les jattes à bord droit sont anecdotiques (type 23100 : St. 224 n° 1).

Les jattes carénées ne sont représentées que par un type à carène médiane plus ou moins prononcée. L'un de ces individus est proche des jattes à profil arrondi (type 24400 : St. 205 n° 7) et un second possède une carène vive entièrement décorée de cannelures (type 24400 : St. 205 n° 8).

Un type à carène haute peut également être identifié par une forme unique (type 24600 : St. 219 n° 6).

Les jattes à ressaut sont également peu fréquentes, représentées par quelques rares individus : type 25100 : St. 1016 n° 3, St. 219 n° 6.

*Les formes basses à profil complexe :*

On compte deux individus d'écuelles de profil biconique (type 31100 : St. 211 n° 1 et St. 373 n° 7) et plusieurs écuelles à profil sinueux, décorées de cannelures sur leur partie haute (type 34100 : St. 219 n° 3, St. 224 n° 2 et 3).

Parmi les écuelles à épaulement arrondi se remarquent quelques individus à l'épaulement marqué et souligné par une série de plusieurs cannelures (type 34200 et 34300 : St. 206 n° 15 et Pl. X, St. 219 n° 1).

*Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté :*

Elles regroupent des pots de profil elliptique à bord déversé de tradition ancienne (type 41300 : St. 206 n° 16, St. 219 n° 9, St. 219 n° 12 et 4) et des pots elliptiques à bord parallèles (type 41200).

On remarque aussi un pot à ressaut peu marqué et à bord convergent (type 53200 : St. 206 n° 17).

Enfin, exemplaire de forme globulaire à col déversé, de grande taille, s'inscrit dans un module de tradition ancienne (type 55000 : St. 224 n° 6).



F.B. corps simple: gpe 1000	11000	11100 coupe tronconique 	autres 	bracelet en céramique à section en D 	PF/PMF	PF
	12000	12100 A et B Coupe et coupelle hémisphérique basse 	12200 A et B Coupe et coupelle hémisphérique profonde 		PF/PMF	PF/PMF
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 A coupe tronconique à marli 			PF	
	22000	22310 jatte à profil arrondi 	22320 			PF
	23000	23100 A jatte à bord droit 			PF	
	24000	24310 jatte à carène médiane/basse 	24600 jatte à ressaut caréné 		PF	
	25000	25200 jatte à ressaut haut 			PF	
	F.B. complexe : gpe 30000	31000/33000	31100 écuelle biconiques 	33100 écuelle sinueuse 		PF
34000/35000		34200 écuelle à épaulement haut 	34300 écuelle à épaulement médian 		PF	PF
F.H. corps simple monosegmenté	groupe 40/50000	41200 	41300 pot elliptique 		PG	PMF/PG
		53200 pot à ressaut 	55000 pot globulaire à col déversé 	62200 pot à épaulement médian 	PG	PG
F. H. corps complexe	groupe 60000					
	groupe 70000	73000 gobelet/bouteille à épaulement médian 			PF/PMF	

Fig. 231.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Marolle-sur-Seine "Le Grand Canton"

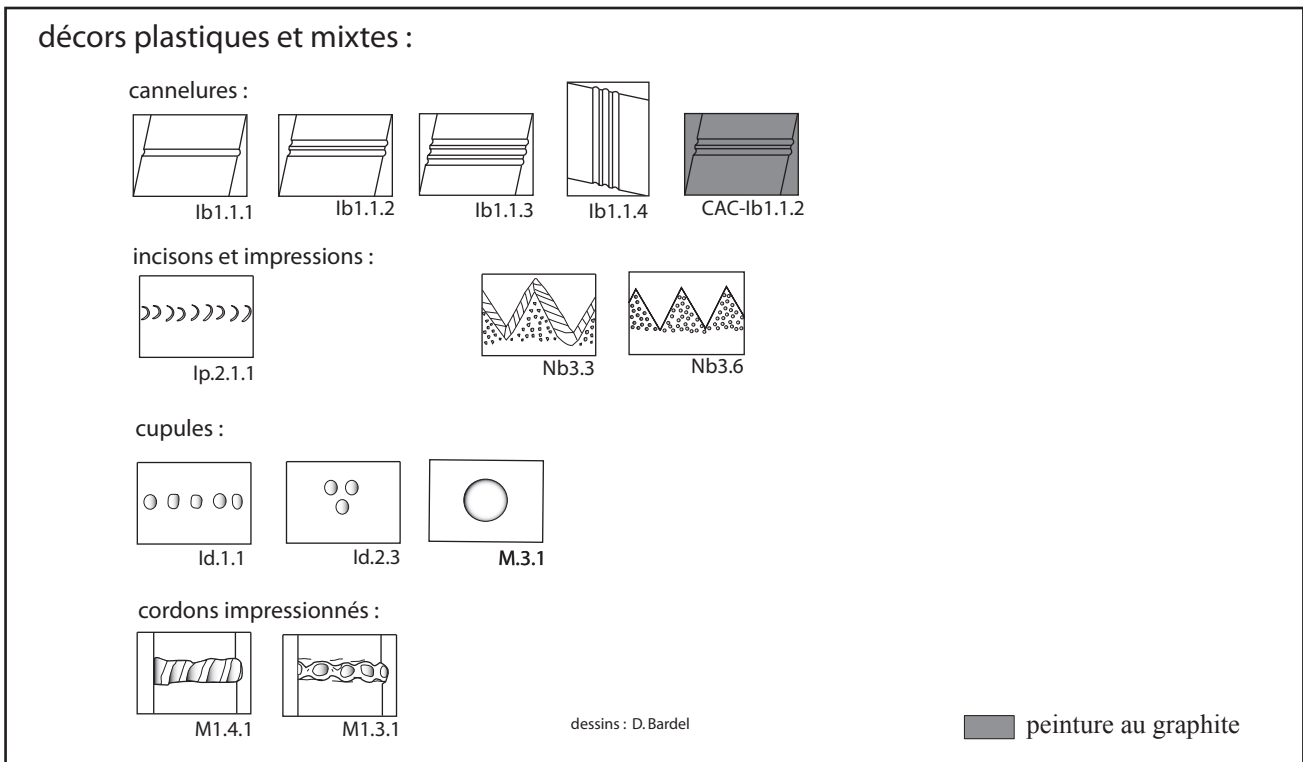


Fig. 231.4 : Marolles sur Seine "Le Grand Canton" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

*Les formes hautes à profil complexe :*

Cette classe n'est représentée que par une bouteille en céramique fine à épaulement sinueux médian et col déversé (type 73000 : St. UA 30 tp S).

Un col subvertical appartient également à une forme de bouteille, mais son identification n'est pas précise (type 74100? : St. 219 n° 13).

Caractéristiques décoratives :

*Les décors plastiques :*

Les décors sont essentiellement des motifs plastiques. On note la suprématie de la cannelure fine, assemblée par deux et surtout trois sur les épaulements ou parties hautes des formes basses en pâte fine. Elle est présente sur approximativement 20 % des types identifiés. Au sein de coupe très ouverte, on note la présence de faisceaux de cannelures rayonnantes (St. 373 n° 1 et 2).

Un décor unique est présent sous la forme de chevrons incisés, remplis d'impressions circulaires (St. 219 n° 7).

Les autres décors plastiques sont des impressions de petites cupules, assemblées par trois sur une jatte à épaulement (St. 206 n° 15).

Les formes en pâte grossière sont ornées de lignes d'impressions digitées (St. 219 n° 3) ou de cordons impressionnés (St. 219 n° 12).

*Les décors appliqués :*

Un unique décor appliqué est présent au travers d'une couverte peinte au graphite, présente sur un épaulement d'écuelle biconique ou sinueuse, et associé à des cannelures (St. 206 n° 12).

Comparaisons et faciès

Le répertoire des formes est marqué par la présence de nombreuses coupes hémisphériques (type 12100) et de plus rares coupes tronconiques. Les jattes à bord rentrant sont absentes (type 22100) mais les jattes à profil arrondi sont nombreuses et participent pleinement à l'identification du faciès de cette étape moyenne (type 22300). Les écuelles biconique (type 31100) complètent ce faciès, de même que les écuelles à épaulement sinueux (type 34100) et à épaulement marqué (type 34300).

Les formes de stockage présentent des pots dans la tradition de ceux du BF IIIb et Ha C et notamment la forme globulaire à col (type 55000) qui est archaïque. Les pots elliptiques sinueux (type 41300) sont également des formes de tradition ancienne.

La bouteille à profil sinueux et décor cannelé (type 73000) est également une forme qui participe pleinement à l'identification d'un faciès qui serait attribuable à une étape moyenne du Hallsatt que l'on peut placer sur une étape du Ha D1, ce type peut être encore archaïque par rapport aux ensembles de Buchères (10), cf site n° 8. Le faciès décoratif montre l'omniprésence du décor de cannelures (environ 20% des individus) que l'on retrouve dans des proportions assez proche au sein des ensembles de Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), (cf. site n° 226) ou encore Courcelle en Bassée (77), (cf. site n° 218). La peinture rouge en couverte n'est toutefois pas attestée et seule la présence de la peinture au graphite est reconnue. Cet élément apparaît là encore comme un vestige des couvertes de graphites qui existent au Ha C. Enfin, les décors incisés impressionnés bien qu'anecdotiques sont également représentés et témoignent également d'archaïsmes.

Les ensembles les plus évolués des installations du "Grand Canton" offrent donc un faciès qui s'inscrit encore dans des traditions stylistiques de la fin du Ha C même si les formes que l'on rencontre dans des ensembles qui paraissent plus évolués, tels que ceux de Grisy-sur-Seine, de Courcelles-en-Bassée ou de Buchères, sont déjà représentées.

Le faciès typo-chronologique de ces ensembles serait donc à placer à une étape relative, légèrement moins évoluée vers le Hallstatt final, dont le positionnement en chronologie absolue est à placer dans une étape large du Hallsatt moyen soit centrée sur le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La présence d'un moule de bracelet à Godron semble confirmer une telle attribution chronologique.

Nature du site et datation :

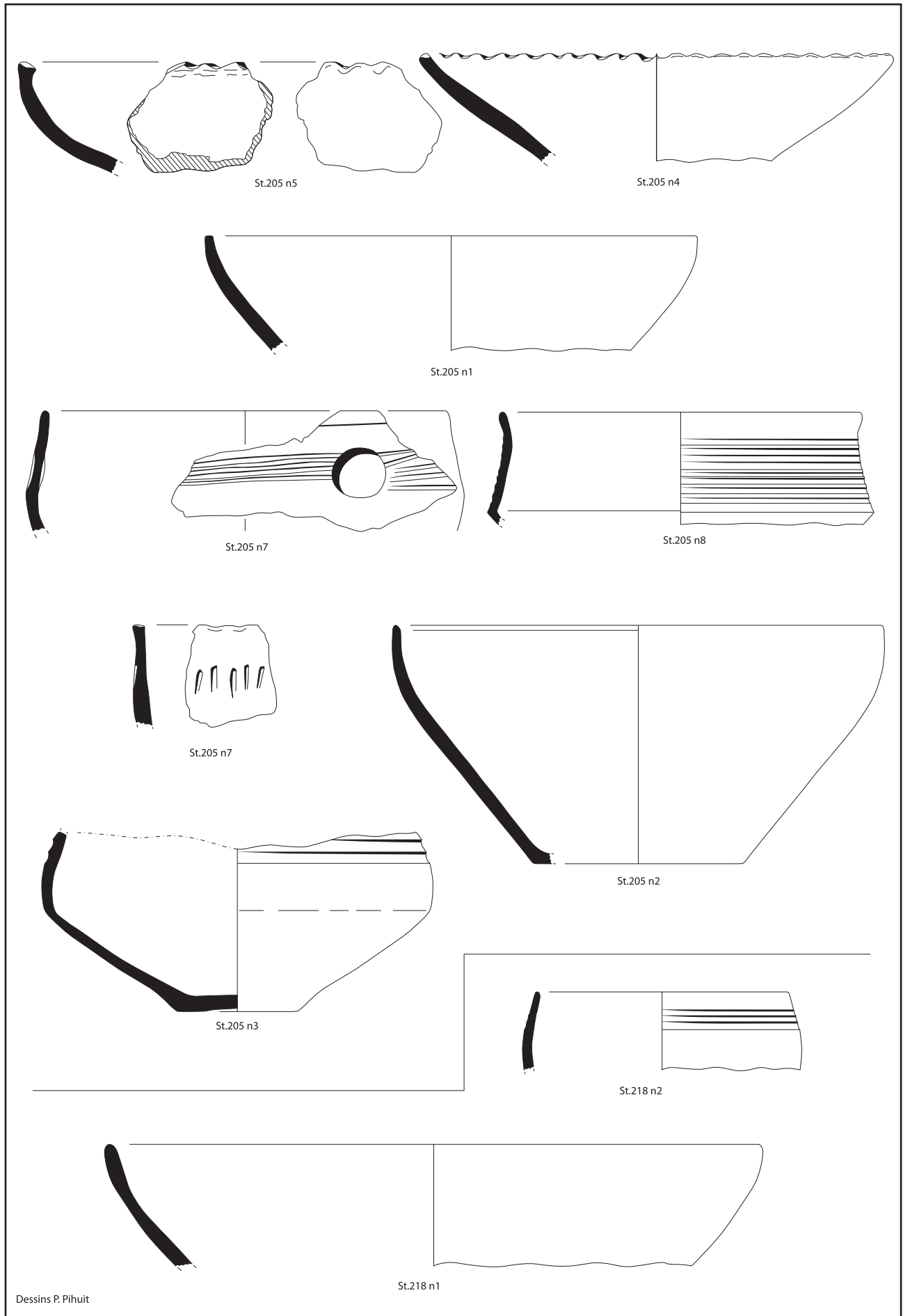
Il s'agit de vastes occupations ouvertes reconnues sur 20 hectares, à vocation agricole comme en témoignent les divers bâtiments de type grenier et les silos. On constate une perduration et un déplacement successifs de ces établissements ou hameaux entre le Bronze final et le premier âge du Fer sur le terroir du Grand Canton et des Prés Hauts. Les présentés ici regroupent la majorité des témoins de l'occupation du Ha C2/D1 ou Ha D1 (étape 5 du plan).

Bien que déjà publiés, nous avons intégré ces ensembles caractéristiques d'une étape moyenne du Hallsatt afin d'appuyer les comparaisons avec les ensembles du Ha D1 de notre corpus et d'offrir les possibilités de la sériation typo-chronologique.

Bibliographie et lieu de conservation :

Peake *et al* 2000; Peake 2005; Bulard, Peake 2005.

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).



Dessins P. Pihuit

Fig. 231.5 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 205 et 218.

0 10cm

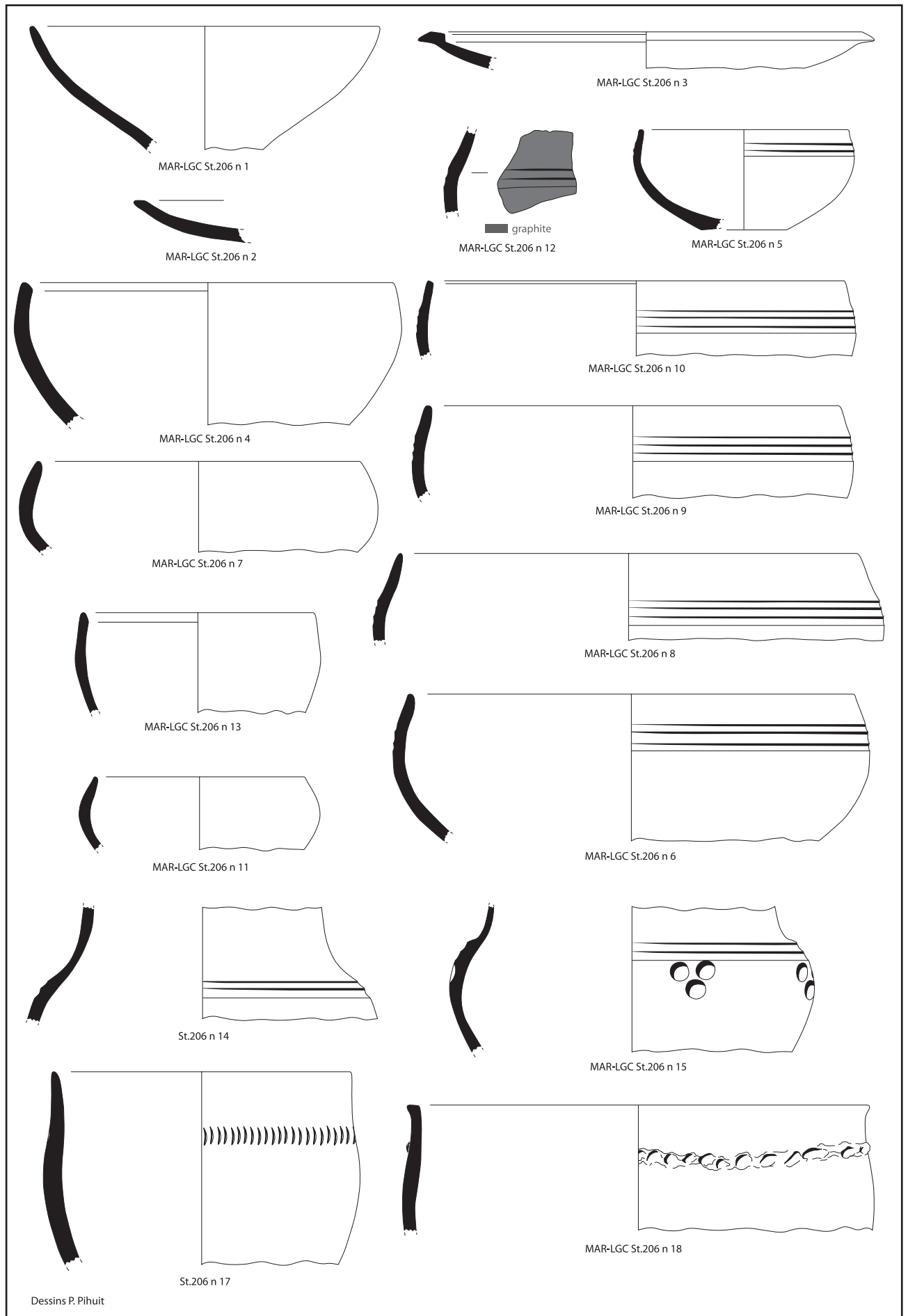


Fig. 231.6 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 206.

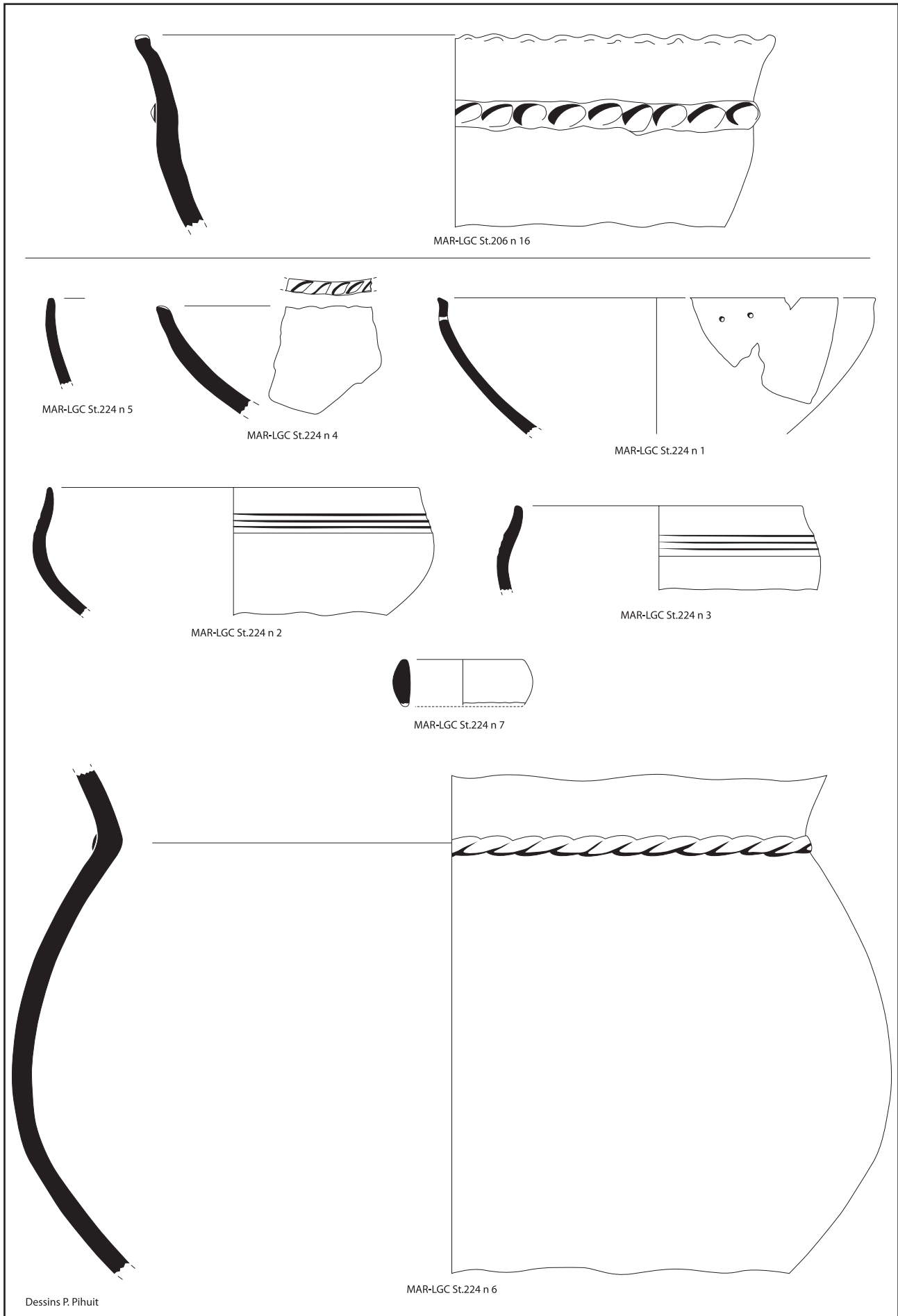


Fig. 231.7 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 224.

0 10cm

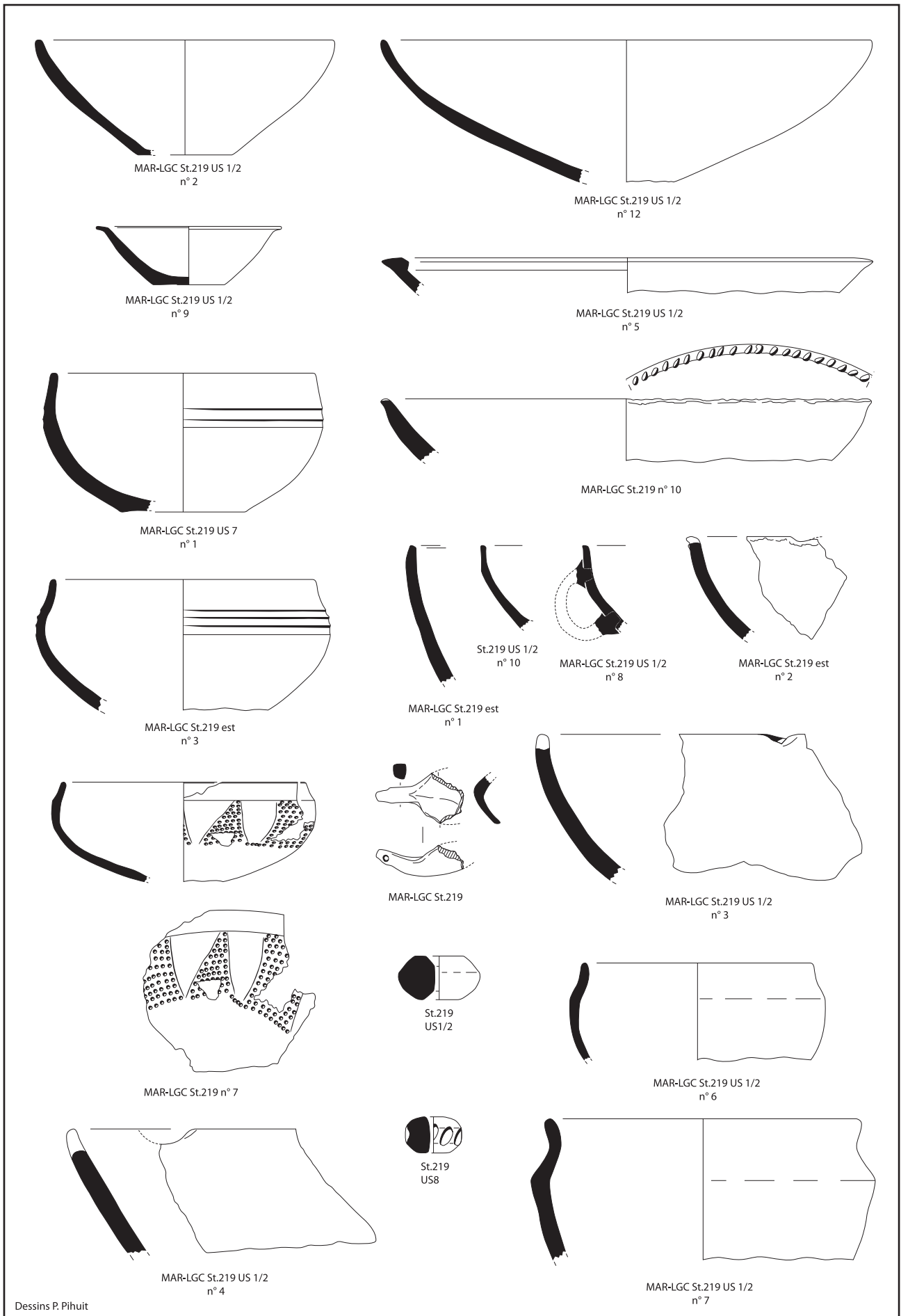


Fig. 231.8 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 219.

0 10cm



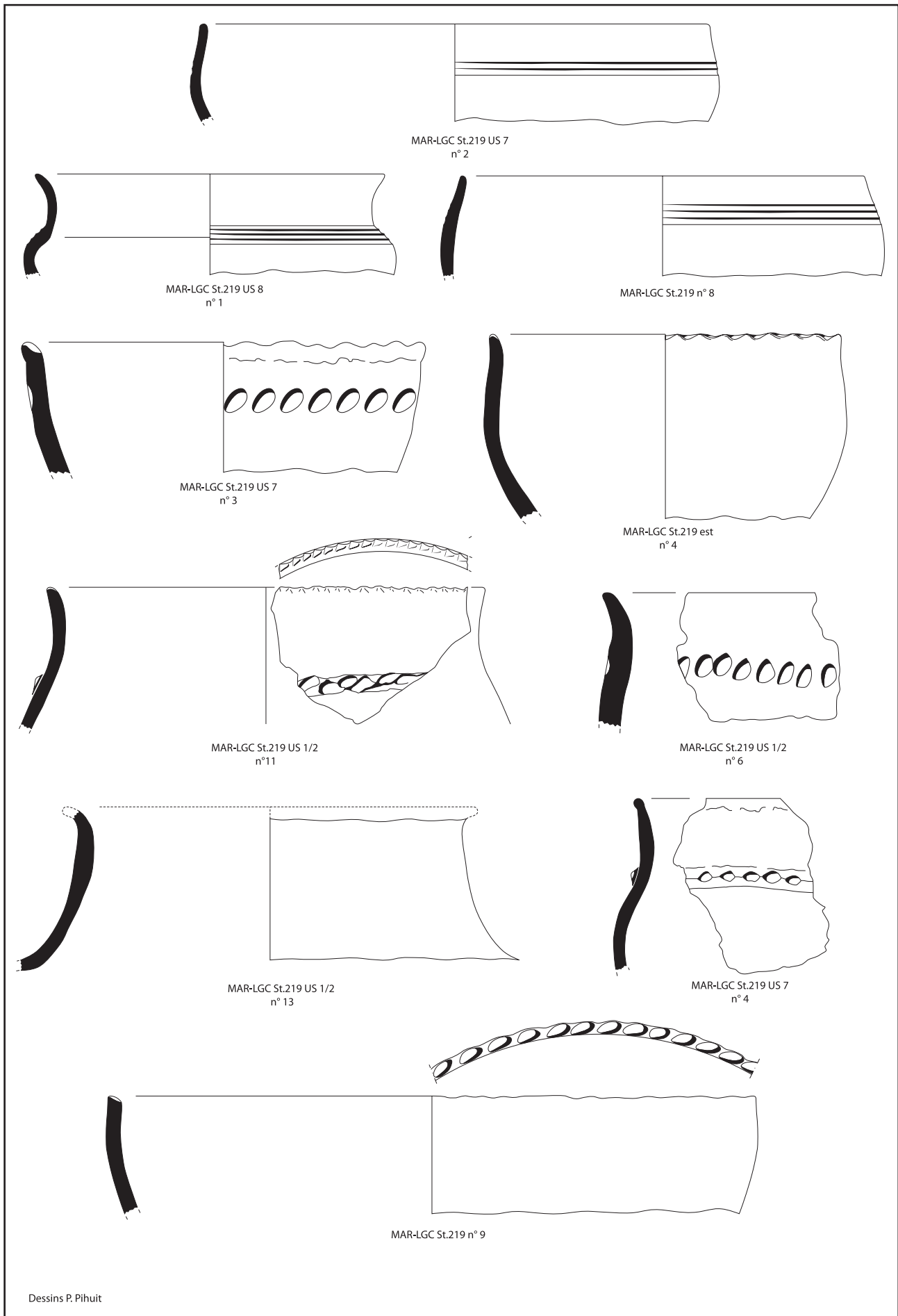


Fig. 231.9 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 219 suite.

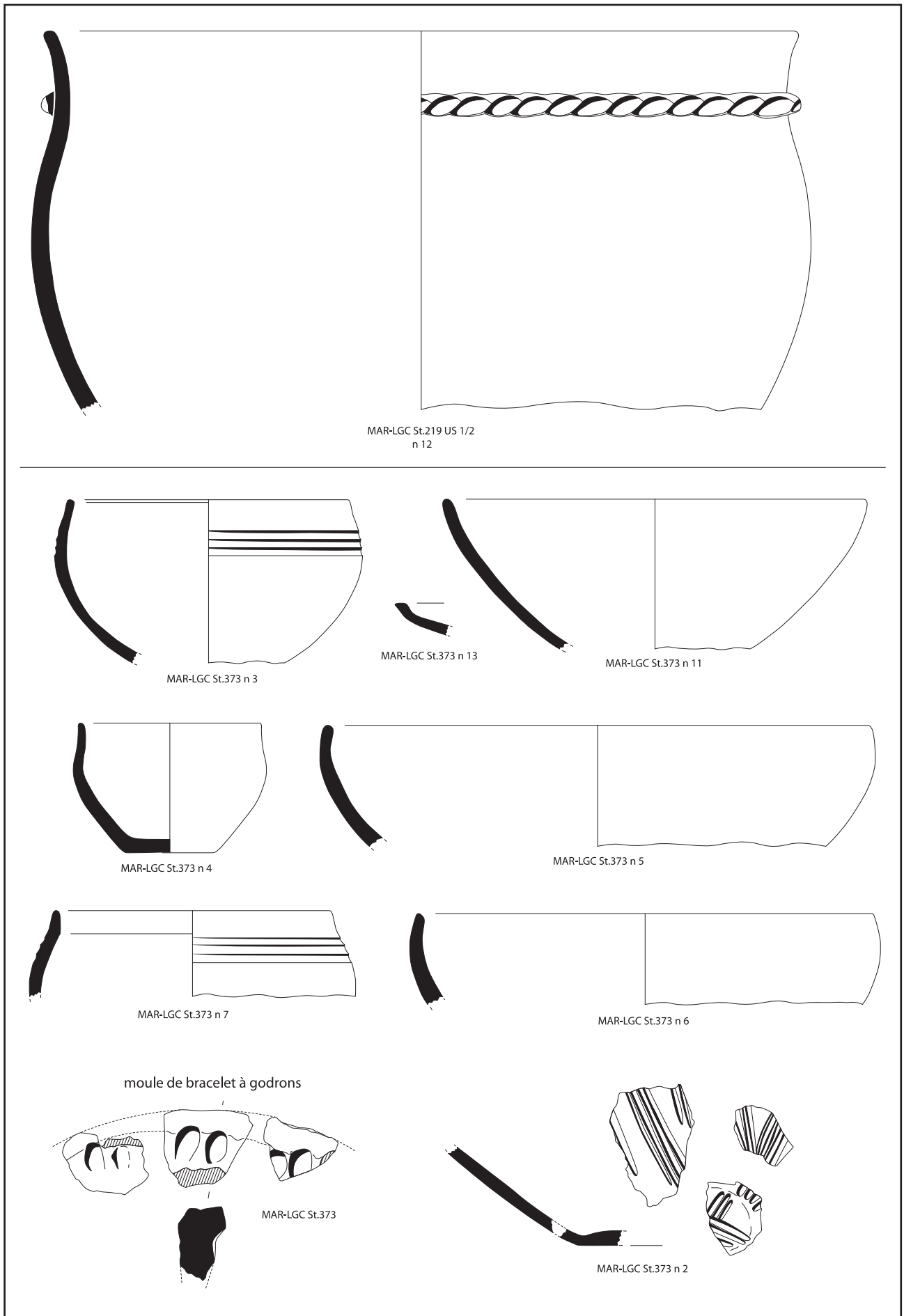


Fig. 231.10 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 219 suite et 373.0

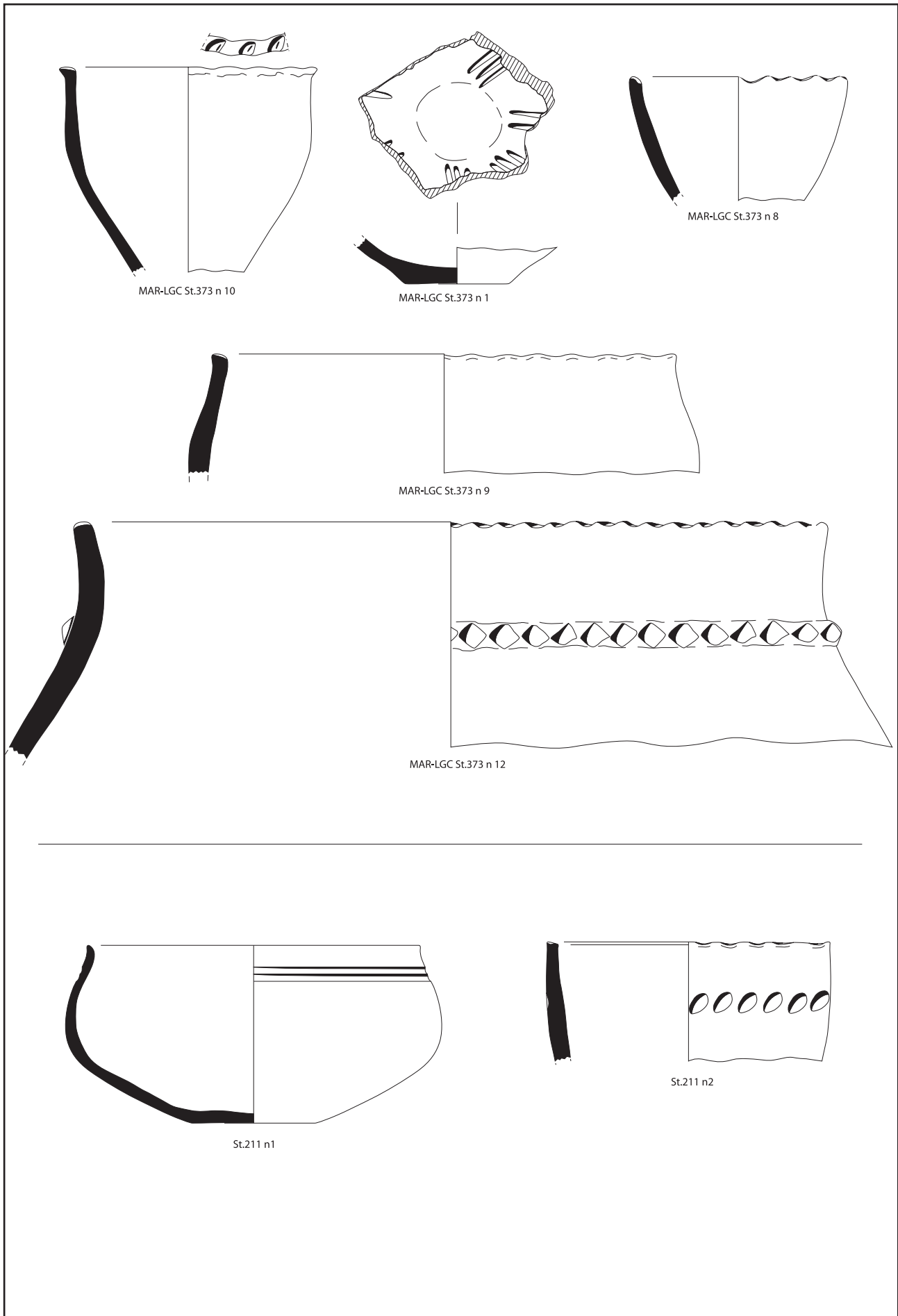

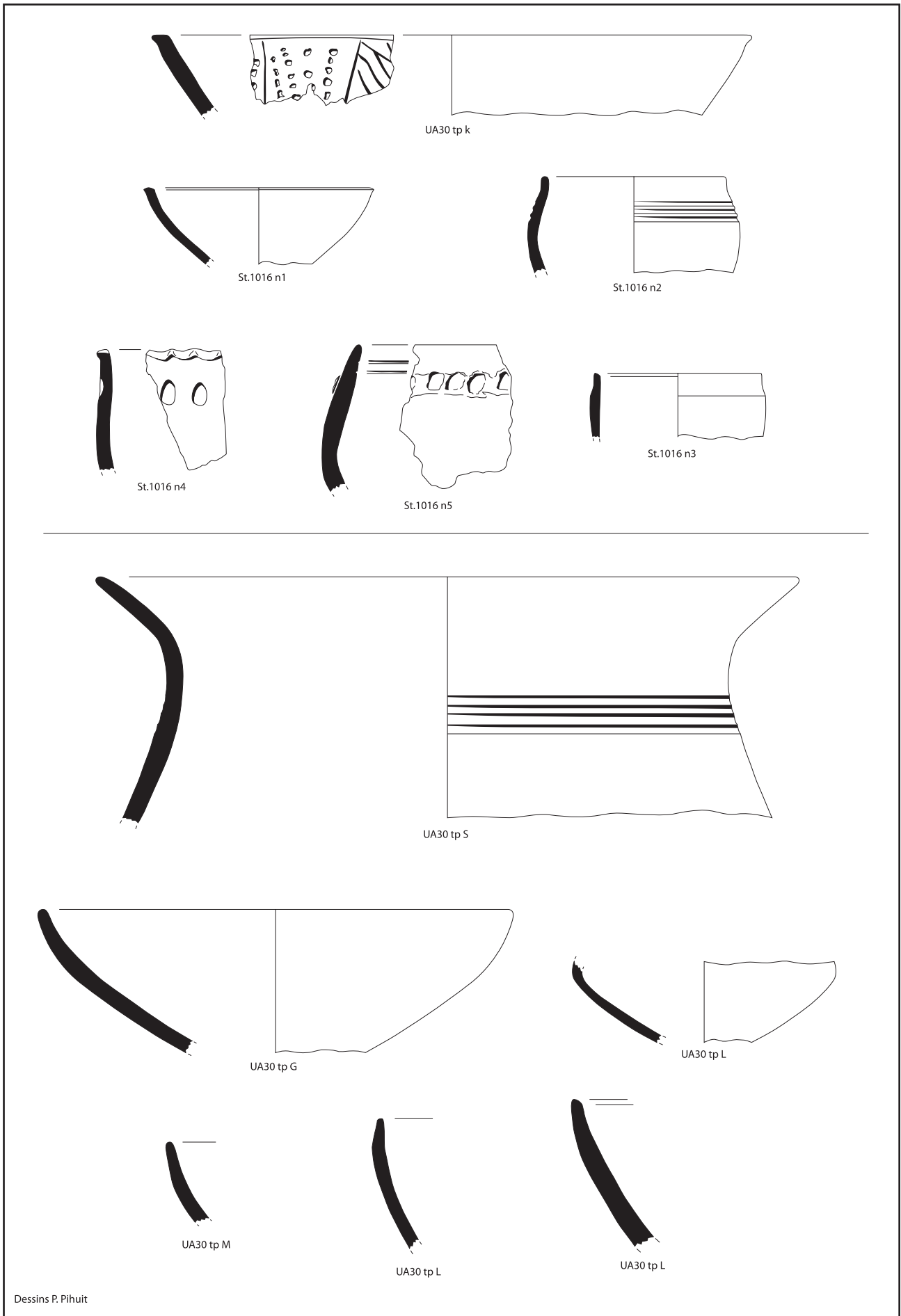


Fig. 231.11 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 373 suite et 211.0  10cm



Dessins P. Pihuit

Fig. 231.12 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 1016 et UA 30. 0 10cm

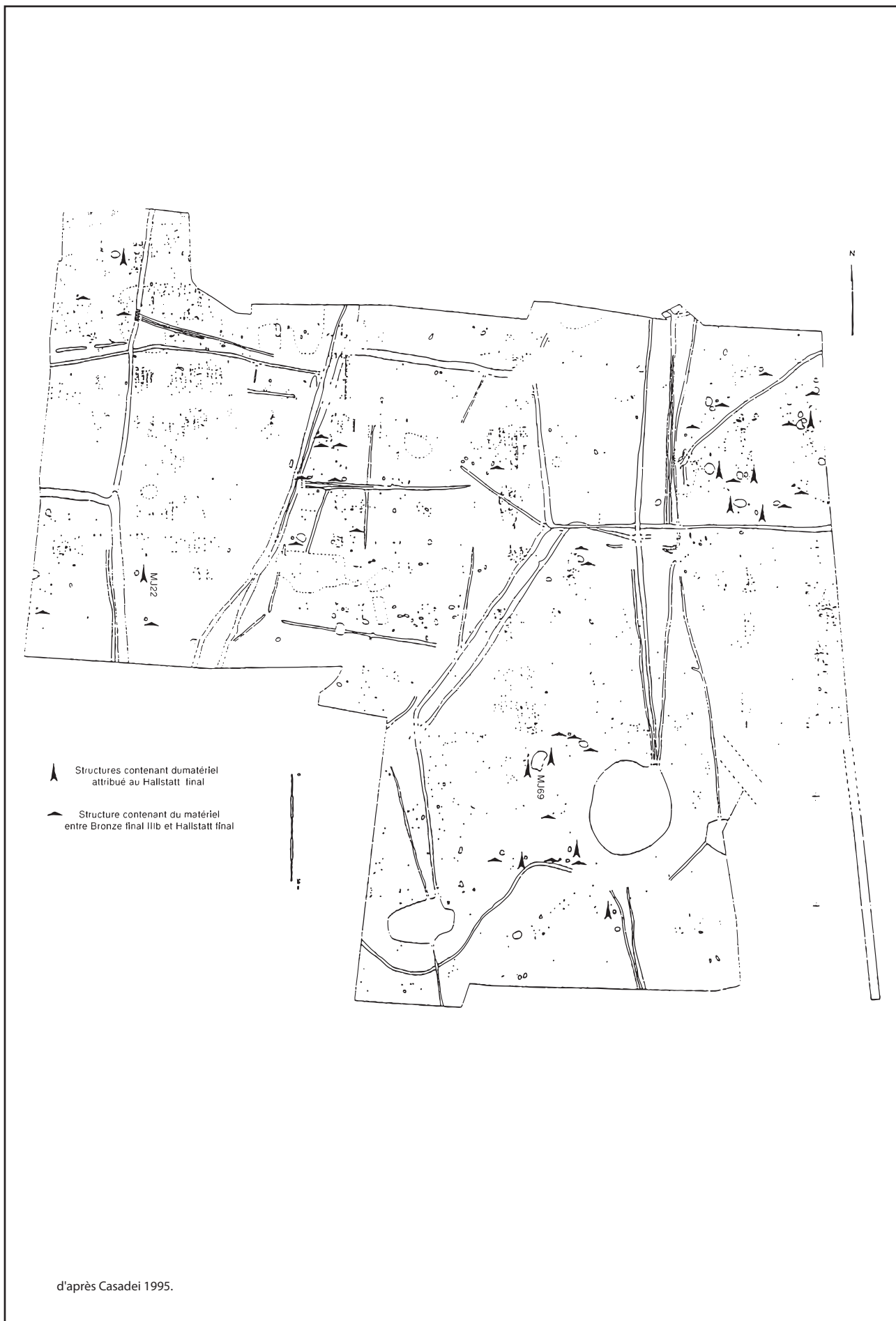


Fig. 119.1 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers". Plan général des occupations.

**Moissy-Cramayel-Jatteaux « Les Viviers » (77).****MC-.LV. Site n° 119.**Le site :

Le site de « Jatteau-Les Viviers », situé sur le plateau Briard, a été fouillé en 1994 et 1995 par D. Casadei (AFAN) dans le cadre d'une intervention préventive dans la zone d'extension de la ville nouvelle de Sénart. L'emprise d'une superficie de 9 hectares présente plus de 3000 structures dont la fouille n'a pu être exhaustive. L'occupation s'étend du Bronze final IIIB au Hallstatt final et on trouve également des éléments de La Tène et de la période gallo-romaine. La phase du Hallstatt D couvre l'essentiel de l'emprise, caractérisant au minimum, au travers du mobilier céramique, deux occupations du Ha D1/2 et du Ha D2 ou Ha D2/3.

Ces installations sont contemporaines de celles proches découvertes plus récemment sur la commune de Lieusaint « ZAC de la Pyramide, lots D-E et lot C1 » (cf. site n° 100 et 101).

Les vestiges :

De nombreuses structures fossoyées sont repérées pour la phase protohistorique, une majorité d'entre elles ne livrent pas ou peu de matériel. Les structures attribuées au Hallstatt D, forment quelques concentrations, mais peu d'organisations sont discernables. Un unique bâtiment rectangulaire à sept trous de poteaux pourrait être rattaché à cette grande phase (fig. 119.1).

Les fosses qui livrent l'essentiel du mobilier proviennent des secteurs 3 et 5. Il s'agit notamment des fosses 2394 de plan circulaire de 1,5m de diamètre pour 40 cm de profondeur, que l'on peut attribuer à un silo ; 3208, de plan circulaire de 2,3 m de diamètre pour 65 cm de profondeur ; 3169, qui est une fosse polylobée de grande taille et de la fosse 5222, que l'on peut attribuer à un silo, de 2m de diamètre et 1m de profondeur.

Le mobilier métallique :

Plusieurs de ces structures livrent des fragments d'armille qui sont décorés d'incisions fines en chevrons (fig. 119.2). Elles peuvent être attribuées au Hallstatt D et sont souvent associées à une étape du Ha D1/2 ou du Ha D2. La fosse 3169 présente deux autres éléments métalliques qui ne contribuent peu à la précision chronologique : une plaque à bélière en forme de 8, en alliage cuivreux. Des plaques à bélières existent sur le site de la Heuneburg, interprétées comme des garnitures de harnais (Marion 2004 p. 246).

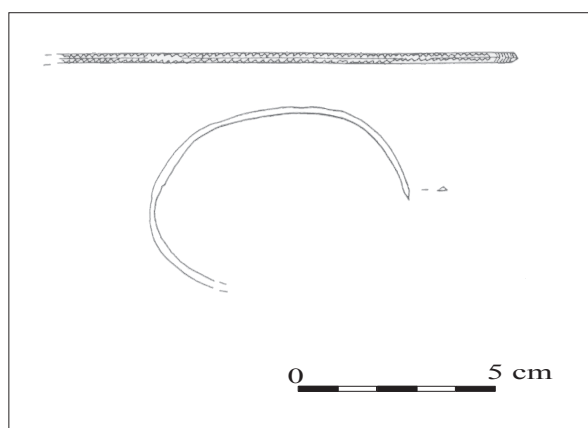


Fig. 119.2 : Illustration d'une armille du site des Jatteaux/Les Viviers à Moissy-Cramayel.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique n'est pas très conséquent. Il a fait l'objet d'une première étude dans le cadre du rapport de fouille (Casadei 1995) et plusieurs structures ont été intégrées à l'étude statistique conduite par S. Marion dans le cadre de sa thèse (Marion 2004).

Nous intégrons les principaux ensembles à partir de ces données bibliographiques : le mobilier de six structures

correspondant à quatre structures attribuables à une première phase (Ha D1/2 : St. 2326, 2492, 3208 et 3169) et deux attribuables à une occupation plus récente, sans doute dans la continuité (Ha D2 ou Ha D2/3 : St. 4525, 5222). Nous ne possédons pas les comptages céramiques pour ces assemblages.

### *Caractéristiques typologiques du vaisselier :*

#### *Les formes basses à corps simple :*

- Les formes tronconiques sont rares, documentées par un unique gobelet, type 11000 : St. 3169 n° 1.
- Les coupes hémisphériques basses sont en revanche nombreuses, à bord arrondi ou aplati, type 12100 : St. 3169 n° 20, 16, 15. Certaines possèdent un bord impressionné (3169 n° 19, 18), caractéristique qui se retrouve sur les corpus proches de la ZAC de la Pyramide (lot C1, D et E : site 100 et 101).
- On remarque un fragment de jatte à bord lobé découpé (type 14200 : St. 3169 n° 12), caractéristique des assemblages du début du Ha D et qui est un type admis comme un précédent des jattes à bord festonné. Un autre fragment de jatte correspond à une jatte à bord festonné du type à ourlet retourné (type 14100 : st. 4525 n° 9).

#### *Les formes basses à corps monosegmenté :*

- Parmi les formes très ouvertes se remarquent encore des coupes tronconiques ou légèrement hémisphériques caractérisées par un bord triangulaire aplati. Elles s'apparentent à des coupes à marli (type 21140 ou 21240 : St. 3169 n° 4, 5, 6). L'une d'elle est parfaitement tronconique : type 21130 : St. 3208 n° 1 et 2 et une seconde possède un profil arrondi et un marli incliné : type 21220 : St. 3169 n° 3 et 18).
- Les formes de jattes à bord rentrant sont caractérisées par des profils arrondis développés (type 22120 : St. 3169 n° 8 et 9 ; St. 4525 n° 1). Un exemplaire plus tronconique est en revanche présent au sein d'une des deux structures les plus récentes (type 22110 : St. 5222 n° 3). Une unique forme supposée à profil arrondi semble représentée (type 22300), et porte un décor de cannelure : St. 3208 n° 4.
- Les jattes à bord droit sont assez bien représentées, en pâte fine et en pâte plus grossière (type 23100 : St. 3169 n° 7, St. 3208 n° 6, St. 5222 n° 1) Elles sont plus fréquentes qu'à la ZAC de la Pyramide.
- Les coupes à carène sont identifiées par quelques exemplaires peu fréquents. Tout d'abord de type à carène haute profond (type 24110 : St. 3169 n° 13), par exemple décoré de mamelons modelés couvrant toute la surface de sa panse.

On remarque également une jatte à carène basse arrondie (type 24400) qui est décorée d'un filet incisé sur sa partie supérieure.

Quelques autres éléments carénés fragmentaires (St. 2492 n° 16, n° 17) pourraient s'apparenter à des jattes à carène médiane et partie haute convergente (type 24300) ou concave verticale (type 24500).

#### *Les formes basses à corps complexe :*

Elles regroupent des écuelles biconiques au bord légèrement individualisé par un redressement (type 31110). Ces individus sont ornés de cannelure (St. 3169 n° 24 et St. 2492 n° 8, 9) et individualisent une forme caractéristique de la période moyenne du Hallstatt. Un bord de type similaire ou proche est orné d'une couverture à l'hématite (St. 3169 n° 21).

Des exemplaires d'écuelles à épaulement plus ou moins marqué sont également présents. Elles sont plutôt sinueuses pour les plus anciennes (type 34100 : 3169 n° 23) et possèdent un épaulement plus marqué pour les plus récentes (St. 5222 n° 8). L'une d'elles possède d'ailleurs un décor à la peinture et à la barbotine (St. 5222 n° 7).

Un dernier fragment d'épaulement arrondi développé (St. 3404 n° 1) s'apparente à un type d'écuelle ou de bouteille particulier. Il ne trouve pas de comparaison directe et pourrait s'apparenter à des formes hallstattiennes d'Allemagne du sud-ouest de l'Allemagne. Son décor couvrant l'ensemble de l'épaulement est également spécifique et s'apparente peu à la disposition en frise étroite, récurrente pour les décors vixéens. Il pourrait alors s'agir d'un autre décor (type peinture rouge et noire) tel qu'on le rencontre sur quelques sites de l'Est de la France, à





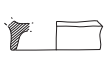
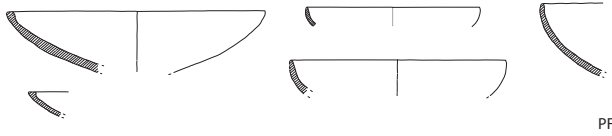




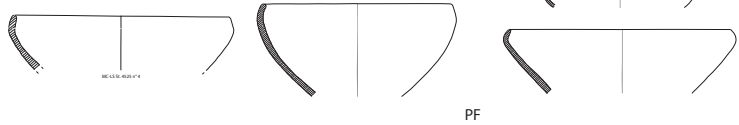

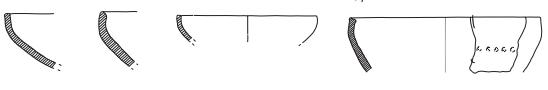




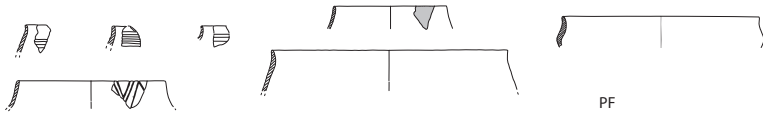


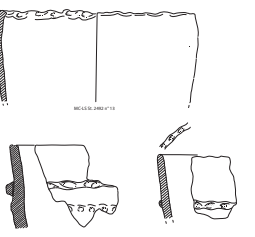
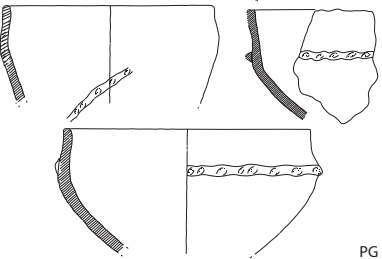
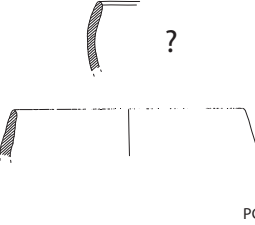
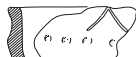
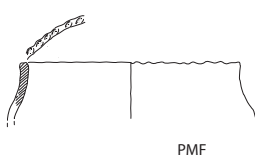
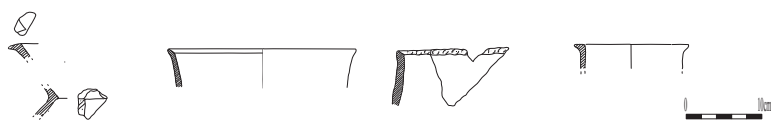
F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique  PF/PMF	80000	82100 pied creux haut 	82200 pied creux bas 
	12000	12100 A/C coupe hémisphérique  PF	14000	14000 coupe festonné à ourlet  PMF/PG	14200 coupe festonné découpée  PF
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 A coupe à marli  PF	21200 A 		
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF	22300 : jatte à profil arrondi 		
	23000	23100 jatte à bord droit  PF/PMF	23200  PF/PMF		
	24000	24100 jatte carénée  PF	24400 jatte carène basse  PF		
	25000	25100 : jatte à ressaut haut  PF/PMF			
F. B. complexe : gpe 30000	31000	31100 écuelle biconique  PF			
	34000	34100 écuelle à épaulement haut  PF	34300 écuelle à épaulement médian ?  PF		
F. H. corps monosegmenté	40/50000	41100 pot elliptique simple  PG	41200 pot elliptique  PG	51000 pot ovoïde  PG	53000 pot à ressaut  PG
		60000/70000	61000 pot à épaulement sinueux  PMF	70000 ind gobelet/bouteille à épaulement haut  dessins Casadei 1995	

Fig. 119.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Moissy-Cramayel "LesJatteaux-Les Viviers" (77)

l'exemple des découvertes de Bourguignon-les-Morey (Piningre 2000). Nous devons retourner visuellement à cet élément pour pouvoir nous prononcer sur la nature de ces peintures.

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

- Elles regroupent essentiellement des pots au profil elliptique ou légèrement tronconique, en céramique grossière. Il s'agit notamment de formes de module moyen à bords parallèles (type 41200 : St. 2492 n° 13, St. 3208). La plupart portent un décor de cordon impressionné. D'autres possèdent des profils elliptiques simple (41100 : St. 2492 n° 13).
- On compte de rares formes à ressaut (type 53000 : St. 3404 n° 2)

*Les formes hautes à corps complexe :*

- Quelques types à épaulement sinueux sont présents au travers d'individus assez fragmentés (type 61000 : St. 3208 n° 9, St. 3169 n° 40).
- Enfin, différents fragments de bouteille à col tronconique déversé ou convergent identifient des formes hautes complexes à épaulement de type éventuellement haut (type 74100 ? ) et pour l'une d'elles de type archaïque, à bord déversé (type 73000 : St. 3169 n° 30), caractérisé par un décor d'incision et d'impressions.

*Les assises :*

On retrouve la même variété d'assises spécifiques qu'à la ZAC de la Pyramide, notamment des assises surélevées par un petit pied creux droit ou tronconique (type 82200 : St. 3169 n° 34, 35, 36) en association avec la présence d'un petit pied haut creux (type 82100 : St. 3169 n° 33).

*Caractéristiques décoratives :*

*Les décors plastiques*

Les décors plastiques regroupent de nombreuses cannelures (St. 2492 n° 8, 9, 17, St. 3169 n° 24). Ces cannelures peuvent être associées à de petites impressions de type cupule (St. 2492 n° 10).

Les décors de lignes incisées sont également représentés (St. 3169 n° 22), ainsi que des décors géométriques de chevrons incisés (St. 3169 n° 14).

Quelques décors sont plus spécifiques et notamment un motif de petites impressions circulaires, associé à des cannelures (St. 2492 n° 10 et 11). Un autre décor particulier est caractérisé par des motifs géométriques incisés remplis de petites impressions (3169 n° 30, 31, 32).

Les décors des vases en pâte grossière sont des cordons impressionnés, qui peuvent être multiples (Pl. X, St. 3060 n° 10). Ainsi que de rares lignes d'impressions soit obliques, soit digitées.

*Les décors appliqués*

Les décors appliqués ne sont pas nombreux. On constate la présence d'un décor à la peinture rouge sur un bord d'écuelle, au sein d'une structure de la phase ancienne (St. 3169 n° 31).

De rares décors géométriques peints sont présents, à la peinture et à la barbotine : de type vixéen (St. 5222 n° 7 ou Pl. X, St. 4525 n° 7). On note également un décor peint qui reste énigmatique sans un constat visuel du type de peinture (St. 3404 n° 1). Il pourrait s'agir d'un décor réalisé à la peinture noire et peinture rouge qui s'apparenterait à des décors présents dans l'Est de la France, à Bourguignon les Morey (Piningre 2000), à Montmorot (Bardel, *et al.* 2006) et qui sont de traditions décoratives de l'Allemagne du Sud Ouest.

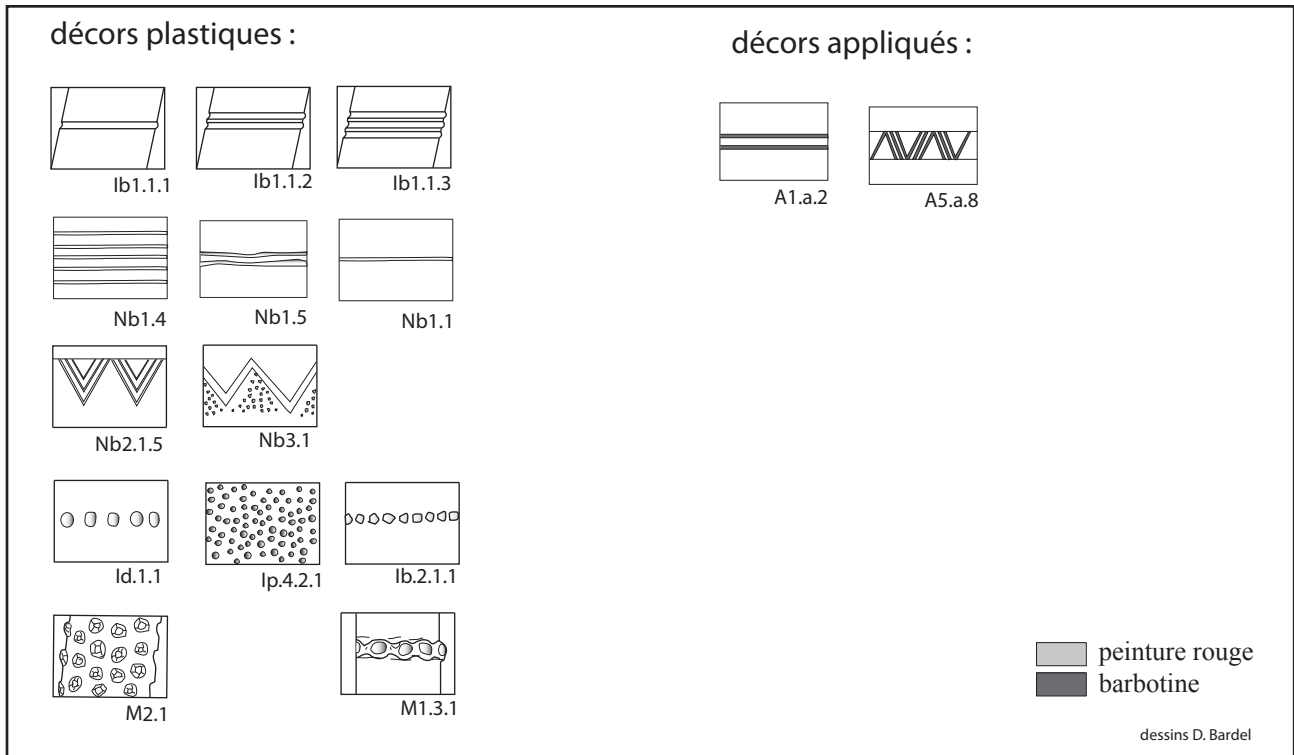


Fig. 119.4 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau- Les Viviers" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

#### Comparaisons et faciès

Le faciès typo-chronologique dégagé de ces ensembles montre tout d'abord des assemblages qui s'apparentent encore à un registre ancien correspondant à une étape moyenne Hallstatt (Ha D1/2), et notamment le mobilier de la st. 3169. Les caractéristiques décoratives plastiques de la cannelure et du filet incisé illustrent ce faciès et se retrouvent sur les sites proches de la ZAC de la Pyramide-lot D-E et lot C1 (cf. infra site 100 et 101). On constate d'autre part un faciès plus évolué, incarné par les St. 5222 et 4525, où ne se retrouvent plus les types morphologiques anciens (types 24400, 31100, 22300, 12100...) mais où sont visibles des jattes à bord rentrant, des jattes à bord festonné ou des écuelles à épaulement (types 22100, 14000, 34100), qui sont associées à un nouveau décor peint de type vixéen et où on constate l'absence des cannelures. Ce second faciès est attribuable à un Ha D2/3 mais il n'apparaît pas aussi évolué que celui dégagé des ensembles proches de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (cf. site n° 97) qui serait à attribuer à la transition ou à une phase initiale du second âge du Fer.

#### Nature du site et datation :

Le mobilier céramique permet de mettre en évidence une première occupation attribuable à une étape initiale du Hallstatt final, que l'on place sur un Ha D1/2 ou Ha D2 (st. 3169, 2492); une seconde est plus évoluée et semble attribuable à une Ha D2/3 (St. 5222, 4525).

Les occupations du Hallstatt D sont peu caractérisables précisément par leur structuration, mais s'apparentent à une installation agricole de type ouverte. Ces occupations sont à mettre en relation avec plusieurs installations agricoles ayant fonctionné au cours du Ha D, sur l'emprise de la ZAC de la Pyramide.

Les structures du Ha D1-2 offrent des caractéristiques céramiques intéressantes et permettent de compléter l'évolution du vaisselier local sur le plateau Sénart.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Casadei 1995, Marion 2004

Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis?

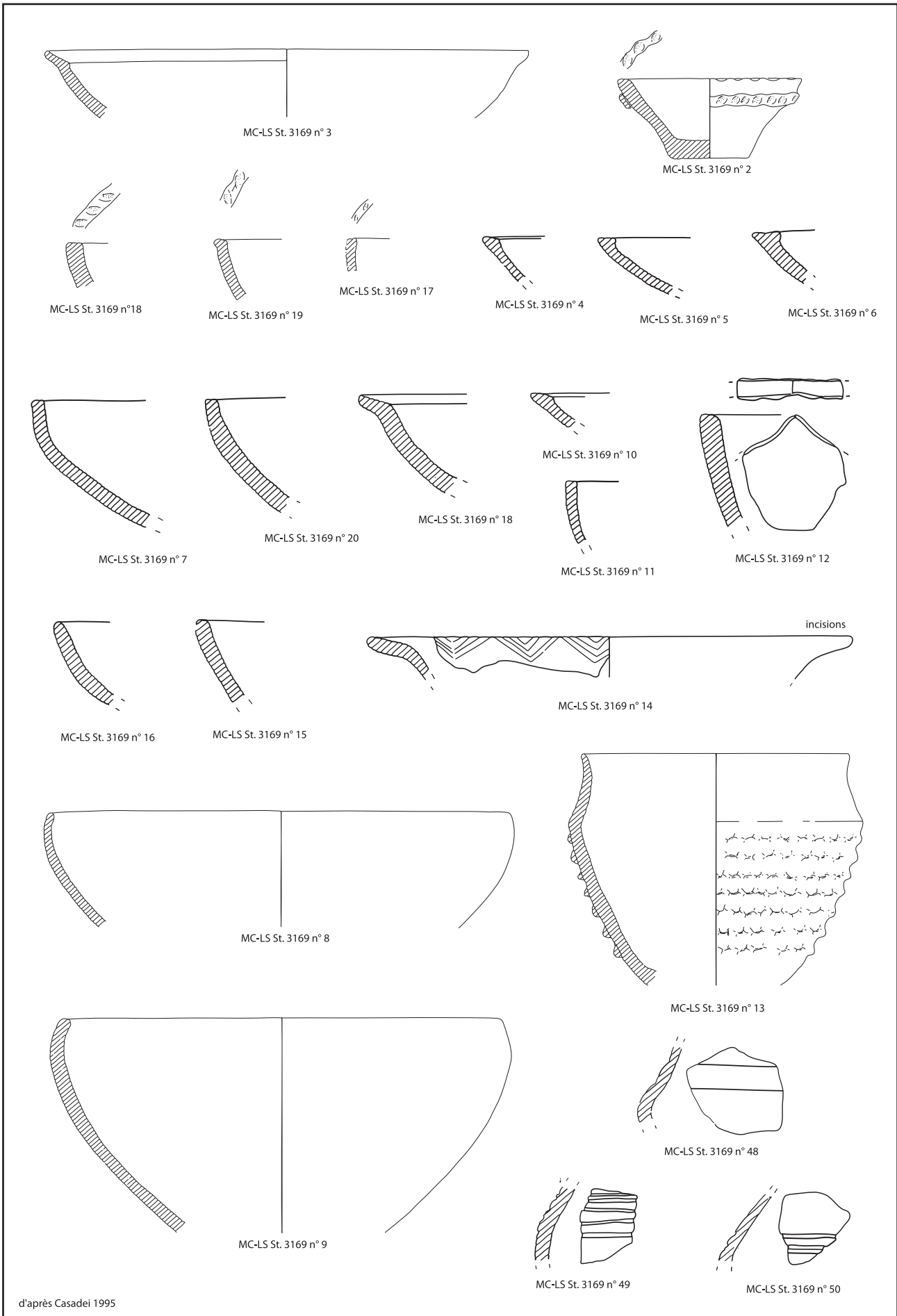


Fig. 119. 5 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 3169.

0 10cm

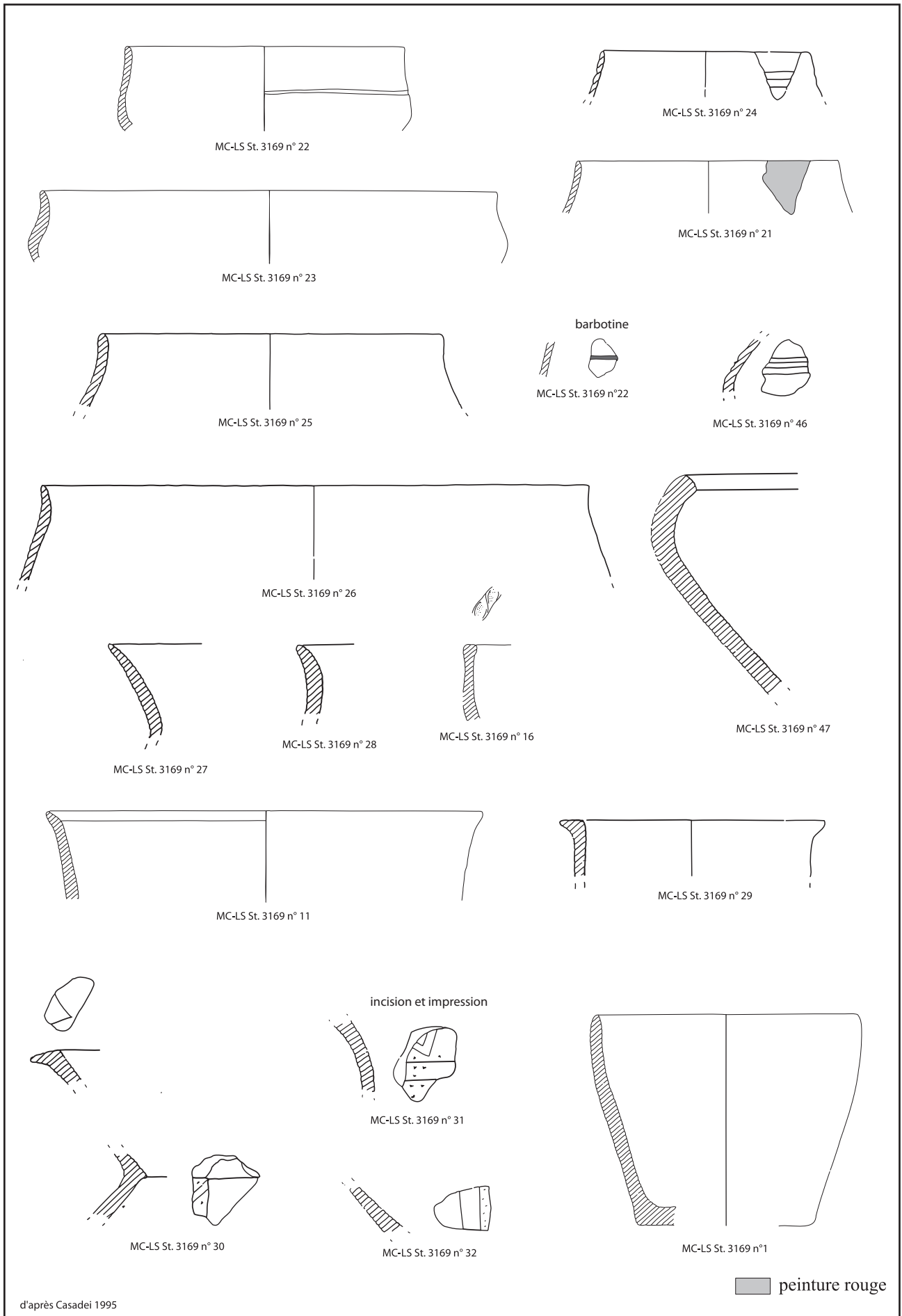


Fig. 119. 6 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 3169 suite.

0 10cm

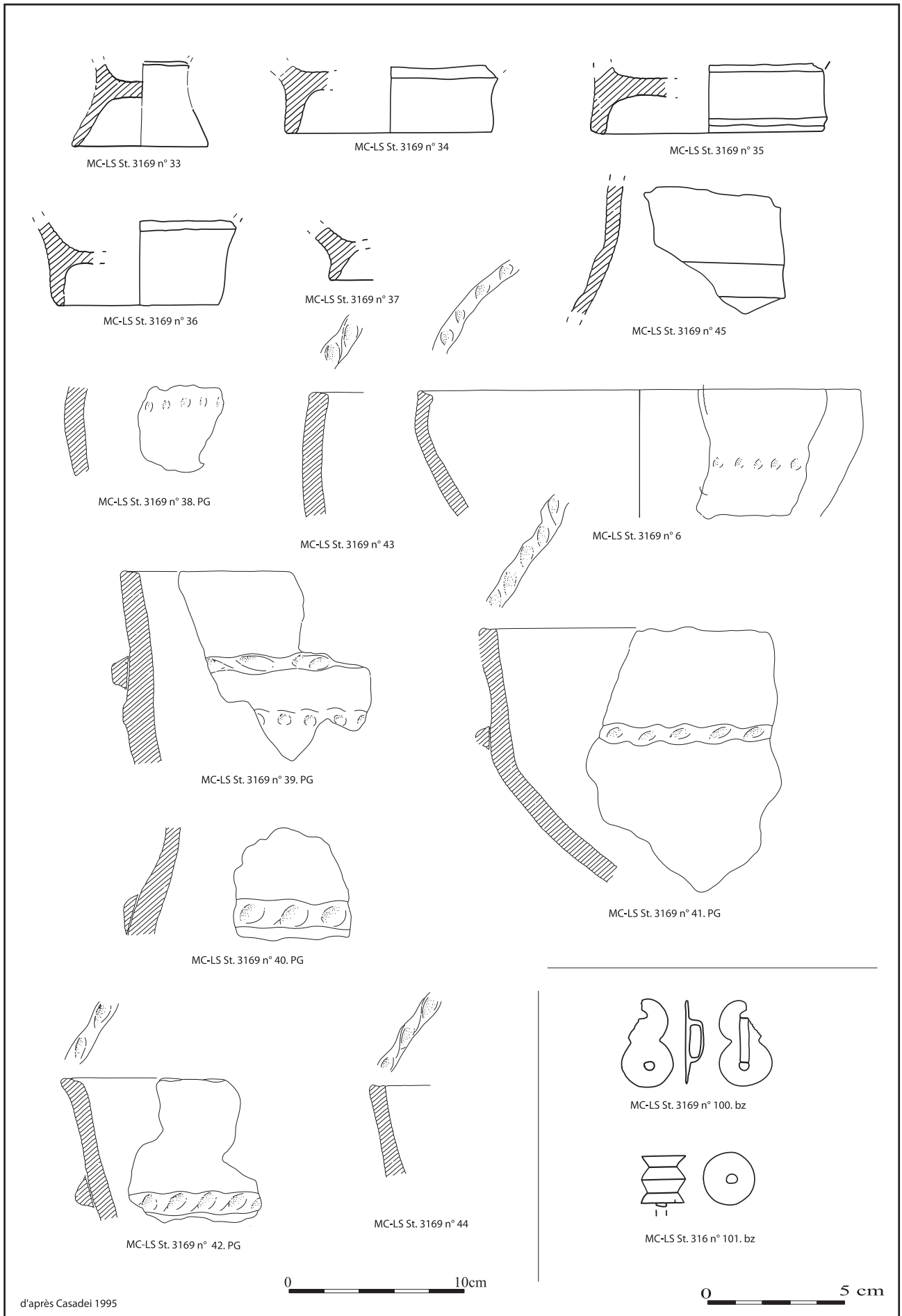


Fig. 119. 7 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 3169 suite.

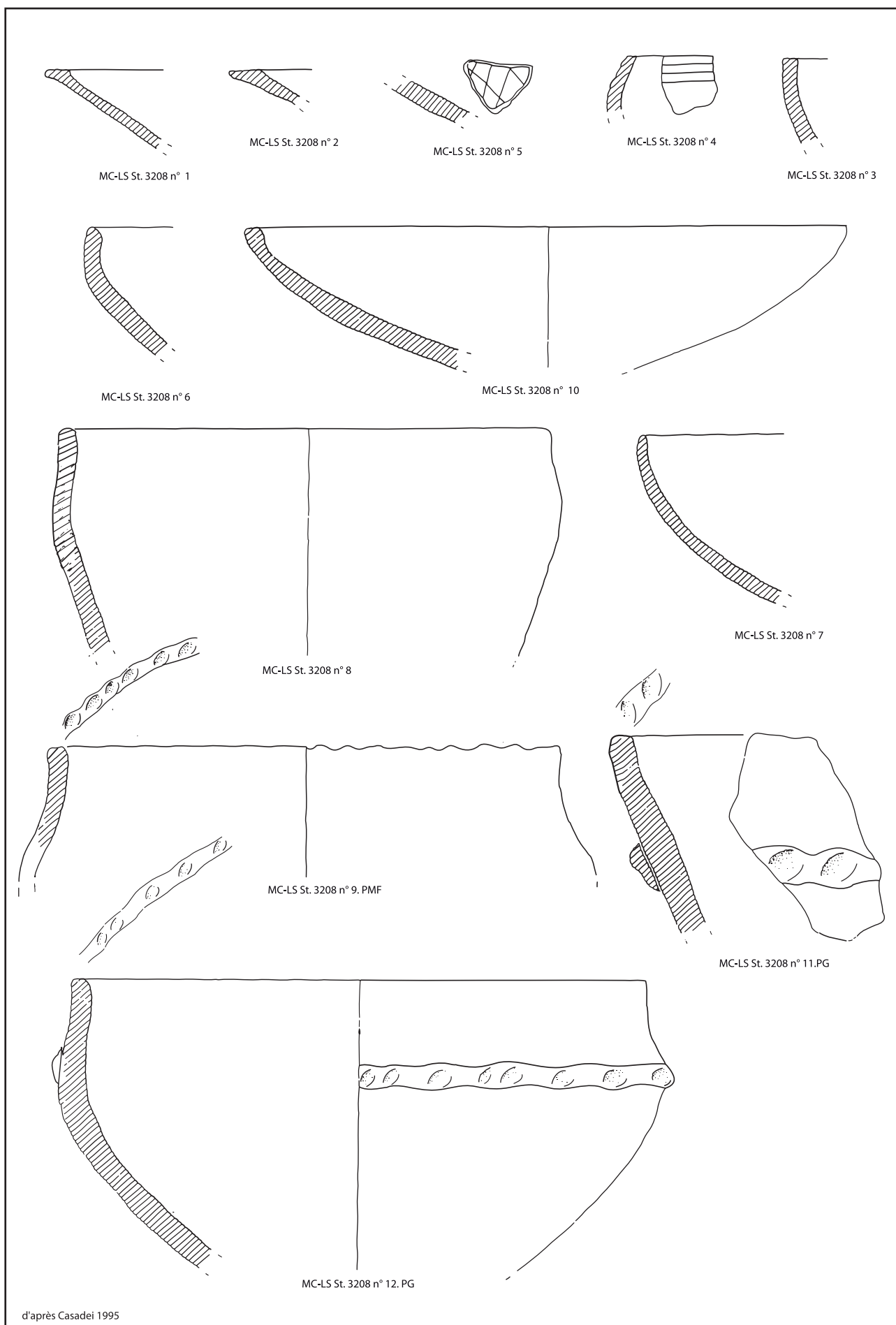


Fig. 119. 8 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 3208.

0 10cm



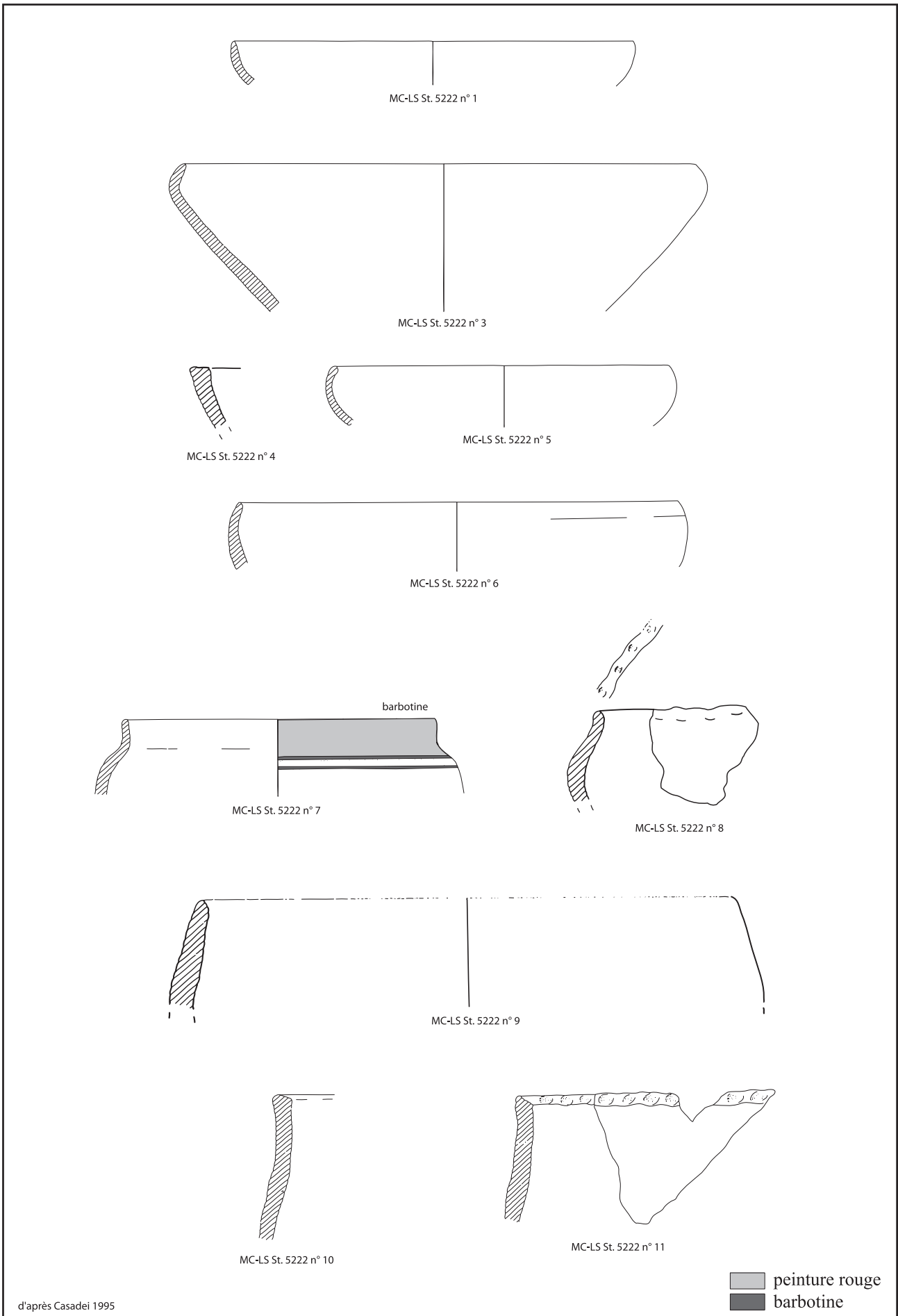


Fig. 119. 9 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 5222.

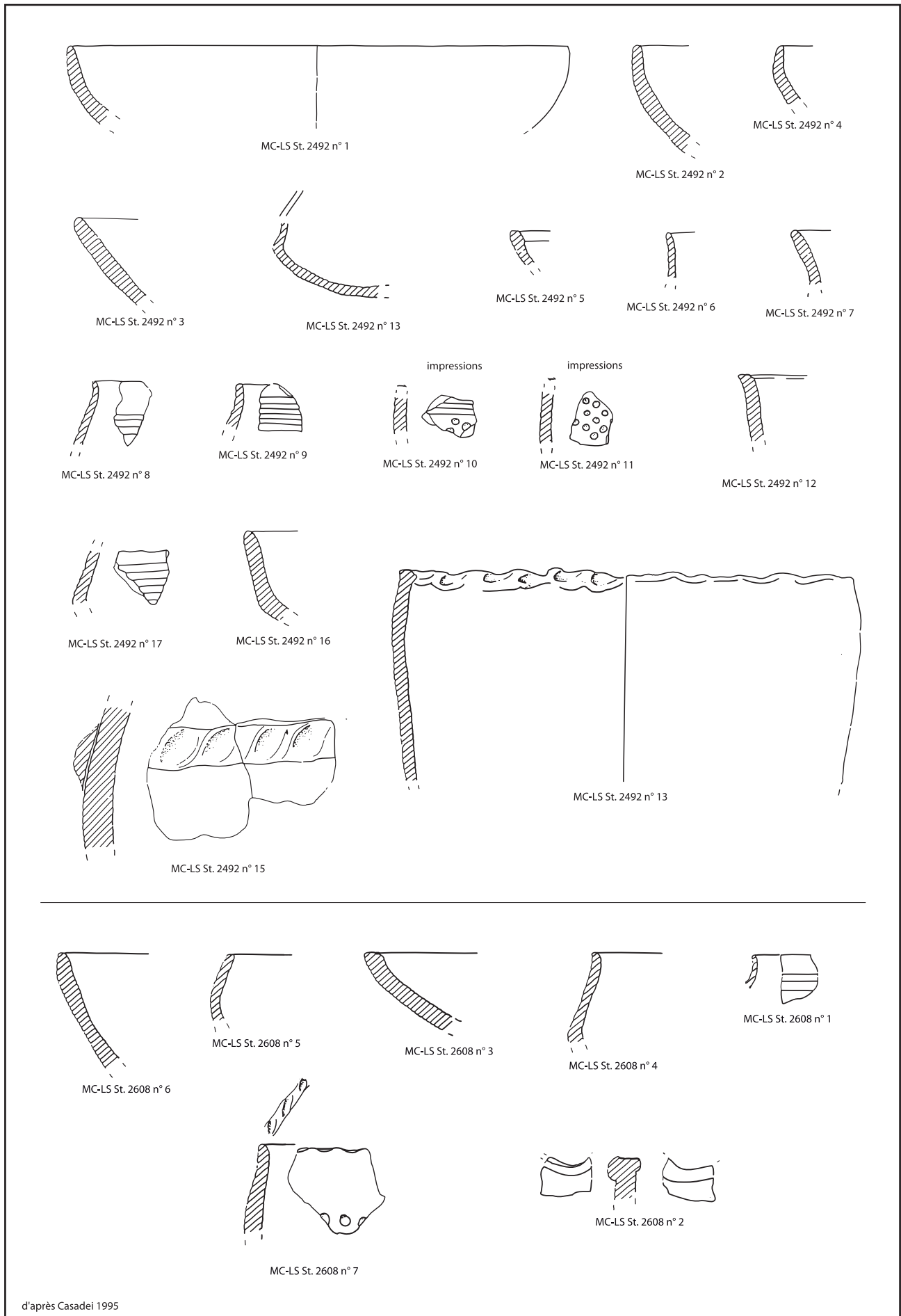


Fig. 119. 10 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 2492 et 2608.



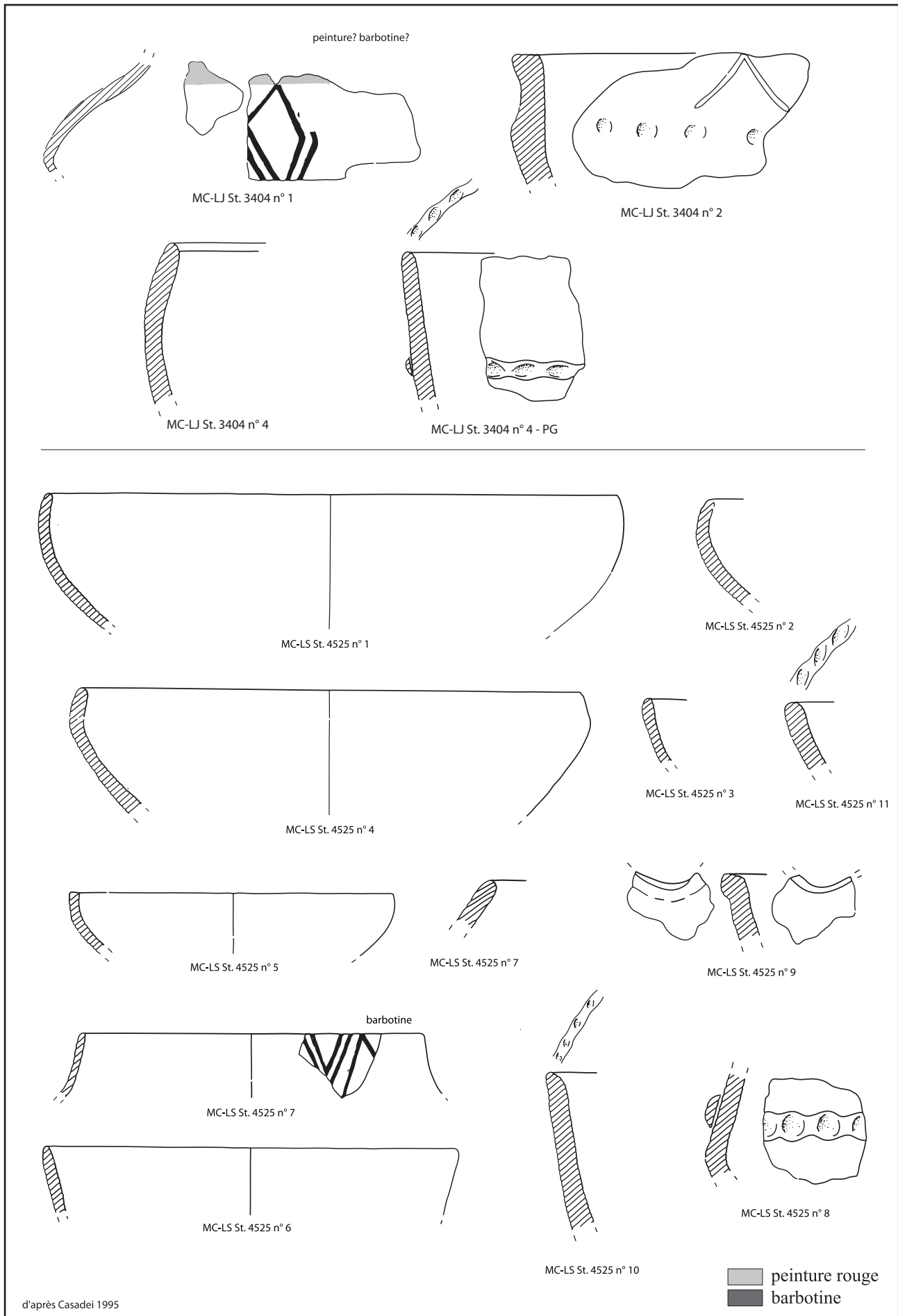


Fig. 119. 11 : Moissy-Cramayel "Le Jatteau", "Les Viviers", St. 3404 et 4525.

**Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77).****MFY-LS. Site n° 234**Le site :

Le site d'habitat des « Sécherons » a fait l'objet d'une fouille de sauvetage programmé en 1989, sous la direction de L. Baray (Afan), dans le cadre des opérations d'archéologie préventive de l'autoroute A5. Il est situé à moins de 2 km de la confluence Seine-Yonne, installé en rive gauche de la Seine, dans le fond alluvial, en bordure immédiate du cours actuel du fleuve, sur un bourrelet de sable et de gravier. Les occupations de ce secteur s'échelonnent entre le Bronze final et La Tène finale.

Pour la période chronologique qui nous intéresse, nous constatons trois sites différents, qui s'échelonnent une dans une relative continuité des occupations entre le Ha D 1 et LTA.

Les vestiges :

Une première occupation attribuable au Hallstatt final (Ha D3?) est positionnée sur la butte centrale (secteur 1). Elle se matérialise par différentes fosses, silos et de trous de poteaux (T.P.). Un petit bâtiment de type grenier est restitué sur 4 poteaux porteurs. Les autres T.P. ne fournissent pas d'organisation cohérente. On note également la présence d'une fosse circulaire destinée à contenir un grand vase de stockage enterré ou semi-enterré dont une grosse partie a été retrouvée en place (St. 53). Deux structures de type silo sont identifiées (St. 1 et 74), possédant des profils piriformes. Leur capacité de stockage est de 2,8 et 2,1 m<sup>3</sup>. Enfin, diverses fosses sont de nature encore indéterminée (St. 92, 80, 82, 84, 37, 34 et 35). Parmi les rejets de la structure 82, on remarque des éléments de paroi de terre cuite avec des traces de clayonnage ainsi que des fragments de soles, ses éléments individualisent les rejets d'une structure de chauffe de type four domestique ou éventuellement four artisanal (Baray *et al.* 1994, fig. 28 n° 10).

Une deuxième occupation du début de LTA est identifiable en contrebas de la butte centrale (secteur 2). On retrouve les vestiges d'un petit ensemble constitué d'un bâtiment rectangulaire de type grenier à une nef sur six poteaux porteurs, d'une surface de 12m<sup>2</sup>. On remarque également une fosse qui livre du mobilier détritique (St. 98) et de deux foyers empierrés identifiés comme d'éventuelles structures de grillage étant donné la présence de minerai de fer.

Enfin, au sud (secteur 3), on note la présence de quelques fosses laténiennes finales ainsi qu'une grande structure d'extraction composée de différents creusement successifs (St. 112). Le mobilier individualise une

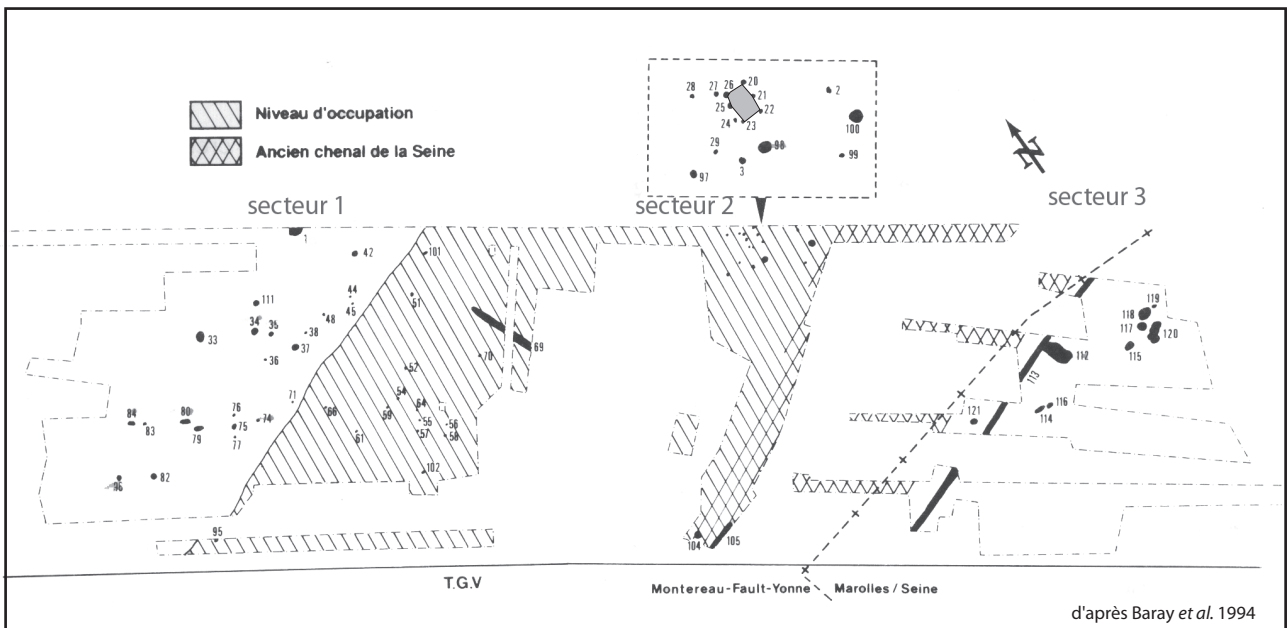


Fig. 234.1 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77), plan de répartition des vestiges.

troisième occupation, peu documentée, mais attribuable à une étape moyenne du Hallstatt (Ha D1 ou Ha D1/2). Il se remarque également quelques rares éléments de La Tène finale.

#### Etude de la Faune :

Les rejets de faunes étudiés par A. Tresset (Afan), (Baray *et al.* 1994 p. 284), correspondent à des restes de boucherie et de cuisine. La quantification des restes illustre des rejets domestiques parmi lesquels figurent principalement le boeuf, le porc, le mouton, la chèvre, suivi du cheval, du chien et du coq.

Les âges d'abattage des bœufs correspondent au stade adulte, alors que les caprinés sont consommés avant la fin de leur croissance, indiquant une consommation de qualité.

Les espèces sauvages sont représentées par plusieurs petits gibiers comme le lièvre, le renard et notamment les oiseaux (canard sauvage, cygne sauvage, grand cormoran ainsi que la bécasse des bois.). On note enfin la présence d'une seule grande espèce qu'est le sanglier

#### Le mobilier métallique et les indices métallurgiques :

Le mobilier métallique correspond à un anneau en bronze, de 4,5 cm de diamètre, provenant de la structure 96. Il s'y ajoute deux éléments en bronze, de nature indéterminée, dans le silo 74. Un dernier élément en fer provient de la fosse 98 et est mentionné comme pouvant correspondre à une râpe.

Ces rares éléments métalliques découverts ne permettent pas d'affiner la chronologie du site.

Enfin, un fragment de bronze fondu (rejet de coulée?) pourraient être un indice d'une activité métallurgique. Il se rajoute à quelques scories découvertes au décapage. Ces éléments demeurent toutefois trop ténus pour identifier un artisanat avec certitude.

#### Le mobilier céramique :

L'ensemble des vestiges fossoyés et mobilier de la fouille a fait l'objet d'une publication (Baray *et al.* 1994) que nous utilisons dans cette notice synthétique bien que nous sommes retournés au mobilier afin d'effectuer une nouvelle étude, remontage et comptage des formes.

Le mobilier céramique des principales structures du Ha D-LTA est étudié et comptabilisé pour cette étude. Il provient de 10 structures dont 2 silos, qui regroupent 810 restes, correspondant à un nombre d'individus (N.M.I.) de 107 et un nombre de types identifiés de 50 (fig. 235.2).

MFY-LS structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation NR/NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
Silo 1	47	12	5	114	4	3	161	16	8	?	10
Fos 34	32	8	4	61	8	0	93	16	4	?	6
Fos 35	31	9	3	26	3	1	57	12	4	?	
Fos 37	1	1	1	1	1	1	2	2	2	?	
fosse/jarre 53				125	1	1	125	1	1	?	125
Silo 74	85	16	8	158	18	11	243	34	19	?	7
Fos 80	7	2	1	11	1	0	18	3	1	?	
Fos 83	13	3	2	10	3	0	23	6	2	?	
Fos 84	4	1	0	9	6	2	13	7	2	?	
Fos 98	26	5	3	49	5	4	75	10	7	?	8
total	246	57	27	564	50	23	810	107	50		31 de 0 moyenne

Fig. 234.2 : Tableau de quantification général des effectifs céramiques par structure.

Caractéristiques techniques du vaisselier :

*La nature des pâtes :*

Les pâtes fines sont réalisées avec des argiles alluvionnaires aux inclusions assez calibrées, peu visibles à l'œil nu, de nature principalement calcaire, parfois accompagnées d'éléments de quartz, de feldspath et de mica.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Les pâtes fines de couleurs claires sont présentes en plus faible proportion et une partie est à attribuer à des phénomènes de recuits.

Les pâtes grossières sont de même nature argilo-limoneuse que les pâtes fines et présentent en grande majorité des inclusions de petits éléments calcaires concassés ou plus roulés. On note rarement quelques pâtes au dégraissant de quartz. La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâte d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

*Les formes basses :*

- Le vaisselier correspondant aux occupations du Ha D2-D3 et à celle du début de LTA est caractérisé par des formes au profil simple, notamment des coupes tronconiques basses et profondes (type 11100 et 11200) : St. 34 n° 1; St. 74 n° 1 et 15).

- On remarque également des coupes hémisphériques basses (type 12100) ou plus profondes (type 11200) de dimension variable (module A et B) : St. 74 n° 3, St. 35 n° 6, St. 1 n° 2).

- Les coupes à bord festonné sont présentes à quelques exemplaires (type 14000 : St. 74 n° 24).

- Les coupes à marli ne sont pas représentées à l'exception d'un fragment au décor incisé qui semble appartenir à la fin du Ha C et doit être résiduel dans la structure n° 1 (St. 1 n° 3).

- Les formes basses à profil monosegmenté sont dominées par les jattes à bord rentrant (type 22100) auxquelles s'ajoutent quelques individus de taille profonde (type 22200)

- Les jattes à bord droit sont rares (type 23100) .

- Parmi les formes à carène haute se distingue une forme à carène vive et bord épaissi (type 24210 : St. 98 n° 4).

- Deux coupes à carène médiane sont également reconnues (types 24500 : St. 35 n° 9 et St. 74 n° 7).

- Les jattes à ressaut ne sont pas représentées. Seul un fragment de panse marqué par un ressaut pourrait individualiser ce type formes (St. 35 n° 8).

- Les formes basses à profil complexe sont matérialisées par une forme d'écuelle biconique (type 31100 : St. 112 n°1) qui identifie une forme ancienne.

On remarque également quelques écuelles à profil sinueux (type 33100 : St. 1 n° 9) ou à épaulement plus ou moins prononcé (type 34100 : St. 1 n° 10) et (type 3430 : St. 74 n° 22).

*Les formes hautes :*

- Les formes hautes se composent tout d'abord d'un type de pot à profil elliptique (type 41200 ou 41300 : St. 112 n° 4). Un second pot ou jarre de grande dimension (jarre silo), en pâte très grossière est également reconnue (St. 53 n° 1).

- Une forme à profil légèrement caréné et double cordon impressionné est également reconnu (St. 84 n° 1).

- Les autres formes sont des pots épaulement court et décor de ligne digité (type 61000 : St. 74 n° 25 et St. 98 n° 7).

- Les jarres ou bouteilles sont enfin identifiées par un col convergent en pâte grossière (St. 37 n° 2).

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 A/B Coupe/coupelle tronconique basse 	11200B Coupe tronconique profonde 	80000	81000 fond à ombilic 
	12000	12100 coupe hémisphérique 	12100 	14000	14000 Coupe à bord festonné 
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22100 jatte à bord rentrant 	22200 jatte profonde à bord rentrant 		
	23000	23100 jatte à bord droit 			
	24000	24110 jatte carène haute 	24500 jatte carène médiane 		
	25000	25100 jattes à ressaut haut 			
F.B. complexe : gpe 3000	3200/3300/3400	31100 écuelle biconique 	33100 écuelle sinueuse 	34100 écuelle à épaulement 	34300 
F.H. corps monosegmenté	groupe 50000	41110 pot elliptique 	51000 : pot ovoïde 	groupe 60000	61000 : pot à ressaut 
F.H. corps complexe	groupe 70000	73000 jarre/bouteille à épaulement sinueux 	71000 jarre biconique? 		

Fig. 234.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77).



Caractéristiques décoratives :

*Les décors appliqués :*

Les décors identifiés parmi ces ensembles sont essentiellement des décors peints, qui représentent 7 % des individus (fig. 235.4).

Les techniques d'application du décor peint sont celles de la barbotine seule ou de son association à la peinture rouge, présentent dans des proportions assez proches.

On note la prédominance du motif géométrique du zigzag qui caractérise deux individus de la structure 1 ou de celui à triangles concentriques (St. 74 n° 22) : fig. 235.5

Les types de formes portant un décor peint sont uniquement des formes basses en céramique fine de type écuelles (fig. 235.6).

*Les décors plastiques :*

Pour la céramique fine, ils concernent uniquement des décors de cannelure sur une forme de la St. 112 qui est attribuable à une étape moyenne du Hallstatt.

Pour les formes grossières, outre les décors de lignes d'impressions et de cordons digités, il faut souligner la particularité d'un décor de double cordon impressionné. Ces décors se retrouvent parfois parmi les assemblages du Ha D2/3 à l'exemple du corpus de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" (77), (cf. site n° 404).

	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	4	1	2	2	2
B	9	1	5	5	1
total	13	2	7	7	3

fig. 234.4 : Tableau de quantification des techniques décoratives

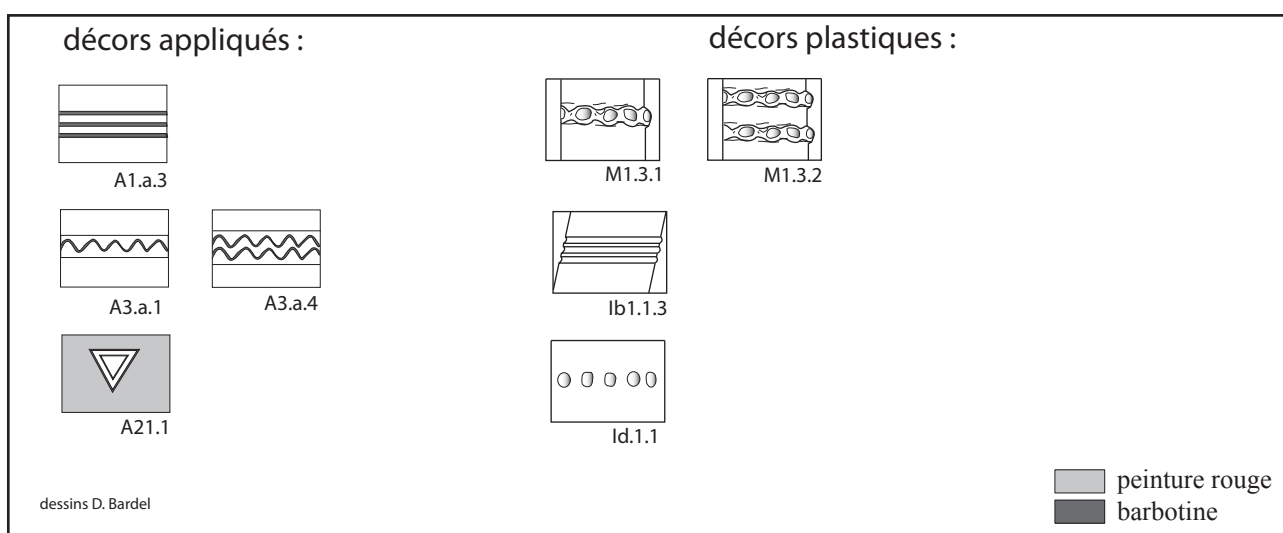


Fig. 234.5 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

Faciès et comparaisons :

La structure 112 doit être attribuée à une occupation du Ha D1 ou Ha D1/2. Une écuelle biconique (type 31100) est notamment proche d'individus présents à Marolles sur Seine "Le Grand Canton" (cf site 231) ou à

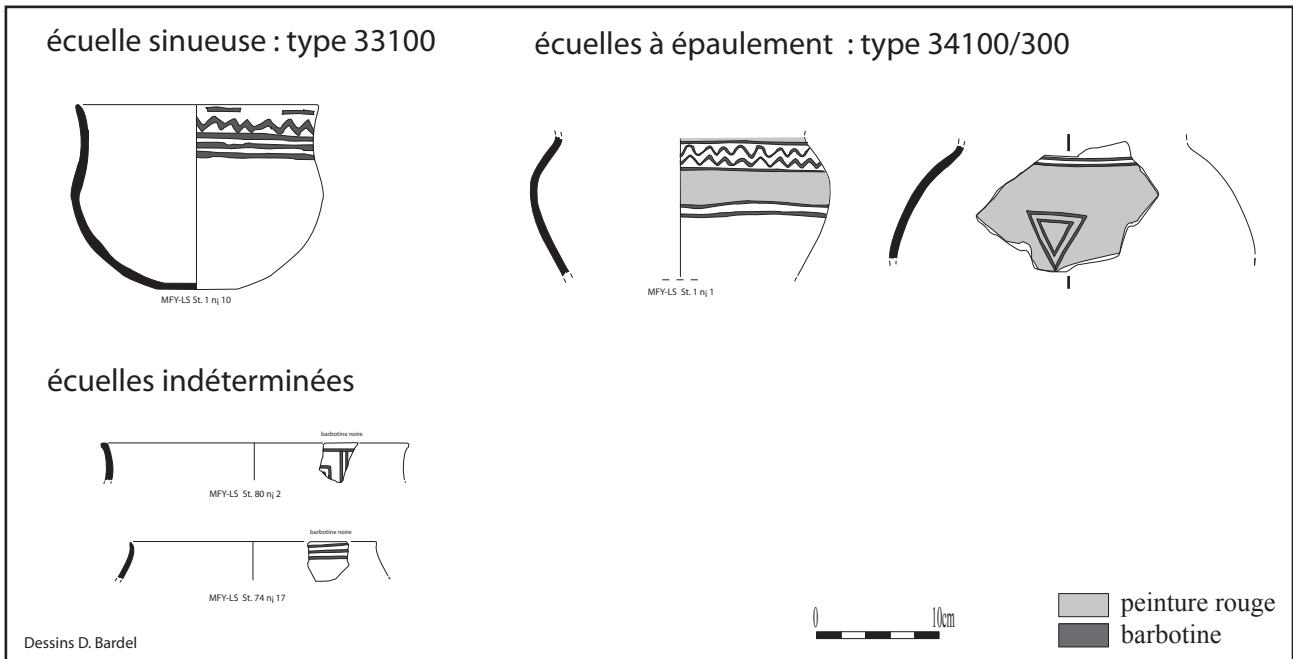


Fig. 234.6 : Montereau Fault yonne "Les Sécherons". Types morphologiques peints.

Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), (cf site n° 226). On note également la présence du décor cannelé, caractéristique de ce faciès moyen du Hallstatt, sur une coupe hémisphérique (fig. 35.12).

Le faciès principal des structures correspond à celui d'une étape Ha D3 et/ou début de LTA, caractérisée par des jattes à bord rentrant, des écuelles sinueuses, des écuelles à épaulement et des décors peints de type vixéen. Certains types apparaissent évolués comme la jatte à bord rentrant à bord épaissi (St. 34 n°3) ou la jatte à bord droit (St. 74 n° 15) qui trouvent des comparaisons au sein d'ensembles Ha D3 ou de LTA1 de Passy "La Grande Noue" (89), (cf. site n° 176) ou de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10), (cf. site n° 23).

La présence d'une coupe tronconique à bord aplati triangulaire montre bien la pérennité de cette occupation jusqu'à LTA (St. 74 n° 9 et St. 98 n°5). Les structures 74, 34, 1, 84, 80 et 35 identifient ce faciès évolué de la fin du Ha D3 et début de LT A, soit centré sur la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Enfin, la structure 98 caractérise une dernière installation encore plus évoluée, identifiée par un faciès céramique plutôt attribuable à la fin de LT A (LT A2 ou LT A2/B1). Certains types trouvent des comparaisons avec quelques ensembles locaux placés par J.-M. Séguier au début de LT B (Séguier 2009, fig. 22).

#### Nature du site et datation :

Nous avons pu mettre en valeur le caractère diachronique des occupations qui s'échelonnent du Ha D1 ou Ha D1/2 (St. 112) à l'est de l'emprise, à une occupation de la fin du Ha D3 et début de LTA à l'ouest de l'emprise et enfin à une occupation de LTA/B au nord.

Aucun des trois secteurs, limités par l'emprise de l'autoroute, ne permet une mise en évidence complète des installations. L'occupation du Ha D3/LTA1 est la plus documentée en nombre de structures mais son organisation reste partiellement perceptible. L'occupation du secteur 2, de LT A/B, bien que tronquée est illustrée par la présence d'un bâtiment de type grenier ou annexe agricole.

Ces occupations sont identifiables à des installations ouvertes de type ferme. Elles confirment la densité et la continuité des occupations sur le terroir de la Bassée et du confluent Seine-Yonne, mises en valeur sur les sites de Grisy-sur-Seine ou de Bazoches-lès-Bray.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Baray *et al.* 1994.

Musée de la Préhistoire d'Ile-de-France, Nemours (77).

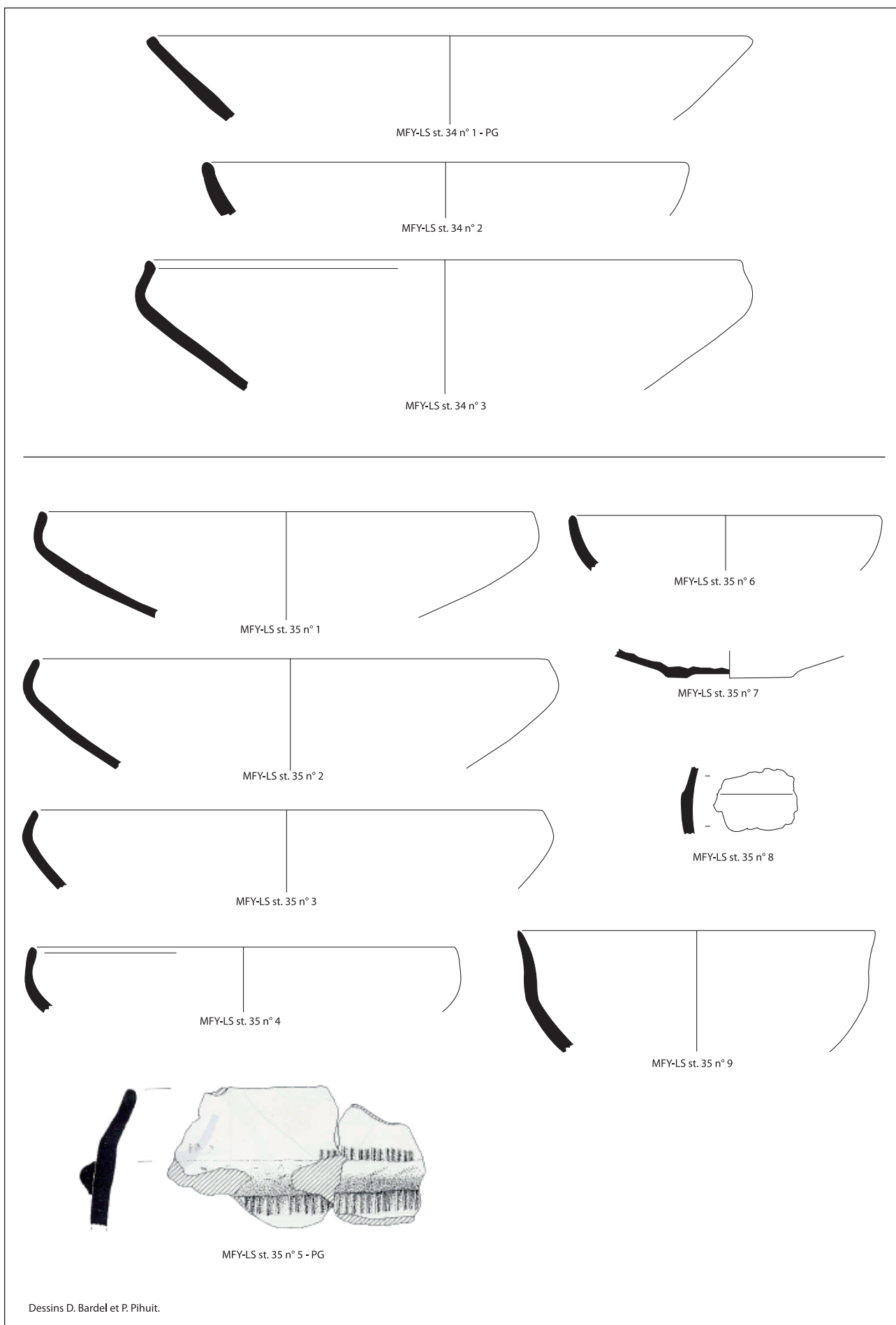


Fig. 234.7 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77), St. 34 et 35.

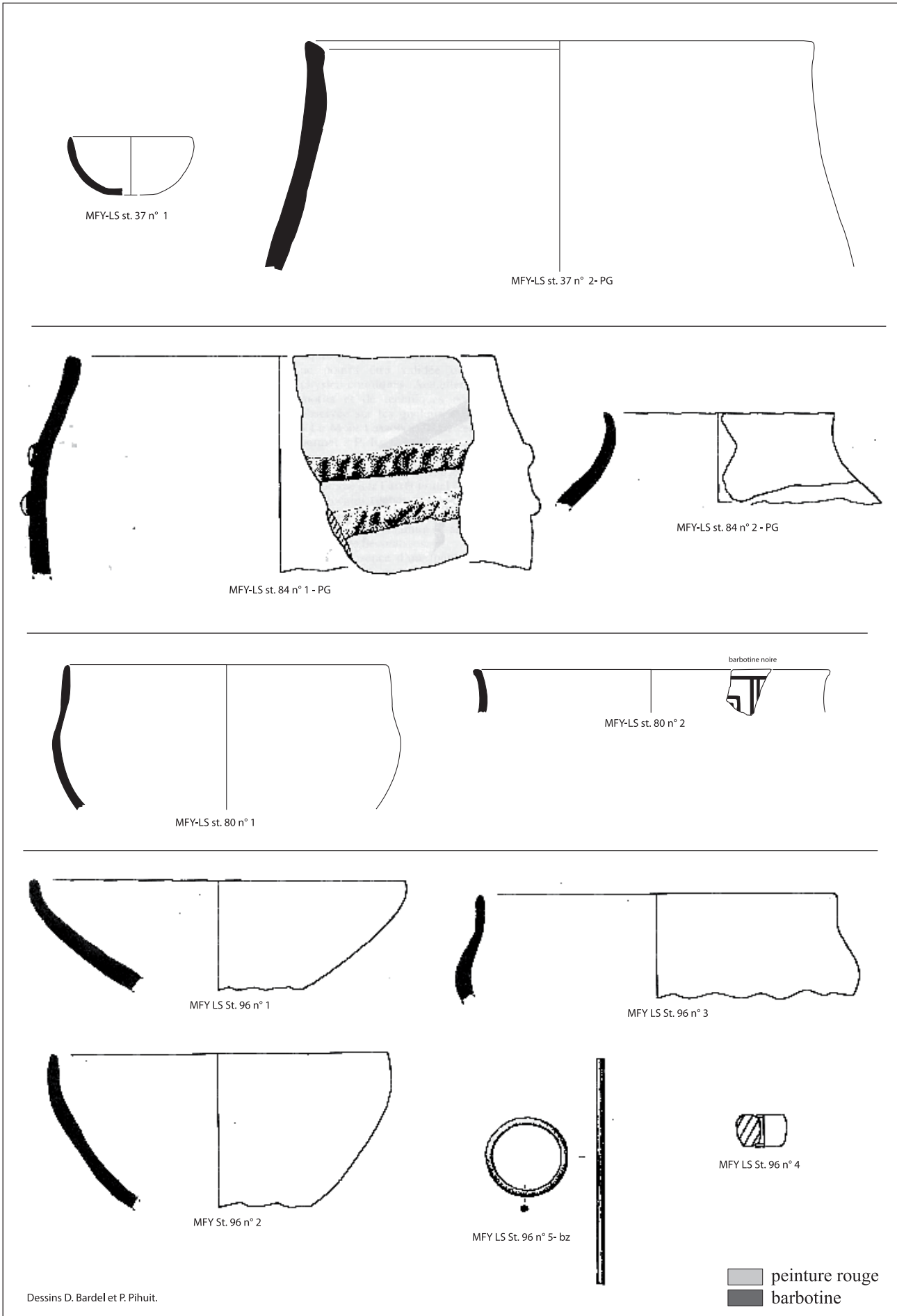


Fig. 234.8 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77), St. 37, 84 et 80.

0 10cm

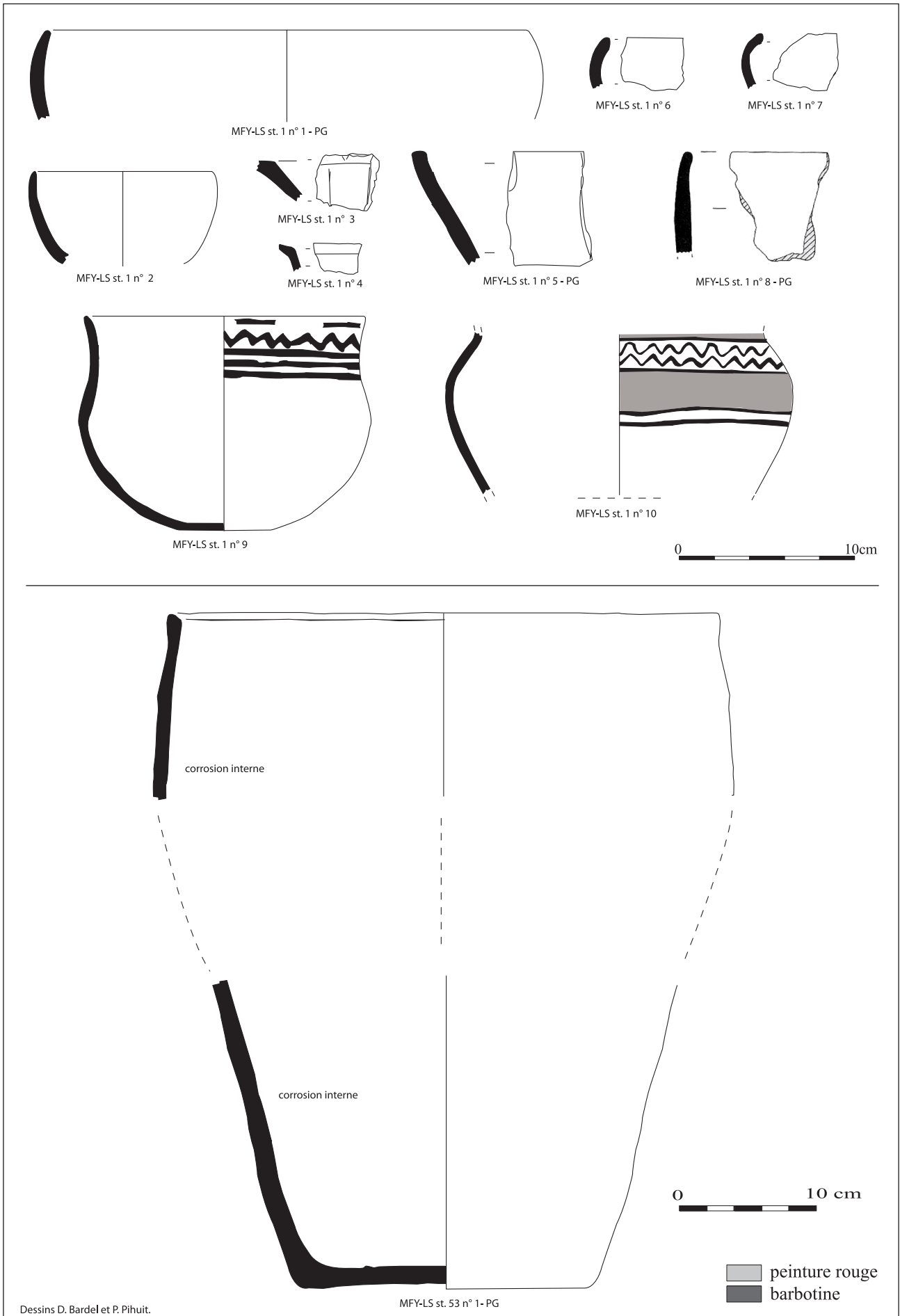


Fig. 234.9 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77), St. 1 et 53.

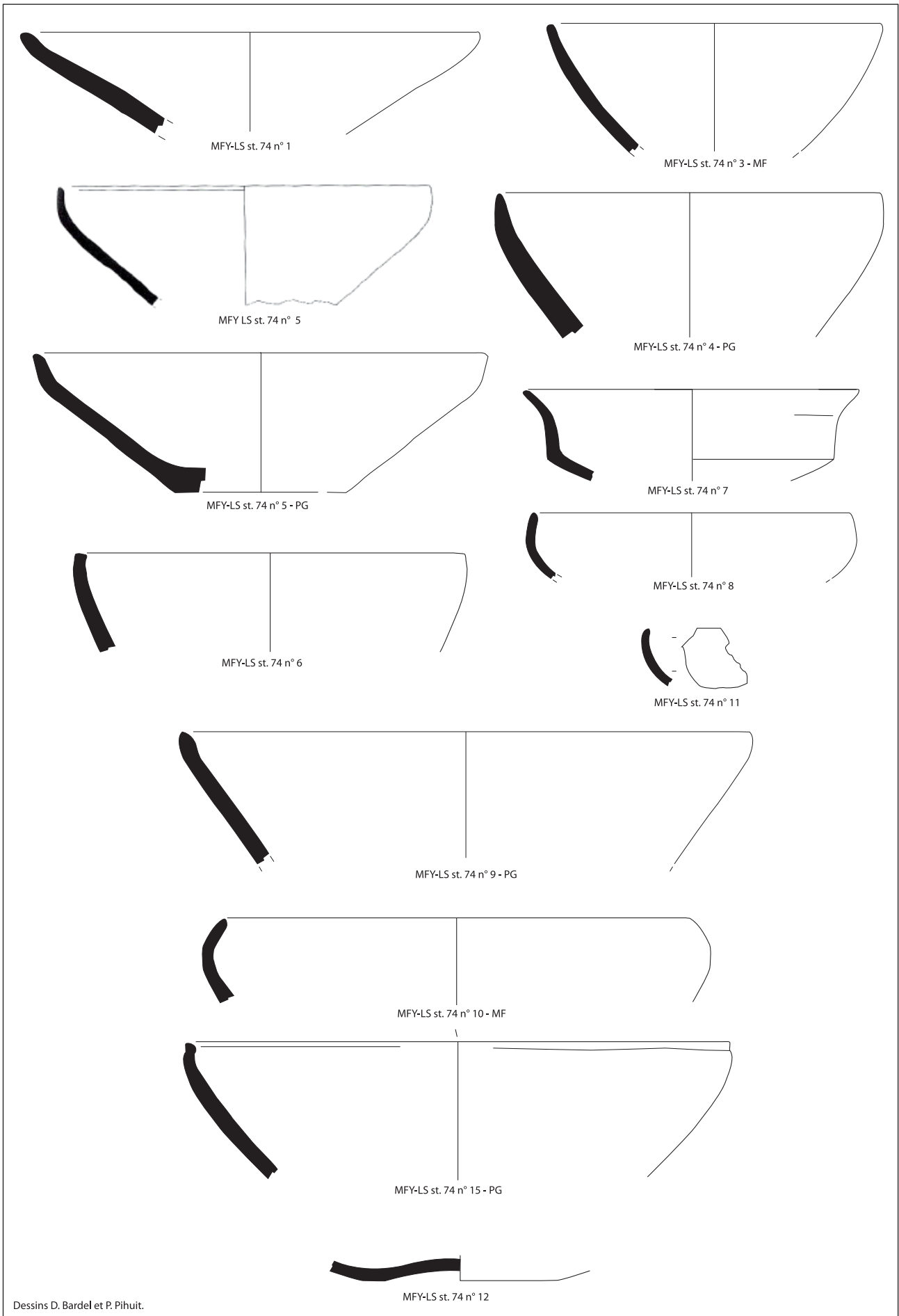
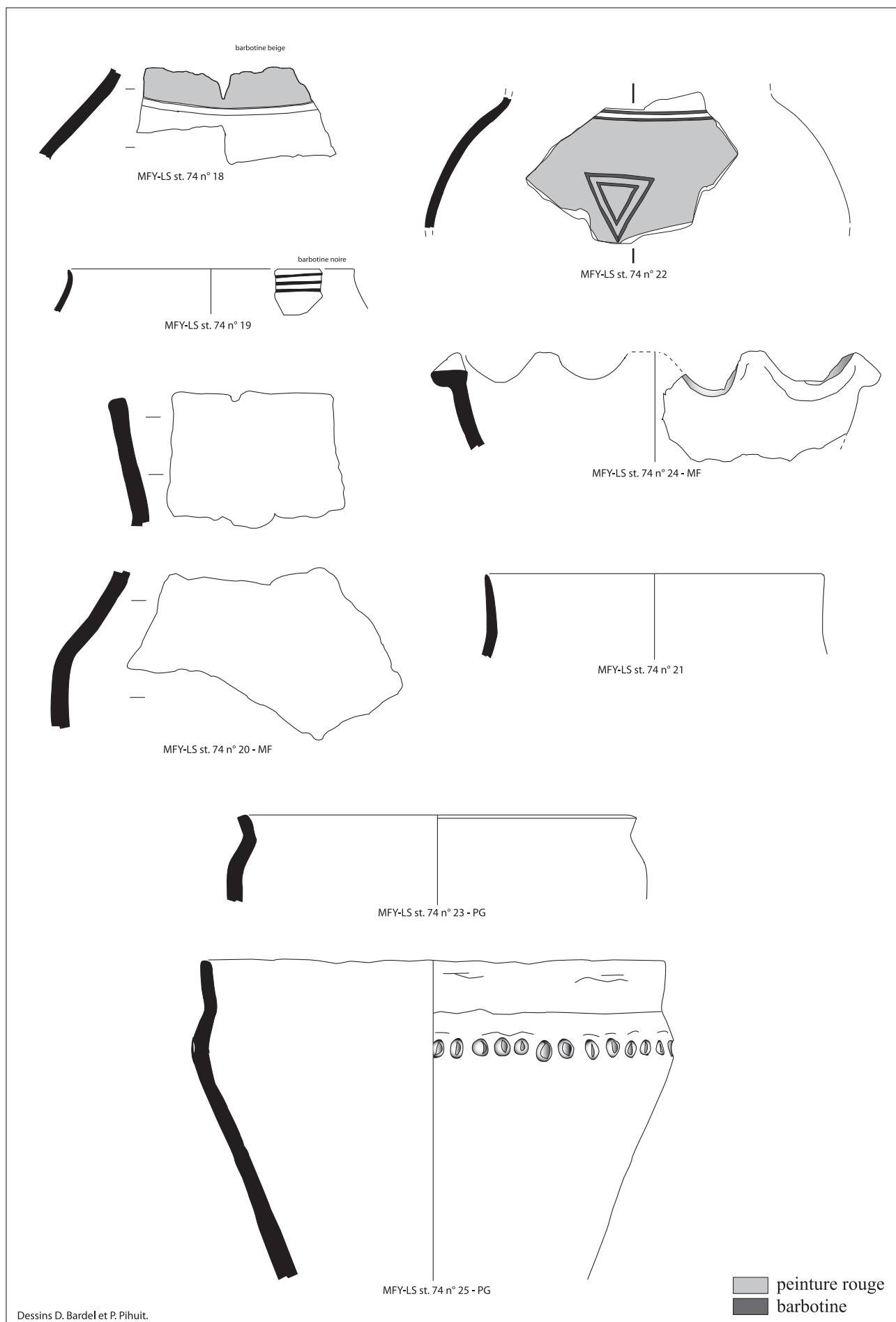


Fig. 234.10 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77), St. 74.

0 10cm



Dessins D. Bardel et P. Pihuit.

Fig. 234.11 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons' (77), St. 74 suite.

0 10cm

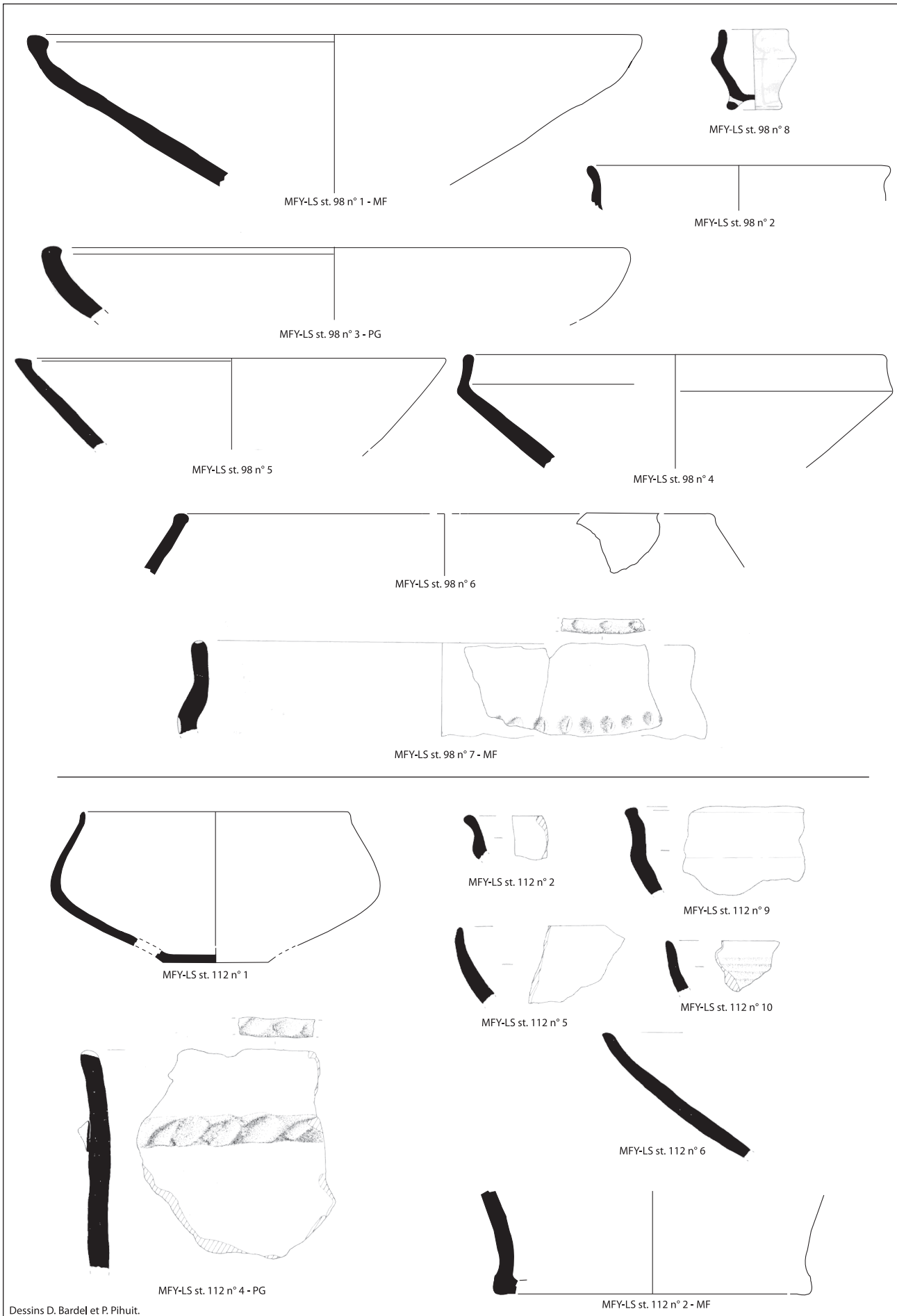


Fig. 234.12 : Montereau-Fault-Yonne "Les Sécherons" (77), St. 98 et 112.

0 10cm



**Noisy-Rudignon « Les Têtes» (77).****NR-LT. Site n° 123.**Le site :

Il s'agit d'une structure isolée découverte lors de la construction d'une maison individuelle. Cette fosse a été fouillée par J. Bontillot en août et décembre 1972. Cette structure indique la présence d'un site de la fin du Hallsatt.

Les vestiges :

Il s'agit d'une fosse de type silo recelant des rejets domestiques (céramique, faune) ainsi que les restes d'un cheval, déposé entièrement.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Cette structure a livré un total de 113 restes céramiques correspondant à un NMI de 12. Les pâtes grossières représentent 58 restes et les pâtes fines 55 restes. La céramique fine est toutefois largement majoritaire, regroupant 9 individus (NMI).

*Caractéristiques technologiques du vaisselier*

La nature des pâtes est homogène, argilo-limoneuse. La céramique fine présente de très fines inclusions de calcaire et de coquille. La céramique grossière présente des inclusions naturelles et un dégraissant de taille plus importante. Ce dernier est calibré, il est de nature calcaire ou correspond à des nodules ferrugineux.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses :*

Les formes basses sont représentées par des coupes hémisphériques ou tronconiques en pâte grossière (type 1100 ou 12000 : n° 7 et 8), par une jatte à bord rentrant en pâte fine (type 22120 : n° 1).

Un autre élément en pâte fine est attribuable à une coupelle (type 12200 n° 9).

Un bord à marli doit correspondre à une coupe hémisphérique à marli (type 21200 : n° 6), elle possède un décor peu conservé de motifs géométriques réalisés à la barbotine.

Les autres formes basses sont caractérisées par un profil complexe et possèdent un décor peint. On note des fragments d'épaule devant correspondre à des écuelles : une panse sinueuse (type 33100 : n° 3) et un épaulement arrondi (n° 4). Un haut de vase identifie une écuelle globulaire (type 34300 : n° 2).

*Les formes hautes :*

Les formes hautes ne sont représentées que par un col convergent de jarre en pâte grossière (type 71000?). Sa surface interne est corrodée par l'utilisation qui en a été faite (n° 5).

*Caractéristiques décoratives :*

Le décor peint est le seul représenté dans cette structure. Il caractérise 24 restes en pâte fine et représente 4 individus pondérés.

La technique de décoration majoritaire est l'association de peinture et de barbotine. Parmi les motifs on

remarque notamment le départ d'un élément curviligne sur l'écuelle à épaulement globulaire (n° 2), et un motif de croix de St-André (n° 4).

Nature du site et datation :

Il s'agit d'un unique indice d'habitat, qui ne permet pas d'interpréter plus amplement la nature de l'installation. Son occupation est à attribuer au Ha D2/3, soit vers la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.t

Bibliographie et lieu de conservation :

Bontillot 1972, Baray 1985  
Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

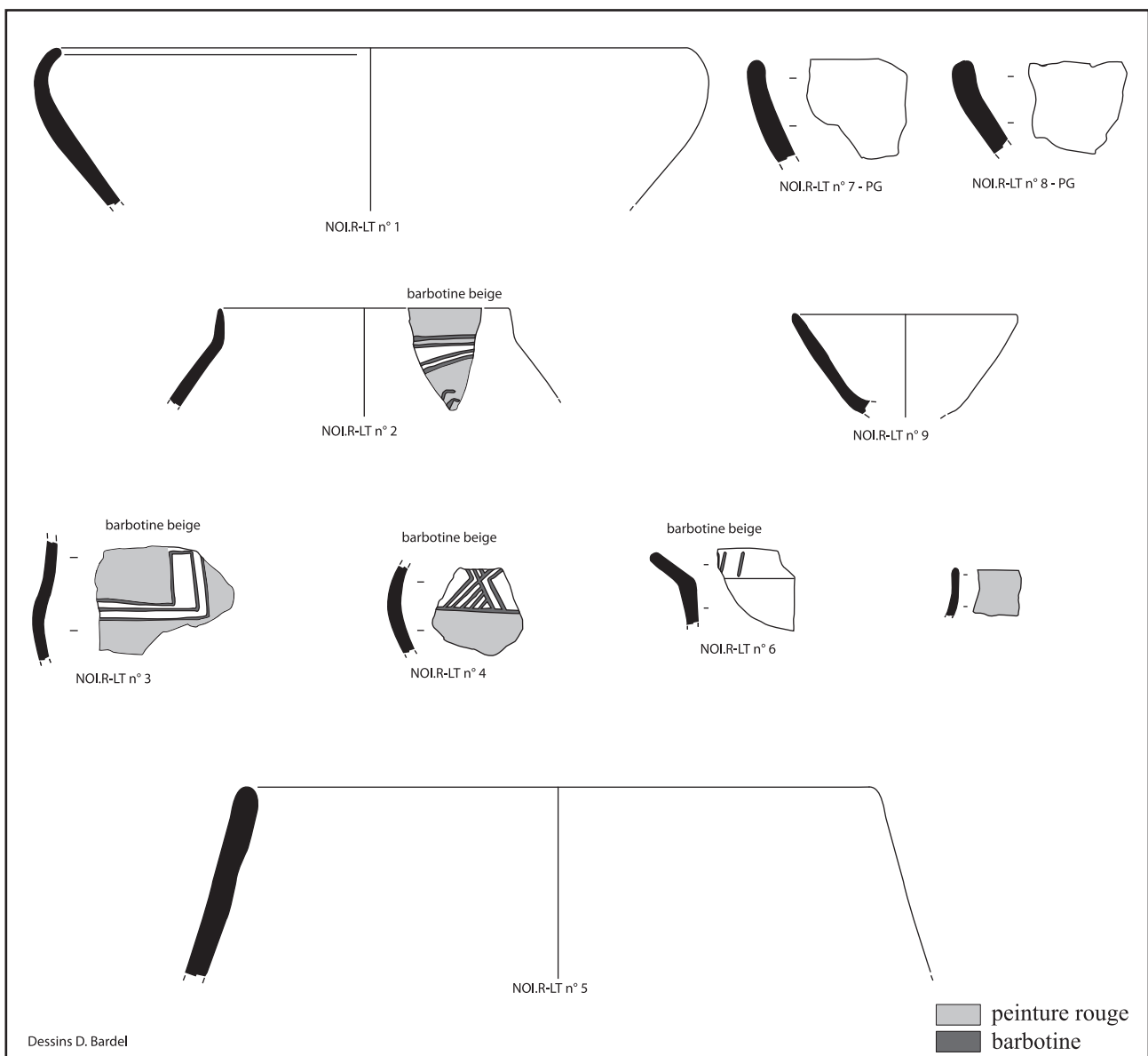


Fig. 123.1 : Noisy-Rudignon "Les Têtes" (77), St. 1.

0 10cm

**Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (77).****SSL-PM Site 236**Le site :

Situé à l'Est du plateau du Gâtinais occidental, le site hallstattien est installé sur le promontoire d'un éperon barré surplombant la vallée du Loing sur sa rive gauche. Le plateau calcaire ici surmonté d'une couche limoneuse est propice à la culture. Une fouille préventive réalisée en 2001 et 2002 par F. Muller (INRAP), en prévision de l'extension de la carrière « GSM », a mis au jour dans la partie nord de l'emprise quelques structures fossoyées relatives à une partie de l'occupation hallstattienne ainsi que des structures domestiques et funéraires du Bronze final.

Les vestiges :

L'habitat hallstattien se situe en bordure d'emprise et n'est sans doute identifié que par une partie de ses installations (fig. 236.1). Un total de 18 structures ont été repérées à la fouille : six correspondent aux poteaux d'un bâtiment de type grenier, de 16 m<sup>2</sup>. Les autres correspondent à des poteaux isolés. On remarque également trois fosses de type silo, qui livrent l'essentiel du mobilier du site (céramique, faune, métal et silex).

Ces silos sont de forme tronconique, creusés dans le calcaire (fig. 236.2 : st. 1, 14 et 30).

Enfin, une douzaine de petites fosses ovalaires sont situées à proximité, elles ne livrent pas de mobilier, mais forment un ensemble cohérent.

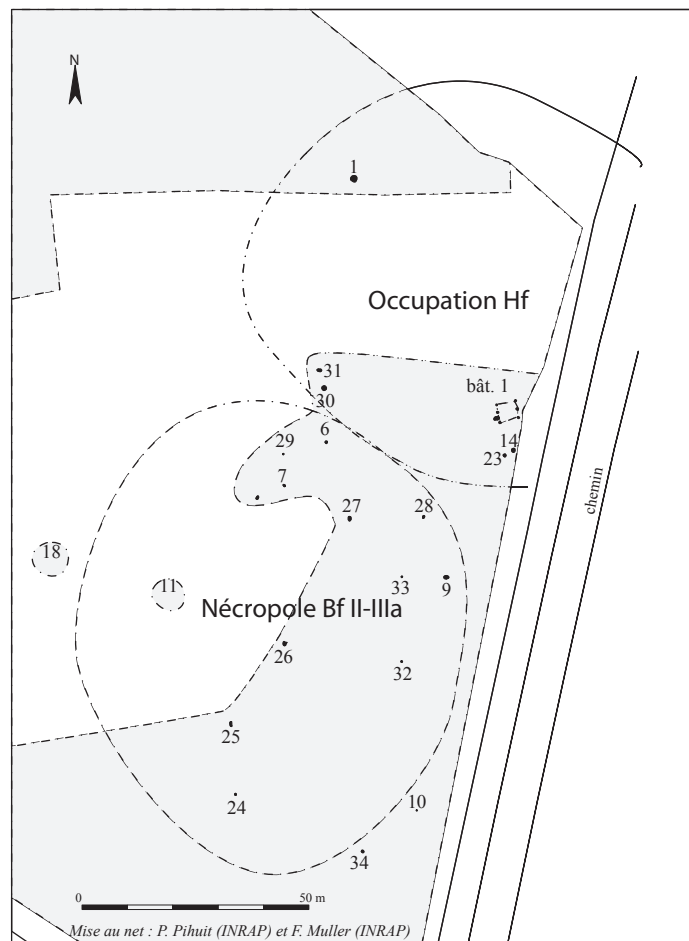
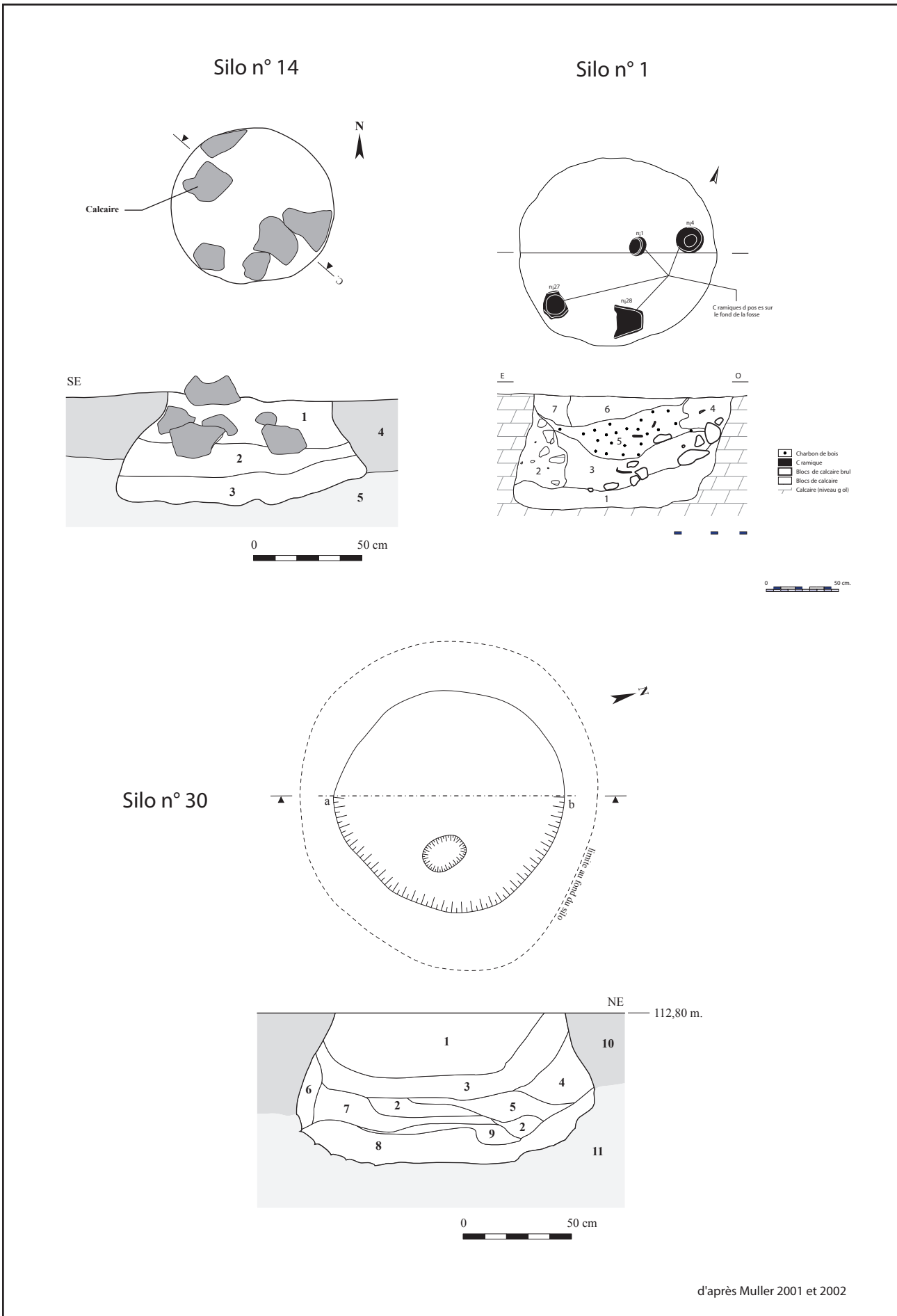


Fig. 236.1 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77).  
Plan du site



d'après Muller 2001 et 2002

Fig. 236.2 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais". Relevé des structures de type silo.

Etude de la Faune :

L'échantillon faunique étudié par C. Bemilli est faible (50 NR). Seuls les silos livrent quelques éléments osseux provenant de rejets alimentaires secondaires. Elle identifie une majorité de porc, suivis par le bœuf et les caprinés et enfin il faut noter la présence du cheval. Le spectre faunique fait apparaître les espèces domestiques courantes et l'absence de faune chassée. La faiblesse de l'échantillon ne permet pas une interprétation approfondie du faciès de l'occupation.

Le mobilier métallique et indice d'activité métallurgique (?) :

Un unique élément métallique est présent parmi les assemblages de ces trois structures. Il s'agit d'un fragment de petite barre de fer, de section rectangulaire, à l'extrémité déformée (fig. 236.9 st. 1 n° 28). Il ne semble pas correspondre à un élément manufacturé, mais pourrait correspondre à chute de fabrication. Ses extrémités portent les traces de découpe. Cet élément laisserait envisager une possible activité métallurgique sur ce site.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique provient de 3 silos, il regroupe 886 restes, pour un nombre d'individus (N.M.I.) de 60 et un nombre de types identifiés de 33 (cf. fig. 236.3). Son poids totalise 37 kg. Ce matériel a fait l'objet d'une étude par D. Simonin (Musée de Préhistoire d'Île-de-France) dans le cadre du rapport de fouille. Nous avons pu cependant retourner à l'ensemble du mobilier pour établir notre propre étude.

SSL-PM	PF			PG			total			poids	fragmentation		
structure	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en g	NR/NMI	poids/NR	poids/NMI
silos 1	114	27	15	91	4	1	205	31	16	8100	7	40	261
silos 14	305	8	6	200	3	3	505	11	9	24300	46	48	2209
silos 30	75	14	5	101	4	3	176	18	8	4600	10	26	255
total	494	49	26	392	11	7	886	60	33	37000	21 moy	38 moy	908 moy

Fig. 236.3 : Tableau de quantification général des effectifs céramiques.

Nature des pâtes et taphonomie:

L'état de conservation de la céramique est médiocre. Dans de nombreux cas, les surfaces sont altérées par un lessivage et des attaques des surfaces par le milieu encaissant. On note également de nombreux recuits. Les pâtes de nature argilo-calcaire assez peu plastiques offrent de surcroît un aspect pulvérulent. Les inclusions naturelles et/ou dégraissants sont des sables calcaires concrétionnés et plus rarement des sables de nature siliceuse.

La conservation fonctionnelle des vases est en revanche remarquable, puisque de nombreux profils sont complets ou conséquents. Les vases ont été rejetés par grosses portions ou quasiment complets. Le nombre de fragments par individu est d'ailleurs élevé (cf. 236.3). Le mobilier du silo 14 est notamment à souligner puisque plusieurs formes de grandes dimensions ont été rejetées dans leur intégralité (jarre biconique ...). Cette particularité pourrait témoigner d'un mobilier obsolète, ou d'un aspect circonstanciel spécifique comme l'abandon du site, un rituel de clôture, etc...

Caractéristiques typologiques du vaisselier :Les formes basses simples :

- Elles regroupent des coupes tronconiques basses de faibles dimensions (type 11100 A et B), en pâte fine: St. 1 n° 5 et 21, ainsi qu'un individu en pâte mi-fine au bord impressionné (St. 1 n° 9). Un unique individu,

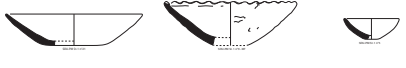
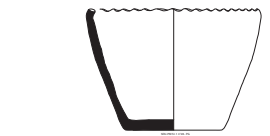

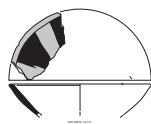


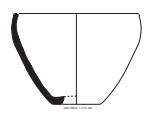



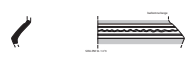


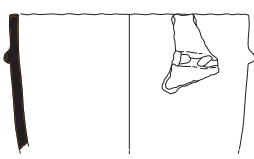
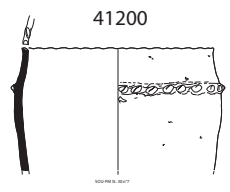
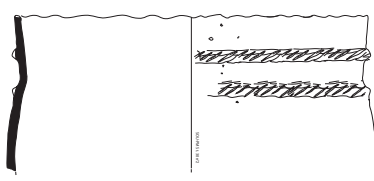
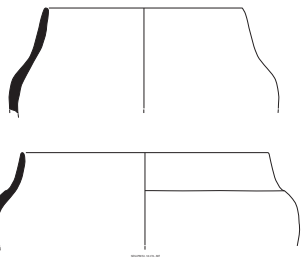
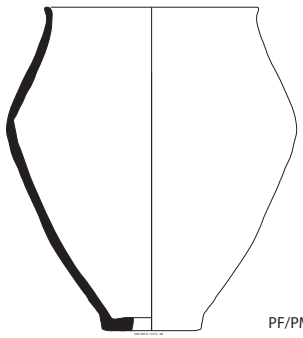


F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 A/B Coupe/coupelle tronconique basse 	11200B Coupe tronconique profonde  PF/PMF	80000	81000 fond à ombilic 
	12000	12100 coupe hémisphérique  PF	12200 coupe/bol hémisphérique profond  PF/PMF		
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF	22200 jatte profonde à bord rentrant  PMF/PG		
	23000	23100 jatte à bord droit  PF			
	24000	24100 jatte carénée  PF			
	25000	25100 jatte à ressaut haut  PF			
	30000	32300 écuelle carénée  PF	33100 écuelle sinueuse 	34100 écuelle à épaulement 	
F. H. corps monosegmenté groupe 40/50000	<p>pot elliptique</p> <p>41110  PG</p> <p>41200  PG</p> <p>41300  PG</p>				
F. H. corps complexe groupe 70000	72000 jarre/bouteille à épaulement haut  dessins F. Muller PF/PMF	71000 jarre biconique  PF/PMF	74000 jarre/bouteille  PF/PMF	<p>0 10 cm</p> 	

Fig. 236.4 : Tableau synthétique des formes céramiques de Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77)

réalisé en pâte grossière est de module profond (type 11200). Il est caractérisé par un bord impressionné et un diamètre moyen (240 mm): St. 1 n° 28.

- De module proche on remarque une coupe hémisphérique basse (type 12100) portant un décor interne peint d'aplats de peinture rouge et de peinture noire (St. 14 n° 5).

Plusieurs bols identifient le type hémisphérique profond (type 12200 : St. 1 n° 1 et 8 et St 14 n° 1.

- Il faut noter l'absence de jattes à bord festonné.

*Les formes basses monosegmentées :*

- Elles sont représentées par les traditionnelles jattes à bord rentrant (type 22100) qui sont réalisées en céramique fine : St. 14 n° 3; St.1 n° 17). Un exemplaire est décoré de motifs géométriques réalisés à la barbotine, disposés sous la lèvre (St. 1 n° 12). On remarque une unique forme de module profond (type 22200) en pâte mi-fine, de taille petite à moyenne (180 mm): St. 1 n° 13.

- Les jattes à bord droit constituent également une part importante du vaisselier, elles sont de module bas (23100) et essentiellement réalisées en céramique fine (St. 1 n° 15, 14, 18).

- Quelques jattes à ressaut (type 25100) sont représentées en céramique fine : St. 1 n° 26 et St. 30 n° 12.

- On compte enfin une jatte à bord convergent que l'on classe parmi les formes à carène haute (type 24200 : St. 14 n° 2).

*Les formes basses complexes :*

- Elles regroupent quelques écuelles à épaulement haut ou médian (type 34100 et 34300 : St. 1 n° 4 et St. 1 n° 7 et n° 25).

- Un individu fragmentaire pourrait correspondre à une écuelle sinueuse (type 33100 : St. 30 n° 1). Elle est caractérisée par un fond à ombilic et porte un décor réalisé à la barbotine

- enfin, un fragment d'épaulement caréné - en pâte fine et portant un décor peint - pourrait identifier une écuelle carénée (type 32300 : St. 1 n° 3).

*Les formes hautes simples ou monosegmentées :*

Elles sont identifiées par des pots à profil elliptique. : On note la présence d'un pot à profil tronco-elliptique, en pâte grossière, au décor de cordon digité (type 41000 : St. 14 n° 10. Un second est individualisé par un léger ressaut et un bord légèrement convergent, étype 41200 : St. 30 n° 7 et 2. Enfin, un dernier se caractérise par un profil légèrement sinueux et un décor de deux doubles cordons incisés type 41320. Un autre élément de bord déversé, muni d'un cordon pourrait correspondre à un type proche (41310). Cette forme incarnerait la perduration de types de tradition ancienne à bord légèrement déversé

*Les formes hautes complexes :*

- On note plusieurs formes de jarres/bouteilles à épaulement haut sinueux, réalisées en pâte mi-fine ou grossière lissée (type 62000 : St. 14 n° 6 et 8).

- Une jarre de type biconique (type 71000) est également identifiée par un profil complet, au bord légèrement redressé : St. 14 n° 9.

- Deux autres éléments, trop fragmentés pour être identifiés précisément semblent cependant correspondre à des formes de bouteille : un premier fragment de liaison col-panse, décoré à la peinture et barbotine (St. 14 n° 4), un épaulement muni d'un cordon lisse (St. 30 n° 5) et une base de vase caractérisée par les restes d'un décor peint (St. 14 n° 7).

Les assises :

Les fonds spéciaux ne sont marqués que par la présence de l'ombilic (type 81000).

Caractéristiques décoratives :

*Les décors appliqués :*

Le faciès décoratif est marqué par une assez forte proportion du décor peint, qui est porté par 9 individus, ce qui représente près de 15% du vaisselier (NMI) et 7% des restes (cf. 236.5). On ne remarque pas la prédominance d'une technique particulière puisque les trois modes d'application du décor peint sont représentés à part égale (33%). En revanche il faut signaler l'éventuelle utilisation de la peinture au graphite ou d'une peinture noire en association à la peinture rouge, sur une coupe hémisphérique (St. 14 n° 5). La coloration noire des aplats du récipient pourrait résulter de l'altération d'une peinture au graphite ou de l'emploi d'une peinture noire. Une analyse de la composante de ce décor permettrait sans doute d'apporter une réponse définitive à cette question.

	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	5	1	3	5	2
P	42	5	3	5	1
B	16	2	3	5	1
total	63	7	9	15	4

fig. 236.5 : tableau de quantification des techniques décoratives

Les motifs sont peu variés, ils correspondent à des motifs de chevrons, de ligne ondulée et de métopes (fig. 236.6)

Les formes peintes sont les formes des récipients en céramique fine ou plus rarement mi-fine.

La coupe hémisphérique à bord biseauté possède un décor interne de peinture rouge et noire (St. 14 n° 5) Les autres formes sont une jatte à bord rentrant, un éventuel bol arrondi, une écuelle carénée (St. 1 n° 3) ou un élément de bouteille (St. 1 n° 2).

Parmi les formes hautes se remarque une jarre de grande dimension, sur laquelle des traces de peinture ne sont disposées que la base de la panse (St. 14 n° 7).

*Les décors plastiques :*

Les décors plastiques ne sont presque pas représentés mis à part les cordons incisés ou digités sur la céramique grossière : on remarque un unique fragment de panse au traitement de surface-décor crépi (St. 1 n° 6) et des cordons soit digités, soit incisés de manière oblique. Il faut signaler la présence d'un double cordon incisé.

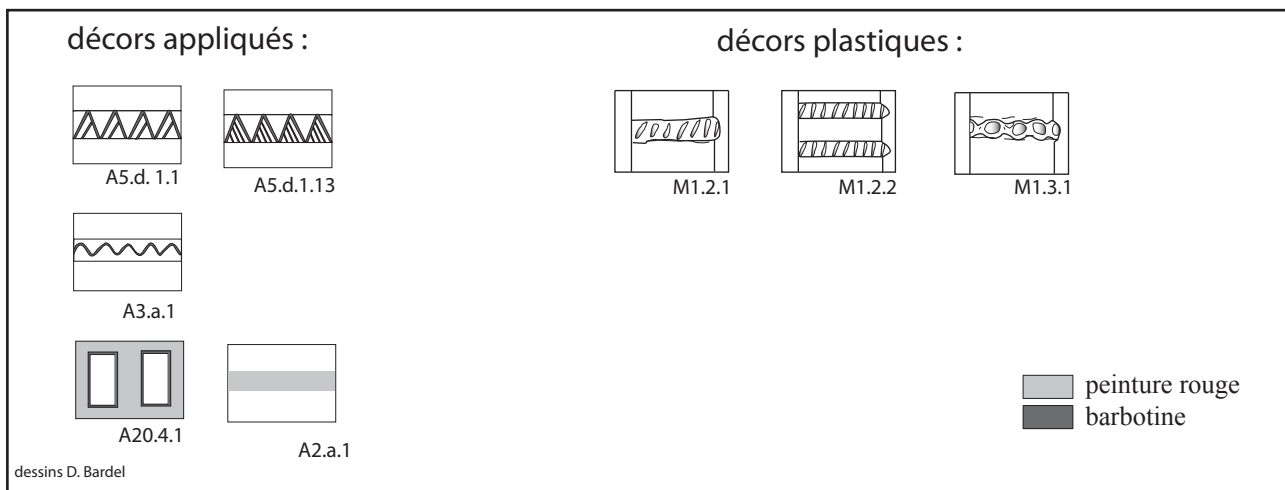
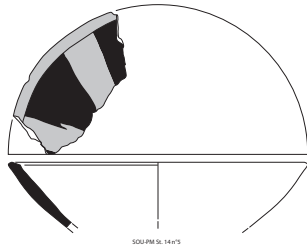


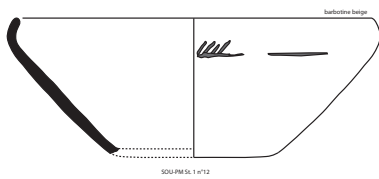
Fig. 236.6 : Souppes sur Loing "Le Poirier Métais" (77). Répertoire des motifs décoratifs.



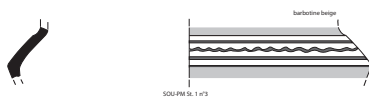
Coupe hémisphérique : type 12100



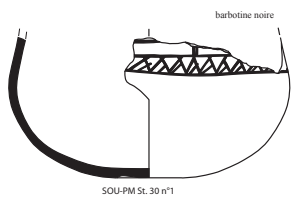
jatte à bord rentrant : type 22100



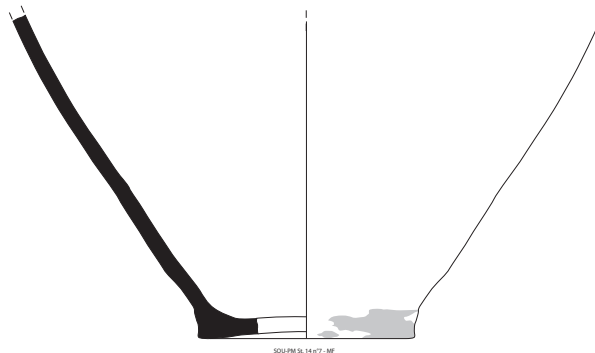
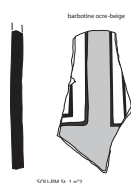
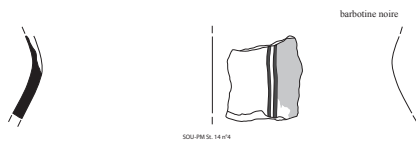
écuelle carénée : type 32300 ?



jatte à carène basse ou écuelle sinueuse : 24400/33100



bouteille/jarre indéterminé : type 70000



Dessins F. Muller.



peinture rouge  
barbotine

Fig. 236.7 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais"(77). Types morphologiques peints.

### Comparaisons et faciès :

Le corpus typologique formé est homogène. Il présente différentes formes courantes des vaisseliers attribuables à la fin du premier âge du Fer. On note ainsi la présence de jattes à bord rentrant et à bord droit, d'écuelles à épaulement et à profil sinueux.

Les écuelles à épaulement sont proches de formes apparues à partir du milieu du premier Age du Fer, par exemple présentent à Fleury-les-Aubrais (Simonin, Thibault 1988), mais cette forme n'est pas un critère chronologique très précis. Les jarres biconiques sont rares, mais connues parmi quelques autres contextes et notamment à Puiseaux dans le Loiret (Simonin, Thibault 1988).

Parmi les éléments d'attribution évoluée, il faut noter un épaulement caréné au décor peint qui s'apparente à écuelle carénée que l'on rencontre sur quelques sites de la transition Ha D3/LTA ou de LTA.

Le faciès décoratif est marqué par l'utilisation quasi exclusive du décor peint de type vixéen. Toutefois, il faut noter pour la coupe hémisphérique à décor peint interne un décor à la peinture rouge et noire qui pourrait posséder un caractère archaïque. Une analyse serait utile pour reconnaître la nature de cette peinture noire et juger de l'utilisation éventuelle d'une peinture au graphite à une étape du Ha D. Les associations de peinture rouge et de graphite ne sont observées dans la région gâtinaise que dans des contextes du Bronze final IIIb (Simonin *et al.* 2009)

Ce vaisselier s'apparente en partie aux corpus caractéristiques de la fin du premier âge du Fer reconnus dans le Gâtinais notamment Ecuelles (77), (cf site 220), Corquilleroy (45), (Langry-François 2009) ou encore celui de Milly-la-Forêt (91), (cf. site n° 196). Son attribution chronologique est difficile à préciser au delà du d'un Ha D2/3 ou de la transition avec LTA. Il nous semblerait actuellement plus illustrer un étape évoluée, du Ha D3 ou de la transition Ha D3/LTA.

### Nature du site et datation :

L'emprise fouillée n'a permis de reconnaître qu'une partie de cet habitat de plateau. Les vestiges sont toutefois suffisants pour caractériser un site ouvert et des activités agricoles.

Le faciès céramique possède quelques particularismes de morphologie liés à un contexte régional caractéristique du Gâtinais et qui diverge légèrement des ensembles de la Bassée. On note également l'absence de coupe à bord festonné, mais la présence remarquée de la céramique peinte avec près de 15% des individus.

Le faciès typo-chronologique du corpus permet d'identifier une installation de la fin du premier âge du Fer donc l'attribution chronologique précise est rendue difficile par la spécificité du faciès local encore méconnu.

Cette occupation est à placer vers la fin du Ha D, éventuellement le Ha D3 ou sa transition avec LTA, c'est à dire dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Muller 2001, Muller *et al.* 2002.

Musée de la Préhistoire d'Ile-de-France, Nemours (77).

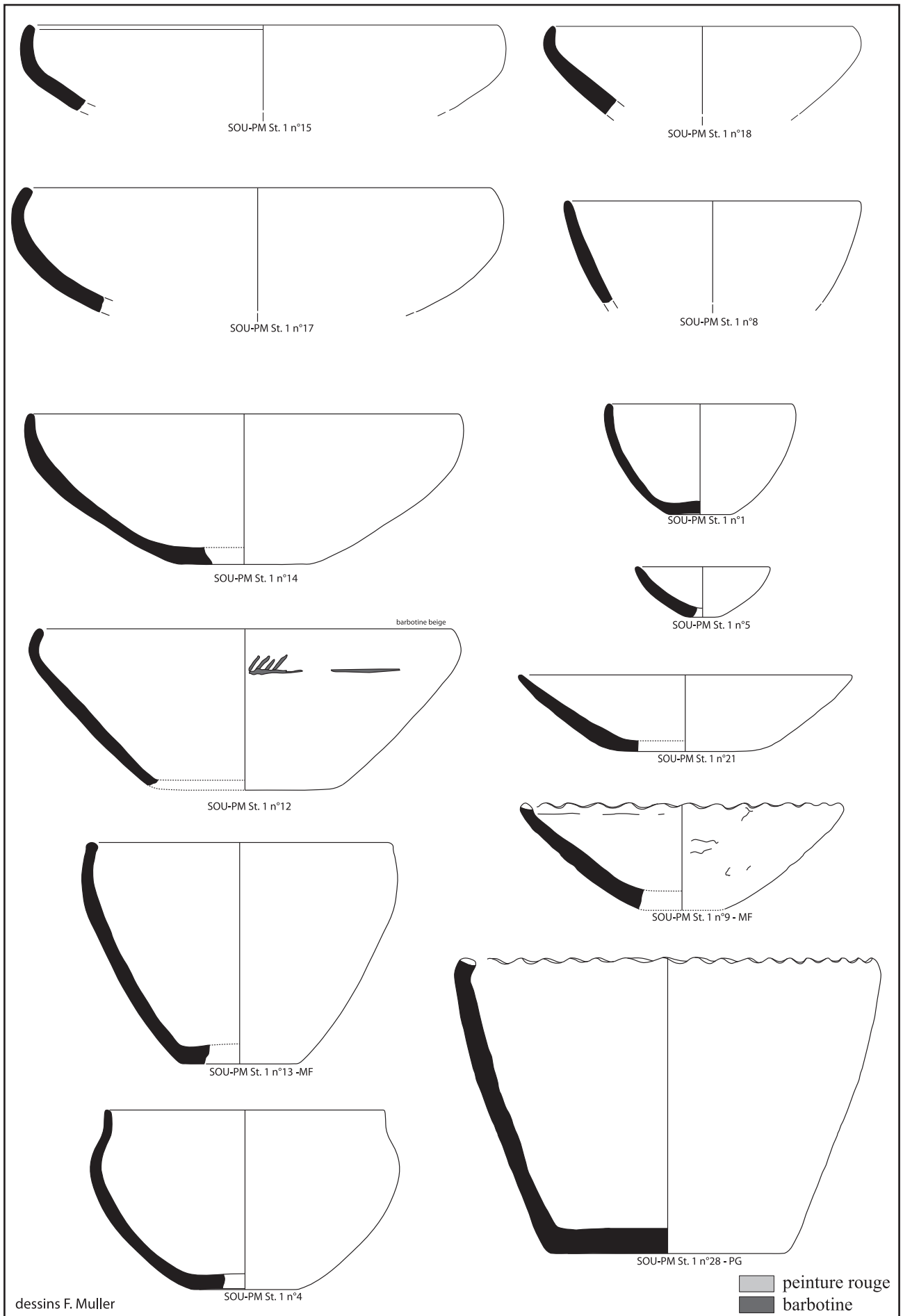


Fig. 236.8 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métails" (77), St. 1.

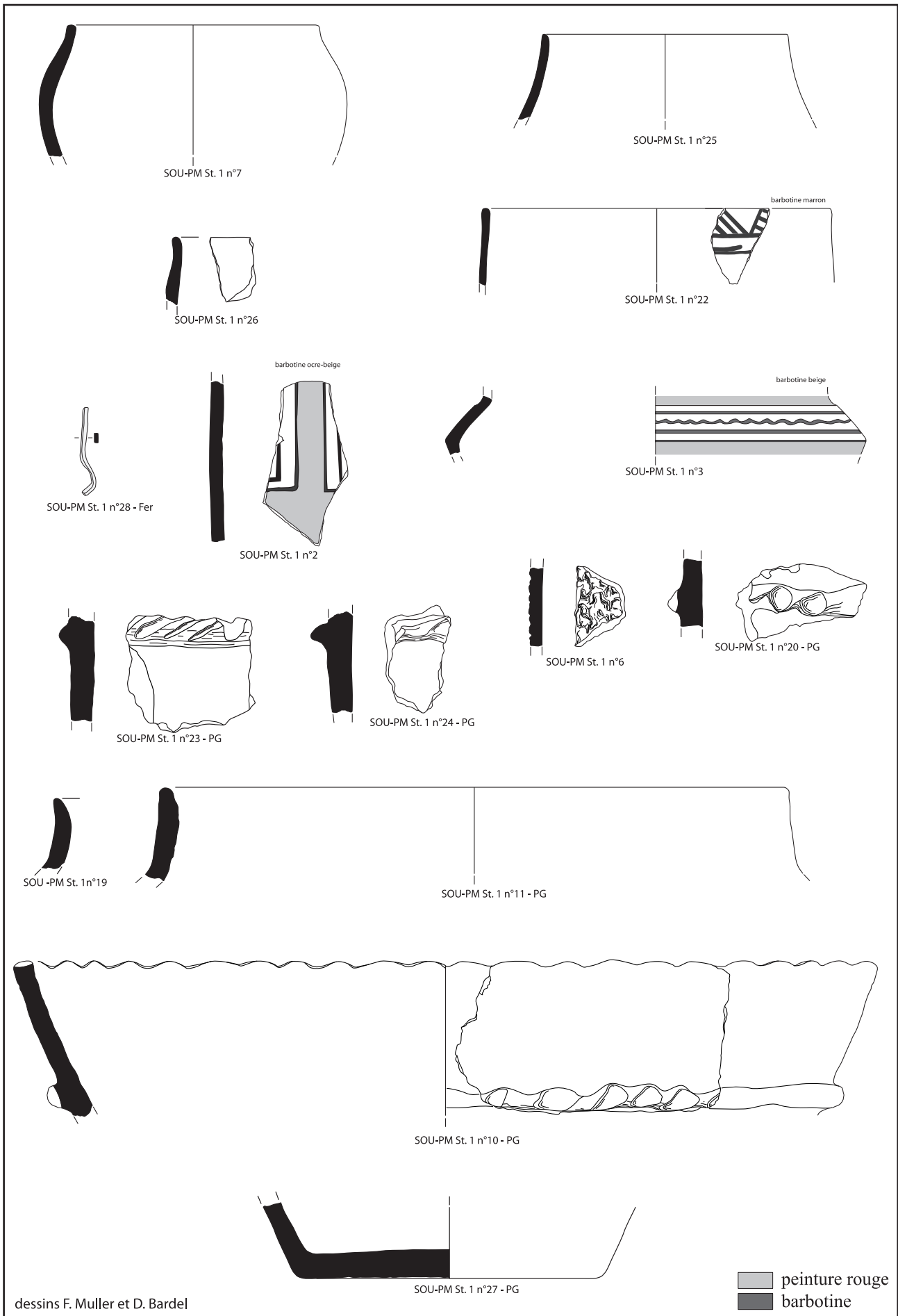


Fig. 236.9 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77), St. 1 suite.

0 10cm

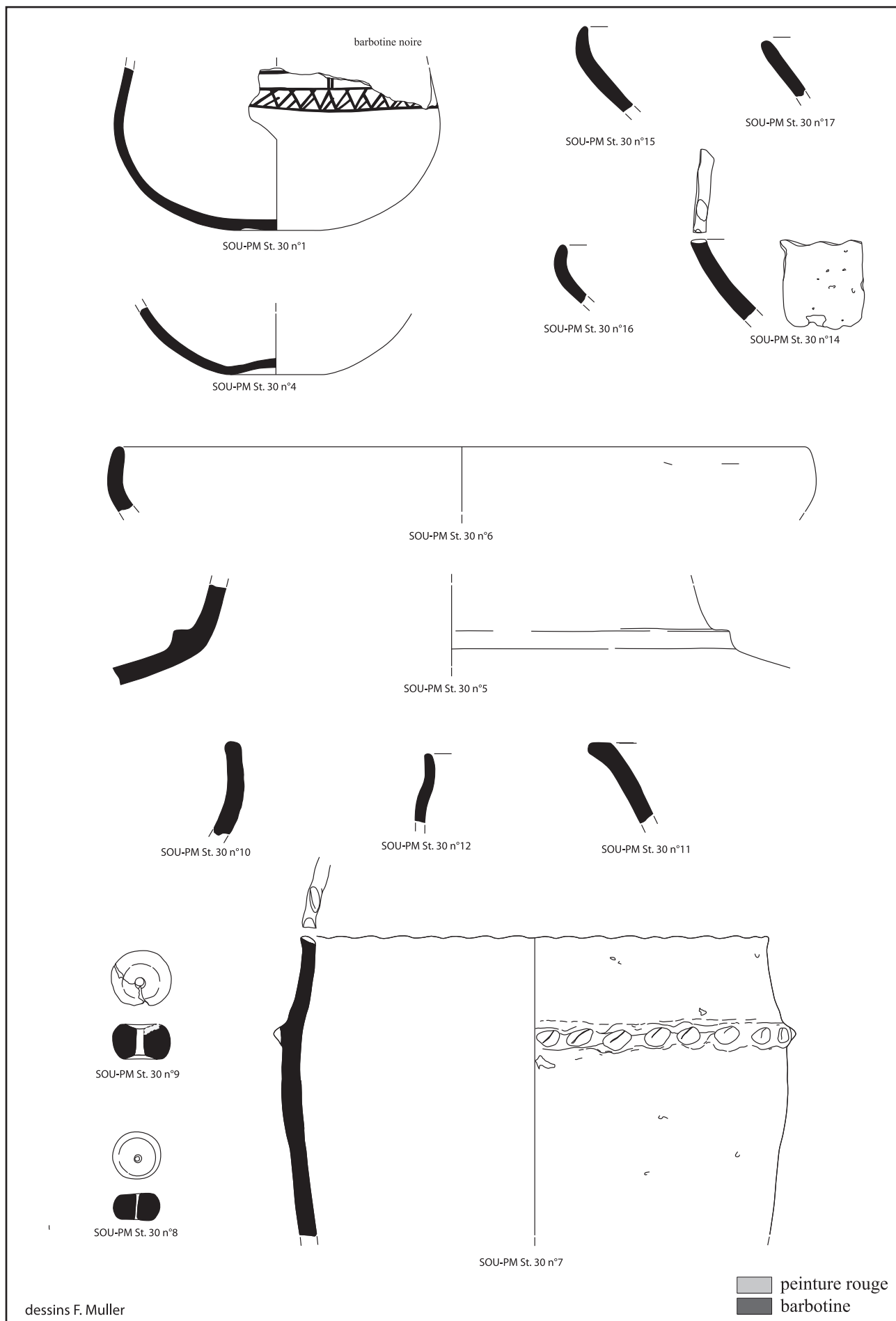


Fig. 236.10 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77), St. 30.

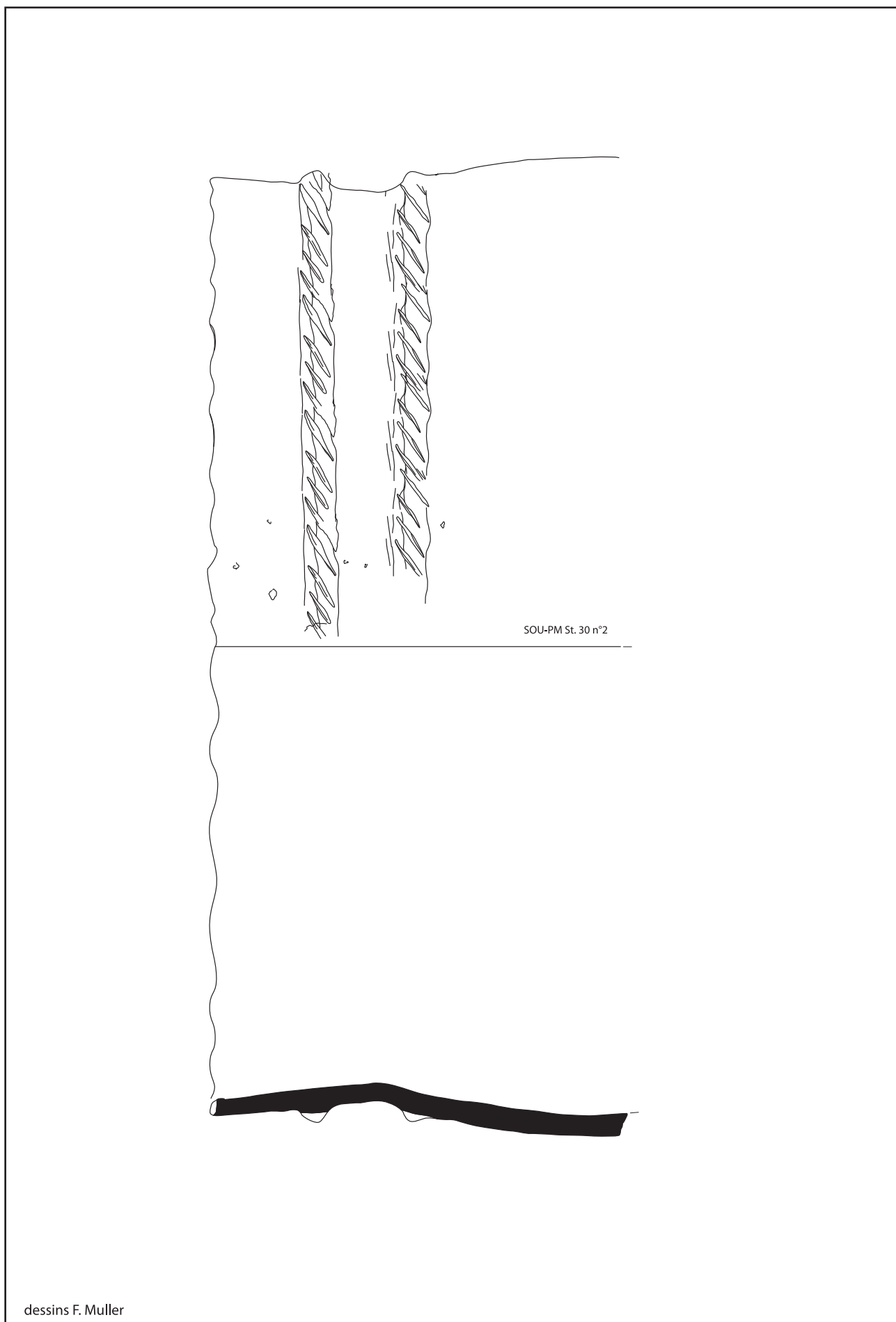


Fig. 236.11 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77), St. 30 suite.

0 10cm

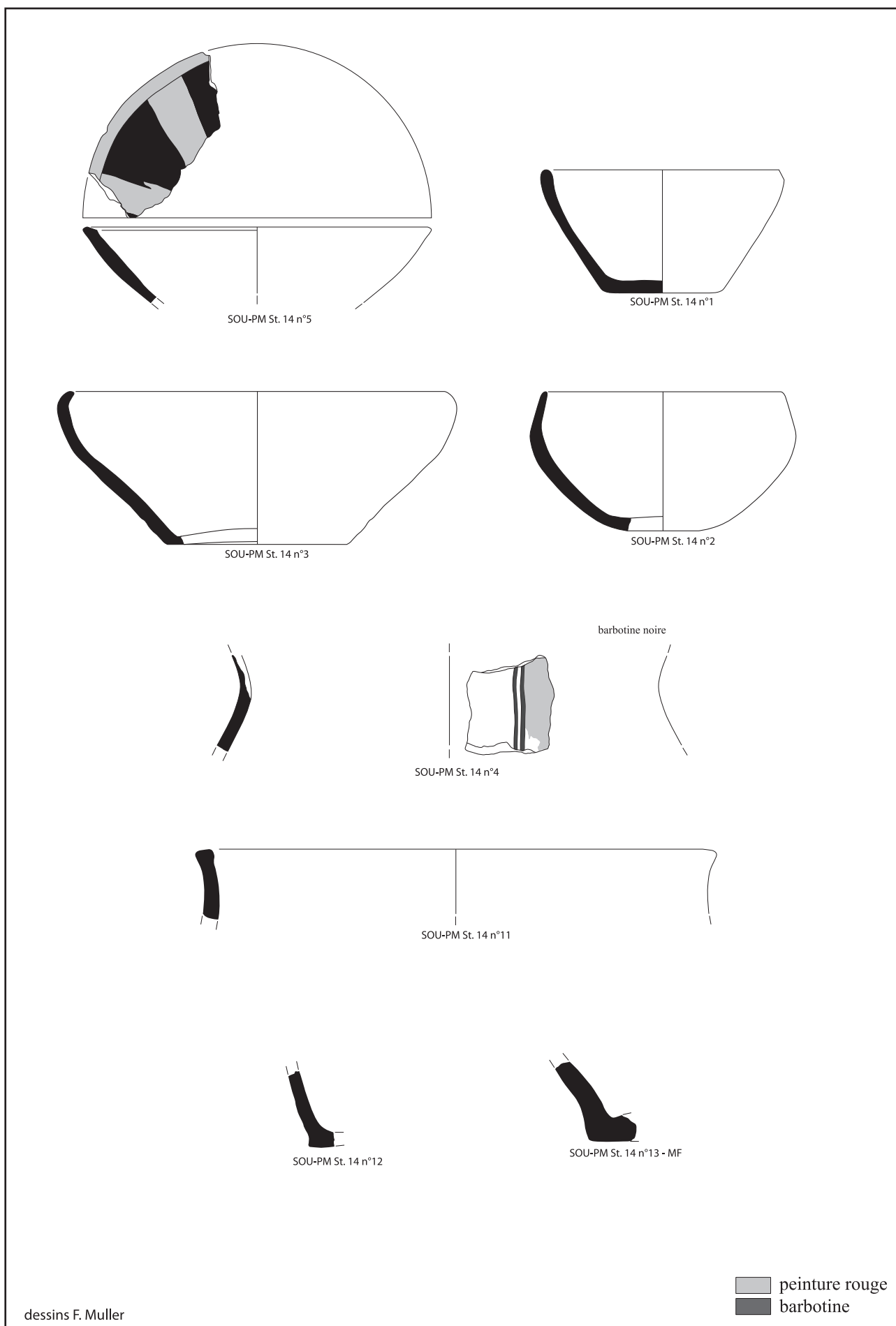


Fig. 236.12 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77), St. 14.

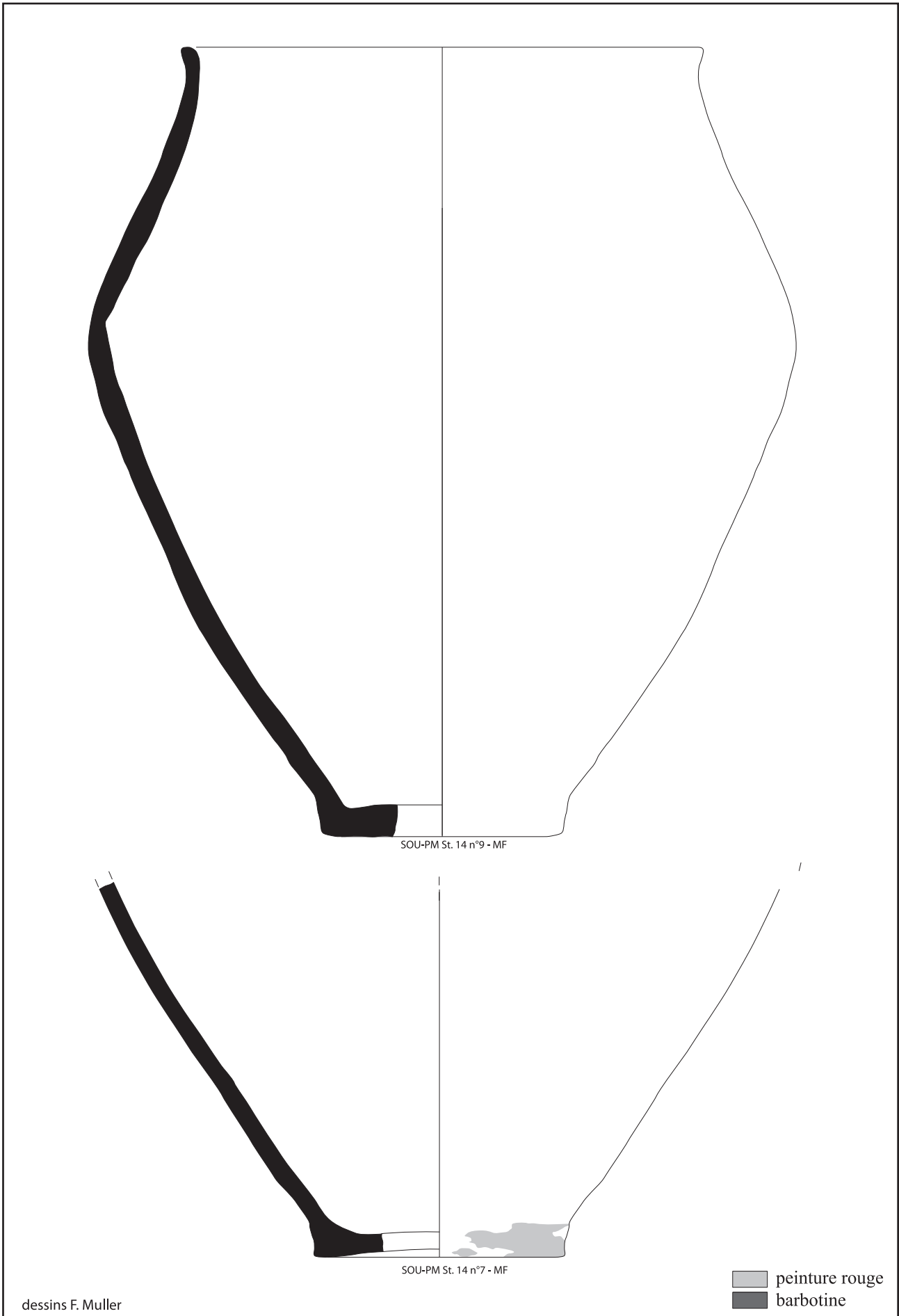


Fig. 236.13 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métails" (77), St. 14 suite.

0 10cm



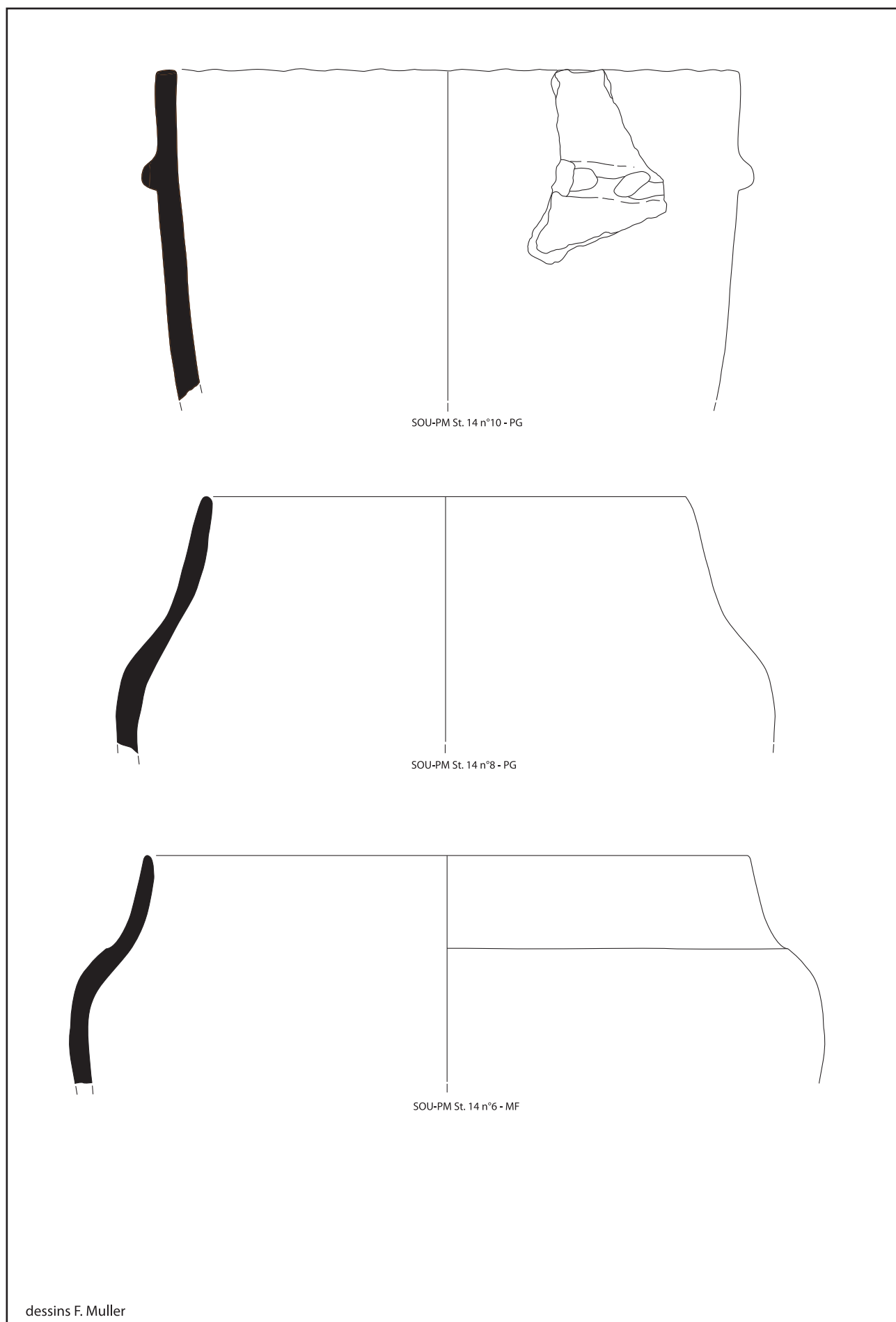


Fig. 236.14 : Souppes-sur-Loing "Le Poirier Métais" (77), St. 14 suite.

0 10cm



**Vareennes-sur-Seine « Prés de la Motte » (77).****VAR-PM. Site n° 401.**Le site :

Il s'agit d'une fosse isolée découverte lors d'une fouille de sauvetage conduite en 1990 par l'Association Régionale pour l'Essor de l'Archéologie, au lieu-dit « Prés de la Motte » sur la commune de Vareennes-sur-Seine.

La fouille portait sur des installations carolingiennes. La découverte unique d'un ensemble domestique protohistorique permet d'identifier l'existence d'une occupation de LTA.

Les vestiges :

La structure mise au jour est une fosse de type silo mesurant environ 2 m de diamètre pour une hauteur conservée d'un mètre. Elle a été réutilisée comme dépotoir, livrant des déchets de faune, de céramique et un élément en fer. Le mobilier et sa répartition attestent d'un comblement rapide de la structure.

Le mobilier métallique:

Un unique élément métallique en fer, indéterminé, est mentionné dans la publication de cet ensemble, mais non illustré.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique livré par ce silo est d'un bon état de conservation et a permis le remontage de plusieurs profils archéologiquement complets.

Nous intégrons cet ensemble à partir des données bibliographiques (Fauconnet 1993). Nous ne possédons pas les comptages précis de mobilier céramique, mais une petite quinzaine d'individus sont illustrés par l'auteur.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses :*

- Les formes basses à profil simple regroupent une coupe tronconique à profil convexe (type 11200 : VO7 n° 3) ainsi qu'une coupe hémisphérique à bord aplati (type 12100 : St. VO7 n° 9).
- Les formes basses à profil monosegmenté sont les plus nombreuses, elles regroupent des jattes à bord rentrant (type 22100 : St. VO7 n° 7 et 8).
- On note également des jattes à bord droit (23100 : VO7 n° 4, 10), de grand diamètre, dont un exemplaire de porte, un bec verseur à encoche (St. VO7 n° 5). Une forme plus atypique de jatte/gobelet à bord droit (type 23200) en pâte fine épaisse porte un décor incisé de zigzag s'ouvrant sur la panse (St. VO7 n° 1).
- On distingue également une forme moyenne correspondant à une jatte à carène médiane et partie haute convergente (type 34330). Sa panse a été laissée brute de façonnage. Cette forme est plus ou moins comparable à une jatte du site de Wissous "Le Perou" (91), (cf site n° 113), qui est daté de la transition Ha D3/LTA 1 ou du début de LT A1.
- Il faut enfin signaler une jatte à carène et ressaut, à bord subvertical (type 24600: St. VO7 n° 9).

*Les formes hautes :*

Les formes hautes ne sont que peu présentes. On note tout d'abord un fragment de col de jarre ou bouteille biconique ou à épaulement, à bord épaissi triangulaire (St. VO7 n° 12),

Caractéristiques décoratives :*Les décors plastiques :*

Le décor plastique est illustré par un décor couvrant d'incisions en ligne superposées formant des guillochis ou zigzags verticaux. Ce décor couvrant s'apparente notamment à des exemplaires présents à Passy « Les Grandes Noues » (89), (cf. site n° 176), à Episy "Le Bourg" (77), (cf. site 222) ou encore à Vix « Le Mont-Lassois » (cf. site 64.1), pour des contextes majoritairement du Ha D3 ou LTA 1.

*Les décors appliqués :*

Le décor peint est attesté sur un seul individu, présent par un fragment d'épaulement décoré par la technique de la peinture rouge associée un décor géométrique de barbotine (blanche) présentant un motif de grecque ou fausse grecque : St. VO7 n° 15.

Nature du site et datation :

Cette structure isolée, de type silo, permet d'individualiser l'existence d'un site domestique. Le faciès typologique du mobilier caractérise un faciès morphologique de LT A, avec des formes spécifiques (gobelet à bord droit décoré, jatte à carène médiane) et associé à un faciès décoratif figurant des motifs plastiques couvrant et un décor peint de type vixéen.

Bibliographie et lieu de conservation :

Fauconnet 1993  
inconnu (non retrouvé)

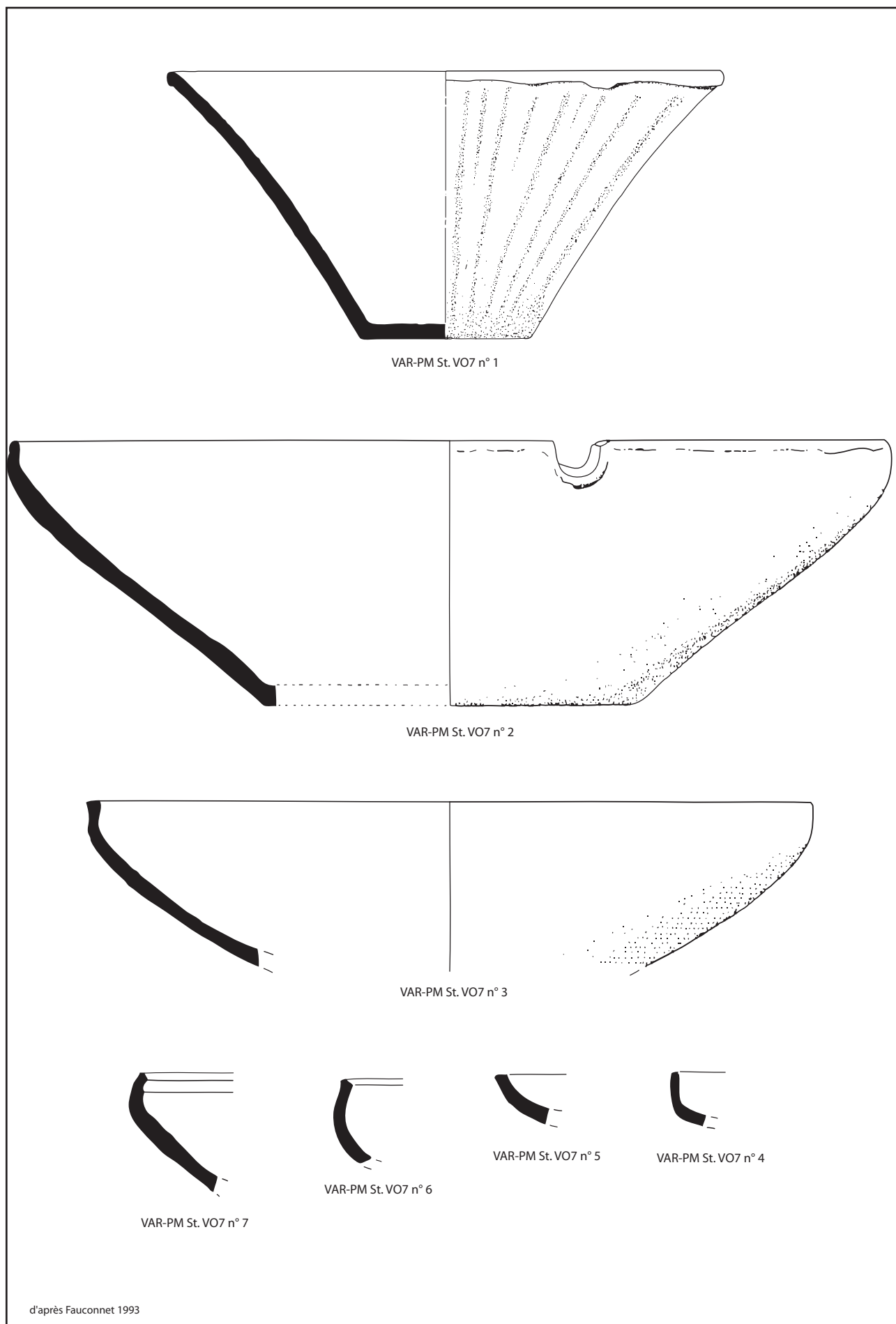


Fig. 401.1 : Varennes-sur-Seine "Prés de la Motte" (77). St. VO7.

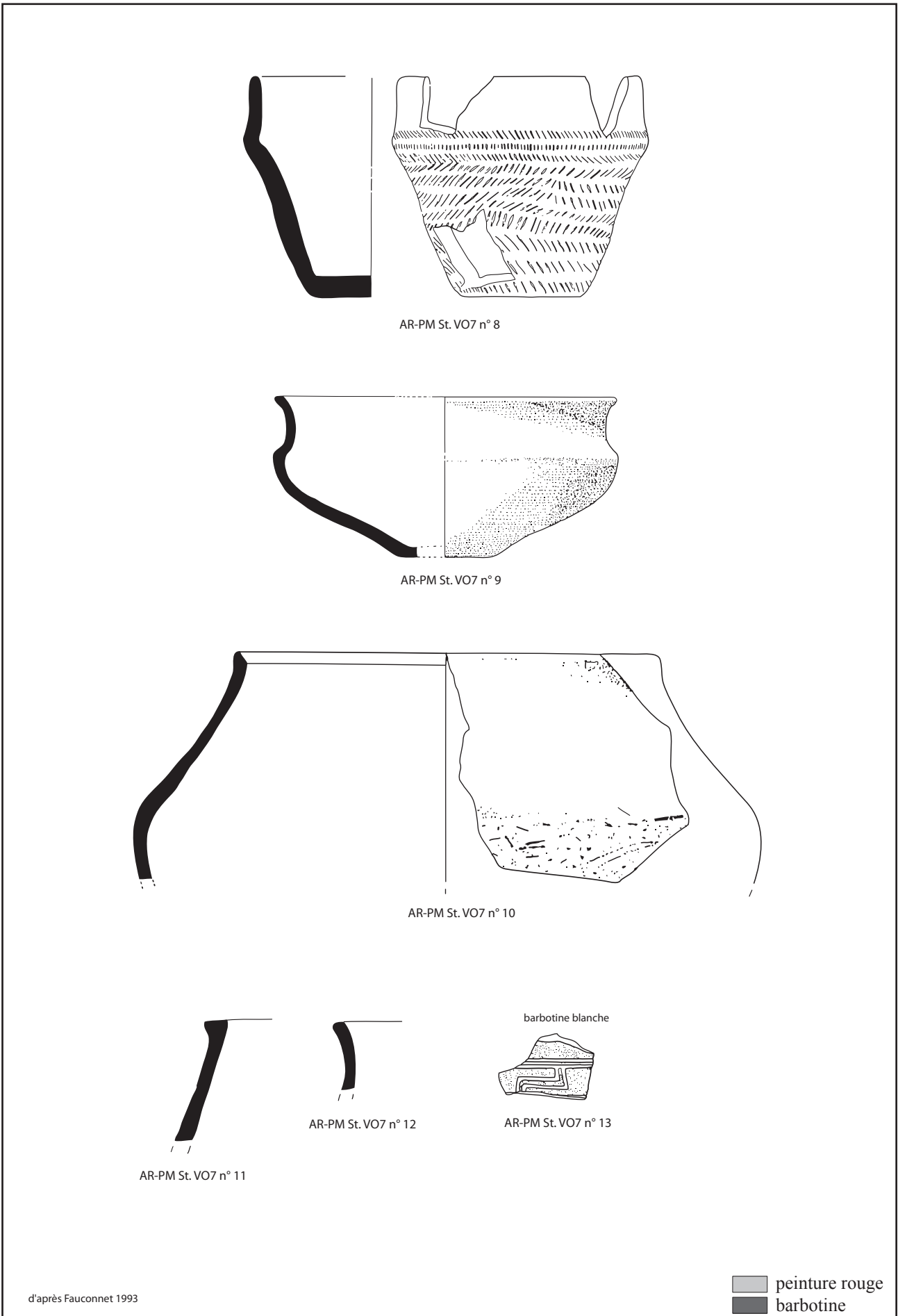


Fig. 401.2 : Varennes-sur-Seine "Prés de la Motte" (77). St. VO7.

**Vareennes-sur-Seine « Les Rimelles » (77).****VAR-LR. Site n° 243.**Le site :

Il correspond à quelques fosses isolées du Hallstatt final, découvertes lors des fouilles de sauvetages programmées sur la commune de La Grande Paroisse et Vareennes-sur-Seine, par la Direction des Antiquités Préhistoriques, sous la direction de J. Tarrête. Lors de ces opérations, plusieurs installations protohistoriques furent fouillées sur la commune de Vareennes-sur-Seine, au lieu-dit « Les Rimelles » et « Les Marais des Rimelles ».

Le secteur est en effet occupé du Bronze final à La Tène finale. Un impressionnant ensemble de structures a été mis au jour dans la zone de fond alluvial, large et inondable, concentré sur les buttes de graviers les plus hautes. Il apparaît difficile d'individualiser les sites distincts au sein de ce continuum d'occupation où des déplacements successifs de l'habitat sont envisagés.

Pour les structures hallstattiennes des « Rimelles », une seule fosse fournit suffisamment de matériel. Cette connaissance limitée ne permet pas d'envisager précisément la nature de cette installation mais offre un matériel intéressant pour l'étude des répertoires céramiques.

Les vestiges :

Une seule fosse de type silo (structure 120) livre un matériel conséquent attribué au Hallstatt final. Nous n'avons pas trouvé la documentation concernant son implantation ou sa morphologie.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique de cette structure est conséquent en nombre de reste puisqu'il regroupe plusieurs vases rejetés dans leur grande majorité voir dans leur intégrité et fortement fragmentés.

VAR-LR	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation NR/NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
120	417	14	11	34	7	5	451	21	16?	21	

Fig. 243.1: Tableau de comptage général des effectifs céramiques de la structure.

Caractéristiques techniques du vaisselier :

Les comptages céramiques attestent de rejets importants, constitués essentiellement de vases en céramique fine (92 % des restes et 66% des individus). Le nombre de restes de céramique peinte (cf. 243.3) correspond à la présence de plusieurs vases en céramique rejetés quasi entièrement dans le silo et particulièrement fragmentés (St. 120 vase n° 14/15, 16 notamment).

La fragmentation des formes semble importante, liée à la nature des pâtes et aux conditions taphonomiques : les pâtes fines (argilo-limoneuses) sont mal cuites et se fragmentent énormément. Leur surface est très altérée, la barbotine ayant souvent quasiment disparu.

Les autres pâtes fines sont de nature argilo-limoneuse à l'exception de deux individus qui possèdent un dégraissant de quartz peu abondant. Les pâtes grossières comportent uniquement un dégraissant calcaire de taille moyenne.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :Les formes basses :

F.B. corps simple : gpe 10000	12000/14000	12100 coupe hémisphérique		80000	82000 pied creux?
		PMF/PG			14000
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	2210A jatte à bord rentrant			PF
F. B. complexe : gpe 30000	32000/33000	32100 écuelle cœnée	33100 écuelle sinueuse		PF
	34000	34100 écuelle à épaulement			PF
F. H. corps monosegmenté groupe 40/50000		53000 pot à ressaut	61000 pot à épaulement court	62000 pot à épaulement sinueux?	PG
	F. H. corps complexe groupe 70000	74100 jarre/bouteille à épaulement haut			
		dessins C. Drouhot et Bardel			

Fig. 243.2 : Tableau synthétique des formes céramiques de Varennes-sur-Seine "Les Rimelles" (77).



- Les formes basses regroupent des individus au profil simple et notamment quelques jattes hémisphériques basses ou profondes (type 12100 : St. 120 n° 3 et type 12200 : St. 120 n°1) réalisées dans une pâte fine et en pâte grossière.
- Les récipients au profil monosegmenté sont plus nombreux, ils se distinguent par des jattes à bord rentrant (type 22120 : St. 120 n° 2, 5, 6).
- La suite du vaisselier se compose de formes basses en céramique fine, au profil complexe : on note une écuelle carénée au décor peint (type 32200 : St. 120 n° 8), une écuelle globulaire à col court (type 34100 : St. 120 n° 10), également décorée à la peinture et barbotine. Enfin, un fragment de panse serait attribuable à une écuelle sinieuse (type 33100 : St. 120 n° 9).

#### *Les formes hautes :*

- Parmi les profils hauts, il faut tout d'abord signaler des formes de céramique fine de type bouteille à épaulement. : type 74100 (St. 120 n° 21, n° 11 et 16), portant un décor peint. Un col concave également en céramique fine, mais grossièrement modelé et lissé doit également s'apparenter à une forme de bouteille (St. 120 n° 20).

Une jarre de grande taille, réalisée dans une pâte assez fine, possède un épaulement haut sinueux : St. 120 n° 22). Elle est classée parmi les formes de jarres-bouteilles du fait de son profil anecdotique.

- Les pots de stockage et de cuisson en pâte grossière ne sont représentés que par quelques individus : une forme ouverte à léger ressaut : type 53000 : St. 120 n° 7, un type à épaulement court : type 61000 : St. 120 n° 19 ou un fragment de col qui pourrait correspondre à un pot à épaulement sinueux (type 62100 : St. 120 n° 17). Ce dernier est décoré de chevrons grossièrement incisés sous son bord.

#### Caractéristiques décoratives :

#### *Les décors appliqués :*

Le décor peint est très fortement représenté dans cet ensemble avec 9 vases représentant plus de 43% des individus (fig. 243.3). Il est caractérisé par la suprématie du décor associant peinture et barbotine (5 individus soit 55%).

Les autres techniques sont représentées par deux individus possédant un décor de bande de peinture rouge unique (St. 120 n° 11) et deux autres possédant un décor de barbotine (St. 120 n° 6 et 13).

VSS-LR	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	250	55	5	24	5
P	4	1	2	10	0
B	3	1	2	10	1
total	257	57%	9	43%	6

Fig. 243.3 : tableau de quantification des techniques décoratives

Les décors peints et notamment les décors peints associant peinture et barbotine s'organisent essentiellement en frises superposées, mais on constate également le ménagement de métopes au sein d'aplats de peinture rouge (St. 120 n° 8 et 16). Dans le cas d'un motif curviligne, la barbotine vient souligner les entrelacs formés par les aplats de peinture (St. 120 n° 14 et 15).

Les motifs représentés concernent plusieurs types de chevrons, le méandre, des métopes rectangulaires ou encore un motif plus rarement attesté de volute (fig. 243.4).

#### *Les décors plastiques :*

Une forme en pâte grossière présente un décor incisé de chevron (St. 120 n° 17). Cette décoration n'apparaît que très rarement sur les individus de stockage des corpus du Ha D/LTA. Enfin, une ligne d'incisions verticales

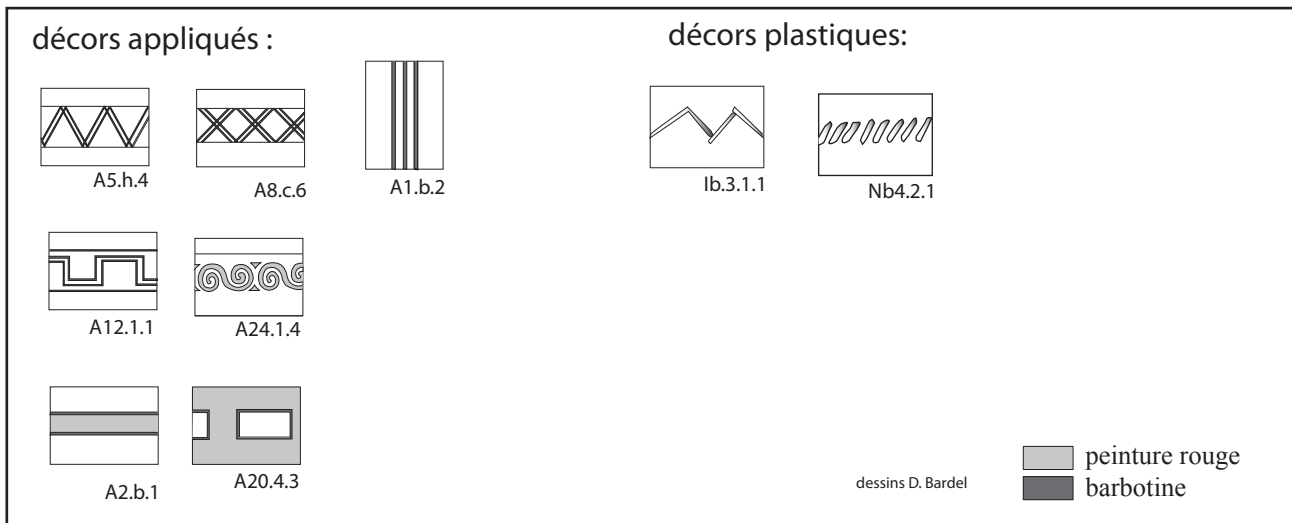


Fig. 243.4 : Varennes sur Seine "Les Rimelles" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

vient orner l'épaule d'un second pot (St. 120 n° 19).

#### Faciès et comparaisons :

Le répertoire formé par cet unique ensemble est suffisamment conséquent pour analyser le faciès typo-chronologique. On remarque la plupart des formes emblématiques du Hallstatt final (Ha D2/3) avec la présence de jattes à bord rentrant, d'écuelles à épaulement, celles de bouteilles à épaulement. L'écuelle à épaulement carénée (type 32100) est la forme la plus originale de cet assemblage. Elle ne trouve que de rares comparaisons, avec une forme de Lieusaint "ZAC Pyramide" (cf. site n° 101) associée à un contexte du Ha D1/2, et avec quelques formes plus évoluées de Grisy-sur-Seine "Terres du Bois Mortier" (cf site 228).

Ces formes trouvent des comparaisons parmi les assemblages proches de la Bassée, sur les sites proches de "Volstin" (cf. site n° 239), de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echallas" (77) (cf. site 404).

Le faciès décoratif de la céramique fine est monopolisé par le décor peint de type vixéen.

#### Nature du site et datation :

L'occupation hallstattienne des « Rimelles » illustre d'après son faciès céramique, une installation attribuable au Ha D2/3, à placer dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Elle s'insère dans un contexte local de plusieurs installations de type ferme ou hameau ouvert, à vocation agricole, qui s'échelonnent entre le Hallstatt final et La Tène ancienne.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

inédit. SRA : dessins A. Bulard et C. Drouhot, Marion 2004.

S.R.A. Ile-de-France, Saint-Denis (93).

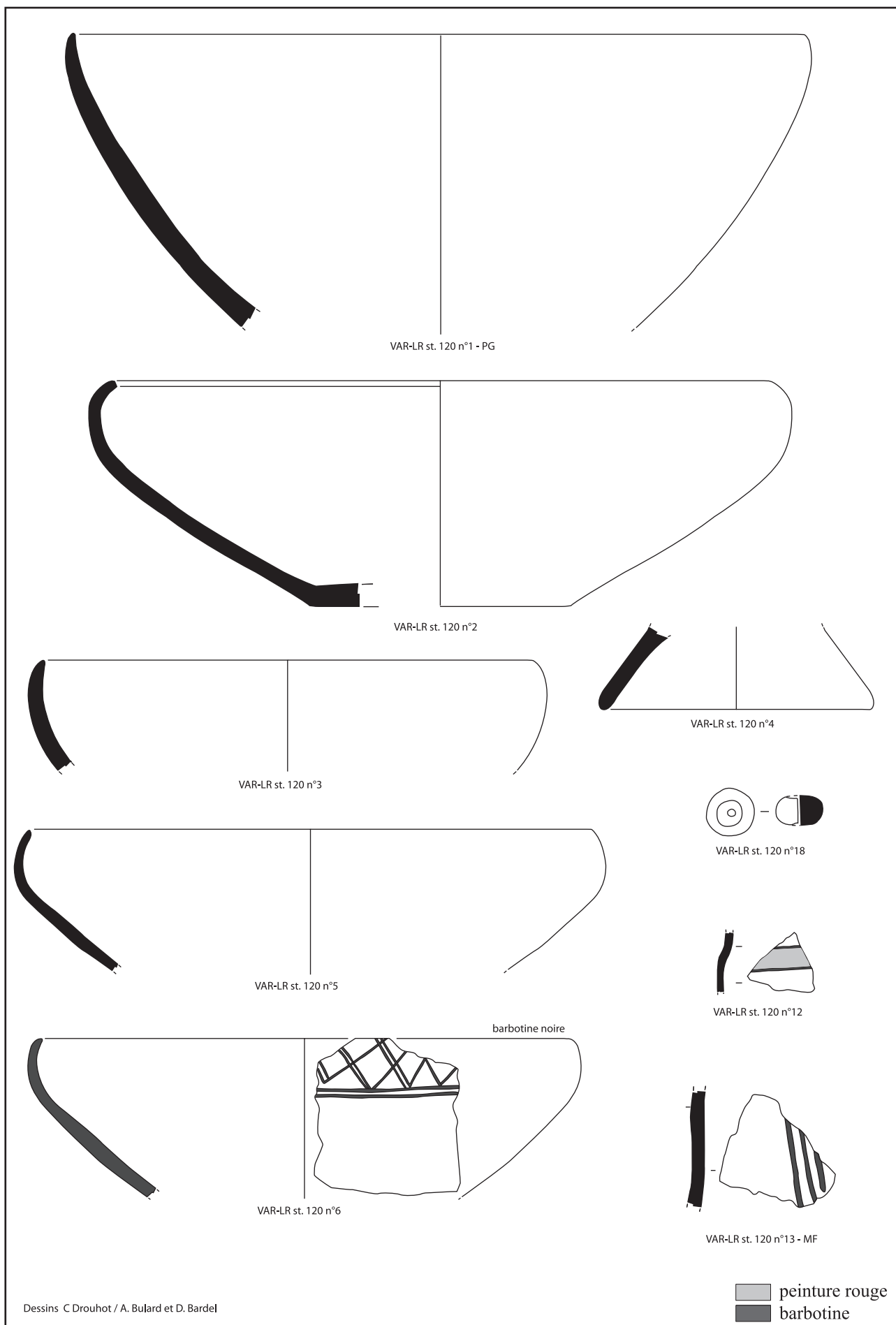


Fig. 243.5 : Varennes-sur-Seine "Les Rimelles" (77), St. 120.

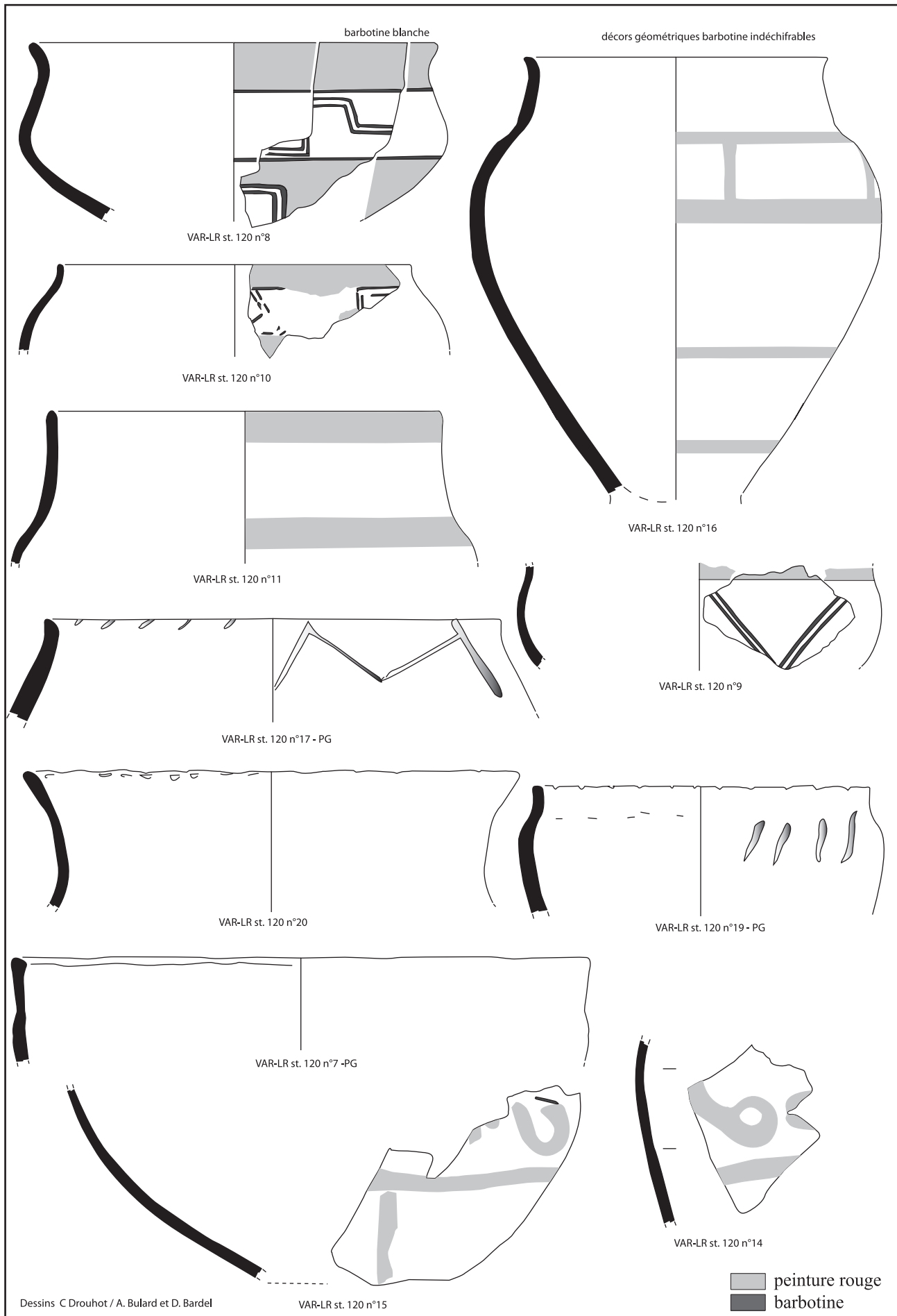


Fig. 243.6 : Varennes-sur-Seine "Les Rimelles" (77), St. 120 suite.

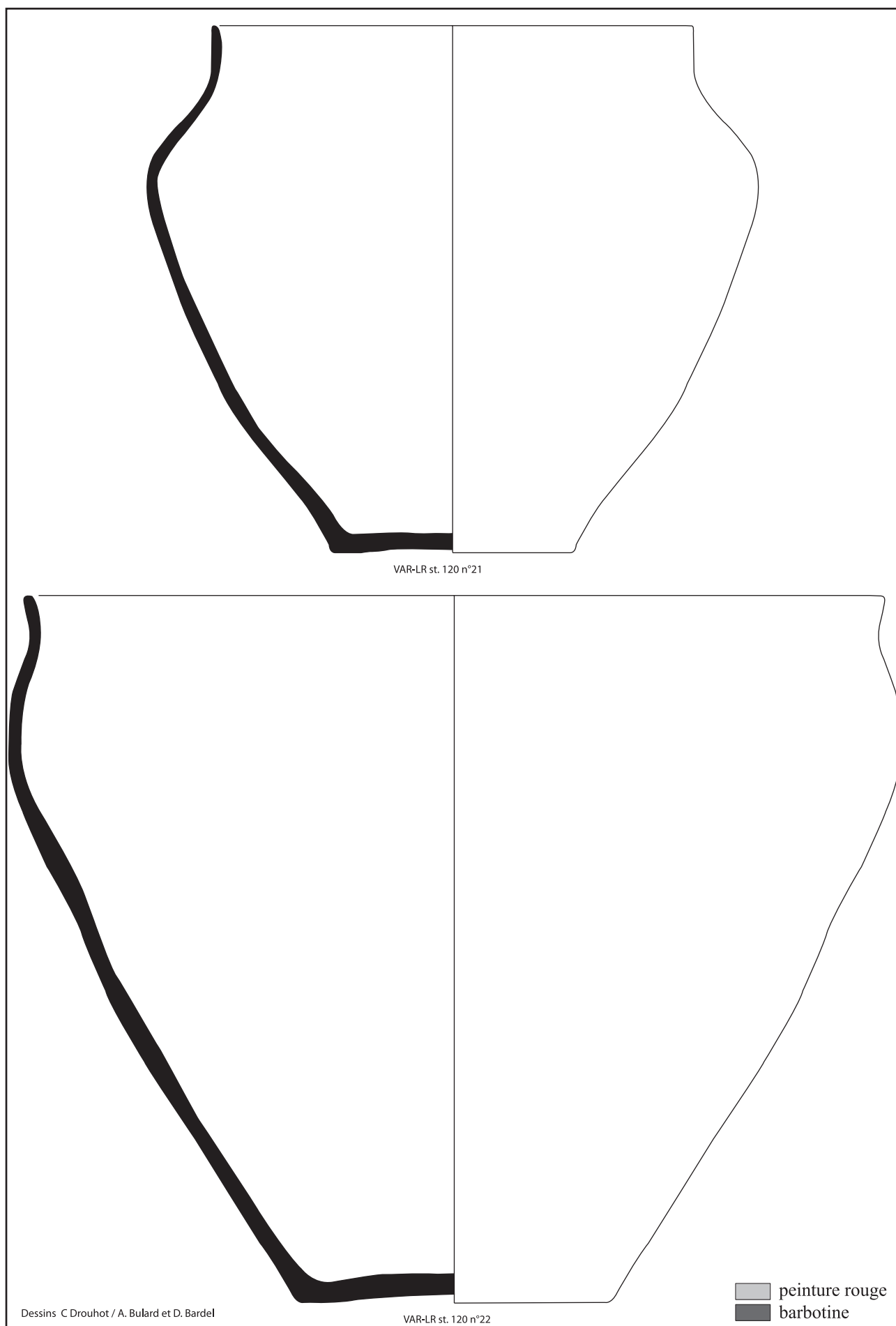


Fig. 243.7 : Varennes-sur-Seine "Les Rimelles" (77), St. 120 suite.

0 10cm

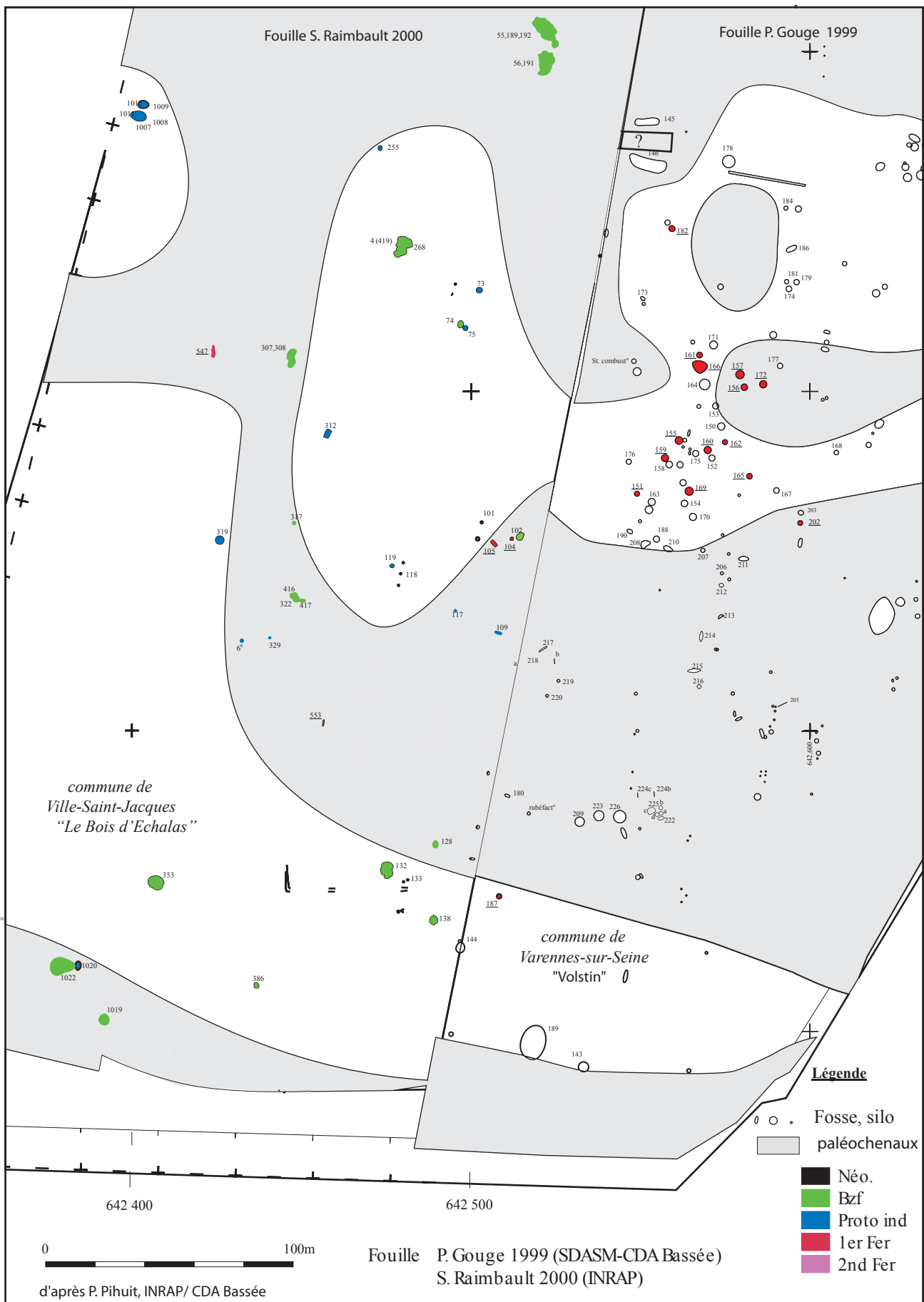


Fig. 239.1 : Varennes-sur-Seine "Volstin" et Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" (77). plan et répartition des structures.

**Vareennes-sur-Seine « Volstin » (77).****VAR-VOL. Site n° 239.**Le site :

Le site de Vareennes « Volstin » est implanté sur le fond alluvial de la Seine, dans un secteur de dôme de graviers et de paléochenaux. Deux fouilles préventives ont été réalisées, en prévision d'une future extension de gravière. Elles participent au même terroir mais la première, réalisée en 1999 sous la direction de P. Gouge (CDA 77) se situe sur la commune de Vareennes-sur-Seine à « Volstin » alors que la seconde, réalisée en 2000 sous la direction de S. Raimbault (Inrap), se place sur la commune de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas ».

Les deux emprises réparties sur deux communes correspondent aux mêmes occupations qui s'échelonnent entre le néolithique et l'époque moderne. Les vestiges d'un site du Bronze final sont reconnus. L'installation du Hallstatt final est assez érodée et elle est en partie occultée par les occupations postérieures, notamment par une occupation de La Tène B, qui livre différents plans de bâtiments.

Les vestiges :

L'installation hallstattienne se positionne dans la partie sud-ouest de l'emprise, en dessous des installations laténiennes. Elle se caractérise par un semi de structures fossoyées installées dans des limons de débordement, dont une partie correspond à des fosses de stockage de type silo (St. 155, 156, 157, 160, 161, 165, 169 et 172) et une fosse polylobée (st. 166), dont une partie est attribuable à un silo remanié. Ils sont de forme tronconique ou piriforme et possèdent des volumes compris entre 2 et 3,5 m<sup>3</sup>. Plusieurs fosses se répartissent dans ce secteur et aux alentours, une partie non datée mais quelques-unes rattachables au Ha D2-3, positionnées soit plus à l'ouest (St. 547), soit plus au Sud (St. 104, 105, 553 et 187) matérialisant en partie l'étendue de cette occupation. Les structures bâties correspondant à cette occupation ne sont pas identifiées, seuls des trous d'épave éparés sont datés de cette installation, et les bâtiments situés au nord de l'emprise sont attribués à l'occupation de LT B.

Etude de la faune :

Le matériel faunique découvert a été étudié par P. Bonnaud dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (Bonnaud ). Près de 450 restes sont identifiés, dominés par le porc et les caprinés, puis le boeuf, le chien et enfin quelques restes de cheval.

Le mobilier métallique :

Aucun mobilier métallique n'a été découvert dans les structures du Ha D2-D3.

Le mobilier céramique :

L'ensemble des structures relatives à l'occupation hallstattienne livre 1200 restes environ. Nous présentons les comptages des principales structures regroupant 1138 restes correspondant à 173 individus dont 106 sont identifiés dans la typologie (fig. 239.2).

Les proportions entre pâte fine et pâte grossière montrent une légère supériorité des restes de grossière même si les individus en pâte fine dominent. Seule la structure 156 présente un nombre d'individus majoritairement présent en pâte grossière.

VAR-VOL	PF			PG			total			poids	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		en g.	NR/NMI	pds/NR
silos 156	47	11	8	88	21	7	135	32	15	5980	4	44	187
silos 157	108	24	13	90	4	2	198	28	15	5340	7	27	190
silos 161	86	20	10	101	13	10	187	33	20	4870	6	26	147
Fos 162	75	13	9	157	8	5	232	21	14	13060	11	56	621
silos 166	161	23	13	161	14	11	322	37	24	7740	9	24	209
silos 172	31	6	6	5	4	3	36	10	9	3080		86	308
Fos 547		2	2		2	2		4	4	21250			5312
Fos 553/583	15	7	5	13	1	0	28	8	5	2495	4	89	312
total	523	106	66	615	67	40	1138	173	106	63815	6	50	911

Fig. 239.2 : Tableau de comptage général des effectifs céramiques par structures

### Caractéristiques typologiques du vaisselier :

#### *Les formes basses à profil simple.*

- Elles regroupent des jattes tronconiques ou légèrement concaves, d'aspect assez profond : type 11200. Leurs dimensions sont largement variables, entre le microvase (St. 169 n° 4), la coupelle (St. 172 n° 3) et les modules de taille moyenne (St. 157 n° 18), parfois très profonde : St. 172 n° 7.
- . Elles sont réalisées en pâte fine ou en pâte grossière à partir des modules de taille moyenne.
- Les coupes hémisphériques sont peu nombreuses, réalisées en pâte fine ou mi-fine (St. 202 n° 6, St. 151 n° 2, St. 172 n° 4).
- Les jattes à bord festonné ne sont pas représentées dans cette structure, mais sont présentes parmi les ensembles de l'occupation La Tène B (Séguier 2009).

#### *Les formes basses à profil monosegmenté.*

- Il est présent un nombre important de jattes à bord rentrant de taille basse à moyenne (type 22100), au profil plutôt arrondi (22120 : St. 161 n° 10). Elles sont majoritairement réalisées en pâte fine lissée et plusieurs possèdent un décor géométrique à la barbotine (St. 166 n° 2, St. 160 n° 1). Un seul individu, en pâte grossière, peut être classé parmi les jattes profondes à bord rentrant (type 22200 : St. 161 n° 11).
- Les jattes à bord droit, moins nombreuses, sont de taille basse (St. 166 n° 8), et plus souvent de taille moyenne, réalisées en pâte fine (type 23100 : St. 155 n° 3) ou mi-fine/grossière. Elles peuvent posséder une décoration de digitation sur le bord (St. 155 n° 2 ou St. 162 n° 7).
- Un unique individu de jatte à profil caréné arrondi se caractérise par un bord biseauté et un décor à la barbotine (type 24330 : St. 157 n° 7).
- On note également plusieurs jattes à ressaut haut (type 25100) de profondeur variable. Une petite jatte, unique découverte de la fosse 104 (St. 104 n° 1) présente la caractéristique d'un pied creux. Les autres exemplaires portent pour la plupart un décor peint. Elles sont de taille basse (St. 172 n° 1) ou profonde (St. 547 n° 2 et St. 157 n° 8).

#### *Les formes basses à profil complexe.*

Plusieurs écuelles possèdent un profil sinueux (type 33100 : St. 157 n° 1, n° 9, St. 155 n° 1). Cette forme est également le support d'un décor peint.

- De morphologies proches, les écuelles à épaulement sont nombreuses parmi ces ensembles. Il s'agit essentiellement de type à épaulement haut arrondi : (type 34110 : St. 161 n° 4 et 16, St. 156 n° 4 et 5, St. 157 n° 10), taille moyenne, en pâte fine et soigneusement lissée. Plusieurs portent un décor peint (St. 182 n° 1,



St. 162 n° 2). Deux sont ornées d'un décor de plusieurs lignes gravées (St. 156 n° 3) ou de lignes d'incisions à la pointe mousse (St. 166 n° 17).

*Les formes hautes à profil simple ou complexe.*

Les pots de stockage ou de cuisson sont assez peu nombreux.

- Ce sont tout d'abord des formes à profil elliptique simple : type 4110; réalisées en pâte grossière et caractérisés par des modules peu profonds (St. 172 n° 5, St. 166 n° 18).

- Les formes ovoïdes sont également présentes : type 51000 : St. 166 n° 7 et 19.

- Un unique pot de petite dimension, en pâte grossière, est marqué par une segmentation de type ressaut : type 53000, St. 161 n° 17.

- Quelques formes particulières et moins standardisées individualisent des jarres de grande dimension. Ces formes sont assez exceptionnelles, car elles ne sont pas toujours conservées.

On note tout d'abord un individu de forme basse ouverte marquée par un profil sinueux : St. 547 n° 1. Nous classons cette forme au sein des jarres bien qu'elle puisse éventuellement s'intégrer parmi les formes basses à épaulement haut. Elle est réalisée en pâte grossière soigneusement régularisée. Cette forme trouve une comparaison proche avec une jarre de Varennes-sur-Seine "Les Rimelles" (77), (cf. site n° 243).

Une forme plus haute peut être classée dans le type à épaulement haut : 74100, St. 547 n° 4. Elle est réalisée en pâte grossière, possède un col subvertical terminé, un bord épaissi triangulaire et un décor de deux cordons lisses sur l'épaulement.

D'autres éléments fragmentés, de col notamment, doivent également correspondre à des jarres, mais leur détermination typologique est impossible (St. 166 n° 20 et 21; St. 172 n° 6).

*Les assises :*

Quelques fonds particuliers sont à noter : la présence de pied creux haut (type 82100) : St. 187 n° 1, 3 et St. 553 n° 2 et celle d'un unique pied creux court (type 82200 : St. 166 n° 6).

*Caractéristiques décoratives :*

*- Les décors plastiques :*

Les décors par impressions et façonnages regroupent un unique exemplaire de cannelures (St. 166 n° 17).

On remarque plusieurs fragments de panse au décor de petites impressions ovales couvrantes (St. 157 n° 2 et St. 165 n° 4). On note également deux fragments de panse au décor de chevron disposés en arête de poisson St. 157 n° 6 et St. 165 n° 6). Ces décors trouvent des comparaisons parmi le corpus de Vix (cf. site 64.1), avec quelques sites de la vallée de l'Yonne, à Passy "La Grande Noue" (cf site 176), à Courtois sur Yonne (cf. site 158) et avec des sites proches de la Bassée, à Bazoches-les-Bray (site 213), ou du Nogentais, à Pont-sur-Seine "La Gravière" (cf. site 23).

La plupart de ces décors couvrant sont associés à des étapes assez évoluées, centrées sur le Ha D3/LTA ancienne. Ils sont ici présents au sein des structures 157 et 165.

Les décors figurant sur les formes en pâte grossière sont d'usage courant, présents sous forme de lignes d'impressions digitées ou des lignes d'incisions obliques, verticales, horizontales ou encore sous forme de cordons impressionnés ou lisses, qui peuvent être double.

*- Les décors appliqués :*

La céramique peinte regroupe 125 restes (11%), ce qui représente plus de 22 % des individus et 17 % des

F. B. corps simple : gpe 10000	11000	coupe tronconique			11200 B	
	12000	12100 coupe hémisphérique basse	12200 A coupe hémisphérique profonde	80000	82100 pied creux	82200
F. B. corps monosegmenté : gpe 2000	21000	21100 coupe tronconique à marli				
	22000	22100 jatte à bord rentrant basse	22200 jatte à bord rentrant profonde			
	23000	23100 jatte à bord droit basse	23200 jatte à bord droit profonde			
	24000-25000	24330 jatte à carène basse	25100 jatte à ressaut haut			
F. B. complexe : gpe 30000	33000	3310 écuelle sinueuse			jatte à carène ?	
	34000/35000	34100 écuelle à épaulement			34400 écuelle à épaulement bas	
F. H. corps monosegmenté groupe 4/50000	41100 pot elliptique	51000 pot ovoïde			54000 pot ovoïde	
	53000 pot à ressaut					
F. H. corps complexe groupe 70000	74100 jarre/bouteille à épaulement haut				jarre/bouteille indéterminé	

Fig. 239.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Varennes-sur-Seine "Volstin" et Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" (77)

individus identifiés (NTI), (fig. 239.4). Elle se caractérise par la présence similaire des décors réalisés par la technique de la peinture et barbotine (43%) et de la barbotine seule (41%).

Cette forte représentation de la céramique peinte est peu commune sur l'ensemble du corpus où elle est habituellement présente entre 5 et 15 % des individus à l'échelle du site.

	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	55	5	17	10	6
P	24	2	6	3	2
B	46	4	16	9	10
total CP	125	11	39	23	18
plastique	5	0	2	1	0
total	130	11	41	24	18

Fig. 239.4 : Représentation des différentes techniques décoratives de la céramique fine

Les motifs et organisations des décors peints mettent en valeur certaines spécificités (fig. 239.5). On remarque tout d'abord l'utilisation fréquente du chevron sous de multiples variantes, mais également l'association de trois lignes horizontales, parfois en tant que simple décor (St. 157 n° 1, St. 155 n° 1; St. 165 n° 1); la récurrence des décors de résille sous le bord des cols (St. 161 n° 3, St. 166 n° 3, 9 et 11) et celles de bandes horizontales de peinture rouge unique (St. 172 n° 1; St. 182 n° 1 et St. 187 n° 2).

Le vaisselier au décor peint correspond aux formes basses de présentation et de consommation. Ce sont des formes simples : de coupes à marli, qui possèdent un décor associant peinture et barbotine, de jattes à bord rentrant au décor unique à la barbotine ou une unique forme de bols arrondie au décor à la barbotine.

La suite de ce répertoire se présente par des formes plus refermées de jattes à ressaut, de jattes à profil sinueux, de jattes à épaulement ou de jattes globulaires dont le décor est surtout caractérisé par l'association de peinture et de barbotine mais aussi par plusieurs individus au décor de bandes horizontales de peinture rouge ou de plus rares individus au décor unique de barbotine ou de peinture (fig.239.6 et 7).

*Faciès et comparaisons :*

Le faciès céramique typochronologique de ces ensembles est à rapprocher des découvertes proches des sites de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" (cf site 404) mais est également à rapprocher des sites du Gâtinais par ses tendances aux profils assez arrondis : Ecuelles "Charmoy" (77), Corquilleroy (45), Dadonville etc..).

Les coupes à marli hémisphériques trouvent des comparaisons au "Bois d'Echalas" mais également à Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (cf site 227) ou à Ecuelles "Charmoy" (cf site 220).

Les jarres et bouteilles sont nombreuses, à l'instar des sites proches des "Rimelles" (cf site 243), du Bois d'Echalas" ou encore du site d'Ecuelles. Les pieds creux sont bien représentés alors que les fonds à ombilic sont absents.

Le faciès décoratif est représenté par une forte représentation du décor peint, regroupant 22% des individus, et présentant une assez grande variété de motifs décoratifs. La part des décors plastiques est minime.

Les assemblages céramiques montrent une certaine homogénéité même si l'occupation semble pouvoir perdurer sur plusieurs générations (2/3?). La structure 156 montre notamment un faciès plus ancien alors que les structures 157 et 165, par la présence de décors plastiques, pourraient correspondre aux débuts du faciès laténien. Les ensembles typologiques semblent toutefois trop succincts pour envisager une mise en perspective précise de l'évolution par une sériation.

Il convient de placer ce corpus céramique dans une fourchette large couvrant le Ha D2/3 et la transition Ha D-LTA1 soit entre le dernier tiers du VI<sup>e</sup> et le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

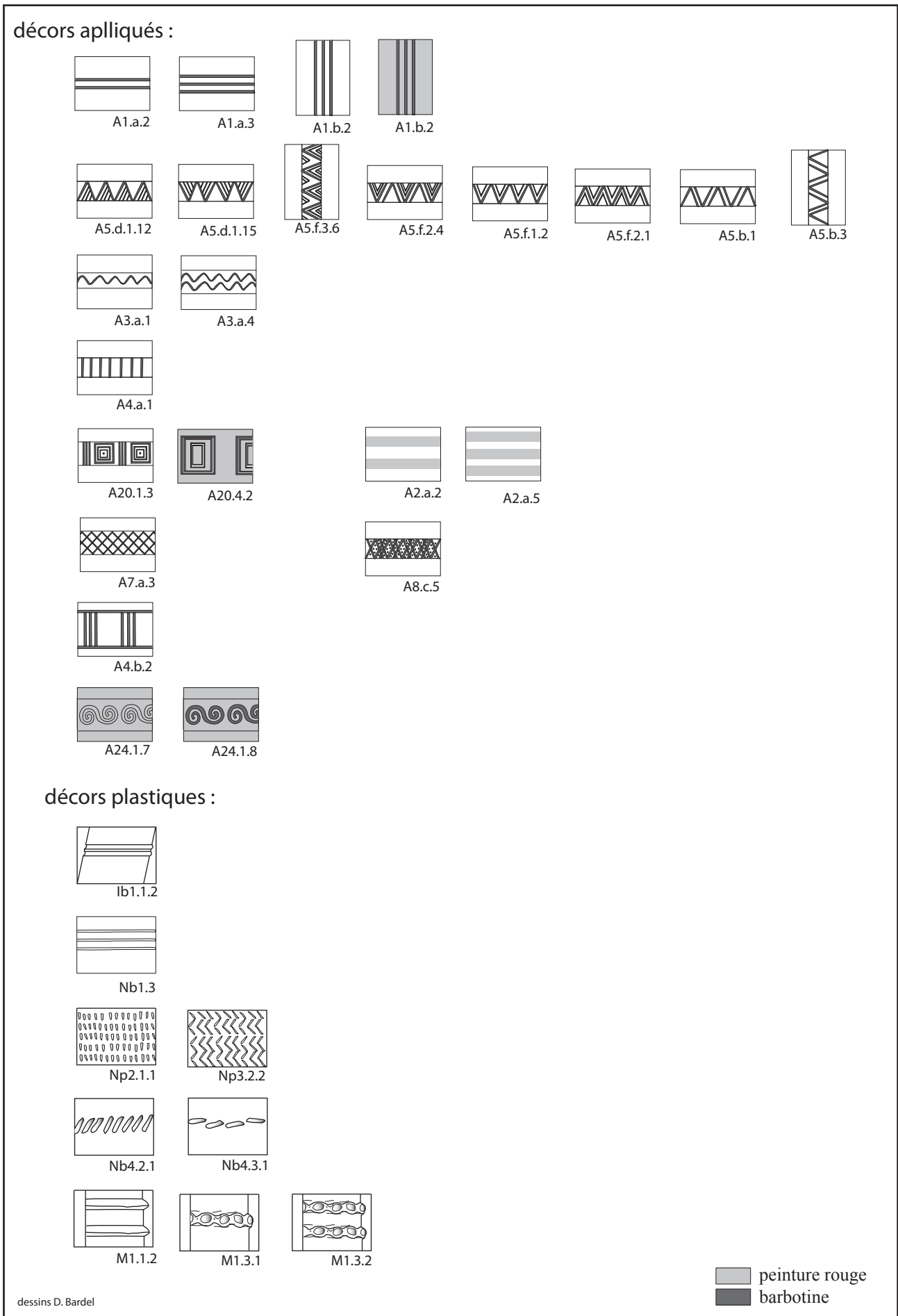
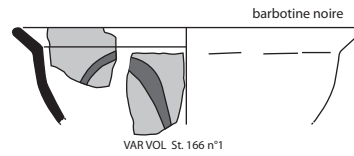
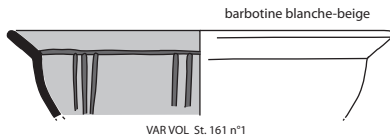


Fig. 239.5 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

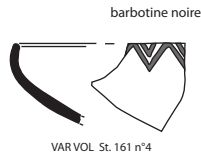
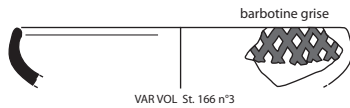
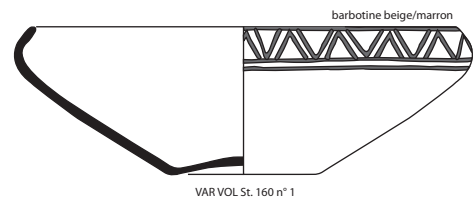
Coupe hémisphérique : type 12100



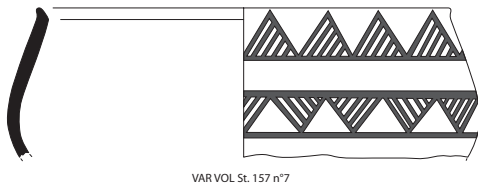
Coupe à marli : type 21200



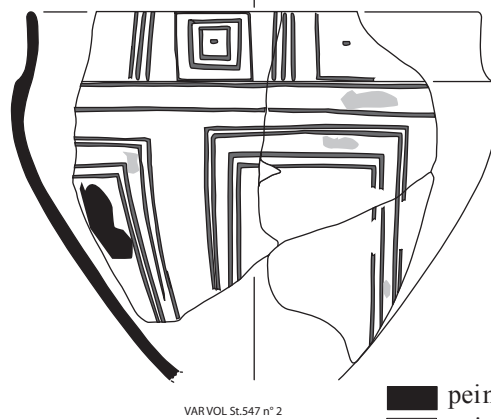
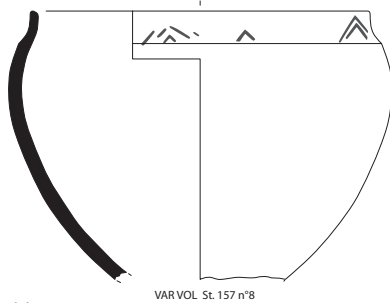
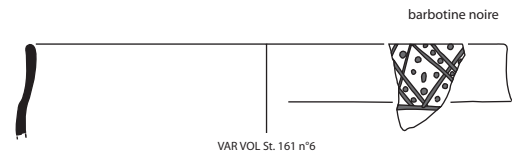
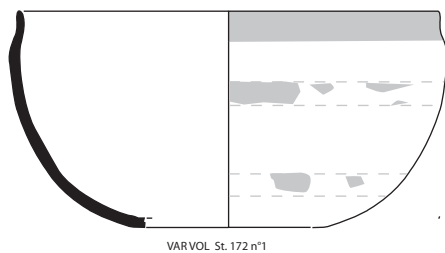
Jatte à bord rentrant : type 22100



Jatte/bol arrondi : type 24330



Jatte à ressaut : type 25100



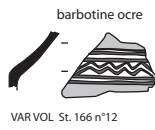
Dessins D. Bardel

0 10cm

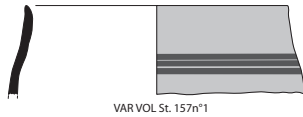
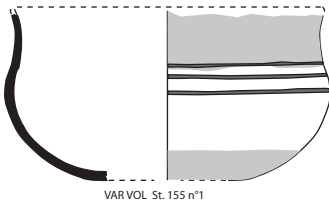
■ peinture noire  
■ peinture rouge  
■ barbotine

Fig. 239.6 : Vaisselier peint, formes basses de VAR-VOL 1999 et 2000

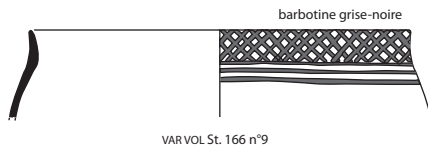
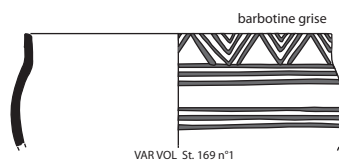
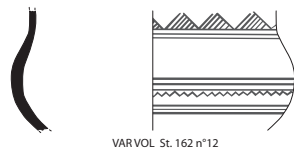
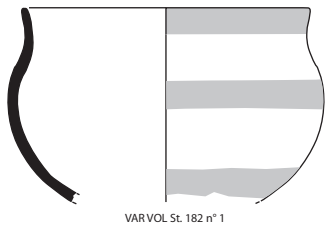
Ecuelle caréné : type 34000 ?



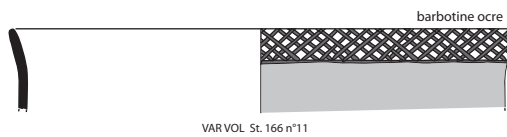
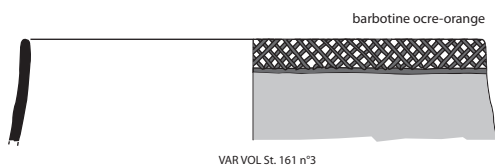
Ecuelle sinueuse : type 33100



Ecuelle à épaulement : type 34000



Bouteille ou écuelles indéterminées



Dessins D. Bardel

0 10cm

peinture rouge  
barbotine

Fig. 239.7 : Vaisselier peint, formes basses de VAR-VOL 1999 et 2000

Nature du site et datation :

L'installation Hallstatt final de « Volstin » et du « Bois d'Echallas » est une occupation ouverte de type installation agricole. La structuration du site n'est pas reconnaissable dans son ensemble, mais elle illustre une certaine partition de l'espace, avec une zone réservée aux fosses d'ensilages.

Le matériel met en évidence une occupation qui s'échelonne entre le Ha D2 (St. 156) et la transition Ha D3/LTA. Sur le même secteur sont reconnus des installations postérieures, datées de LTB1 (début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C : Séguier *et al.* 2007, Séguier 2009).

Ce terroir illustre à l'égal d'autres sites du fond alluvial de la Bassée, la continuité des occupations agricoles durant le Ha D et parfois durant La Tène ancienne..

Bibliographie et lieu de conservation :

Gouge en cours ; Raimbault 2000, Séguier 2000, Issenmann 2005, Séguier 2009.

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

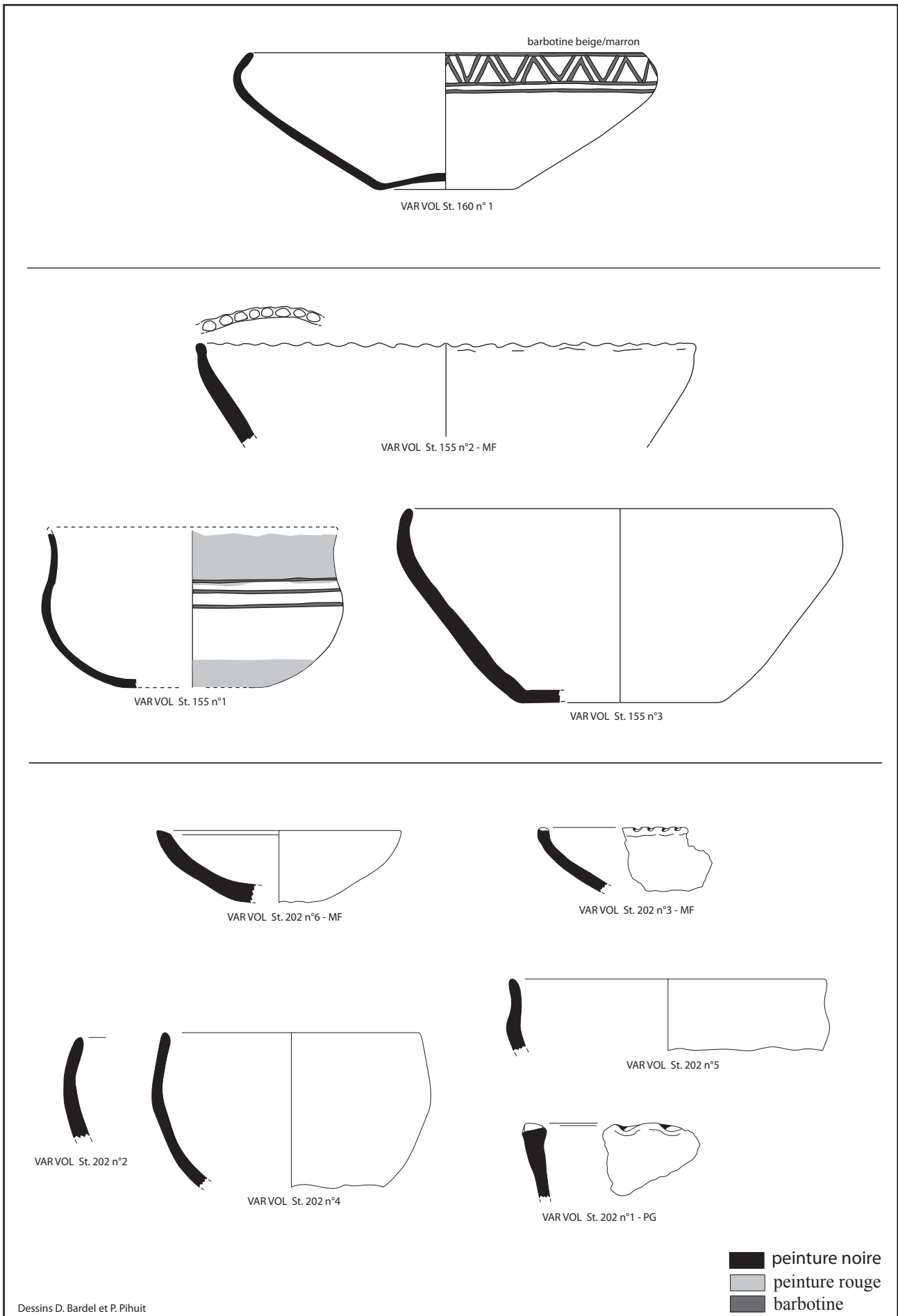


Fig. 239.8 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 160, 155 et 202.

0 10cm



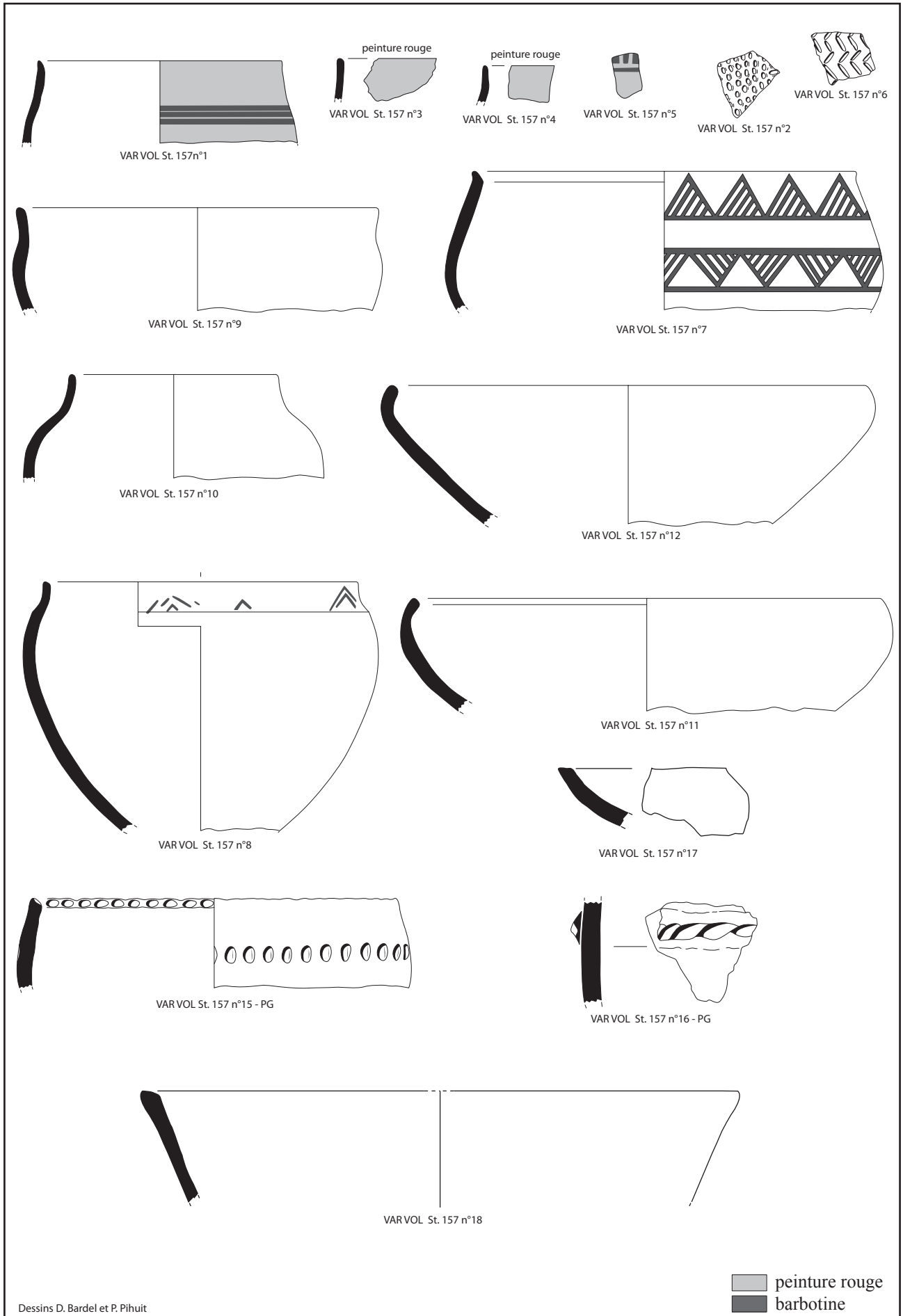


Fig. 239.9 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 157.

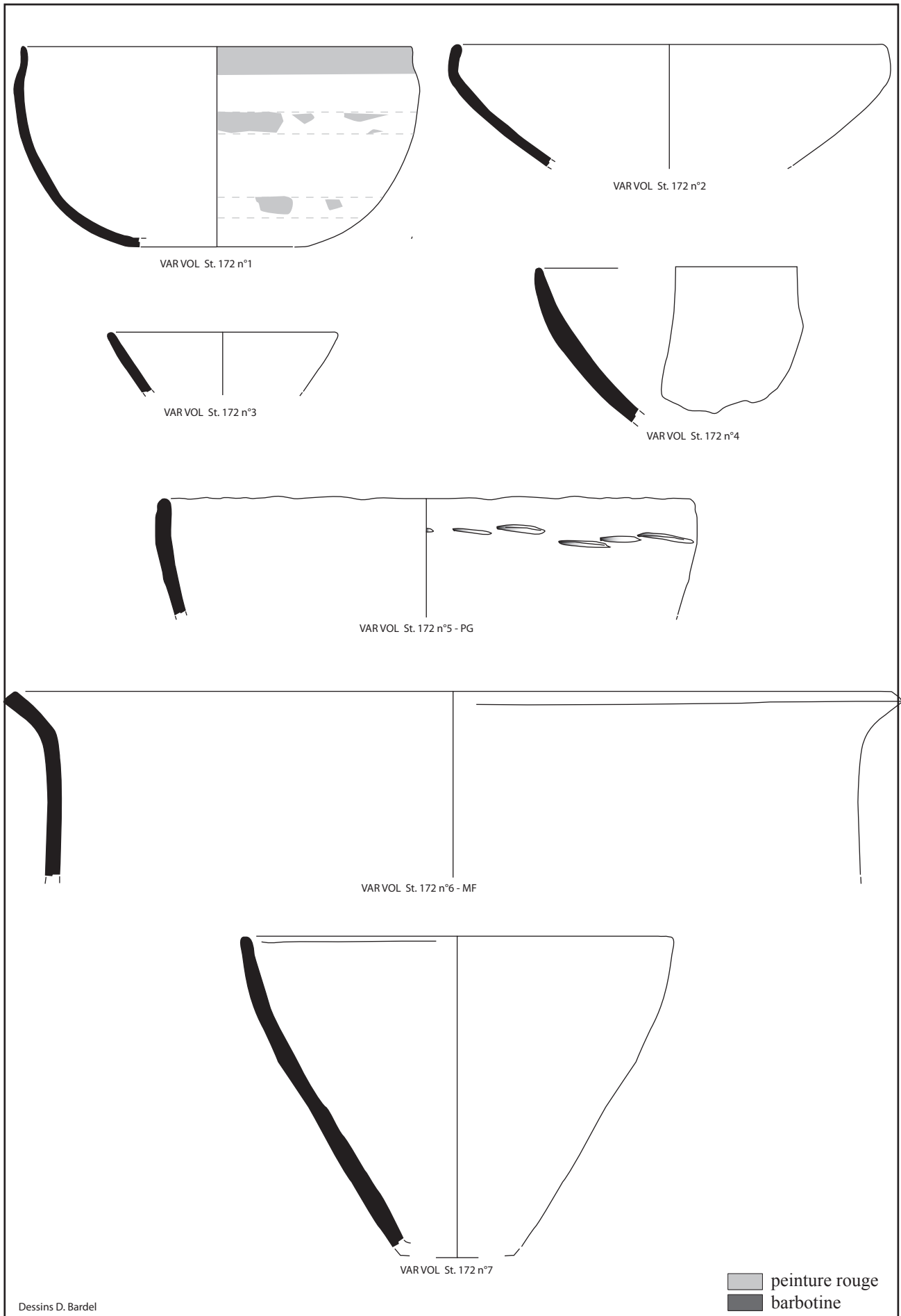


Fig. 239.10 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 172.

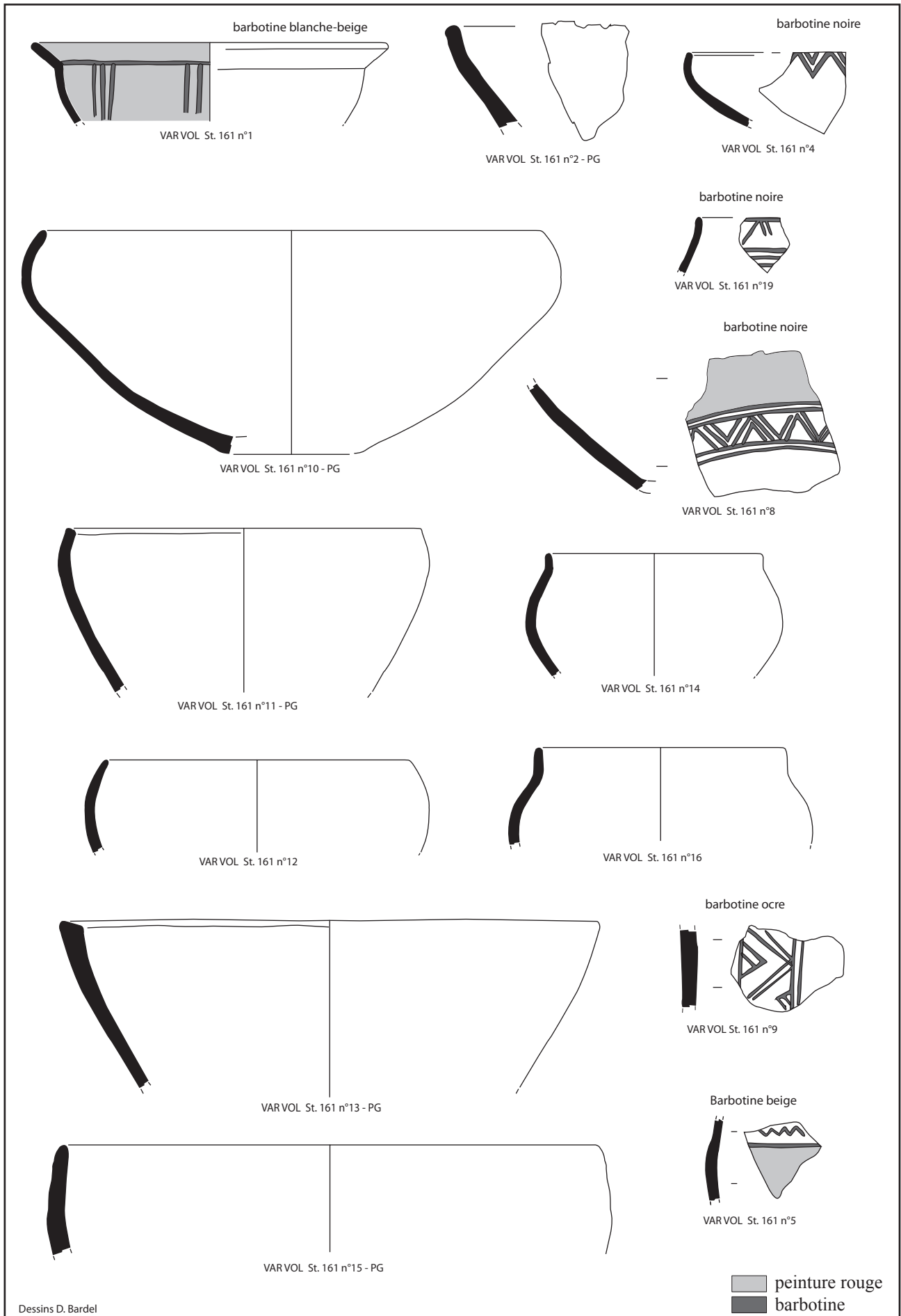


Fig. 239.11 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 161.

0 10cm

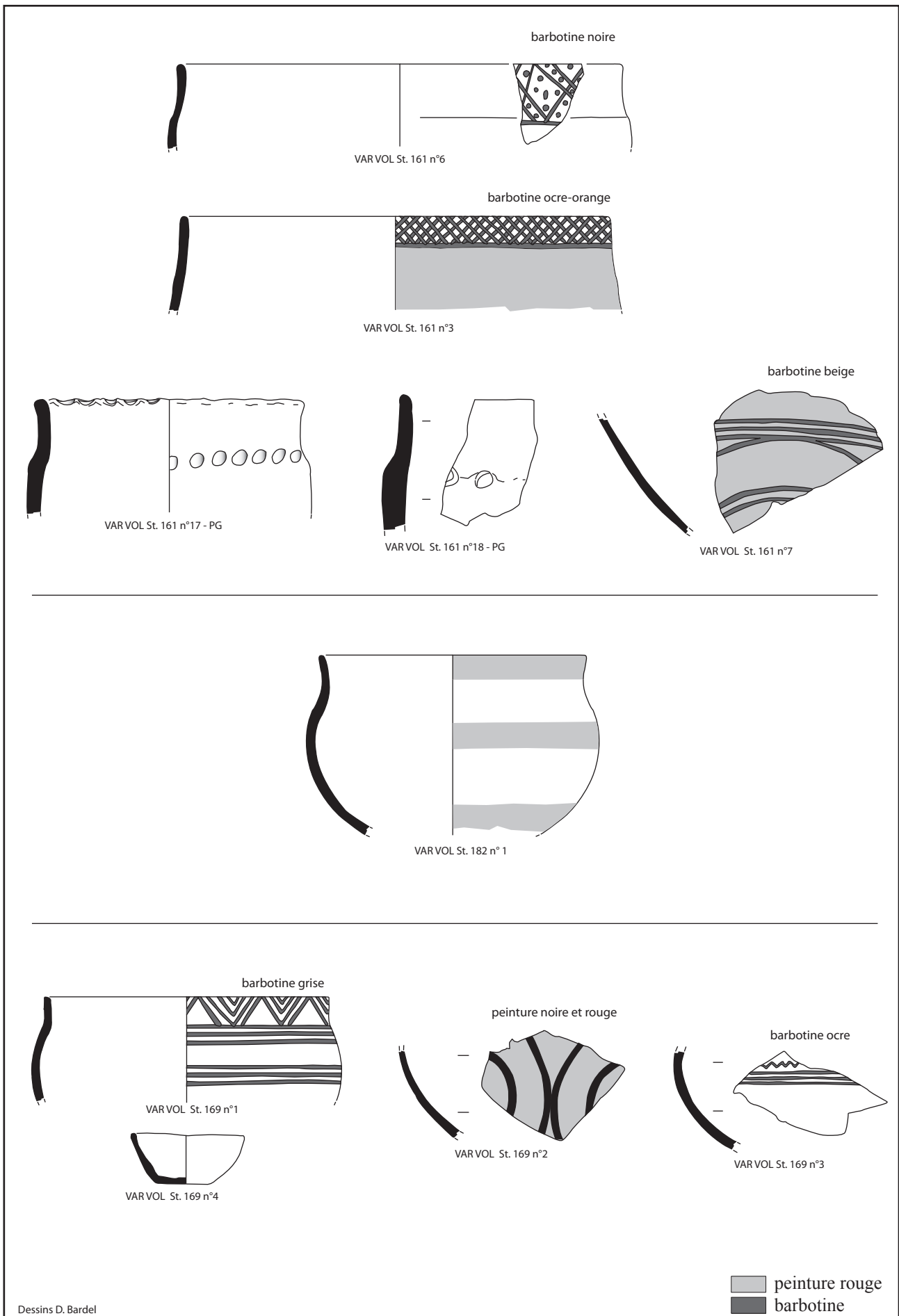


Fig. 239.12 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 161 suite, 182 et 169.

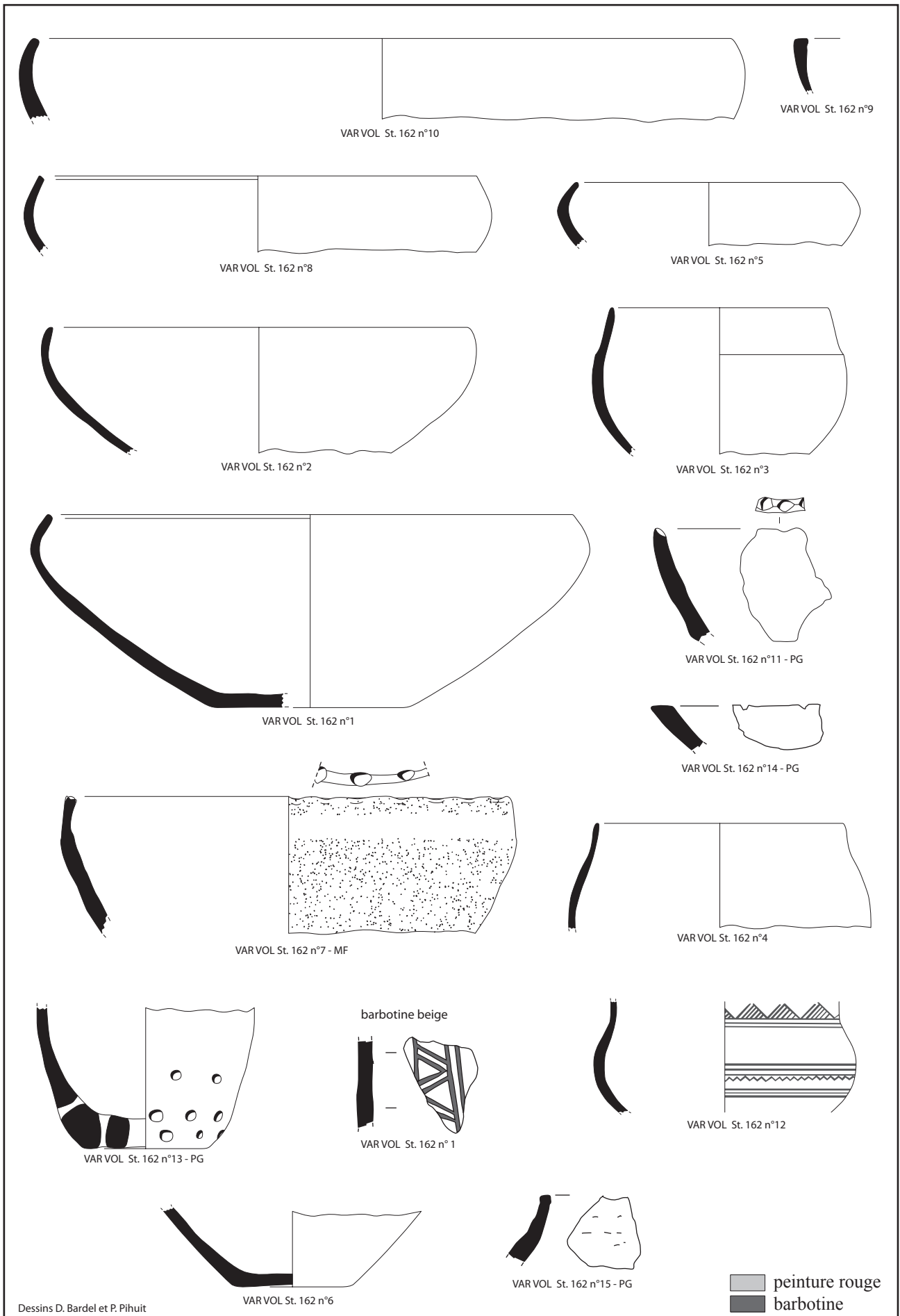


Fig. 239.13 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 162.

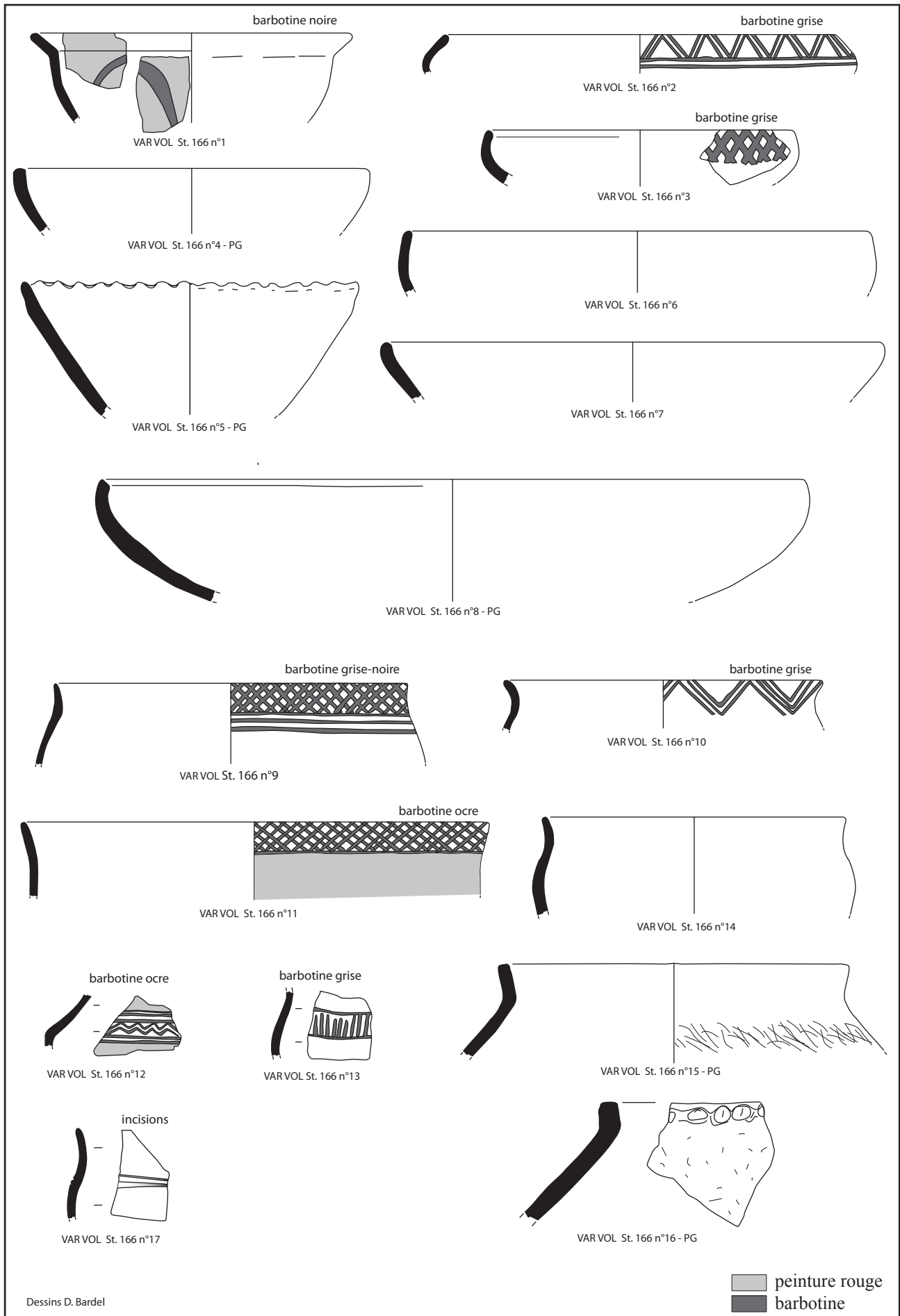


Fig. 239.14 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 166.

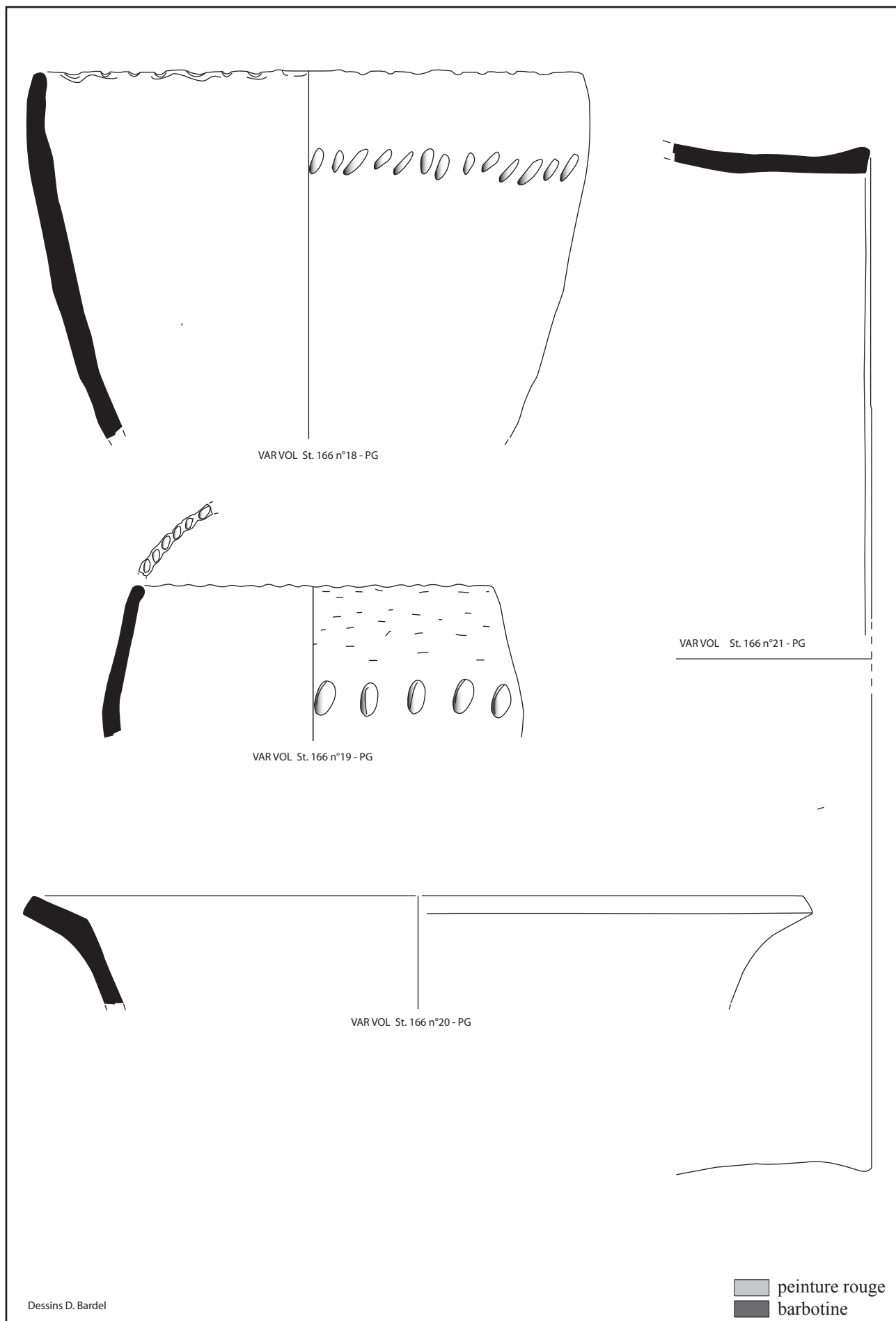


Fig. 239.15 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 166 suite.

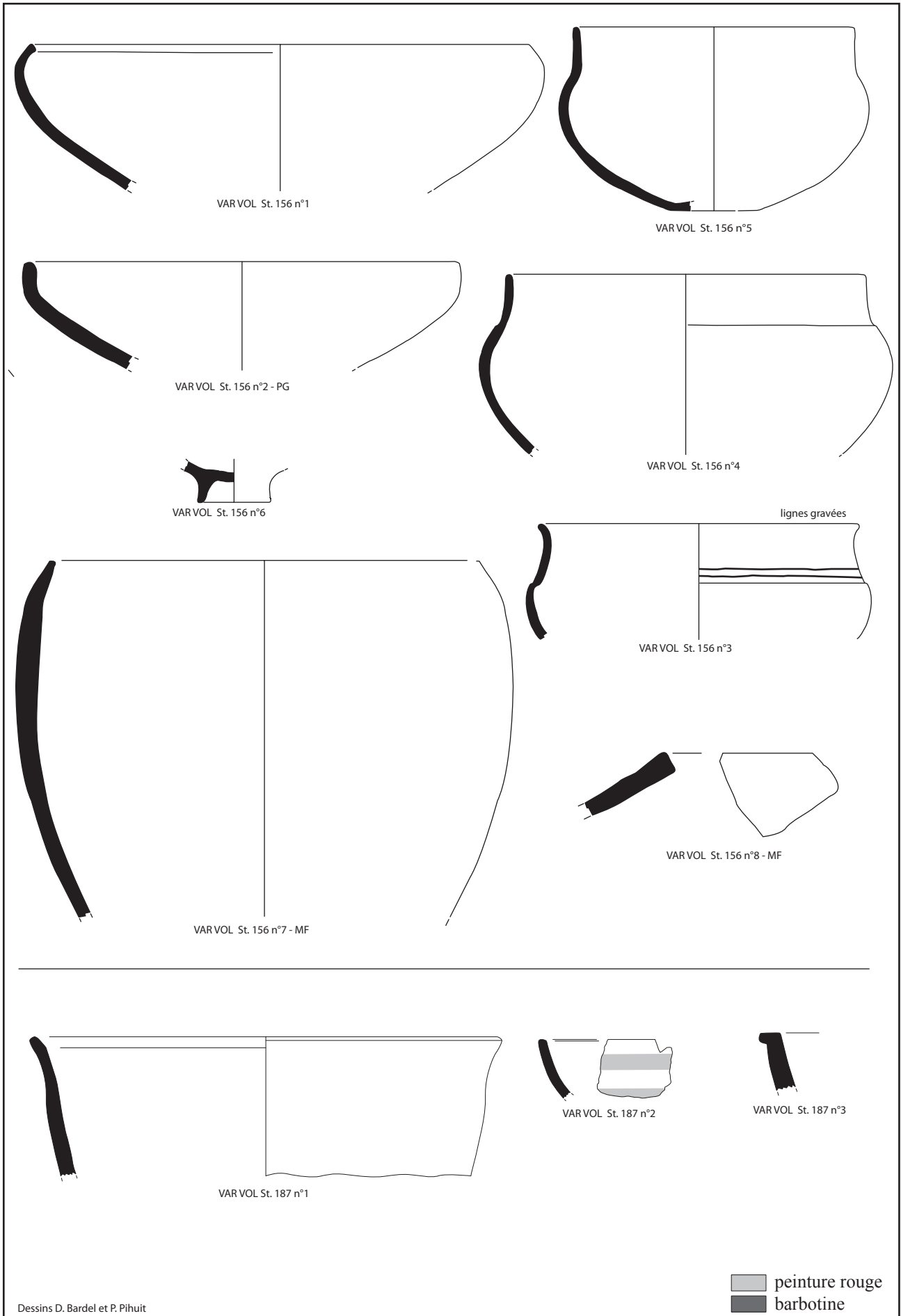


Fig. 239.16 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), St. 156 et 187.



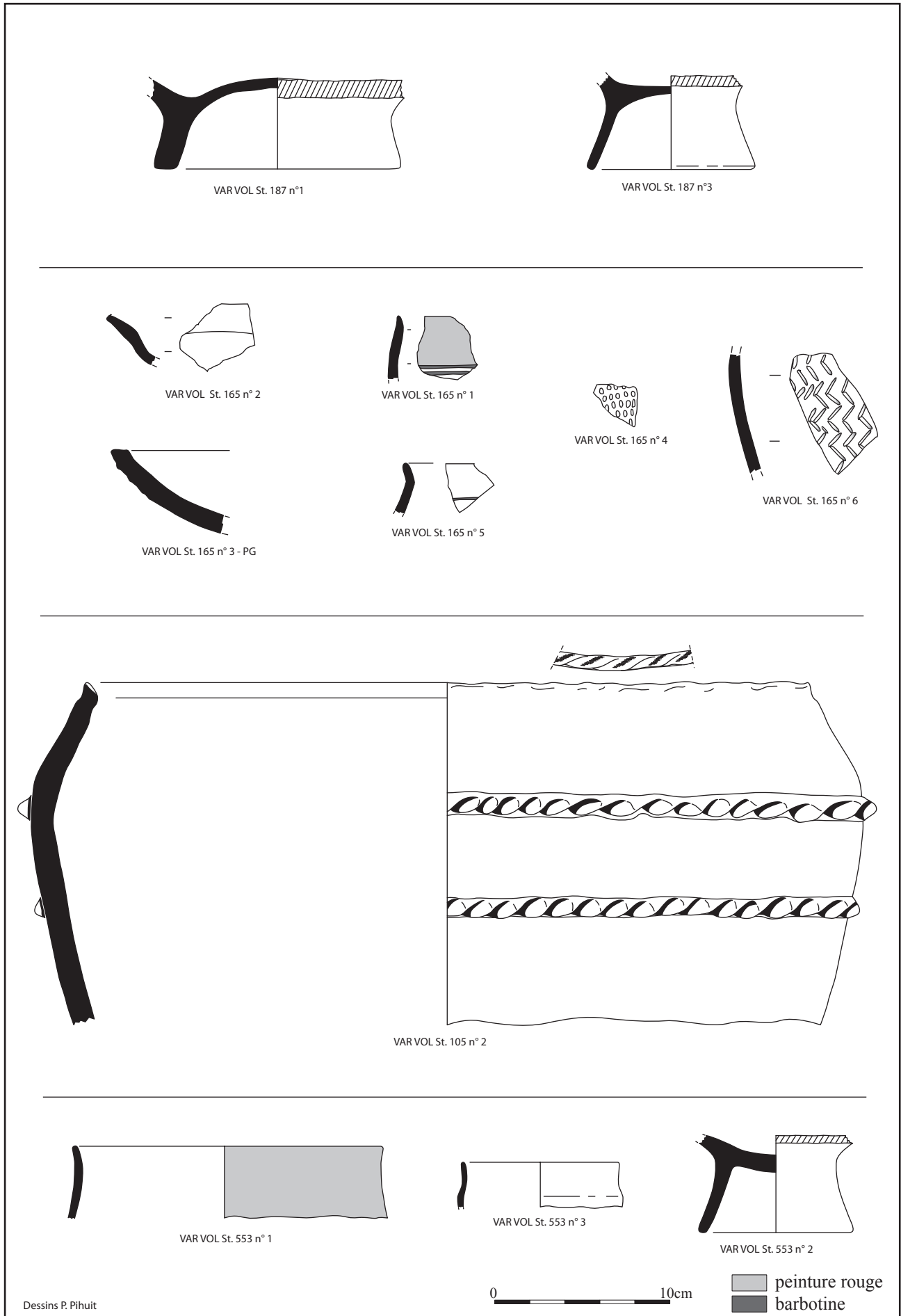


Fig. 239.17 : Varennes-sur-Seine "Volstin" (77), 1999 : St. 187 suite; et 2000 : St. 105, 165 et 553.

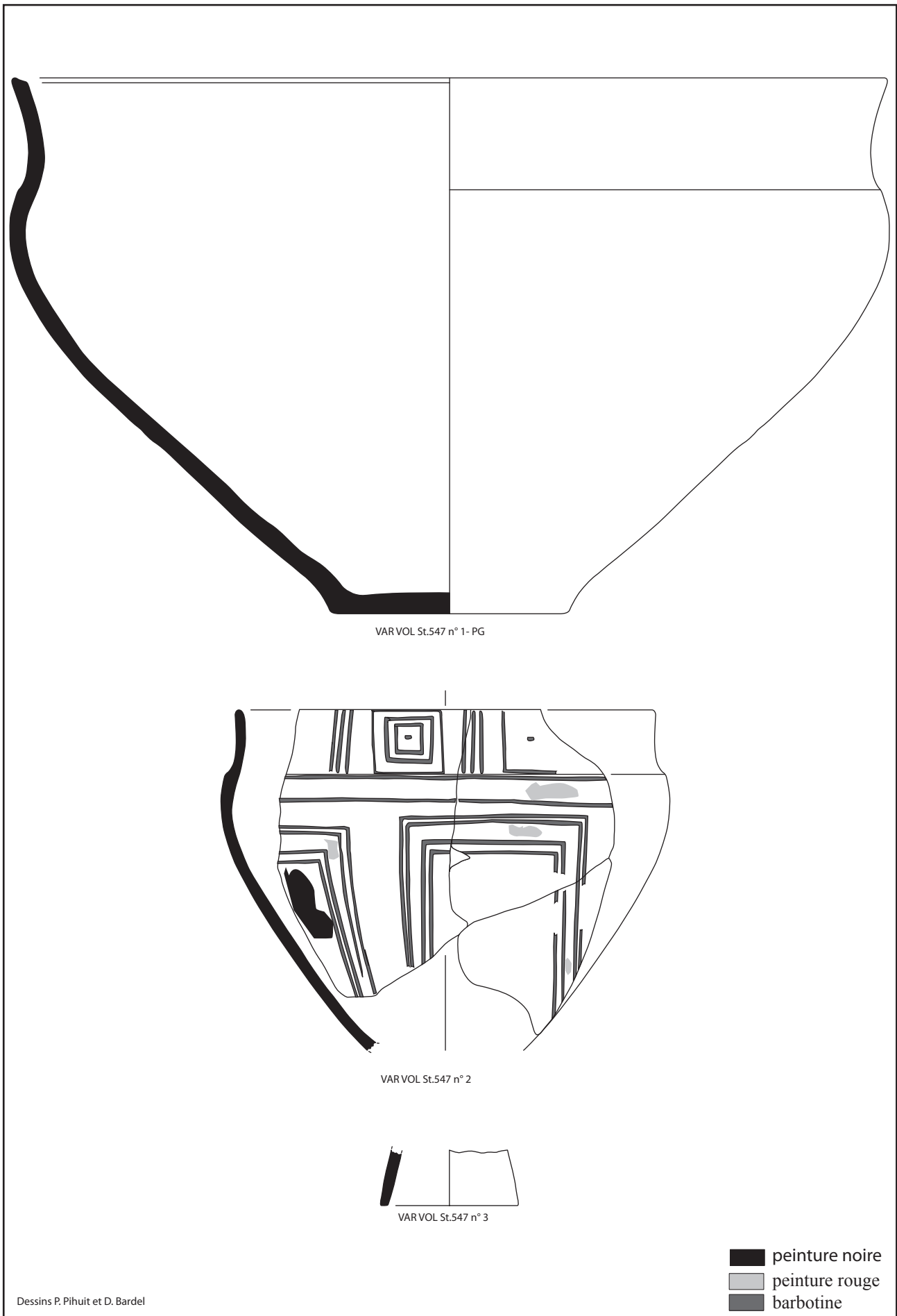


Fig. 239.18 : Varennes-sur-Seine "Volstin"-20. 00(77), St. 547.

0 10cm

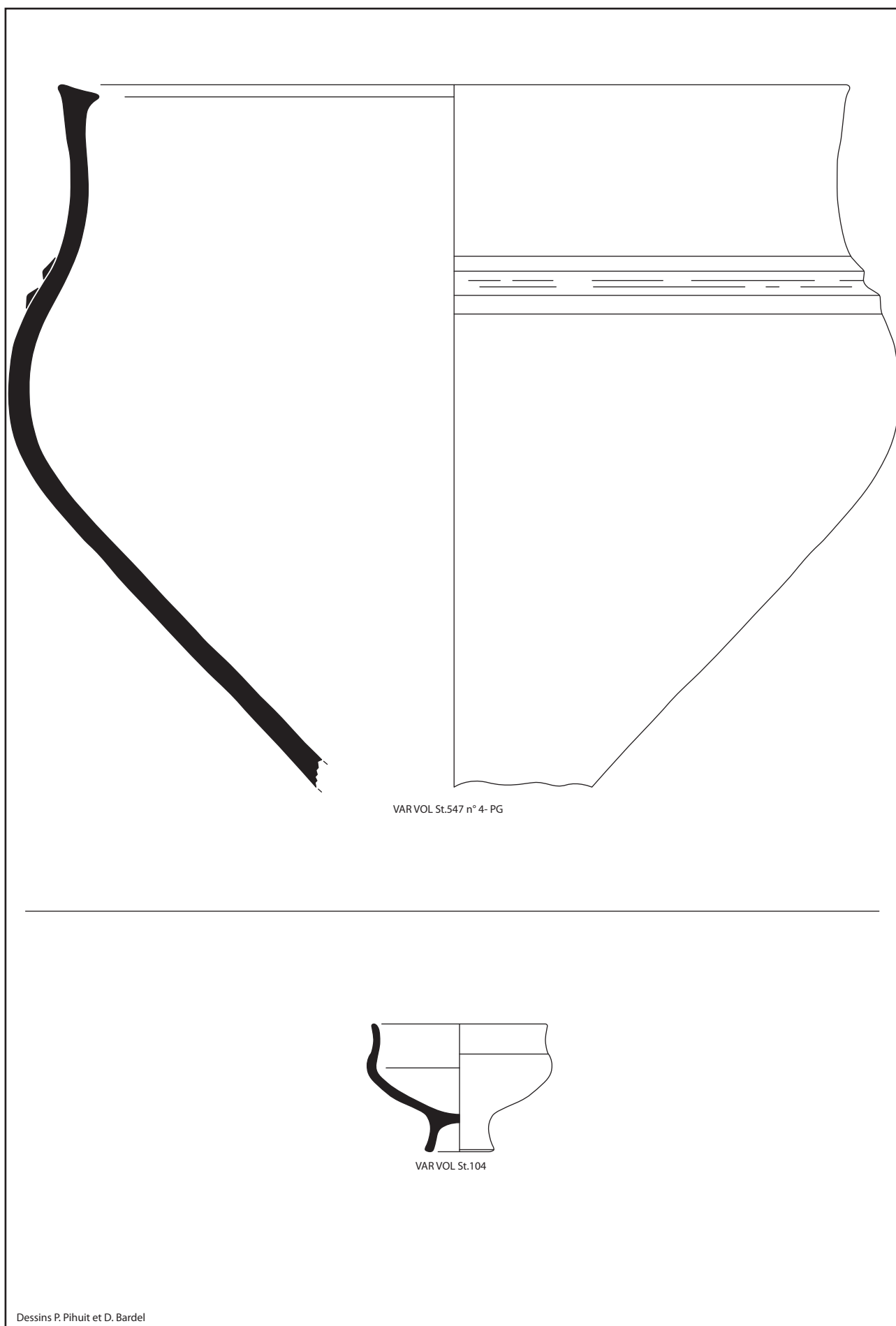


Fig. 239.19 : Varennes-sur-Seine "Volstin"-20. 00(77), St. 547 suite et 104.

0 10cm



**Vert-Saint-Denis « Les Hautes Billes » (77).****VSD-LHB. Site n° 126.**Le site :

Le site des « Hautes Billes » est situé sur la bordure occidentale du plateau Briard, installé à 86 m d'altitude, sur le versant sud d'une butte de sables et grès recouvrant le substratum calcaire. L'emprise fut diagnostiquée en 2000 par L. Cabot (AFAN) en prévention à l'installation d'une plate-forme logistique intégrée aux constructions de la ville nouvelle de Melun-Sénart.

Les vestiges :

Au nord de l'emprise diagnostiquée, a été mise à jour une dizaine de structures attribuables à un habitat du Hallstatt final, associée à un fossé dont la datation n'est pas assurée.

Plusieurs trous de poteaux ainsi que des fosses de forme oblongue sont regroupés dans ce secteur, ainsi qu'une fosse de type silo (St. 9) de grande taille qui fournit des rejets domestiques (faune, céramique, torchis et silex).

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique est abordé au travers de la documentation du rapport de fouille. Seule la structure de type silo (n° 9) fournit un assemblage intéressant pour être intégrée à cette étude.

Cette structure livre un nombre de restes de 75 tessons, dont 64 de pâte grossière et 11 de pâte fine; représentant 15 individus.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses:*

- Les formes basses se caractérisent par quelques profils monosegmentés de type bol et jatte à bord rentrant (22100: St. 9 n° 1 et n° 11).

- On remarque également quelques jattes à bord droit au profil plus ou moins arrondi (St. 9 n° 6).

- Un gobelet à profil sinueux (type 33100 ; St. 9 n° 8) est décoré de lignes incisées. Un fragment d'épaule doit également correspondre à une écuelle à profil sinueux de taille assez haute : St. 9 n° 4. Elle porte les restes d'un décor à la barbotine.

- On note la présence caractéristique de profils carénés, tout d'abord une jatte à carène médiane et bord subvertical concave, au décor géométrique de barbotine (St. 9 n° 3).

Une seconde forme présente une carène médiane peu prononcée et une partie haute déversée. Elle porte un décor de ligne d'incision oblique sur la carène (St. 9 n° 2).

*les formes hautes:*

Une seule forme haute est identifiée, il s'agit d'un pot elliptique (type 41000), en céramique grossière, à lèvre digitée et ornée d'un cordon digité (St. 9 n° 12).

*Caractéristiques décoratives :**Les décors plastiques :*

La céramique de cette structure est caractérisée par quelques décors plastiques : des impressions digitées sur le cordon d'un pot (St. 9 n° 12), soit de petites incisions obliques (St. 9 n° 2) et enfin les lignes incisées

horizontales assemblées par groupe de 4 (St. 9 n° 8), qui donne un aspect cannelé à ce gobelet.

*Les décors appliqués :*

La céramique peinte est présente au travers de deux individus portant un décor à la barbotine unique. Les motifs géométriques sont le losange et la ligne assemblée par deux.

Comparaisons et faciès

Cet ensemble figure un certain nombre de formes caractéristiques des occupations du Ha D3 ou de la transition avec LTA. Les formes classiques de jattes à bord rentrant, à bord droit sont complétées par une jatte carénée (type 24500), des écuelles sinueuses, dont un gobelet décoré de fines cannelures pourrait être une imitation de céramique tournée cannelée. L'écuelle carénée à bord déversé (type 32300) apparaît comme un type assez évolué qui peut être comparé à quelques rares exemplaires présents sur le site de Lieusant "La Mare aux Trois Pucelles" (cf site 97).

Nature du site et datation :

Les vestiges mis au jour ne sont que partiels et permettent difficilement d'appréhender la nature du site. Il semble s'agir d'une installation ouverte de type agricole. D'autres indices et sites hallstattiens sont présents sur le plateau briard, montrant une occupation assez dense d'habitats ouverts (Boulenger 2005).

Le mobilier céramique, peu conséquent ne permet qu'une attribution imprécise de cette installation au Ha D2/3 ou à un Ha D3 assez évolué.

Bibliographie et lieu de conservation :

Cabot, Chaussé 2001, Boulenger 2005.

Base INRAP de Pantin ? - SRA Ile-de-France ?.

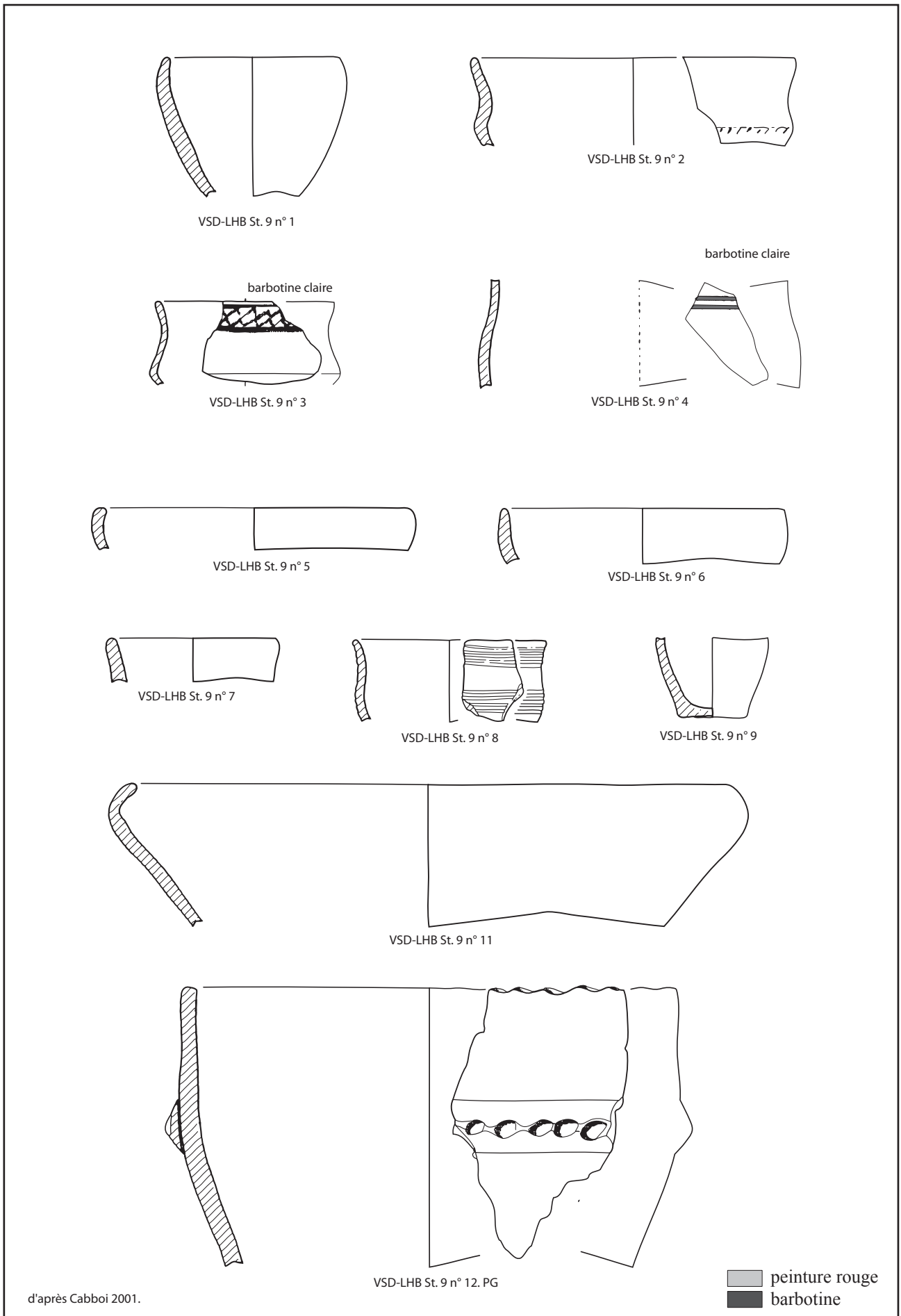


Fig. 126.1 : Vert-Saint-Denis "Les Hautes Billes". St. 9.

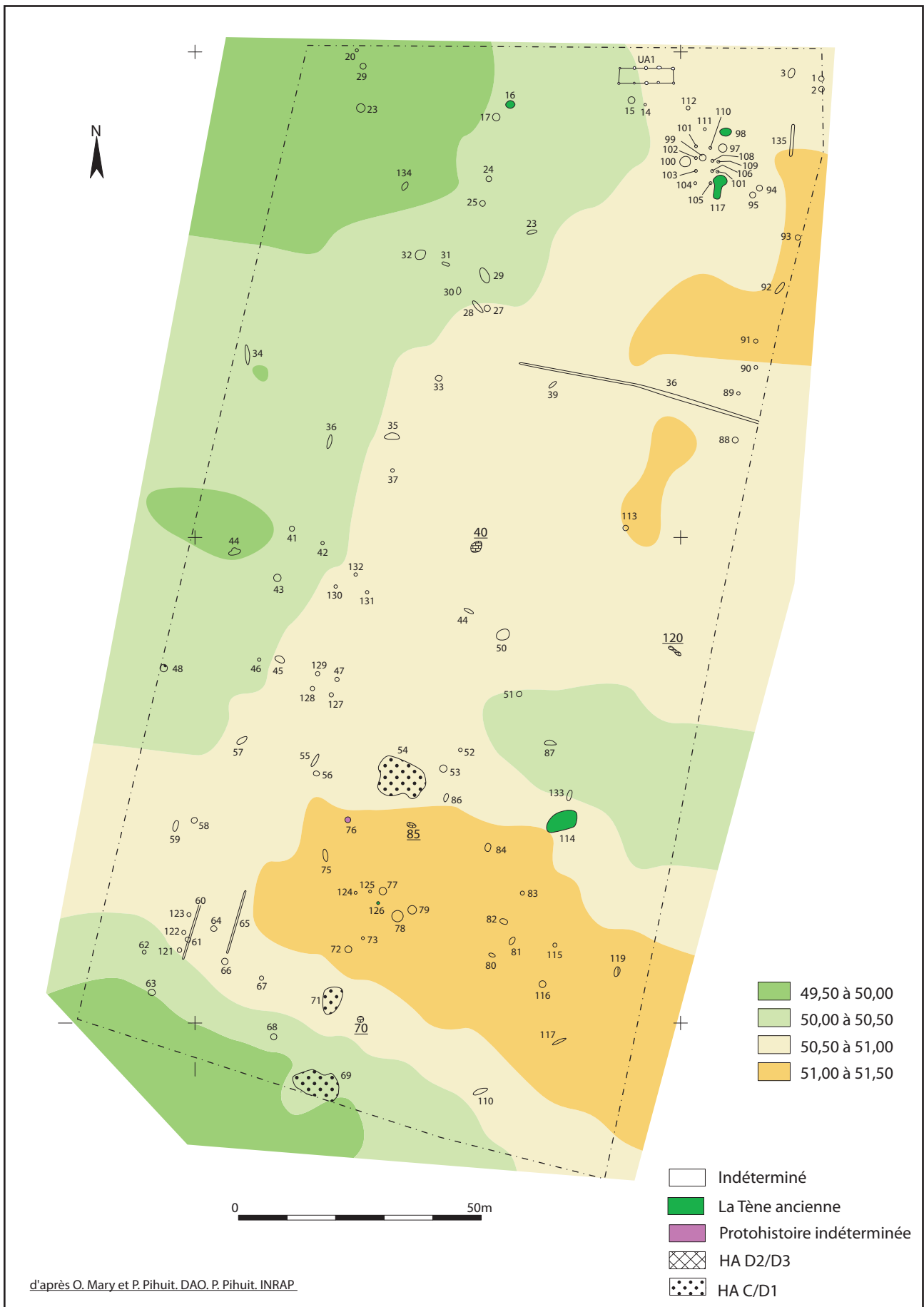


Fig. 240.1 : Ville-Saint-Jacques "Fond-des-Vallées" (77). Plan de répartition et phasage des structures



**Ville-Saint-Jacques « Le fond des Vallées » (77)****VSJ-FDV. Site n° 240.**Le site :

L'installation protohistorique de Ville-Saint-Jacques, se situe dans la zone alluviale de dômes et de marécages, particulièrement large dans ce secteur assez proche de la confluence Seine-Yonne. Le site est plus précisément positionné en bas de versant du plateau de Ville-Saint-Jacques. Il a été fouillé en 2001 par O. Maury (Inrap) préventivement à l'extension d'une gravière. Il complète la reconnaissance des implantations du Hallstatt final dans ce secteur, situé à proximité immédiate des interventions archéologiques de Varennes-sur-Seine « Volstin » et de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas ».

L'emprise livre diverses structures protohistoriques s'échelonnant du Hallstatt C au Haut Moyen âge et illustre plusieurs étapes typochronologiques qui nous intéressent dans cette étude.

Les vestiges :

Les vestiges hallstattiens et laténiens sont répartis sur l'ensemble du secteur décapé (fig. 240.1).

La partie sud atteste uniquement de structures en creux de type fosses et silos qui s'échelonnent entre le Hallstatt C à LT C. Aucun bâtiment n'est associé. La partie nord montre en revanche la présence de 2 bâtiments rectangulaires non datés, mais qui pourraient être attribuables à l'époque laténienne si l'on en juge par la présence immédiate de plusieurs fosses livrant des vestiges de LTB/C

Les structures présentant suffisamment de matériel pour être intégrées à cette étude sont : une structure du Ha C2/D1 (St. 54), deux structures du Ha D (St. 70 et 85) et enfin une structure de LTA (St. 114).

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous intégrons ces quelques structures à partir des données bibliographiques du rapport de fouille. Nous ne possédons pas les comptages du mobilier céramique.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses :*

Le vaisselier du Ha D2-3 et LTA se caractérise tout d'abord par des formes basses de type coupes et coupelles hémisphériques (type 12100 : St. 70 n° 1, 2 et St. 85 n° 1); une coupe à marli inclinée (type 21220 : St. 85 n° 2) ou encore des jattes à bord rentrant basses de type arrondi (type 22120 : St. 85 n° 3) ou plus rectilignes (type 22110 : St. 70 n° 3).

Deux exemplaires de module profond se distinguent, il s'agit d'un gobelet profond à bord rentrant, en pâte mi-fine et au décor impressionné (type 22200 : St. 85 n° 5), ainsi qu'une jatte de grande dimension en céramique fine/mi-fine (St. 85 n° 8).

On note une coupelle à carène basse, molle, qui devait être munie d'un pied surélevé (type 34400 : St. 85 n° 4) et une jatte à épaulement et ressaut en pâte fine de plus grande dimension (type 34320 : St. 70 n° 7).

Les formes basses complexes sont représentées par deux écuelles, une sinueuse (type 33100 : St. 70 n° 6) et une à épaulement arrondi (St. 70 n° 6 et 9). Elles sont réalisées en pâte fine lissée.

*Les formes hautes :*

Les formes hautes regroupent un pot de profil légèrement tronco-elliptique (type 41000 : St. 70 n° 10) et une forme de pot/jarre à carène haute et col convergent, au bord épaissi biseauté (type 52000 : St. 85 n° 9).




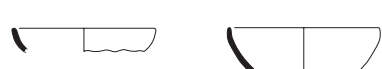


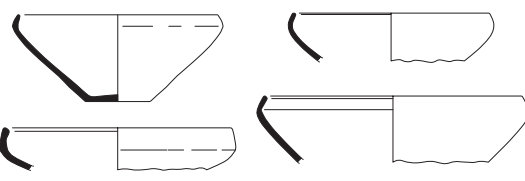
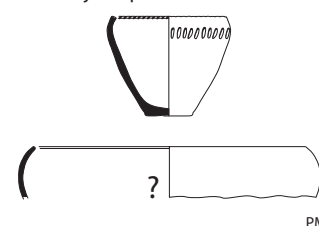
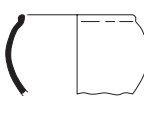

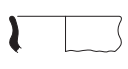
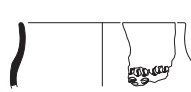




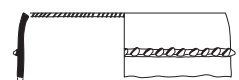
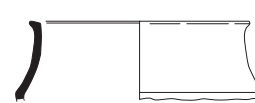

F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique basse 	11300 coupe tronconique profonde  PF/PMF	80000	82000 pied creux haut 
	12000	12100 coupe hémisphérique basse  PF		14000	coupe à bord festonné  PG
F.B. corps monosegmenté : gpe 2000	21000	21220 coupe hémisphérique à marli  PF			
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF	22200 jatte profonde à bord rentrant  PMF/PG	22300 jatte/bol à profil arrondi  PF	
	23000				
	24000/25000	jatte à carène 24100 ?  PF	24600 Jatte à ressaut caréné  PF	25100 jatte à ressaut haut  PF	
F.B. complexe : gpe 30000	33000/34000	33100 écuelle sinieuse 	écuelle à épaulement haut 34100 	écuelle à épaulement médian 34320 	écuelle à épaulement bas 34400 
F. H. corps monosegmenté groupe 40/50000	41000 : pot elliptique  PG		52000 pot caréné  PG		
	F. H. corps complexe groupe 60000				
F. H. corps complexe groupe 70000					0  10 cm

Fig. 240.2 : Tableau synthétique des formes céramiques de Villes-Saint-Jacques "Fond des Vallées" (77).

Caractéristiques décoratives :Les décors plastiques :

Les décors plastiques sont concentrés dans la structure 54. Ils regroupent des cannelures fines sur les formes en pâte fine et on remarque également des cannelures/aplats sur l'épaule d'un vase à col déversé (type 55000).

Les décors appliqués :

La céramique peinte est présente uniquement au sein du lot de la structure 70; par un décor de résille à la barbotine sur un épaulement caréné (St. 70 n° 5) et par la présence de lignes verticales à la peinture noire ou barbotine sur un pied creux haut St. 70 n° 8)

Faciès et comparaisons :

Quatre faciès successifs sont décelables au travers de cet échantillonnage de structure. L'ensemble de la St. 54 caractérise une phase moyenne du Hallstatt où se distingue des formes de tradition Ha C et quelques nouveaux types caractéristiques des étapes moyennes (jatte à profil arrondi cannelée, coupe à carène cannelée). Elle peut être identifiée à une étape Ha C2/D1 ou Ha D1.

L'assemblage de la St. 85 illustre une étape plus évoluée où se distingue des jattes à bord rentrant, une écuelle à épaulement bas et pied surélevé ou encore une petite coupe à marli incliné. Aucun décor particulier ne vient préciser son faciès chronologique qui ne peut être placé que de manière imprécise au Ha D, dans une phase plutôt initiale, sans doute antérieure à l'occupation documentée par l'ensemble de la St. 70. Ce faciès pourrait correspondre à un Ha D1/2 ou Ha D2.

L'ensemble de la St. 70 caractérise une étape du Ha D2/3 bien individualisée par le répertoire de jattes à bord rentrant, d'écuelles à épaulement, de pied creux haut et associé à un décor peint de type vixéen. Il doit être placé au Ha D2/3.

Enfin, l'assemblage de la St. 114 correspond à une installation laténienne que les caractéristiques céramiques permettent de placer à LT A2 voir au tout début de LTB.

Nature du site et datation :

On se place ici dans un contexte d'installations ouvertes de type agricole. Une continuité de l'occupation est décelable entre le Ha C et LT B, identifiée par de légers déplacements.

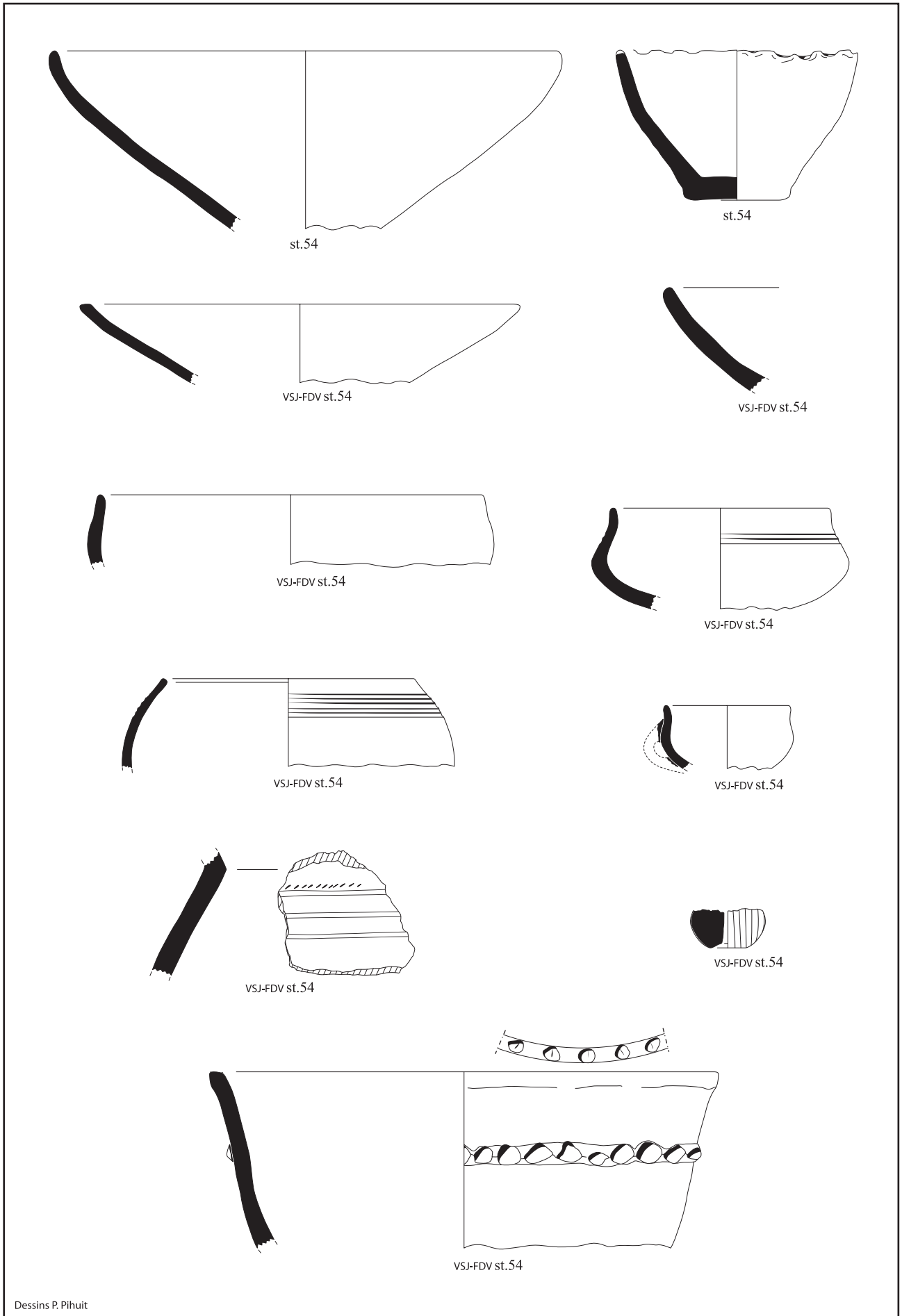
La structuration des sites n'est pas discernable étant donné la mauvaise conservation de fosses et leur dispersion dans un secteur fortement occupé.

L'échantillonnage de ces principaux ensembles mobiliers permet d'illustrer quelques tendances de l'évolution céramique entre le Ha C2/D1 et La Tène A/B.

Bibliographie et lieu de conservation :

Maury 2001

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).



Dessins P. Pihuit

Fig. 240.3 : Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées" (77), St. 54.

0 10cm

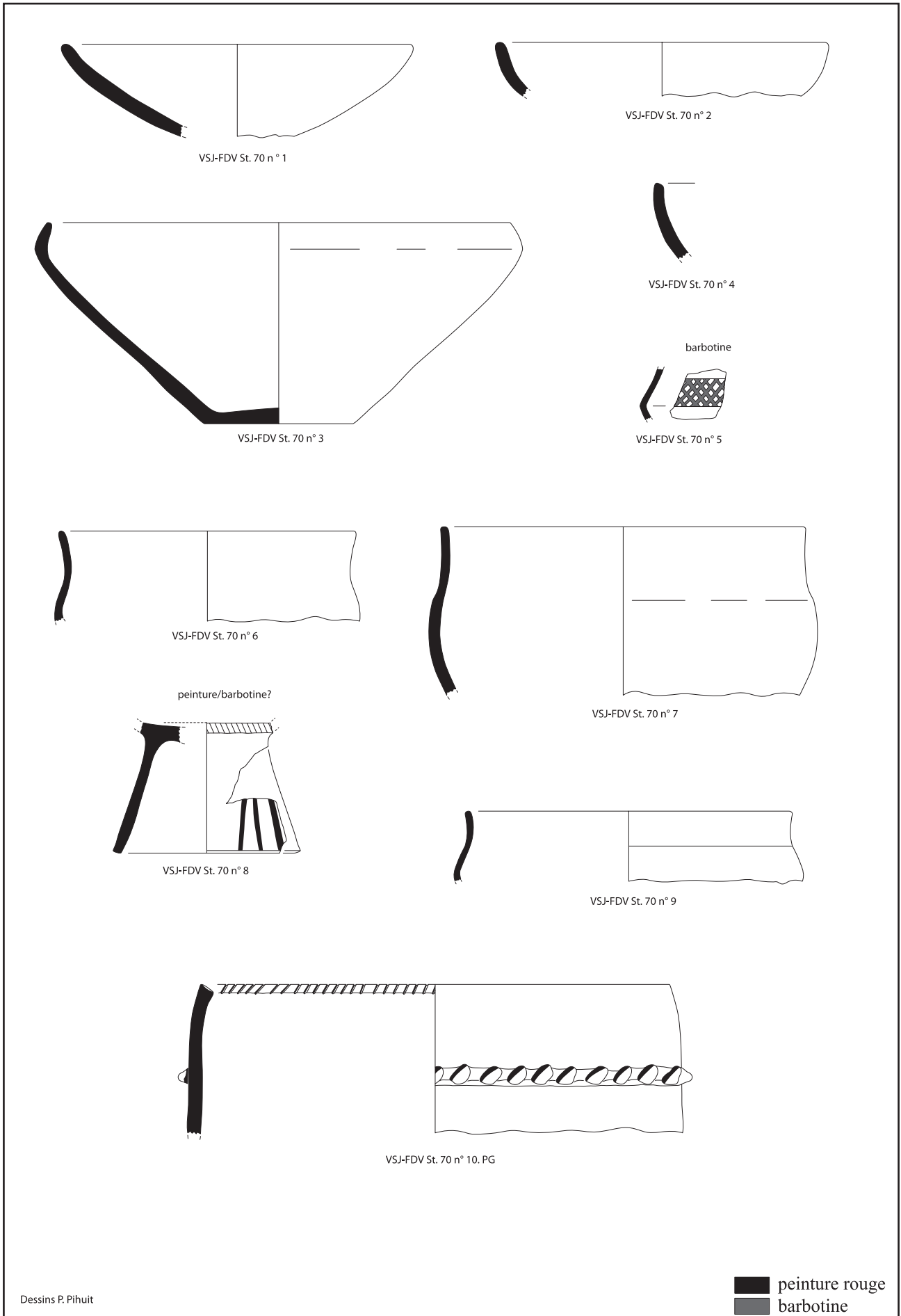


Fig. 240.4 : Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées" (77), St. 70.

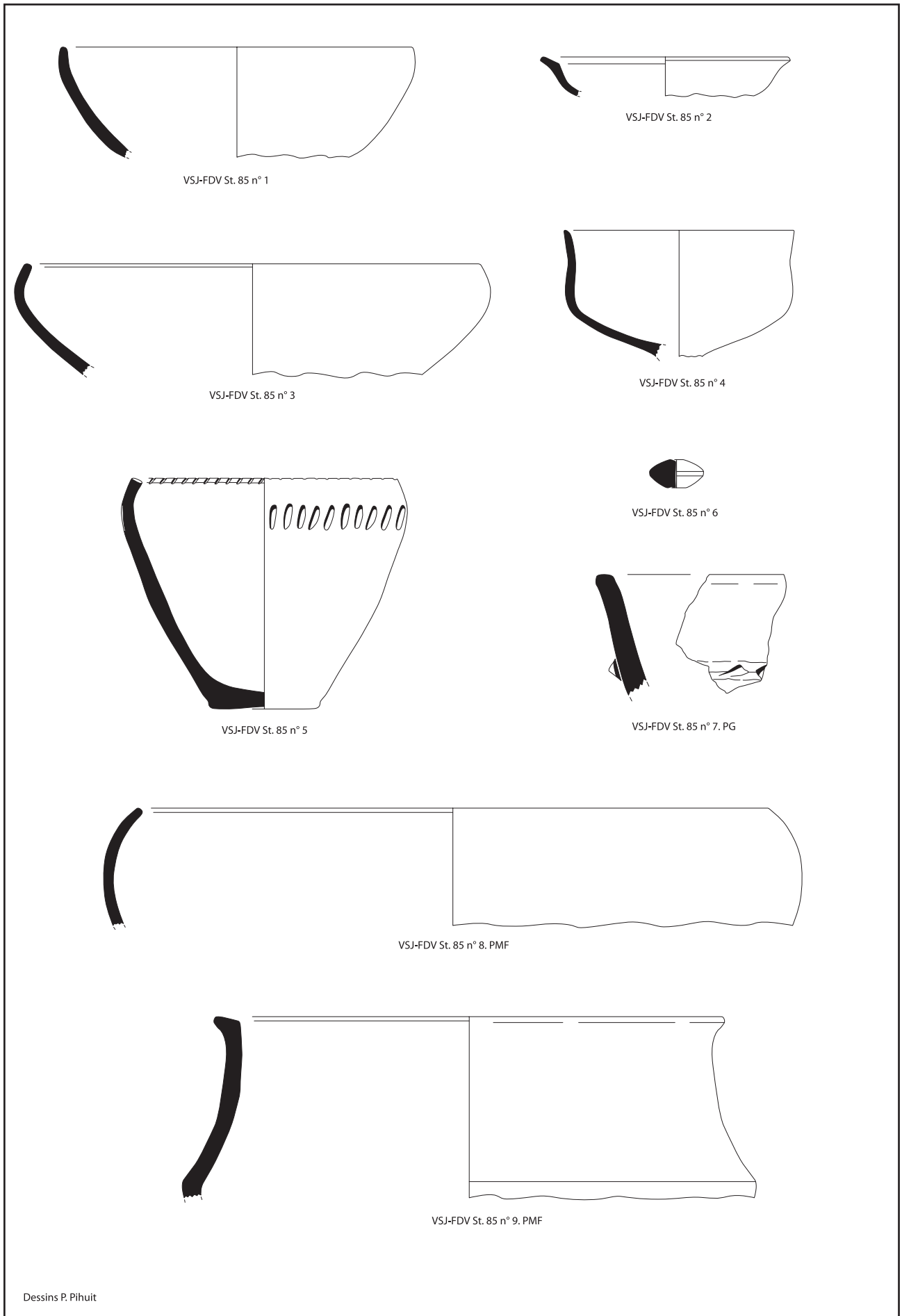


Fig. 240.5 : Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées" (77), St. 85.

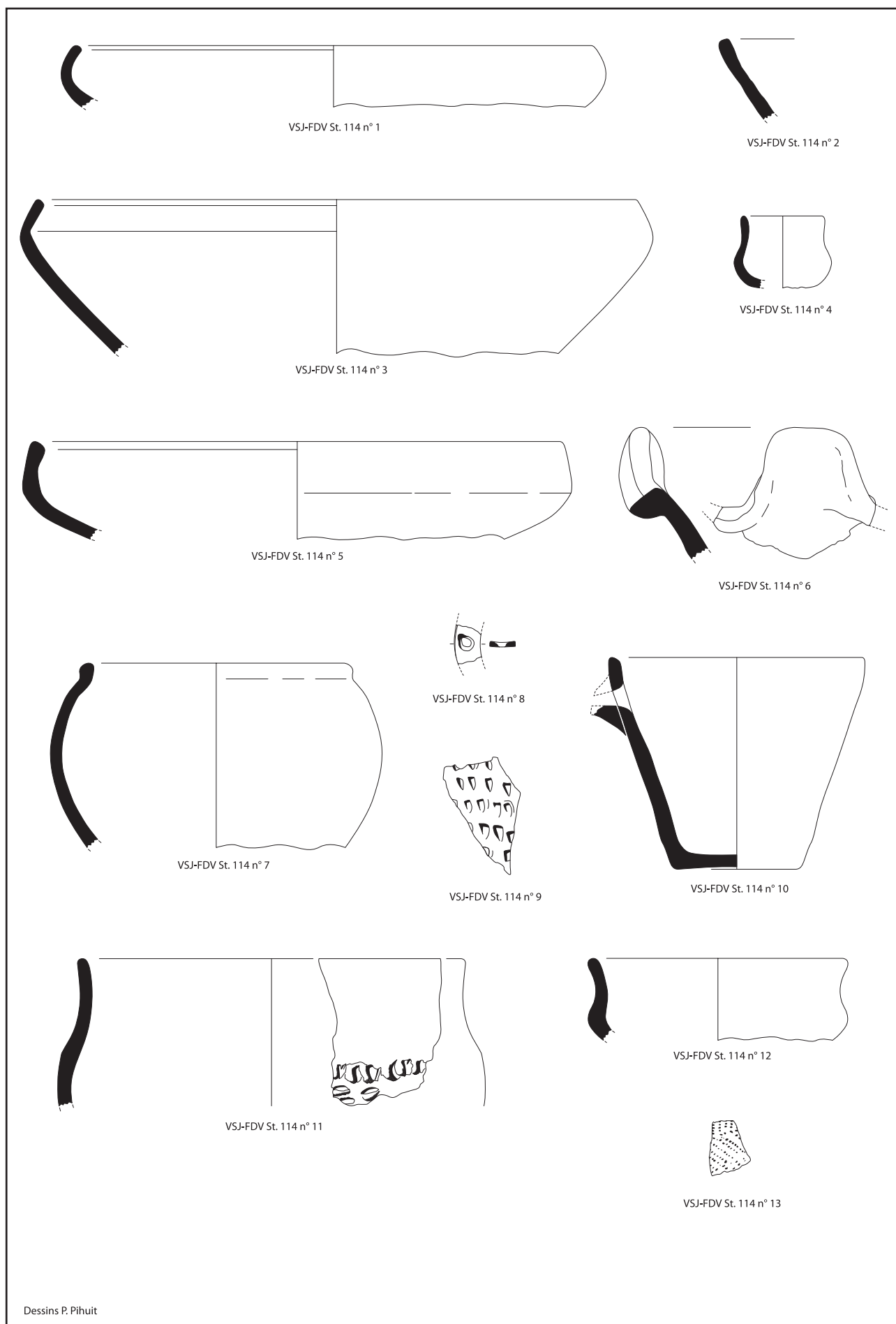


Fig. 240.6 : Ville-Saint-Jacques "Fond des Vallées" (77), St. 114.

0 10cm

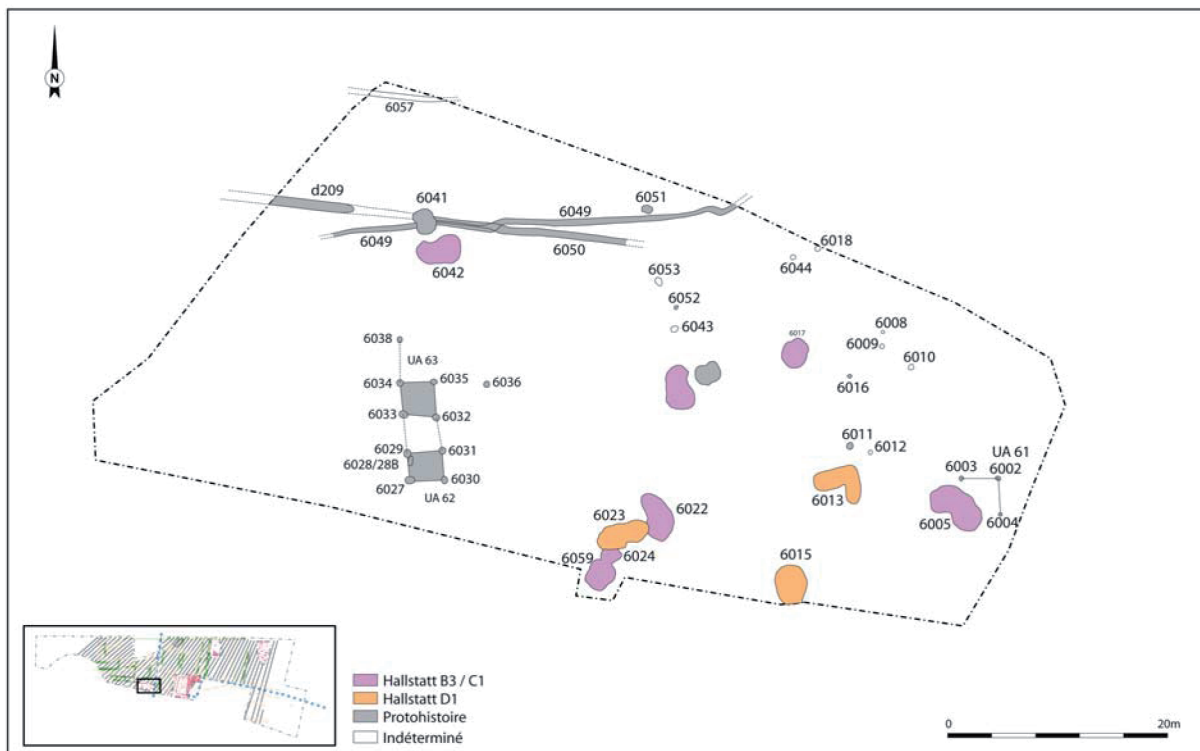


Fig. 402.1.1 : plan des structures du secteur 6 de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08 d'après Isenmann *et al.* 2009



**Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » 08 - (77)**

**VSJ-ECH. Site n° 404.1**

Le site :

La campagne de fouille conduite en 2008 sous la direction de R. Issenmann (Inrap) a révélée les vestiges de multiples occupations sur différents secteurs des lieux-dits « Le Bois d'Echalas » et « Fond des Vallées » à Ville-Saint-Jacques. Ces installations humaines s'échelonnent du Néolithique ancien à l'époque gallo-romaine (Rubané récent/début VSG, fin du VSG, BFI/IIa, BFIIIb/Ha C1, Ha D1, Ha D2/3, LTB). L'occupation du premier âge du fer est illustrée par plusieurs sites dont les vestiges d'une installation du Ha D1 dans le secteur 6 (Site 404.1).

Les vestiges du Ha D1 du secteur 6 :

La zone 6 recèle trois structures d'ensilage possédant du mobilier céramique permettant d'identifier une occupation d'une étape moyenne du Hallsatt : Ha C2/D1 ou Ha D1.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

*La vaisselle du Ha D1 :*

Trois structures regroupées dans la zone 6 permettent de reconnaître un faciès d'une étape moyenne du Hallsatt. Elles ont été étudiées dans le cadre du rapport de fouille par R. Peake dont nous reprenons une partie des informations.

Ces trois structures livrent un total de 903 restes, correspondant à 58 individus et totalisent un poids de 19,6 kg.

VSJ- ECH 08	PF		PG		total			poids en g.	fragmentation		
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NTI		NR/NMI	pds/NR	pds/NMI
6013	76	5	146	8	222	13	8	4410	17	20	340
6015	154	25	419	11	573	36	24	12470	16	22	346
6023	28	4	50	4	78	8	?	2800	10	36	350
total	258	34	615	23	873	57	32	19680	43	78	1036

Fig. 404.1.2 : Tableau de comptage général des principales structures du Ha D1.

- Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Le répertoire céramique identifié pour l'ensemble des structures est synthétisé sous forme de tableau (Fig. 402.1.3). Il se compose d'une majorité de formes basses.

*- Les formes basses à corps simple : type 10000*

On rencontre une unique coupe/bol tronconique de type 11000 (St. 6015-1) et de nombreuses coupes ouvertes à bord biseauté ou à léger marli, légèrement concaves qui majoritairement réalisées en céramique fine et en pâte grossière pour quelques exemplaires. Ces formes sont classées parmi les formes type 12100 et 21100. Six d'entre elles portent un décor interne de cannelures rayonnantes ou de chevrons. Leurs diamètres sont contenus entre 13 et 26 cm.

*- Les formes basses à corps monosegmenté : type 20000*

Les jattes à profil arrondi sont représentées par quelques exemplaires en pâte fine, de petite et moyenne dimensions. On note un type marqué par un léger ressaut ou une zone de cannelures, de filets incisés (type 22320).

On remarque également une forme de bol à bord droit (type 23100) et quelques individus marqués par un ressaut haut et un profil plus ou moins fermé (type 25100). L'une de ces jattes est ornée de cannelures et de cupules impressionnées sur la panse.

*- Les formes basses à corps complexe : type 30000*

Parmi les profils les plus complexes, on note des écuelles de formes fermées à profil biconique (type 31100) à bord légèrement esquissé dans le prolongement de la panse et qui sont ornées de cannelures parfois associées à une couverture à l'hématite.

Quelques formes proches, moins fermées, peuvent être placées dans un type à profil sinueux (type 33100), un profil à épaulement haut (type 34100) et enfin on distingue une forme de gobelet arrondi à bord bien marqué et déversé (type 34210) qui est orné d'une couverture de peinture rouge.

*- Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté : type 40000 et 50000*

Les pots sont majoritairement fabriqués en céramique grossière même si l'on remarque encore des individus en pâte fine/mi-fine. Les formes simples elliptiques sont les plus courantes de cet assemblage et caractéristique de ces phases moyennes. On note soit des profils elliptiques simples (type 41100), soit à bord parallèle (type 41200), soit à bord déversé (type 41300).

Un unique pot de petite dimension est classé parmi les pots à ressaut (type 53000).

*- Les formes hautes à corps complexe : type 60000 et 70000*

Parmi les profils hauts plus complexes, on remarque un col de bouteille déversé en pâte mi fine (type 73000) et un épaulement arrondi de grande écuelle ou bouteille marquée par un décor de cannelures et de motifs incisés/impressionnés.

*- Composition générale du vaisselier*

Le répertoire de cette étape se compose d'une grande majorité de formes basses réalisées en pâte fine. Les coupes ouvertes à bord en biseau ou marli sont assez nombreuses ainsi que les écuelles biconiques et sinueuses. Le faciès des formes hautes est marqué par les profils ouverts elliptiques assez nombreux et la plus faible représentation des bouteilles.

*- Caractéristiques décoratives :*

Les techniques décoratives réalisées sur la céramique fine correspondent à des décors plastiques et de décors peints (fig. 404.1.4 et 404.1.5)

*Les décors plastiques :*

Les décors plastiques sont les plus représentés, sur 45 % des individus décorés. Il s'agit de cannelures horizontales ou de groupes de cannelures obliques, affrontés en chevron, sur la partie externe des formes de jattes et d'écuelles ; ou de cannelures internes rayonnantes sur les parties internes des coupes.

On remarque également un motif de lignes incisées au peigne et formant des chevrons internes rayonnants à l'intérieur d'une coupe, ou des filets incisés par groupe de deux.



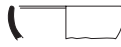
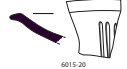
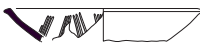







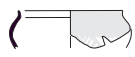

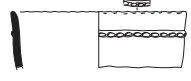

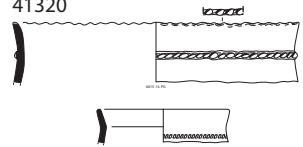


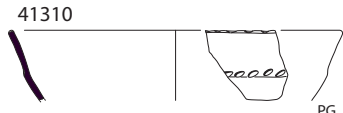
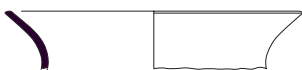


F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique  PF/PMF		
	12000	12100 coupe hémisphérique basse et profonde  PF	12200 : bol hémisphérique 	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe hémisphérique à marli  6015-20  PF		
	22000	jatte à profil arrondi 22320  	PF	
	23000	23100 jatte à bord droit  PF		
	24000/25000	24410 jatte à carène basse 	25100 jatte à ressaut haut  PF	
F. B. complexe : gpe 30000	31000/33000	31100 écuelle biconique 	33100 écuelle sinueuse  PF	
	34000	34100 écuelle à épaulement haut 	34210 écuelle/gobelet arrondi à bord évasé 	
F. H. corps monosegmenté groupe 40000/50000	40000/50000	pots elliptiques 41100  41200  41300 41320  		53000 pot à ressaut 
		41310  PG	PG	
F. H. corps complexe groupe 70000	70000	73000 gobelet/bouteille à épaulement haut  		
 dessins céramiques P. Pihuit - inrap				

Fig. 404.1.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Ville-Saint-Jacques "BE - 08" (77), secteur 6.

Les autres motifs caractéristiques sont : un décor d’incision en chevrons associé à un remplissage de motifs incisés/impressionnés ; un décor de triangles incisés/excisés en ligne, et des petites impressions en ligne. On note pour finir la présence de petites cupules impressionnées.

*Les décors peints :*

Il s’agit essentiellement de couvertes rouges à l’hématite qui ornent les écuelles et gobelets.. On remarque cependant sur un gobelet la possibilité de motifs géométriques réalisés à la suite d’une couverte rouge.

technique décorative	NMI	% vaisselle décoré	% vaisselier général
P couverte	1	5%	3%
P motif géométrique	1	5%	3%
P couverte + cannelure	2	9%	5%
total décor peint	4	18%	9%
cannelures	10	45%	23%
Incisions peigne	2	9%	5%
incisions/excisions et impressions	2	9%	5%
cupules et cannelures	1	5%	3%
cupules	1	5%	3%
ligne petite impressions	2	9%	5%
total décor plastique	18	82%	42%
TOTAL	22	100%	100%

Fig. 404.1.4 : Tableau de quantification des techniques décoratives de la céramique fine.

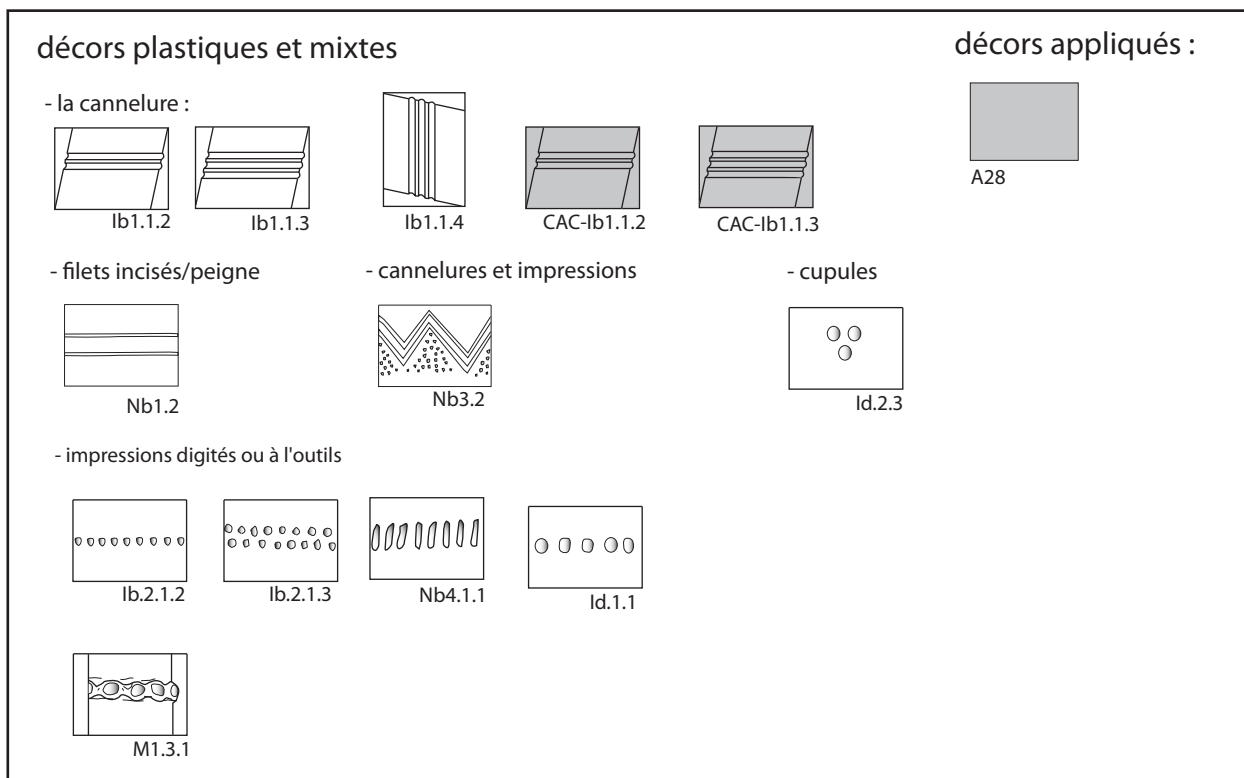


Fig. 404.1.5 : Ville Saint Jacques “Le Bois d’Echalas” Répertoire des motifs décoratifs Ha moyen

Comparaisons et faciès :

Ces quelques ensembles forment un petit corpus au faciès morphologique et décoratif particulièrement marqué.

On remarque la présence caractéristique de coupes à marli à décor interne de cannelures rayonnantes (type 21000) qui trouvent des comparaisons parmi les ensembles proches de Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (cf site 226), de Courcelles-en-Bassée (cf site 218), de Marolle-sur-Seine "Le Grand Canton" (cf site 231) ou encore à Buchères (10) (cf site n° 8).

Cette présence est complétée par une écuelle biconique (type 31000) à décor de cannelures horizontales qui est généralement associée aux mêmes contextes.

L'omniprésence des cannelures - associée à la présence de couverte de peinture rouge à l'hématite - identifie un faciès caractéristique d'une étape moyenne du Hallstatt, apparaissant conforme aux découvertes précédemment citées ou encore à celles effectuées sur le plateau Briard à Leiusant (cf sites 100 et 101).

Il faut noter l'absence de bracelet en céramique du type "rond de serviette", élément souvent associé à ces ensembles d'une ou des étapes moyennes du Hallstatt. Cette caractéristique est-elle une incidence d'ordre chronologique, sociale ?

- Nature du site et datation :

Les vestiges découverts sur ce secteur permettent d'identifier une installation de type ouvert, qui est à placer d'après son mobilier céramique sur une étape moyenne du Hallstatt, sans doute autour d'une phase Ha D1.

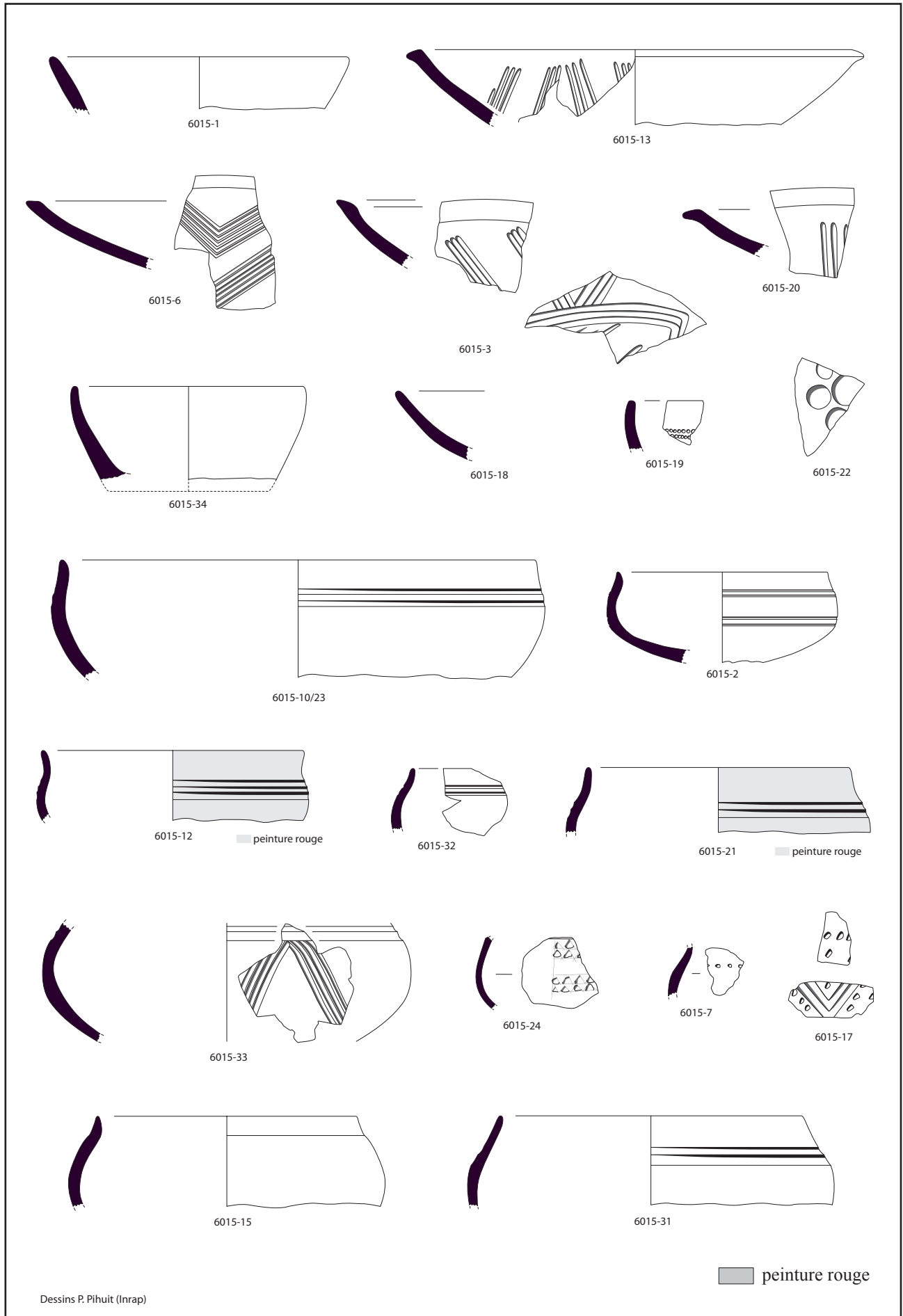


Fig. 404.1.5 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas- 08" (77). St. 6015.

0 10cm

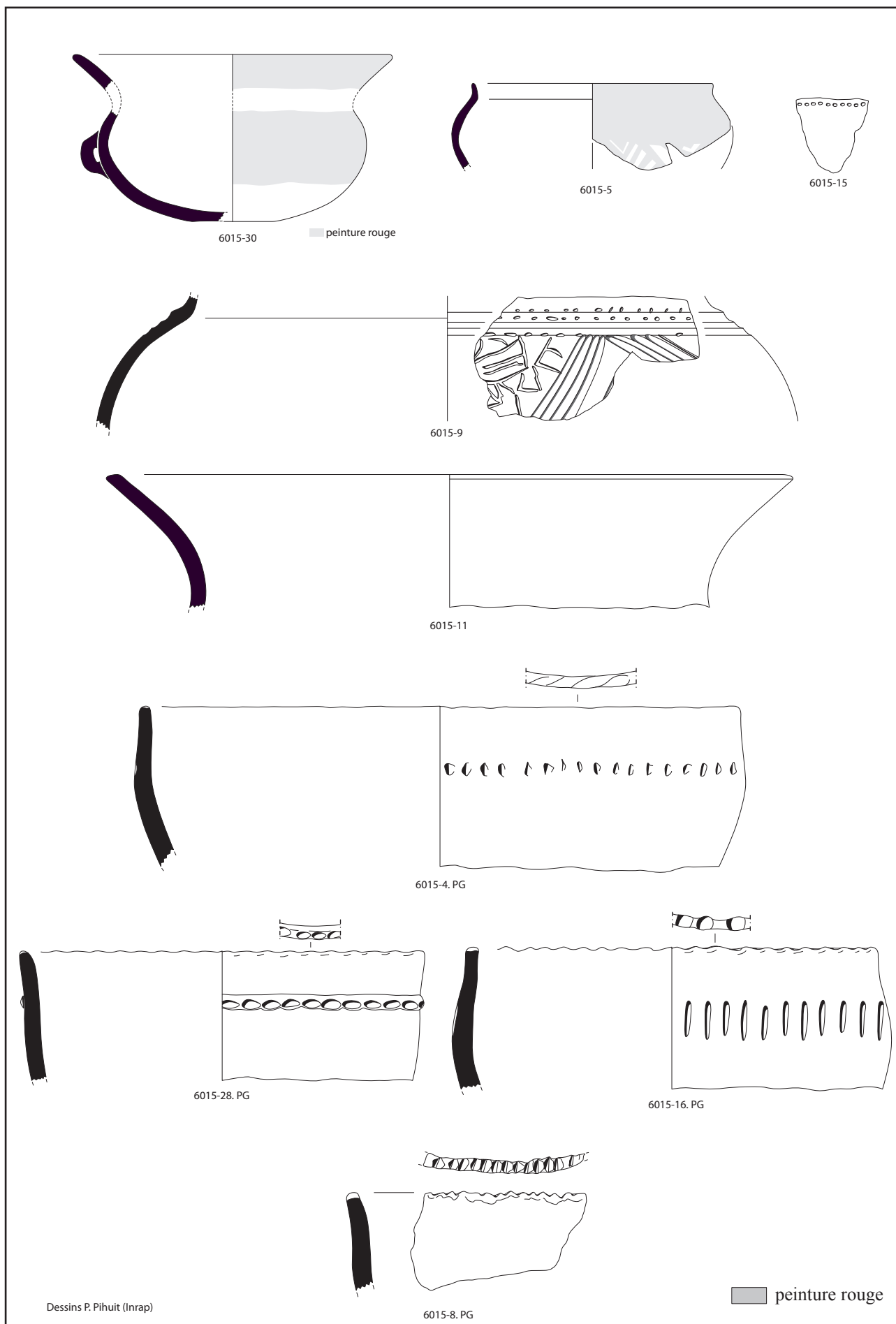


Fig. 404.1.6 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas- 08" (77). St. 6015 suite.

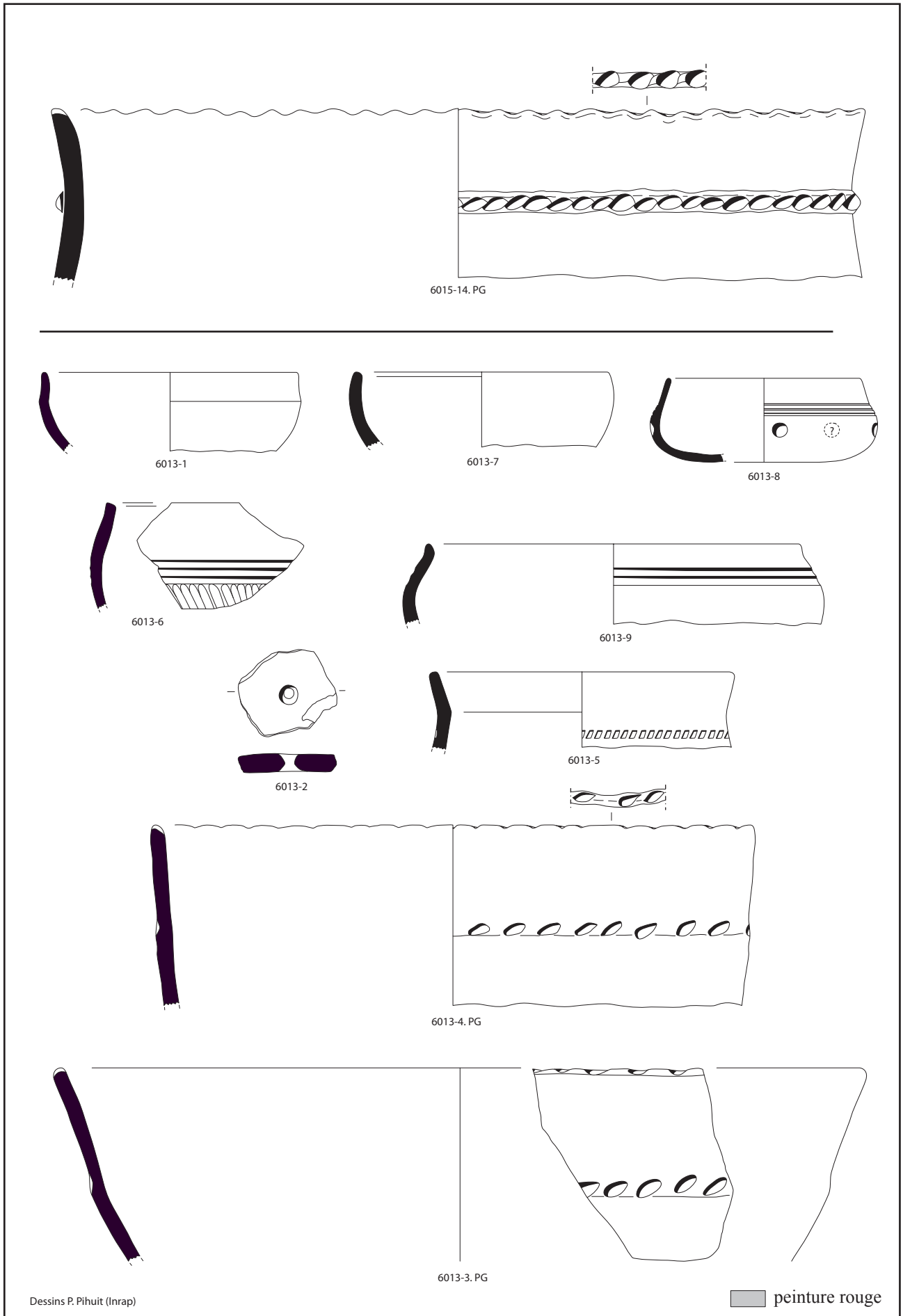


Fig. 404.1.7 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas-08" (77). St. 6015 et 6013<sup>0</sup>



**Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » 08 - (77)****VSJ-ECH. Site n° 404.2**Le site :

Il s'agit ici des installations du Hallstatt final reconnues sur l'emprise du "Bois d'Echalas" (secteur 1, 2 et 3) fouillée en 2008 sous la direction de R. Issenmann (Inrap). Les installations du Ha D1 sont présentées précédemment sous (siet 404.1).

Les vestiges du Ha D2/3 du secteur 1, 2 et 3

Au sein de la zone 1, une seule structure possède du mobilier céramique attribué au Ha D2/3 (fosse n° 1030).

- Dans la zone 2, ce sont 20 structures de type silo, TP et fosse indéterminé qui livrent du mobilier rattachable au Ha D2/3 ou D3/LTA1 (numérotation en 2000).

- La zone 3 située au nord de l'emprise compte 38 structures possédant du mobilier céramique (numérotation en 3000). Ces structures de différentes natures (fosse indéterminée, silos, une fosse d'extraction polylobée) composent les vestiges d'un habitat hallstattien et 25 d'entre elles révèlent un mobilier céramique suffisamment abondant pour être daté du Ha D2/3.

Une caractéristique particulière est à souligner pour le silo 3056 qui est marqué par un comblement très riche en mobilier, torchis, meules, macro-restes, devant provenir de l'incendie accidentel d'un contexte domestique d'habitation.

La quasi-totalité des éléments présents dans cette structure possède en effet des traces dues au feu : éclats de parois très nombreux sur les vases, quelques débuts de vitrifications de certains fragments de vases remontant avec d'autres fragments aux stigmates moins marqués. Nombreux fragments de torchis cuits, meules et fragments de meules portant des traces de rubéfaction. On constate également la présence d'une fibule brisée en deux, mais complète, dont seul l'ardillon est absent, mais qui pourrait correspondre à celui retrouvé dans une autre structure.

On doit ajouter la profusion des formes regroupées dans cette structure de taille moyenne, par rapport à l'ensemble du corpus (76 individus, soit 24 % du corpus). Il faut également souligner les nombreux remontages effectués et la mise en évidence du rejet de quelques vases entiers ou quasi entiers qui fournissent la vision d'un répertoire fonctionnel complet.

Taphonomie des contextes :

La céramique hallstattienne est en effet associée à d'autres déchets domestiques et notamment des restes de faune, des éléments de vidanges de foyers (charbons et cendres, fragments de plaques foyères, terre rubéfiée...), des fragments de torchis, de meule ainsi que quelques restes métalliques.

Les rejets au sein des silos ont été effectués d'après la stratigraphie et le matériel, en une ou plusieurs phases temporellement proches. On constate quasi systématiquement des remontages d'un même récipient entre plusieurs U.S. Un même vase de stockage est présent dans deux structures différentes (St. 3060 et 3061), confortant la chronologie de leur comblement de manière plus ou moins contemporaine ; de même que l'on peut le supposer pour les structures 3060 et 3056 qui partageraient les fragments d'une même fibule.

*Corrélations entre silo :*

	3060 et 3061
	3056 et 3060

Le calcul des taux de fragmentation pour les principales structures permet d'approcher le caractère primaire ou secondaire des ensembles. Le côté primaire d'un rejet se caractérise par un poids par reste important ainsi

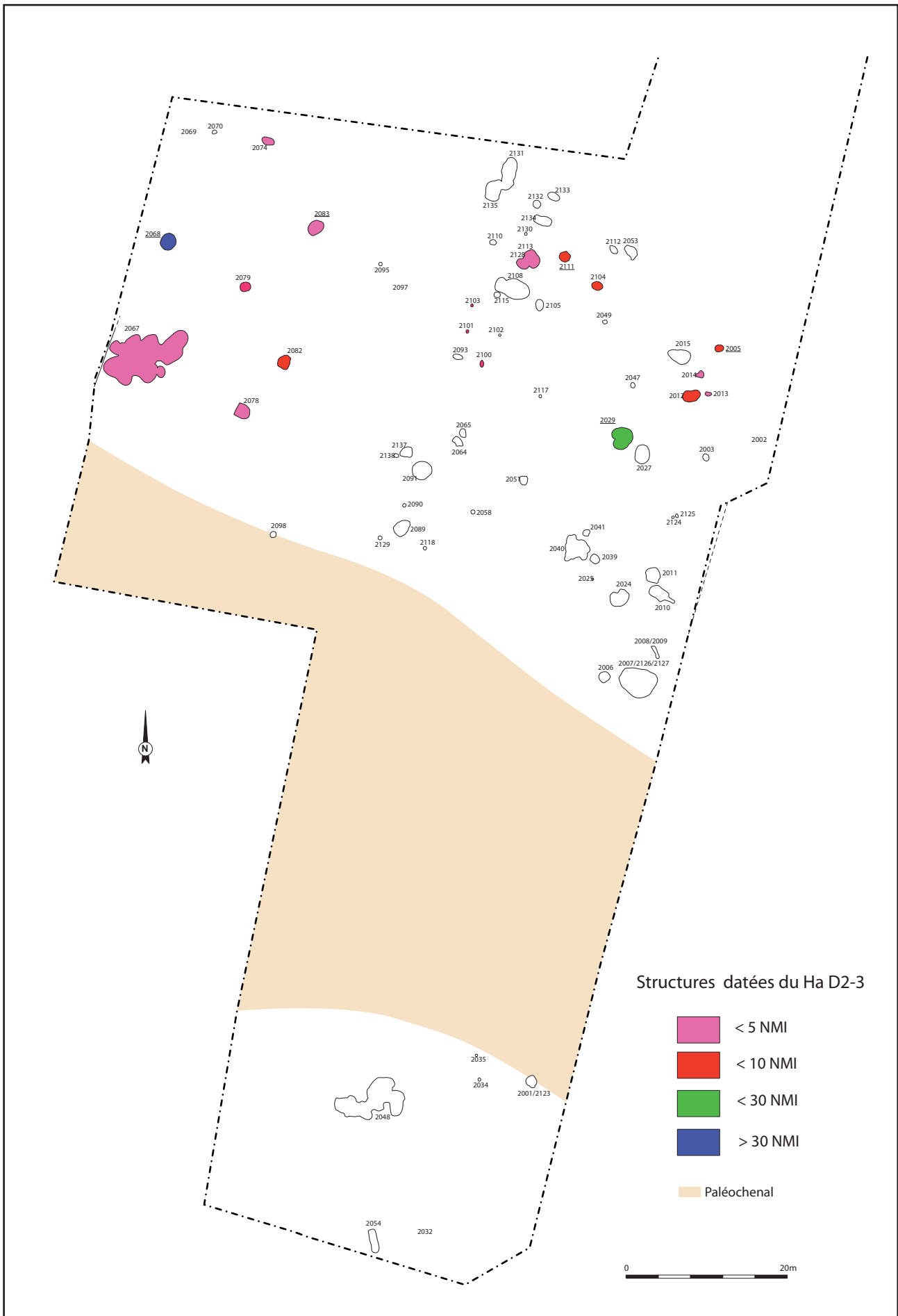


Fig. 404.2.1 : Figuration en plan de l'importance quantitative des vestiges céramiques pour les structures du Ha D2/3 de la zone 2

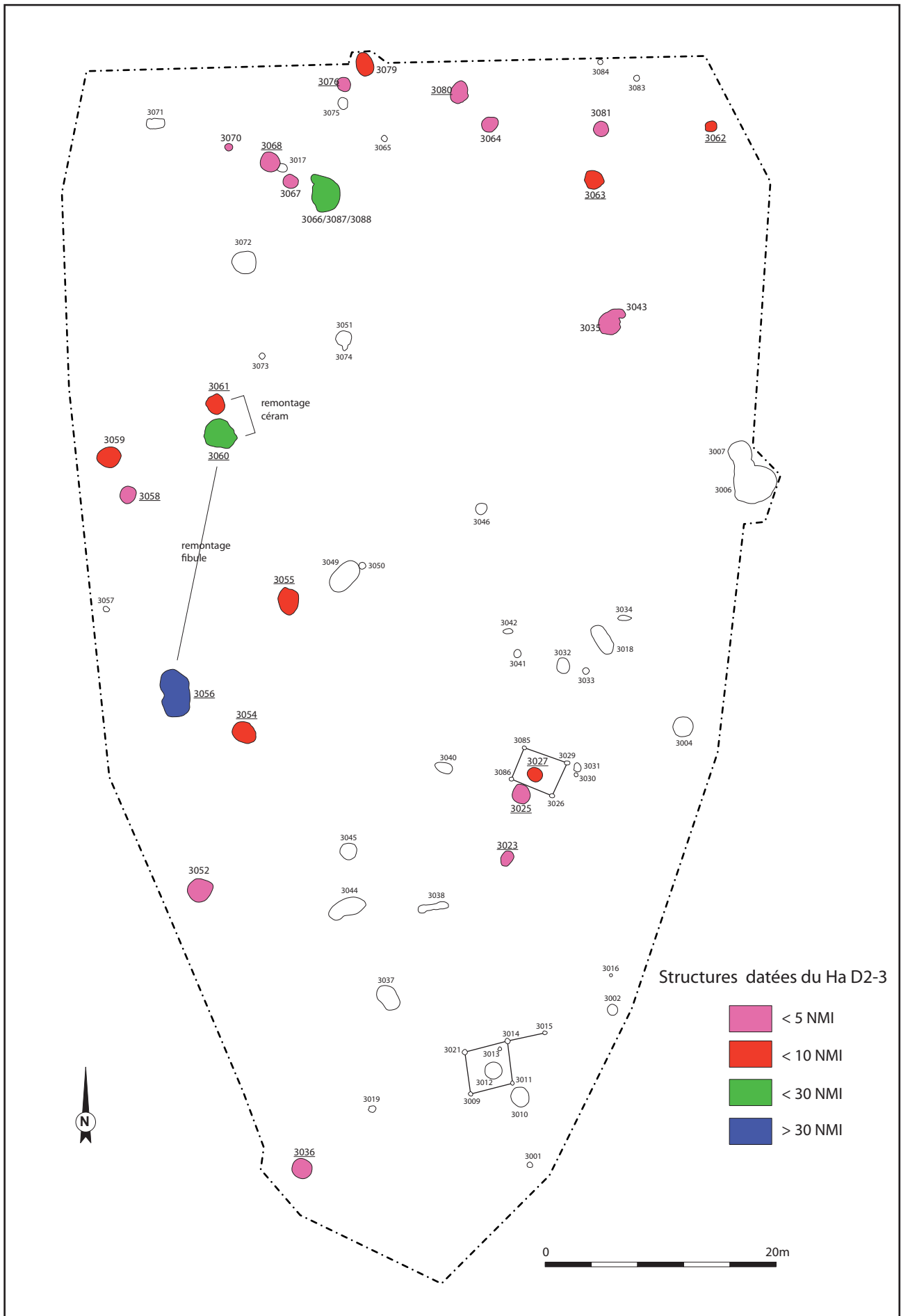


Fig. 404.2.2 : Figuration en plan de l'importance quantitative des vestiges céramiques pour les structures du Ha D2/3 de la zone 3

qu'un nombre important de tessons par NMI, attestant du rejet dans leur aspect entier ou en grosses parties de vases brisés.

Le poids moyen par reste est de 20g pour l'ensemble des structures. Il apparaît commun aux poids relevés pour quelques habitats à structures fossoyées de type silo et fosses. Les silos attestent notamment de rejets dits primaires, et montrent un taux de fragmentation la plupart du temps supérieur à ce chiffre moyen. Les quelques trous de poteaux qui se caractérisent également par des rejets primaires ne possèdent que très peu de tessons, mais peuvent fournir un poids par reste assez important.

#### La faune (d'après étude de G. Auxiette):

Quinze structures de l'occupation hallstattienne livrent un mobilier faunique d'assez faible importance, dont 39% des restes proviennent d'une même structure (St. 2082).

On compte 315 restes attribués aux structures du Ha D2/3 dont 185 sont déterminés.

Il s'agit uniquement de rejets de consommation, où les traces de découpes sont abondantes et récurrentes.

Les petits mammifères sont largement majoritaires, le spectre montre la primauté des restes de caprinés, puis du porc et enfin du bœuf. Cette triade habituelle dominée par les caprinés est comparable à celle d'autres habitats de la fin du Hallstatt et notamment à celle d'Ecuelles « Charmoy ».

L'élevage semble s'orienter de manière préférentielle vers les caprinés à partir du Ha D2/3.

De manière anecdotique on compte la présence du cheval, du chien, et les espèces sauvages du cerf et du chat.

#### L'étude carpologique des macro-restes organiques (d'après étude de F. Toulemonde) :

Les restes de graines et de coquilles sont abondants au sein des structures du Ha D2/3 et de bonne conservation. Leur étude permet de constituer un référentiel pour la période et d'aborder précisément l'économie végétale de cet habitat.

En effet, près de 16000 restes (NTR) ont été comptabilisés pour les structures du Ha D2/3 et l'on compte quelques structures à moyenne ou forte densité de restes, dont certaines doivent correspondre aux structures domestiques incendiées accidentellement (St. 3056 et 3060).

Sans livrer les détails de cette étude dans ce cadre, il faut signaler l'importance des cultures de céréales (orge, millet, blé), dans une moindre mesure celle des légumineuses (lentille, fèves et ers) et éventuellement celle des oléagineuses (lin et caméline).

La cueillette est identifiée par un nombre important d'espèces (noisette, prunelle, raisin, etc.) et de nombreuses espèces sauvages soit adventices, soit rudérales ont été identifiées.

#### Le mobilier métallique :

Le mobilier métallique que nous avons étudié dans le cadre du rapport de fouille fournit des indications typochronologiques complémentaires à celle de la céramique. Il illustre quelques accessoires vestimentaires, un outil et un reliquat de fabrication des structures datées du Ha D2/3 (fig. 402.3).

#### *Accessoires vestimentaires*

##### Fibule à pied relevé conique : VSJ-ECH St. 3056 n° 1 et St. 3060 n° 1.

Il s'agit d'une fibule en bronze à pied redressé conique, creux et à ressort court à 2 fois 2 ou 3 spires et corde interne. Son arc arrondi haut outre passe le pied en forme de cône creux directement moulé avec le corps de la fibule. Son poids est de 4,5g. L'ardillon trouvé dans la structure 3060 semble correspondre parfaitement à la cassure du ressort.

Ce type de fibule peu courant, trouve une unique comparaison en Île-de-France sur le site de Gif-sur-Yvette

« Rond Point de Corbeville » (91). L'exemplaire semble similaire mais le ressort n'est pas conservé sur celle de Gif-sur-Yvette (Blin *et al.* 2007). Cette dernière est associée à un mobilier céramique à faciès de céramique peinte de type vixéen, attribuable au Ha D2/3. Les autres comparatifs sont à rechercher parmi quelques assemblages funéraires de la nécropole des Jogasses (51), où ces fibules sont associées à des torques en tôle, ou encore des boucles de ceinture qui permettent une datation au Ha D2 (Hatt, Roualet 1976). Cet exemplaire peut être attribué au Ha D2/3 sans plus de comparaisons locales. Ce modèle de fibule semble toutefois préférentiellement associé à des contextes précoces du Hallstatt final (Ha D2 et Ha D/3).

Fibule à pied relevé bouleté, type F2 de Mansfeld : VSJ-ECH St. 2068 n° 1 :

Il s'agit d'un fragment d'une fibule en fer à pied relevé bouleté. Elle est brisée au niveau de l'arc, ne permettant pas de connaître la forme de son ressort. En l'absence de radiographie et compte tenu de sa corrosion importante, la forme de son pied ne peut être attestée avec certitude. Il forme une boule circulaire, s'apparentant à un cylindre et surmonté d'un plus petit appendice. Son poids est de 5g.

Ce type de fibule à pied redressé à angle droit, à décor de boules ou de bobines, se rencontre à plusieurs reprises dans le contexte régional de l'Île-de-France. Des parallèles en fer existent sur le site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond », bien que ces derniers possèdent un pied plus développé et plus mouluré (Viand *et al.* 2008). En contexte funéraire on rencontre un type proche à Genainville (95), (Mitard 1983, Marion 2004) ou à Chouilly dans la nécropole des Jogasses, où deux fibules en bronze possèdent un pied très proche de notre exemplaire (Hatt, Roualet 1976, t. 138) et sont à placer au Ha D2.

En contexte domestique, des exemplaires en bronze à ressort en arbalète sont reconnus à la Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77), (Marion 2004), à Vix « Champs du Fossé » (Chaume 2001, Pl. 5 n° 54). L'exemplaire d'Ecuelles (77), possède un ressort de schéma laténien à deux spires et corde externe, il est également comparable à une fibule provenant d'une sépulture de la nécropole des « Rouliers », (51) qui est associée à une fibule de type Marzabotto ainsi qu'à un vase ovoïde à col droit et pied surélevé en petit balustre datable de la Tène A1 (Rozoy 1987, Pl. 95).

Les exemplaires d'Île-de-France et celui de Vix sont notamment associés au faciès de céramique peinte et sont à placer au Hallstatt D3 et début de la Tène A.

Ce type de fibule à pied relevé à décor de boule et de bobine se répartit dans la France du Centre-Est parmi les contextes du Hallstatt D2 et D3 et jusqu'au début de la Tène A.

*outillage*

Herminette, VSJ-ECH St. 2029 n° 1

Il s'agit d'une herminette en fer, à emmanchement à douille. Une partie de la douille est brisée. Son poids est de 88 g.

Une herminette de type et forme similaire, provenant du site de transition Ha D3/LTA1 de Passy « La Grande Noue » (Labeaune *et al.* en cours), offre un parallèle proche. Mais on peut également citer la présence de ces petites herminettes dans les contextes de la fin du Ier et début du second âge du Fer à Messein (Dubreucq 2007, Pl. 92, n° 2) ou au Britzgyberg (Dubreucq 2007, Pl. 117 n°1).

Clou, VSJ-ECH St. 3023 n° 1

Un clou à tête arrondie est représenté dans une structure très certainement hallstattienne. Il représente 5,5 g de métal.

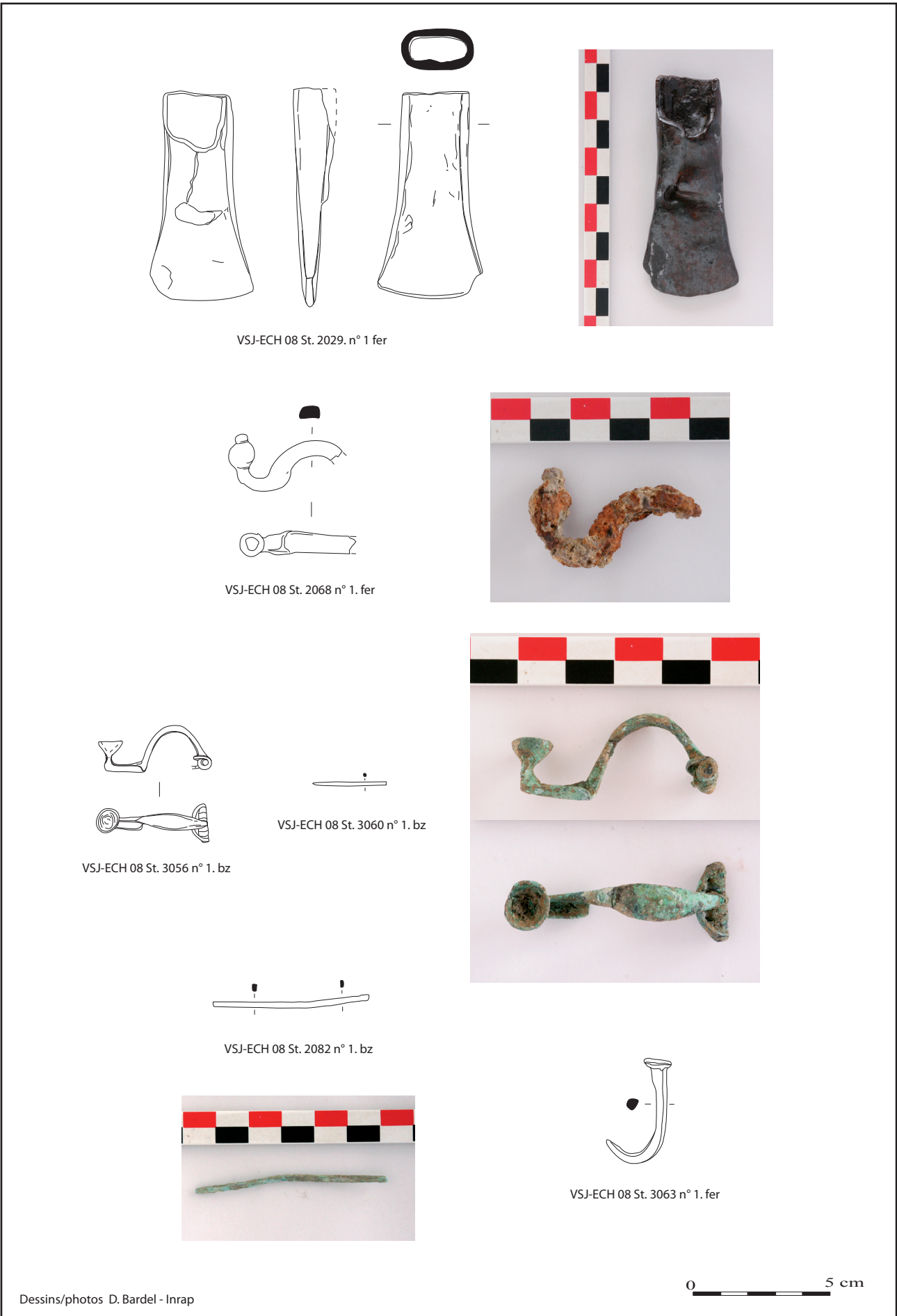


Fig. 404.2.3 : Ville Saint Jacques "Le Bois d'Echalas 08". Mobilier métallique.

*Reliquats de fabrication :*

Il s'agit d'une tige en bronze de section rectangulaire de 1,5 à 2 mm et de 6 cm de longueur. Elle porte les traces de martelage et semble correspondre à un reliquat artisanal. Ces tiges se retrouvent parmi certains contextes de la fin du premier âge du Fer, à l'exemple des éléments similaires provenant du site proche d'Ecuelles « Charmoy » (77), (Bardel 2005) et parmi de nombreux corpus artisanaux d'importance (Dubreucq 2007). Cet élément témoigne d'une éventuelle pratique artisanale de manufacture métallique. Elle pourrait correspondre à la fabrication des ressorts des fibules.

Son poids est de 0,8 g.

*-L'instrumentum céramique :*

Quatre fusaïoles sont présentes parmi les rejets domestiques. Une de type conique à décor digité : St. 2005 n° 6, (15g), une seconde discoïde : St. 2068 n° 28 (18g), une troisième de type cylindrique : St. 3056 n° 67, (13g) et enfin une dernière indéterminée représentée par un petit fragment au sein de la structure 2014.

On note également la présence d'une cuillère, en céramique fine, à manche court (St. 2005 n° 7). Des exemplaires de forme similaire sont présents dans quelques contextes contemporains, à Milly-la-Forêt (cf. infra site 196), à Bailly « Le Crapaud, Le Merisier » (78), (Granchon *et al.* 2006), à Puiseux-Pontoise « ZAC du Moulin à vent » (95), (cf. infra site 201). Elles ne sont cependant qu'anecdotiques parmi les ensembles domestiques, témoignant d'un usage sans doute assez spécifique.

Le mobilier céramique :*Caractéristiques du vaisselier :*

L'étude prend en compte la totalité du matériel céramique découvert lors du diagnostic et de la fouille. Le corpus regroupe 4244 restes, représentant un nombre minimum d'individus pondéré de 351 (NMI) et correspondant à un poids de 72,3 kg.

Les ensembles sont quantifiés par secteur au sein d'un tableau synthétique (fig. 404.2.4)

*- Caractéristiques techniques**Les pâtes et les cuissons :*

L'ensemble de la céramique est non tournée et deux principales catégories de pâte se distinguent :

*- Les pâtes modelées fines (NT PF et PMF lissé) :*

Les pâtes non tournées fines et celle mi-fine lissées, sont des pâtes d'épaisseur inférieure à 8mm et dont la matrice est homogène, dense et serrée, ne présentant que des inclusions de petite taille ou même invisibles à l'œil nu. Leur aspect de surface correspond généralement à un lissage plus ou moins soigné selon la volonté esthétique et technique (imperméabilité), sous-entendu au récipient. Une simple régularisation est également constatée de manière minoritaire pour cette catégorie de pâte.

Les pâtes fines des céramiques de Ville Saint Jacques sont de nature argilo-silteuse, contenant des inclusions calibrées inférieures au mm et parfois non visibles. Ces éléments figurés naturellement ou ajoutés (dégraissant) sont de rares ou plus nombreux éléments de quartz, de micas et de nodules d'oxyde métallique et d'éléments calcaires.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire/brune à marron/beige. Certaines pâtes fines de couleur claire existent en très faible proportion, si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit.



VSJ- ECH 08	PF		PG		total				poids	fragmentation			métal et autres	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NMI pond	NTI		en g.	NR/NMI	pds/NR		pds/NMI
Zone 1														
puits 1030	38		3	41	2	79	5		3	2520	16	32	504	
Zone 2														
silo 2005	35		7	5	1	40	8		3	1190	5	30	149	fusaïole, cuillère
fosse 2012	48		6	62	2	111	8		3	1630	14	15	203	
fosse 2014	14		3			14	3		1	160	5	11	53	
silo 2029	64		12	87	3	151	15		14	2880	10	19	192	herminette
fos extract. 2067	10			26	1	36	1	1	0	807	16	22	403	
silo 2068	324		24	332	13	656	37		25	11745	18	18	317	fibule fer, fusaïole
fosse 2074	13		2	3		16	2	1	2	255	5	16	85	
fosse 2078	26		1	12		38	1	1	1	945	19	25	472	
fosse 2079	7		2	13		20	2	1	2	600	6	30	200	
silo 2082	32		4	58	4	90	8		5	1680	11	19	210	tige bze, hache néo
silo 2083	13		1	14	3	27	4		2	595	7	22	149	
fosse 2104	34		5	18	2	52	7		4	950	7	18	138	
silo 2111	22		4	6		28	4	1	3	330	6	12	66	
2113	7		1	1		8	1	1	0	50			6	25
Zone 3														
silo 3023	29		3	6		35	3	1	1	490	12	14	122	
silo 3025	2			3		5		2	0	60		12	30	
silo 3027	29		2	102	4	131	6		6	5570	22	42	928	
fosse 3035/3043	5			9		14		2	0	300	7	21	150	
silo 3036	5			4		9		2	0	220		24	110	
fosse 3052	26		1	42	3	68	4		0	1570	17	23	392	
silo 3054	36		2	40	6	76	8		3	1315	10	17	164	
silo 3055	27		3	24	3	51	6		2	1290	9	25	215	
silo 3056	436		50	568	26	1004	76		57	29580	13	29	389	fibule bze, fusaïole
silo 3058	4		2	7		11	2	1	2	150	4	14	50	
3059	14		2	39	2	53	4		4	1420	13	27	355	
silo 3060	118		18	186	11	304	29		19	13824	10	45	477	1 ardillon de fibule
fos/silo ? 3061	28		3	106	3	134	6		4	5870	22	44	978	
silo 3062	79		3	25	3	104	6		5	3420	17	33	570	
silo 3063	43		3	20	2	63	5		5	960	13	15	192	
fosse 3064	11		1	9	1	20	2		2	250	10	12	125	
Fos/silo? 3066	19		5	5		24	5	1	2	825	4	34	137	
fosse 3067	14		1	4	1	18	2		1	230	9	13	115	
silo 3068	73		8	61	4	134	12		10	2660	11	20	222	
3070	26		1	5		31	1	1	1	460	15	15	230	
silo 3076	37		1	11	1	48	2		0	775	24	16	362	
silo 3079	37		5	25		62	5	1	2	1080	10	17	180	
silo 3080	47		3	30	2	77	5		3	1280	15	17	256	
3087	2		1	3		5	1	1	0	45		9	22	
3088	152		11	105	4	257	15		7	3470	17	13	231	
TOTAL	1986		204	2117	107	4104	311	18	204	70474	12	21	254	

Fig. 404.2.4 : Tableau de comptage général des principales structures du Ha D2/3.



- Les pâtes modelées grossières (NT PG et PMF gr.L) :

Les pâtes non tournées mi-fines non lissées et les pâtes grossières possèdent une épaisseur plus importante et des aspects de surface généralement plus grossiers, simplement régularisés et plus rarement lissés. Leur matrice est également moins homogène et serrée et les éléments figurés sont de taille plus importante, marqués par des sables. Le caractère de dégraissant volontaire semble plus affirmé pour ces productions. Les éléments figurés sont de même nature que pour les pâtes fines : des quartz, des éléments calcaires, des nodules d'oxyde métalliques et quelques éléments de chamotte.

La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâtes d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

La quantification des pâtes révèle une petite majorité de céramique fine en NR et une majorité bien plus flagrante en NMI..

VSJ-ECH 08	PF				PG				total			poids en kg.
	NR	%	NMI	%	NR	%	NMI	%	NR	NMI	NTI	
toutes	2070	49%	210	66%	2174	%	109	34%	4245	319	205	73

Fig. 404.2.5 : tableau de proportion entre les catégories techniques de pâte.

La présence majoritaire des individus en pâte fine est un constat récurrent qui matérialise la prépondérance d'un vaisselier de consommation, de présentation et de préparation. Les différences qui existent entre les décomptes de proportion en NR/NMI selon les types de pâtes, s'expliquent par un taux de fragmentation qui n'est pas le même entre pâte fine et pâte grossière ; à laquelle il faut ajouter la hauteur des vases, souvent plus importante pour les formes en PG qui correspondent à des pots de stockage et de cuisson.

Cette céramique grossière produit donc d'une manière générale plus de tessons par individu que la céramique fine. Ainsi, pour ce corpus, les individus à pâtes grossières donnent 2 fois plus de tessons que ceux à pâte fine (10 restes pour 1 individu en PF et 20 restes en PG).

On peut comparer ce taux à celui d'autres sites contemporains ; il est par exemple de 3 pour le site de Rosoy « Plaine de Nanges » (cf infra site n° 180), de 2 pour celui de Gif-sur-Yvette (cf infra site n° 196), de 1,7 pour le site de Milly-la-Forêt (cf. infra site n° 195).

*La mise en forme et le traitement de surface :*

En l'absence d'analyse plus spécifique, nos observations ne sont qu'anecdotiques, mais se sont révélées assez fructueuses sur ce corpus. Il a pu être observé sur certains fragments de vases, notamment pour ceux en céramique grossière, des cassures rectilignes se révélant être les témoins des anciennes jonctions de colombin. Elles permettent de mesurer l'épaisseur formée par l'étirement d'un colombin (4 à 6 cm), (Fig. 3).

De telles observations sont assez courantes parmi les corpus de cette époque et l'on peut citer en exemple les observations effectuées sur la céramique d'Ecuelles « Charmoy » (cf infra site 220).

Il semble que l'essentiel des formes en céramique grossière soit monté selon cette technique, et l'on peut le supposer pour une majorité de la céramique fine également.

La technique du modelage de motte est généralement observée pour des formes de très petites dimensions et notamment les micro-vases, certainement utilisée pour la réalisation du godet tronconique (St. 3056 n° 3).

Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet d'une attention particulière et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles, lissées). La poterie une fois façonnée est laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage. Elle permet d'accentuer la rugosité de la paroi. De même que la technique du crépissage, observée sur un pot elliptique (St. 3056 n° 42).

Les récipients en pâte fine et une partie des formes en pâte mi-fine, présentent un aspect plus ou moins soigné, ayant soit fait l'objet soit d'une régularisation de la surface, puis d'un lissage, voir d'un lustrage en cours de séchage, soit d'une régularisation et d'un lissage un peu moins approfondi.

*- Caractéristiques typologiques du vaisselier :*

Le répertoire céramique identifié pour l'ensemble des structures est synthétisé sous forme de tableau (fig. 404.2.6), il est établi 28 types différents.

Il s'agit d'une majorité de formes basses, 60 % du NMI, alors que les formes hautes représentent 18 %. La part des indéterminés est assez modérée, totalisant 22 % des individus.

Nous décrivons d'une manière commune les formes reconnues parmi ces assemblages. Un diagramme présente de manière synthétique la composition générale du vaisselier (fig. 404.2.7), et un tableau d'inventaire typologique détaille la présentation des types pour chaque contexte (fig. 404.2.8).

*- Les formes basses à corps simple : type 10000*

*Type 11000 :*

Il s'agit de formes tronconiques de dimension et de réalisation variables ; surtout de coupes basses ouvertes moyennement profondes (type 11100), réalisées en pâte fine ou grossière, qui ont pu également servir de couvercle (diam 130 à 300 mm). On remarque également un grand plat ou bassin (diam : 420 mm : St. 2068 n° 3), de même profil; se démarque un micro-vase (diam 70 mm), (St. 3056 n° 3).

Quelques bols plus profonds et de petites dimensions (type 11200) se rapprochent des formes cylindriques. Certaines possèdent une lèvre digitée (St. 2068 n° 19).

Ces formes sont non décorées, elles sont surtout destinées à la préparation. Elles totalisent 4 % du vaisselier. Ces formes assez ubiquistes se rencontrent sur de nombreux sites de la fin du Ha D au début de LT ancienne. Régionalement, on peut signaler leur présence dans les corpus de Varenne-sur-Seine « Volstin » (cf infra site 239), d'Ecuelles « Charmoy » (cf site 220), de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (cf site 178).

*Type 12000 :*

Parmi cette classe morphologique sont présents des coupes et bols à profil arrondi, hémisphérique de module bas (type 12100) ou plus profond (type 12200) qui s'apparentent aux mêmes aspects fonctionnels que les précédentes. Elles totalisent 12 % du vaisselier et sont réalisées en pâte fine et plus exceptionnellement en pâte mi-fine/grossière. Leur diamètre permet d'identifier des modules de différentes tailles entre 80 et 400 mm, correspondant à quelques coupelles et bols (<180 mm), (St. 3023 n° 1), à une majorité de formes de taille moyenne (>180 et < 300 env.) et à quelques rares individus de plus grande taille.

Cette forme très courante du vaisselier se retrouve sur la plupart des habitats à l'exemple des sites de Varennes-sur-Seine « Volstin », d'Ecuelles « Charmoy ».

*Type 13000 :*

On identifie plusieurs individus sous la forme de bol tronco-cylindrique profond (type 13200), réalisé en pâte fine et composant 2,5% du vaisselier identifié. Aucun n'est parfaitement cylindrique, mais pour certains, le profil est trop prononcé pour les classer parmi les bols tronconiques. Leurs diamètres s'échelonnent entre 100 et 160 mm. Leurs aspects de surface sous moyennement soignés à soignés, contribuant à leurs conférer des usages de préparation, mais aussi de présentation.

On rencontre ces formes moins fréquemment que les individus précédents, à Ecuelles « Charmoy », à Vix « mont-Lassois » (cf site 64.1) où certains exemplaires sont réellement cylindriques, à Laines aux Bois « Source de Brébant » (cf site 16).

F.B. à corps simple groupe 10000	11000/13000	11100 coupe tronconique	11200	13200 coupe tronco-cylindrique
	12000	12100 coupe basse - couvercle	12200 coupe profonde	14000 coupe à bord festonné
Forme basse à corps monosegmenté groupe 2000	21000	21100 coupe à marli	21200	
	22000	22100 jatte à bord rentrant basse	22200 jatte à bord rentrant profonde	22300 jatte à profil arrondi
	23000	23100 jatte à bord droit	23130	23200 jatte à bord droit profonde
	24000/25000	24310 jatte carénée	24500	25100 jattes à ressaut haut
	33000	33100 écuelle sinieuse		80000 fd à ombilic
F.B. à corps complexe groupe 30000	34000	écuelle/gobelet à épaulement haut/médian		
		34100	34200	34300
Formes hautes à corps simple et complexe groupe 40000/60000/70000	40000/50000	41100 pot elliptique	51000 pot ovoïde	52000 pot caréné
	50000 suite	53000 pot à ressaut	70000 bouteille/jarre à profil sinieux	71000 jarre biconique
			74100 jarre à épaulement haut	

Fig. 404.2.6 : Tableau synthétique des formes céramiques de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08. (77).

*Type 14000 :*

Il s'agit des jattes à bord festonné (type 14000), à laquelle on suppose une fonction de brasero. Elles sont représentées à hauteur de 2 % du vaisselier, réalisées en pâte mi-fine et grossière. Elles font partie des individus répartis le plus au sud-est de cette forme particulière (Lambot 1988, Milcent 2006). Elles sont bien attestées en Bassée et jusque dans le nord de la vallée de l'Yonne, à l'exemple de Rosoy « Plaine de Nanges » (cf site 180).

*- Les formes basses à corps monosegmenté : type 20000**Type 21000 :*

Les coupes à marli représentent 3,5 % du vaisselier. Leur profil est essentiellement arrondi (type 21200) et un seul individu peut s'apparenter aux formes tronco-rectiligne (type 21100). Cette forme est uniquement réalisée en pâte fine et une majorité porte un décor peint soulignant leur rôle de vaisselle de présentation et consommation. Les deux diamètres relevés montrent des formes de taille moyenne (180 et 200 mm). Ces coupes trouvent des comparaisons dans les corpus proches de Varennes-sur-Seine « Volstin », d'Ecuelles « Charmoy », de Grisy sur Seine « Les Roqueux » (cf site 227) ou encore de Vix « mont-Lassois ».

*Type 22000 :*

Les jattes à bord rentrant constituent la forme la plus fréquente du vaisselier avec 22,5 % du vaisselier. Elles sont nombreuses à posséder un profil bas-moyen (type 22100, 16 % du vaisselier), et moindre avec un profil plus profond (type 22200, 4 % du vaisselier). Elles sont essentiellement réalisées en pâte fine lissée. Sa fréquence doit recouvrir des aspects fonctionnels sans doute multiples, aussi bien dans la préparation, la consommation ou la cuisson de certaines préparations que pour le service de table pour les plus soignées d'entre elles. Trois individus portent en effet un décor peint à la barbotine (fig. 10.1). Ces jattes se retrouvent sur tous les sites du Ha D au début de LT ancienne.

Les diamètres du type 22100 s'échelonnent entre 150 et 400 mm, mais les individus de petite taille sont rares par rapport à ceux de taille moyenne à grande ; le diamètre moyen est de 240 mm. Dans le cas de la version profonde de cette forme (type 22200), les diamètres relevés oscillent entre 140 et 370. Là encore, les petits modules (bol, < 180) sont rares, plutôt dominés par la taille moyenne (>180 et < 300 env.).

Participant également à ce type de forme proche, mais de profil plus arrondi, on note la présence de quelques bols à profils arrondis et réalisés en pâte fine (type 22300, 2,5 % du vaisselier). Ces formes se retrouvent dans les vaisseliers d'Ecuelles, de Bazoches-lès-Brayes « Le Canton » (cf site 213) ou de Milly-la-Forêt (cf site 196).

*Type 23000 :*

Les jattes à bord droit (type 23100) complètent le panel des formes d'utilisation courante. Elles sont essentiellement réalisées en pâte fine lissée et totalisent 6% des vases identifiés. Un unique individu est orné d'un décor peint à la barbotine (fig. 10.1). Elles se composent essentiellement d'individus de profondeur basse (type 23100), au sein desquelles on distingue un unique individu à bord développé (type 23130). Leurs diamètres sont compris entre 90 et 270 mm. De même, un seul bol peut être identifié au type profond (type 23200, diam 130 mm).

D'autres formes moins abondantes se remarquent parmi le vaisselier et s'apparentent à des formes de présentation et de consommation, le plus souvent décorées de motifs peints ou plastiques (fig. 404.2.8).

*Type 24000 :*

Il s'agit tout d'abord de céramiques fines à profil caréné (type 24000), qui composent 2 % du vaisselier. On remarque la présence d'une jatte à carène médiane et partie haute convergente (type 24300) et celle d'un fragment de carène (St. 3088 n° 2). Ce dernier, assez atypique, pourrait correspondre à une coupe à pied à carène médiane, proche de quelques exemplaires du faciès Aisne-Marne (étape AM IIA de Demoule 1999, p. 145).

Un deuxième individu présente également une carène médiane, mais une partie haute verticale. Il correspond au type 24600 : 2 % du NTI. Enfin, un unique individu est individualisé par un décor peint.

*Type 25000 :*

Les jattes à ressaut sont également une forme du vaisselier de céramique fine et plusieurs sont peintes (fig. 10.1). Elles regroupent uniquement des individus à ressaut haut (type 25100), représentant 2,5 % des individus identifiables.

Cette forme est assez courante des vaisseliers du Ha D et début LTA, comparable à des individus de Varennes-sur-Seine « Volstin » ou de Grisy-sur-Seine en Bassée ou encore de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves », et Rosoy (89) pour les corpus proches de la vallée de l'Yonne. Des parallèles existent également pour la version décorée de picots, à l'exemple d'un individu de Moissy-Cramayel « Les Jatteaux » (Casadei, Bats 1995).

*- Les formes basses à corps complexe : type 30000*

Elles regroupent des formes appelées écuelles, en céramique fine, assez souvent décorées, qui possèdent des aspects fonctionnels relatifs à la consommation et à la présentation. Elles totalisent 9 % du vaisselier. La variabilité de leur profil est assez importante, mais elles sont regroupées dans 4 grands types génériques.

*Type 33100 :*

Il s'agit d'écuelles à profil sinueux (type 33100), représentant 2,5 % des individus. Les profils de ce type sont légèrement variables, mais il s'agit pour la totalité de petits modules compris entre 130 et 200 mm. Cette forme se retrouve en contexte de la fin du Ha D et LTA, attestée à Ville Saint Jacques « Le Fond des Vallées » (cf site 240), à Grisy-sur-Seine, à La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (cf site 225), à Ecuellen « Charmoy » où elle est associée dans la St. 5/04 à une fibule à pied relevé en bobine (cf site 220), ou encore à Rosoy par exemple pour la vallée de l'Yonne.

*Type 34000 :*

Ce sont des écuelles à épaulement arrondi ou légèrement caréné, soit de type haut (type 34100), soit médian, plus développé d'aspect globulaire (type 34300), soit à épaulement bas, moins marqué (type 34400).

Les écuelles 34100 sont les plus nombreuses (3,5 % du vaisselier), celles de type 34300 ne sont représentées que par un unique fragment d'épaulement et celles de type 34400 ne représentent que 1% du vaisselier avec 2 individus répertoriés.

Ces écuelles sont des formes de présentation et de consommation en céramique commune fine et sont fréquemment ornées de décors peints. Elles se rencontrent parmi de nombreux contextes et notamment ceux proches de Varennes-sur-Seine « Volstin », d'Ecuelles « Charmoy » ou encore de Vix « fouille ancienne » (cf site 64.1) pour les deux premiers types cités et à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » pour le type 34400.

*- Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté : type 40000 et 50000*

Il s'agit de formes de pots destinées au stockage et à la cuisson, réalisées dans des pâtes grossière ou mi-fine représentant une part fonctionnelle importante du vaisselier avec 20,5 % des individus reconnus.

*Type 41000 :*

Il concerne les pots à profil ellipto-tronconiques (type 41100) qui sont les plus fréquents, avec 12 % du vaisselier. Ces formes possèdent systématiquement un décor sur leur partie haute, composé soit par une ligne d'impressions réalisées au doigt ou à l'outil, soit plus généralement, par un décor de cordon simple ou multiple impressionné.

Ce type est fréquent dans le vaisselier du Ha D et début de La Tène. Des formes comparables sont présentes sur les sites proches de Varennes-sur-Seine, de Grisy-sur-Seine, de La Grande Paroisse, de Milly-la-Forêt, de Rosoy.

*Type 51000 :*

Cette deuxième forme de pot possède un profil ovoïde plus ou moins arrondi et rentrant (type 51000). Elles identifient 6 % du vaisselier et sont également pour la plupart agrémentées de cordons impressionnés ou lisses, ou de lignes d'impressions. Il faut signaler de rares individus sans décors.



Ces formes sont également très courantes parmi le vaisselier de la fin du premier âge du Fer et se retrouvent souvent associées aux types précédents.

Les exemplaires à double cordon digités existent à Varennes-sur-Seine « Volstin 2000 » (cf site 239), à Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (cf site 234), à Rosoy « Plaine de Nanges ».

*Type 52000 :*

Il s'agit d'une forme proche des pots ovoïdes précédents, mais à profil plus caréné. Cette forme est peu fréquente dans ce contexte, ne totalisant que 1 % du vaisselier. Des formes comparables existent à La Grande Paroisse, à Milly-la-Forêt ou à de Rosoy.

*Type 53000 :*

Quelques rares individus de pots possèdent un profil à ressaut haut, individualisant un bord court vertical. Ces formes ne représentent que 1,5 % du vaisselier. Des formes comparables existent dans un contexte proche à Varenne-sur-Seine, à Ecuelles ou à Grisy-sur-Seine.

*- Les formes hautes à corps complexe : type 70000*

Elles regroupent de grandes formes de stockage du type jarre ou bouteille réalisées en pâte mi-fine, fine ou éventuellement grossière, mais aux surfaces lissées, soulignant leur fonctionnalité dans le stockage des liquides notamment. Elles représentent 5 % du vaisselier.

*Type 71000 :*

Un fragment d'épaulement caréné en pâte grossière lissé pourrait appartenir à une jarre biconique (Pl. 17, St. 3060 n° 20).

*Type 73000 :*

Il s'agit d'une forme à profil sinueux, attestée par un unique individu réalisé en pâte fine (Pl. 22, St. 3068 n° 12).

*Type 74000 :*

Il s'agit des formes de jarres/bouteilles les plus représentées (2% du vaisselier), dont les profils et les caractéristiques sont variables.

On remarque tout d'abord une jarre en pâte grossière et col court (Pl. 14, St. 3056 n° 65) et plusieurs cols de formes concaves qui pourraient appartenir à des formes de jarres proches (type 74100). Ces jarres à col subvertical concave se retrouvent sur de nombreux sites du Ha D, partageant les mêmes caractéristiques de bord arrondi (Pl. 20, St. 3062 n° 6) ou triangulaire oblique (Pl. 5, St. 2104 n° 2). On peut par exemple évoquer des comparaisons parmi avec le corpus d'Ecuelles, de Rosoy, de Milly-la-Forêt ou de Vix

Une autre jarre à épaulement court haut ou médian est quant à elle individualisée par un cordon incisé (St. 2005 n° 5). Elle est à rapprocher d'une jarre du corpus de Troyes « Portes de Chaillouet » (10), (cf site 31).

La présence d'une forme plus exceptionnelle de bouteille ovoïde à col en céramique fine au décor peint (St. 3056 n° 65) est à souligner. Elle porte un décor de chevrons et losanges réalisés à la barbotine et soigneusement exécuté sur une surface lissée. Cet individu ne trouve pas de comparaison exacte, mais peut être rapprochée d'une bouteille en céramique fine peinte au profil moins galbé et à col plus court qui est attesté dans la fosse 120 du site proche de Varennes sur Seine « Les Rimelles » (cf site 243). Elle s'intègre parmi les productions les plus fines du type 74100.

*- Les types de fond :*

Le fond à ombilic (type 81000) en céramique fine représente 1,5% du vaisselier. Il est attesté sur un bol à profil arrondi (type 22310 : St 3027 n° 2 et 3) ou encore sur une écuelle à épaulement haut (type 34100 : St.

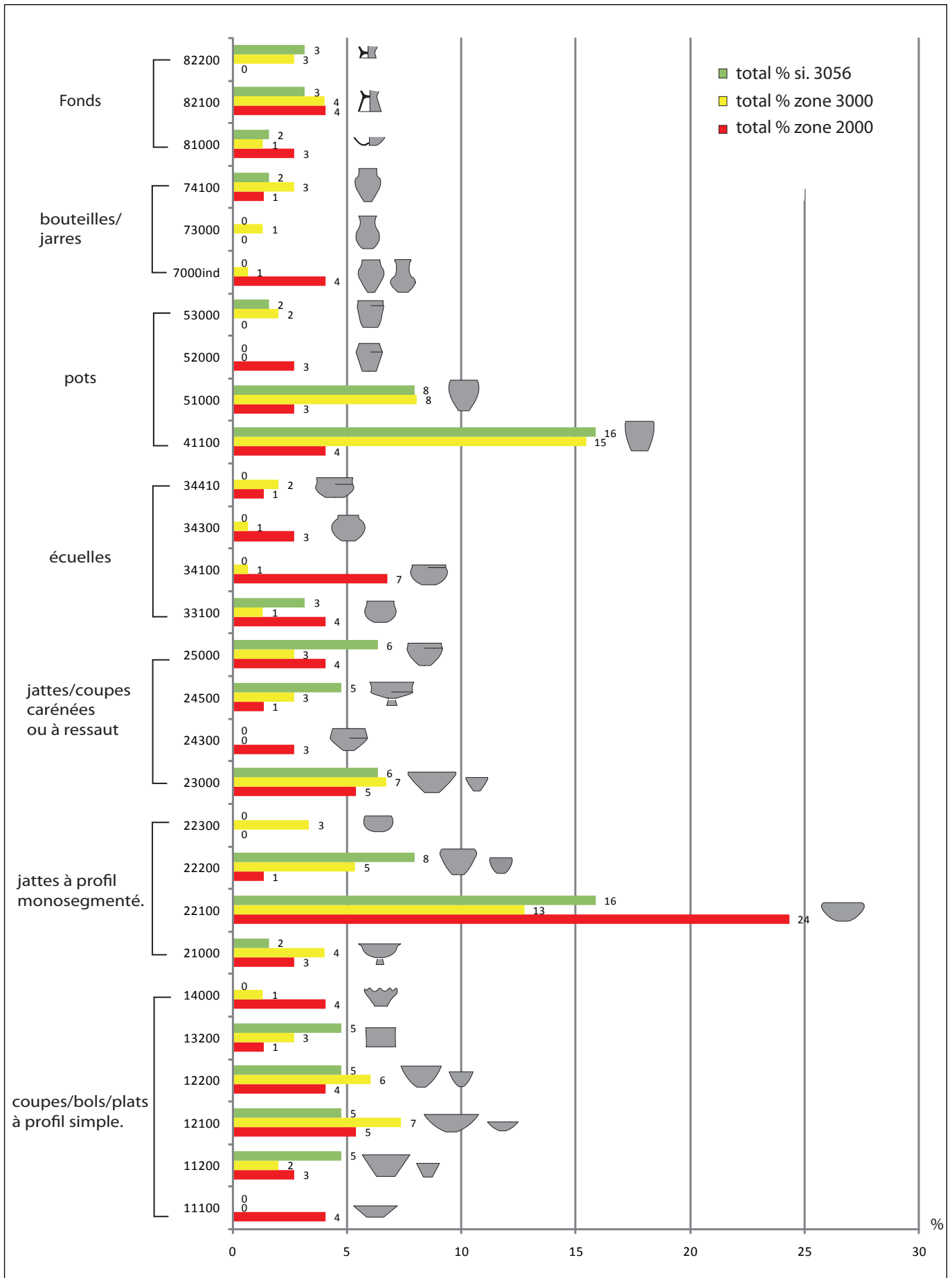


Fig. 404.2.8 : Représentation typologique des répertoires par zone et comparaison avec le répertoire du silo 3056.

2068 n° 4). Il semble plus ou moins attesté selon les sites, mais n'est pas représenté au sein du corpus proche de Varennes-sur-Seine « Volstin 99 ».

Les pieds creux sont en revanche plus nombreux, totalisant 5,5 % du vaisselier. Ils sont réalisés en céramique fine à une seule exception. Ils sont majoritairement de type haut (type 82100), puis de type plus court (type 82200). Plusieurs portent un décor peint soit de barbotine soit de peinture et de barbotine. Ils se retrouvent sur de nombreux corpus du Ha D et du début de LTA, par exemple attestés sur les sites proche de Varennes-sur-Seine ou de Ville-Saint-Jacques. Un exemplaire de type court se démarque des autres par une pâte mi-fine grossière et un diamètre important (diam 150 mm). Il pourrait appartenir à une jarre. Un pied fragmenté de même type est présent parmi le corpus du site voisin situé sur le lieu-dit de Volstin et découvert lors de la fouille de S. Raimbault en 2000 (cf site 239).

#### *- Composition générale du vaisselier*

La composition générale du répertoire apparaît assez conforme à celle des sites de comparaison contemporains. Elle est également similaire dans ces grandes lignes à la composition du répertoire de la St. 3056, piégé lors d'un incendie. Ce dernier pourrait se rapprocher d'un vaisselier domestique plus ou moins complet.

Dans cette composition générale, les formes basses ouvertes de coupes et bols regroupent 18,5% du vaisselier, les formes plus spécifiques de jattes à bord festonné représentent 2,5%, et les coupes à marli 3,5%. Le groupe des formes basses monosegmentées du type jattes à bord rentrant ou droit totalise plus du quart du vaisselier (28,5%).

Les formes basses monosegmentées de jattes à ressaut et les différentes formes d'écuelles composent une partie du vaisselier surtout destiné à la présentation-consommation, qui totalise 14% des individus.

Les aspects de cuisson et de stockage surtout accrédités aux pots en pâtes grossières montrent un groupe fonctionnel important regroupant 20,5 % des individus.

Enfin, les jarres en pâte mi-fine et grossière semblent également destinées au stockage, mais sans doute plus spécifiquement aux liquides. Elles totalisent 5 % du vaisselier. La bouteille évoquée précédemment doit pouvoir être mise en relation avec le service à boire.

Il est difficile de regrouper précisément certains vases dans des catégories fonctionnelles précises. Les coupes basses ouvertes et les jattes à bord rentrant et à bord droit qui sont nombreuses semblent en effet recouvrir des usages variés, tant dans la préparation culinaire que la présentation, le stockage et sans doute dans leur rôle de couvercle. Il s'agit de formes ubiquistes dont l'usage ne semble pas unique. Il est possible de supposer leur utilisation d'après leur qualité de pâte et de finition. Celles en pâte mi-fine ou grossière, peu fréquentes peuvent être attribuées à la préparation, stockage ou cuisson et les plus fines et soignées d'entre elles, notamment celles portant un décor peint peuvent appartenir au service de table.

#### *- Caractéristiques décoratives :*

technique décorative	NMI	% vais. décoré	% vaisselier général
P+B	7	20%	2%
P	6	18%	2%
B	19	56%	6%
total décor peint	32	94%	10%
Mixte (P+plastique)	1	3%	1%
Plastique	1	3%	1%
TOTAL	34	100%	11%

Fig. 404.2.9 : Tableau de quantification des techniques décoratives de la céramique fine.

Les techniques décoratives individualisées parmi ce vaisselier mettent en valeur la présence de nombreux décors peints, du type vixéen, ornés de motifs géométriques à la barbotine, associés ou non à des aplats de



peinture rouge. Ils représentent 94 % des décors de la céramique fine et sont complétés par un décor mixte (décor peint et plastique) et un décor plastique. On compte 10,5 % d'individus décorés.

*Les décors plastiques :*

- Le décor plastique n'est attesté sur la céramique fine que par un unique exemplaire de décor de mamelons en reliefs ornant la panse d'un bol à ressaut (St. 2074 n° 1).

- Les décors plastiques sont en revanche nombreux et constituent le seul décor de la céramique commune grossière destinée au stockage et à la cuisson. Ils se caractérisent tout d'abord par des lignes d'impressions qui sont soit digitées, soit plus anecdotiquement composées par des incisions obliques, verticales ou en chevron couché (fig. 404.2.10). Ces dernières sont minoritaires, ornant 13 % des pots. La seconde catégorie de décor plastique est matérialisée par des cordons rajoutés sur la partie haute des pots qui est figuré sur 70 % des exemplaires. Ceux-ci sont le plus souvent simples, mais ils peuvent être doubles (St. 3027 n° 6) et dans quelques cas peuvent former des assemblages complexes de cordons doubles reliés par des intermédiaires obliques assemblés en chevrons (St. 3061 n° 2, St. 3062 n° 2, St. 3068 n° 9).

Le motif de double cordon se retrouve dans plusieurs cas, sur les sites proches de Varennes-sur-Seine « Volstin 2000 » (cf site 239), de Montereau-Fault-Yonne (cf site 234), de Rosoy « Plaine de Nanges » (cf site 180), ou encore de La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (cf site 225).

Le motif de cordon multiple (cordons reliés entre eux), est attesté moins fréquemment, mais il trouve des comparaisons avec des sites franciliens moins proches tels que celui de Lieusaint « Le Bras de Fer » (77), (cf site 100), ainsi que sur le site d'Herblay « Gaillon » (95), (cf site 247), de Wissous « Le Pérou » (cf site 113) et de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91), (cf site 195).

*Les décors mixtes : peint et plastique :*

- Un unique décor mixte est attesté sur une écuelle sinueuse (type 33100). Il associe un aplats de peinture rouge sur le col et des motifs impressionnés à l'aide d'un outil sur la panse, qui sont en partie couvrant, mais assemblés par ligne parallèle horizontale et verticale (Pl. 2, St. 2029 n° 13). Ce type de décor trouve des comparaisons au sein des ensembles du Ha D3/LTA1. Il tend vers les caractéristiques décoratives du début de La Tène ancienne. Ces associations mixtes semblent apparaître dès le Ha D3 mais se multiplient au début de LTA comme l'atteste les corpus assez proches de Pont-sur-Seine « La Gravière » (cf site 23) ou de Passy « La Grande Noue » (cf site 176).

*Les décors peints :*

Le décor peint représente **10,5 %** des individus du vaisselier.

La technique décorative majoritairement représentée est celle de la barbotine unique (57%). Celle associant peinture et barbotine représente 21 % des individus décorés et celle de la peinture rouge unique (18 %) mais ce chiffre semble surévalué compte tenu de l'impossibilité de juger de l'unicité de la peinture rouge pour certains individus fragmentaires.

*Les motifs de la céramique peinte :*

Les thèmes représentés sont notamment ceux du chevron décliné en 11 types, de l'échelle (5 types), du losange (3 types), de la ligne (3 types), du damier (3 types), de la résille (1 type), de l'arête de poisson (1 type) et de la bande de peinture rouge.

Ces décors géométriques sont parfois issus d'une tradition iconographique ancienne, influencée par le monde méditerranéen. Les thèmes décoratifs que nous avons recensés ne sont pas tous spécifiques au corpus du « Bois d'Echalas ». On les rencontre sur la plupart des sites ayant livré de la céramique peinte et notamment à Vix (Le mont-Lassois), où plus de 300 motifs sont répertoriés jusqu'à présent (Joffroy 1960, Durand 2000). Cependant, certains types, dans leur composition exacte, sont particuliers à ce corpus et viennent fournir de nouvelles variantes pour le répertoire général des motifs (Bardel, thèse en cours).

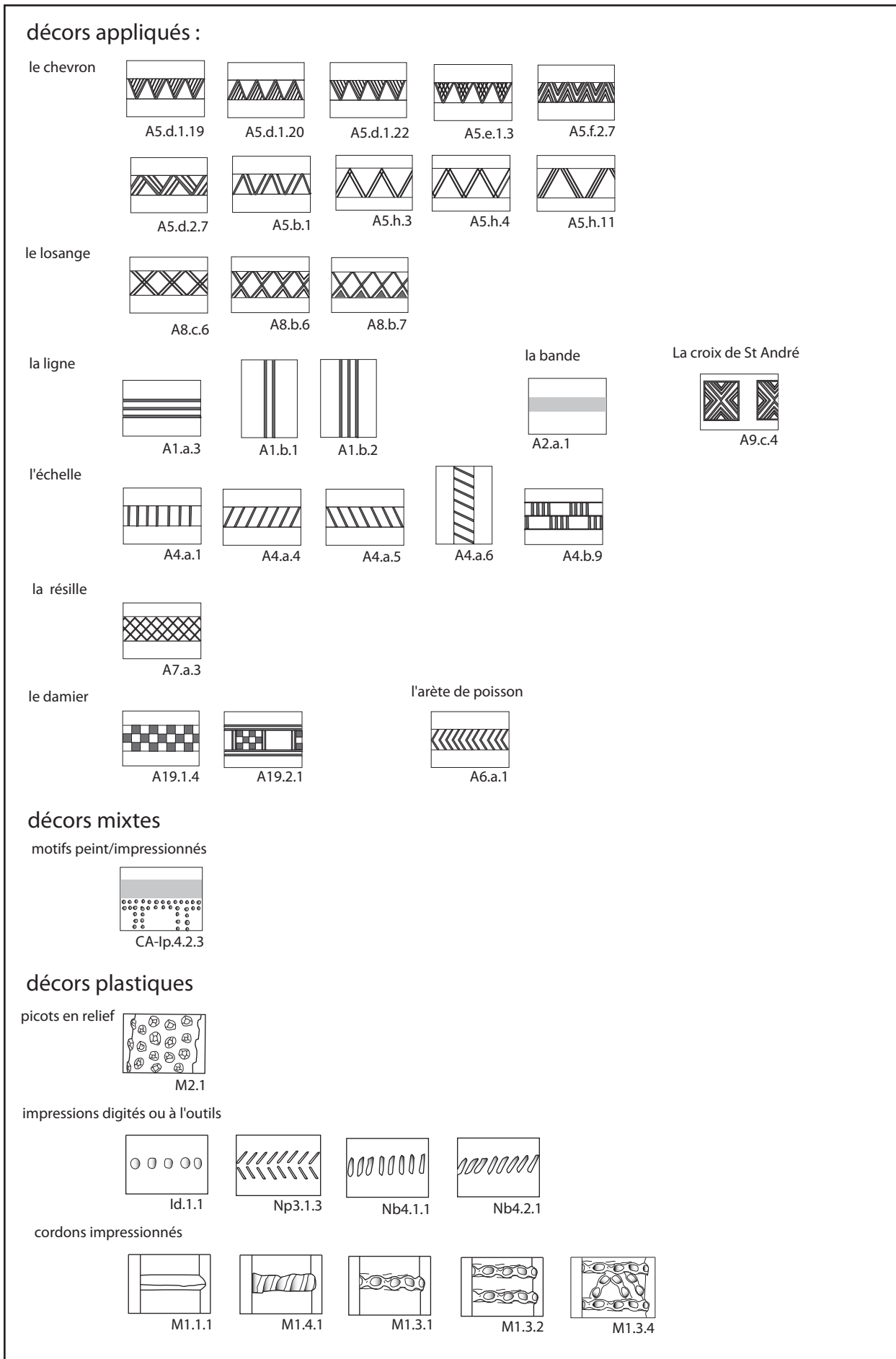


Fig. 404.2.10 : Ville Saint Jacques "Le Bois d'Echalas" Répertoire des motifs plastiques et des motifs peints.

*Les formes de céramique peinte*

Les types céramiques possédant une décoration peinte sont les mêmes que les formes décorées. On constate qu'un choix est porté sur des formes basses de petites dimensions, qui ne sont pas les types les plus courants du vaisselier, mais qui sont particulièrement liés à la présentation ou à la consommation.

Les coupes à marli (type 21000) sont une forme privilégiée du service peint. Plusieurs jattes à bord rentrant (type 22100) sont décorées de motifs géométriques de barbotine. Une jatte à bord droit (type 23000) au décor de barbotine complète le panel des formes basses ouvertes décorées.

Les autres formes du vaisselier peint sont une jatte à carène (type 24600) décorée dans sa partie supérieure, et une jatte à ressaut (type 25100) possédant un décor alternant bande de peinture rouge et frise de motifs géométrique sans doute de manière couvrante sur toute la surface extérieure du vase.

Les écuelles constituent ensuite une part importante du vaisselier décoré. Tout d'abord une écuelle sinueuse au décor de peinture (type 33100) ; puis celles à épaulement qui sont plus nombreuses et possèdent un décor réalisé soit à la barbotine seule, soit à la peinture et barbotine.

Parmi les formes hautes, seul un exemplaire de bouteille possède un décor peint soigneusement réalisé à la barbotine (type 74000).

*L'organisation du décor :*

L'organisation des décors peints est conforme aux habitudes décoratives relevées parmi les autres corpus à céramique peinte.

Des organisations assez récurrentes sont constatées en fonction de chaque grand type de vase.

Pour les coupes et notamment les coupes à marli le décor est interne et est notamment présent sur le marli.

Une forme archéologiquement complète présente un décor à la barbotine composé en croix.

Pour les autres types de formes, les décors à la barbotine unique s'organisent généralement en frise horizontale sur un ou plusieurs registres, positionnés sur le col et l'épaulement, et des lignes verticales peuvent cloisonner l'espace de la panse. C'est le cas pour les jattes à bord rentrant et à bord droit ou encore les écuelles à épaulement ou la bouteille. On peut souligner un décor peint couvrant sur une jatte à bord rentrant qui est un peu plus exceptionnel, composé par la superposition de plusieurs registres ornant de manière quasi couvrante l'ensemble de la panse. Ces assemblages couvrant se rencontrent sur quelques jattes de forme proche de Vix « fouilles anciennes » (Descheyer 2002).

Les décors associant peinture rouge et barbotine se présentent par alternance de bandes de peinture rouge en aplats et de frises de motifs géométriques.

Les aplats de peinture rouge unique peu fréquents sont généralement organisés en bandes horizontales. Ce décor se retrouve par exemple sur un pied creux haut.

- Nature du site et datation :*Chronologie et durée de l'occupation :*

On ne distingue pas d'évolution chronologique relative à partir du mobilier céramique. Le faciès typo-chronologique apparaît cohérent et homogène pour chaque zone. Cet aspect semble être confirmé par le caractère peu dense des structures et l'absence de recoupements entre elles. Les occupations domestiques relatives à chaque zone semblent donc plaider pour des entités cohérentes et sans doute d'assez courte durée, compte tenu de l'absence d'évolution chronologique du mobilier céramique. Pour la zone 3, il faut rappeler le remontage céramique qui existe entre 2 structures (St. 3060 et 3061, fig. 12), et celui métallique retrouvé entre la structure 3060 et 3056.

Si l'on compare ces deux zones d'occupation entre elles, leur mobilier apparaît pour être plus ou moins

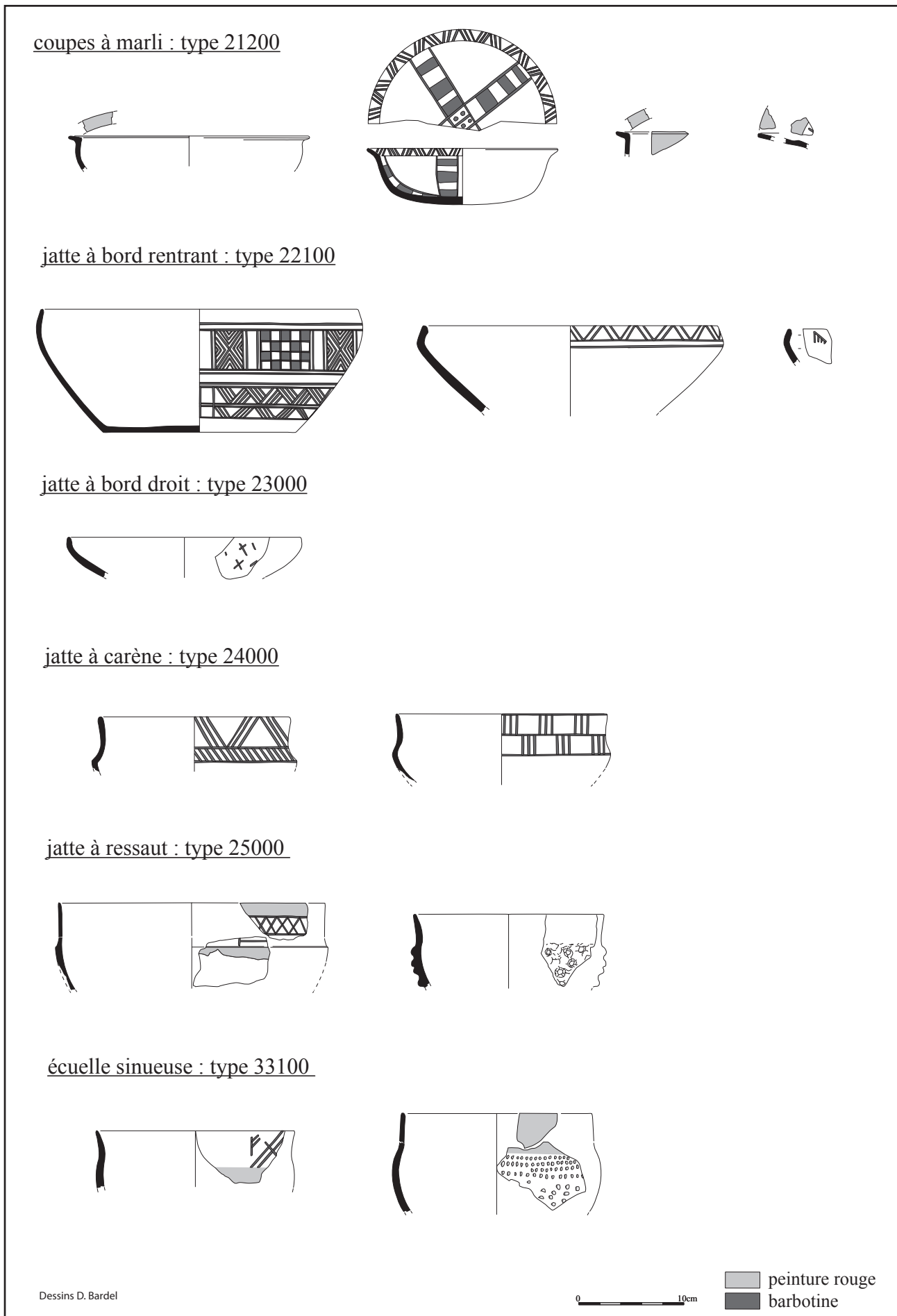
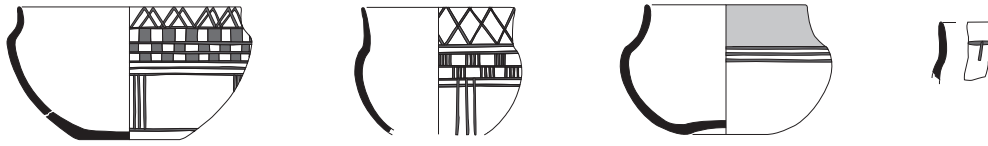


Fig. 404.2.11 : Ville Saint Jacques “Le Bois d’Echalas 08”. Types de formes en PF au décor peint et plastique.

écuelle à épaulement :

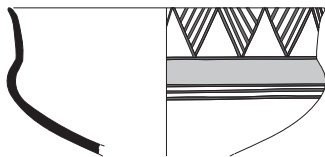
type 34100



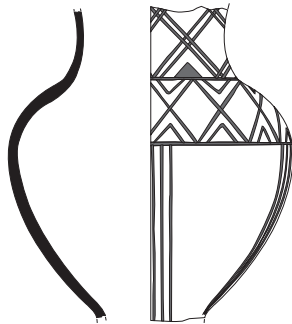
type 34300



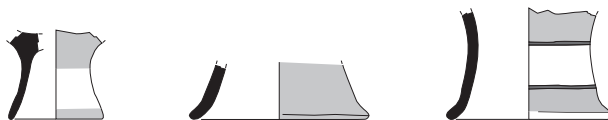
type 34400



bouteille/jarres : type 74000



ped creux : type 82000



Dessins D. Bardel



■ peinture rouge  
■ barbotine

Fig. 404.2.12 : Ville-Saint-Jacques “Le Bois d’Echalas” 08. Types de formes en PF au décor peint et plastique .

contemporain puisque toutes deux sont relatives à une occupation de la fin du premier âge du Fer. Seules de petites différences sont perceptibles entre les faciès des deux zones. La zone 2 s'individualise de la 3 par quelques formes et décors spécifiques : au sein de la structure 2029, sont présentes une coupe tronconique profonde à petit décor incisé et une écuelle sinueuse à décor mixte plastique et peint, elles apparaissent comme étant les caractéristiques d'un faciès légèrement plus évolué. Dans l'ensemble 2068 il faut signaler la présence d'un pot de type caréné qui n'est pas représenté dans le reste du corpus. Enfin, seule la zone 3 possède des exemples de décors plastiques par cordons doubles ou multiples sur les pots elliptiques et ovoïdes.

Ces légères différences, bien qu'assez intuitives, nous semblent pouvoir supposer un léger décalage chronologique de ces deux zones distantes de 200 mètres environ : la zone 2 pouvant être légèrement plus récente et ayant éventuellement succédé à celle de la zone 3, ou ayant perduré plus longtemps. Leur occupation semble relativement courte et sans doute à évaluer à une ou deux générations pour chaque ensemble.

### Discussion chronologique :

Le positionnement chronologique de ces ensembles du Bois d'Echalas s'effectue dans son contexte local et régional de la Petite Seine et du nord de la vallée de l'Yonne, ainsi que dans le cadre plus vaste du bassin Parisien.

Les contextes domestiques strictement proches de Varennes-sur-Seine, Villes-Saint-Jacques ou La Grande Paroisse fournissent les premières comparaisons et repères de chronologie relative.

Les parallèles sont nombreux entre les types morphologiques de ces corpus proches. Ils permettent d'éliminer le biais des différences de morphologies régionales.

Ainsi, le faciès de la zone 3 apparaît notamment très similaire aux quelques ensembles découverts à Varennes-sur-Seine « Volstin 2000 », (cf. 239) ; les pieds hauts creux sont nombreux et l'on note le caractère commun du décor de double cordon digité sur une forme de pot ovoïde. Ce faciès est également comparable au petit ensemble de la structure 70 de Ville-Saint-Jacques « Le Fond des Vallées » (cf site 240). Si de nombreuses similarités existent également avec le corpus local le plus documenté du site de Varenne-sur-Seine « Volstin 1999 » (Gouge en cours), les faciès apparaissent légèrement différents puisque les décors de cordons doubles et le pied creux haut ne sont pas attestés et qu'en revanche on peut signaler la présence de quelques décors plastiques (impressions couvrantes de chevrons ou de points). Le faciès de « Volstin 1999 » apparaît ainsi plus comparable à celui de la zone 2 et pourrait être plus récent.

Les aspects plus spécifiques des corpus étudiés ici peuvent être caractérisés par :

#### Zone 2 :

- la présence d'un décor mixte (peinture et impressions couvrantes)
- la présence d'un pot à cordon légèrement caréné

#### Zone 3 :

- la présence remarquée de coupes et bol tronco-cylindriques (type 13000)
- la représentation de coupes à profil arrondi et bord à marli quasi horizontal (type 21000)
- la présence de pots à décor de cordons doubles ou assemblés géométriquement (type 41000 et 51000)

D'autres parallèles sont à faire avec des ensembles encore locaux de la Bassée, et notamment les répertoires des sites de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (cf site n° 227), d'Ecuelles (cf site 220), de Rosoy « Plaine de Nanges » (cf site 180), et de Courtois-sur-Yonne (cf site 158), dans la vallée de l'Yonne, ou encore du « mont-Lassois » à Vix (21), (cf site 64), et des quelques structures de l'habitat de Laines-aux-Bois (10) en Champagne, qui sont tous attribuables au Ha D2-3 sans qu'une distinction évidente apparaisse du point de vue morphologique entre ces deux dernières phases de la chronologie hallstattienne quasi uniquement marquées par le décor peint de type vixéen.

Les ancrages chronologiques fournis par le mobilier métallique apportent quelques compléments à ces considérations chronologiques.

Parmi ce corpus du « Bois d'Echalas », il faut noter la présence de deux fibules, une première, à pied relevé conique en bronze dans la structure 3056, qui est attribuable à une étape moyennement évoluée dans le Hallstatt final : Ha D2 ou Ha D2/3, si l'on s'en réfère à sa forte représentation dans le contexte funéraire de la nécropole des Jogasses en association avec d'autres mobiliers caractéristiques (Hatt, Roualet 1976). Une seconde à pied relevé bouleté, en fer, provenant de la structure 2068, qui appartient à un modèle que l'on retrouve également à partir du Ha D2, toujours au travers de l'exemple de la nécropole des Jogasses, mais qui perdure jusqu'au début de La Tène A, encore proche des exemplaires de Milly-la-Forêt par exemple, ou d'un individu de La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent ».

Ces associations confirment une datation de l'ensemble du corpus dans le Ha D2-D3. Elles attribueraient les ensembles de la zone 3 à une étape peut être assez qualifiée de Ha D2/3, alors que celle de la zone 2 pourrait être plus évoluée, tout au moins l'une des structures de la zone : St. 2029, qui possède un décor mixte (peinture et impressions) comparable à des éléments présents parmi quelques ensembles plus évolués de la transition Ha D3 – LT A, à l'exemple du corpus assez proche de Passy « La Grande Noue » (cf site 176).

Les ensembles de Ville-Saint-Jacques sont donc à placer dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les vestiges céramiques rejetés au sein des structures domestiques d'habitation et stockage mettent en valeur la trace d'habitat(s) ouvert(s), de taille moyenne, installé(s) sur les reliefs les plus proéminents, de part et d'autre de zone humide délimitée par la présence de paléochenaux. Ils individualisent des occupations successives ou en partie contemporaines de courte durée, sur une période de 1 ou 2 générations et centrées sur la fin du VI<sup>e</sup> siècle et éventuellement le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (530 – 480 av. J.-C environ).

Ce corpus est d'un grand intérêt de par sa qualité et sa quantité. Il permet d'identifier plus précisément les faciès céramiques locaux et la constitution du vaisselier de cette partie du fond alluvial de la Petite Seine et des derniers rebords du plateau du Gâtinais.

L'évolution des vaisseliers entre un Ha D2 et une phase de transition Ha D3/LTA apparaît continue et assez difficile à mettre en valeur. Sa connaissance reste tributaire d'une grande quantité de données. L'étude céramique permet d'identifier plusieurs habitats ouverts de type agricole sur le terroir du « Fond des Vallées » et de l'autre côté de la limite de commune à Varennes-sur-Seine « Volstin ».

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Issenmann *et al.* 2009, Issenmann *et al.* à paraître

Base archéologique INRAP de Croissy-Baubourg (77).

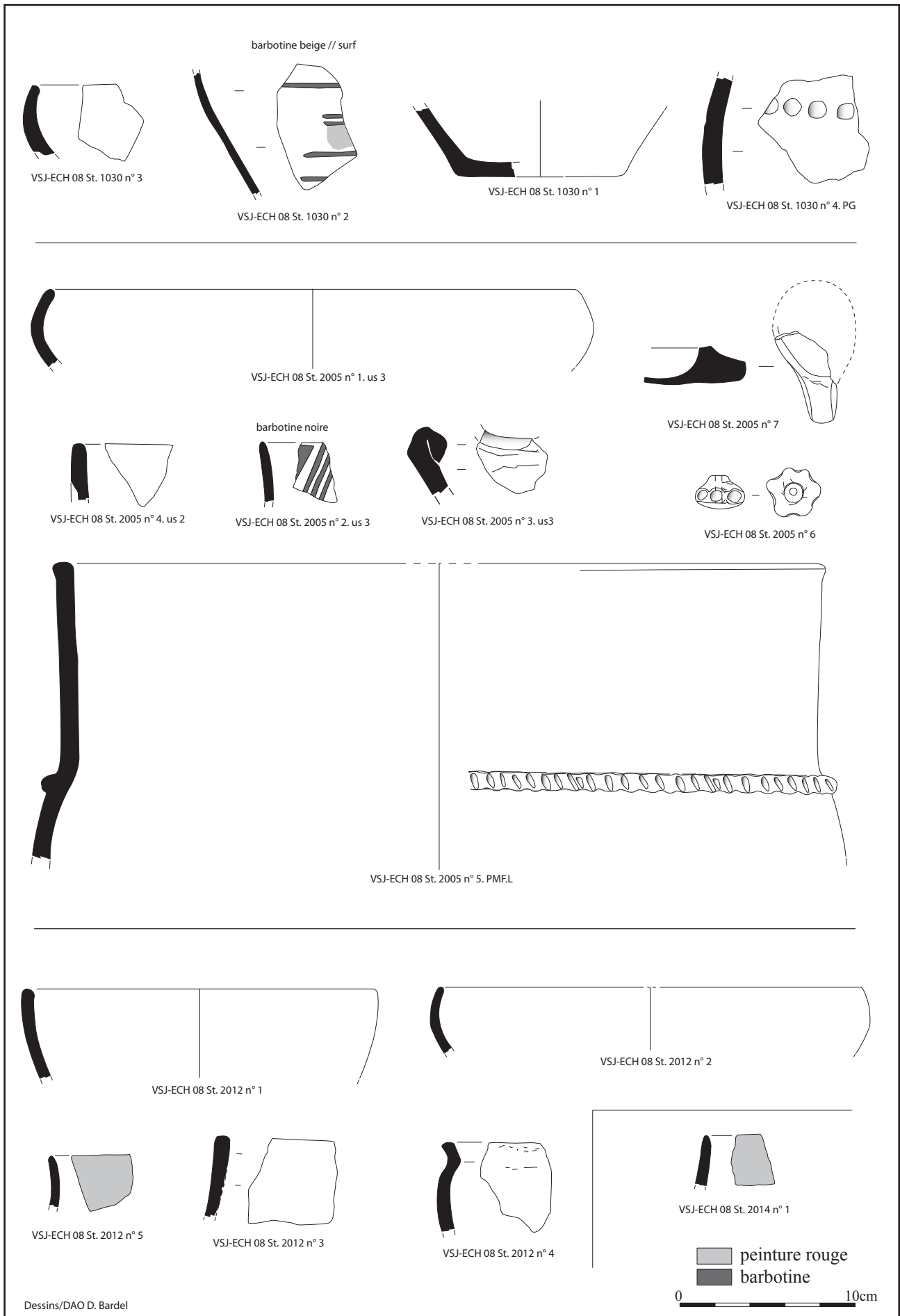


Fig. 404.2.13 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 1030, 2005, 2012, 2014.



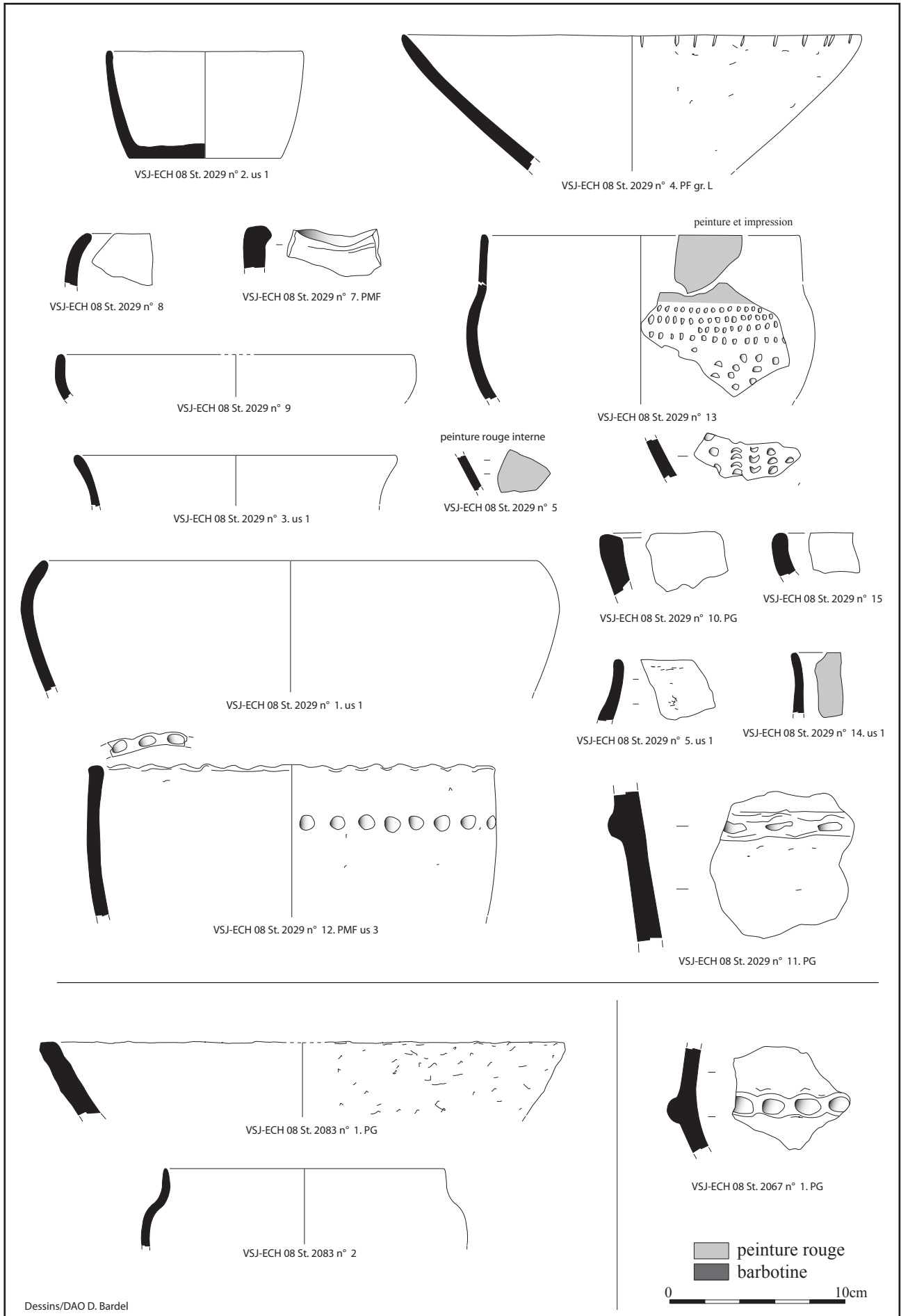


Fig. 404.2.14 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 2029, 2067, 2083.

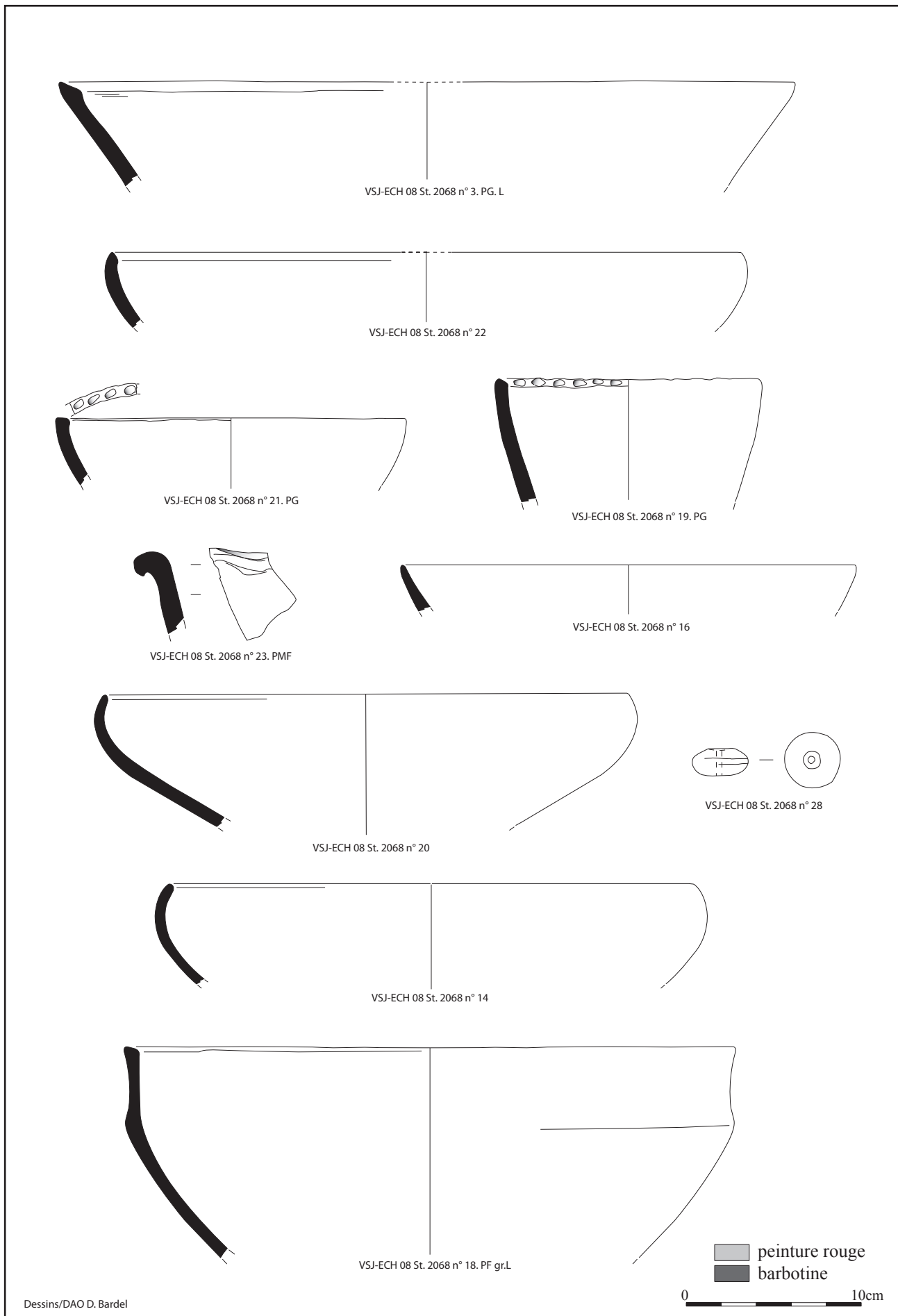


Fig. 404.2.15 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 2068.

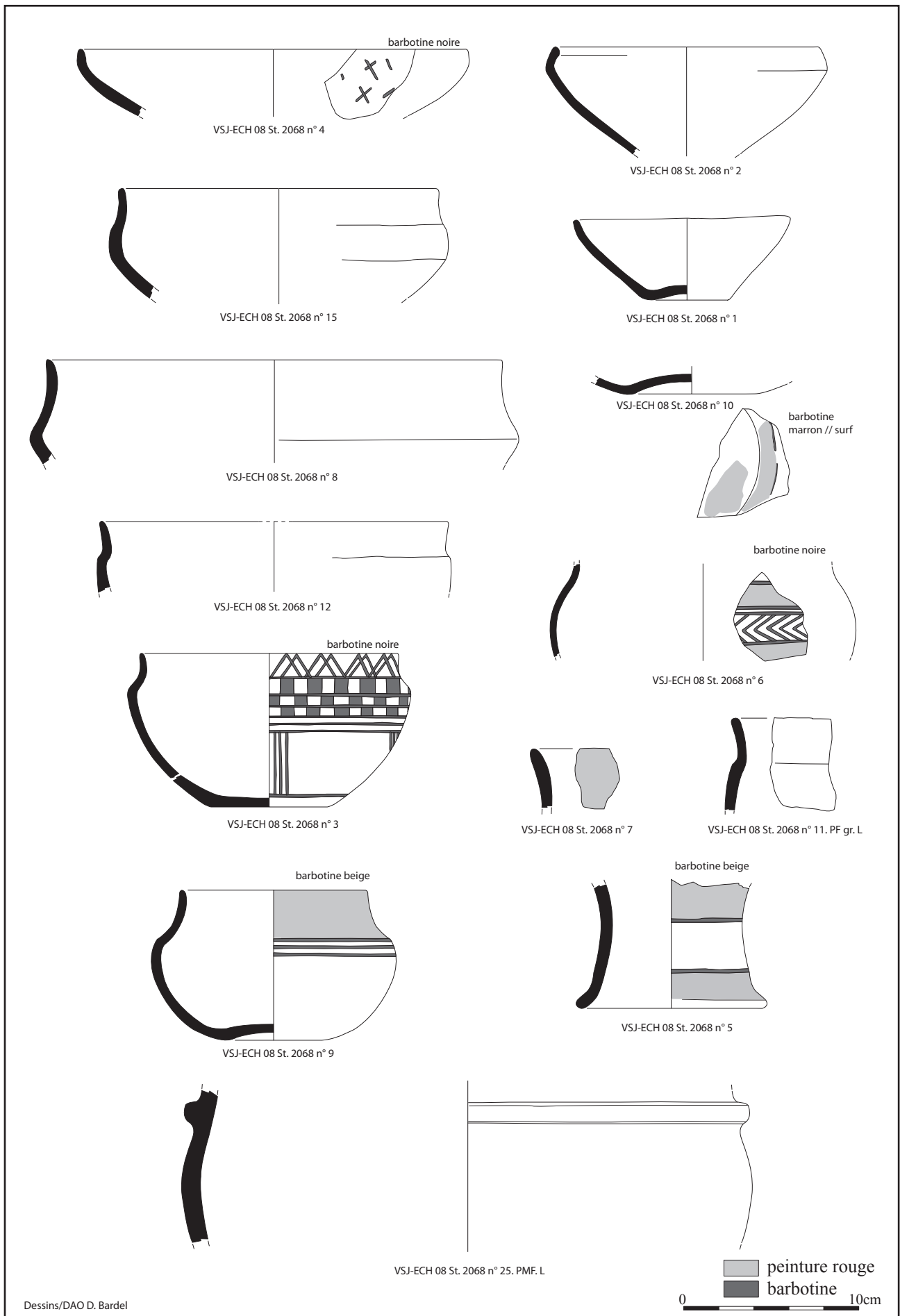


Fig. 404.2.16 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 2068.

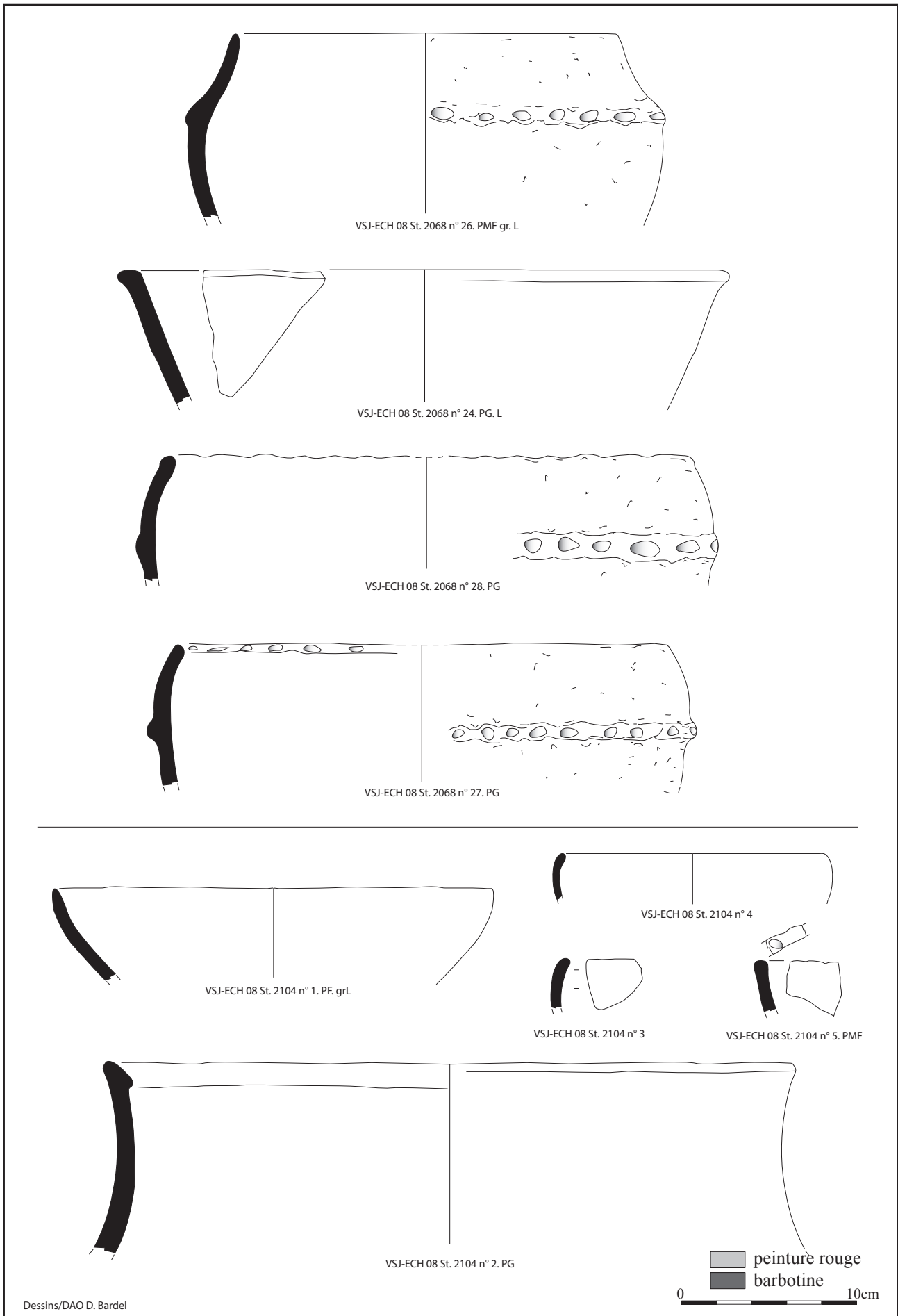


Fig. 404.2.17 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 2068, 2104.

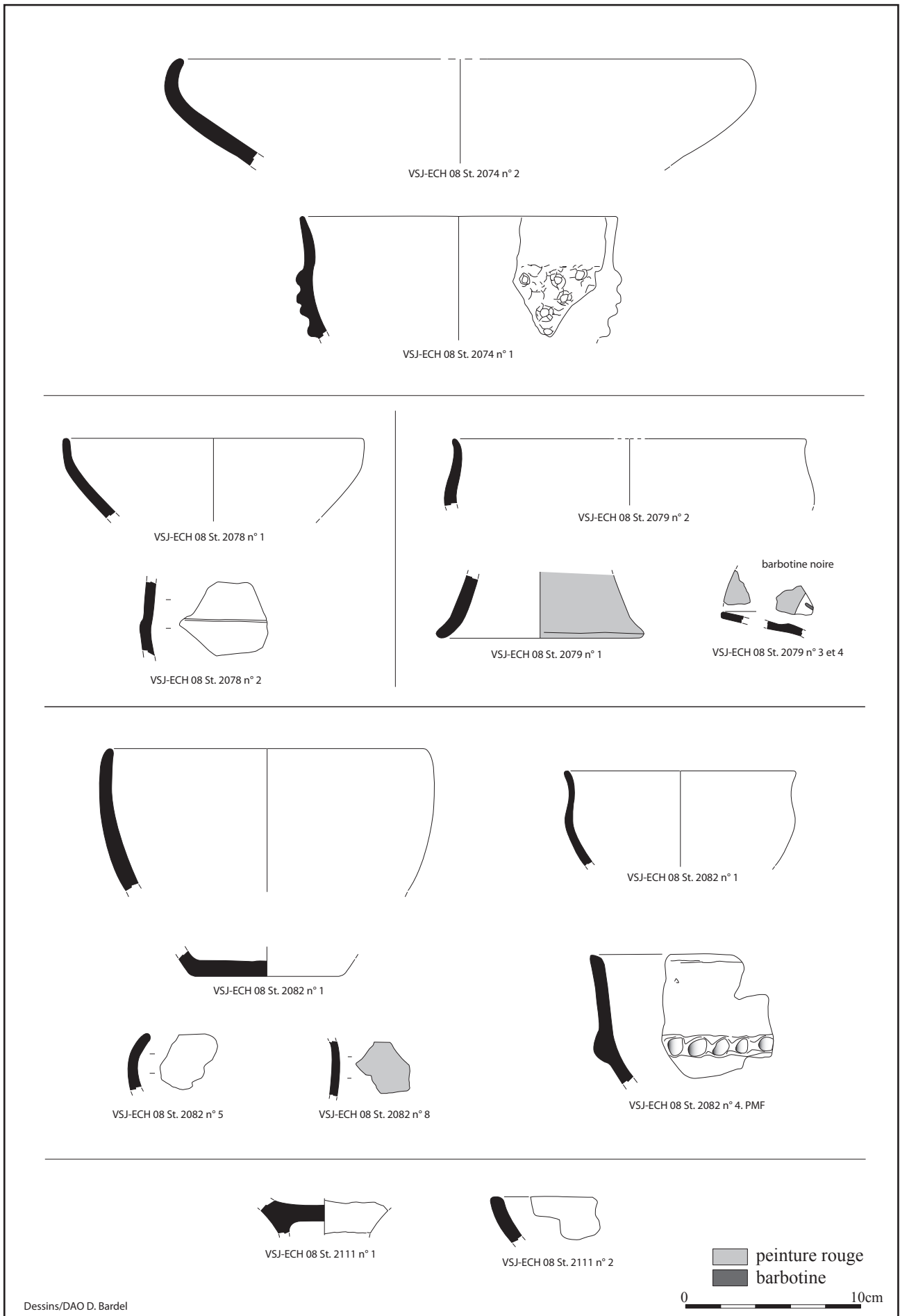


Fig. 404.2.18 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 2074, 2078, 2079, 2082, 2111.

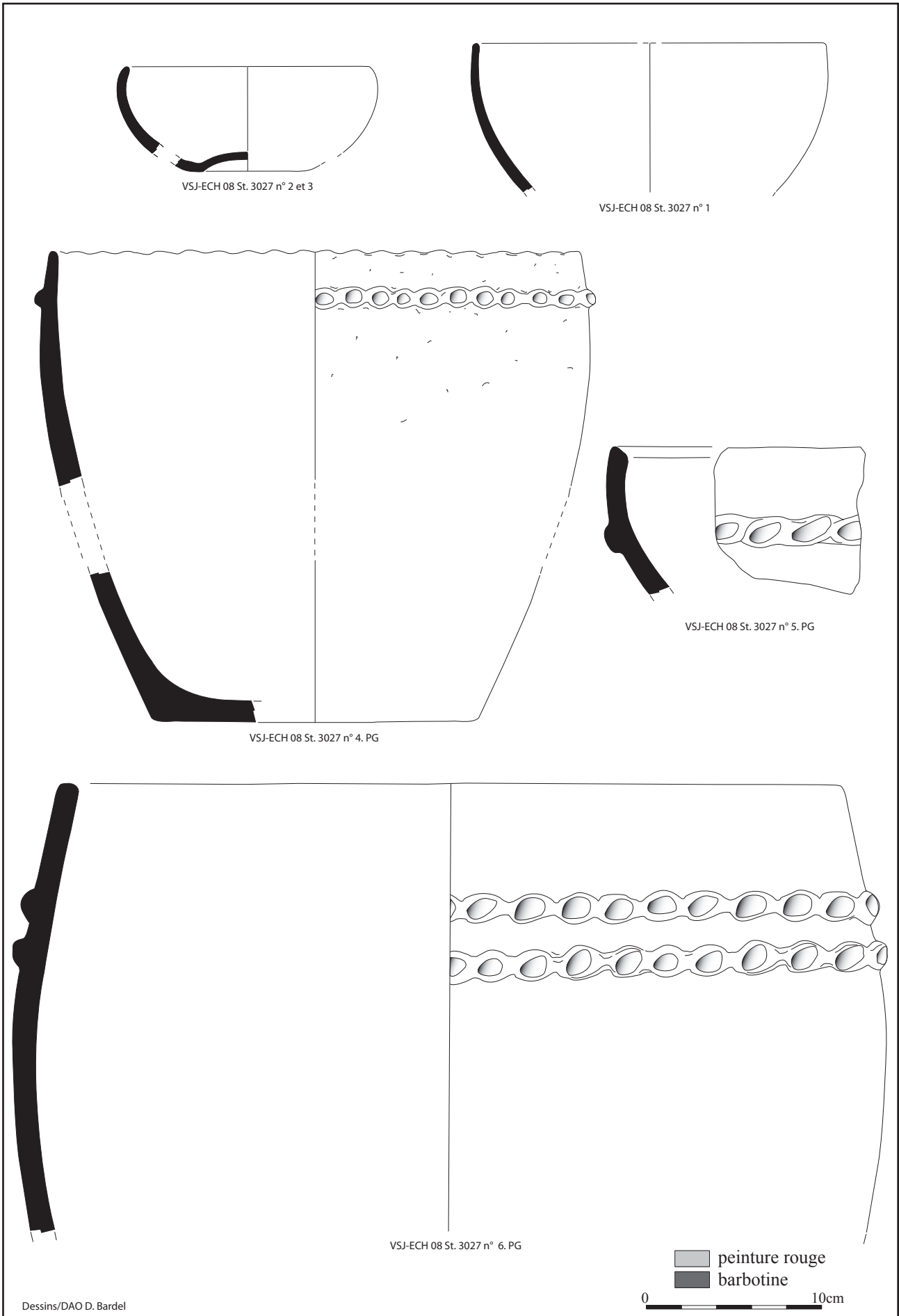


Fig. 404.2.19 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3027.

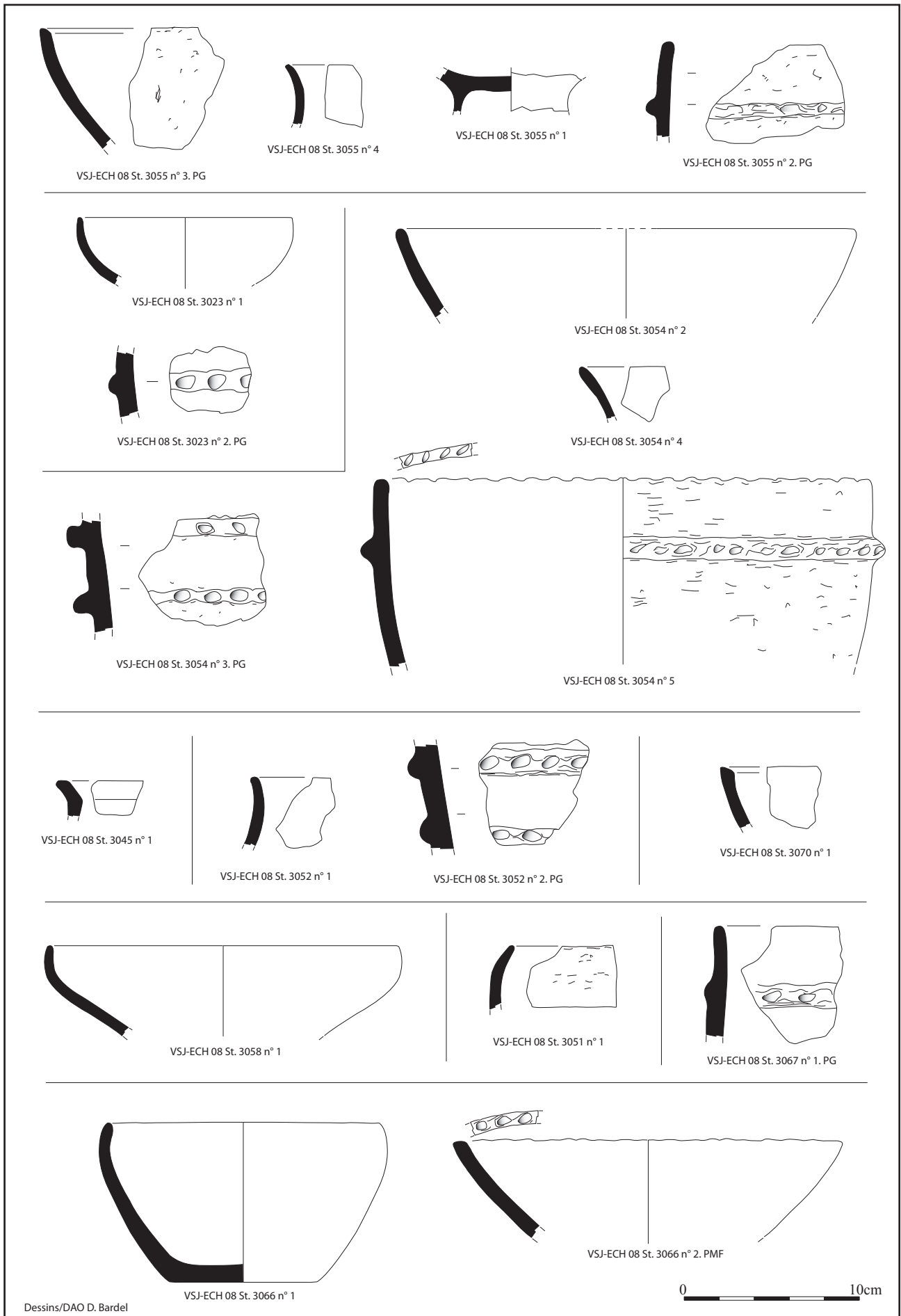


Fig. 404.2.20 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3023, 3045, 3051, 3052, 3054 3055, 3058, 3067, 3066, 3070 .

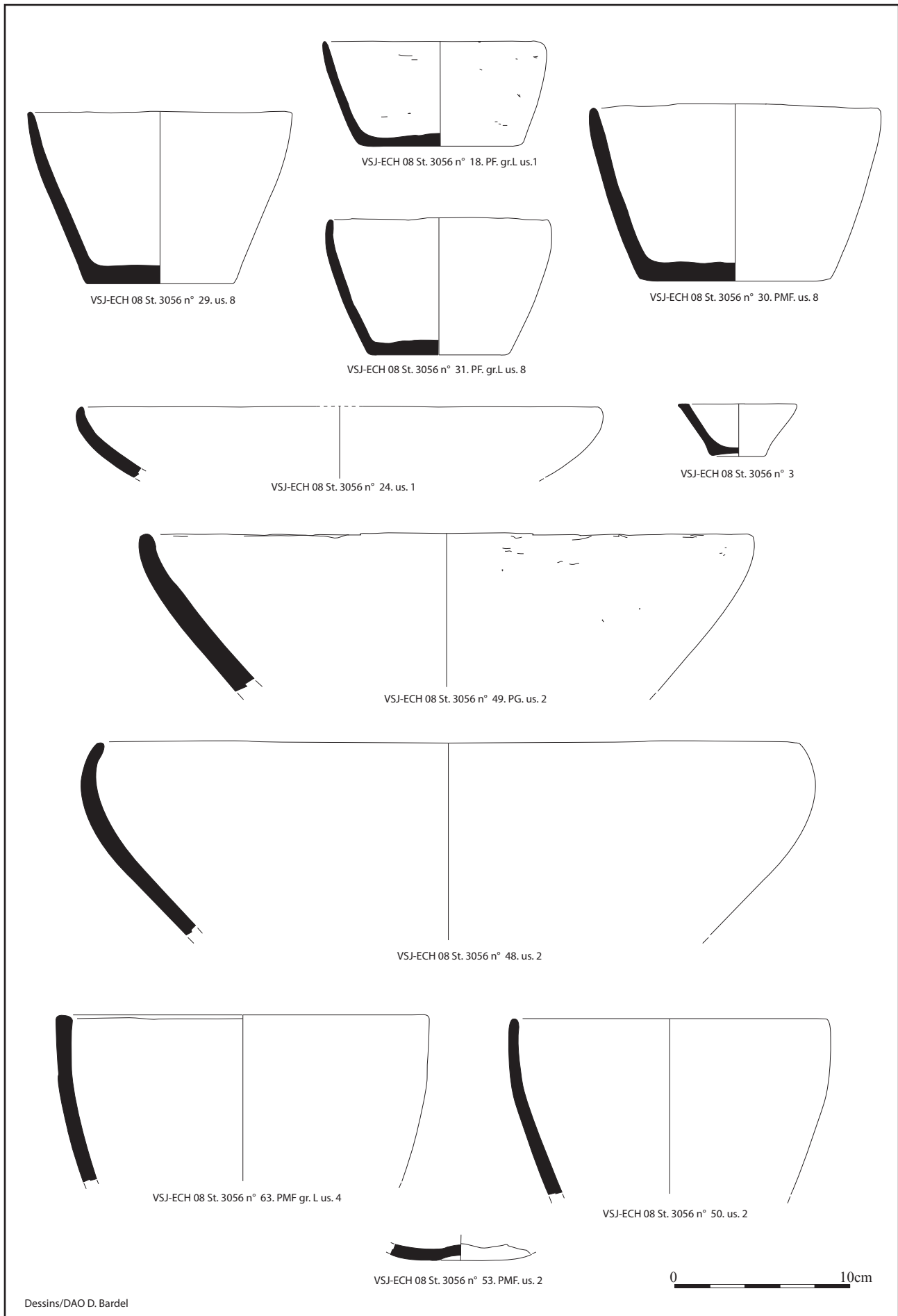


Fig. 404.2.21 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3056.



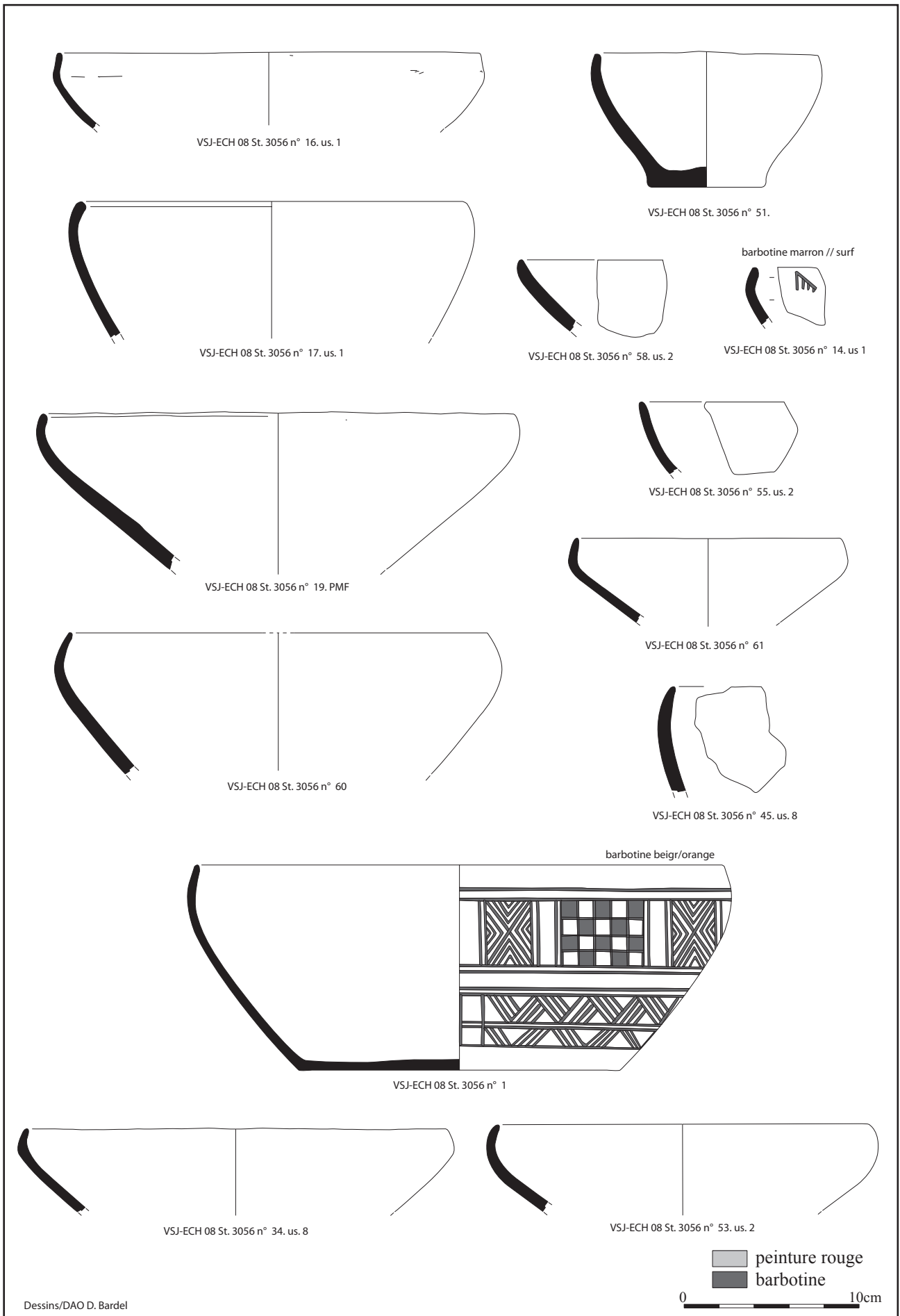


Fig. 404.2.22 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3056.

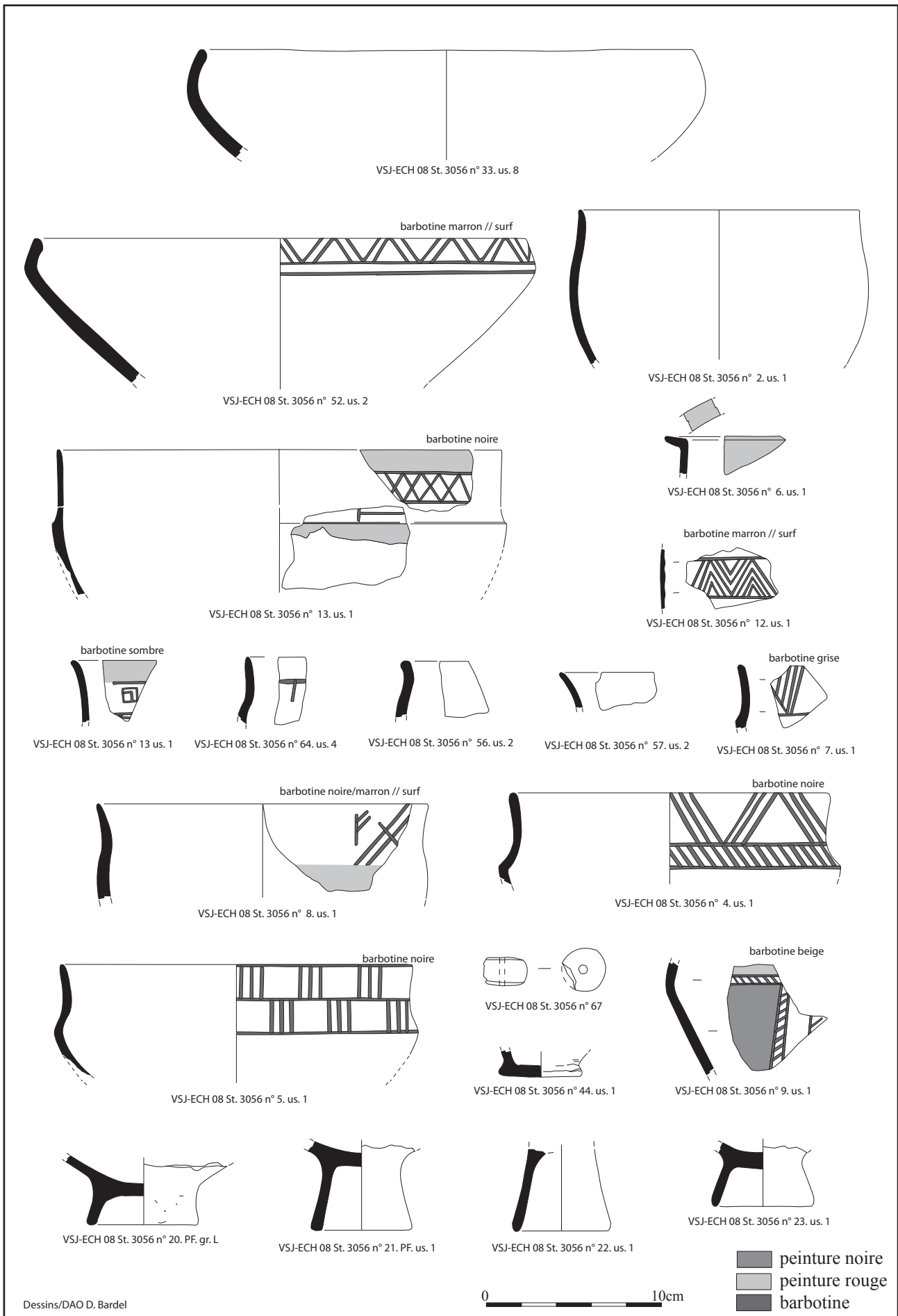


Fig. 404.2.23 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3056.

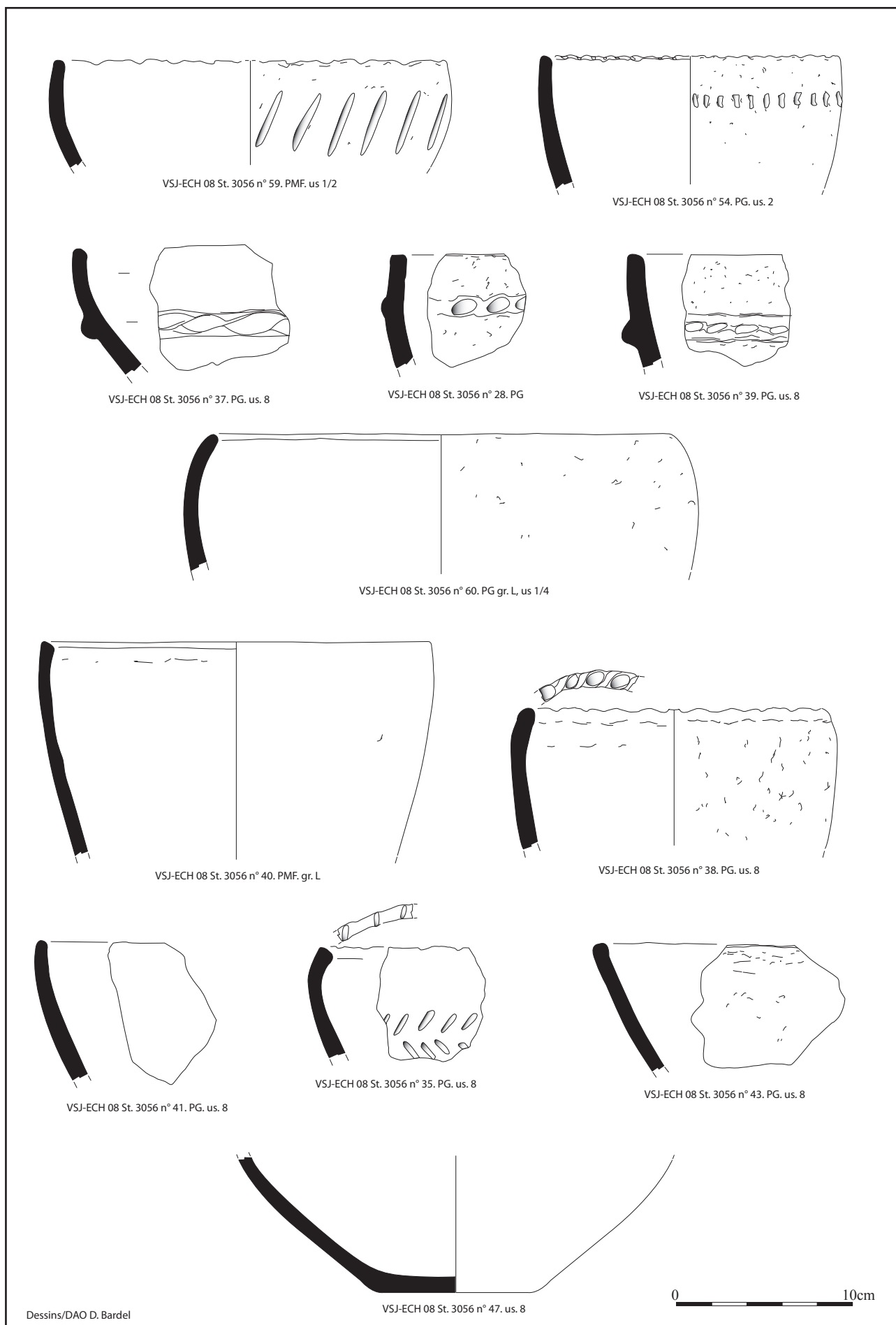


Fig. 404.2.24 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3056.

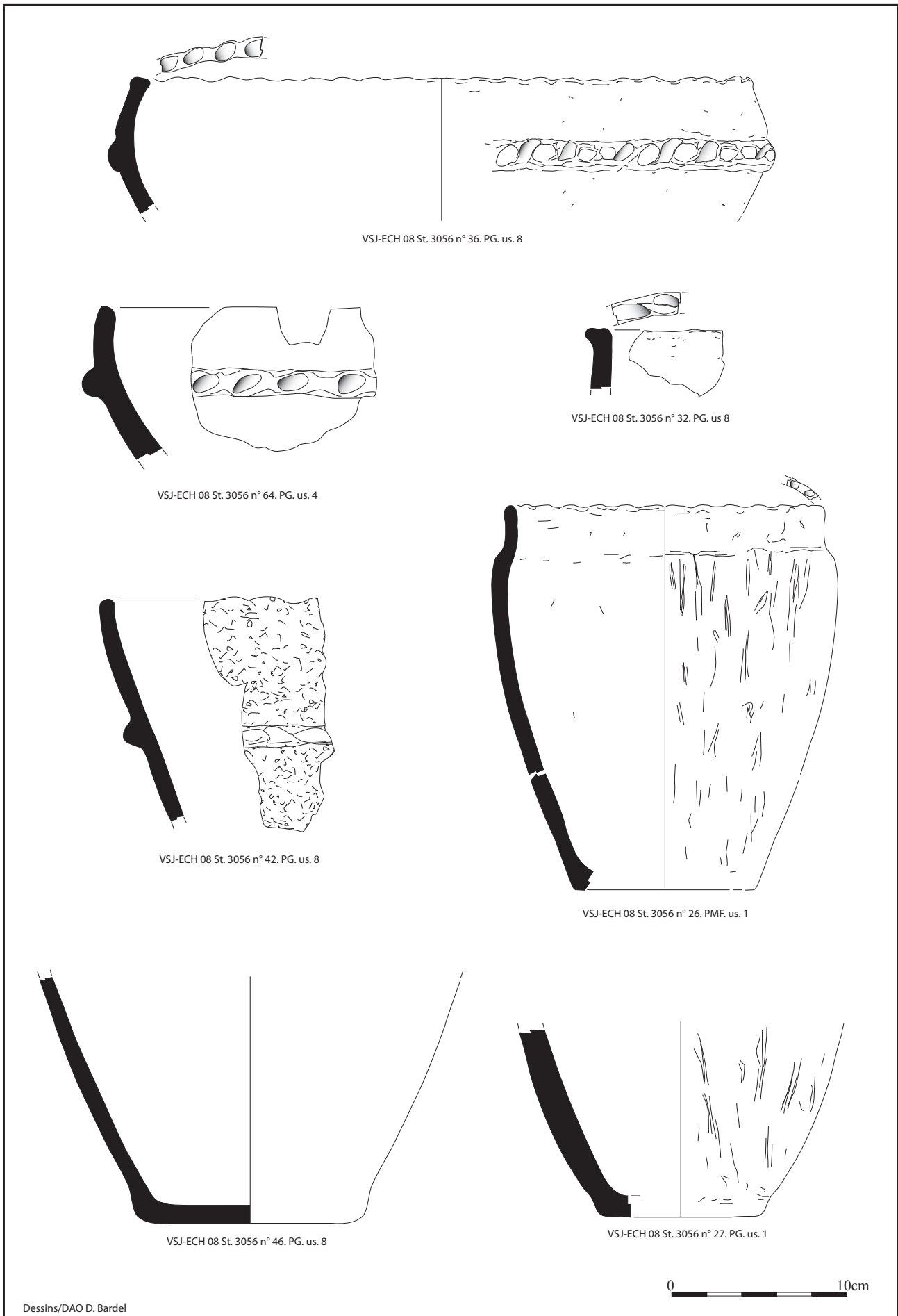


Fig. 404.2.25 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3056.

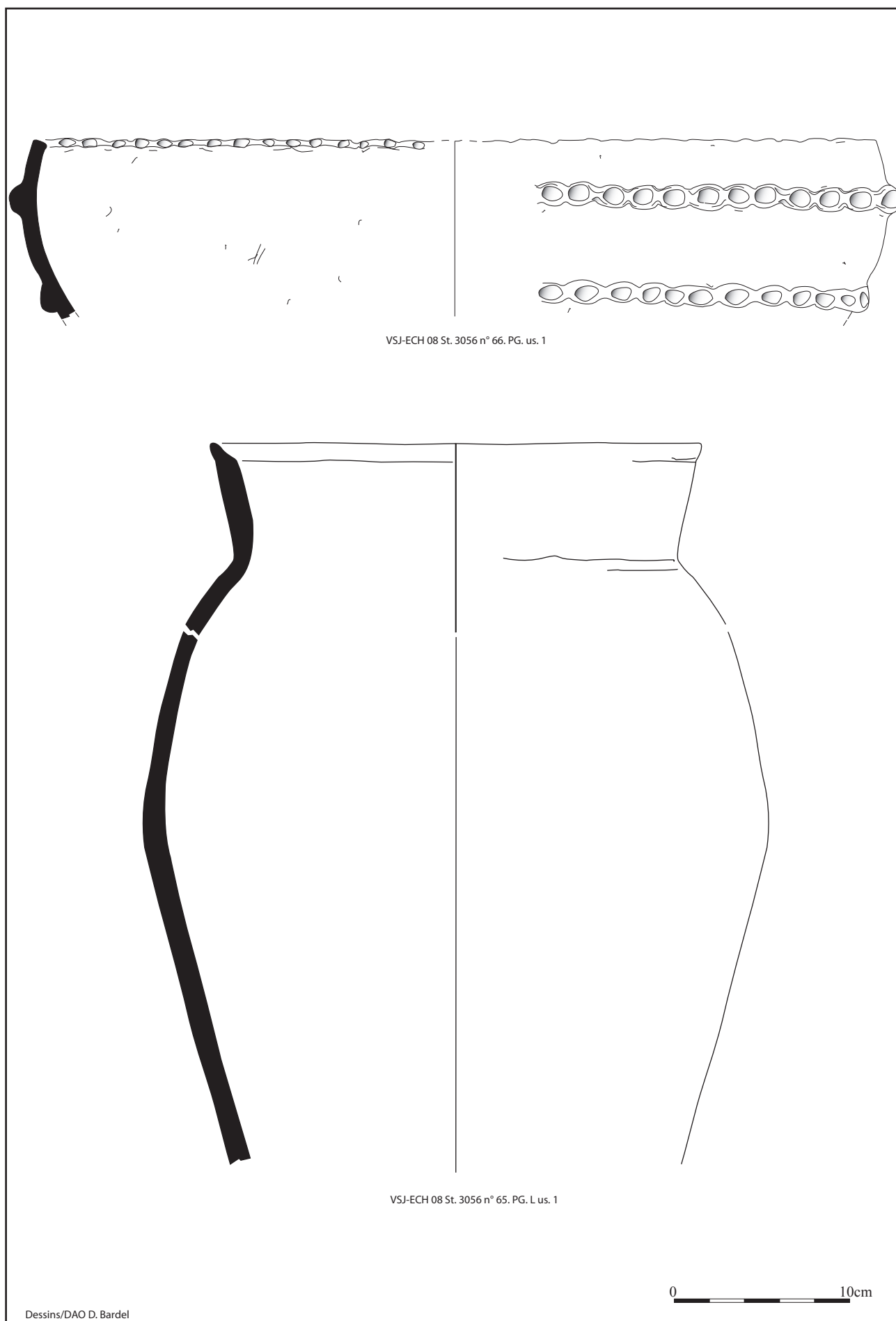


Fig. 404.2.26 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3056.

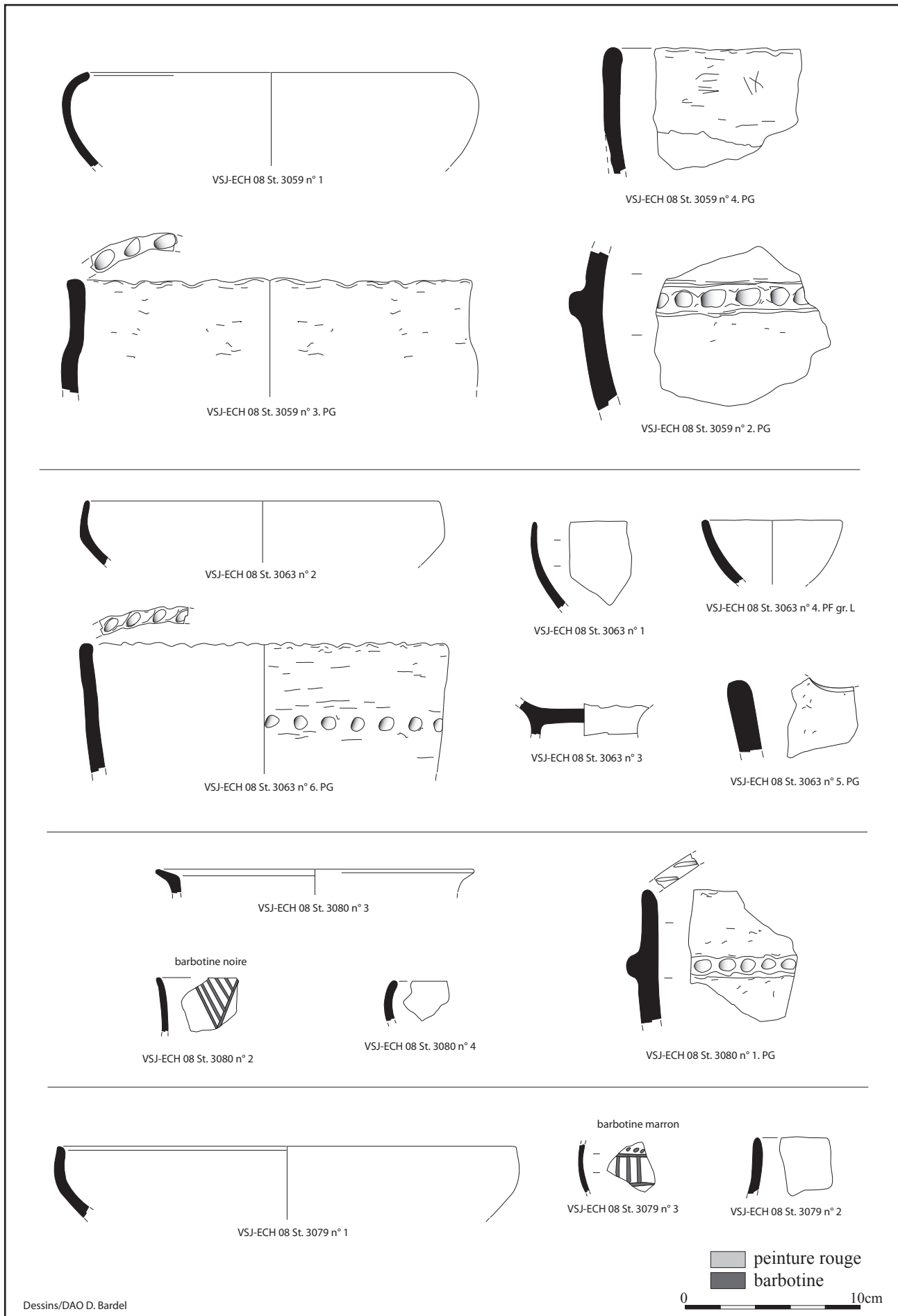


Fig. 404.2.27 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3059, 3063, 3079, 3080.

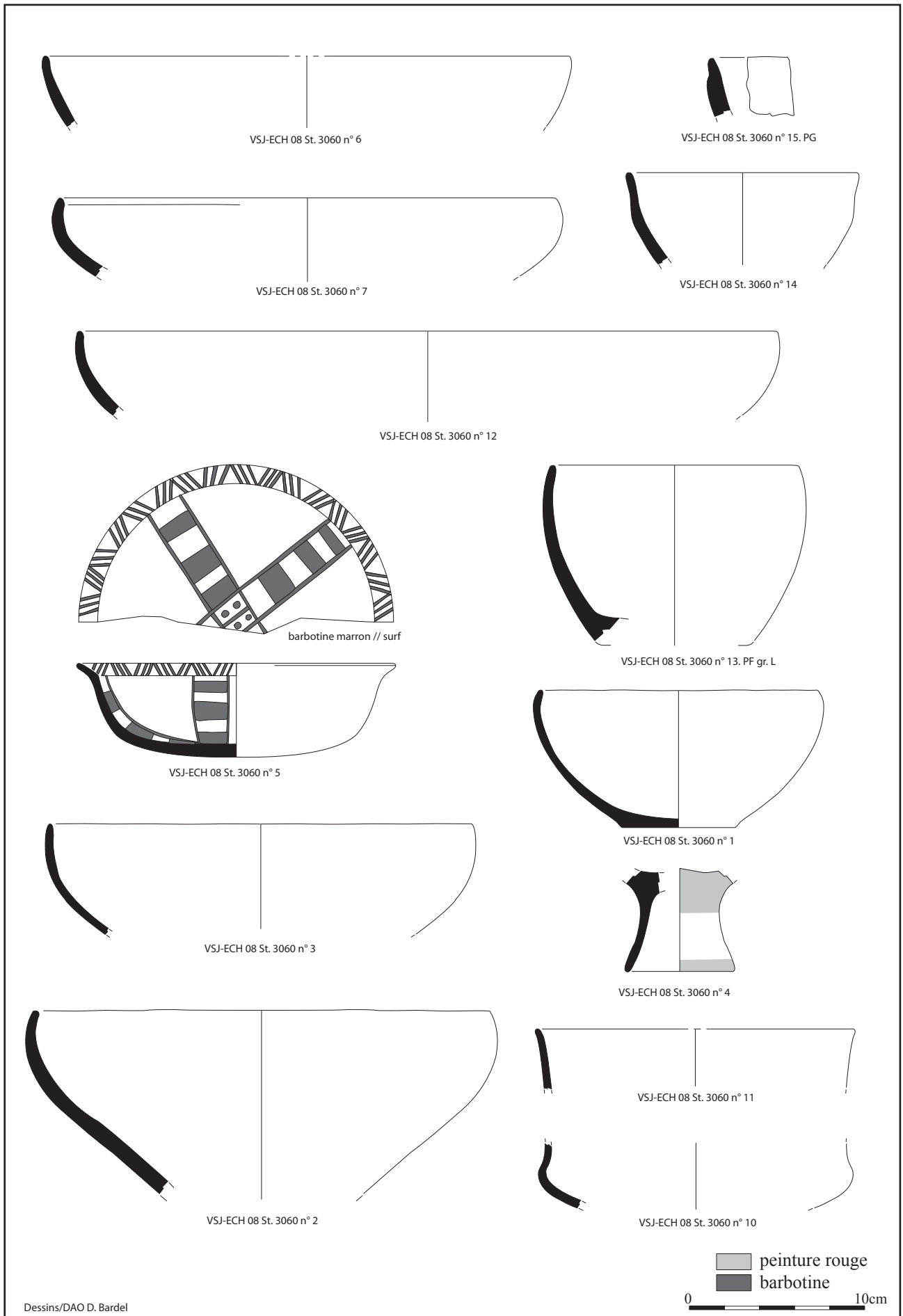


Fig. 404.2.28 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3060.

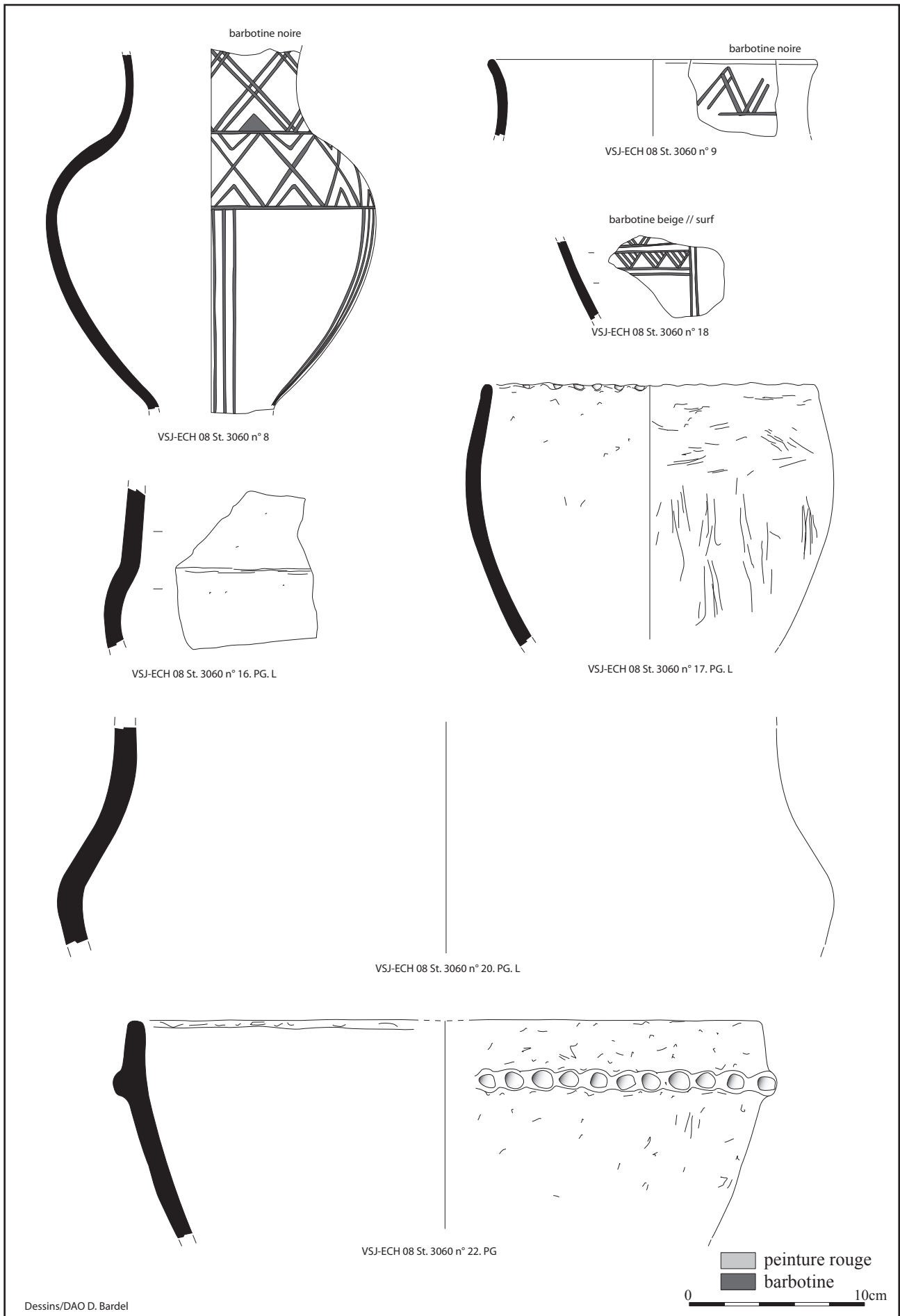


Fig. 404.2.29 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3060.



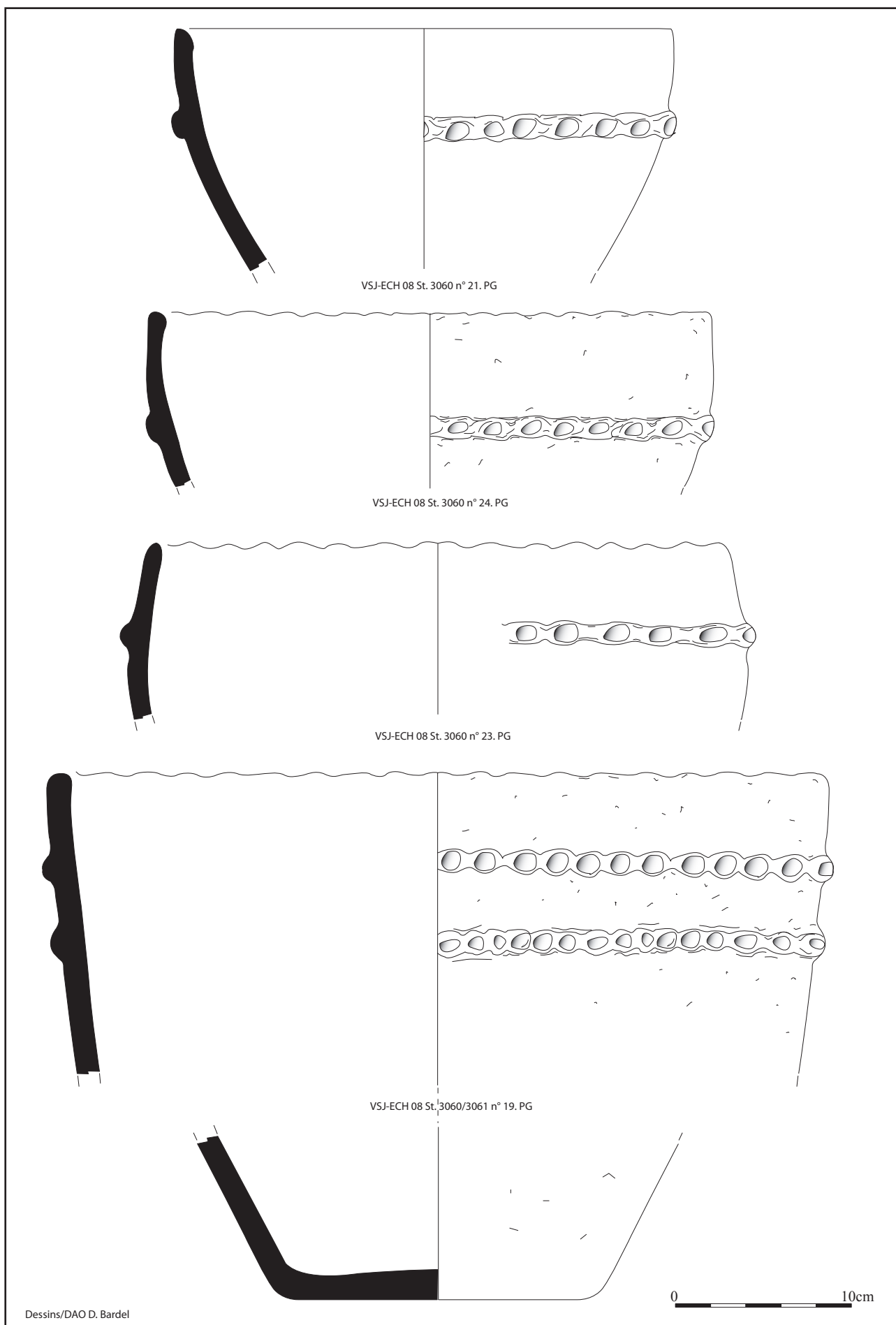


Fig. 404.2.30 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3060.

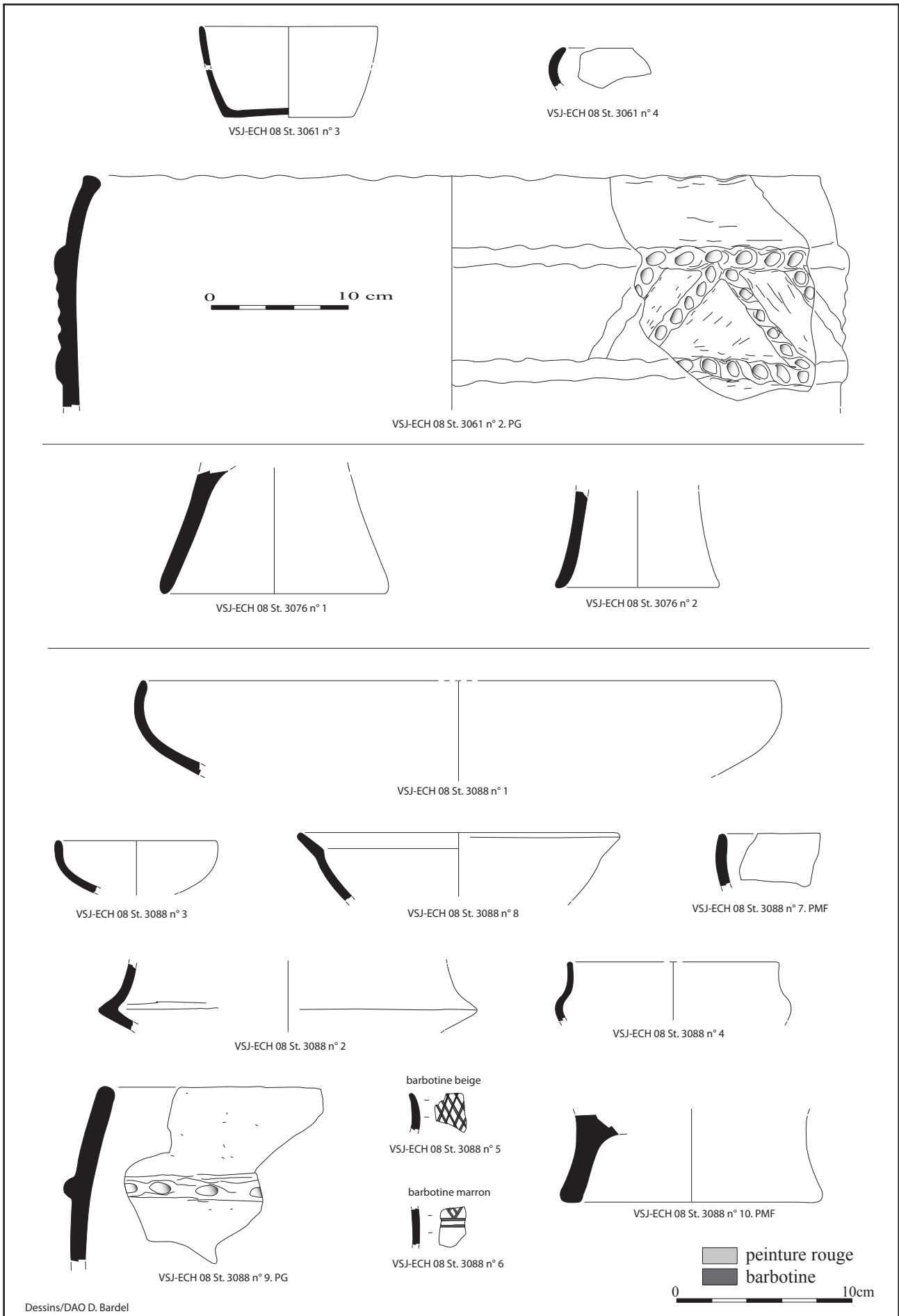


Fig. 404.2.31 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echallas" 08- (77), St. 3061, 3076, 3088.

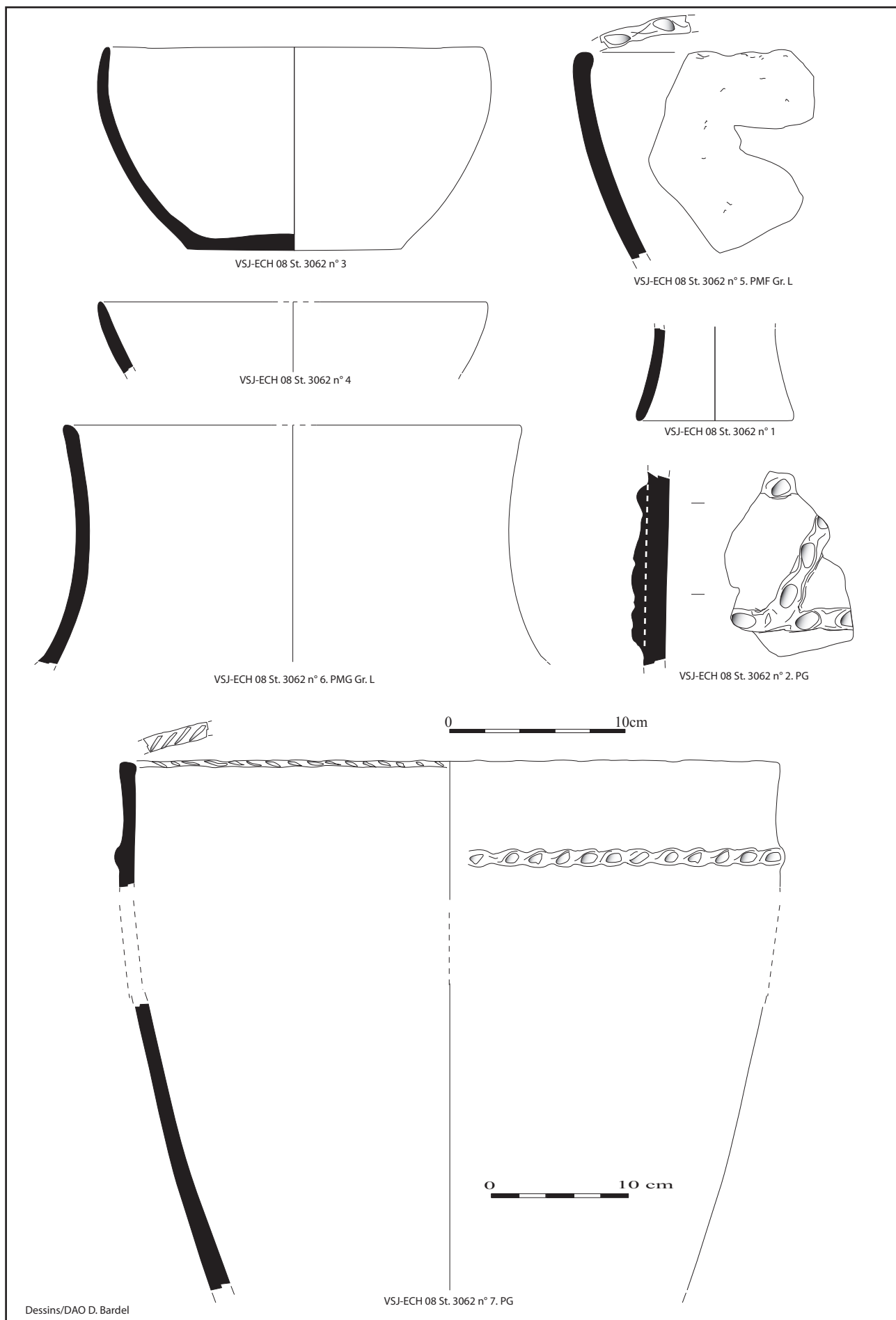


Fig. 404.2.32 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3062.

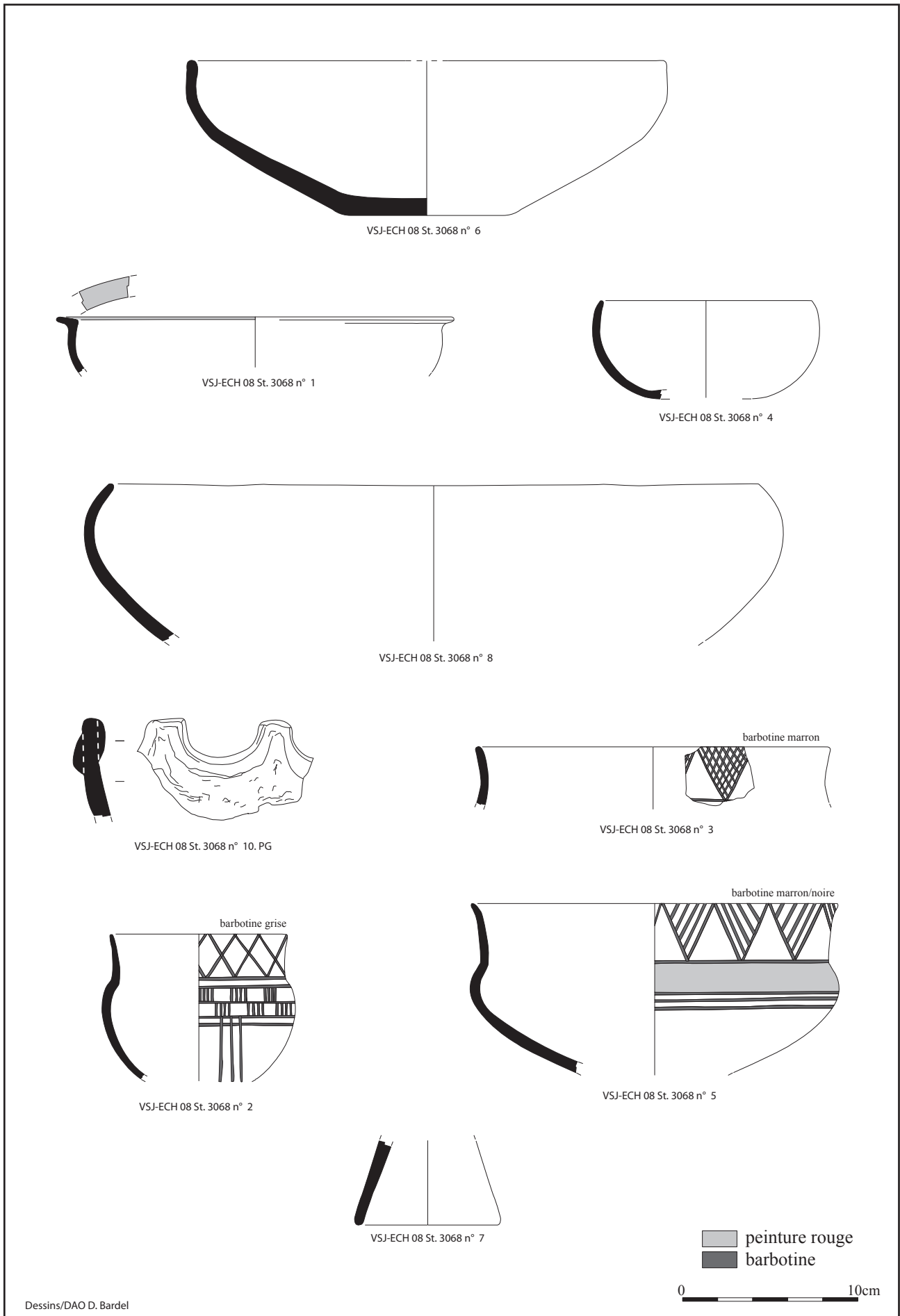
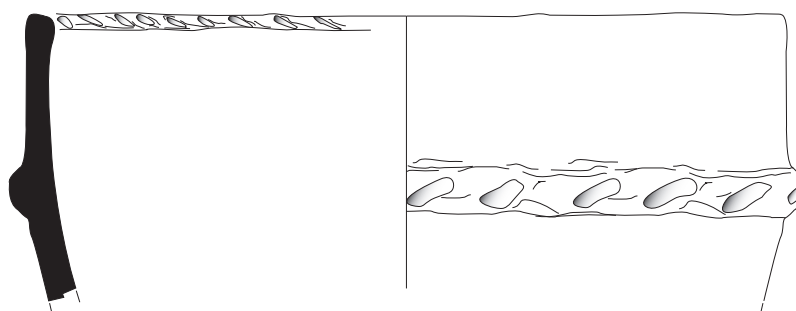
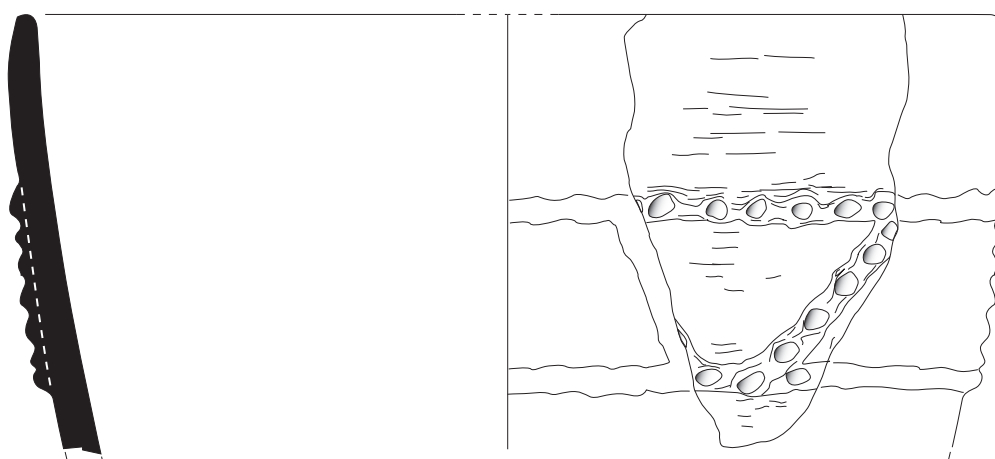


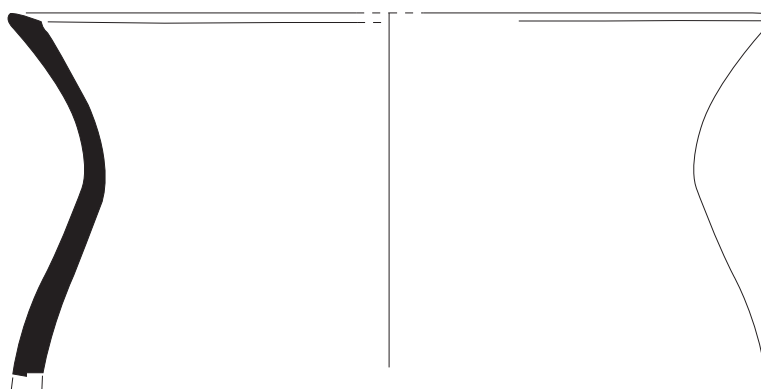
Fig. 404.2.33 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3068.



VSJ-ECH 08 St. 3068 n° 11. PG



VSJ-ECH 08 St. 3068 n° 9. PG



VSJ-ECH 08 St. 3068 n° 12. PF Gr. L



Dessins/DAO D. Bardel

Fig. 404.2.34 : Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" 08- (77), St. 3068.



# Les Yvelines (78)





**Magnanville, « Domaine de Magnanville » (78). MAGN-DM.****Site n° 132.**Le site :

Le site du « Domaine de Magnanville » correspond à une occupation domestique caractérisée par quelques structures fossoyées (silos, fosses, TP). Le site, diagnostiqué en 2004 par P. Granchon (INRAP), a été fouillé par J.-C. Durand (INRAP) en 2005.

Le mobilier céramique présente un intérêt typo-chronologique important pour la connaissance des faciès de la fin du Hallstatt et du début de La Tène ancienne dans la moyenne vallée de la Seine.

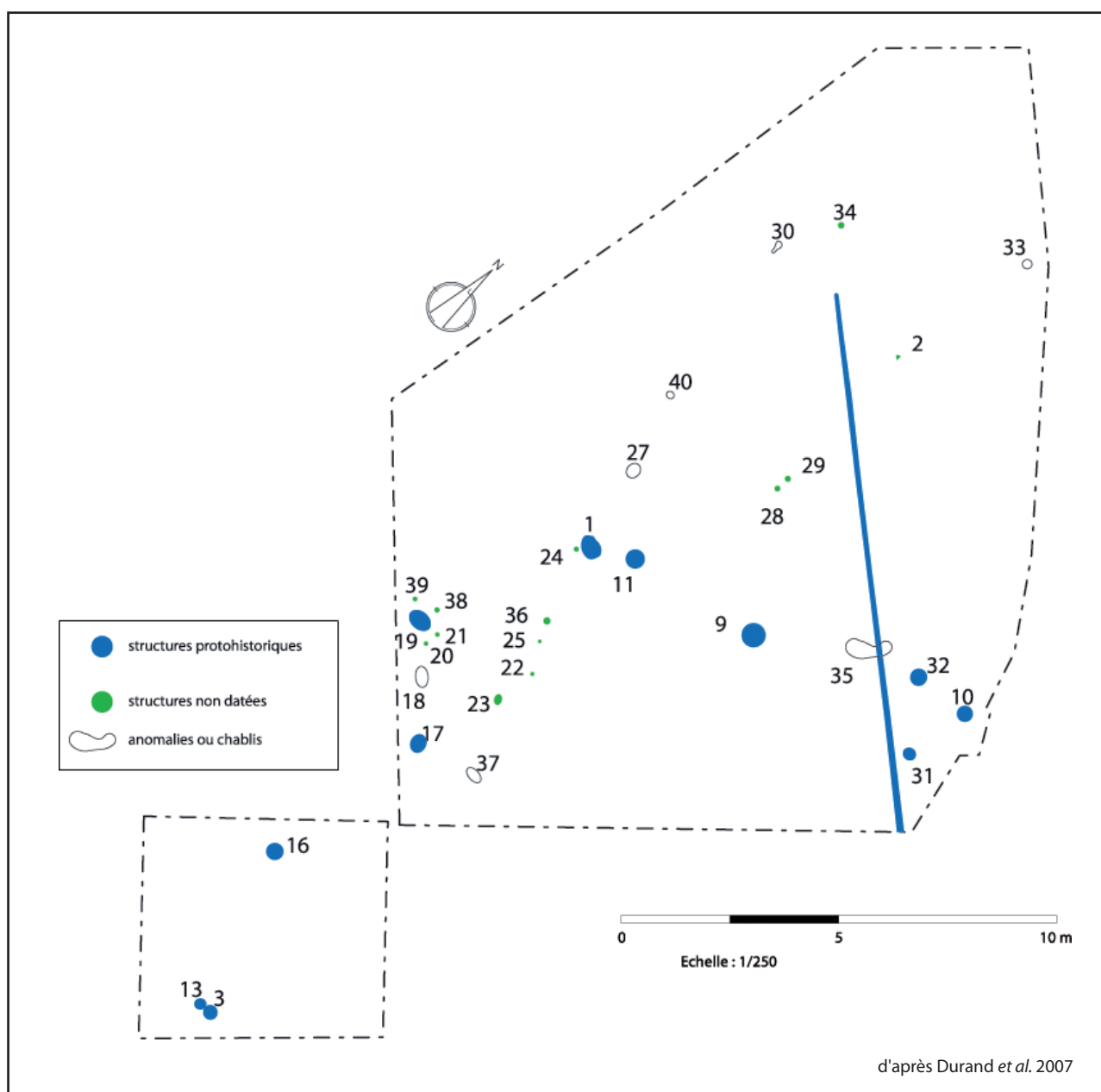


Fig. 132.1 : Plan des structures de Magnanville "Domaine de Magnanville"

Les vestiges :

L'emprise de la fouille s'étend sur 600 m<sup>2</sup>, elle n'a livrée qu'une partie du site. Une vingtaine de structures sont attribuables à l'occupation protohistorique indéterminée et seule une dizaine livrent des éléments mobiliers du Ha D3 ou début de LTA (fosses de type silo ou indéterminées, cf. fig. 132.2). Aucun bâtiment n'est réellement identifiable dans sa totalité, on note seulement quelques alignements spécifiques (St. 22, 25, 36) et un éventuel petit bâtiment couvrant la fosse n° 19 (TP : 19, 20, 21, 38, 39), qui pourrait être à interpréter comme une structure de stockage à couverture ou comme une éventuelle aire de travail artisanal.

Enfin, il faut signaler la présence d'un élément de parcellaire fossoyé très peu profond, dont la datation n'est pas assurée.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

L'étude de la Faune (d'après étude de G. Auxiette) :

La faune conservée au sein des structures protohistoriques est peu abondante (166 restes) et ne permet pas de statuer sur les données d'économie de consommation ou d'élevage. Il faut simplement signaler la présence du spectre assez classique de la faune domestique constituée par le bœuf, le porc, les ovicaprinés et le chien, complété par la présence des espèces sauvages que sont le cerf et le chevreuil.

L'étude carpologique (d'après étude de V. Matteredne) :

Le site a livré des ensembles carpologiques intéressants, illustrant notamment la prédominance du millet commun et des légumineuses (ers et lentilles). V. Matteredne identifie une agriculture intensive, cultivée en petites parcelles, accueillant des plantes très diversifiées et parfois exploitées en mélange.

Le mobilier céramique :

L'ensemble du matériel céramique fournit un total de 941 restes, représentant un N.M.I. pondéré de 92 et un N.T.I. (Nombre Typologique Identifié) de 59, pour un poids correspondant à 18,2 kg.

structure	PF			PG			total			poids	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en g	NR/NMI	poids/NR(g)	poids/NMI(g)
Fosse 1	25	2	2	36	1		61	3	2	1000	20	16	333
Silo 3	39	6	3	17	1		56	7	3	500	8	9	71
Fosse 9	42	4	4	77	6	3	119	10	7	3500	12	29	350
Fosse 10	40	7	4	27	1	1	67	8	5	1400	8,5	21	175
Fosse 11	40	8	2	75	8	8	115	16	10	2100	7	18	131
Fosse 12	3	1					3	1		20			
Silo? 13	27	2	1	13	1	1	40	3	2	400	13	10	133
Silo 16	98	18	11	33	6	6	142	25	17	3400	6	24	136
Fosse 17	12	1		35	1		47	2		600	23	13	300
Fosse 19	126	9	7	64	2	2	190	11	9	4300	17	23	391
Fosse 31	50	3	1	30	1		80	4	3	700	20	9	175
Fosse 32	16	1	1	5	1		21	2	1	300		14	150
total	518	62	36	412	29	21	941	92	59	18220	12,5 moy	17 moy	213 moy

Fig. 132.2 : Tableau de quantification général du corpus céramique de Magnanville.

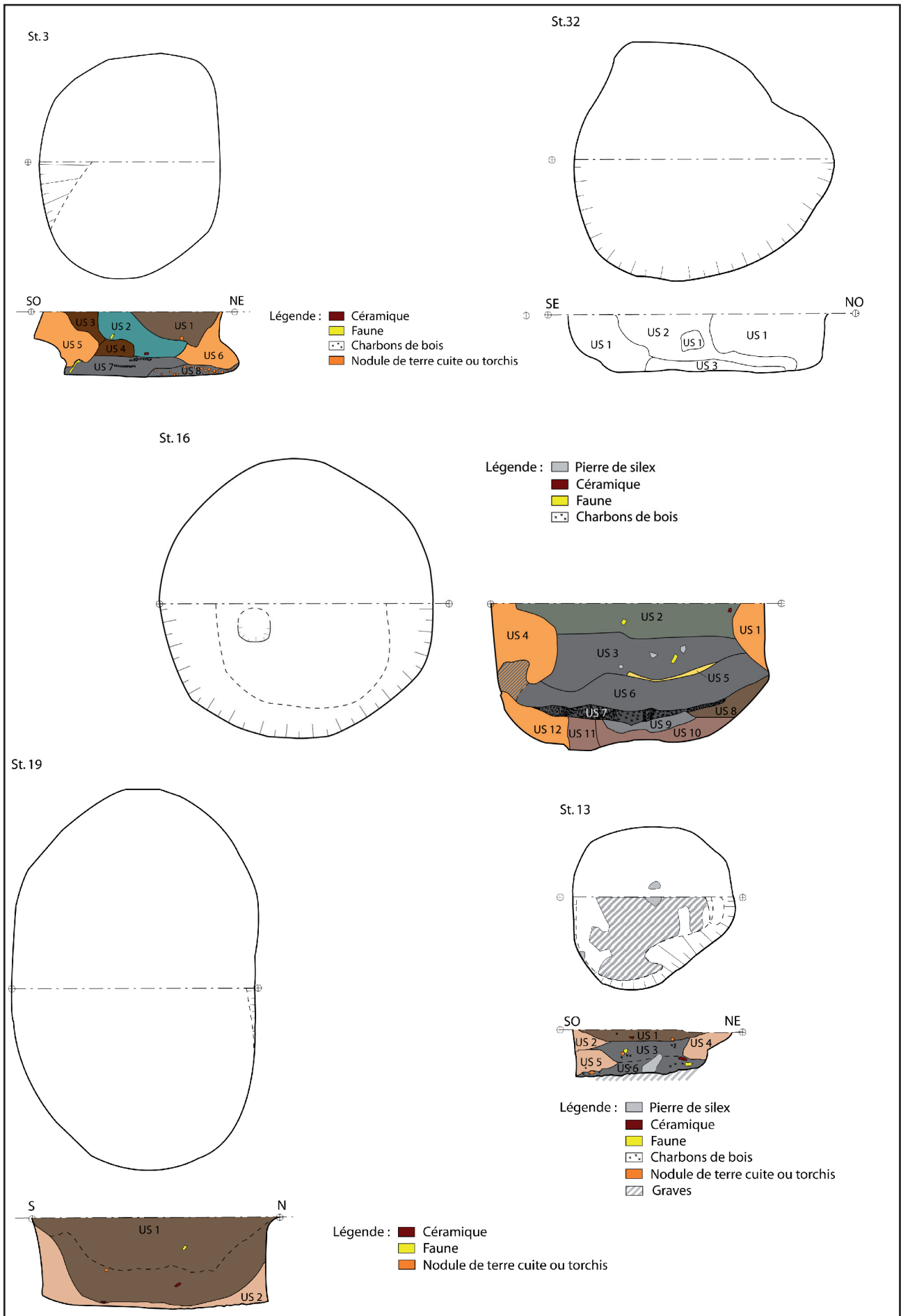


Fig. 132.3 : Plan et coupe des principales structures de Magnanville "Domaine de Magnanville" (78).

Caractéristiques techniques du vaisselier :*Les pâtes céramiques et les cuissons.*

La nature des pâtes est relativement homogène sur l'ensemble des structures, réalisées avec un matériau argilo-limoneux à inclusions siliceuses.

*- Les pâtes modelées fines et pâtes mi-fines :*

Les pâtes fines sont réalisées dans des argiles alluvionnaires avec inclusions et/ou ajouts de sillite et sable de quartz et dans de plus rares cas de petits éléments calcaires. Ces inclusions naturelles ou dégraissants ajoutées sont plus ou moins visibles à l'œil nu. La structure de la pâte se présente de façon dense, et homogène.

Les quelques pâtes mi-fines au traitement de surface soigneusement lissé sont associées aux pâtes fines, elles partagent les mêmes caractéristiques, mais possèdent des inclusions plus abondantes et visibles à l'œil nu.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Quelques pâtes fines de couleur claire existent en très faible proportion, si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit.

Le standard recherché est donc une pâte à surface et intérieur sombre, où le carbone piégé permet d'autant plus l'étanchéité du récipient, puisqu'il vient combler les porosités. Ces cuissons sombres et parfaitement lissées sont communes depuis l'âge du Bronze et tout au long de l'âge du Fer.

*- Les pâtes modelées mi fines et grossières :*

Les pâtes grossières sont de même nature argilo-limoneuses que les pâtes fines et présentent en grande majorité des inclusions de grains de quartz de taille moyenne, parfois roulées et peu abondantes. On remarque également une pâte à dégraissant calcaire concrétionné et de coquille concassée, mais très faiblement représentée.

La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâte d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

*La mise en forme et le traitement de surface :*

Le corpus de Magnanville ne permet pas d'observation probante des montages. On peut supposer un montage au colombin, technique jusqu'alors principalement mise en évidence pour les ensembles du Hallstatt et notamment pour la céramique grossière. Le montage des céramiques fines pourrait être en partie dû à une technique de surmoulage et/ou du colombin.

Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet d'une attention particulière et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles). La poterie une fois façonnée, est donc laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

Les récipients en pâte fine et mi-fine présentent un aspect plus ou moins soigné, ayant fait l'objet d'une régularisation de la surface, puis d'un lissage.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :*Présentation générale :*

Le répertoire céramique est synthétisé sur la *Figure 132.5*, il comprend 18 types différents au sein de 15 classes morphologiques.

Le tableau suivant (fig. 132.4) montre la répartition de ces formes selon leurs indices de hauteur et de pâte, ainsi que la part des éléments indéterminés.

MAG-DM	Formes basses		Formes hautes		indéterminées		total	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Pâte fine lissée	118	37	3	1	367	21	488	59
Pâte mi fine lissée	8	6	4	1	26	1	38	8
Pâte mi-fine gr. Lissé	6	1	4	1	49	7	59	9
pâte grossière lissée	8	1	5	1	1	0	14	2
pâte grossière gr. Lissé	2	2	9	2	333	3	344	7
<b>Total</b>	<b>142</b>	<b>47</b>	<b>25</b>	<b>6</b>	<b>776</b>	<b>32</b>	<b>943</b>	<b>85</b>

Fig. 132.4 : Répartition des effectifs selon les critères de hauteur et de pâte.

La plupart des formes basses attestent de productions réalisées en pâte fine alors que les formes hautes relativement peu nombreuses se répartissent plutôt dans des pâtes mi-fine ou grossière (Tab. 2).

On constate également la présence majoritaire des individus en pâte fine, en N.R. et en N.M.I., constat récurrent sur la plupart des sites de cette période. Les taux de fragmentation calculés par structure sont hétérogènes au vu de la faiblesse statistique des ensembles, le taux de fragmentation moyen des principales structures donne un chiffre de 12,5 restes pour un individu.

#### Les formes du répertoire :

##### *Les formes basses à profil simple.*

Les coupes tronconiques profondes (type 11200) sont représentées par deux individus (St. 11 n° 3 et 19) réalisés dans une pâte mi-fine aux des diamètres de 220 et 230 mm. Un premier type possède un simple bord arrondi, il trouve des comparaisons parmi les ensembles plus ou moins proches de l'ouest parisien : à Mantes-la-Jolie « ZAC Bord de Seine » (cf. site n° 133), site en bordure de Seine distant de 4 km seulement et qui partage un répertoire commun; à Wissous « Le Pérou », également (St. 2068), (cf. site n° 113), à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond », St. 2012 n°4, (cf site n° 196), à Achères (St. 1), mais aussi parmi certains sites de Bassée comme à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (cf. site n° 227), ou de l'extrémité du plateau du Gâtinais à Ecuelles « Charmoy » (cf site 220).

Un second type est caractérisé par un bord aplati triangulaire (St. 11 n°7). Son traitement de surface se présente sous la forme d'un grattage/modelage irrégulier volontaire. Ce type de traitement semble plutôt correspondre à La Tène ancienne, il est proche du traitement de surface de certains vases de Fresnes sur Marne « Les Sablons » (St. J), attribuable à la fin de LTA (cf. site 223).

Les coupes hémisphériques (type 12100) sont représentées par quelques individus assez fragmentés (5, représentant 9,1% du vaisselier). Cette forme est réalisée en pâte fine et mi-fine ou grossière (St. 9 n° 4 et Pl. 3, St. 11 n° 12), caractérisant une tendance laténienne d'évolution de cette forme.

Les coupes à bord festonné (type 14000) ne sont présentes qu'à deux exemplaires (St. 16 n° 12), réalisées dans une pâte grossière (3,6 % du vaisselier). Leur fonction encore énigmatique pourrait correspondre à des chauffe-plats (braseros). A Milly-la-Forêt elle représente 3,3 % des individus, ou encore 3,6% du vaisselier de Wissous « Le Pérou ».

##### *Les formes basses à profil monosegmenté.*

Une unique coupe à marli (type 21220) est présente (1,8 % du vaisselier), réalisée en pâte fine (St. 9 n° 2). Cette forme s'apparente aux coupes à marli du Hallstatt final mais présente un profil beaucoup moins segmenté, caractérisant encore une fois un faciès évolué vers La Tène.

Quelques coupes sont proches de cet exemplaire, mais possèdent un marli plus large et des arêtes plus marquées : à Milly-la-Forêt (St. 2083 n° 18), à Wissous, à Magnanville, à Grisy sur Seine « Les Roqueux »

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11200 coupe tronconique		PF/PMF	80000	Fond à ombilic					
	12000	12100 coupe hémisphérique		PMF/PG	14000	14000 coupe à bord festonné					
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupe à marli		PF							
	22000	2210 jatte à bord rentrant		PF/PMF							
	23000	23100 jatte à bord droit basse		PF				23200 jatte à bord droit profonde		bord droit mouluré	
		24/25000	24100 jatte à ressaut haut						24200 jatte à ressaut médian		24330 jatte à carène médiane
										jatte à carène basse 24500	
F.B. complexe : gpe 30000	32/33/340000	33100 écuelle prof. sinueux		PF	écuelle carénée		32200	32310			
					34400 écuelle à épaulement						
F.H. corps simple/monosegmenté	groupe 40/50000	41200 pot tronconique		PMF/PG	53000 pot à ressaut						
F.H. corps complexe	groupe 60000	61000 pot à épaulement haut		PMF/PG							
		groupe 70000	70000 jarre/bouteille à épaulement		PF	74100		PMF			
					13200 C ?						
							(unicum)	PMF			

Fig. 132.5 : Tableau synthétique des formes céramiques de Magnanville "Domaine de Magnanville" (78).

St. 1605 n° 2, à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (cf site 97).

Les jattes à bord rentrant (type 22100) sont réalisées en céramique fine et plus exceptionnellement dans une pâte mi-fine. Elle représente 12,7% du vaisselier. Les exemplaires de taille moyenne (St. 9 n° 1, St. 19 n° 5 par exemple) possèdent des diamètres restituables de 255, 285 et 260 mm qui donnent une indication de forme et de taille comprise entre 200 et 300 mm. Un seul individu présente une taille exceptionnelle de 450 mm et un traitement de surface brossé particulier (St. 16 n° 26 : photo). Le décor brossé de sa panse et également utile à la préhension de cette grande forme. Les décors brossés ou peignés couvrant la panse des vases apparaissent surtout au début de la Tène ancienne. A Bragny-sur-Saône, on remarque par exemple une grande jatte portant un décor peigné (Labeaune 1991, Labeaune 2004.)

Les jattes à bord rentrant sont présentes en grosse quantité sur l'ensemble des sites du Hallstatt final et perdurent à partir de La Tène ancienne avec un épaississement de leur bord.

Les jattes à bord droit (type 23100 et 23200) sont le type le plus fréquent avec 20 % des individus. Elles sont réalisées en pâte fine (St. 9 n° 6) et plus rarement mi-fine (St. 16 n° 3). Leur hauteur est variable, profonde (type 23200 : St. 9 n° 6) ou basse (type 23100 : St. 19 n° 11).

L'exemplaire (St. 19 n° 9) possède un profil légèrement différent, plus caréné et au bord légèrement infléchi en bourrelet, il est proche d'exemplaires de Gif-sur-Yvette (St.133), (cf site n° 195) ou de Mantes-la-Jolie (St. 2), de Champagne-sur-Oise « La Pièce du Carrefour » (Marion 2004) ou de Changis-sur-Marne « Les Prétraux » (Marion 2004) et est proches d'éuelles carénées du début du faciès Aisne-Marne en Champagne, forme que l'on retrouve par exemple dans la nécropole de Villeneuve Renneville « Le Mont Gravet » (t. 39 et t. 56) (Charpy, Roualet 1987). Cet individu possède donc des caractéristiques tendant à le rapprocher des ensembles du début de La Tène ancienne.

Une autre variante à signaler se différencie de la précédente par un bord sinueux. Deux exemplaires sont présents dans le corpus (St. 13 n° 1 et St. 16 n° 2), correspondant à 3,6% du vaisselier. Elle apparaît parmi les ensembles de transition, issue des jattes à bord droit classique et va évoluer vers une jatte à carène ou épaulement bien démarqué à La Tène ancienne.

Elle se retrouve parmi le corpus de Mantes-Jolie (St. 2) avec un profil un peu plus caréné, à Bailly « Le Crapaud » (78) (Granchon *et al.* 2006), (St. 23) ou à Ecuellen « Charmoy » (St. 11 n°2) (cf site 220). Cette forme n'est pas présente parmi le corpus de Vix (cf site 64.1).

Il faut signaler une jatte de profil caréné médian et bord infléchi (type 24330) réalisée en pâte fine, au diamètre de 155 mm (St. 19 n° 2). Des comparaisons existent notamment sur les sites de Bassée, à Ecuellen « Charmoy » (St. 6 n° 19), à Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (St. 47 n° 1), à Montereau-Fault-Yonne (St. 112 n° 1), ou encore à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (St. 2132 n° 30, St. 3136 n°3).

Les jattes/bols à ressaut (25000) comptent 6 individus, réalisés en pâte fine (10 % du vaisselier). Les formes à ressaut haut (25100) sont les plus nombreuses. Deux d'entre elles se classent parmi le module B (bols : <math>\leq 180\text{ mm}</math>), (St.16 n° 8, St. 19 n° 3). Des comparaisons existent notamment sur les sites proches de Milly-la-Forêt (St. 2012 n° 13-14, St. 2087 n° 2), d'Achères (St. 10), de Wissous (St. 2068 n° 4). On note également une jatte à ressaut, au bord légèrement évasé (St. 16 n° 4) peu caractéristique, mais qui s'apparente à quelques exemplaires de Vix « Le Mont-Lassois » (cf. site 64.1).

Une autre variante possède un ressaut médian (type 25200) mais partage les mêmes caractéristiques (St. 16 n° 6 et 9). Elle trouve des comparaisons avec des exemplaires de Milly-la-Forêt (St. 2014 n° 6, St. 2132 n° 24, St. 2009 n°29), de Bailly (St. 40), de Wissous (St. 2068 n° 55) ou avec un individu d'Ecuellen « Charmoy » (St. 13 n° 42).

#### *Les formes basses à profil complexe.*

Une écuelle à profil sinueux est présente (type 33110), réalisée en pâte fine (St. 16 n° 6).

On remarque également quelques écuelles carénées, l'une à bord déversé court (type 32200 : St. 31 n° 1) ou à bord développé déversé (type 32300 : St. 11 n° 15). Ce type trouve des comparaisons proches à Mantes-



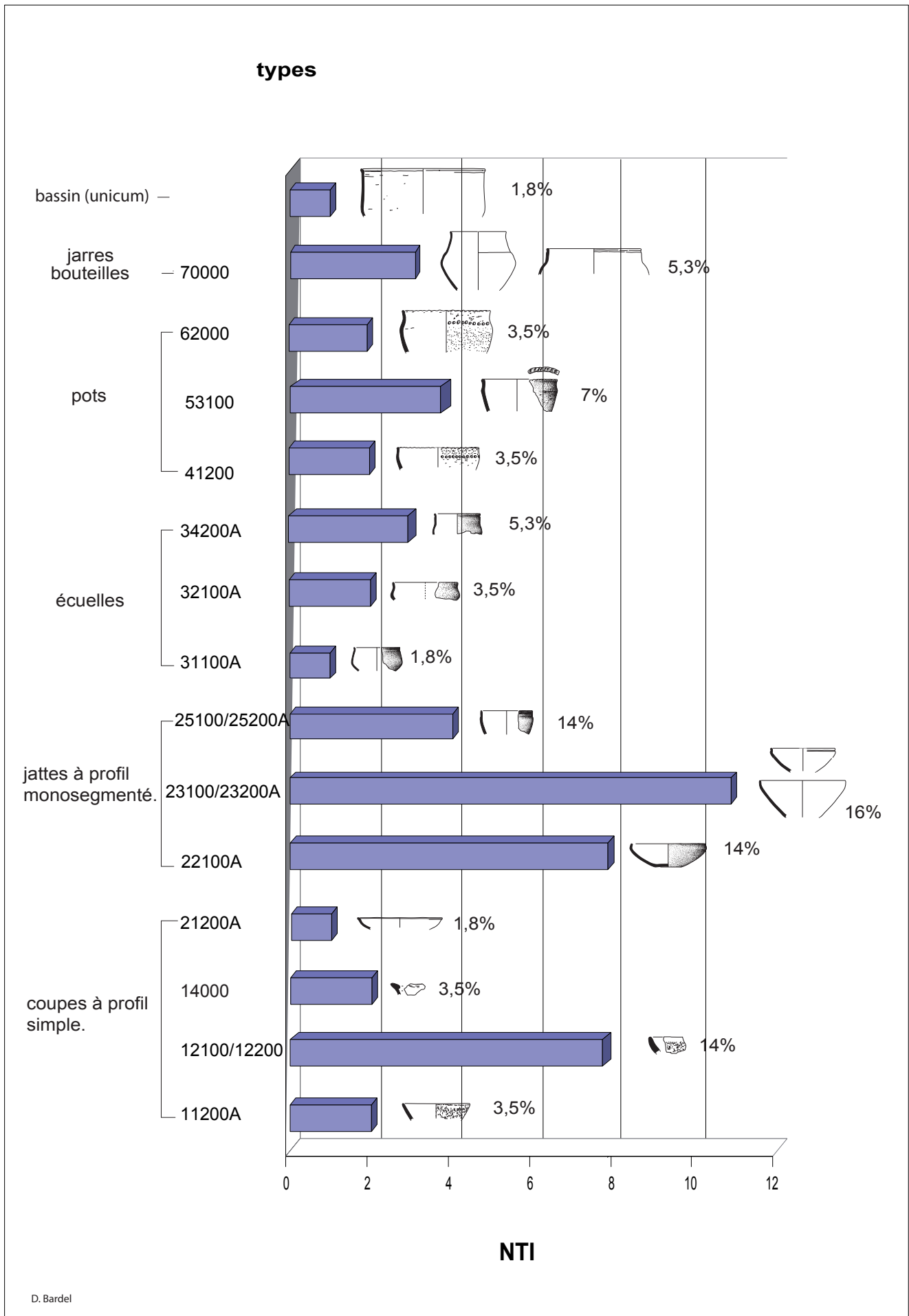


Fig. 132.6 : Représentation des types céramiques sur l'ensemble des structures du HF/ LTA.



la-Jolie (St. 133), à Bailly (St. 63) ou encore en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (St. 1447 n° 2 et 1605 n° 1). Cette forme est également bien représentée à Bragny-sur-Saône « Sous Moussière » au sein des niveaux de la seconde phase (Labeaune 1991, Labeaune 2004).

On remarque enfin une écuelle à épaulement bas (type 34420). Sa réalisation est uniquement en pâte fine. Elle possède un col subvertical (St. 19 n° 1) et est comparable à des exemplaires de Mantes-la-Jolie (St. 2 n° 1), de Wissous (St. 2068 n° 10, 14, 15), de Gif-sur-Yvette (St. 312 n° 1), de Bailly (St. 69, 256), de Milly-la-Forêt (St. 2104 n° 6, St. 2009 n° 29, St. 2083 n° 10) ainsi que parmi les ensembles de Bassée, à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (St. 1639 n° 2), ou à Bazoches lès Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (St. 254 n° 2).

#### *Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté.*

Un unique individu de pot s'apparente à un type elliptique (type 41200 : St. 9 n° 5).

D'autres pots se caractérisent par un ressaut et bord court sub-vertical, totalisant plus de 6 % du vaisselier (type 53000). Ils sont réalisés dans une pâte grossière ou mi-fine. Trois individus sont identifiables parmi l'ensemble de Magnanville. Ils présentent un simple ressaut (St. 16 n° 11) ou un ressaut souligné par une ligne de digitations (St. 9 n° 5, St. 16 n° 17). Cette forme de stockage trouve des comparaisons plus ou moins proches sur de nombreux sites du Hallstatt final et tout début de La Tène. On peut citer des individus de Wissous (St. 2079 n° 14), de Milly-la-Forêt (St. 2037 n° 3), d'Écuelle Charmoy (St. 8 n° 1).

Un vase de grande dimension, au profil cylindrique est assimilé aux formes de cylindrique (13200 C) même si son profil et sa taille sont particuliers (St. 10 n° 5). Il s'agit d'une forme réalisée dans une pâte mi-fine, légèrement carénée dans sa partie basse ou médiane, qui rappelle une forme de Bragny-sur-Saône (Labeaune 1991, Laneaune 2004).

#### *Les formes hautes à profil complexe.*

On remarque quelques pots à épaulement court et à bord subvertical ou légèrement déversé (type 61000). Trois individus s'identifient à cette forme, représentant 5,3% du vaisselier. Ils sont réalisés en pâte mi-fine et grossière. Un seul diamètre restituable donne une ouverture de 300 mm (St. 9 n° 7). Cet individu possède un décor de ligne digitée au niveau de l'épaulement. Des comparaisons proches existent à, Bailly (St. 230), à Gif-sur-Yvette (St. 46 n° 11), à Milly-la-Forêt (St. 2016 n° 16).

Les jarres/bouteilles sont représentées un individu au profil à épaulement presque biconique (type 71200 : St. 19 n° 13). Cette bouteille est réalisée en pâte fine et soigneusement lissée et une ouverture large. Son profil et sa taille son proche d'une bouteille de Varennes-sur-Seine « Les Rimelles » (St. 120), son profil rappelle également 2 formes du site de Wissous (St. 2068 n° 25 et 2070 n° 19). Ce type de récipient est assez peu fréquent dans le vaisselier.

D'autres éléments de jarres/bouteille complètent cette catégorie. On note quelques individus à épaulement haut et col court (type 74100), réalisés dans une pâte mi-fine à la surface lissée (St. 19 n° 10). Il est proche d'une forme de Wissous (St. 2068 n° 32), de Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (St. 39 n° 7), réalisé en pâte grossière ainsi que d'individus de Bragny-sur-Saône (Labeaune 1991). Cette forme à col court n'est pas courante dans le vaisselier, qui possède plutôt des bouteilles à panse globuleuse et col cylindrique tel le fragment de col qui individualise le second type de bouteille (St. 11 n° 13 et Pl. 7, St. 19 n° 7). Des bouteilles de forme plus ou moins similaires sont présentes à Écuelles « Charmoy » (St. 1 n° 7), (cf site 2201), à Milly-la-Forêt (St. 2009 n° 14, St. 2083 n° 22, cf site 196), à Bailly (St. 23) ou encore à Gif-sur-Yvette (St. 209) (cf. site 195).

#### *Caractéristiques décoratives :*

#### *Les décors plastiques :*

Le décor plastique n'est représenté que sur des individus en pâte grossière. Les plus fréquents sont les impressions effectuées dans la pâte fraîche à l'aide du doigt ou d'un ustensile ; sous la forme d'une seule *ligne d'impressions digitées*, figurée sur le haut de panse de certains pots (St. 9 n° 45, 7 ou sur le bord des récipients. On note l'absence du cordon impressionné.

On assimile également à une certaine forme de décoration l'aspect de surface de la grande jatte à bord rentrant (type 22100 : Pl. 4, St. 16 n° 26) qui possède une surface volontairement rugueuse, réalisée par l'impression et le brossage de la surface à l'aide d'un matériau irrégulier, tel que de la paille. Ce traitement de surface disposé sur l'ensemble de la panse du récipient semble se rapprocher des décors au peigne ou brossages que l'on rencontre sur certains récipients du début de la Tène notamment (exemple de vases de Bragny-sur-Saône).

### *La céramique peinte :*

Les décors peints sont représentés par 3 N.M.I. pondérés, représentant 3,5 % du vaisselier en NMI. Cette proportion de céramique peinte est assez faible, puisqu'elle représente 7,5 % à Gif-sur-Yvette, 7 % à Wissous et 11 % à Milly-la-Forêt.

Parmi les 3 individus peints de Magnanville, 2 possèdent un décor à la barbotine et 1 relève d'un décor mixte de peinture et barbotine.

On relève un épaulement décoré à la barbotine qui appartient sans doute à une forme basse complexe de type 30000 (St. 19 n° 16). Un second individu au décor de barbotine est caractérisé par un col haut légèrement évasé et pourrait également appartenir à une forme basse complexe : St. 31 n° 3.

Enfin, un dernier individu, représenté par un fragment de liaison panse-fond est décoré à la peinture et barbotine (St. 9 n° 3). Sa fragmentation ne rend pas possible la précision raisonnable de son type.

Etant donné le faible nombre d'individus peints, les motifs ne sont que peu variés. Les thèmes individualisés sont au nombre de 3 (Fig. 132.7) : *la ligne droite, le chevron et la bande de peinture*. Le thème du chevron, ici présent à 2 reprises sur 3 est le thème le plus utilisé à cette période, se déclinant en multiples variantes.

Concernant le positionnement de cette décoration on peut les réintégrer à des compositions caractéristiques : la frise de chevrons multiple présente sur l'épaulement du fragment (St. 19 n° 16) évoque un emplacement récurrent du décor en frise, positionné à ce niveau d'infléchissement bien visible sur les formes basses à épaulement ou ressaut. Le décor de chevrons emboîtés présent sur le fragment de col haut (St. 31 n° 3) semble également disposé dans une frise assez large. Les cols des formes basses ou hautes à profil complexe sont le principal support de frises ou motifs en métope. Enfin, le fragment de liaison panse-fond (St. 9 n° 3) présente une bande de peinture rouge verticale, encadrée par une ligne de barbotine. Cette présence de ligne de barbotine encadrant les aplats ou bandes de peinture rouge est très fréquente, de plus la disposition de frises verticales alternées, devant couvrir toute la hauteur de la panse est également une organisation récurrente de certaines panses des formes basses à épaulement ou ressaut.

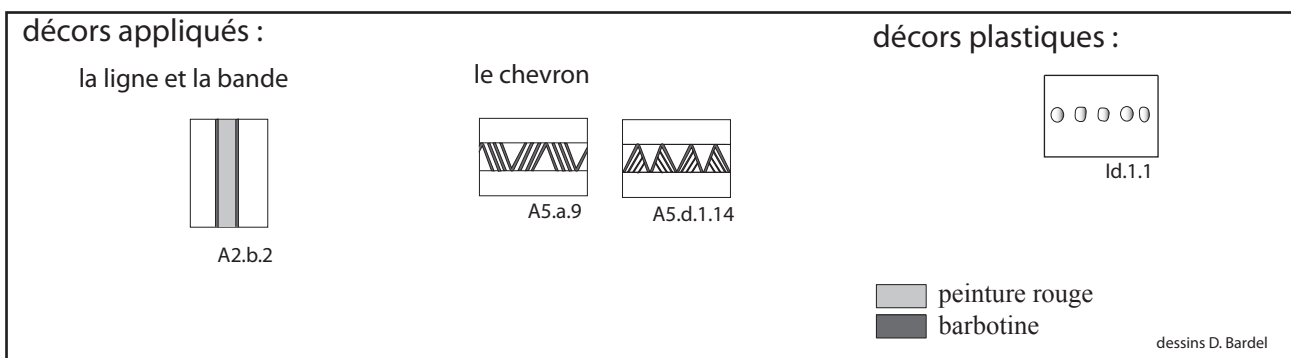


Fig. 132.7 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78). Répertoire des motifs décoratifs.

Les modes de production :

Les productions céramiques de Magnanville présentent un faciès de production homogène, tant au niveau des pâtes qu'au niveau morphologique. Les vases fournissent la sensation d'une production spécifique parmi laquelle se distingue une « main » de potier. La comparaison avec le site proche de Mantes-la-Jolie, qui doit être proche chronologiquement, ne montre pas de production similaire, ce qui tendrait à montrer des productions très localisées. La nature de leur pâte est différente, présentant un dégraissant de quartz pour les vases de Magnanville. Il pourrait alors être envisagé des productions très localisées, voir à l'échelle du site.

Comparaisons et faciès :

La céramique fine est majoritaire et le vaisselier se compose d'une grande part de formes ubiquistes : coupe et bol tronconique ou hémisphérique, jattes à bord droit et à bord rentrant. Les formes autorisant plus de variantes sont certainement la vaisselle de table en céramique fine à profil monosegmenté et complexe : jatte à ressaut, écuelle à épaulement, qui montre la spécificité morphologique de ce corpus. La présence unique d'une bouteille à encolure large en céramique fine montre un aspect original du vaisselier, est pourrait être à mettre en relation avec le service à boisson. La seconde partie du vaisselier concerne le stockage et la cuisson, individualisés par des pots de forme généralement ouverte ou à épaulement. De grandes bouteilles et des jarres complètent cette panoplie.

Ce répertoire céramique s'insère dans un faciès régional de la transition Hallstatt D3 / La Tène A1, du nord du plateau du Gâtinais et de l'ouest parisien. Il est proche du répertoire du site de Mantes-la-Jolie «ZAC Bords de Seine », situé à moins de 5 kilomètres. Il semble que ces deux sites soit proches chronologiquement voir contemporain.

Le vaisselier possède encore des formes emblématiques du Hallstatt final, et notamment les traditionnelles jattes à bord rentrant, à bord droit ou les écuelles sinueuses. On peut également mettre en exergue la présence d'écuelles à épaulement bas, forme proche du « gobelet jogassien ». De nouvelles formes, se rapportant à un contexte de transition ou début de La Tène ancienne, sont également présentes avec les coupes tronconiques (11200), les écuelles carénées (type 32200) ou bien la forme de bouteille en céramique fine (71200).

La présence du décor peint vixéen fournit un nouvel indice d'intégration de l'ouest parisien dans une vaste zone de répartition de la céramique peinte (peinture et barbotine), allant de la Bourgogne au nord du bassin Parisien ainsi que la Champagne. La céramique peinte est également présente dans ce secteur ouest sur les sites de Houdan « Les Brosses » (78), (Philippe 1993), de Bailly « Le Crapaud » (78), de Wissous « Le Pérou » (91), de Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (91) ou d'Herblay « Gaillon » (95).

Nature du site et datation :

Bien que partiellement documenté, cette installation apparaît comme un habitat ouvert, attribuable à la transition Ha D3 - LTA ou au début de LT A1. Les vestiges de l'occupation sont assez érodés et ne donnent pas une vision totale du site, qui s'apparente cependant à certaines installations agricoles.

Le matériel recueilli permet une première approche d'un faciès local, que l'on peut compléter avec les données du site de Mantes-la-Jolie. L'homogénéité du matériel céramique et les caractéristiques chronologiques qu'il apporte permettent de situer l'occupation dans une fourchette couvrant plutôt la fin du Ha D3 et LTA ancienne, soit vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. environ (entre 475 et 420 environ). L'absence d'association avec des mobiliers métalliques ne nous permet pas de comparaison et de précision plus grande.

Bibliographie et lieu de conservation :

Durand *et al.* 2007, Barat 2007.  
Base INRAP de Pantin (93).

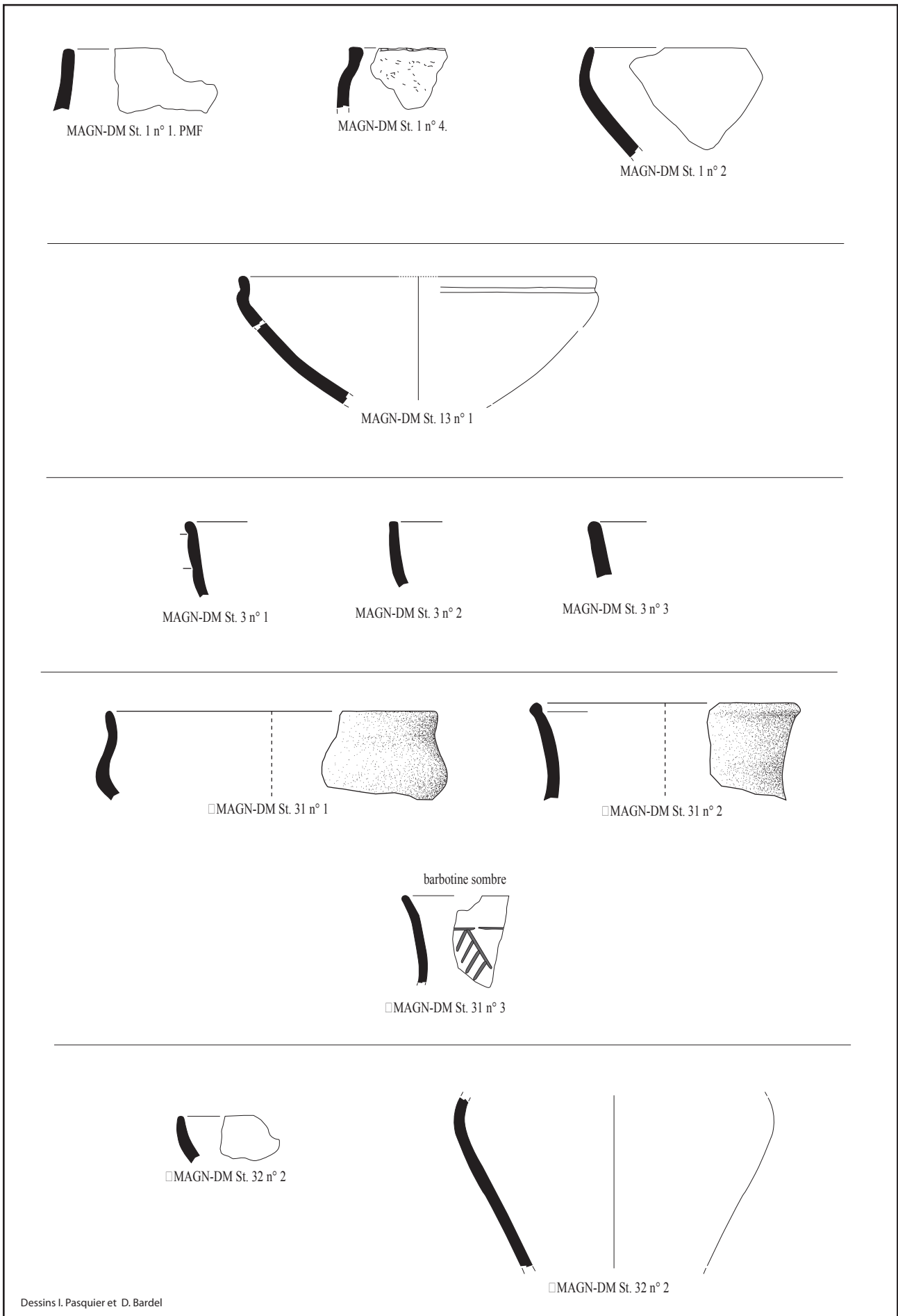


Fig. 132.9 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 1,13, 3,31, 32. 0 10cm

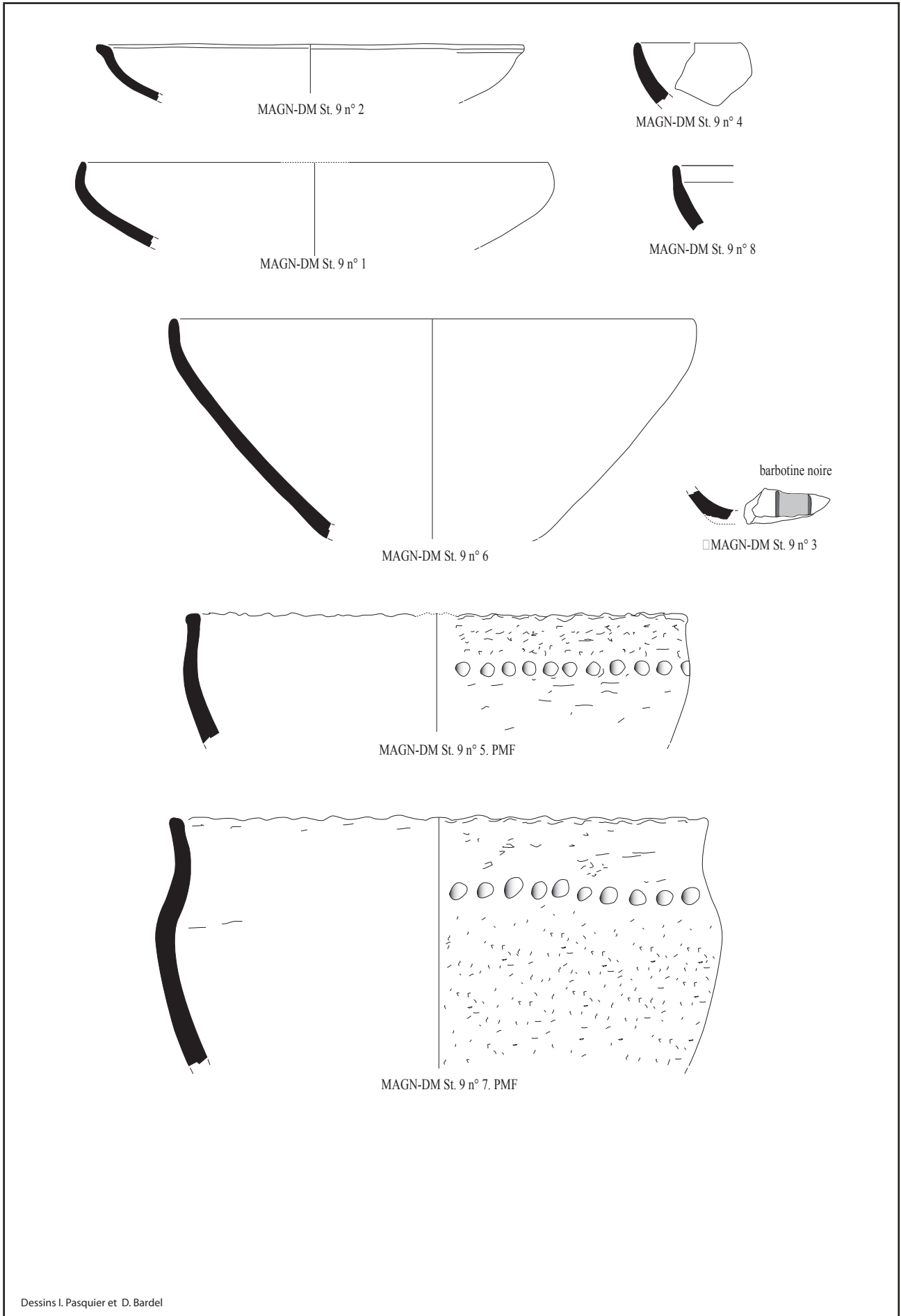


Fig. 132.10 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 9.

0 10cm

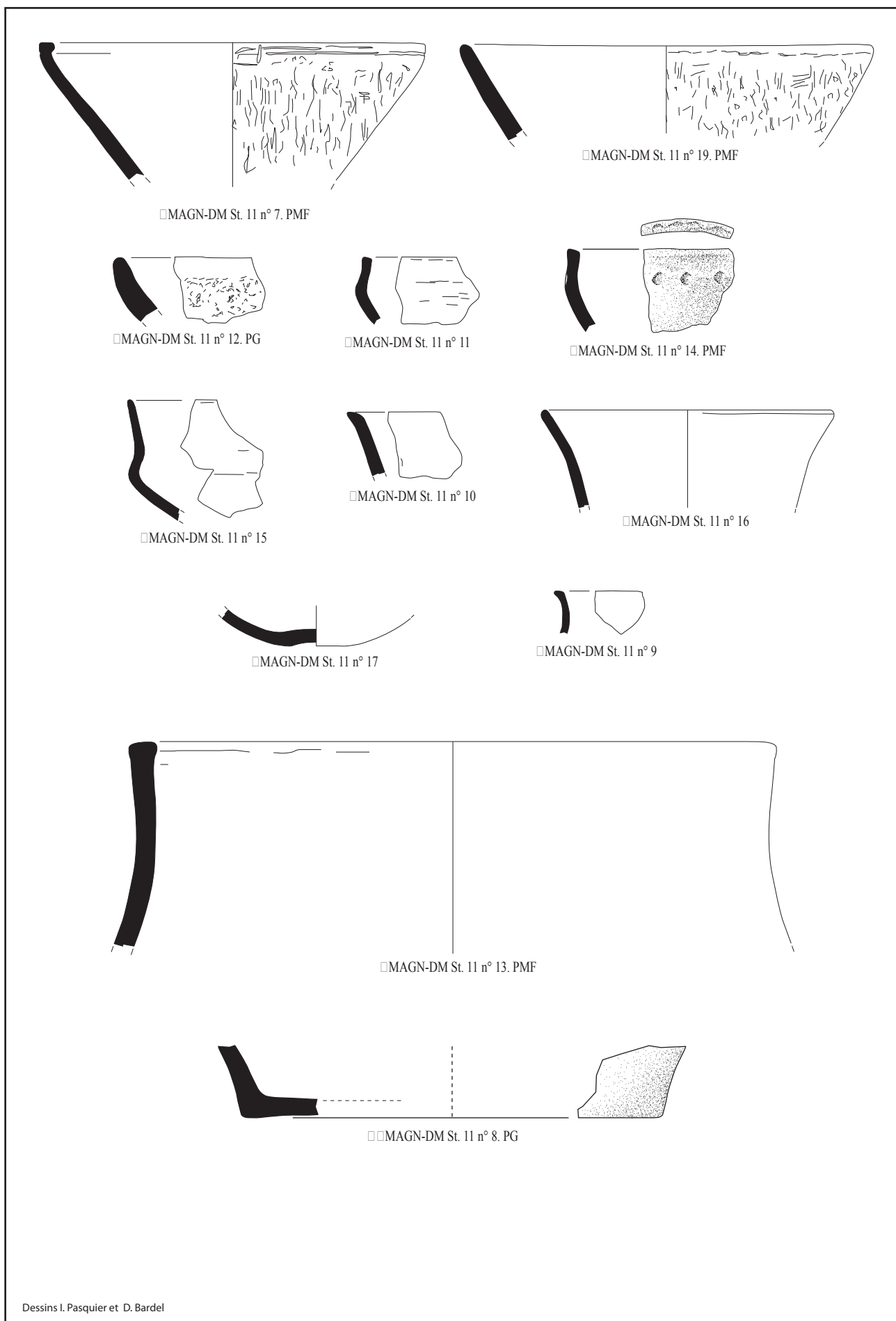


Fig. 132.11 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 11.

0 10cm

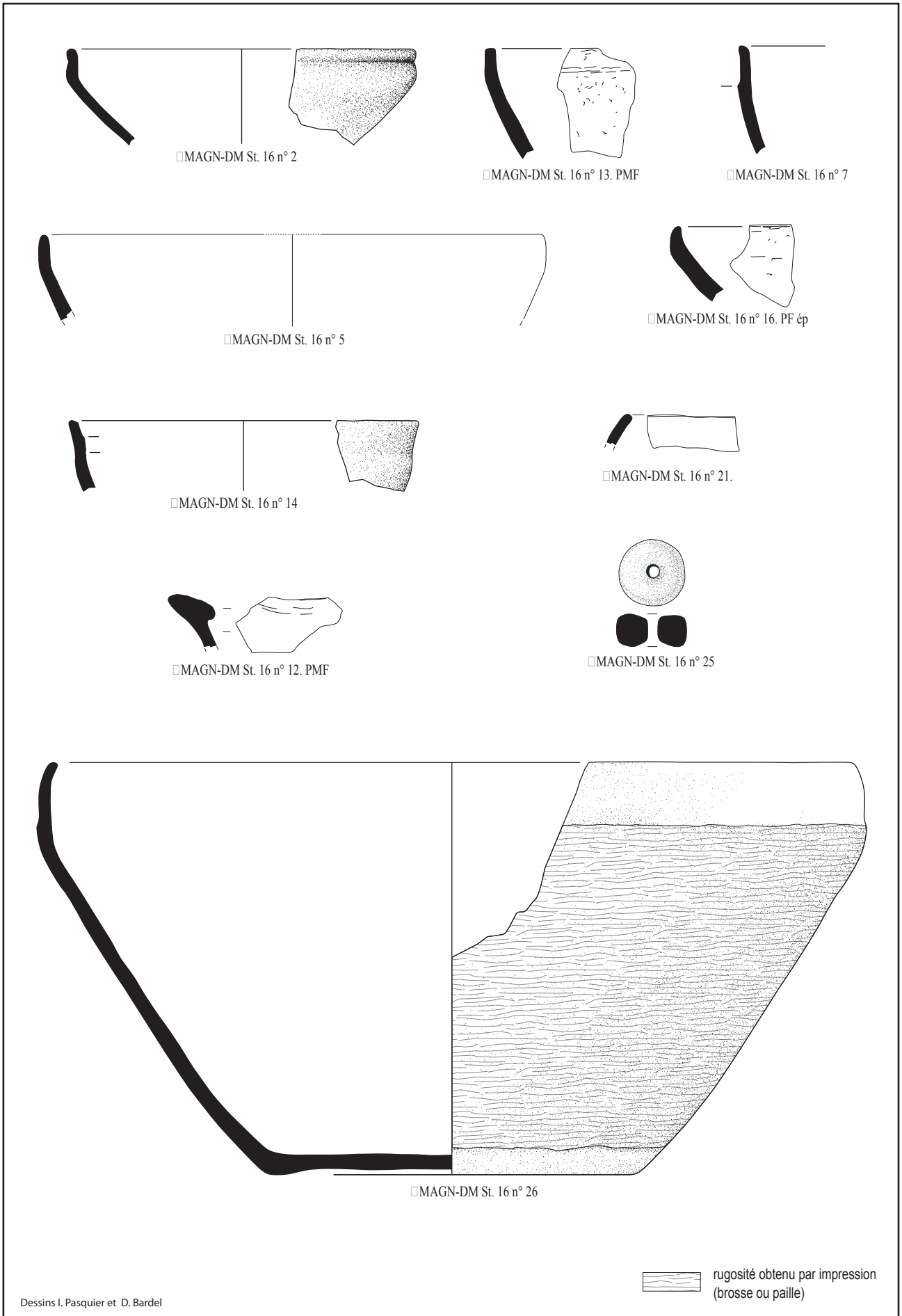


Fig. 132.12 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 16.

0 10cm

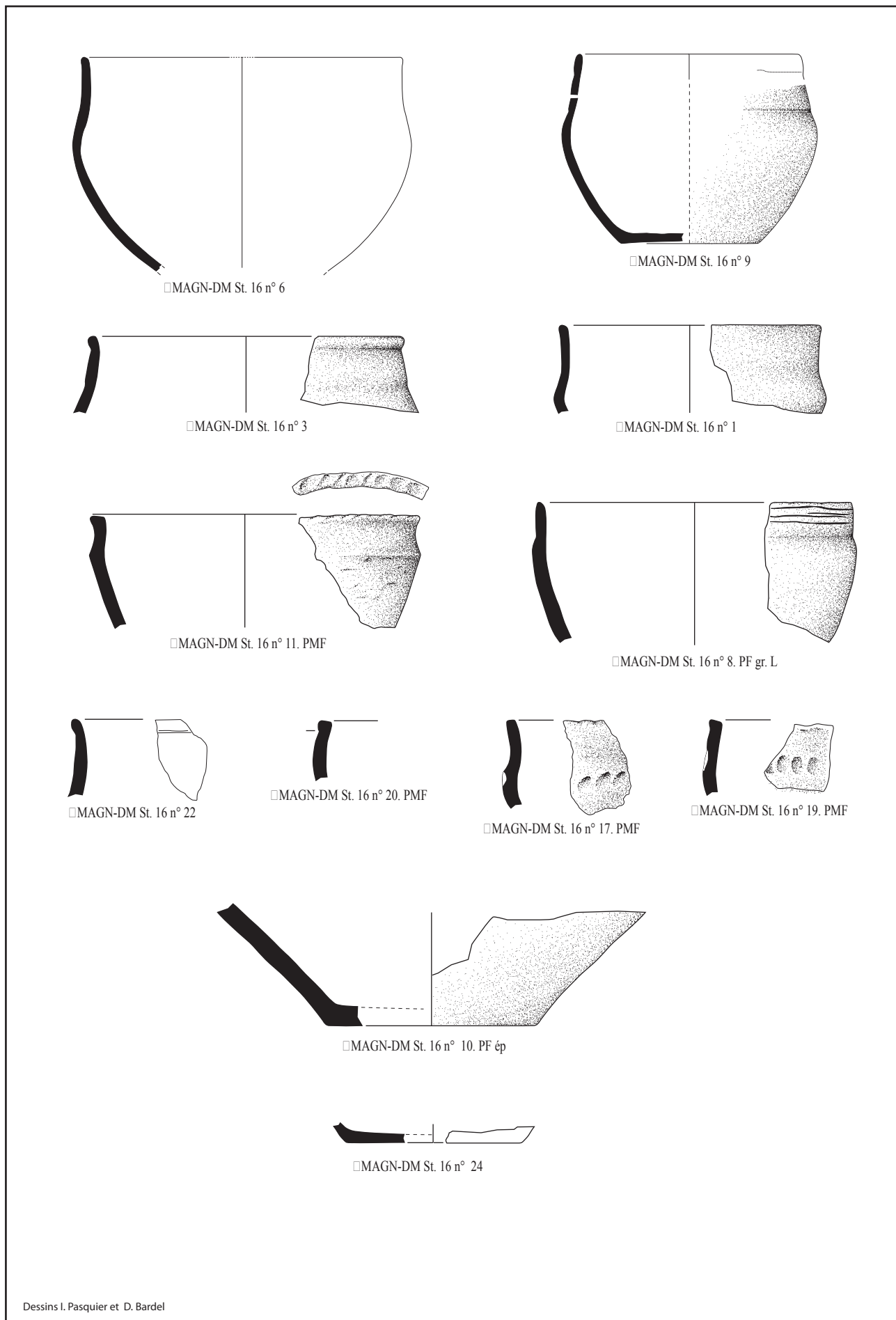


Fig. 132.13 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 16 suite.





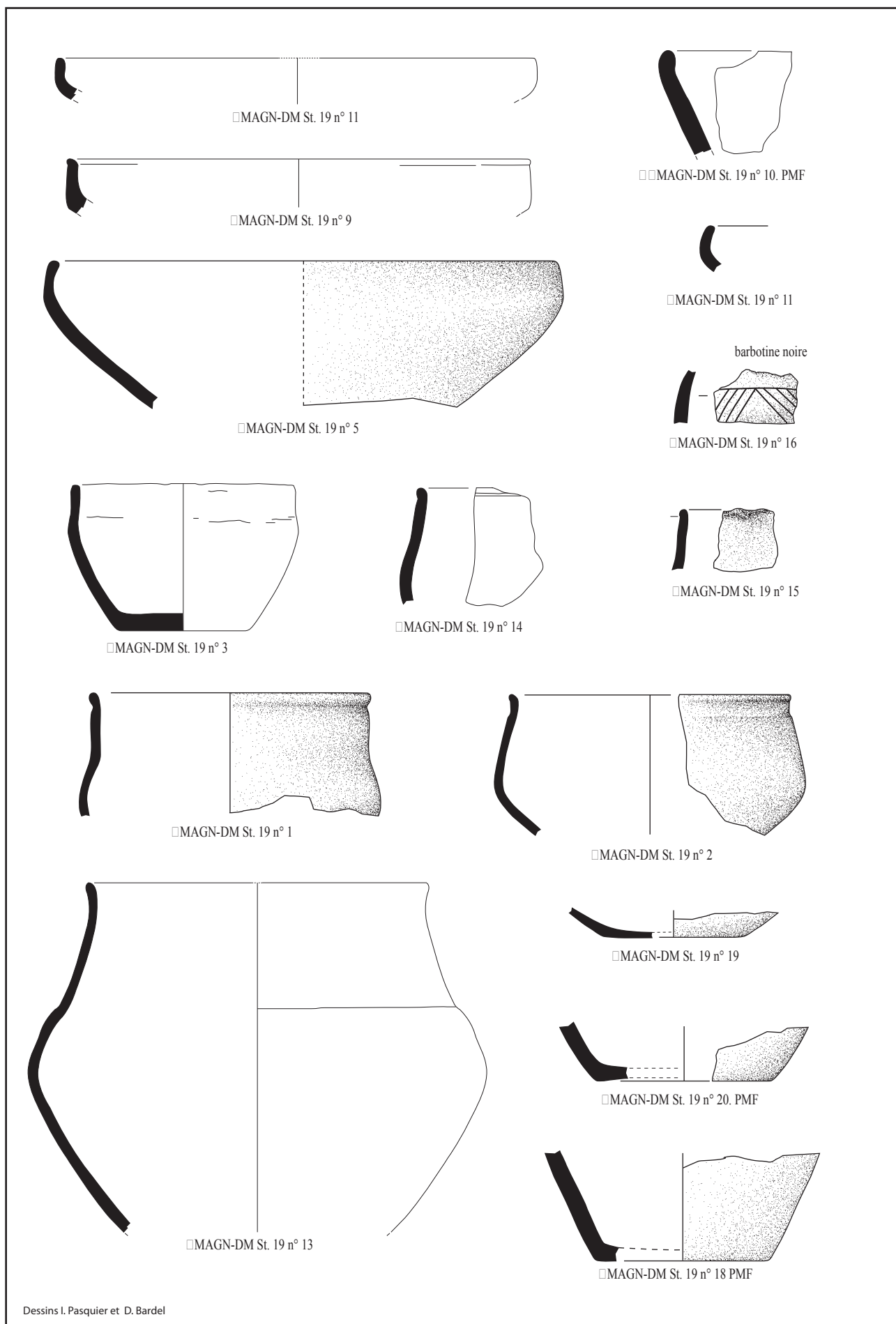


Fig. 132.14 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 19.

0 10cm

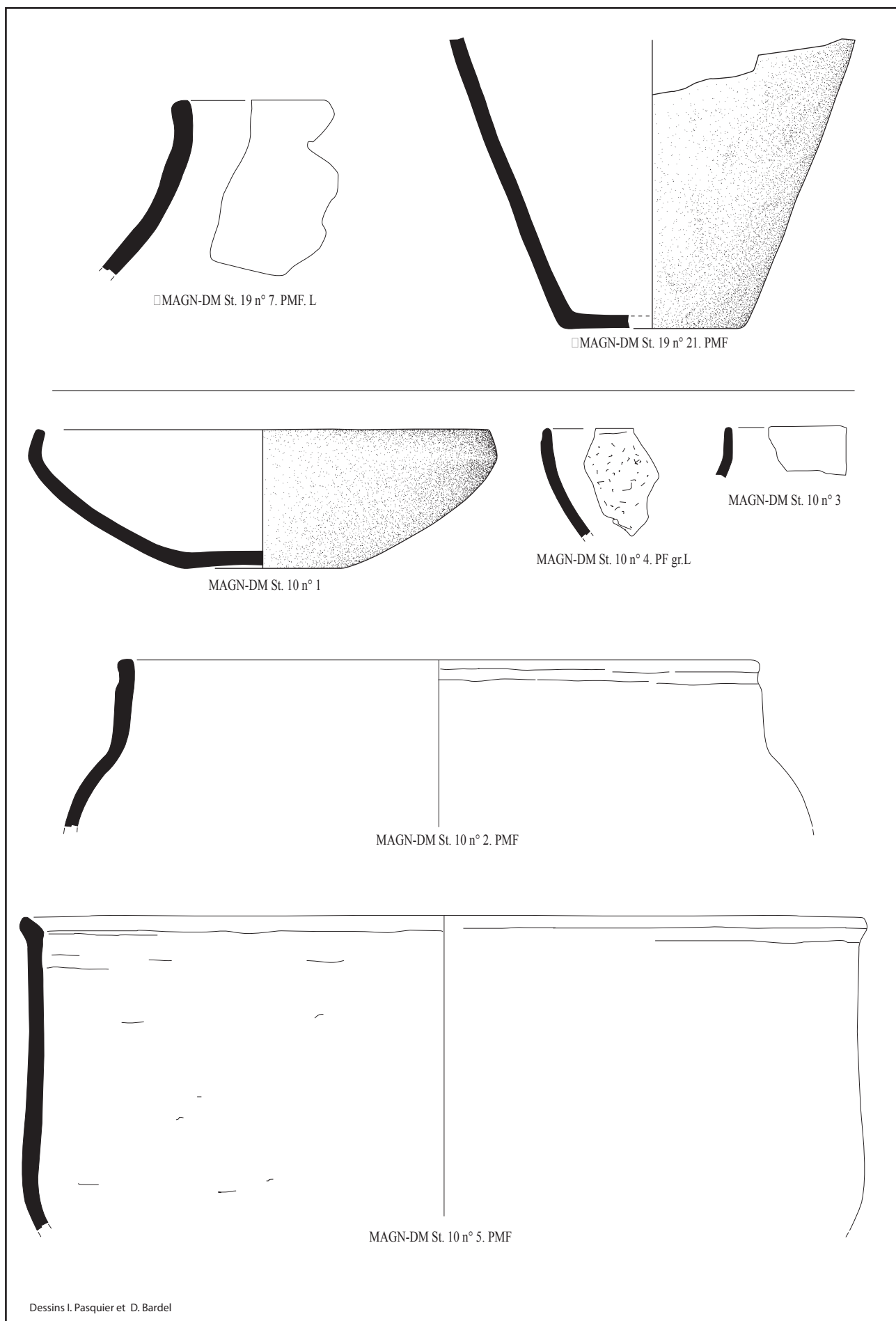


Fig. 132.15 : Magnanville "Domaine de Magnanville" (78), St. 19 et 10.

**Mantes-la-Jolie «ZAC Bords de Seine» (78).**

**MLJ-ZBS. Site n° 133.**

Le site :

La campagne de fouille conduite en 2003 et 2006 par F. Marti (Inrap) à l'emplacement de la future « ZAC Bords de Seine » a mis au jour les vestiges d'une occupation domestique de l'Age du Fer caractérisés par quelques structures fossoyées (silos, fosses, TP).

Les vestiges :

Les vestiges se répartissent sur une petite emprise qui ne permet pas de cerner l'ensemble du site. On note plusieurs structures fossoyées de type indéterminé ainsi qu'une fosse de type silo.

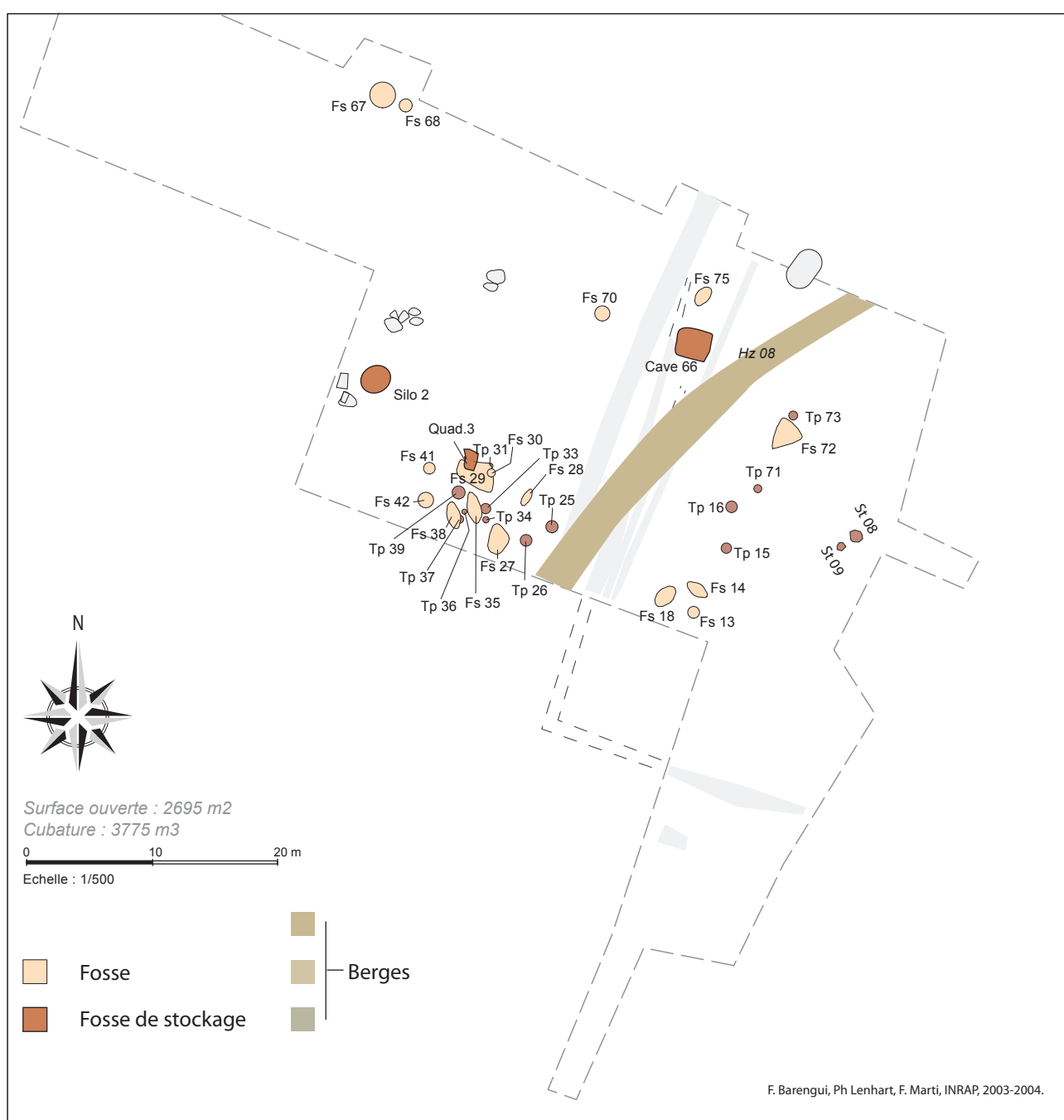


Fig. 133.1 : Mantes-La-Jolie "Bords de Seine" : plan des vestiges protohistoriques.

### Le mobilier métallique.

Un seul élément métallique a été découvert dans le silo n° 2. Il s'agit d'un couteau en fer à dos légèrement incurvé et soie plate et épaisse, à plaquettes de manche rivetées (St. 2).

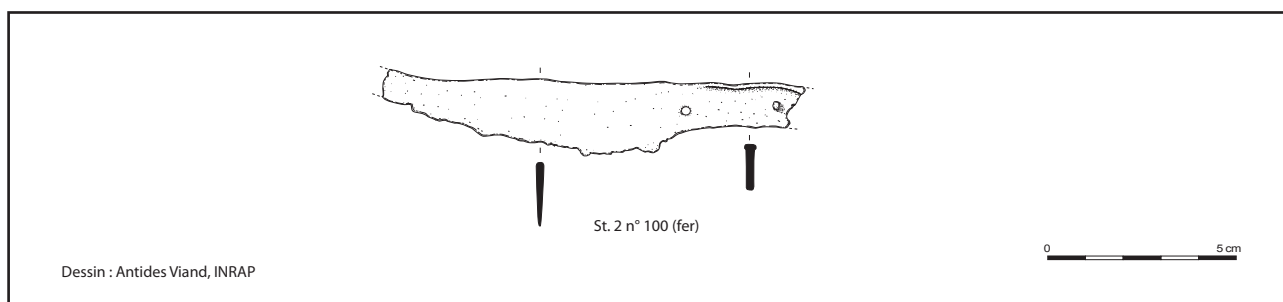


Fig. 133.2 : Mobilier métallique (couteau à languette) du silo n° 2.

### Le mobilier céramique :

Le matériel céramique fourni par les 4 structures principales correspond à 144 restes, représentant un N.M.I. (Nombre minimum d'Individus) de 36 et un N.T.I. (Nombre typologique Identifié) de 27, pour un poids correspondant à 4,6 kg.

MLJ-ZBS	PF			PG			total			poids	fragmentation		
structure	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en g	NR/NMI	poids/NR	poids/NMI
Silo 2	51	17	11	11	5	4	62	22	15	2100	3	34	95
Fosse 3	4	1	1	2	2	2	6	3	3	200	2	33	67
Fosse 67	2	1	1	11	2	2	13	3	3	700	4	54	233
Fosse 133	49	4	4	12	4	2	63	8	6	1600	8	25	200
total	106	23	17	36	13	10	144	36	27	4600	4 moy	36,5 moy	149 moy

Fig. 133.3 : tableau de comptage des effectifs céramiques de l'ensemble des structures.

### Caractéristiques techniques du vaisselier :

#### *La nature des pâtes :*

Les pâtes fines sont réalisées avec des argiles alluvionnaires contenant quelques inclusions calibrées. Ces inclusions naturelles ou dégraissants ajoutées sont de petits éléments calcaires peu visibles à l'œil nu. La structure de la pâte se présente de façon dense, et homogène, dure et savonneuse au touché.

Les quelques pâtes mi-fines rencontrées sont associées aux pâtes fines, elles partagent les mêmes caractéristiques, mais possède des inclusions plus abondantes et visibles à l'œil nu.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Quelques pâtes fines de couleur claire existent en très faible proportion, si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit.

Les pâtes grossières sont de même nature argilo-limoneuses que les pâtes fines et présentent en grande majorité des inclusions de petits éléments calcaires ainsi que des fragments de coquille fossile concassés. On note parfois quelques grains de quartz roulés. La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâte d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

*La mise en forme et le traitement de surface :*

Le corpus de Mantes-la-Jolie ne fournit pas d'individu où des traces de montage seraient encore visibles. Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet d'une attention particulière et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles). La poterie une fois façonnée, est donc laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

Les récipients en pâte fine et mi-fine présentent un aspect plus ou moins soigné, ayant fait l'objet d'une régularisation de la surface et de la circonférence, puis d'un lissage.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :*

Le répertoire céramique est synthétisé sur la *Figure 133.5*, il est établi 14 types différents, dont une majorité de formes basses réalisées en pâte fine (fig. 133.4).

	Formes basses		Formes hautes		indéterminées		total	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Pâte fine lissée	42	15			26	4	68	19
Pâte fine épaisse lissé	10	2	9	2	18	0	37	4
Pâte mi-fine gr. Lissé	4	2					4	2
Pâte grossière gr. Lissé	4	3	8	3	12	3	24	9
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>22</b>	<b>17</b>	<b>5</b>	<b>56</b>	<b>7</b>	<b>133</b>	<b>34</b>

Tab. 133.4 : Répartition des effectifs selon les critères de hauteur et de pâte.

*Les formes basses à profil simple :*

On distingue une coupe tronconique profonde (type 11200), présente à un seul exemplaire (St. 3 n° 3), réalisée dans une pâte grossière, au diamètre de 240 mm; et une coupe tronconique basse (type 11100 : St. 2 n° 13). Elles trouvent des comparaisons parmi les ensembles plus ou moins proches de l'ouest parisien : à Magnanville « Domaine de Magnanville » (cf infra site 132) qui se trouve à 4 km de la ZAC bord de Seine et qui partage un répertoire commun avec de dernier, à Wissous « Le Pérou », St. 2068 (cf. site 113) , à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond », St. 2001, (cf. site 196) mais aussi parmi certains sites de Bassée comme à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » ), (cf. site 227) ou de l'extrémité du plateau du Gâtinais à Ecuelles « Charmoy » (cf. site 220).

Les coupes hémisphériques (type 12100) ne sont représentées que par deux individus aux extrémités légèrement relevées, réalisées en pâte mi-fine d'un diamètre de 300 mm, à bord arrondi légèrement aminci, (St. 2 n° 9 et St. 3 n° 2). Elles possèdent une pâte fine épaisse, de caractère laténien et trouvent d'ailleurs des comparaisons parmi le corpus de Magnanville.

Les coupes à bord festonné (type 14000) sont représentées par 3 exemplaires réalisés dans une pâte grossière (11% des individus).

*Les formes basses à profil monosegmenté:*

Une unique coupe à marli (type 21221), réalisée en pâte fine, possède un profil sinueux, (St. 67 n° 1) caractéristique du début de LTA.

Des coupes proches sont présentes à Milly-la-Forêt (St. 2083 n° 18), à Wissous, à Magnanville, à Grisy sur Seine « Les Roqueux » St. 1605 n° 2, à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles ».

F. B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupes tronconiques basse  PF/PMF N.T.I.: 1	11200 coupes tronconiques profonde  PF/PMF N.T.I.: 1
	12000/14000	12100 coupes hémisphériques  PF N.T.I.: 2	14000 coupes à bord festonné  PMF/PG N.T.I.: 3
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupes à marli  PF N.T.I.: 1	
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF/PMF N.T.I.: 2	
	23/24/25000	23100 A jatte à bord droit  PF N.T.I.: 4	23200 bol à bord droit  PF N.T.I.: 1
		24220 jatte à carène haute  PF N.T.I.: 3	25200 A jattes à ressaut  PF N.T.I.: 1
F. B. complexe : gpe 30000	33000	33100 écuelle sinueuse  PF N.T.I.: 1	34100 écuelle à épaulement haut  N.T.I.: 1
		34400 écuelles à épaulement médian 34410  PF N.T.I.: 3	34420  N.T.I.: 3
F. H. corps simple/monosegmenté	groupe 51000/52000	51000 pot ovoïde  PMF/PG N.T.I.: 2	52000 pot caréné  PMF/PG N.T.I.: 1
	groupe 41000	41100 pot elliptique  PMF/PG N.T.I.: 1	53200 pot à ressaut  PMF/PG N.T.I.: 1
F. H. corps complexe	groupe 70000		

Fig. 133.5 : Tableau synthétique des formes céramiques de Mantes-la-Jolie "ZAC Bord de Seine" (78).

Les jattes à bord rentrant (type 22100) correspondent à la jatte à bord rentrant. Deux exemplaires sont réalisés en céramique fine (St. 3 n° 2 et St. 133 n° 2) et possèdent des diamètres restituables de 240 et 280 mm donnant une indication d'une taille moyenne le plus souvent comprise entre 200 et 300 mm.

Les jattes à bord rentrant sont présentes en grosse quantité sur l'ensemble des sites du Hallstatt final et perdurent à partir de La Tène ancienne avec un épaississement de leur bord.

Les jattes à bord droit (type 23100) sont d'utilisation courante dans le vaisselier. On compte six individus de ce type, réalisés en pâte fine (St. 2 n° 7) ou mi-fine (St. 2 n° 13). Ce dernier exemplaire possède un bord aplati décoré d'impression digitée. Les deux diamètres restituables sont de 240 et 300 mm.

Une caractéristique de la transition Hallstatt - La Tène et début de La Tène est une démarcation de son bord droit plus marqué, voir légèrement carénée (St. 2 n° 2).

Ces jattes trouvent des comparaisons proches à Magnanville, à Gif-sur-Yvette, à Bailly, à Achères ou à Fresnes-sur-Marnes.

Un exemplaire de petite taille correspond au bol à bord droit. Il est réalisé en pâte grossière et possède un diamètre de 190 mm (Pl. 4, St. 1 n° 1). Il partage les mêmes caractéristiques techniques et chronologiques que sa variante de moyenne et grande taille.

La jatte à ressaut (type 25000) n'est représentée que par 1 individu à ressaut médian (type 25200), réalisé en pâte fine (St. 133 n° 1). Elle trouve une comparaison exacte avec une forme de Gif-sur-Yvette (St. 205 n° 22), et est très proche de celles des sites de Bazoches-les-Bray « Le Canton », St. 44 n° 15 et « Le Midi de la Grande Pièce », St. 246 n° 15. D'autres formes proches sont présentes sur une grande partie des sites du Bassin Parisien mais également de Bourgogne (Vix, cf site 64.1) ou de Champagne (Les Jogasses à Chouilly : Hatt, Roualet 1976).

#### *Les formes basses à profil complexe:*

Parmi les formes d'écuelles, il est représenté un unique type à profil sinueux (type 33130) : (St. 133 n° 3). Cet individu trouve des comparaisons proches à Magnanville (St. 31) (cf site 132), à Wissous (St. 2068 n° 26 et 29), (cf site 113), à Milly-la-Forêt (St. 2104 n° 16), (cf. site 196) ou encore en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (St. 1472 n° 2 et 1460 n° 2), (cf site 227) ou à Écuellen (St. 36), (cf site 220).

Le profil à épaulement médian est également représenté par une grande écuelle à profil sinueux et un col convergent (type 34320 : St. 2 n° 11). Elle trouve des comparaisons avec des exemplaires de Wissous (St. 2079 n° 22 et St. 2113 n° 6) qui possèdent un décor peint ; ainsi qu'avec un individu du site de Souppes-sur-Loing « Le Poirier Métais » (St. 14 n° 16) (cf site 236).

Par quelques écuelles à épaulement médian, réalisées en pâte fine (St. 2 n° 1 et 8 : type 34400 et un éventuel individu fragmenté : St. 2 n° 5). Ils trouvent des comparaisons à Magnanville (St. 16 n° 1 et St. 19 n° 1), à Wissous (St. 2068 n° 10, St. 2112 n° 15, St. 2113 n° 6), Gif-sur-Yvette (St. 312 n° 1) ainsi que parmi les ensembles de Bassée, à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (St. 1898 n° 16), « Les Terres du Bois Mortier » (St. 2 n° 4), (cf site 227 et 228) ou à Bazoches lès Bray « Le Canton » (St. 44 n° 69) (cf site 213).

Une forme de plus grande dimension possède un épaulement médian sinueux peu marqué.

#### *Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté.*

Une forme de pot elliptique est représentée par un unique individu : St. 67 n° 2 : type 41000.

Les pots ovoïdes (type 51000) comptent deux individus réalisés dans une pâte grossière et mi-fine. Leurs diamètres d'ouverture restituables sont de 220 et 315 mm (St. 2 n° 12 et 10). Cette forme simple n'est pas représentée parmi l'ensemble tout proche de Magnanville, mais est présente à Milly-la-Forêt, à Wissous, et aussi, sur les sites de Bassée ou du Sénonais.

Une unique forme de pot caréné (type 52000) est présente (St. 2 n° 3). Cette dernière trouve quelques

comparaisons sur le site de Gif-sur-Yvette (St. 442 n° 2 et St. 42 n° 1) où plusieurs pots de ce type sont présents avec des carènes encore plus prononcées. Certains pots carénés de Wissous ou d'Achères (St. 1) sont également proches, ainsi qu'un pot de Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce ».

Enfin, le pot à ressaut est caractérisé par un pot à ressaut peu marqué et bord court convergent (type 53200). Des types plus ou moins comparables existent à Mantes-la-Jolie, à Wissous, à Ecuelles, à Passy "La Grande Noue (89) (cf site 176) par exemple, mais également avec des formes de stockage de Bragny-sur-Saône ; (Pl. 4, St. 67 n° 4, qui possède un bord court convergent et est décoré d'une ligne de digitations.

#### Caractéristiques décoratives :

Le corpus décoratif, assez pauvre, se caractérise par deux types de décor plastique présents sur des formes en pâte grossière. Aucun tesson n'est décoré à la peinture ou barbotine. Cette absence pourrait être liée à la faible quantité de céramique du corpus, mais également à la faible représentation de vaisselier peint dans ces contextes assez évolués (transition Ha D3/LT A ou LT A1). Sur le site proche de Magnanville, le décor peint est attesté, mais en faible quantité (3,5%).

Les décors plastiques sont une seule *ligne d'impressions* digitées figurée sur le haut de panse d'un pot à ressaut et bord court convergent (St. 67 n° 4). Plusieurs individus de pots ou de formes basses possèdent également un bord impressionné, soit de manière régulière, soit de façon plus anarchique (Pl. 2, St. 2 n° 13, Pl. 4, St. 67 n° 2 et 4).

On assimile également à une certaine forme de décoration l'aspect de surface du pot (St. 67 n° 2) qui possède une surface volontairement granuleuse, réalisée par le rajout d'une couche d'argile au traitement grossier et granuleux. Ce traitement de surface trouve une comparaison sur des pots d'Ecuelles « Charmoy » St. 5.

#### les modes de production :

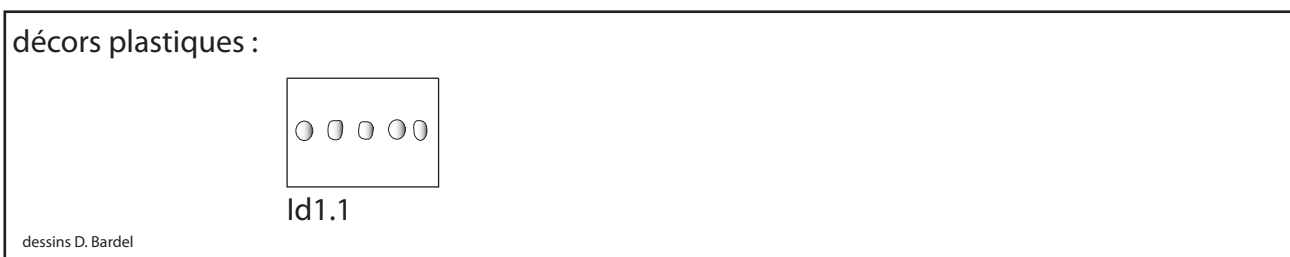


Fig. 133.6 : Mantes-la-Jolie "ZAC Bords de Seine" (78). Répertoire des motifs décoratifs.

Les productions de Mantes-la-Jolie présentent un faciès homogène, tant au niveau des pâtes qu'au niveau morphologique. La comparaison avec les vases du site proche de Magnanville, permet d'interpréter cet ensemble comme une production différente et donc d'envisager des productions très localisées puisque ces deux occupations semblent être très proches chronologiquement. La nature des pâtes est différente alors que ces ensembles partagent une même représentation typochronologique.

#### Comparaisons et faciès :

L'homogénéité des rejets domestiques des différentes structures nous indique une contemporanéité de leur utilisation.

La céramique fine est majoritaire et le vaisselier se compose d'une grande part de formes ubiquistes : coupe et bol tronconique ou hémisphérique, jattes à bord droit et à bord rentrant. Les formes autorisant plus de variantes sont la vaisselle de table en céramique fine à profil monosegmenté et complexe : jatte à ressaut, écuelle à épaulement, qui montre la spécificité morphologique de ce corpus.

La seconde partie du vaisselier concerne le stockage et la cuisson. Ces derniers sont individualisés par des



pots de forme généralement ouverte ou à ressaut. Enfin, il convient d'évoquer la présence de coupes à bord festonné.

Ce répertoire est complété par le corpus du site de Magnanville « Domaine de Magnanville » dont l'étude est menée en parallèle, habitat situé à moins de 5 kilomètres et qui fournit des assemblages plus conséquents. Ces deux sites peuvent être considérés comme contemporains ou très proches.

On distingue des formes emblématiques du Hallstatt final, et notamment les traditionnelles jattes à bord rentrant, à bord droit ou les écuelles sinueuses. Ainsi que la présence d'écuelles à épaulement bas, forme proche du « gobelet jogassien » (3420). Cette forme est présente dans le bassin Parisien mais est absente des ensembles bourguignons. Ce vaisselier possède également des formes se rapportant à un contexte du début de La Tène ancienne, notamment les coupes tronconiques profondes en pâte mi-fine ou grossière et au traitement de surface brute, également les jattes à bord droit presque carénées.

L'absence de céramique peinte pourtant caractéristique de la plupart des sites du Hallstatt final et début de la Tène ancienne ne semble être une question de faciès ou de chronologie puisqu'elle est présente parmi la céramique de Magnanville. Peut-être est-ce dû à la faiblesse statistique du corpus.

La céramique de Mantes-la-Jolie s'inscrit dans les productions du sud du bassin parisien et partage une partie de son répertoire avec la zone bourguignonne et champenoise.

#### Nature du site et datation :

Malgré une quantité de céramique peu spectaculaire, l'ensemble de Mantes-la-Jolie permet de compléter notre connaissance très lacunaire des sites de la fin du Hallstatt final et du début de la Tène dans cette portion de la vallée de la Seine.

Sa confrontation et son étude parallèle avec le site de Magnanville permettent l'établissement d'un répertoire de référence local. Le faciès montre quelques spécificités d'appartenance au nord du Bassin-Parisien et quelques influences de l'espace Aisne-Marne. Il trouve toutefois également des correspondances avec les sites du sud du Bassin Parisien.

L'homogénéité du matériel et ses caractéristiques chronologiques permettent de situer l'occupation dans une fourchette couvrant la fin du Ha D3 ou le début de LT A1, soit centré sur le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. environ (entre 475 et 425 environ).

#### Bibliographie et lieu de conservation :

F. Marti *et al.* 2008, Barat 2007

Base INRAP de Pantin

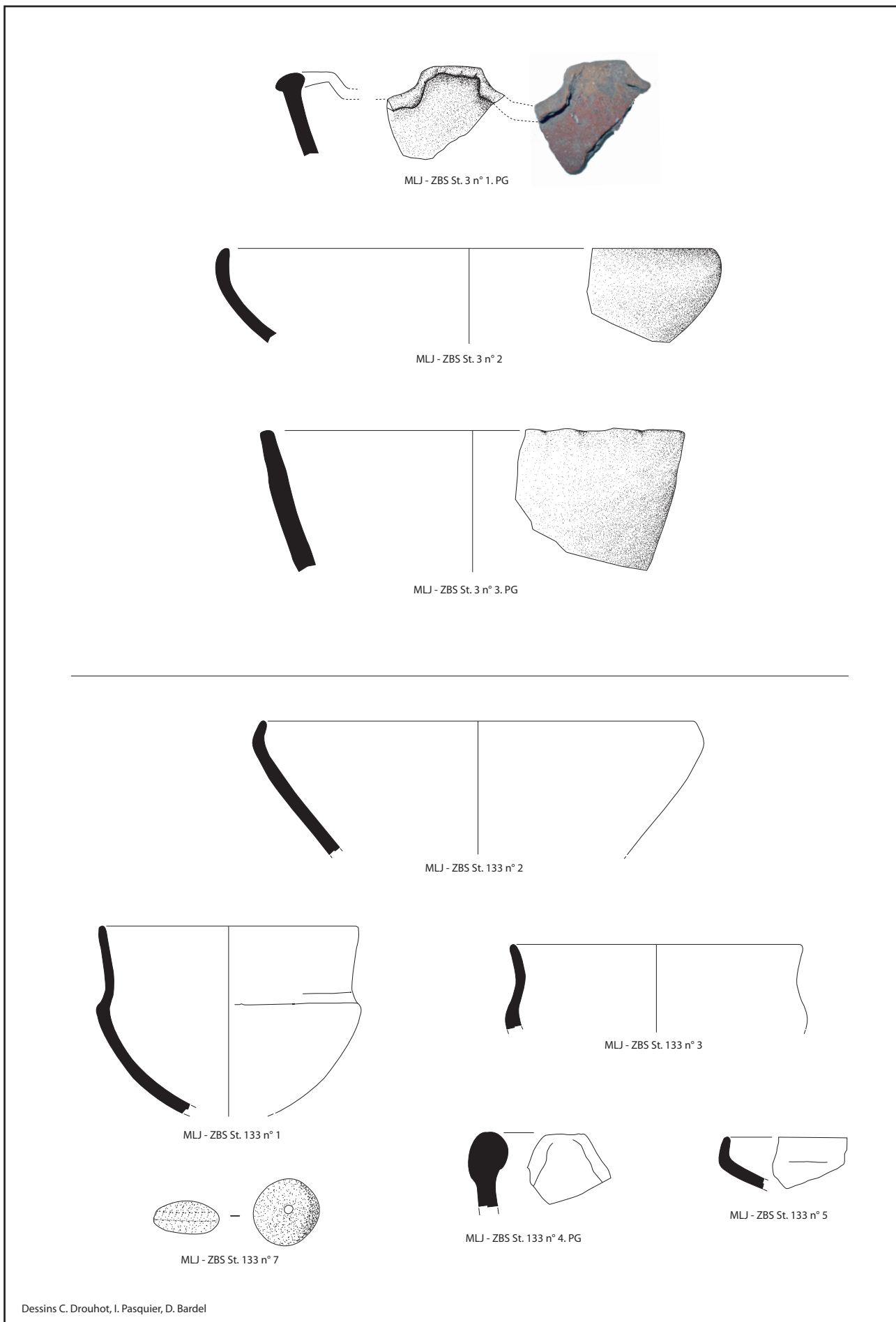


Fig. 133.7 : Mantes-la-Jolie "ZAC Bords de Seine" (78), St. 3 et 133.

0 10cm

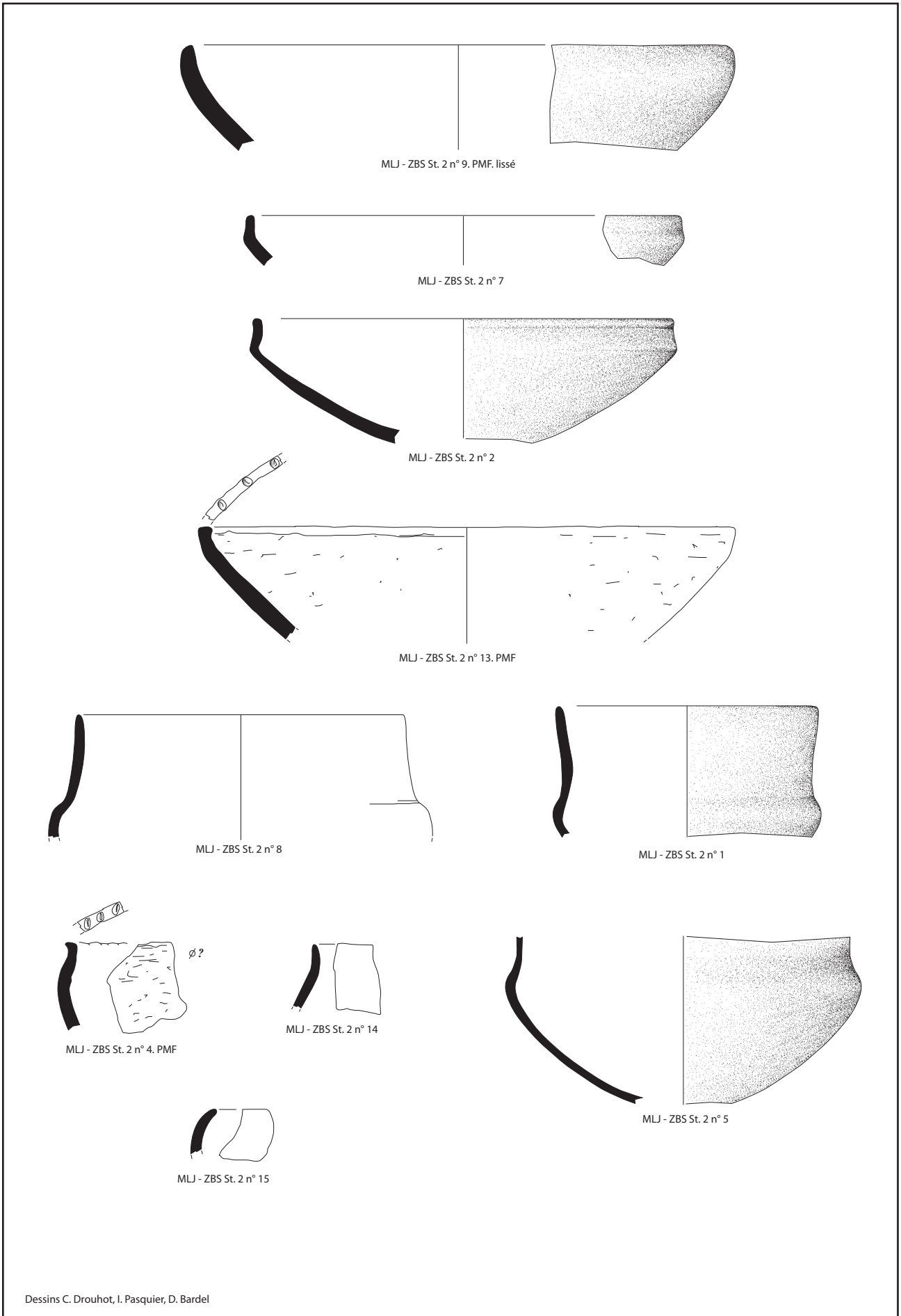


Fig. 133.8 : Mantes-la-Jolie "ZAC Bords de Seine" (78), St. 2.

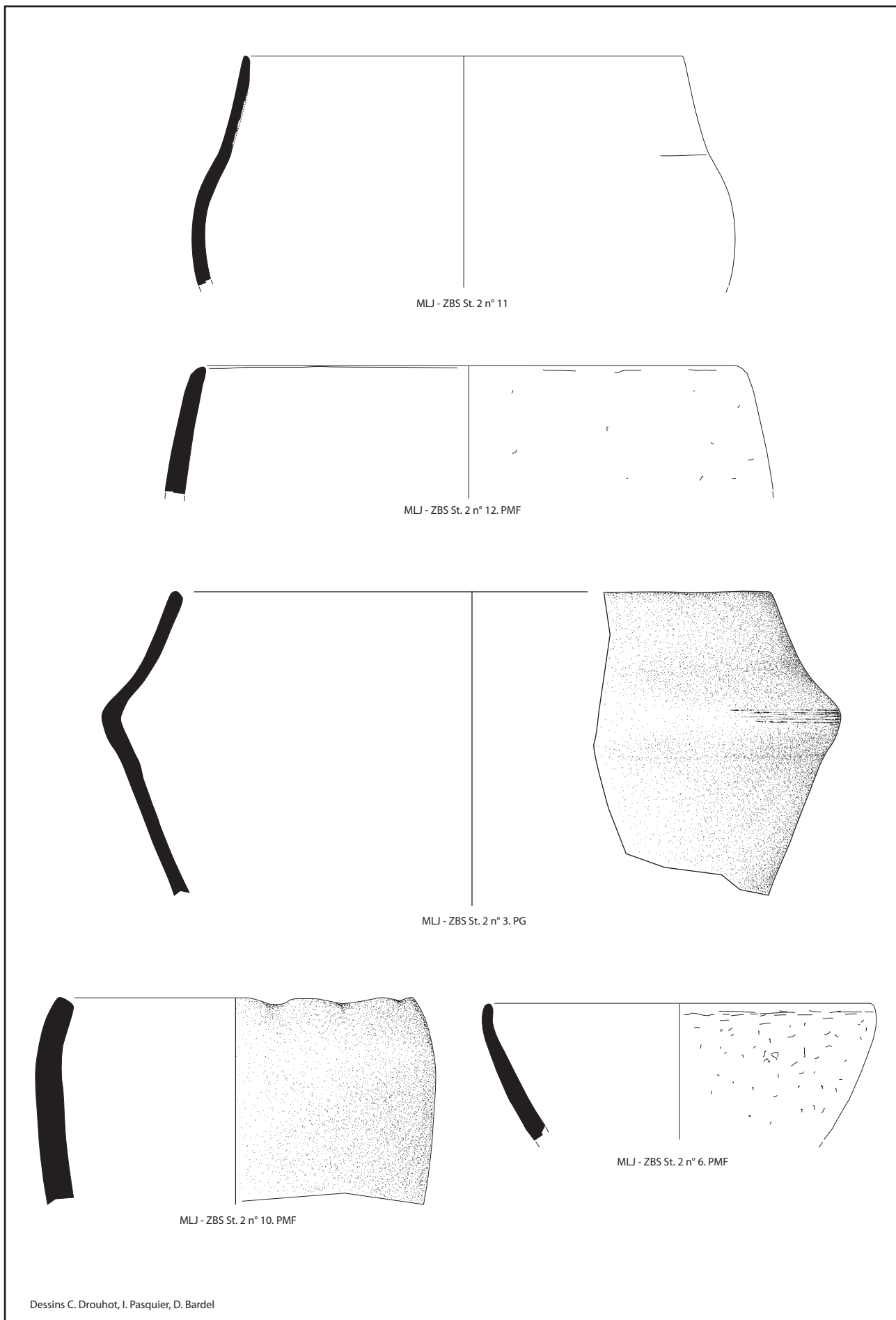


Fig. 133.9 : Mantes-la-Jolie "ZAC Bords de Seine" (78), St. 2 suite.



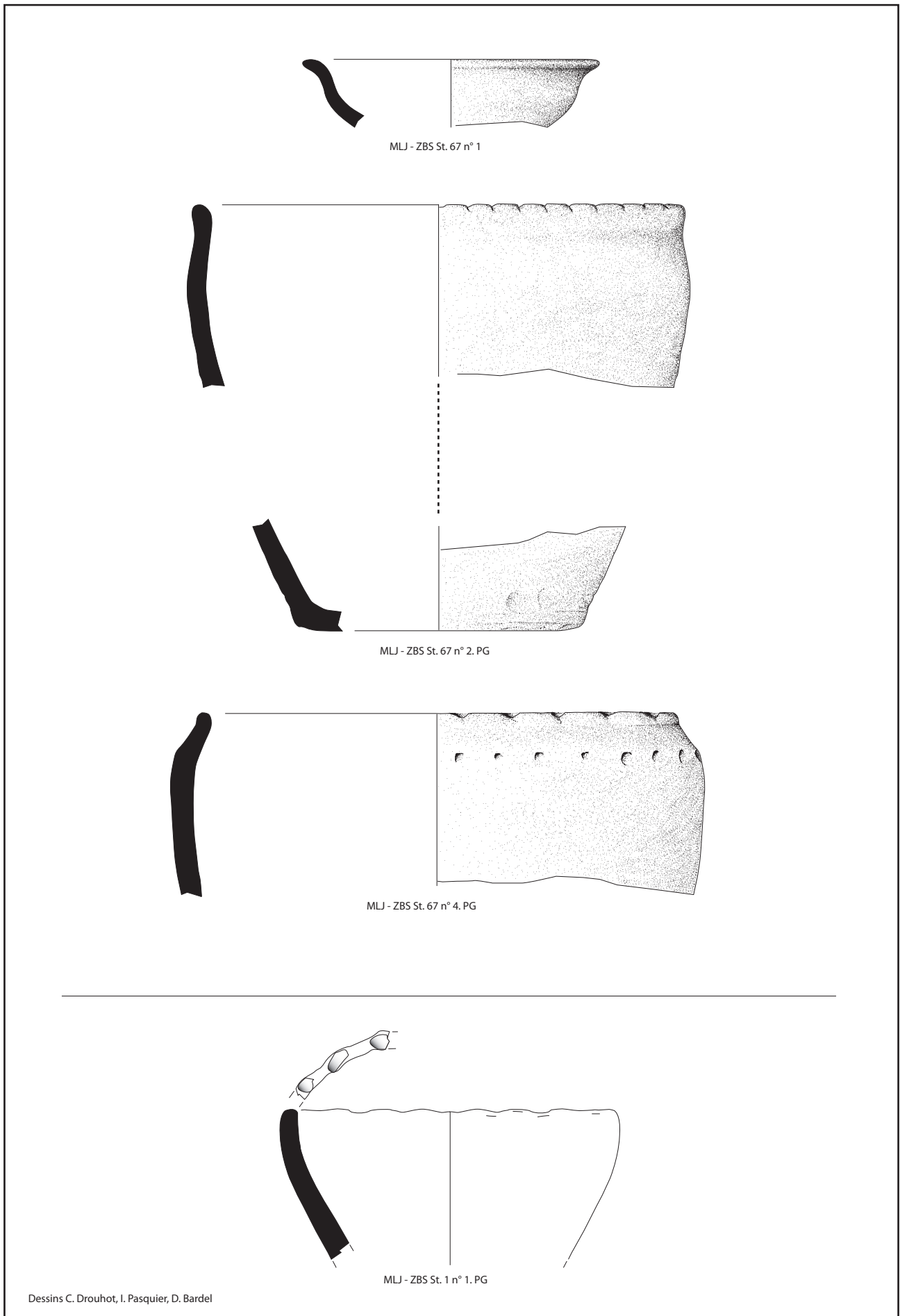


Fig. 133.10 : Mantes-la-Jolie "ZAC Bords de Seine" (78), St. 67 et 1.



# **L'Yonne (89)**

**Champigny-sur-Yonne « Les Terres du Château » (89).****CHAMP-TC. Site n° 149**Le site :

Les traces d'un habitat du Hallstatt final, marquées par 1 structure isolée, ont été repérées en périphérie du centre historique de Champigny, dans la plaine alluviale de l'Yonne, sur la rive gauche de la vallée de l'Yonne, en contrebas d'un massif calcaire crayeux, à 1 km de distance et à 6 m au dessus du cours actuel de la rivière (62 m NGF).

Cette découverte est issue d'une opération de diagnostic archéologique conduite par l'Afan, sous la direction de N. Connet en 2001, dans cadre du programme « Gravières de l'Yonne ».

Les vestiges :

Une seule structure de type silo (F1) a été repérée dans la tranchée 7 du diagnostic et partiellement fouillée (testée dans sa partie supérieure). De forme circulaire, elle mesure 2 m par 2,2 m de diamètre. Le goulot de ce silo a livré des déchets domestiques composés de céramique, de 40 restes fauniques (suidé, ovicepriné) et de quelques éléments de grès brûlés.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier est quantitativement peu important avec 43 restes recueillis, représentant 12 individus pondérés.

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
Silo 1	34	11	7	9	1	0	43	12	7		

Fig. 149.1 : Tableau de quantification de la structure 1 de Champigny.

Le répertoire typologique :

Les formes représentées ne sont que peu variées puisque la jatte à bord rentrant regroupe 5 individus (type 22120 : n° 1 et 8 à 11), auxquels s'ajoute une jatte ou bol à bord droit (type 23100 : n° 7), des écuelles à profil sinueux (type 33100 n°2 et 6), un fragment de col déversé (n° 5), un fragment d'épaule d'une forme complexe du type écuelle (type 34000 ? : n° 3).

Le répertoire décoratif :

Trois individus portent un décor à la peinture et barbotine (n° 1, 3 et 5) dont une jatte à bord rentrant (n° 1). La céramique peinte représente ainsi 25% des individus.

Les motifs reconnus concernent uniquement deux motifs de chevrons réalisés à la barbotine. Le fragment de bord à décor d'aplat rouge interne est trop lacunaire pour signifier un décor unique à la peinture.

	NR	NMI	NTI
P+B	1	1	0
P	1	1	0
B	2	1	1
total	4	3	1

Fig. 149.2 : Tableau de quantification des différentes techniques décoratives de la st. 1





Fig. 149.3 : Champigny "Les Terres du Château" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

#### Faciès et comparaisons

Le mobilier de cet ensemble est conséquent pour statuer sur le faciès typochronologique du site. On constate la représentation de plusieurs écuelles à profil sinueux qui peuvent être comparées à des individus présents à Lailly "Pièce de la Grève" (89) (cf site n° 166), à Sens "Champerbrand" (89) (cf site n° 185) ou encore à Gugy "Le Nouzeau" (89) (cf site n° 165), soit dans des contextes assez évolués du Ha D3, du Ha D3/LTA 1 ou de LT A1.

Le décor peint est bien représenté avec 3 individus sur un NMI de 12 soit dans une proportion d'environ 1/4.

#### Nature du site et datation :

Cette structure isolée ne permet pas de conclure sur la nature exacte de l'occupation sinon qu'elle caractérise une occupation domestique à dater entre le Hallstatt D3 et de début de LT A.

La présence de cette structure d'ensilage laisse toutefois supposer un petit habitat ouvert de type ferme, tel qu'il en existe dans le fond alluvial de la vallée de l'Yonne. Ses vestiges semblent être peu importants. Aucune suite de fouille n'a été prescrite pour cette installation qui demeurera partiellement appréhendée.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Connet 2001  
Base INRAP de Passy.

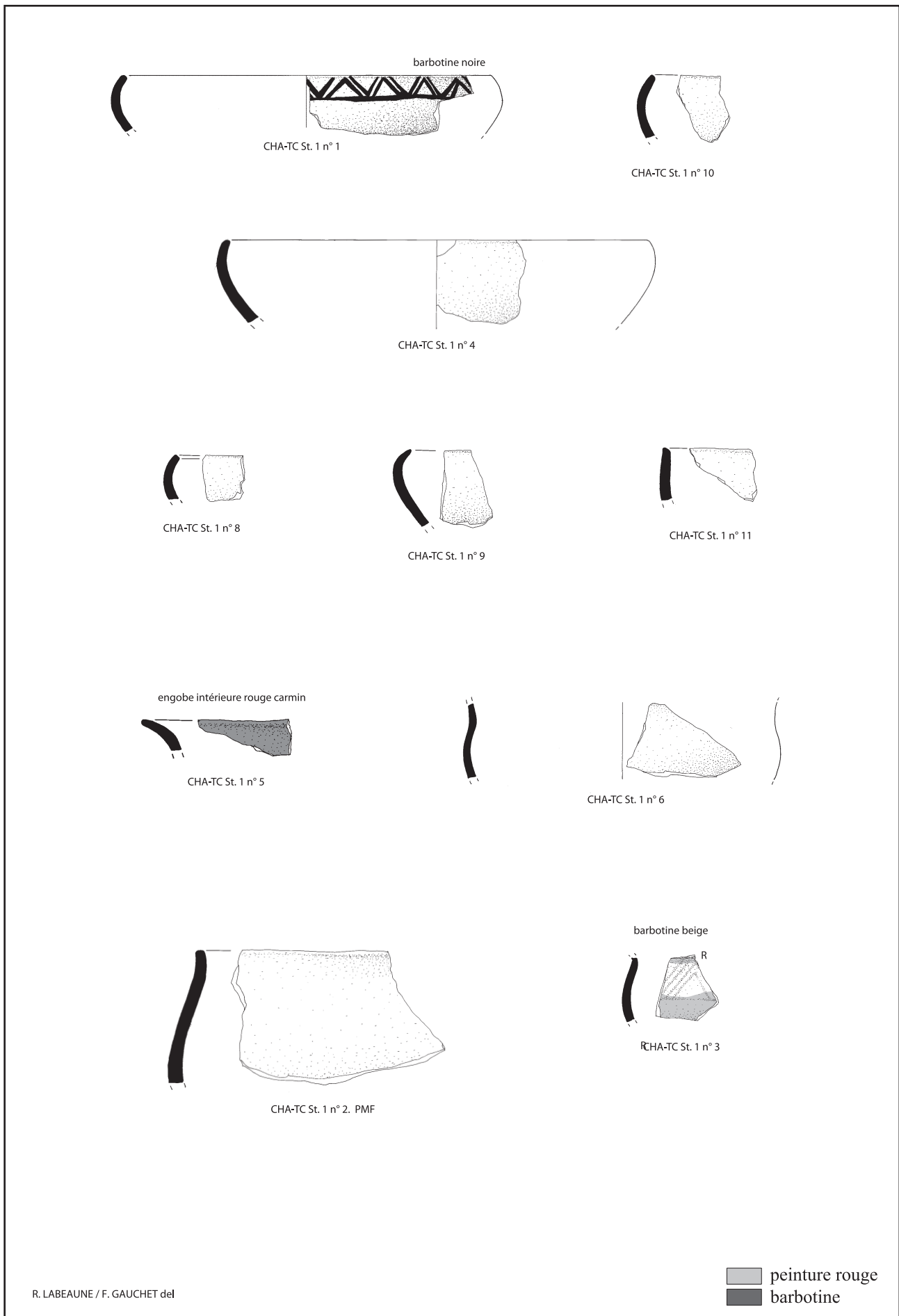


Fig. 149.4 : Champigny "Les Terres du Château" (89), St. 1.

**Champlay « Le Grand Longueron » (89).****CHAMP-GL. Site n° 150**Le site :

Quelques vestiges d'une occupation Hallstatt final furent découverts lors de la fouille d'un habitat mérovingien et carolingien en 1978 par D. Perrugot. Le site est localisé dans le hameau du Grand Longueron, au lieu-dit "Les Colombiers", en bordure sud de la plaine alluviale de l'Yonne, sur les premières terrasses (Perrugot 1986).

Les vestiges :

Les structures protohistoriques fouillées à cette occasion sont des trous de poteaux et un silo. Le silo livre des vestiges du Bronze final et apparaît avoir en partie été remanié à l'époque carolingienne.

Trois trous de poteaux s'organisent de manière à évoquer un petit bâtiment de 3,25 m de côté, qui pourrait correspondre à une installation de type grenier. Le diamètre des poteaux varie de 35 cm à 50 cm, pour des profondeurs respectives de 40 à 55 cm.

Ces trous de poteau ont livré des déchets domestiques du Hallstatt final composés de faune, de terre rubéfiée et une cinquantaine de tessons, dont certains brûlés. Des remontages céramiques ont été mis en évidence entre deux de ces poteaux.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Il regroupe 50 restes dont une majorité de céramique fine correspondant à 10 individus pondérés dont plus de 8 sont typologiquement identifiables..

*Caractéristiques technologiques :*

La nature des pâtes est homogène, de nature argilo-limoneuse à inclusions naturelle de quartz. La finition des vases est soignée, notamment en ce qui concerne la céramique peinte.

*Caractéristiques typologiques :**Les formes basses :*

Les formes représentées mettent en présence une céramique commune composée : d'une jatte à bord rentrant à lèvres en bourrelet (type 22120 n° 8), d'une coupe arrondie à marli (type 21220 : n° 10) ou encore une jatte à carène haute et bord subvertical concave (type 24110 : n° 9).

On note également la présence d'une autre forme à carène médiane qui semble pouvoir identifier une écuelle carénée (type 32000 ? : n° 7).

Parmi les formes peintes, on remarque également un second gobelet de petite dimension (type 34212 : n° 3), une écuelle à épaulement arrondi médian (type 34300 : n° 1), un fragment d'épaulement de formes basses complexes (n° 4) et d'une panse rectiligne d'une forme carénée en pâte mi-fine (n° 5).

*Les formes hautes :*

Une unique bouteille à épaulement bas et col concave développé identifie un type 74200. Son ornementation de peinture et barbotine est riche et détaillée (n° 6),

*Caractéristiques décoratives :**Le décor appliqué :*



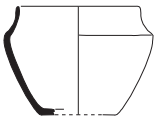




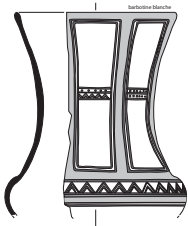

F.B. corps simple: gpe 1000	11000			
	12000			
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupes hémisphérique à marli  PF		
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF		
	23000	23100 jatte à bord droit PF		
	24000/25000	24110 jatte à carène haute  PF	32000 écuelle à carène ?  PF	
F. B. complexe : gpe 30000	32000/34000	32000 écuelle carénée  PF	34212 écuelles à épaulement haut  PF	34300 écuelle globulaire  PF
		F. H. corps monosegmenté groupe 50000		
F. H. corps complexe groupe 70000	groupe 70000	74200 bouteille à épaulement bas  dessins D. Bardel d'après Perrugot 1986		
		0  10cm		

Fig. 150.1 : Tableau synthétique des formes céramique de Champlay Grand Longueron"(89).

La céramique peinte représente 2/3 du mobilier (41 restes et 60 % des individus à titre indicatif). Elle apparaît fortement représentée au sein de ce corpus et se caractérise par une sa réalisation très soignée et la richesse de sa composition.

Les décors sont en effet composés de multiples frises horizontales ou de bandeaux verticaux. La technique de l'association de peinture et de barbotine est majoritaire avec 5 restes sur 7 (71%), les motifs utilisés montrent une prédominance du chevron, mais également la présence du point, de la croix de St-André, de portiques ou de motif curviligne (fig. 150.2). Leurs compositions sont riches, en frises superposées ou alternées avec des bandes de peinture rouge.

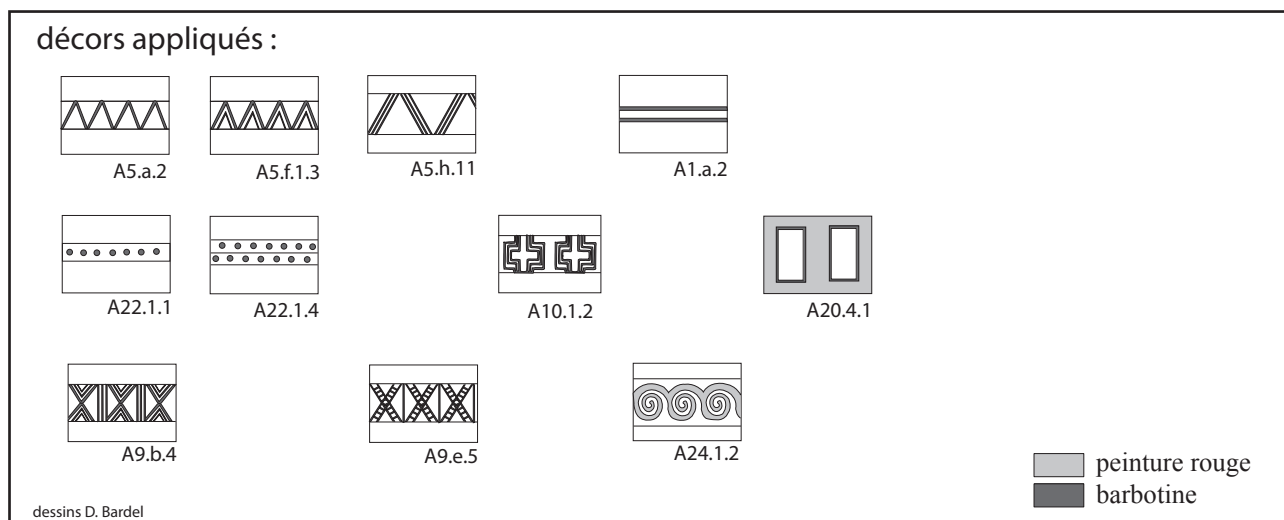


Fig. 150.2 : Champlay "Le Grand Longueron" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

#### Comparaisons et faciès :

Le lot céramique formé par les découvertes de Champlay est réduit, mais il offre permet de placer cet ensemble dans un faciès évolué vers LT A. On remarque en effet la présence d'une jatte à bord rentrant à bord épaissi en bourrelet qui trouve des comparaisons à Passy "La Grande Noue" (89) (cf site n° 176), à Pont-sur-Seine "La Gravière" (cf site 23), soit dans des contextes du début de LT A, centrés sur le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

De même, la jatte à carène haute et bord convergent apparaît comme une forme évoluée qui est comparable à des individus de Pont-sur-Seine, de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles " (77), (cf site n° 97).

Enfin, il faut également noter la présence supposée d'une écuelle carénée (type 32000?), type qui se retrouve également dans les contextes de transition Ha D3/LT A ou de LT A1 cités précédemment.

Le décor peint est fortement représenté même si la faiblesse du corpus ne suffit à l'établissement de statistiques. Parmi les motifs il faut souligner la présence d'un motif curviligne d'entrelacs.

#### Nature du site et datation :

Il semble falloir rattacher ce grenier à une installation ouverte plus étendue de type habitat agricole ouvert. Toutefois, le manque de données sur le site ne permet pas d'avancer davantage dans la précision. Les éléments céramiques permettent d'attribuer cette occupation à la transition Ha D3/LT A ou au début de LTA, soit sur une étape centrée sur la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Perrugot 1986.

Musée archéologique de Sens (89).

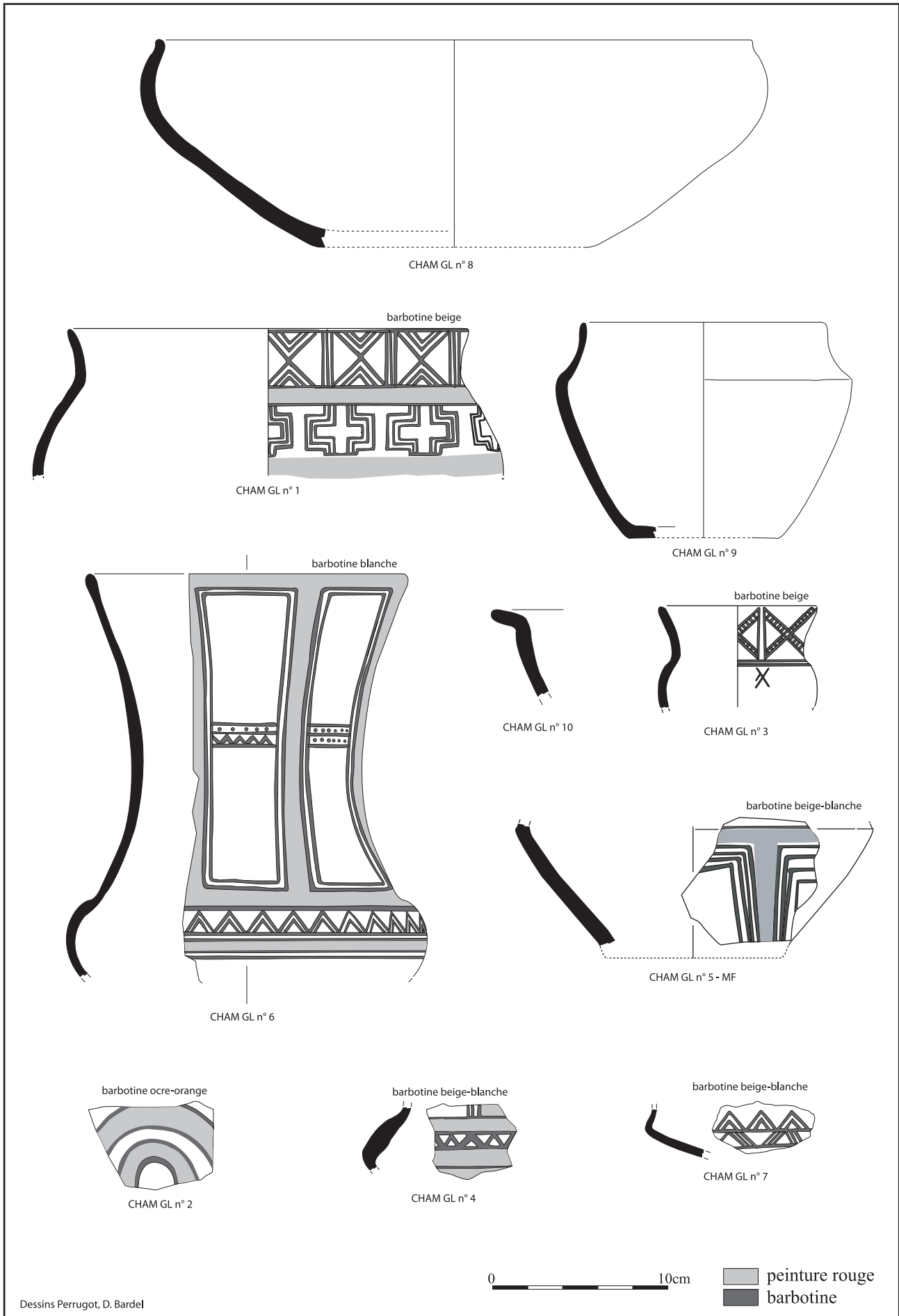


Fig. 150.3 : Champlay "Le Grand Longueron" (89), mobiliers des TP d'un grenier à 4 poteaux.

**Chamvres « Les Grands Malades » (89).****CHAMV-LGM. Site n° 151.**Le site :

Il est installé sur les premières terrasses de la plaine alluviale de l'Yonne. Il est attesté par la présence d'une fosse isolée de forme circulaire qui permet de supposer une occupation hallstattienne. Cette structure a été découverte lors d'une fouille de sauvetage de F. Muller (AFAN), lié à la construction de la déviation "RN6" de Joigny en 1991-1992.

Les vestiges :

Il s'agit d'une grande fosse circulaire creusée dans la craie, dont le remplissage s'est effectué en cuvette, par colluvionnement naturel et par une utilisation de la structure comme dépotoir domestique (St. 111). La strigraphie interne atteste d'une couche profonde (couche 3) constituée de limons gris renfermant du matériel paléolithique. La seconde couche (couche 2) contenait des éléments de nettoyage de foyer : céramique, fragments de limons rubéfiés d'une structure foyère 'plaque foyère ?), de faune et quelques graines. Elle était scellée par une couche de limons bruns sans mobilier archéologique.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique.

Il regroupe 696 restes qui correspondent à 53 individus pondérés. Les proportions montrent une forte majorité de céramiques fines (fig. 151.1)

CHAM-GM	Formes Basses		Formes Hautes		Indéterminé		Total	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
PF	77	24	28	5	380	11	485	40
PG	12	5	6	4	193	2	211	13
total	89	29	34	9	573	13	696	53

Fig. 151.1 : tableau général de quantification des effectifs céramiques.

Caractéristiques technologiques :

La nature des pâtes est homogène, de nature argilo-limoneuse à inclusions naturelle de quartz. La finition des vases est soignée, la céramique fine est lissée, quelquefois polie.

Caractéristiques typologiques :Les formes basses :

- Elles regroupent des coupes hémisphériques en grand nombre, de modules bas (type 12100) ou légèrement plus profond (type 12200). Leur profil est plus ou moins arrondi, mais l'aspect rectiligne n'est pas représenté.
- On remarque quelques bols de diamètre plus étroit qui peuvent posséder une décoration incisée sous leur bord (St. 1 n° 10, 6)
- Une jatte possède un profil légèrement rentrant et est à rapprocher des premières formes de jattes à bord rentrant (type 22120 : St. 1 n° 5).

La présence de quelques profils arrondis complète cette tendance stylistique : type 22300. L'une de ces formes est ornée de cannelures et de petites cupules et l'autre de filets incisés grossier (St. 1 n° 14 et 28)

- Plusieurs coupes à marli sont reconnues par un profil légèrement arrondi et un marli incliné (type 21220 St. 1 n° 16, 17 et 18).

F.B. corps simple: groupe 10000	12000	12100 coupe hémisphérique basse	12200 coupe/bol hémisphérique profonde
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21220 coupe hémisphérique à marli	
	22000	22100 jatte à bord rentrant	22300 jatte/bol à profil arrondi
	23000	23100 bol à bord droit	
24000/25000	24100 jatte à carène médiane-basse	25200 jatte à ressaut médian-bas	
		?	
F.B. complexe : gpe 30000	31100/34000	31110 écuelle biconique	34000 écuelle-gobelet globulaire
F.H. corps monosegmenté groupe 40/50000		41000 pot ovoïde	53000 pot à ressaut
F.H. corps complexe groupe 70000		74100 jarre-bouteille à épaulement	
dessins : R. LABEAUNE / F. GAUCHET del			

Fig. 151.2 : Tableau synthétique des formes céramique de Chamvres "Les Grands Malades" (89).



- Il faut également signaler la présence d'une jatte à carène médiane-basse et partie haute convergente (type 24400) qui est ornée de cannelures.

Parmi les formes basses à profil complexe, on remarque tout d'abord une forme à carène arrondie médiane, partie haute convergente et bord légèrement démarqué. Si elle est proche du type précédent, elle est à rapprocher du type d'écuelle biconique par un bord qui commence à s'individualiser par un infléchissement (type 31100).

On note également la présence de plusieurs gobelets à épaulement plus ou moins développé, soit arrondi, à bord subvertical ou déversé (type 34100 et 34200 : St. 1 n° 25, 44 et 24) soit à simple épaulement-ressaut, peu développé (type 34410 : St 1 n° 20).

#### *Les formes hautes :*

Elles regroupent plusieurs pots à profil elliptique (type 41000) en pâte grossière, ornés de cordons impressionnés ou de lignes de digitations.

Un fragment de pôt en pâte grossière à profil marqué par un infléchissement et ressaut pourrait identifier un type à ressaut (type 53000 : St. 1 n° 54).

Plusieurs individus de bouteille-jarre complètent ce vaisselier (type 74200). Elles possèdent un épaulement arrondi souligné de cannelures et un col cylindrique concave ou déversé. Elles sont réalisées en pâte fine, soigneusement lissée.

type	NTI	%
12100	4	11
12200	5	14
21220	4	11
22120	1	3
22300	3	9
23200	2	6
24400	2	6
31100	1	3
34200	1	3
34100	2	6
34400	2	6
41100	4	11
53000	1	3
74100	3	9
Total	35	100

Fig. 151.3 : tableau de quantification des types.

#### *Caractéristiques décoratives :*

##### *Le décor plastique :*

Les motifs plastiques constituent la majorité des décors (fig. 151.4 et 5). Ils ornent la céramique fine par des cannelures, assemblées par 2 ou 3 qui constituent le décor le plus fréquent (7 % des restes et 26 % des individus). Ces cannelures peuvent également être associées à un décor de couverture de peinture rouge ou à des cupules, illustrant d'autant plus leur omniprésence. De manière plus rare sont présents les filets incisés, des petites cupules ou des lignes de petites impressions réalisées par un poinçon circulaire ou ovalaire (St. 1 n° 44, 38). La céramique grossière possède majoritairement des décors de cordons impressionnés, mais également de lignes d'impression digitées.

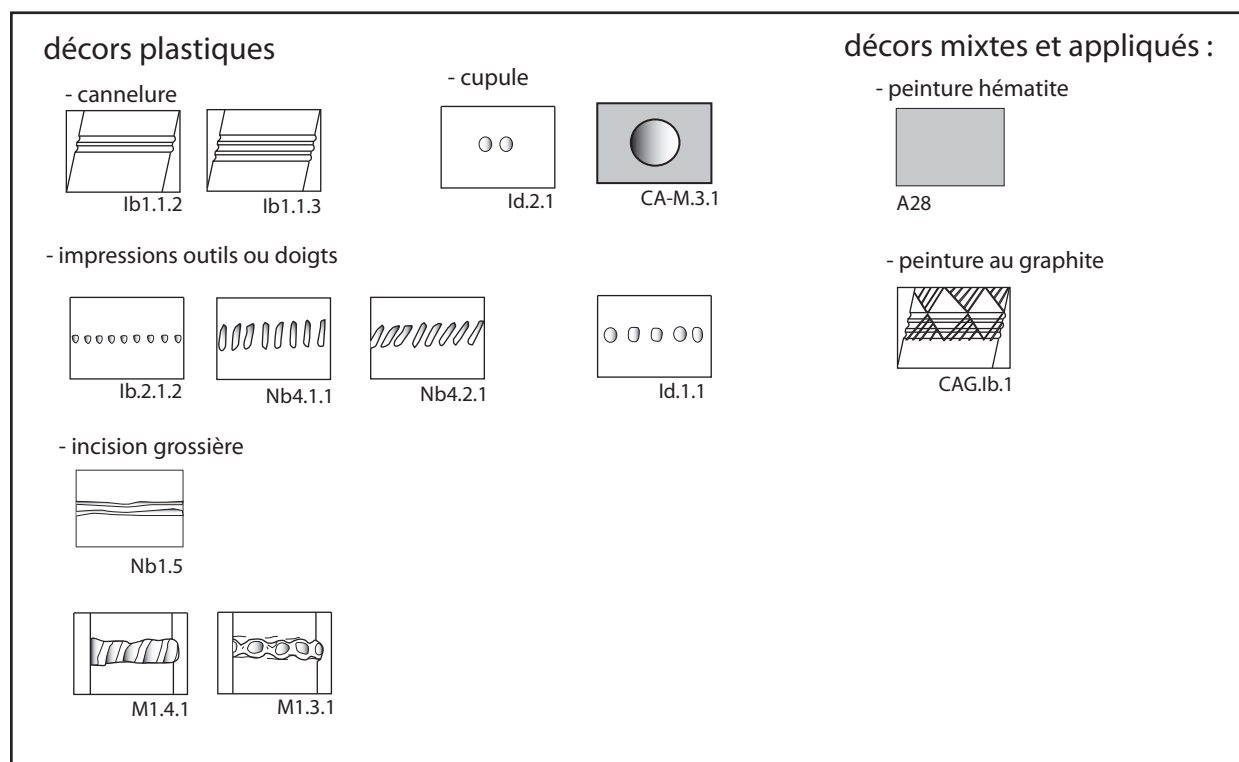


Fig. 151.4 : Chamvres “Les Grands Malades” (89). Répertoire des motifs plastiques et des motifs peints.

CHAM-GM	NR	%	NMI	%	NTI
décor plastique					
cannelures	44	6	12	23	10
cannelures + cupule	1	0	1	2	1
filets incisés	1	0	1	2	1
sous total	46	7	14	26	12
décor mixte					
cupule+cannelures+peinture	4	1	1	2	
graphite + cannelures	13	2	1	2	1
peinture couverte	3	0	3	6	
sous total	20	3	5	9	1
Total général	66	9	19	36	13

Fig. 151.5 : Tableau de quantification des techniques décoratives

#### Le décor appliqué et mixte :

Le décor appliqué est représenté par la présence d'une couverte de peinture rouge à l'hématite sur un bord de vase en pâte fine (St. 1 n° 29). La présence d'une couverte de peinture rouge est également remarquée sur un fragment de vase figurant une cupule large, positionnée sur un épaulement en dessous d'une série de cannelures (St. 1 n° 22).

Enfin, un décor géométrique peint au graphite orne une écuelle biconique (type 31100 : St. 1 n° 13) et est associé à un décor de cannelures. Il se compose d'une frise de motifs de chevrons hachurés opposés (fig. 151.3). Ce motif existe de manière proche parmi les décors de type vixéens réalisés à la barbotine

Comparaisons et faciès :

L'ensemble offert par cette structure est homogène. Il montre des caractéristiques typologiques proches des autres sites du corpus des étapes moyennes du Hallstatt. Le vaisselier est dominé par la présence de coupes hémisphériques et la jatte à bord rentrant n'est représentée que par un unique individu encore proche des profils hémisphériques. Les profils de bols arrondis (type 22300) ou de jattes à carènes basses (type 24400) sont à rapprocher de formes que l'on rencontre au sein des corpus assez proches de Grisy-sur-Seine "Le Champs Pineux" (77), (cf site n° 226) ou de Courcelles-en-Bassée (77), (cf. site n° 218), attribués au Ha D1.

Les coupes hémisphériques à marli sont bien attestées et certaines sont de grands diamètres, dans la tradition des coupes du Ha C. Les écuelles biconiques (type 31100) sont peu représentées dans ce corpus en comparaison à leur présence à Grisy-sur-Seine ou à Buchères (10), (cf site n° 8). Il semble que leur présence puisse être une marque d'évolution vers le Hallstatt final puisque la forme semble évoluer vers un profil d'écuelle sinueuse ou à épaulement haut (type 34100). La présence de gobelet à épaulement et col déversé apparaît également comme un marqueur archaïque. Enfin, la présence de bouteilles à épaulement et col cylindro-tronconique illustrent une forme assez proche des bouteilles du Ha D2/3, son caractère ancien se remarquant notamment par un col déversé et leur décor de cannelures.

Le faciès décoratif illustre les mêmes tendances, avec la présence de décors archaïques de tradition Ha C : décor de grosse cupule et décor appliqué au graphite. La cannelure est omniprésente, de même que pour les sites de Bassée de Grisy-sur-Seine ou de Courcelles en Bassée ou encore de Buchères dans l'Aube. La peinture rouge est toutefois présente en couverte, associée à des cannelures et cupule. Cette association d'une couverte de peinture rouge et de cannelures se remarque encore à Grisy-sur-Seine ou à Buchères et au sein d'autres ensembles du Ha D1.

Nature du site et datation :

La nature du site n'est pas précisable compte tenu du caractère isolé des vestiges. Ils illustrent toutefois des rejets domestiques, abondants et d'assez belle qualité compte tenu de l'importance de céramique fine et des nombreux décors qu'elle possède.

Sa datation est à placer dans une étape moyenne du Hallstatt. Les caractéristiques typologiques des formes et des décors individualisent un faciès où se côtoie quelques éléments traditionnels de la fin du Ha C et de nouveaux éléments assimilés au Ha D1. Les ensembles de cette période sont peu fréquents dans la vallée de l'Yonne et les comparaisons se tournent notamment vers les sites de Bassée (77). Ce corpus apparaît ainsi légèrement moins évolué que celui de Grisy-sur-Seine. Les décors géométriques au graphite, que l'on retrouve à Marolles sur-Seine "Le Grand Canton" sont associés à l'extrême fin du Ha C par R. Peake (Peake 2005, Bulard, Peake 2005).

Il convient donc de placer cet ensemble dans une étape moyenne du Hallstatt, centrée sur l'extrême fin du Ha C2 ou dans une étape initiale du Ha D1. Ce positionnement est confirmé par une datation C14 récente, obtenue sur un charbon de bois provenant de la fosse. Elle confirme la pertinence d'attribution à une fourchette de 700 à 565 av. J.-C. avec de plus grandes potentialités de datation vers 675, 605 et 565 av. J.-C.

Bibliographie et lieu de conservation :

Muller, Violot 1992 a, documents et informations C14 de R. Labeaune en cours.

Base INRAP de Passy (89).

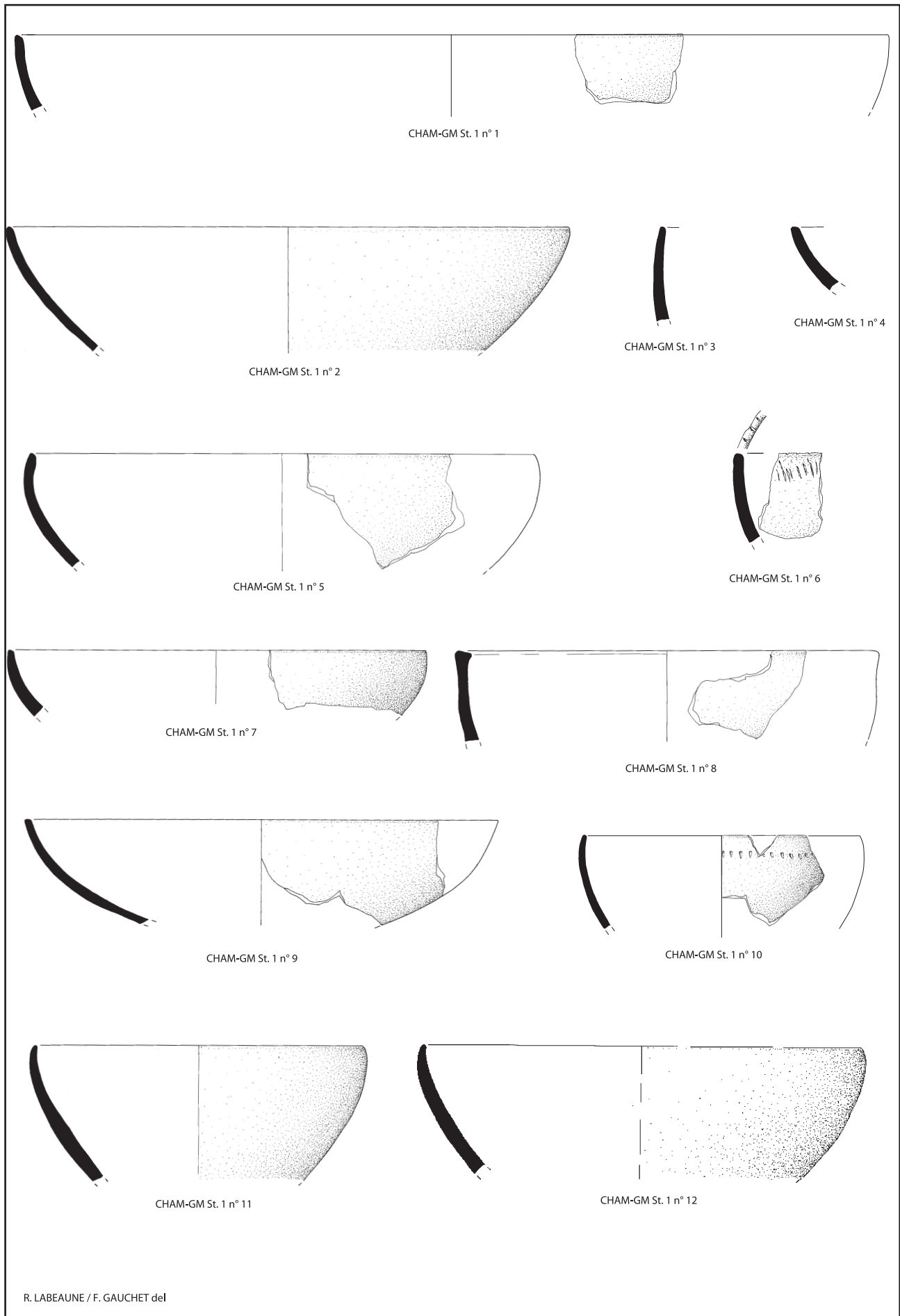


Fig. 151.6 : Chamvres "Les Grands Malades" (89). St. 1.

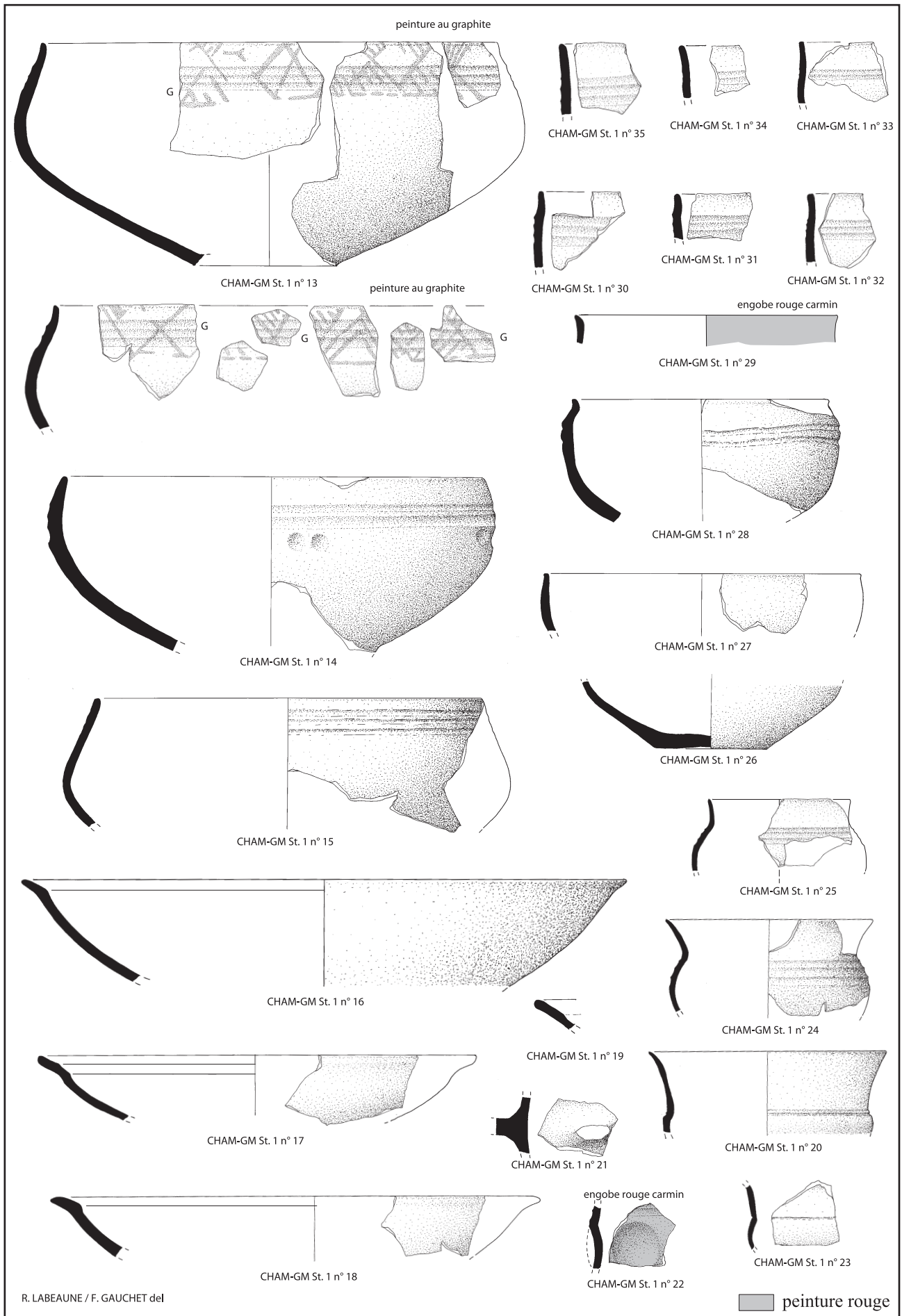
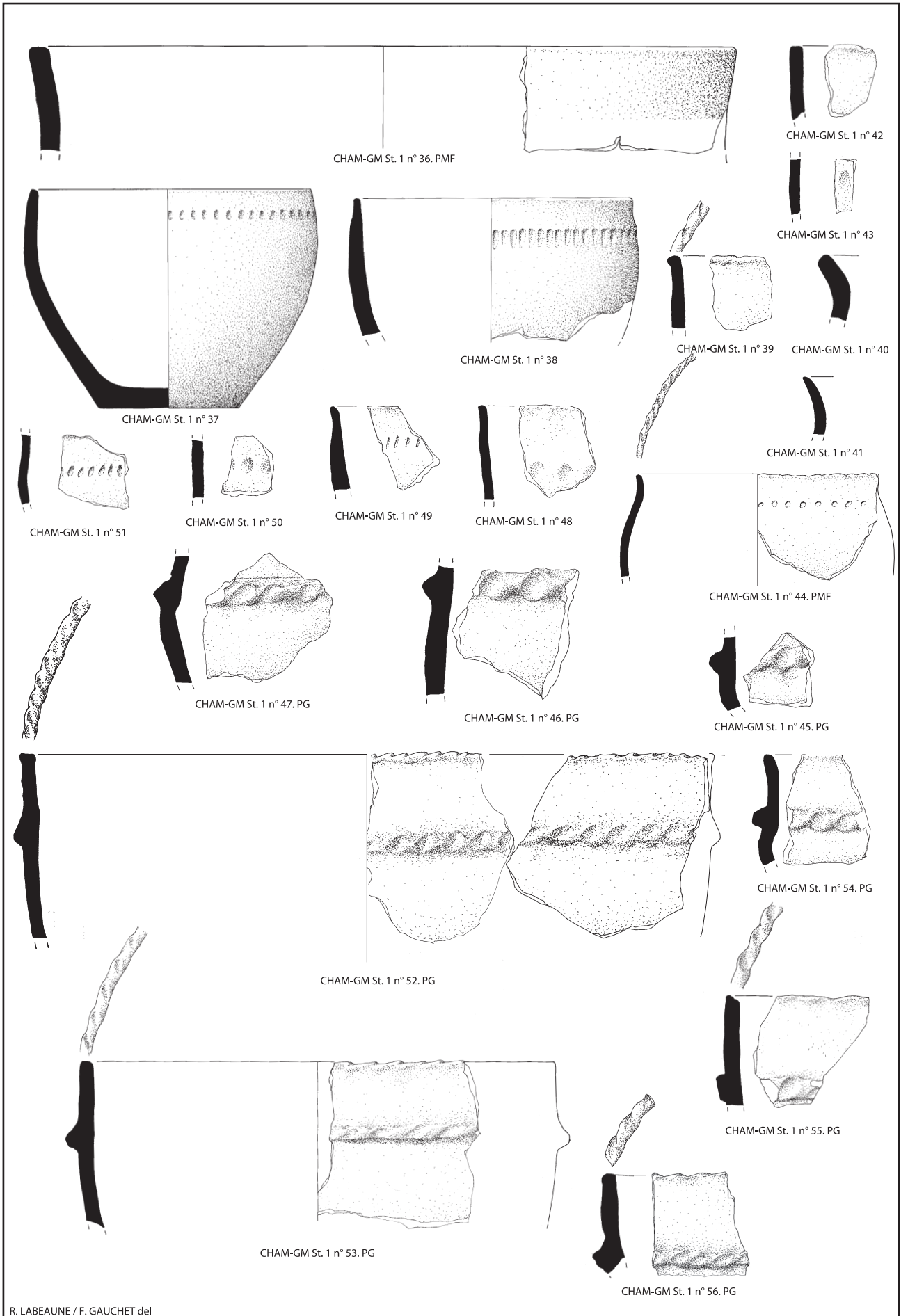


Fig. 151.7 : Chamvres "Les Grands Malades" (89). St. 111 suite.



R. LABEAUNE / F. GAUCHET del

Fig. 151.8 : Chamvres "Les Grands Malades" (89). St. 111 suite.

0 10cm

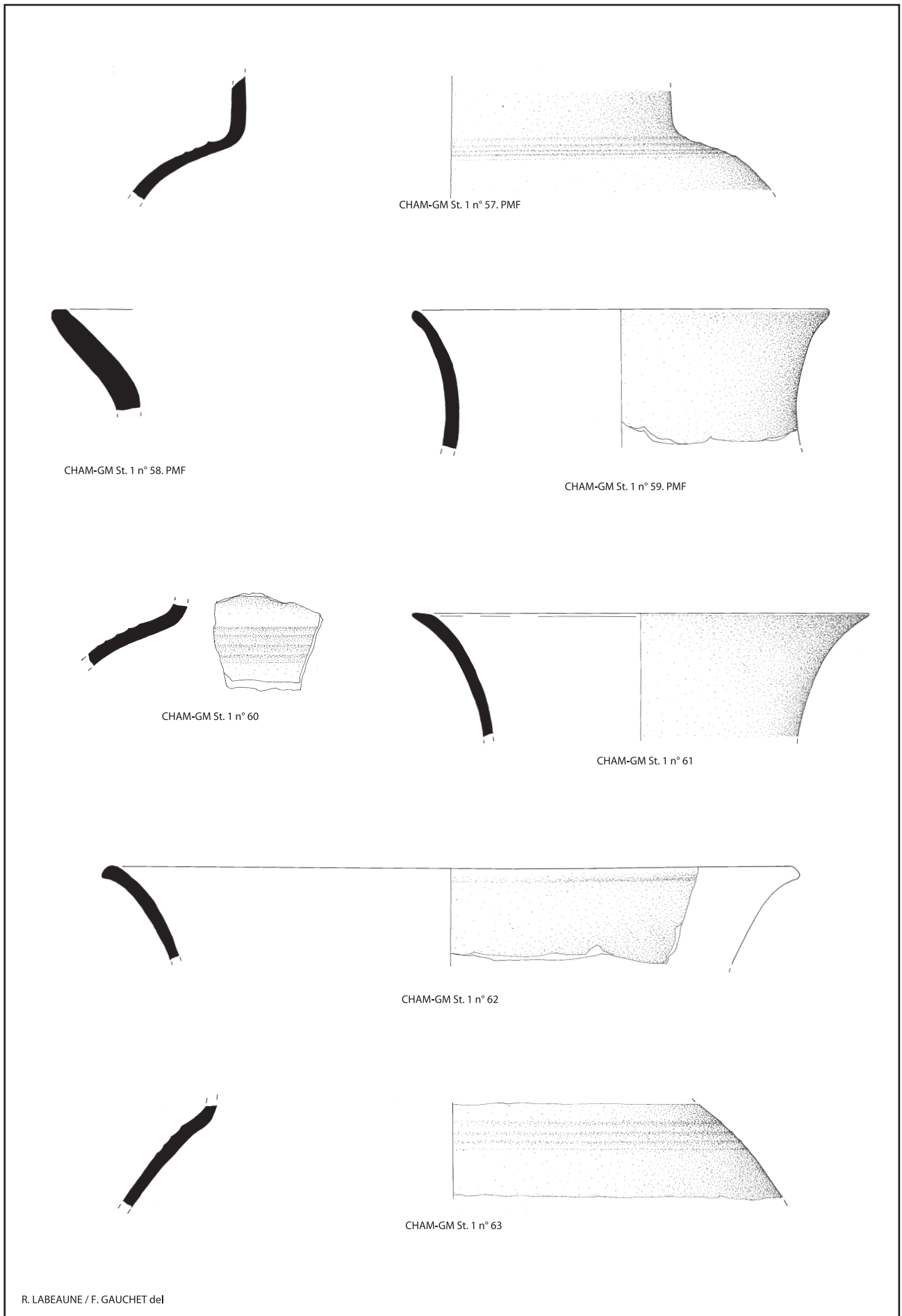


Fig. 151.9 : Chamvres "Les Grands Malades" (89). St. 111 suite.

0 10cm





**Courtois-sur-Yonne « Les Javots » (89)****COU-LJ. Site n° 158.**Le site :

Le Site de Courtois se situe sur les premières terrasses de la rive gauche de l'Yonne, à une centaine de mètres de la rivière. Il est ainsi légèrement surélevé de la plaine alluviale, installé sur un léger promontoire dominant le nord de l'embouchure du rû des Salles. Il s'agit d'une fouille de sauvetage effectuée d'urgence en juillet 1969, sur le lieu d'une exploitation de gravier (Delinon 1969).

Les vestiges :

Quatre fosses ont été mises au jour lors du décapage, deux furent détruites au début des travaux et deux ont été fouillées.

La fosse 1 est de forme quadrangulaire aux angles arrondis, de 2,3 par 2,5 m, pour 1,13 à 1,48 m de profondeur, et possède une banquette centrale. Les 95 premiers centimètres, comblés en terre arable ne contenaient aucun matériel. C'est des deux niveaux inférieurs, comblés de terre noire et charbonneuse que proviennent les matériaux archéologiques, composés de nombreux tessons de céramique, d'un éventuel fragment de meule en grès et de quelques petits globules de bronze interprétés comme des déchets de coulée. Cette fosse à l'aspect particulier pourrait être interprétée comme un éventuel fond d'atelier.

La fosse 2 avait été en partie arasée par les engins de carrière ; de forme allongée sub-rectangulaire, elle mesurait 2,3 sur 1,9 m de coté et était profonde de 1,1 à 0,55 mètre.

Une dépression dans un angle contenait des cendres et à livrée un vase peint entier. Les angles est et sud correspondaient à deux zones riches en tessons de céramique. Il a été également retrouvé les fragments d'une dalle en terre cuite aux rebords arrondis que l'on pourrait interpréter comme une plaque foyère. Enfin, il est décrit une couche de charbon de bois et d'argile cuite sur les parois de la structure, laissant imaginer une paroi en clayonnage et torchis. Cette fosse aux caractéristiques particulières pourrait également correspondre à un fond d'atelier ou une cave.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous ne possédons que le rapport de M. Delinon pour analyser cet ensemble. Nous n'avons pas retrouvé le mobilier céramique, mais M. Delinon livre un inventaire et une illustration des principaux éléments recueillis. En revanche aucune observation sur la nature des pâtes n'est mentionnée, sinon la couleur de surface des vases, majoritairement à surface sombre ou mixte. Les éléments céramiques ne peuvent donc être comptabilisés qu'imprécisément, leur quantité est estimée à une quinzaine d'individus pour chaque fosse.

Caractéristiques typologiques :*Les formes basses :*

La fosse 1 est caractérisée par la présence de coupes à marli à profil tronconique (type 21120 : n° 1 et 2), d'une grande coupe tronconique en pâte mi-fine ou grossière (type 11240 : n° 15), de jattes à bord rentrant (22100 : n° 7 et 8), d'une jatte ou d'un bol cylindro-tronconique (type 11200 : n° 9), jatte à bord droit (type 23100 : n° 3), d'un bol à profil arrondi (type 22310 : n° 6), d'une jatte à ressaut (type 25100 : n° 10).

La fosse 2 complète ce vaisselier avec une forme de coupe à marli à profil arrondi (type 21220 : n° 1), d'écuelles à épaulement et fond à ombilic, dont un exemplaire offre un décor peint (type 34100 : n° 3 et 5), d'une jatte carénée au décor à la barbotine (type 24100 : n° 4), et d'un fragment de panse au décor
















F. B. corps simple: gpe 10000	11000	coupe tronconique 11240  PF/PMF	
	12000	12100 coupe/bol hémisphérique bas 	12200 coupe hémisphérique profonde 
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	coupe tronconique à marli 21120 	coupe hémisphérique à marli 21222 
	22000	jatte à bord rentrant 22110 	22120 
	23000	23100 jatte à bord droit 	
	24000/25000	24300 jatte à carène haute 	25100 jatte à ressaut haut 
		PF	
F. B. complexe : gpe 30000	33000/34000	33100 écuelle sinueuse 	écuelle à épaulement 34100 
F. H. corps monosegmenté groupe 4/50000	41100 pot elliptique 	34411 	51000 pot ovoïde 
		PG	PG
F. H. corps complexe	<p>dessins D. Bardel d'après Delinon 1969</p> <p style="text-align: right;">0 — 10 cm</p>		

Fig. 158.1 : Tableau synthétique des formes céramique de Courtois sur Yonne "Les Javots" (89).

d'impressions couvrantes au poinçon (n° 11).

*Les formes hautes :*

Les formes hautes sont peu documentées, elles semblent se composer principalement de pots ouverts elliptiques en pâte grossière, dont la profondeur doit être moyenne ou haute (type 41000 : n° 13, 14).

Caractéristiques décoratives :

*Les décors appliqués :*

La céramique peinte est représentée par trois individus regroupés dans la structure 2. Elle est ainsi estimée à environ 20% des individus et 10 % sur l'ensemble du site. Nous restituons deux décors associant peinture et barbotine et un autre uniquement réalisé à la barbotine.

Elle se compose de formes basses en céramique fine (jatte carénée et écuelle sinueuse ou à épaulement). Les quelques motifs individualisables sont notamment des chevrons.

*Les décors plastiques :*

Il faut signaler un fragment de panse en pâte fine qui est orné de petits motifs poinçonnés et assemblés par deux, disposés de manière sans doute couvrante sur le récipient.

Les autres décors plastiques concernent les vases en pâte grossière de stockage, il s'agit de lignes d'impressions digitées ou incisées et de cordons impressionnés simples ou doubles.

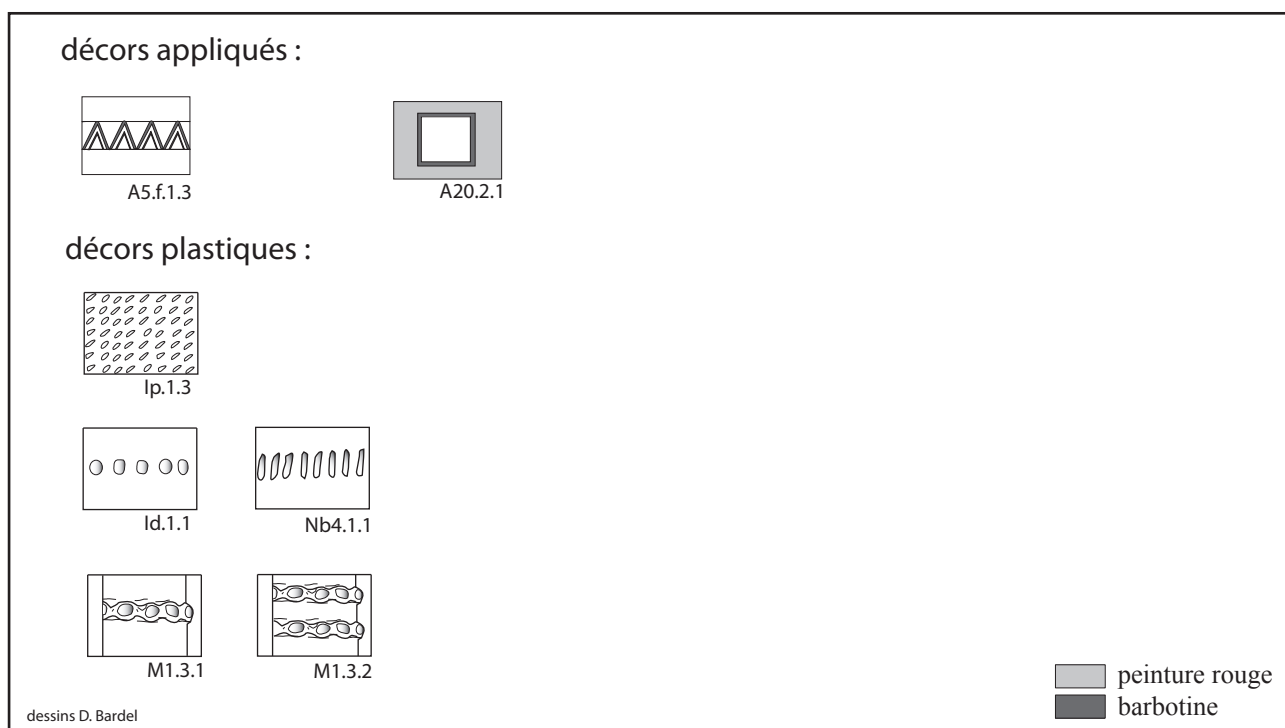


Fig. 158.2 : Courtois-sur-Yonne "Les Javots" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

### Comparaisons et faciès :

Ces deux structures offrent un mobilier peu abondant, mais qui permet quelques comparaisons et interprétations typochronologiques. Le faciès apparaît en effet illustrer parfaitement le Hallstatt final avec la présence caractéristique de jattes à bord rentrant, de coupes à marli tronconiques ou hémisphériques qui trouvent des comparaisons sur les sites de Bassée, à Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), (cf. site n° 227) ou de Bourgogne à Vix (21), (cf. site 64); d'écuelles à épaulement qui sont à rapprocher d'autres sites de la vallée de l'Yonne à Passy "La Grande Noue" (cf. site 176), à Rosoy "Plaine de Nanges " (cf site 180).

Le faciès décoratif est représenté essentiellement par le décor peint vixéen et les décors plastiques sont minimales. Ce faciès apparaît donc davantage à rapprocher de celui de Rosoy que de celui de Passy, où la place des décors plastiques est importante.

### Nature du site et datation :

La nature du site reste difficile à interpréter compte tenu de la présence unique de deux structures. Ces installations sont attribuées par le fouilleur à des caves ou fonds d'ateliers dont le comblement recèle des vestiges caractéristiques de rejets domestiques.

L'analyse typologique du mobilier céramique permet de cerner un faciès chronologique attribuable Ha D2/3 soit la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> av. J.-C. Aucune caractéristique des faciès évolués, reconnus localement sur plusieurs sites, n'est en effet attestée pour ces ensembles.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Delinon 1969 (inédit SRA).

Lieu de conservation inconnu, non retrouvé.

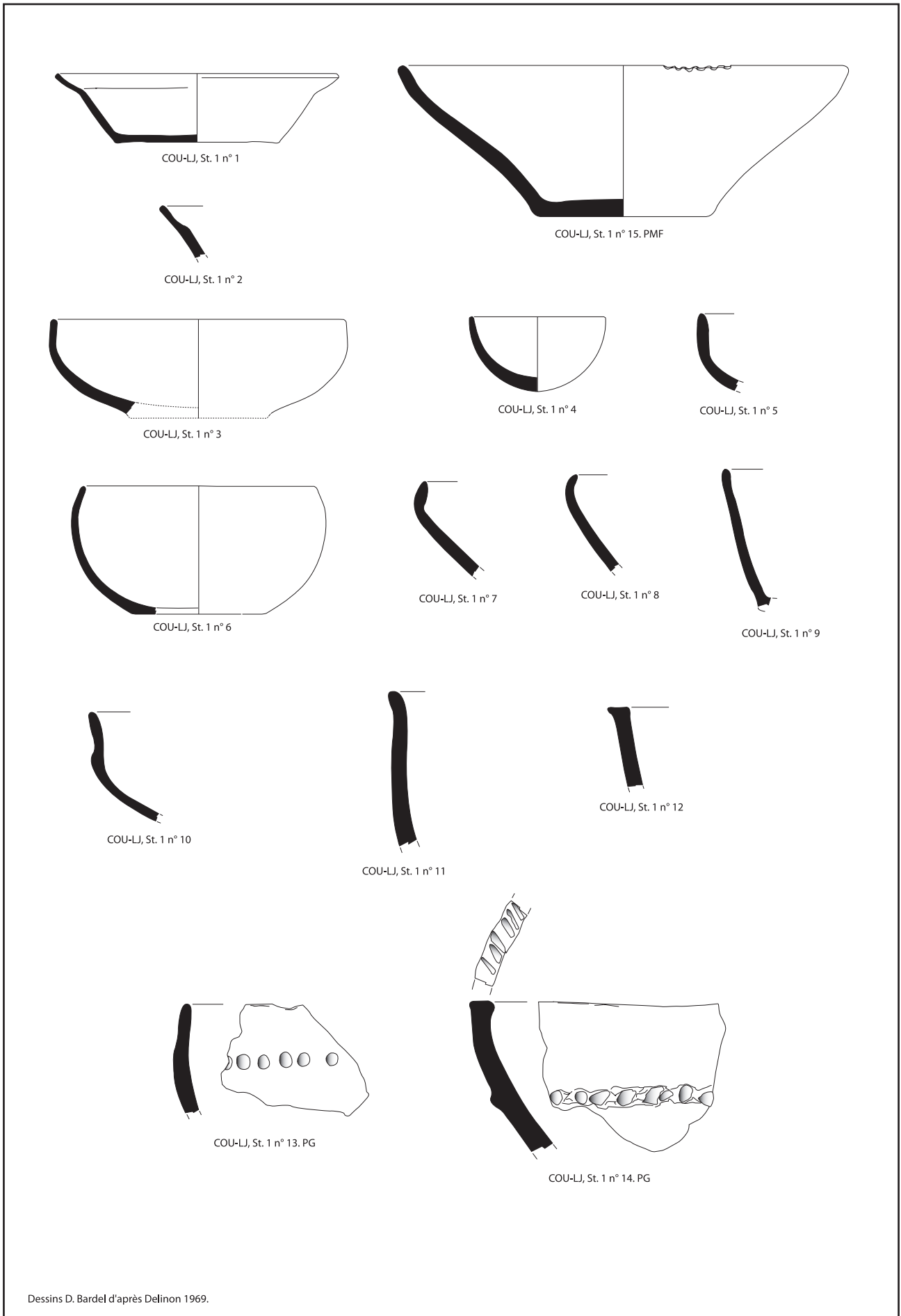


Fig. 158.3 : Courtois-sur-Yonne "Les Javots" (89). Fosse 1.

0 10cm

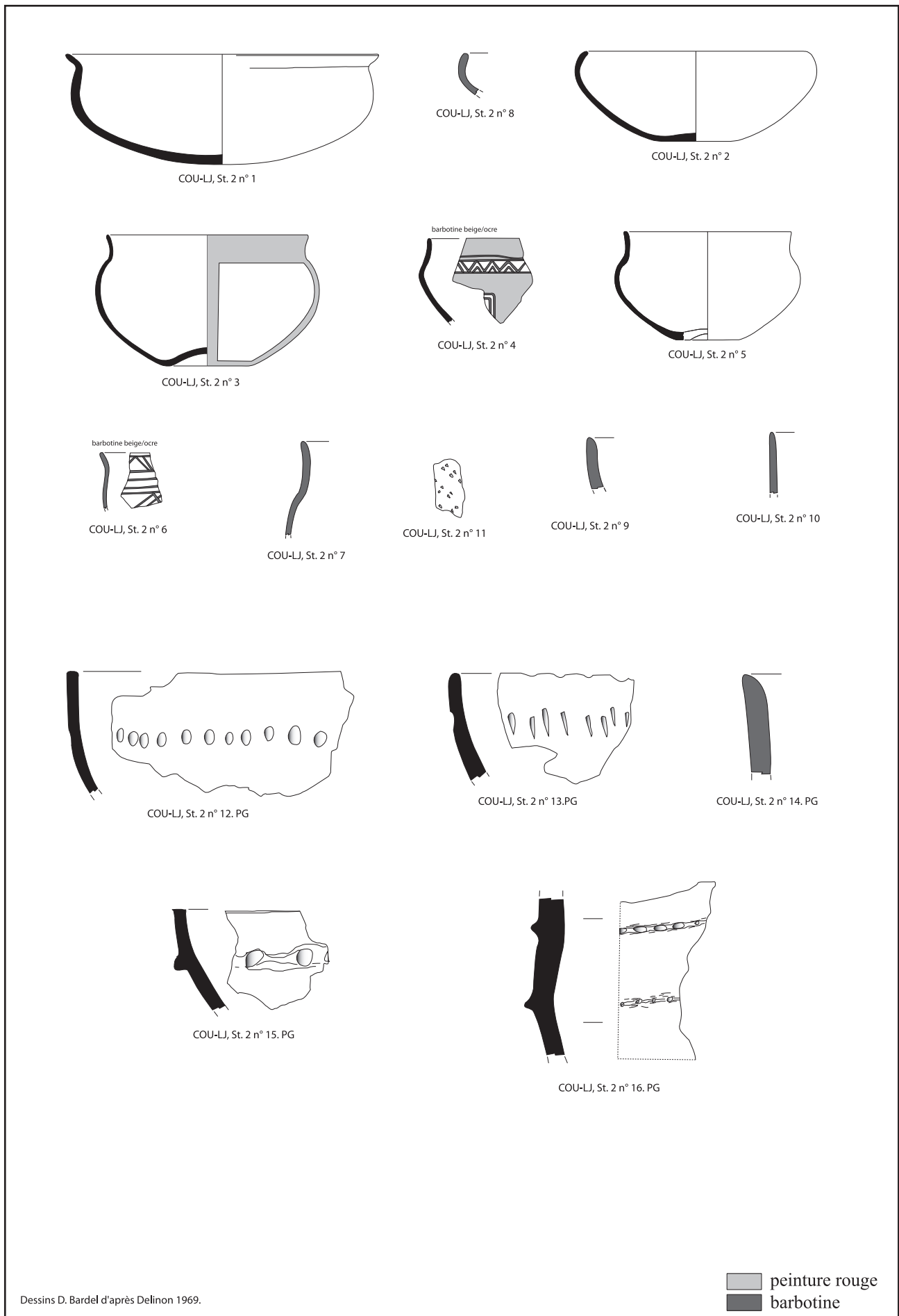


Fig. 158.4 : Courtois-sur-Yonne "Les Javots" (89). Fosse 2.

**Gurgy « Le Nouzeau » (89)****GUR-LN. Site n° 165.**Le site :

Le site du « Nouzeau » se caractérise par quelques structures isolées, découvertes dans le cadre d'une fouille préventive sous la direction de K. Meunier. Ces vestiges sont isolés au sein d'un vaste secteur qui livre un habitat néolithique ainsi que des épandages de l'Age du Bronze.

Ce petit lot de mobilier suppose l'existence d'un petit habitat du tout début de LT A ou de la proximité d'une installation plus conséquente. Ces découvertes se situent à quelques centaines de mètres de l'espace funéraire contemporain de « La Picardie », connu pour ses sépulture à incinération aristocratique (Delor, Rolley 1999).

Les vestiges :

Il s'agit de quelques structures fossoyées isolées. La structure 60 livre l'essentiel du mobilier céramique. Elle est assez peu profonde et sa nature précise reste indéterminée.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

La céramique est représentée par un total de 45 restes représentant 16 individus, dont 13 en pâte fine et 3 en pâte grossière.

La céramique non tournée :*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses :*




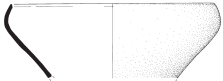

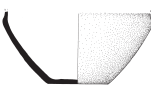
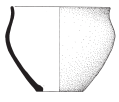


Les types céramiques identifiés sont pour une grande part des formes ubiquistes : jatte à bord rentrant type 22100: n° 269-8 ; jattes et bols hémisphériques, type 12100 et 12200 B : n° 10-1, 60-7. On note la présence d'un gobelet tronconique de module carré, type 11300, n° 60-8, qui trouve des comparaisons avec d'autres ensembles proches tels que Pont-sur-Yonne "Les Basses Veuves " (89), (cf site n° 178), de Courtois-sur-Yonne "Les Javaot" (cf site n° 158) ou de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77), (cf. site 97).

On note également la présence d'une écuelle à ressaut et bord concave (type 24110 : n° 69-9), également caractéristique de plusieurs sites de la vallée de l'Yonne : Champlay (cf site 150), Rosoy (cf site 180) ou Villeneuve-sur-Yonne (cf site 191).

La forme à profil sinueux (type 33100) tel le gobelet n° 60-2, trouve des comparaisons à Sens, Courtois ou Pont-sur-Yonne

*Les formes hautes :*

Une grande jarre à profil sinueux en céramique fine est identifiable à un type 74120. La surface de sa panse, en dessous de l'épaule possède un traitement de surface crépi, caractéristique qui se retrouve à l'identique sur des formes proches de Wissous "Le Perou" (91), (cf. site 113) ou encore à Passy "La Grande Noue". Cette forme est également comparable à un vase de Champigny (89) (cf site 149).

F. B. corps simple: gpe 10000	11000	11200 coupe tronconique  PF/PMF	80000	82000 pied creux 
	12000	12100 coupe-coupelle hémisphérique basse  PF		
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000			
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF		
	23000			
	24000/25000	24100 jatte à carène haute  PF	25100 jatte à ressaut haut?  PF	
F. B. complexe : gpe 30000	33000/34000	33100 écuelle sinuose  PF	34300 écuelle à épaulement  ● PF tournée	
F. H. corps monosegmenté groupe 50000				
F. H. corps complexe groupe 70000		74110 jarre à épaulement haut 		

0 10 cm

dessin R. Labeaune et F. Gauchet. INRAP

Fig. 165.1 : Tableau synthétique des formes céramiques de Gurgy "Le Nouveau" (89).



*Les assises :*

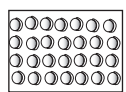
On remarque la présence d'un pied haut creux (n° 10-5), caractéristique du HF présente parmi le corpus de Marsangis ou Rosoy.

Caractéristiques décoratives :

Les éléments de décor ne sont que peu présents. Il faut noter la présence d'un décor plastique couvrant de digitation-pincements, sur la panse d'un gobelet ou d'une écuelle à ressaut (n° 10-3).

On note l'absence de céramique peinte bien que la faiblesse du corpus soit la raison de cette absence.

décors plastiques :



Id.3.2



Nb4.2.1

dessins D. Bardel

Fig. 165.2 : Gurgy "Le Nouveau" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

La céramique façonnée au tour

Un gobelet arrondi à bord court épaissi est le seul individu de céramique façonnée au tour (fig. 165.3 : type 34300 : n° 60-10). Sa pâte fine est de nature légèrement sableuse et de couleur claire (beige-ornagée). Sa surface est lustrée. L'épaisseur de sa paroi est relativement fine (4 mm) et il porte un décor de deux cannelures sur l'épaulement.

Son profil est à rapprocher des gobelets caractéristique des productions façonnées au tour de LTA. Ces gobelets sont notamment reconnus parmi les contextes de Bourges (Augier 1998). Quelques vases du site de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10), (cf. site n° 23), daté de LT A1 attestent de profils relativement proches.

L'origine de sa production ne peut être reconnue précisément et nécessitera une comparaison minéralogique avec les ateliers attestés de LTA ainsi que les autres découvertes régionales



60-10. tournée

0 10cm



dessin R. Labeaune et F. Gauchet; photo D. Bardel (Inrap)

Fig. 165.3 : Gurgy "Le Nouveau" (89). Gobelet façonné au tour.

### Comparaisons et faciès :

Cet assemblage typologique est réduit mais présente un intérêt important pour la connaissance du faciès régional de LTA.

On retrouve une part de l'assemblage caractéristique des sites de la vallée de l'Yonne et du Sénonais. On remarque notamment des formes assez évoluées d'écuelles ou gobelets à profil sinueux, une jatte à ressaut haut, un gobelet tronconique profond, ou encore une bouteille-jarre à profil sinueux, qui trouvent des comparaisons parmi les sites proches de Passy "La Grande Noue" (89), (cf site 176), de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10) (cf. site n° 23), de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles " (77), (cf. site 97) qui correspondent à des étapes de la transition Ha D3/LTA ou de LTA1.

L'absence du décor peint ne semble pas une caractéristique spécifique compte tenu de la faiblesse statistique de l'ensemble. Si la fréquence de ce décor semble se réduire à partir de la fin du Ha D3, il apparaît encore bien représentée localement sur site de Passy "La Grande Noue" à la fin du Ha D3 et début de LTA.

La présence d'un décor plastique couvrant illustre en revanche de manière caractéristique la nouvelle esthétique plastique qui fait son apparition à cette époque et que l'on retrouve notamment sur le site de Passy (89) mais également parmi le corpus bien daté de Pont-sur-Seine (10, cf. site 23).

La présence d'un gobelet en céramique façonnée au tour est une découverte intéressante du fait de la rareté de ces productions. Cette céramique correspond à une production particulière qui adopte un caractère luxueux. Sa présence parmi ces vestiges isolés est étonnant et pourrait témoigner d'un statut hiérarchique particulier de cette implantation.

### Nature du site et datation :

Il s'agit de quelques témoins domestiques d'un habitat contemporain d'une partie des découvertes funéraires de la nécropole de la Picardie. La présence d'un vase en céramique façonnée au tour laisse envisager un lien entre ces vestiges et la population de la nécropole aristocratique de "La Picardie".

La datation fournie par ce mobilier céramique permet en effet de mettre les occupations en correspondance chronologique, au sein d'une phase de transition Ha D3/LTA et/ou début de LTA, soit centré sur le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Meunier 2009

Base INRAP de Passy (89).

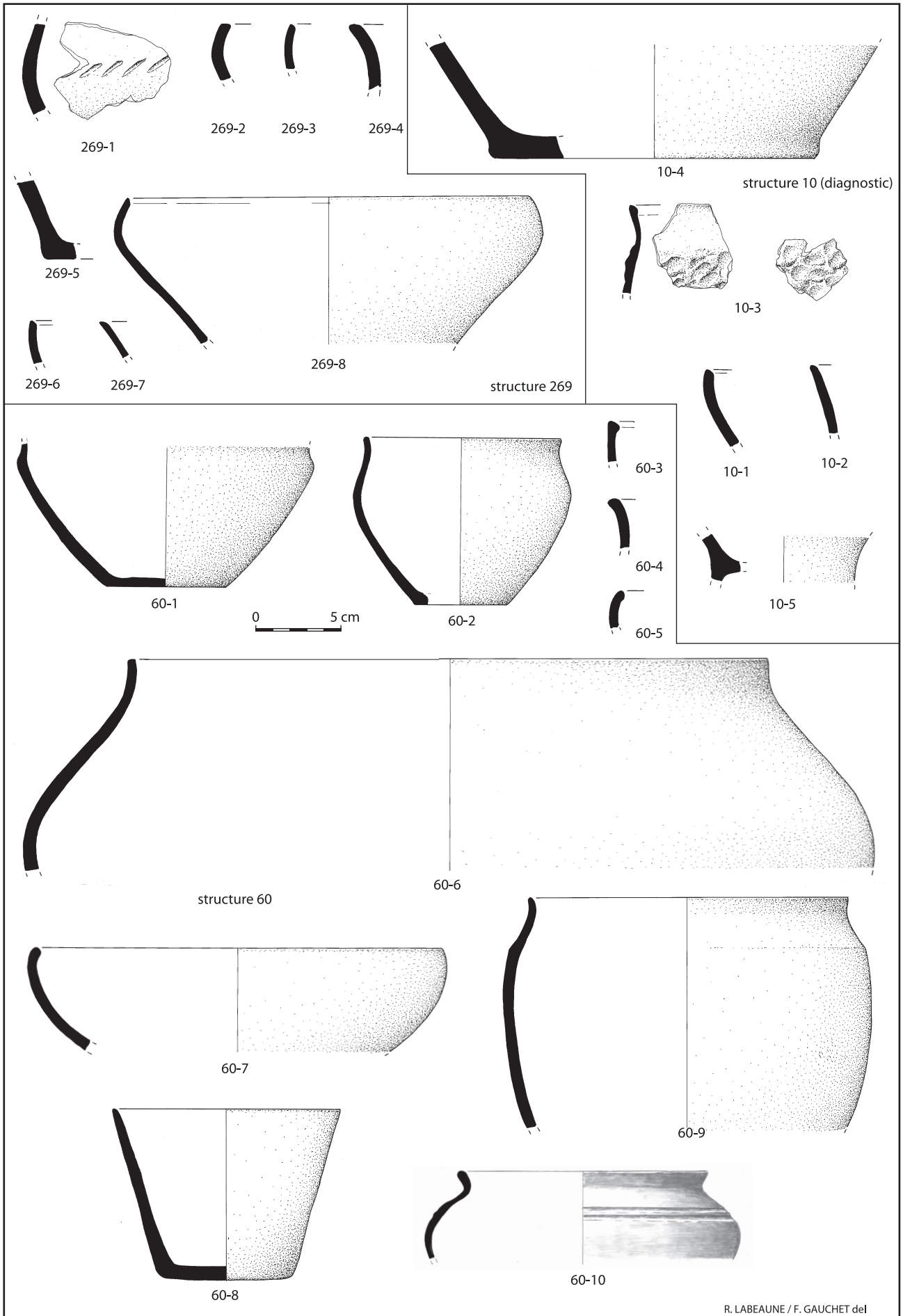


Fig. 165.4 : Gurgy "Le Nouveau" (89) : st. 269, 10, 60 et 351.



**Lailly « Pièce de la Grève » (89)**

**LAI-PG. Site n° 166.**

Le site :

Le gisement est situé au nord du village de Lailly, à mi-hauteur du versant ouest du cours de l'Alain, en bordure de la vallée de la Vanne. Ce site exploré dans le cadre de la construction du tracé de l'autoroute A5 reliant Melun à Troyes a fait l'objet de deux campagnes de sondages, en 1992 (AFAN).

Les vestiges :

Les structures attribuables au Hallstatt final se composent de fosses de plan circulaire présentant des parois obliques. La structure 6 ne fournit qu'un seul tesson de céramique non tournée grossière. La structure 10 est une grande fosse arrondie, de 4,2 m environ de diamètre à l'ouverture et de 2,40 mètre de diamètre à son niveau de profondeur maximale de 0,90 m. Le profil de la fosse est asymétrique, mais évoque un silo tronconique dont la forme initiale aurait été fortement altérée (Koehler 1992). Le silo abandonné et en partie effondré aurait ensuite servi de dépotoir pour différents éléments de torchis, de charbons, de faune, de silex, de blocs de grès et de tessons de céramique. On compte 34 éléments de silex, dont quelques outils. Les témoins archéologiques trop faibles et disparates excluent toute analyse d'organisation.

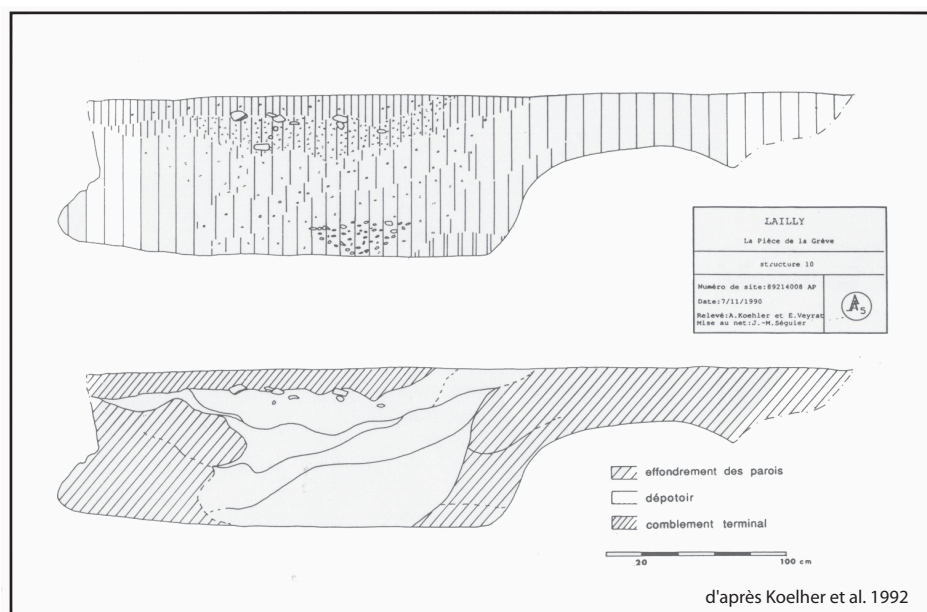


Fig. 166.1 : Lailly "Pièce de la Grève" (89), relevé de la coupe transversale de la St. 10.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

La structure 10 a livré 381 restes représentant 70 individus.

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 N
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
10	199	35	19	89	8	7	288	44	26		6,5

Fig. 166.1 : Tableau de comptage général de la structure 10.

Les pâtes fines sont majoritaires, représentant près de 75 % en N.R. et N.M.I. Le calcul des épaisseurs de

pâte fournit les indications d'un standard centré autour de la valeur 6-6,5 mm pour les pâtes fines et 11-11,5 mm dans le cas des pâtes grossières. Nous avons individualisé quelques éléments caractéristique d'une pâte mi-fine, mais qui ne représente que 5 % environ des restes céramiques .

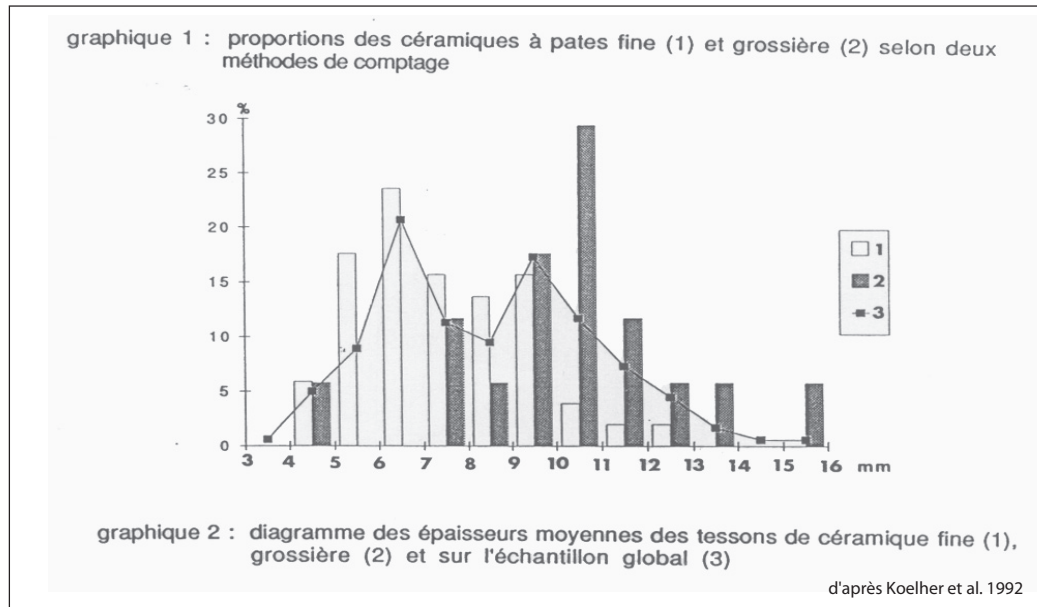


Fig. 166.3 : Diagramme des épaisseurs moyennes des éléments céramiques.

#### Caractéristiques techniques du corpus :

La nature des pâtes est homogène de nature argilo-limoneuse à inclusions naturelles, mais surtout ajoutées de silex, de quartz, de calcaire et de chamotte, concassé finement. Le silex, bien qu'il soit présent dans les limons locaux semble ajouté, car il est fortement concassé et est notamment présent dans les pâtes grossières.

Le montage au colombin semble attesté par l'aspect de certaines fractures des vases en pâte grossière, et le façonnage en motte est représenté pour un microvase.

La conservation des surfaces n'est pas très bonne, mais on note le soin apporté pour certaines pâtes fines lissées, parfois polies et notamment pour la céramique peinte.

Les cuissons de la céramique fine sont majoritairement sombres, effectuées en atmosphère confinée, mais une partie d'entre elles possède un caractère brun (mixte) légèrement oxydé en fin de cuisson ou une pâte sandwich, également oxydée en fin de cuisson.

#### Caractéristiques typologiques du vaisselier :

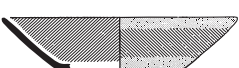





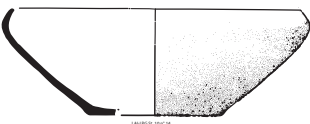

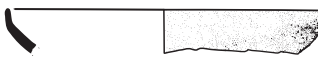




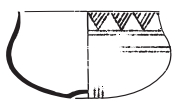
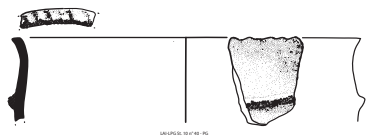
##### *Les formes basses :*

Les formes basses ouvertes sont majoritaires, elles sont deux fois plus nombreuses que les formes hautes.

On remarque la part importante des formes simples ubiquistes, essentiellement représentées en céramique fine : des coupelles ouvertes (type 12100 n° 1 à 3), les jattes à bord rentrant (type 22110 n° 14, 17, 18), les jattes à bord droit (type 23100 : n° 15, 16 et n° 27, 29), les jattes hémisphériques ou tronconiques (type 11100 et 12100 n° 19 à 21) dont un individu en pâte grossière (n° 47), des bols cylindro-hémisphériques (type 12200 : n° 22, 24).

On remarque également une coupe tronconique basse au décor à la peinture et barbotine (type 11100 : n° 30) et un fragment de coupe à bord festonné (type 14000).

Les formes basses monosegmentées regroupent des jattes carénées (type 24300 n° 4 et 24600 : n° 6) et une jatte à ressaut (type 25100 n° 28). Une écuelle à profil sinueux est représentée par un unique individu (type 31120 n° 36)

F. B. corps simple : groupe 1000	11000	11100 coupe tronconique basse 	11200 coupe tronconique profonde 	80000	82100 pied creux haut 
	12000	12100 A coupe hémisphérique basse 		12200 A/C coupe hémisphérique profonde 	
F. B. corps monosegmenté : gpe 2000	22000	22110 jatte à bord rentrant 			
	23000	23100 jatte à bord droit 			
	24000/25000	24300 jatte à carène haute 	24600 jatte à ressaut caréné 	25100 jattes à ressaut haut 	
F. B. complexe : gpe 3000	31000	31120 écuelle biconique 			
F. H. corps complexe	groupe 40000	41300 pot elliptique 			

0 10 cm

dessins céramique J.M. Séguier

Fig. 166.4 : Tableau synthétique des formes céramique de Lailly "Pièce de la Grève" (89).

*Les formes hautes :*

Les formes hautes, très fragmentées et moins nombreuses regroupent essentiellement des éléments de pots en pâte grossière : pot elliptique à bord sinueux (type 41300 n° 40), pot à bord convergent ou globulaire (n° 39).

*Les assises :*

On note un pied haut creux au décor peint (type 82100 : n° 37).

*Caractéristiques décoratives :**Les décors appliqués :*

Les décors appliqués regroupent une céramique peinte vixéenne, représentant entre 8 % des restes et 9 % des individus (fig. 166.5). La technique d'application la plus représentée est l'association de peinture et de barbotine, puis de celle de barbotine unique. Aucun tesson ne porte un décor unique d'aplat de peinture rouge.

LAI-PG	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	18	6	3	7	1
P	0	0	0	0	0
B	5	2	1	2	1
total CP	23	8	4	9	2
filets incisés	1	0	1	2	
impressions	1	0	1	2	
Total	25	0	6	5	

Fig. 166.5 : tableau de quantification des techniques décoratives

*Les décors plastiques :*

On remarque un tesson décoré de lignes incisées (n° 8) et un bol orné de deux lignes d'impression en virgules affrontées (n° 28). Ce dernier décor se on retrouve sur le site de Vix (cf. site 64.1), et sur le site de Pluvet « Larrivoux » (Labeaune 2004) et doit se rapprocher d'exemples présents à Passy "La Grande Noue" (89), (cf. site 176). .

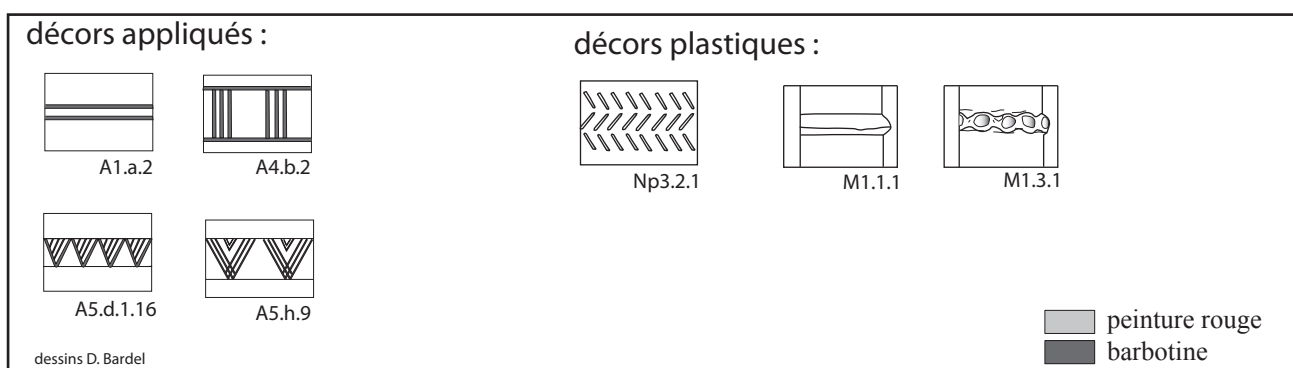


Fig. 166.5 : Lailly "Pièce de la Grève" (89). Répertoire des motifs décoratifs.



### Comparaisons et faciès :

Le faciès du site s'intègre à celui dégagé sur les sites de la vallée de l'Yonne pour la période du Ha D-LT A. Le vaisselier est illustré par des formes simples ouvertes ubiquistes de jattes à bord rentrant, de jatte à bord droit. Les formes les plus spécifiques sont une coupe tronconique basse (type 11100) au décor peint. Ces formes ne sont en général pas décorées.

La présence d'une jatte à carène médiane (type 24300) est à souligner ainsi que celle d'une écuelle biconique à fond à ombilic et au décor peint (type 31120). Cette dernière ne trouve pas de réelle comparaison sinon un exemplaire fragmenté du site de Marsangy "Plaine de Marsangy (89), (cf. site n° 169). Elle peut être rapprochée d'une écuelle du site de Lieusaint (lot D et E , cf site. 101) qui se trouve dans un contexte attribué vers une étape du Ha D1/2. Cette forme pourrait se rapprocher par son profil général de modèles anciens qui sont présents dans les contextes du Ha D1 et généralement ornés de cannelures.

Le fragment de coupe à bord festonné fait partie des éléments bourguignons les plus méridionaux et illustre une forme qui se rencontre bien dans les contextes domestiques à partir du Ha D2/3. Les pieds hauts creux individualisent également une autre caractéristique du Hallstatt final.

Le faciès décoratif est marqué par la présence du décor vixéen même si de plus rares éléments plastiques se dégagent, dont un décor de filet incisé qui est de caractère ancien.

### Nature du site et datation :

Les vestiges recueillis mettent en évidence un site d'habitat, de type ouvert, certainement lié à une activité agricole. Ils sont toutefois trop lacunaires pour appréhender sa structuration et son statut.

Sa fréquentation est à situer d'après l'étude typologique du mobilier céramique dans un étape assez peu évoluée du Hallstatt final, que nous proposons de faire correspondre avec le Ha D2.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Koelher *et al.* 1992

Musée de Sens (sauf céramique peinte non retrouvée !).

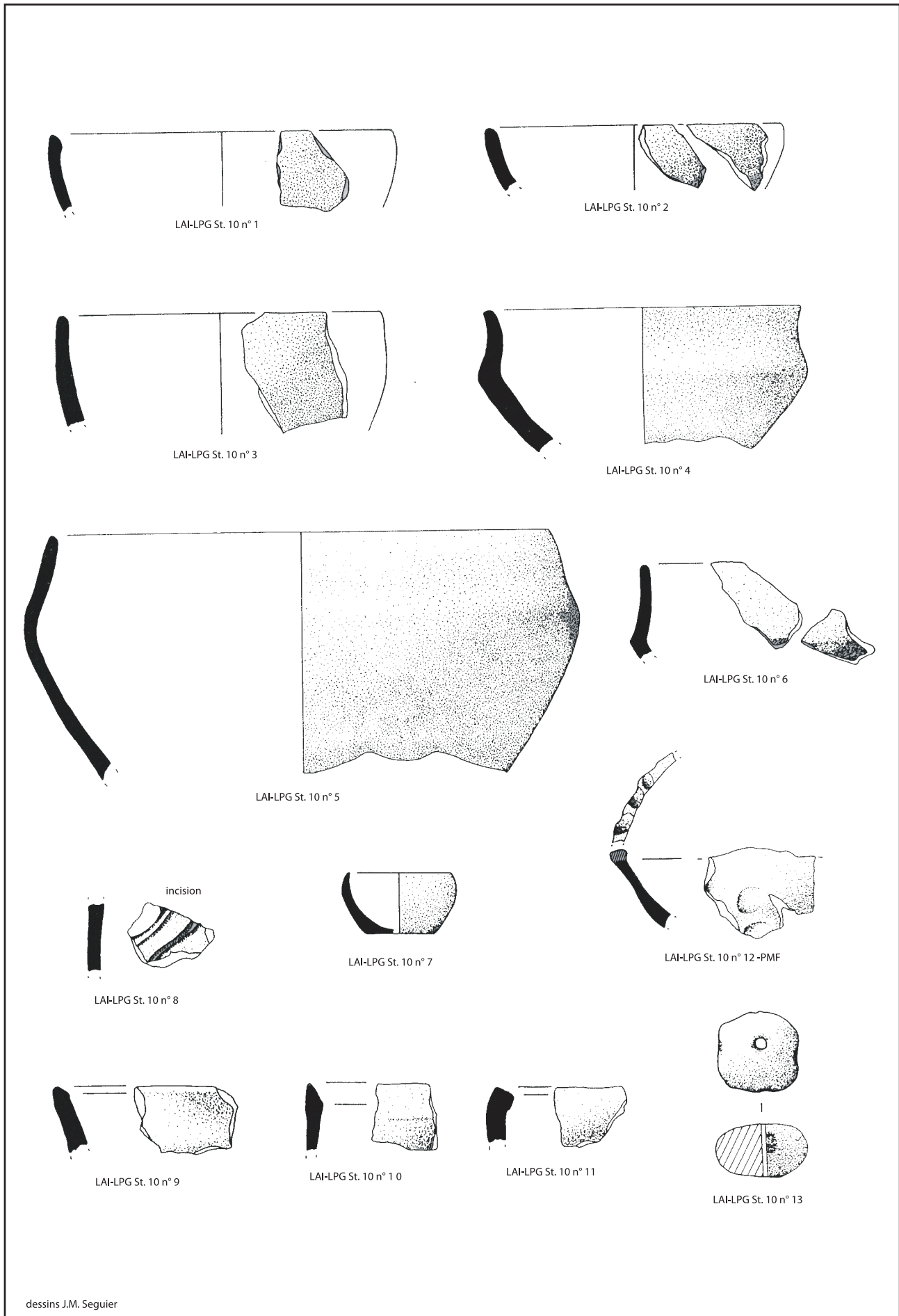


Fig. 166.7 : Lailly "Pièce de la Grève" (89) : St. 10.

0 10cm

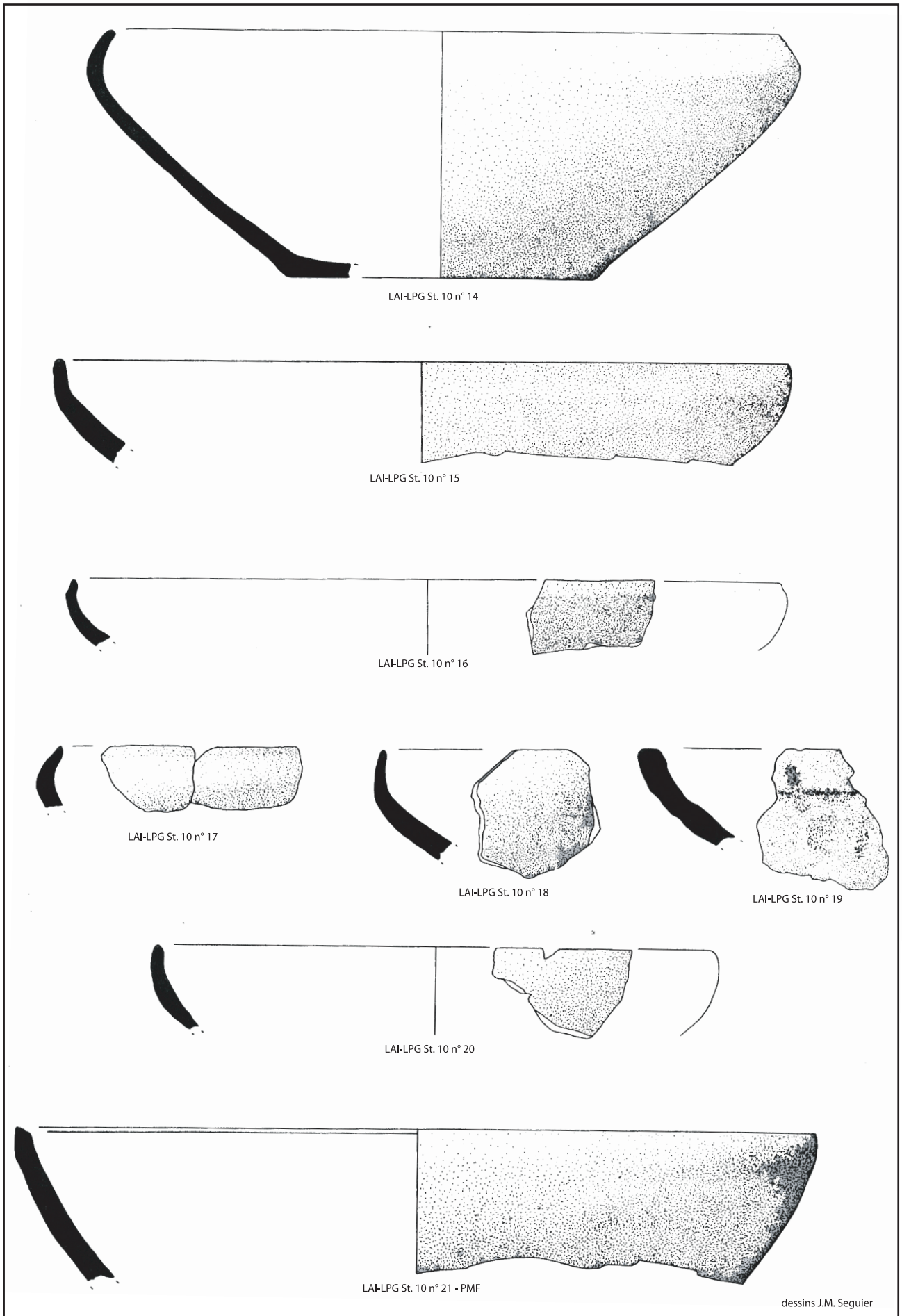


Fig. 166.8 : Lailly "Pièce de la Grève" (89) : St. 10. suite

0 10cm

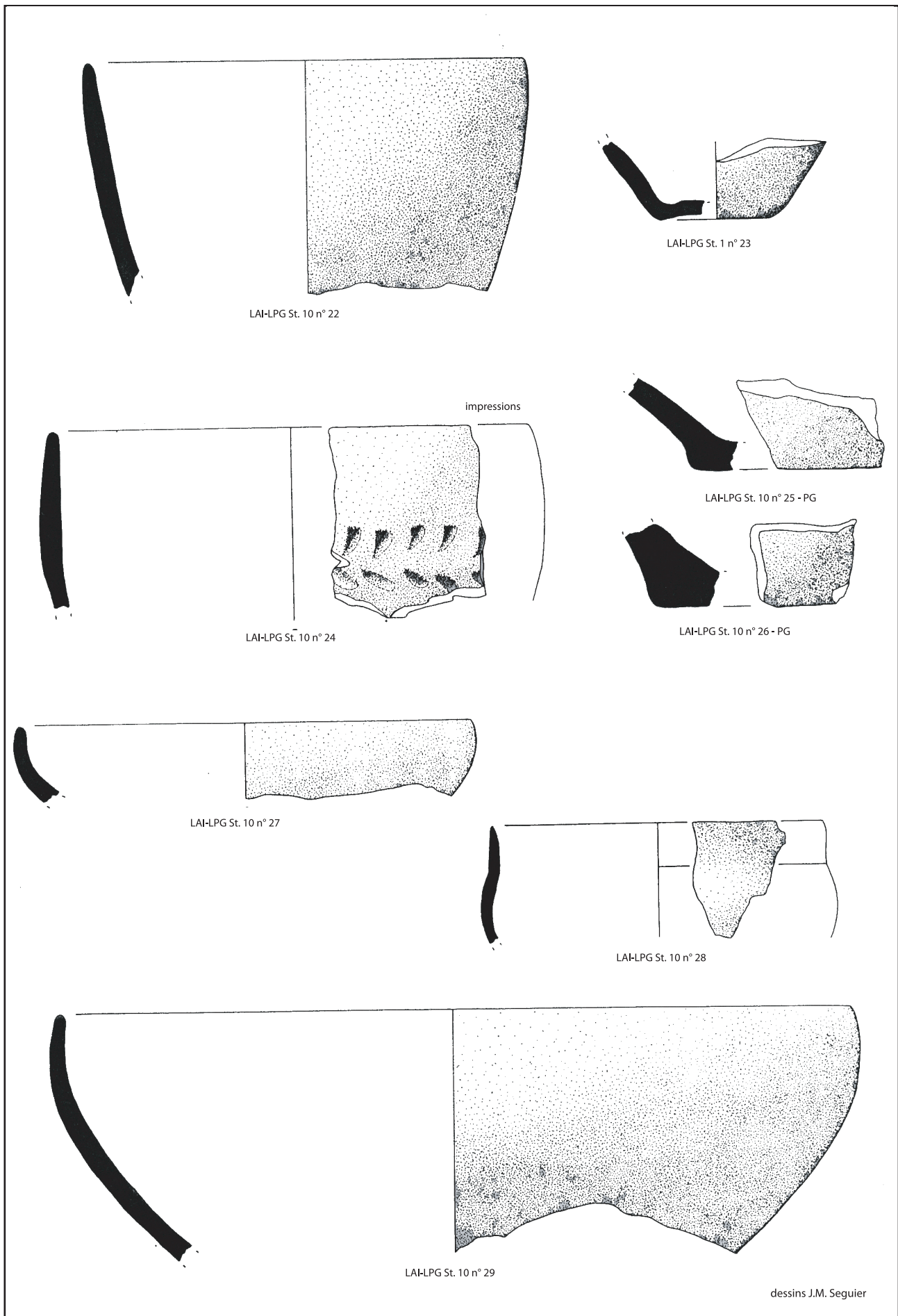


Fig. 166.9 : Lailly "Pièce de la Grève" (89) : St. 10. suite

0 10cm

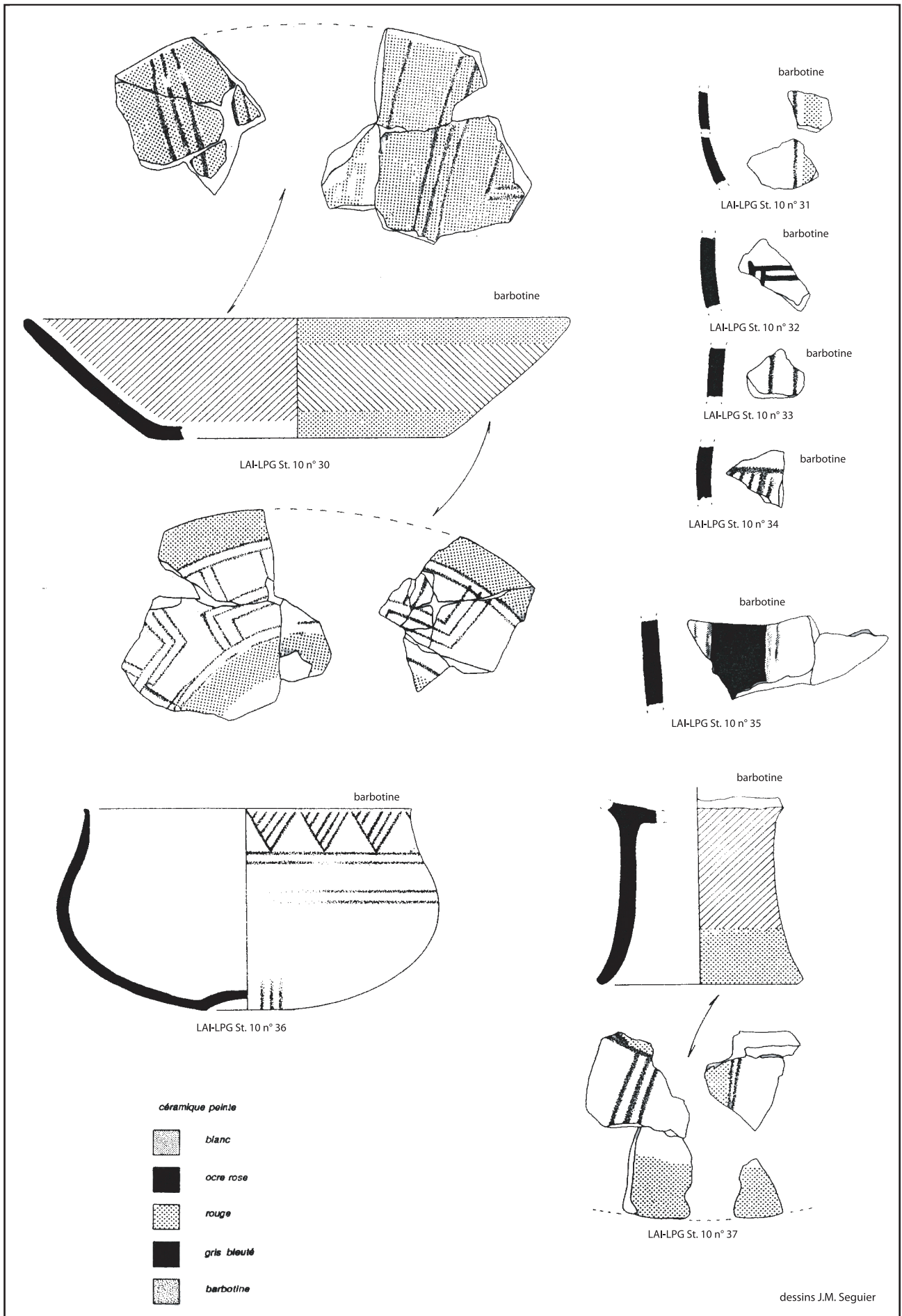


Fig. 166.10 : Lailly "Pièce de la Grève" (89) : St. 10. suite



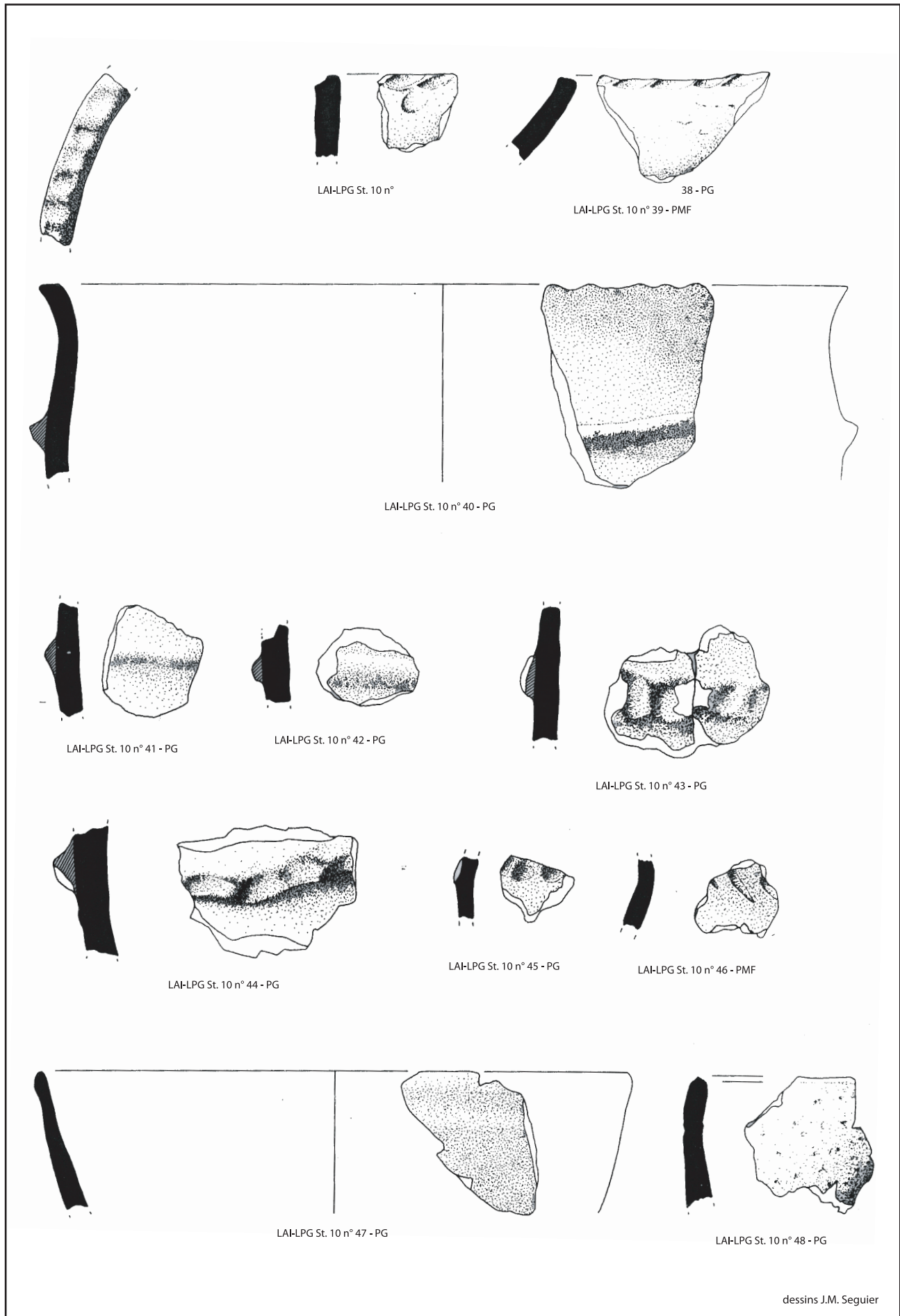


Fig. 166.11 : Lailly "Pièce de la Grève" (89) : St. 10. suite

0 10cm

**Marsangy « Plaine de Marsangis » (89).****MAR-PM. Site n° 169.**Le site :

L'installation hallstattienne est positionnée sur les premières terrasses alluvionnaires de la plaine alluviale de l'Yonne, en rive gauche. Le « gisement » de Marsangy fut repéré par P. Duhamel en 1984, dans un front de taille de carrière de granulat. Une opération archéologique de sauvetage conduite en 1987 permit la fouille d'une unique fosse, seul témoin encore en place d'une occupation domestique.

Les vestiges :

Il s'agit d'une fosse de type silo, partiellement endommagé par l'extraction de gravier. Ce silo de forme tronconique possède un comblement quasiment stérile dans sa première moitié (Fig. X). Les niveaux inférieurs livrent une couche charbonneuse contenant des rejets domestiques surmontés par un lit de galet et blocs. Les rejets détritiques comprennent quelques éléments de faune, de la céramique et des fragments de clayonnage et de sole de four.

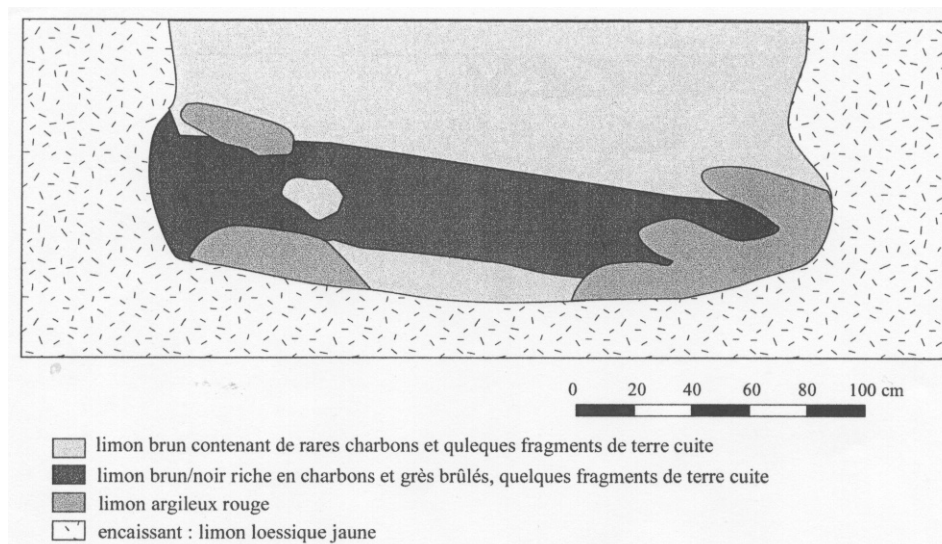


Fig. 169.1 : Illustration de la coupe stratigraphique du silo de Marsangis.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous intégrons cet ensemble à partir des données bibliographiques, le mobilier étant égaré à l'heure actuelle.

Le corpus est peu important, il regroupe 10 individus, dont 8 sont identifiables.

Caractéristiques typologiques :Les formes basses :

Parmi les formes basses, il faut noter la présence d'une jatte à bord rentrant (type 22120 : n° 1), de 4 écuelles à profil sinueux dont 2 portent un décor associant peinture et barbotine (type 33100 : n° 2 et 4, 5 et 7).

Les formes hautes :

Les formes hautes regroupent un pot elliptique à partie haute parallèle (type 41200 n° 11), ainsi qu'un pot

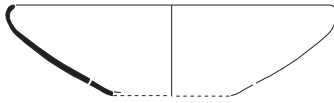

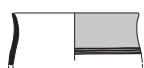
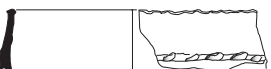
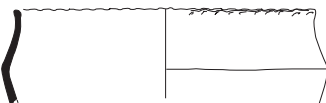
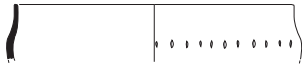

F. B. corps simple: gpe 10000	11000		
	12000		
	21000		
	22000	22110 jatte à bord rentrant  PF	
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	23000		
	24000/25000		
	31000/33000	31100 écuelle biconique 	33100 écuelle sinueuse 
F. H. corps monosegmenté groupe 50000	41200 pot elliptique		52200 pot caréné  PG
	53000 pot à ressaut	 PG	
	groupe 60000		
F. H. corps complexe	groupe 70000	dessins D. Bardel 	

Fig. 169.2 : Tableau synthétique des formes céramique de Marsangy "Plaine de Marsangis" (89).



caréné (type 52000 n° 9) et un pot à ressaut (type 53000 : n° 10 ). Ces formes sont réalisées en pâte mi-fine ou grossière et sont ornées d'impressions digitées ou d'un cordon impressionné.

### Caractéristiques décoratives :

#### *Les décors appliqués :*

La céramique peinte est importante, elle totalise 3 vases sur les 10 individus identifiés. Le décor à la barbotine unique est attesté, de même que celui associant peinture et barbotine.

#### *Les décors plastiques :*

Les décors plastiques sont représentés par 2 vases à décor de lunules estampées (n° 5 et 7). Il s'agit dans au moins un des cas d'un décor de lunules couvrantes.

Les décors de lunules existent à Vix « Le Mont-Lassois » (cf. site 64. 1) ou de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (cf. site 228).

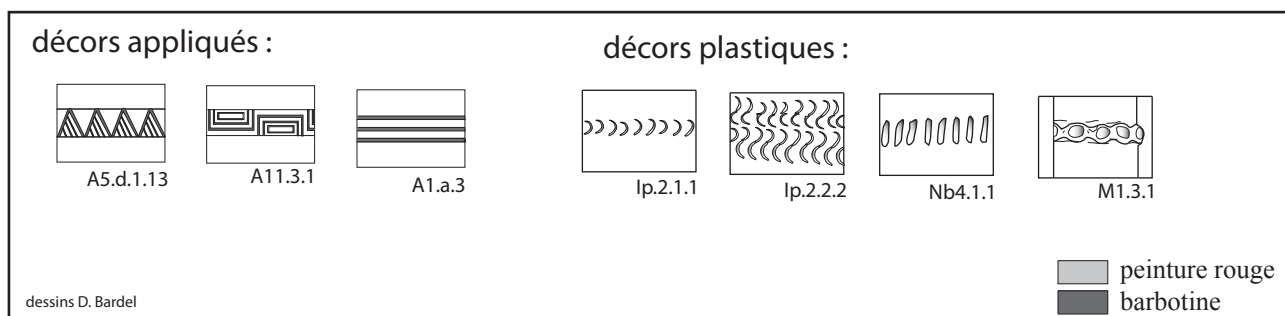


Fig. 169.2 : Marsangy "Plaine de Marsangis" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

### Comparaisons et faciès :

Le faciès de cet ensemble peut être abordé de façon générale par la présence de quelques formes caractéristiques du Ha D2/3 et notamment la jatte à bord rentrant, l'écuelle à profil sinueux ou le pot caréné. Ces formes sont associées au décor peint vixéen et à des décors plastiques de lunules.

Bien que peu conséquent, il permet de cibler cette occupation sur une étape du Hallstatt final (Ha D2/3?), et partage certaines caractéristiques avec les autres sites de la vallée de l'Yonne ou du Gâtinais, et notamment la présence d'écuelles à profil sinueux.

### Nature du site et datation :

Cette fosse de type silo accompagnée de rejets domestiques permet d'attribuer la présence d'un habitat du Hallstatt final à proximité. Le reste du site a été sans doute détruit lors de l'exploitation des graves.

L'ensemble céramique bien que modeste offre un appareillage de formes assez bien conservées et une richesse de décoration qui permet de positionner cette installation au Ha D2/3 ou au Ha D3, soit sur la fin du V<sup>e</sup> et le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Reliaud, Deffressigne 1987

Lieu de conservation inconnu.

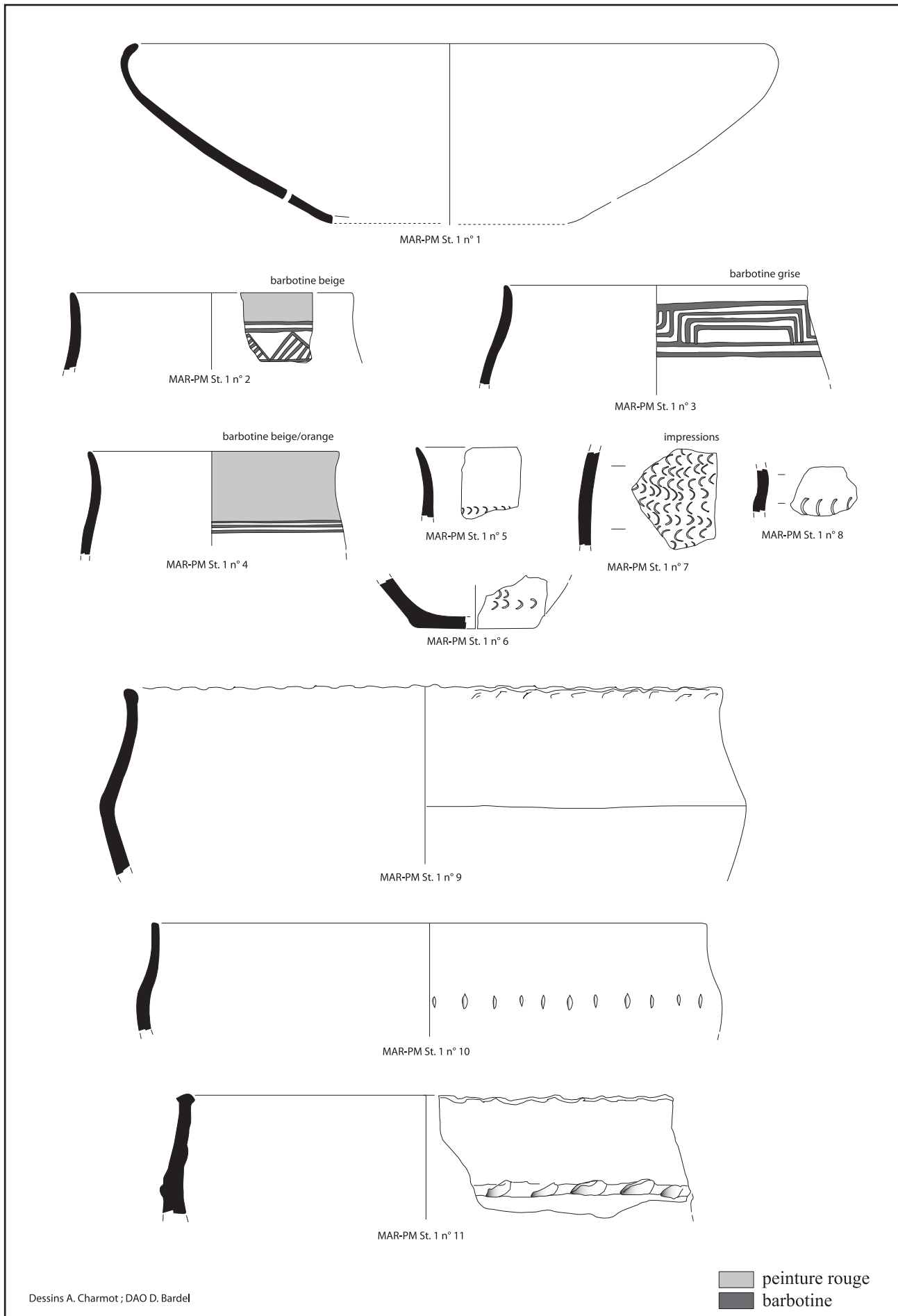


Fig. 169.3 : Marsangy "Plaine de Marsangis" (89), St. 1.

0 10cm



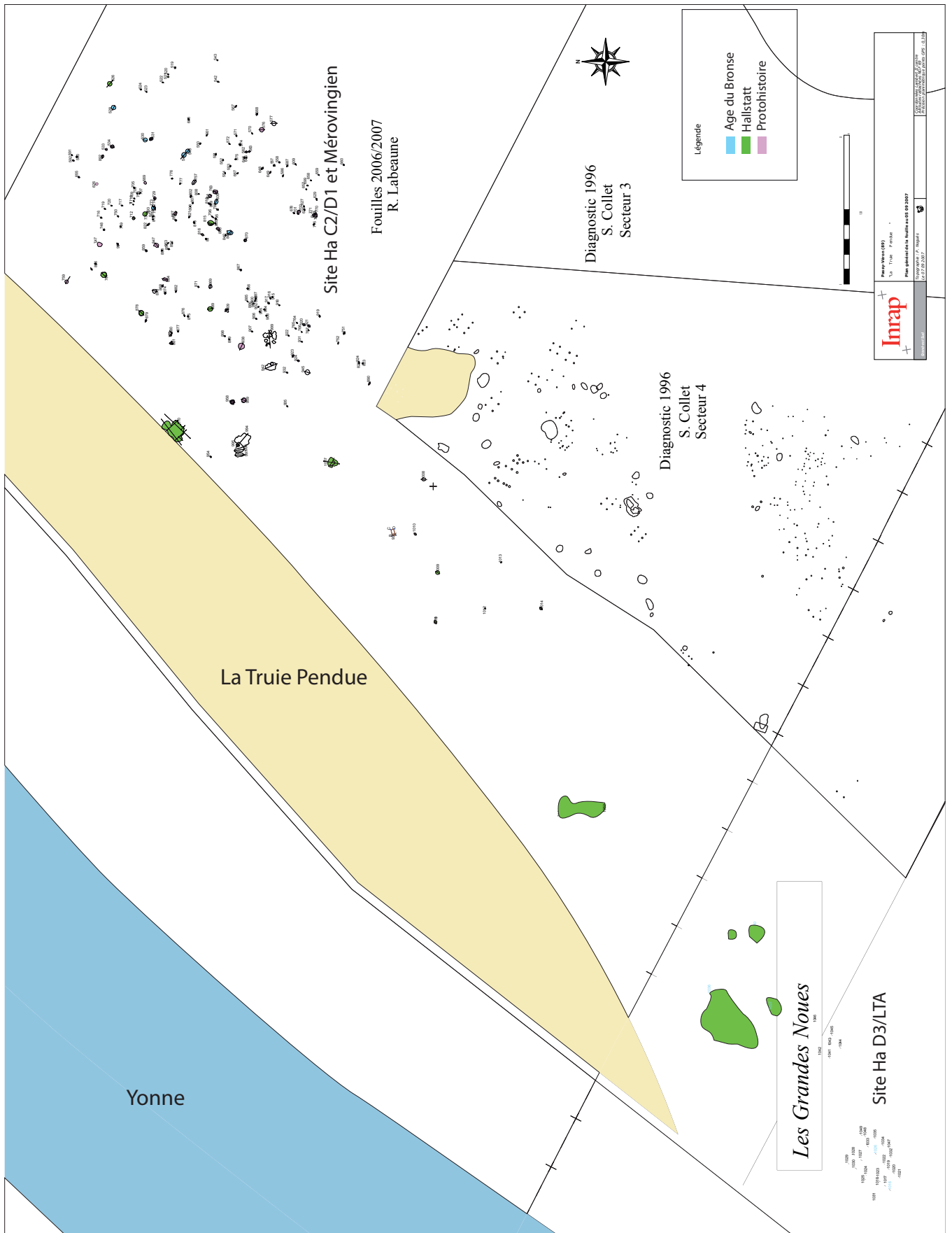


Fig. 405.1 : Plan d'ensemble du secteur de Passy "Les Grandes Noues " (89).

**Passy-Véron « La Truie Pendue » (89).****PAS-LTP . Site n° 405.**Le site :

Ce site est installé dans la plaine alluviale, en rive gauche de l'Yonne, en bordure de limite communale, sur la commune de Passy. Il est implanté sur des niveaux de sédiments alluviaux récents, légèrement surélevés. Sa fouille a été conduite en 2007 sous la direction de R. Labeaune (INRAP), dans le cadre d'une vaste opération sur les lieux-dits "La Truie Pendue" et "Les Grandes Noues" (fig. 405.1)

Le secteur a révélé la présence de deux occupations hallstattiennes ainsi que des vestiges d'une occupation funéraire du Néolithique récent, des occupations funéraires et domestiques de l'âge du Bronze final ainsi que des installations domestiques de l'époque mérovingienne.

La première occupation hallstattienne, sur le lieu dit "La Truie Pendue" est tout d'abord analysée. Elle concerne une installation domestique attribuable au milieu du Ha (Ha C2/D1).

Les vestiges :

Le mobilier céramique correspond à des rejets domestiques opérés lors du comblement de diverses structures en creux, dont une majorité semble correspondre à des silos ou des fonds de silo en partie arasés. Il est associé à d'autres déchets domestiques et notamment des restes de faune, des éléments de vidanges de foyers, composés de charbons et des cendres.

Les rejets au sein des silos ont été effectués en une ou plusieurs phases temporellement proches. Ces caractéristiques s'observent notamment par la stratigraphie et les quelques remontages d'un même récipient entre les différentes u.s.

Les taux de fragmentation divergent en fonction des structures, entre 10 et 51 grammes par reste. Ils correspondent à des contextes assez fortement fragmentés, dont la constitution semble assez proche. Les silos et fonds de silos constituant la grande majorité de ces structures ne possèdent qu'une quantité modeste de mobilier. Seul le silo 758 est marqué par des rejets plus abondants et le taux de fragmentation le moins important (51 g par reste), indiquant un dépotoir d'aspect primaire ou assez proche. Le silo 530, bien que moins fourni en quantité céramique, atteste également du caractère plutôt primaire de ces dépôts, avec le rejet d'une jatte en céramique fine quasi complète (Pl. 1, St. 530/839 n° 1).

Le mobilier céramique :

L'étude prend en compte la totalité du matériel céramique attribuable à cette occupation, fournissant un ensemble de 422 restes, représentant un nombre minimum d'individus pondéré de 42 (NMI), correspondant à un poids de 12,6 kg.

PASSY-LTP structure	total			poids en kg.	fragmentation		
	NR	NMI	NTI		NR par NMI	poids/NR(g.)	poids/NMI(g.)
Fond de silo (?) 528	79	5	3	1570	16	20	314
Fond de silo (?) 530	31	4	3	1120	8	36	280
Fond de silo (?) 544	78	8	3	760	10	10	95
Fond de silo (?) 545	43	5	3	840	5	20	170
Silo 758	104	15	7	5320	7	51	354
Silo 839	66	4	4	2320	17	35	580
Fosse 841	21	1	1	640	21	30	640
<b>total</b>	<b>422</b>	<b>42</b>	<b>24</b>	<b>12570</b>	<b>12</b>	<b>29</b>	<b>348</b>

Fig. 405.2 : Tableau de quantification général du mobilier céramique par structure.

Caractéristiques technologiques :*Les pâtes et les cuissons.*

- Les pâtes fines de cet ensemble sont de nature argilo-silteuse/sableuse, contenant des inclusions plus ou moins calibrées inférieures ou proches du mm, à l'exception de quelques éléments plus grossiers. Ces éléments figurés naturels ou ajoutés (dégraissant) sont des éléments de quartz, de silex, de calcaire notamment.

Les pâtes de cet ensemble se distinguent pour partie de celles des céramiques fines de l'occupation très proche du Ha D3/LTA1 reconnue au lieu-dit des « Grandes Noues » et dont l'étude figure à la suite.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes de teinte sombre, plutôt noire à brune.

- Les pâtes non tournées mi-fines et grossières possèdent une épaisseur plus importante et des aspects de surface généralement plus grossiers, simplement régularisés et plus rarement lissés. Leur matrice est également moins homogène et serrée et les éléments figurés sont de taille plus importante, marqués par des sables. Le caractère de dégraissant volontaire semble affirmé dans certains cas, mais il s'agit également d'une argile moins épurée et donc moins travaillée.

Ces éléments sont de même nature que pour les pâtes fines : des quartz, des éléments calcaires, des fragments de silex, des éléments de chamotte et sans doute quelques éléments organiques ayant laissé des vacuoles.

La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâtes d'aspect brun plus ou moins homogène et des pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur plus sombre non oxydé).

*La mise en forme et le traitement de surface :*

Seules quelques rares cassures rectilignes et d'aspect oblique, visibles sur des pots en céramique grossière révèlent être la jonction de colombin et attestent ainsi de la technique de mise en forme par assemblage de colombins, habitude technique qui apparaît assez privilégiée au Hallstatt.

Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet d'une attention particulière, et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles). La poterie une fois façonnée est laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage, afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

Les récipients en pâte fine et une partie des formes en pâte mi-fine présentent un aspect plus ou moins soigné, ayant soit fait l'objet d'une régularisation de la surface et de la circonférence, puis d'un lissage ou d'un lustrage, soit d'une régularisation et un lissage peu approfondi. Les décors de cannelures présents sur les céramiques fines n'attestent pas d'un soin extrême pour leur réalisation, ces dernières n'étant pas régulières et peu prononcées, parfois même difficilement distinguables.

Caractéristiques typologiques :*Les formes basses à corps simple et monosegmenté :*

- Elles sont composées par des coupes hémisphériques basses (type 12100) réalisées en pâte fine ou mi-fine. L'une d'elles possède un bord aplati digité. Ce type ubiquiste est le plus représenté dans le vaisselier avec 5 individus reconnus ; il est couramment attesté parmi les vaisseliers du Ha C au Ha D.

- Une coupe tronconique à marli légèrement individualisé est rapportée au type 21100. Elle est réalisée en céramique fine.

- Les jattes à bord rentrant sont en revanche bien attestées parmi ce vaisselier avec 3 individus au profil bas (type 22100) et un profil semblant plus profond (type 22200). Elles sont réalisées en pâte fine lissée et leur profil général est peu tronconique. Ces jattes se retrouvent de manière non systématique parmi les ensembles

de la fin du Ha C et de manière plus habituelle à partir du Ha D1- D2. Parmi le contexte proche de la vallée de l'Yonne, elles se rencontrent parmi la fosse polylobée fouillée sur la commune de Passy « Parcelle 97 » (Doiteau, Chaussé 1993), ainsi que parmi l'ensemble de Chamvres « Les Grands Malades » (cf. site 151)).

- Une jatte à profil arrondi (type 22300) est reconnue par un profil plus galbé que les jattes à bord rentrant. Elle est réalisée en pâte fine lissée et possède un décor de cannelures peu régulières, positionnées sur deux registres, l'un soulignant la partie inférieure du bord, l'autre le haut de panse, au niveau d'un unique mamelon en relief qui semble anecdotique parmi les choix décoratifs de ces périodes chronologiques.

Ce type est très proche du précédent et participe aux mêmes caractéristiques fonctionnelles du vaisselier. Sur certains sites cette catégorie fonctionnelle possède même un profil plus caréné qui les place parmi les jattes carénées (type 24000).

Des individus plus ou moins comparables sont ainsi présents parmi les corpus de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (cf. site 231 et Peake 2005), de Chamvres, ou de Passy où ils possèdent un décor de filets incisés non réguliers.

- On compte également parmi les formes basses monosegmentées une unique jatte à profil très légèrement caréné dans la partie haute (type 24200 ?), réalisées en pâte mi-fine et ornée d'une ligne d'impression digitée au niveau du changement d'inflexion. Cette forme est rarement représentée dans un traitement d'aspect grossier, alors qu'elle est assez courante des ensembles de présentation en céramique fine du Ha C2 et D1 des sites de Chamvres (89), de Grisy-sur-Seine (77), (cf. site 226), de Courcelles-en-Bassée (77), (cf. site 218) ou encore de Marolles-sur-Seine (77), (cf. site 231).

- Un unique gobelet d'aspect cylindrique doit appartenir à un type à carène basse arrondi (type 24400). Il est réalisé en céramique fine, soigneusement lissée et est orné de 4 cannelures fines régulières.

#### *Les formes basses à corps complexe :*

- Un fragment d'épaulement caréné et décoré de cannelures pourrait appartenir à une écuelle biconique à bord droit ou légèrement déversé, type identifié parmi les assemblages de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » et qui marque une forme nouvelle attribuable plutôt au Ha D1.

- Un unique individu à profil sinueux, bord légèrement déversé et décor de cannelures, identifie le type 33100, qui marque une forme également évoluée par rapport au vaisselier du Ha C. Elle trouve des comparaisons parmi les assemblages de Grisy-sur-Seine et de Courcelles-en-Bassée.

Une panse de gobelet à carène arrondie basse peut être rapportée à une forme de gobelet surbaissé à col court déversé (type 34200), que l'on rencontre dans les séries de la deuxième moitié du Ha C, jusqu'au Ha D1. Ces gobelets de profil plus ou moins proches sont présents parmi les séries de Grisy-sur-Seine, de Molesmes « Sur-le-Creux » (21), (cf. site 34).

Enfin, on peut noter quelques éléments d'écuelles ou de gobelets individualisés par la présence de cols déversés, assez développés, qui se retrouvent parmi les morphologies des récipients de Chamvres par exemple et d'une manière générale pour ces phases moyennes du Hallstatt.

#### *Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Seule une forme de pot elliptique (type 41000) appartient aux formes hautes en pâte grossière. Il est muni d'un cordon torsadé. Cette forme est courante dans le vaisselier de stockage et de cuisson depuis le Ha C. Elle figure parmi les ensembles de Chamvres, de Marolles-sur-Seine ou de Courcelles-en-Bassée.

Les aspects utilitaires de stockage et cuisson sont également regroupés par des formes de pots ovoïdes (type 51000). L'un d'eux est orné de deux cordons digités et l'autre ne possède pas de cordon. Cette forme est surtout bien représentée à partir de la fin du Ha C2/D1 et durant tout le Ha D. Elle fait ses premières apparitions régionales parmi le corpus de Courcelles-en-Bassée.

#### *Les formes hautes à corps complexe :*

Plusieurs fragments de pots ou jarres appartiennent à des profils complexes, sans doute de jarres sinueuses (type 73000 ?). Il s'agit de fragments de panse arrondis réalisés en pâte grossière et de fragments d'encolures

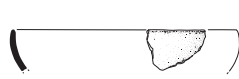


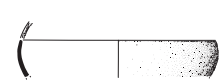
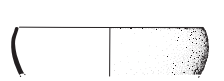







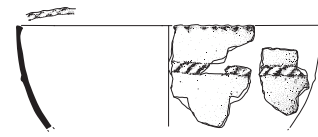
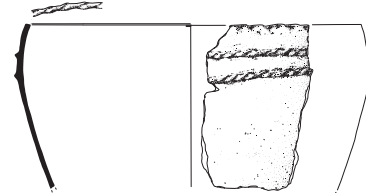

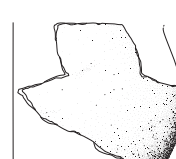


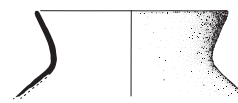

F.B. corps simple: groupe 10000	12000	12100 coupe hémisphérique basse	 NTI : 5		82220 Fond annulaire	 NTI : 1	PF	PF								
	21000	21100 coupe tronconique à marli	 NTI : 1		PF											
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22100 : basse	 NTI : 3		jatte à bord rentrant	22200 : profonde	 NTI : 1	PF	22300 jatte/bol à profil arrondi	 NTI : 1	PF					
	23000															
	24000/25000	24300 jatte à carène haute	 NTI : 1		PMF	24400 gobelet/jatte à carène basse	 NTI : 1		PF							
F.B. complexe : gpe 30000	33000/34000	31100 écuelle biconique?	 NTI : 1		PF	33100 écuelle sinueuse	 NTI : 1		PF	34200 gobelet à épaulement bas et bord déversé	 NTI : 1	PF	30000 écuelle-gobelet indéterminé	 NTI : 1	PF	
	F.H. corps monosegmenté groupe 40/50000	41000 pot elliptique	 NTI : 1		PG	51000 pot ovoïde	 NTI : 2		PMF/PG							
F.H. corps complexe groupe 70000	73000 jarre-bouteille à profil sinueux	 NTI : 4		PMF/PG	 NTI : 4		PMF/PG	 NTI : 4		PMF/PG	 NTI : 4		PMF/PG	 NTI : 4		PMF/PG
													 0 10 cm		dessins R. Labeaune/F. Gauchet	

Fig. 405.3 : Tableau synthétique des formes céramique de Passy "La Truie Pendue" (89).



à bord déversé réalisés en pâte mi-fine plus ou moins lissée.

L'une de ces encolures (St. 841 n° 2), est marquée sur la partie interne de son haut de panse par une corrosion de l'épiderme de la pâte, une caractéristique que l'on retrouve fréquemment sur les jarres-bouteilles et qui semble être lié à l'emploi de ces formes pour des salaisons où pour d'autres préparations corrosives ?

Ces formes sont comparables à des individus plus ou moins proches de Chamvres, de Passy « Parcelle 97 » ou encore de Grisy-sur-Seine.

*Les assises :*

Un fond annulaire de petit diamètre, en céramique fine, peut être individualisé parmi cette série. Il doit éventuellement être mis en relation avec une forme d'écuelle ou de gobelet. Ce type de fond se rencontre notamment parmi les ensembles de la fin du Ha C et du début du Ha D.

### Caractéristiques décoratives :

*Les décors plastiques :*

Les techniques décoratives individualisées parmi cette série mettent en valeur la présence unique de décors plastiques et notamment la présence majoritaire du décor de cannelure. On ne remarque aucun décor peint, ni au graphite, ni à la peinture rouge, que l'on pourrait rencontrer au sein d'un assemblage des phases moyennes du Hallstatt si l'on en juge par leur présence à Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux ».

Les décors sont :

- la cannelure fine, assemblée par 2 ou 3. Cette décoration qui totalise plus de la moitié des décors des individus comptabilisés est commune au corpus de la fin du Ha C et du Ha D1 et se retrouve par exemple parmi les séries de Chamvres « Les Grand Malades » (89), (cf site 151), de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77), (Cf. site 226) ou de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » (77), (cf. site 218).

Le décor cannelé est dans un cas associé à un mamelon en relief (St. 530/839 n° 1) qui ne trouve pas de parallèle parmi les ensembles régionaux.

- la cupule digitée est présente sur un fragment de panse de pot ou jarre réalisée en pâte grossière. Positionné sur le haut de panse, le décor figure 3 cupules digitées de manière triangulaire, pointe en haut.

Ce décor de cupules est présent parmi la série de Chamvres, où elles sont assemblées par deux sur une jatte à bord rentrant. L'assemblage de 3 cupules se retrouve sur une jarre biconique du corpus des fouilles anciennes de Vix « Mont-Lassois » que l'on attribue également à une phase moyenne du Hallstatt (cf site 64.1).

technique décorative	NMI pond.	% vaisselier décoré	% vaisselier général
cannelure	7	54%	17%
cupule	1	8%	3%
total décors pâte fine	8	62%	19%
cordon torsadé	1	8%	3%
cordon digité	2	16%	5%
ligne digité	2	16%	5%
total décors pâte grossière	5	39%	12%
TOTAL	13	100%	31%

Fig.405.4 : Tableau de quantification des techniques décoratives du corpus.

Comparaisons et faciès :

Ces quelques structures apparaissent homogènes de par leur recrutement typologique. Leur analyse typo-chronologique au sein du contexte local et régional permet de les placer dans une étape chronologique du début du Ha D1. Cette série trouve en effet différents parallèles parmi les ensembles régionaux de ces phases moyennes du Hallstatt.

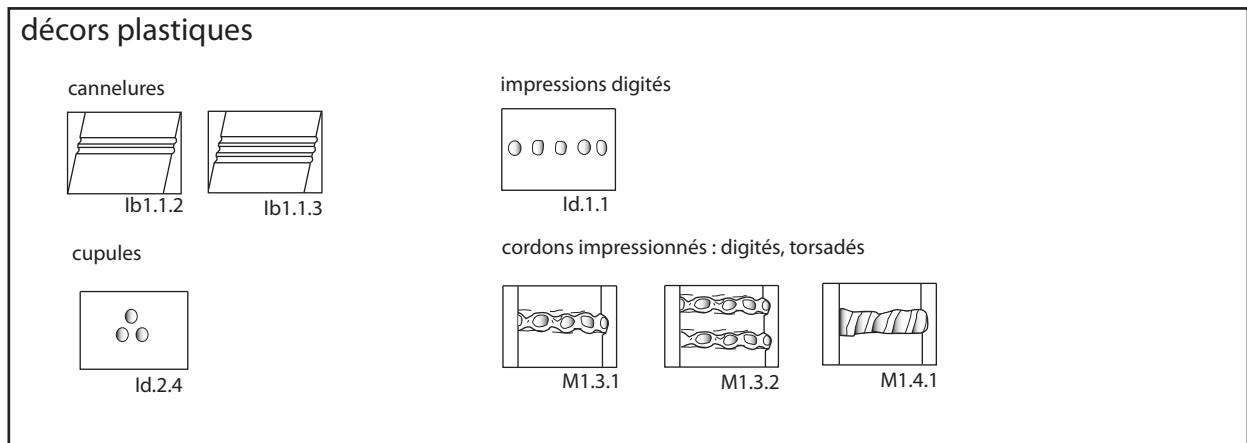


Fig. 405.5 : Véron "La Truie Pendue" Répertoire des motifs décoratifs.

Son faciès décoratif est marqué uniquement par des décors plastiques de cannelures et de cupules digités pour la céramique fine, et il n'atteste pas de la présence de décors géométriques peints au graphite que l'on rencontre parmi les ensembles de la deuxième moitié du Ha C dans la vallée de l'Yonne. Cette caractéristique doit éventuellement être interprétée comme une marque de légère évolution chronologique par rapport aux ensembles du Ha C de Passy « Parcelle 97 » d'une part, où le faciès décoratif offre outre une représentation fournit des motifs géométriques aux graphites, des décors de filets incisés (Doiteau, Chaussé 1993). Ces motifs géométriques se retrouvent d'autre part, dans une moindre mesure, au sein de la fosse de Chamvres « Les Grands Malades » (cf. site 151).

Le faciès morphologique est également discriminant, il atteste notamment d'association de types caractéristiques. On peut souligner l'association au sein de cette série de jattes à bord rentrant ou à profil arrondi, avec des écuelles sinueuses, des écuelles biconiques, un gobelet surbaissé, des éléments de cols déversés et développés, des pots ovoïdes ou encore des jarres-bouteilles à col déversé.

Cet assemblage trouve le plus de réminiscence avec celui de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » qui se caractérise par la présence de céramiques fines à couverte de peinture rouge et d'une association à des bracelets en céramique du type « rond de serviette » ; ou encore avec celui de Courcelles-en-Bassée « La Haute Verrine » où sont également associés à ces mêmes bracelets en céramique, ainsi qu'avec quelques structures de l'habitat de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (Peake 2005, Bulard, Peake 2005). Ces derniers ensembles peuvent être datés du Ha D1 de par leur faciès morphologique et décoratif, auquel il faut associer la présence significative de ces bracelets du type rond de serviette qui trouve des parallèles typologiques identiques avec ceux en matière organique fossile, que l'on rencontre dans des contextes funéraires datés de l'extrême fin du Ha C et du Ha D1, voir jusqu'au Ha D1/D2 (Piningre, Ganard 2004).

La mise en perspective chronologique des différentes composantes de cette petite série céramique montre qu'elle s'intègre parfaitement à la suite du faciès local de la fin du Ha C de la vallée de l'Yonne, mais qu'elle possède des caractères évolutifs qui permettent de la positionner plutôt au début du Ha D1, illustrant ainsi une étape encore mal identifiée dans ce secteur.

#### Nature du site et datation :

Cette occupation est reconnue que par quelques vestiges domestiques (fosses et silos) qui identifient une installation ouverte à vocation agricole. L'ensemble céramique permet d'attribuer cette occupation à une étape du Ha D1 (peut-être évoluée?) centrée sur le le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. Son positionnement chronologique pourra être préciser par de nouvelles découvertes.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Labeaune *et al.* 2010  
Base INRAP de Passy (89).

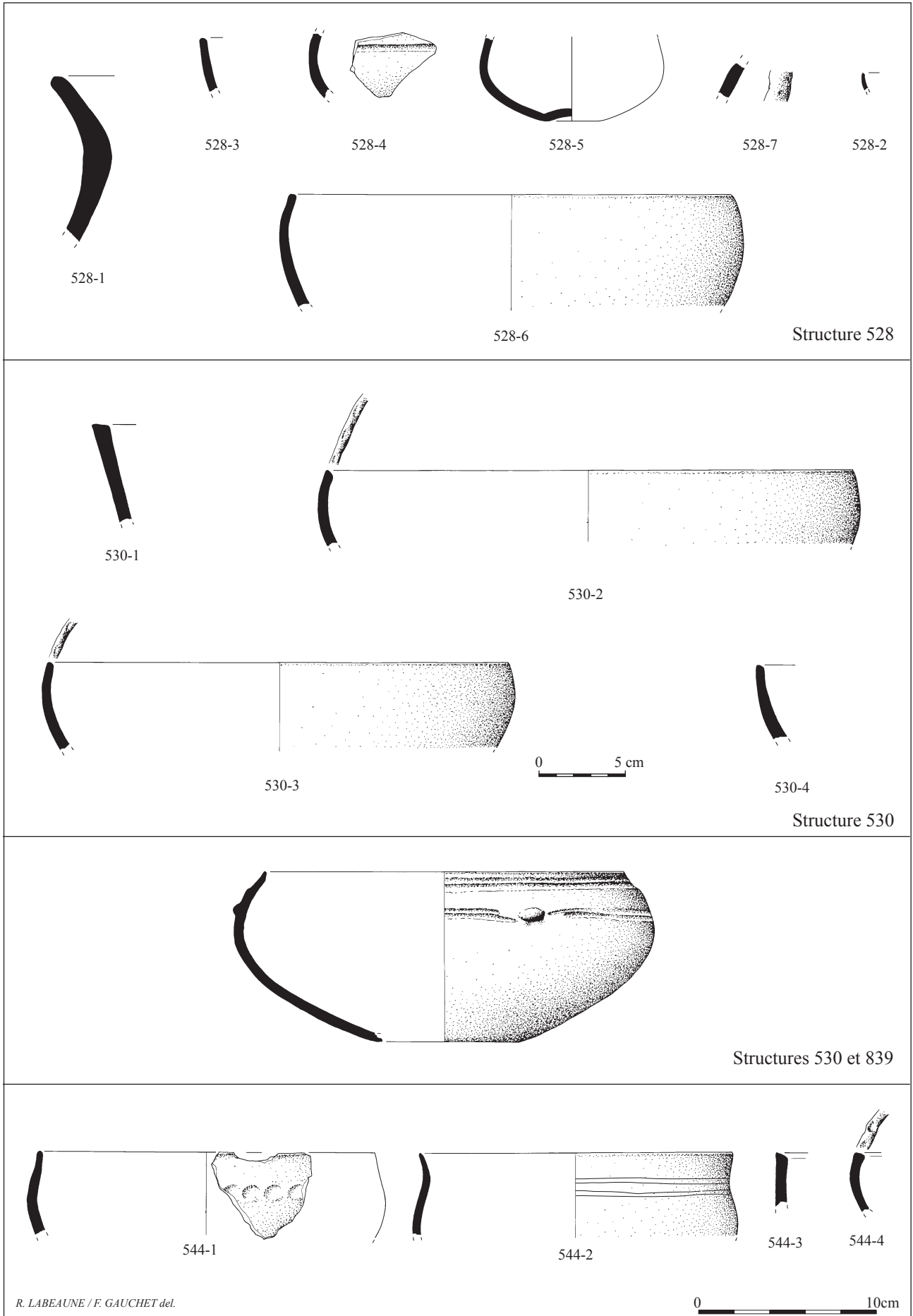


Fig. 405.6 : Passy-Veron, "La Truie Pendue" : structures n°528, n°530 et n°544

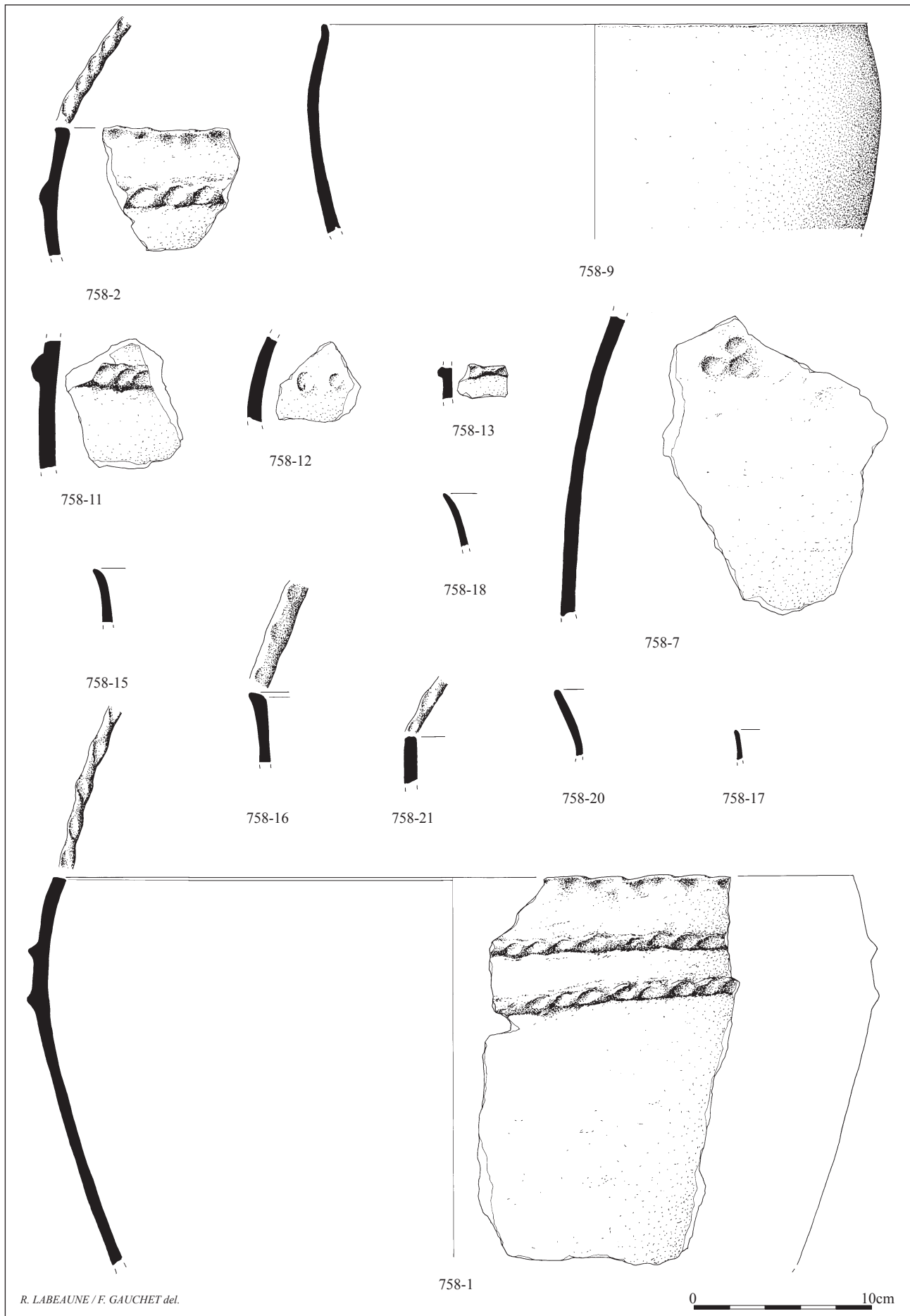


Fig. 405.7 : Passy-Veron, “La Truie Pendue” : structures n° 758

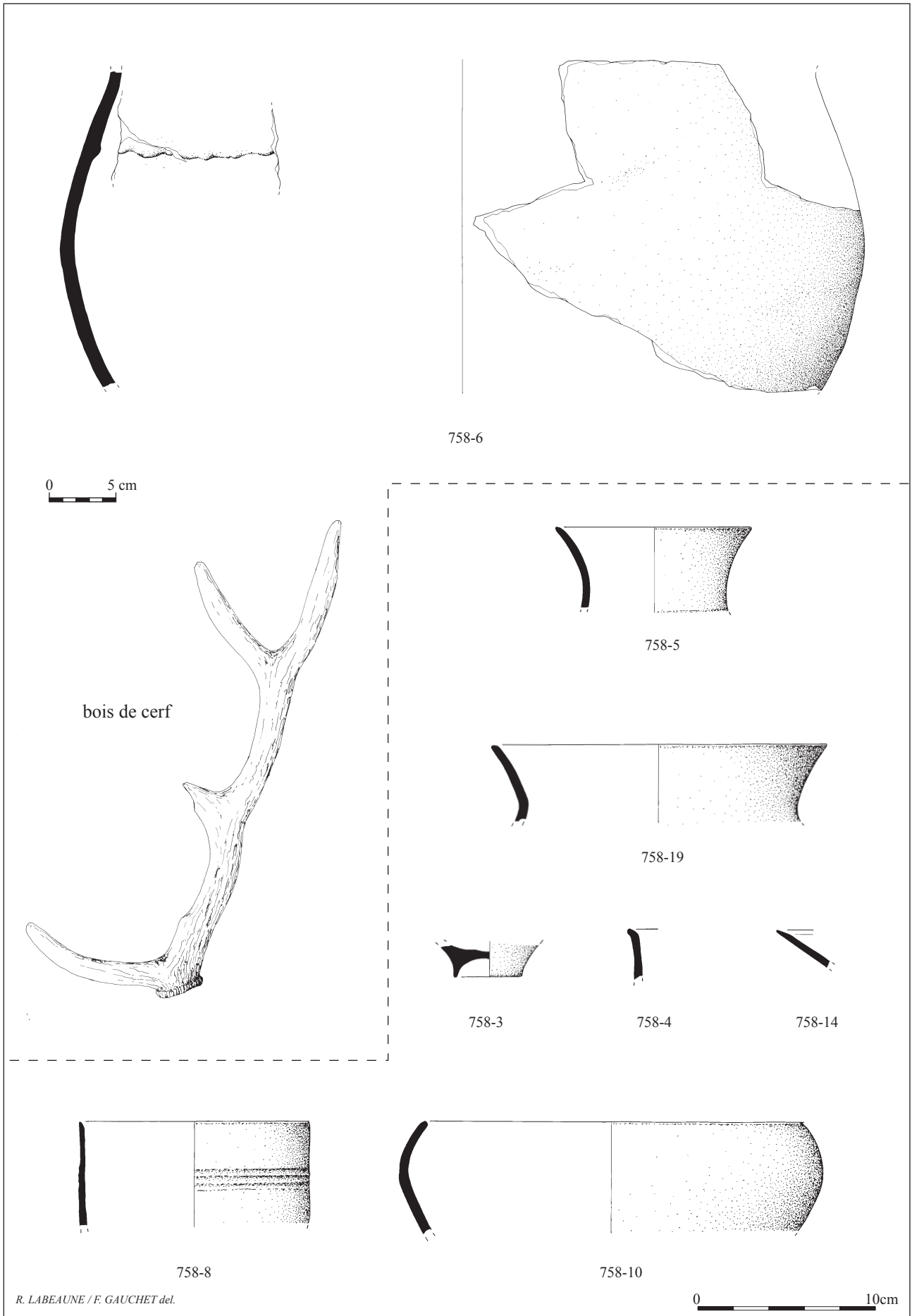


Fig. 405.8 : Passy-Veron, "La Truie Pendue" : structures n° 758

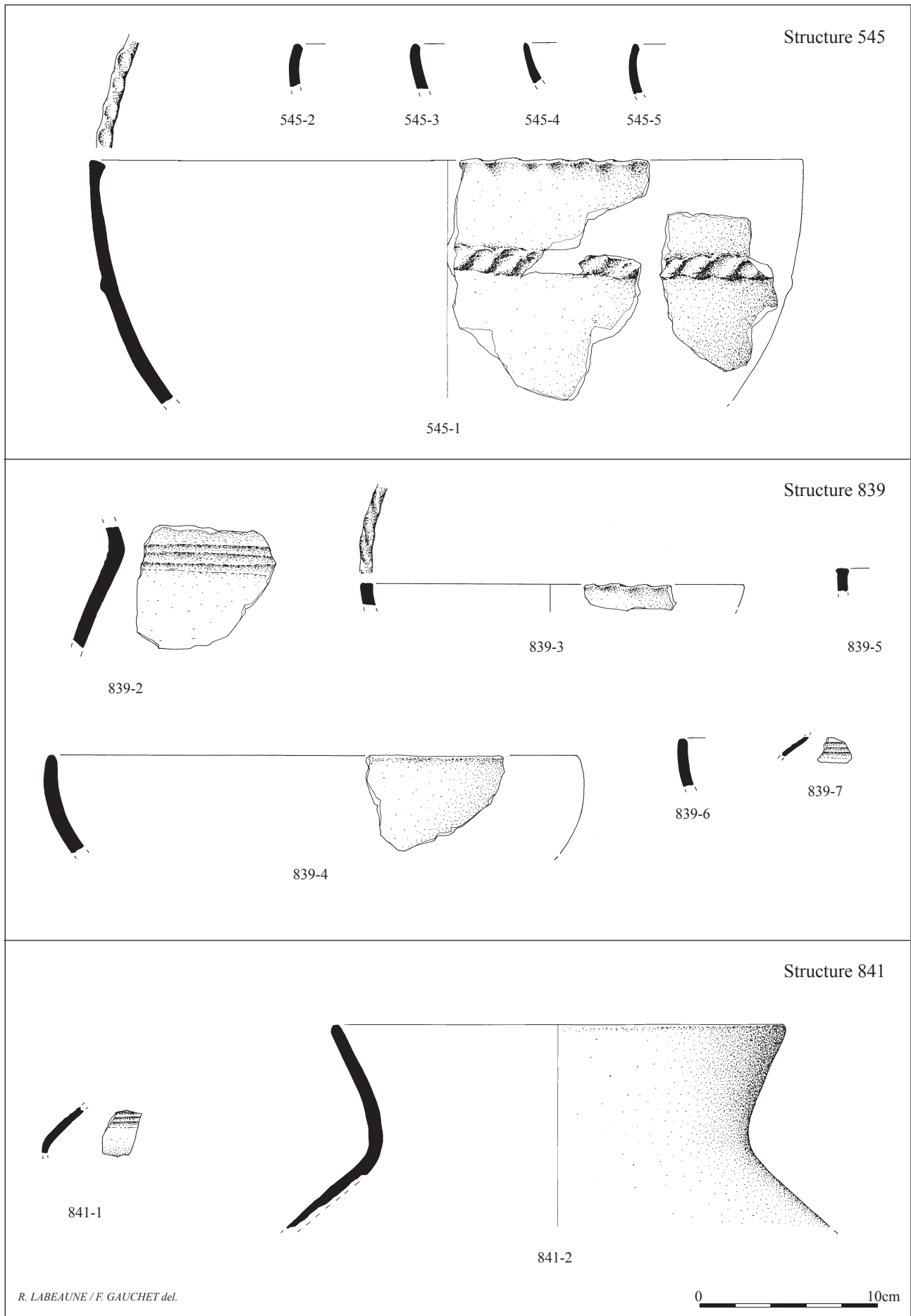


Fig. 405.9 : Passy-Veron, "La Truie Pendue" : structures n° 545, 839 et 841.



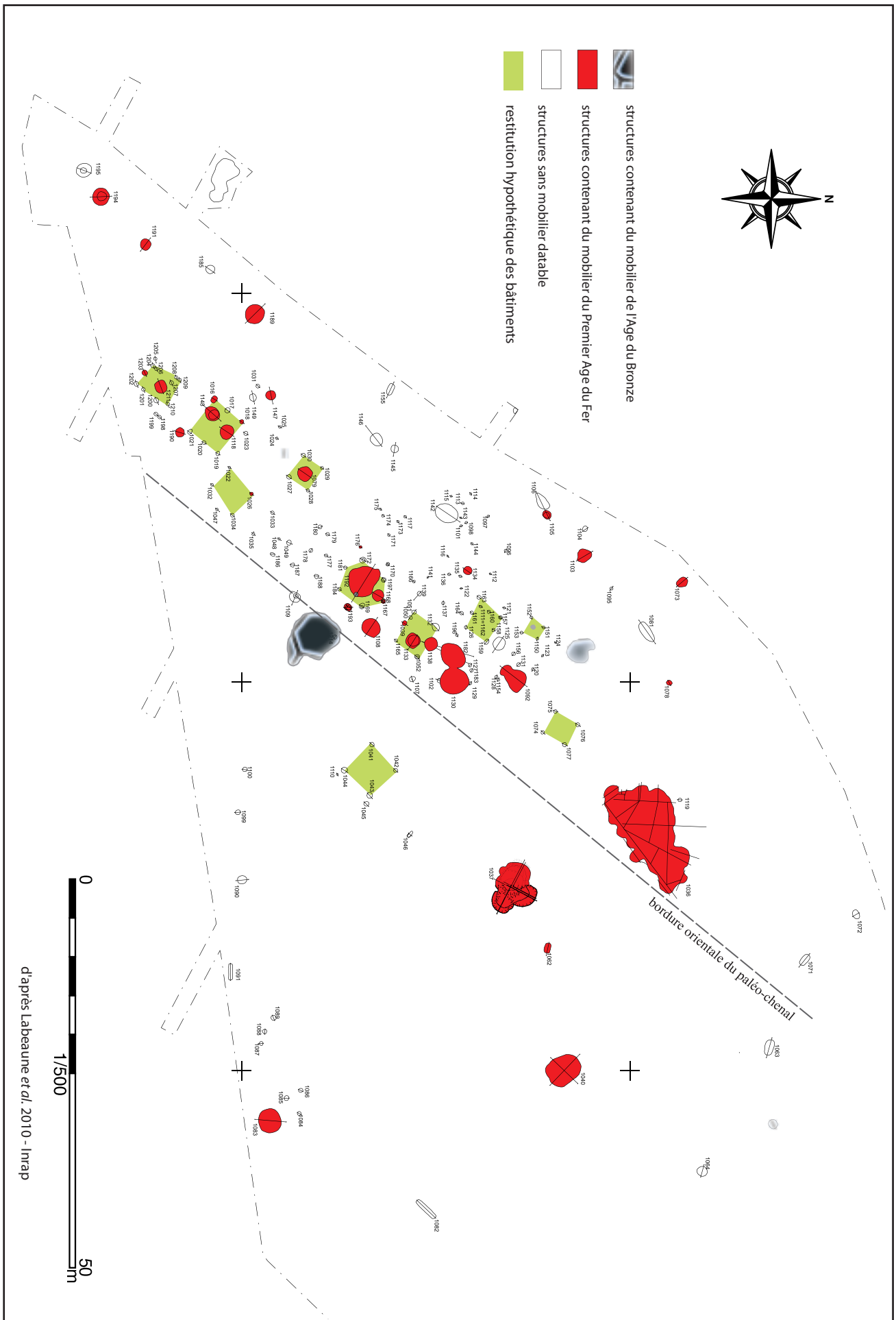


Fig. 176.1 : Passy-Veron "Les grandes Noues"(89). Plan phasé des installations.



**Passy-Veron "Les Grandes Noues"****PAS-GN . Site n° 176**Le site :

L'occupation est installée dans la plaine alluviale, en rive gauche de l'Yonne, en bordure de limite communale, sur la commune de Passy, au lieu dit "Les Grandes Noues". La fouille de ce site a été conduite en 2007 sous la direction de R. Labeaune (INRAP), dans le cadre d'une vaste opération qui englobait les découvertes proches du lieu-dit "La Truie Pendue" (fig. 405.1).

Le secteur a révélé la présence de deux occupations hallstattiennes ainsi que des vestiges d'une occupation funéraire du Néolithique récent, des occupations funéraires et domestiques de l'âge du Bronze final ainsi que des installations domestiques de l'époque mérovingienne.

Nous analysons ici le second site hallstattien qui est une occupation domestique assez vaste attribuable au Ha D3/LTA.

Les vestiges :

Les vestiges sont essentiellement conservés dans une zone de légère dépression formée par un paléochenal (fig. 176.1). Ils se caractérisent par la présence de plusieurs bâtiments de type grenier sur 4 ou 6 poteaux porteurs. L'un d'eux semble avoir été reconstruit deux fois sur le même emplacement et indique une certaine durée d'occupation.

Ces structures de type greniers peuvent couvrir des silos puisque cela apparaît dans plusieurs cas. Cette particularité se retrouve également sur le site de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echallas" (cf site 404). Un bâtiment central apparaît de plus grande dimension et de son architecture laisserait à penser à un bâtiment d'habitation.

On compte 15 silos dont plusieurs sont entourés de 4 poteaux, laissant donc envisager des bâtiments de couverture. L'étude de C. Gaston estime la capacité de stockage de ces structures à environ 80 m<sup>3</sup> minimum. Plusieurs silos se recourent, montrant une utilisation successive dans le temps. Ces structures de stockage semblent liées à l'habitat et ne constituent pas un secteur spécialisé.

On note également deux fosses d'extraction de petite et grande dimension (St. 1036 et 1037) et diverses fosses indéterminées et trous de poteaux épars.

La structure 1092 est un four domestique réalisé dans un silo abandonné et à moitié comblé. Il porte des traces de rubéfaction et des restes d'une sole. Il pourrait être interprété pour le séchage ou le grillage des céréales, compte tenu de l'importance des macrorestes de légumineuses qui y ont été retrouvées (détermination de J. Wiethold).

*Approches taphonomiques :*

Les éléments céramiques sont caractéristiques de rejets domestiques opérés lors du comblement de diverses structures en creux (dépôts primaires) ainsi que de déchets accumulés de manière plus aléatoire, issus de niveaux de surface (dépôts secondaires).

En ce qui concerne les principaux ensembles issus de rejets primaires, la céramique est associée à d'autres déchets domestiques et notamment des restes de faune, des éléments de vidanges de foyers (charbons et cendres, fragments de plaques foyères, terre rubéfiée...) ainsi que quelques restes métalliques.

Les rejets au sein des silos ont été effectués d'après la stratigraphie et le matériel, en une ou plusieurs phases temporellement proches ; on constate des remontages d'un même récipient entre différentes zones et u.s.

Le comblement de la grande fosse d'extraction polylobée (St. 1036) apparaît moins homogène, mais il n'est pas possible de permettre pour autant d'établir une chronologie entre les différents zonages et lobes individualisés à la fouille ; des remontages sont également constatés entre ces différents isolements.

Le poids moyen par reste est de 21g pour l'ensemble des structures. Les silos et les fosses qui attestent notamment de rejets plus ou moins primaires montrent un taux de fragmentation la plupart du temps supérieur

à ce chiffre moyen.

Il est difficile de juger précisément de la gestion des déchets sur un habitat protohistorique. Les structures qui montrent des rejets primaires ou proches de ce caractère possèdent également des vases représentés par un unique tessou ou quelques fragments seulement. Ce constat est récurrent même pour les fosses de type silos qui présentent un comblement rapide. Elles attestent en effet de cette accumulation de vases lacunaires issus de différentes opérations de nettoyage, avec de grosses portions, voire de vases entiers, de récipients cassés et venant d'un événement exceptionnel. Dans le silo 1191, on peut noter un vase de stockage brisé à été rejeté de manière quasi complète, expliquant un poids par reste de 104 g.

### Le mobilier métallique et les indices métallurgiques.

Le mobilier métallique est présent dans plusieurs structures et notamment dans la fosse d'extraction n° 1037. Il est représenté dans cette dernière une épingle en bronze, intacte, à inflexion dans la partie supérieure et tête enroulée. Il s'agit d'une forme d'épingle pour laquelle nous avons trouvé de comparaison, qui s'apparente à un type hybride entre le modèle des épingles à col de cygne et les épingles droites à tête bouleté.

On remarque également la présence d'un fragment de tôle de bronze qui s'apparente à une plaque de ceinture en tôle de bronze au décor estampé représentant les restes de l'attache métallique de fer, rivetée sur la tôle. Les plaques de ceintures en tôle de bronze apparaissent dans des contextes du Ha D1 et Ha D2 ainsi que dans une moindre mesure au Ha D2-3 avec diverses décorations plus ou moins couvrantes effectuées par estampage (Piningre 1996, p. 98). Cet exemplaire peut être rapproché de certains exemplaires jurassiens (Ganard *et al.* 1992), et par exemple d'une plaque du tumulus 1 des Trois Fontaines qui est attribuée au Ha D1/2 (Piningre 1996, p. 152-153). Il est cependant de hauteur plus étroite est semble plutôt à attribuer au Ha D2-3 parmi les derniers exemplaires de ces ceintures. Un fragment assez proche est également présent dans un niveau du Ha D2-3 d'Herblay "Gaillon" (Marion 2004, p. 237 et Cf. infra site n° 247).

Dans cette même structure 1037 sont enfin associés une armille en bronze et un anneau en bronze de 30 mm de diamètre.

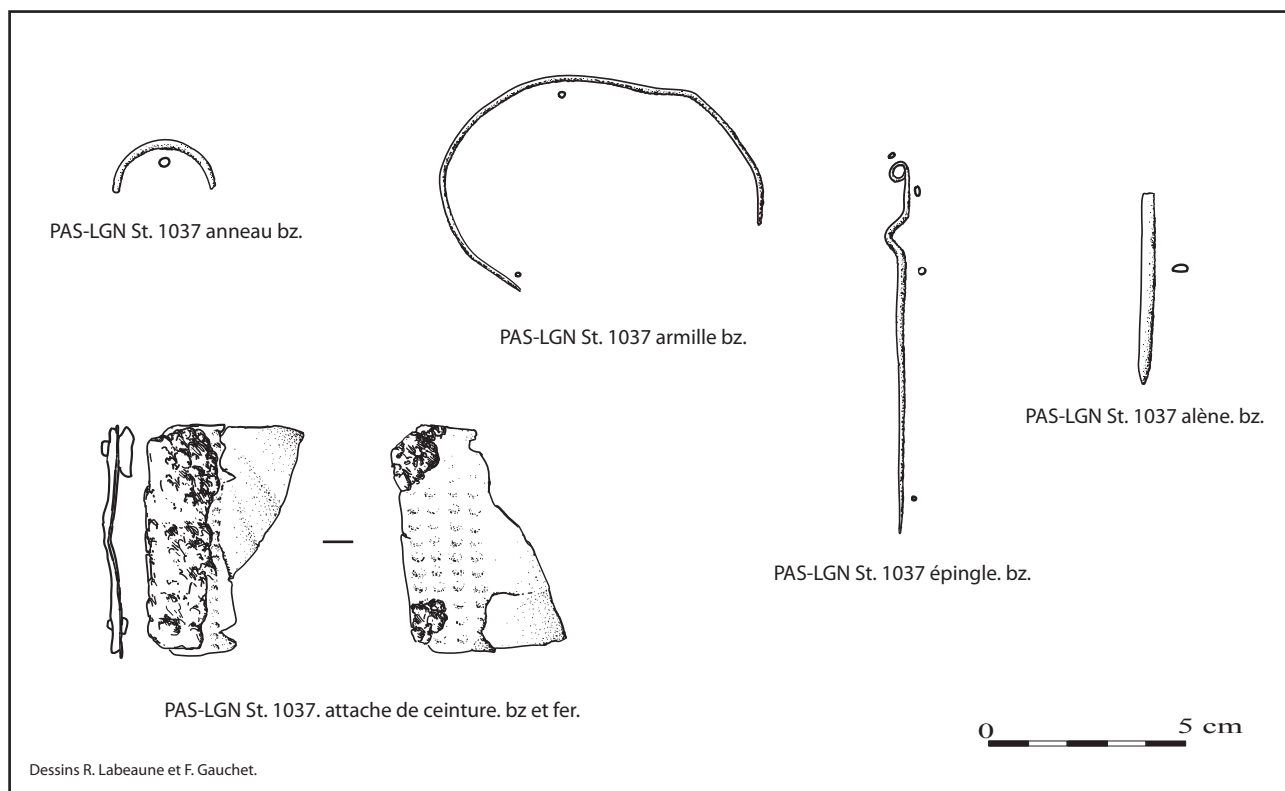


Fig. 176.2 : Mobilier métallique remarquable de l'habitat de Passy "Les Grandes Noues" (89).

Dans la grande fosse d'extraction 1036 sont présents un fragment d'Alène en bronze, petit outil que l'on retrouve sur les habitats du Ha D (Dubreucq 2007), ainsi qu'un embout conique épointé, en tôle de bronze enroulée et brasée. Il pourrait correspondre à un talon de flèche, un aiguillon ou comme le suppose Drescher pour des objets similaires de la Heuneburg, à des armes de jet, des sortes de pointe de flèche (Drescher 1995, p. 109).

Les vestiges métallurgiques sont ténus, mais ils permettent d'envisager une activité métallurgique. Il s'agit d'une part la présence de scories au sein de la structure 1193 et de plusieurs fragments de moules (à la cire perdue) issus dans la fosse 1168. L'objet coulé ne peut être identifié

#### L'instrumentum céramique :

Une quinzaine de fusaïoles sont présentes parmi les rejets domestiques dont 12 sont issues de la fosse 1037. Parmi ces individus de taille variable, deux sont décorées, l'une de petites incisions verticales, l'autre de petits cercles estampés (St. 1037), qui ne sont pas sans rappeler un type décoratif quelquefois utilisé pour la décoration parmi les corpus d'une phase évoluée du Ha D3 ou du début de La Tène, à l'exemple de la riche décoration du site de Pont sur Seine (10), (cf. site n° 23)

#### Etude carpologique :

L'étude des macrorestes végétaux conduite par J. Wiethold est évoquée succinctement pour souligner l'intérêt de ces vestiges sur le site. Les prélèvements qui ont pu être analysés dans le cadre du rapport identifient de nombreux restes qui permettent de reconstituer l'agriculture et l'alimentation.

Il faut souligner la présence de 7 céréales (blé, orge, millet...), de 5 légumineuses (lentilles), de 2 oléagineuses (caméline...) et de 7 plantes de cueillette qui permettent d'illustrer une agriculture diversifiée et adaptée aux conditions locales. Un stock important de lentilles provient du four 1092 et J. Wiethold l'interprète comme un possible four de séchage ou grillage des céréales.

Le spectre dégagé n'est pas spécifique à cet habitat, mais se retrouve de manière plus ou moins similaire sur les études conduites dans la vallée de l'Yonne (Rosoy, Pont-sur-Yonne) ou sur les sites du Dijonnais.

Cet ensemble permet de compléter la connaissance sur les mises en cultures et les espèces consommées pour la fin du premier âge du Fer, dans ce secteur de la vallée de l'Yonne.

#### Etude de la Faune :

Cette étude reste à faire.

#### Le mobilier céramique :

L'ensemble du matériel céramique que nous avons étudié dans le cadre du rapport de fouille totalise 5595 restes, représentant un nombre minimum d'individus pondéré de 581 (NMI), correspondant à un poids de 119,8 kg. La distribution de ce matériel est inégale au sein des structures (fig. 2) ; 73 d'entre elles livrent du mobilier attribuable au Ha D3-LTA.

Dans le cadre de cette étude de synthèse, nous avons sélectionné les principales structures (fig. 176.2), réunissant un corpus de 5344 restes, représentant 540 individus, dont 323 sont identifiables. Cette sélection représente plus de 117 kg de vaisselle céramique.

PASSY-LGN structure	total			poids en g.	fragmentation		
	NR	NMI	NTI		NR/NMI	poids/NR	poids/NMI
TP 1016	6	2	1	65	3	10	32
Fos. Extr 1036	2158	200	103	36990	11	17	300
Fos. 1037	1163	126	74	28350	9	24	225
Silo (?) 1039	10	1	1	200			
Fosse 1040	86	3	3	1325	29	15	440
TP 1051	33	4	4	1000	8	30	250
Silo (?) 1062	10	1	1	200			
1063	29	5	4	480	6	16	96
Silo (?) 1073	284	16	10	1900	17	7	118
Silo 1079	285	22	12	3300	13	12	150
Silo (?) 1083	59	4	3	650	15	11	160
Silo-Four 1092	197	18	8	5130	11	26	285
Fosse 1103	128	14	13	3200	9	25	230
Silo 1108	70	10	9	3300	7	47	330
Silo 1118	101	12	10	720	9	7	60
Silo 1130	112	20	10	3850	6	34	192
Silo 1133	36	6	4	1106	6	30	185
Fosse 1134	16	7	5	420	3	26	60
TP 1137	29	1	1	430	29	15	430
1138	62	8	6	2200	8	35	275
Silo 1148	39	10	6	700	4	18	70
TP 1167	2	1	1	15			
Silo 1168	75	10	4	4025	8	54	400
Silo 1182	10	1	1	20			
TP 1187	2	1	1	10			
Fosse 1189	14	1	1	220			
Silo (?) 1190	23	2	2	720	11	31	360
Silo 1191	108	10	7	11250	11	104	1125
Silo 1192	86	17	12	3600	5	42	210
Fosse 1193	30	1	1	400	30	13	400
Silo 1194	47	3	2	720	16	15	240
Silo 1211	34	3	3	700	11	20	233
total	5344	540	323	117196	11	26	264

Fig. 176.3 : Tableau de quantification des mobiliers céramiques pour les principales structures sélectionnées

*Caractéristiques technologiques :**Nature des pâtes :*

Leur aspect de surface correspond généralement à un lissage plus ou moins soigné selon la volonté esthétique et technique (imperméabilité), sous-entendu au récipient. Une simple régularisation est également constatée de manière minoritaire pour cette catégorie de pâte.

Les pâtes fines des céramiques de Passy sont de nature argilo-silteuse, contenant des inclusions calibrées inférieures au mm et parfois non visibles. Ces éléments figurés naturellement ou ajoutés (dégraissant) sont de rares ou plus nombreux éléments de quartz, de mica et de nodules d'oxyde métalliques.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Certaines pâtes fines de couleur claire existent en très faible proportion, si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit.

Le standard recherché est donc une pâte à surface et intérieur sombre, où le carbone piégé dans la porosité de la pâte permet d'autant plus l'étanchéité du récipient. Ces cuissons sombres et soigneusement lissées sont communes depuis l'âge du Bronze et tout au long de l'âge du Fer.

La céramique peinte possédant des aplats rouges se caractérise par une autre cuisson, au cœur sombre et aux surfaces claires, oxydées sur une fine pellicule de surface.

- Les pâtes non tournées mi-fines et grossières possèdent une épaisseur plus importante et des aspects de surface généralement plus grossiers, simplement régularisés et plus rarement lissés. Leur matrice est également moins homogène et serrée et les éléments figurés sont de taille plus importante, marqués par des sables. Le caractère de dégraissant volontaire semble affirmé dans certains cas, mais il s'agit également d'une argile moins épurée et donc moins travaillée.

Ces éléments sont de même nature que pour les pâtes fines : des quartz, des éléments calcaires, des nodules d'oxyde métalliques et quelques éléments de chamotte.

La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâtes d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

La proportion générale des catégories de pâtes calculée sur trois principaux contextes (fig. 176.4) révèle une majorité de céramiques fines en nombre de restes et en nombre individus. Pourtant, le rapport entre la proportion de PF et PG change selon ces trois structures, puisque l'on constate que ces deux silos ne possèdent qu'une minorité de restes en pâte grossière. Ce constat n'est pas une généralité et est différent selon les sites, la nature des structures, leur destination fonctionnelle et leur situation dans l'organisation interne de l'habitat.

PASSY-LGN	PF					PG					total			poids en kg.
	NR	%	NMI	%	NTI	NR	%	NMI	%	NTI	NR	NMI	NTI	
Fos. 1037	735	63%	116	92%	59	426	37%	20	8%	9	1163	126	68	28350
Silo 1168	22	29%	7	70%	4	53	71%	3	30%	1	75	10	5	4025
Silo 1191	33	31%	7	70%	6	75	69%	3	30%	2	108	10	8	11250
total	790	59%	130	77%	69	554	41%	26	23%	12	1346	146	81	

Fig. 176.4 : tableau de proportion entre les catégories techniques de pâte.

#### *le montage et les traitements de surface :*

Il a pu être observé sur certains tessons de pots en céramique grossière des cassures rectilignes se révélant être les témoins des anciennes jonctions de colombin. Il semble que l'essentiel des formes en céramique grossière soit monté selon cette technique, et l'on peut le supposer pour une majorité de la céramique fine également. La technique du modelage de motte est généralement observée que pour des formes de très petites dimensions et notamment les micro-vases.

Le traitement de surface des formes en pâte fine et une partie des formes en pâte mi-fine, présentent un aspect plus ou moins soigné, ayant soit fait l'objet d'une régularisation de la surface et de la circonférence, puis un lissage, voir un lustrage en cours de séchage soit d'une régularisation et un lissage peu approfondi.

La vaisselle en pâte grossière et une partie des formes en pâte mi-fine ne sont plus rudimentaires et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles). La poterie une fois façonnée, est donc laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

#### *Caractéristiques typologiques :*

Nous décrivons et présentons les formes reconnues parmi ces assemblages (fig. 176.5). Un diagramme présente de manière synthétique la composition générale du site (fig. 176.6) à partir de l'assemblage des principales structures. Le nombre d'indéterminé comptabilisé pour l'ensemble des structures est de 41%.

#### *Les formes basses à corps simple :*

Elles se composent tout d'abord de formes tronconiques de moyenne et petite dimension qui sont essentiellement réalisées en pâte fine. Il s'agit de quelques coupes basses, ouvertes qui ont pu également servir de couvercle (type 11100) et de coupes/bols plus profonds (type 11200). Certaines possèdent une lèvre digitée (St. 1037 n° 30). Ces formes sont non décorées. Leurs aspects fonctionnels sont notamment liés à la préparation pour celles de diamètre moyen ou grand, ainsi qu'à la consommation pour les individus de petite taille (bols). Elles totalisent 7,5% du vaisselier.

Un micro-vase possède également un profil tronconique rectiligne (St. 1037 n° 40).

Ces formes ubiquistes se rencontrent sur les sites de la fin du Ha D et à LT A et B. Elles se rencontrent régionalement dans les corpus de Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89), (cf site 178), à Ecuelles «

F.B. à corps simple groupe 10000	11000/13000	11100 coupe/ bol tronconique	11200	80000	Pied creux 82200 82100
	12000	12100 coupe basse - couvercle	12200 coupe profonde	PF	PF
Forme basse à corps monosegmenté groupe 2000	21000	21100 coupe à marli	21200	14000	14000 coupe à bord festonné
	22000	22000 jatte à bord rentrant basse	22200 jatte à bord rentrant profonde	PF	PF
	23000	23100 jatte à bord droit	PF/PMF		
	24000/25000	24100 jatte carénée haute	24200 jatte carénée haute : 24500	25100 jatte à ressaut haut	PF
	32000/34000	32300 écuelle carénée	33100 écuelle sinieuse	34100	34300
F.B. à corps complexe groupe 30000	32/33000	PF	PF		
	32000/34000	écuelle/gobelet à épaulement haut/médian/bas	PF		
Formes hautes à corps simple et complexe groupe 40000/60000 /70000	41000/53000	41200 pot elliptique	60000	61000-62000 pot à épaulement?	PMF/PG
	70000	74100 jarre à épaulement haut	74200 jarre à épaulement médian/bas	70000 ind. jarre/bouteille indéterminée	PMF/PG
					dessins D. Bardel

Fig. 176.5 : Tableau synthétique des formes céramiques de Passy "Les Grandes Noues" (89).



Charmoy » (77), (cf. site 220) ou à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10), (cf. site 23).

Parmi cette classe morphologique sont présentes des coupes à profil arrondi, hémisphérique de module bas à très bas (type 12100) ou de module plus profond (type 12200) qui s'apparentent aux mêmes aspects fonctionnels que les précédentes et totalisent 14 % du vaisselier. Elles sont réalisées en pâte fine, mais également en pâte mi-fine/grossière. On note la représentation assez fréquente d'un type à bord épaissi aplati qui marque une caractéristique de ce vaisselier (St. 1092 n° 17) et d'une forme à bord encoché (St 1037 n° 57). Ce type de forme courante se rencontre sur la plupart des sites. Les individus à bord épaissi ou encoché sont attestés à Varennes-sur-Seine « Volstin » (77), (cf. site 239).

Il faut également signaler la présence de jattes à bord festonné (type 14000), peu fréquentes (1,5 % du vaisselier), réalisées en pâte mi-fine et grossière (St. 1211 n° 2). Elles font partie des individus les plus au sud-est de cette forme particulière à laquelle on suppose une fonction de brasero. Elles sont présentes de manière proche à Rosoy « Plaine de Nanges » (89), (cf. site 180).

#### *Les formes basses à corps monosegmenté :*

Les coupes à marli sont présentes en quelques exemplaires seulement (2% du vaisselier), soit dans une forme tronconique à marli incliné (type 21100), soit pour un exemplaire, au profil arrondi et à marli court incliné (type 21200 : St. 1037, n° 17.). Les individus tronconiques se rencontrent à Rosoy ou à Milly-la-Forêt (91), (cf. site 196).

Cette classe morphologique est surtout marquée par l'omniprésence des jattes à bord rentrant qui représentent près de 25 % du vaisselier. Elles sont nombreuses à posséder un profil bas-moyen (type 22100, 20% du vaisselier), et moindre avec un profil plus profond (type 22200, 4,5% du vaisselier). Elles sont essentiellement réalisées en pâte fine lissée, individualisant une forme aux aspects fonctionnels sans doute multiples, aussi bien dans la préparation, la consommation ou la cuisson de certaines préparations (en four ?).

Un individu de forme profonde et d'aspect plus fruste peut se rapprocher des formes hautes de pot ovoïde (St. 1037 n° 15). Il est décoré d'une ligne d'incision oblique sur le bord externe, et trouve une comparaison proche à Pont-sur-Seine.

De forme proche, mais plus arrondie on note la présence de jattes/bols à profils arrondis et réalisés en pâte fine (type 22300, 3% du vaisselier) qui sont courantes dans certains vaisseliers comme celui de Milly-la-Forêt.

Les jattes à bord rentrant sont complétées par quelques jattes de forme et d'aspects fonctionnels proches que sont les jattes à bord droit. Elles se répartissent également entre individus de profondeur moyenne (type 23100) ou prononcée (type 23200), également en céramique commune fine. En revanche, elles sont peu représentées (3,5% du vaisselier) soulignant encore le choix et les habitudes typologiques des potiers pour les formes à bord rentrant.

D'autres formes moins ubiquistes se remarquent parmi le vaisselier et s'apparentent à des formes de présentation et de consommation, plus souvent décorées de motifs peints ou plastiques.

Il s'agit tout d'abord de céramiques communes fines à profil à carène, par exemple à carène haute et de module profond (type 24100) ou moyen (type 24200). Leur partie haute convergente peut être terminée par un bord légèrement épaissi ou déversé. Dans ce cas des individus marquées par cette lèvre déversée naissante les comparaisons se tournent avec les types du début de LTA du faciès Aisne-Marne notamment (St. 1168 n° 1) et que l'on rencontre sur les sites de Pont-sur-Seine, de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77), (cf. site n° 97) ou à Wissous « Le Pérou » (91), (cf. site 113)

Ces formes de faciès évolué et individualisant LTA ne sont ici que représentées que par quelques individus (2% du vaisselier).

De manière anecdotique ces formes carénées se retrouvent avec une carène en position médiane, à partie haute convergente (type 24300), à partie haute déversée (type 24500) qui trouve la encore des comparaisons à Pont-sur-Seine ou à Milly-la-Forêt.

Il s'agit ensuite des jattes à ressaut qui possèdent des formes proches et qui sont représentées par plusieurs individus de taille et de profil variables (type 25100), totalisant 5,5 % du vaisselier. Elles sont courantes des vaisseliers du Ha D et de LTA, comparable à des individus de Pont-sur-Yonne, de Rosoy (89) ou de Varennes-sur-Seine (77).

Un individu fragmentaire au décor peint se distingue par un profil spécifique, plus refermé et arrondi, mais il est trop lacunaire pour pouvoir être identifié précisément (St. 1037 n° 85).

*Les formes basses à corps complexe :*

Il s'agit également de forme de consommation et de présentation en céramique fine, souvent décorées.

On remarque deux exemplaires d'écuelles carénées (type 32100). Cette forme n'est pas courante dans le vaisselier et se présente ici par deux formes de type différent toutes deux décorées, pour l'un d'un décor géométrique peint (peinture et barbotine, St. 1037 n° 81) et pour l'autre d'un décor géométrique incisé (St. 1036 n° 118). Elles peuvent être comparées à des formes de Champlay « Grand Longueron » (89), (cf. site 150) de Vix « fouilles anciennes » (21), (cf. site 64) ou de Magnanville (78), (cf. site 132).

Les écuelles à profil sinueux (type 33100) sont assez courantes parmi le vaisselier de Passy (6%), individualisant une forme de présentation en céramique fine qui peut être décorée. Cette forme se retrouve en contexte de la fin du Ha D et LTA, attestée à Pont-sur-Yonne, à Varennes-sur-Seine, à Milly-la-Forêt ou à Pont-sur-Seine.

Cette classe est enfin marquée par la présence de nombreuses écuelles à épaulement arrondi haut, plus ou moins marqué (type 34100) ou médian (type 34300). Ces écuelles sont des formes de présentation et de consommation en céramique commune fine et sont fréquemment ornées de décors peints ou plastiques. Elles se rencontrent parmi la plupart des contextes cités précédemment.

La forme du gobelet à décor mixte (peinture rouge et motif plastique incisés/estampés), (St. 1191 n° 2) est proche d'un individu de Vix « Les Lochères » (cf. site 65).

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Il s'agit de formes de pots destinées au stockage et à la cuisson, réalisées dans des pâtes mi-fines/grossières. Les profils de ces vases sont assez proches, soit elliptiques (type 41100), soit ovoïdes arrondis (type 51000), ou encore ovoïdes carénés (type 52000) ou globulaires (type 54000).

Ils représentent 12 % du vaisselier et trouvent des comparaisons parmi la plupart des sites de chronologie contemporaine. Le décor de double cordon n'est pas fréquent, mais se retrouve sur quelques formes de pots du Ha D, à l'exemple de Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (77), (cf. site 234).

Les pots à profils carénés (à tendance situliforme) apparaissent comme la forme la plus évoluée alors que les autres pots sont de tradition ancienne. Cette forme se retrouve localement sur le site de Marsangy « Plaine de Marsangy » (89), (cf. site 169).

*Les formes hautes à corps complexe :*

Les pots à épaulement court (type 61000) ne sont représentés que par quelques exemplaires (2,5%).

On note par exemple un individu de petite dimension (St. 1192 n° 2). Cette forme est courante dans le vaisselier du Ha D.

Quelques éléments d'épaulement arrondi pourraient correspondre à des individus de pots à épaulement (St. 1037 n° 73). On remarque un individu orné d'un double cordon (St. 1168 n° 14).

Enfin, parmi ces grandes formes de stockage, on remarque une jarre-bouteille à épaulement et col court, au profil entièrement conservé, réalisé dans une pâte mi-fine (type 74100) qui trouve des comparaisons avec quelques formes de Rosoy et notamment avec un individu de Wissous.

Classées également parmi les formes hautes complexes, on remarque quelques rares éléments de bouteille



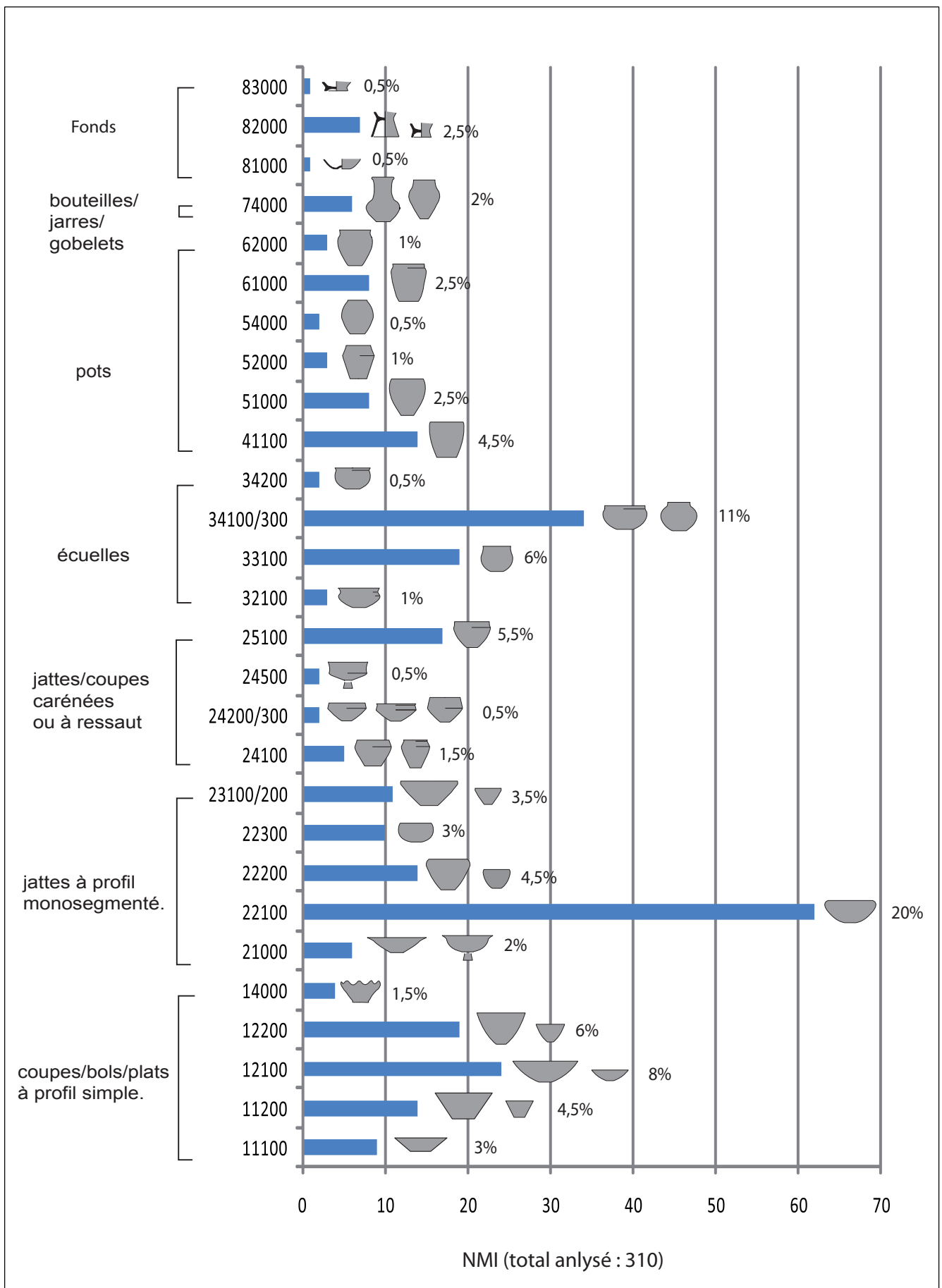


Fig. 176.7 : Représentation typologique du vaisselier de Passy "Les Grandes Noues" (89) à partir des principales structures sélectionnées.

à épaulement médian, en céramique fine et caractérisée par un décor peint (type 74200), qui sont une forme courante du vaisselier de la fin du Hallstatt.

#### *-Les types de fond :*

Le fond à ombilic (type 81000) n'est attesté que par un unique individu (St 1130 n° 17). Ils semblent plus ou moins attestés selon les sites, assez bien représentés à Milly-la-Forêt, attesté par un unique exemplaire à Pont-sur-Seine. Certains fonds sont légèrement soulevés, mais on ne peut parler d'ombilic (Pl. C, St. 1037 n° 64 et 65).

Les pieds creux sont en revanche plus nombreux (type 82200), soit petit et très tronconique (St. 1037 n° 14, soit de plus grande taille et moins évasé (type 82100 : St.1037 n° 84). Ils se retrouvent sur de nombreux corpus du Ha D et du début de LTA, confirmant ainsi leur perdurance pour les phases moins connues de LTA.

#### *Les formes spéciales :*

Quelques rares fragments de fonds perforés permettent d'individualiser la présence d'au moins un éventuel « entonnoir ». Ce type d'ustensile auquel on suppose la fonction par défaut d'entonnoir n'est attesté que de manière anecdotique sur quelques sites de chronologie proche du Ha D3-LTA1. Ainsi parmi le corpus de Milly-la-Forêt (91), ou encore à Pont-sur-Seine, par un fond également perforé. Ces éléments sont le plus souvent associés à des dépôts de calcaire. Il pourrait dans certains cas s'agir d'éventuel « pot de fleur » ou d'autres éléments d'usage indéterminé.

#### *Caractéristiques décoratives :*

Les techniques décoratives individualisées parmi ce vaisselier mettent en valeur la présence de nombreux décors plastiques qui représentent 26,5% des individus décorés. Les traditionnels décors peints de type vixéen représentent quant à eux 71% des décors et totalisent 10% du vaisselier (fig. 176.8). On note enfin quelques types décoratifs mixtes associant décor peint et décor plastique (2,5% des individus décorés).

technique décorative	NMI	% vais. décoré	% vaisselier général
P+B	28	37%	5%
P	12	16%	3%
B	14	19%	3%
total décor peint	54	71%	10%
plastique	20	26%	4%
Mixte (P+plastique)	2	3%	1%
total décor plastique	22	29%	4%
TOTAL	76	100%	14%

Fig. 176.8 : Tableau de quantification des techniques décoratives de la céramique fine.

#### *Les décors plastiques :*

- Les décors plastiques de la céramique fine sont surtout marqués par des motifs de petites impressions couvrantes plus ou moins arrondies, réalisées sur la panse des récipients (fig. 7 et 8), et qui peuvent être associées à un aplat de peinture rouge sur le col (St. 1036 n° 149).

Dans deux cas, les motifs impressionnés s'assemblent pour former des thèmes linéaires (St. 1130 n° 1 et St. 1079 n° 1). Il marque une caractéristique décorative de La Tène ancienne, et trouve des comparaisons parmi certains assemblages de Pont-sur-Seine par exemple.

décors plastiques

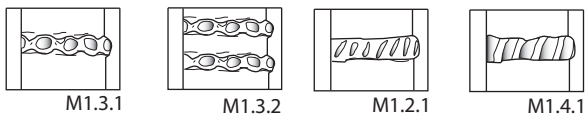
impressions digités ou à l'outils



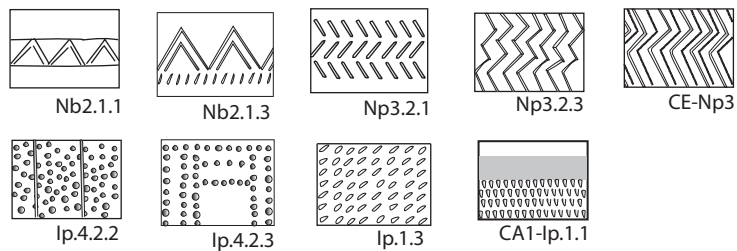
picots en relief, pincés, excisés



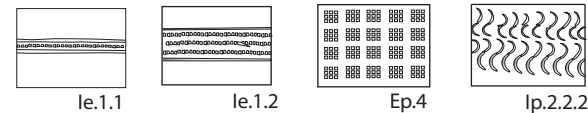
cordons impressionnés



motifs incisés-impressionnés

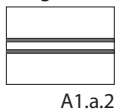


motifs estampés

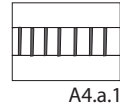


décors appliqués :

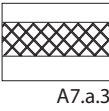
la ligne



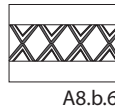
l'échelle



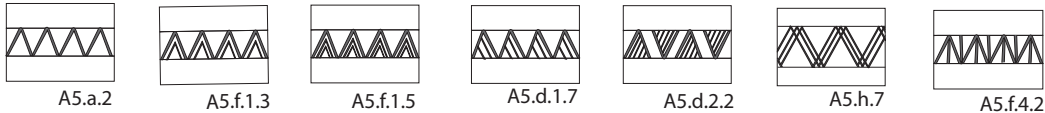
la résille



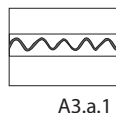
le losange



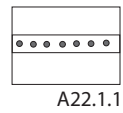
le chevron



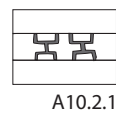
la ligne sinusoïdale



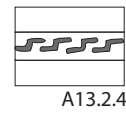
le point



la -croix grecque



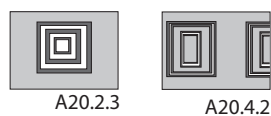
la fausse grecque



la volute



le quadrilatère



le triangle

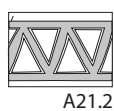


Fig. 176.9 : Passy "Les Grandes Noues" Répertoire des motifs plastiques et des motifs peints.

- Un autre décor bien représenté à Passy est réalisé par impression/incision de motifs incisés en zigzag vertical ou en foudre (St. 1037 n° 36 et St. 1036 n° 15, n° 130, St. 1092 n° 16.). Dans le cas d'un individu de gobelet, il est associé à un décor estampé au peigne et à un aplat de peinture rouge (St. 1191 n° 2).

Ces motifs se retrouvent également à Pont-sur-Seine, mais également à Episy (77), (cf. site 222), ils perdureront durant toute La Tène ancienne.

- On note également la présence de décors incisés/impressionnés qui composent des chevrons emboîtés (St. 1037 n° 100 et St. 1036 n° 118).

- Celle de décors estampés, d'une part de lunules couvrantes assemblées en sens contraire sur différents registres (St. 1040 n° 1) ; d'autre part de carrés disposés de manière couvrante sur la panse d'un gobelet et réalisés par l'impression des dents d'un peigne (St. 1148 n° 1). Ce motif d'impression avec les dents d'un peigne se retrouve en motifs de zigzag sur un individu précédemment cité (St. 1191 n° 2).

- Enfin il faut signaler la présence de mamelons modelés/pincés sur la panse du récipient et présents sur plusieurs individus (St. 1037 n° 56 et St. 1036 n° 11). Le motif de picot plastique est ancien et bien attesté parmi les ensembles du Ha D. Sa forme évoluée, similaire au dernier individu cité, s'apparente à des motifs plastiques qui vont identifier les productions de La Tène ancienne.

- Sur la céramique commune grossière du type des formes de stockage ou de cuisson, les décors sont plus courants et se caractérisent tout d'abord par quelques lignes d'impressions digitées, ainsi que des cordons, qui peuvent être doubles (St. 1168 n° 14 et St. 1191 n° 6). Ce motif de double cordon se retrouve sur un pot ovoïde du site proche de Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins », (89), (cf. site n° 191) ainsi que sur le site de Montereau-Fault-Yonne.

On note également la particularité d'un décor composé d'une double ligne d'impressions ovales obliques (St. 1037 n° 73).

### *Les décors peints :*

#### Caractéristiques technologiques :

Ils sont réalisés à l'aide d'aplats de peinture ou de filets de barbotine et sont parfois difficilement repérables du fait de leur état de conservation aléatoire ou du fait de la couleur des filets de barbotines qu'il est parfois difficile de distinguer sur la surface du récipient de même couleur. On peut penser que dans certains cas, des recuits ont uniformisé des couleurs différentes.

Aux différentes techniques de mise en œuvre du décor (peinture rouge seule, peinture et barbotine ou barbotine seule) correspondent également à des types de cuisson spécifiques. Les récipients décorés à la peinture et barbotine ou à la peinture rouge seule sont issus de cuissons volontairement oxydées en surface ; elles se traduisent le plus souvent par des pâtes sombres aux surfaces ou à la surface extérieure claire. Les formes décorées uniquement à la barbotine sont en revanche liées à des cuissons réductrices ou fumigées non spécifiques. La céramique peinte nécessite donc un processus de cuisson particulier et montre le soin accordé à la production de cette vaisselle.

Les différentes couleurs de barbotine remarquées ont été signalées sur les dessins. Elles semblent diverses et d'une manière générale, pour les corpus de céramique peinte de cette période, ne semblent pas pouvoir être utilisées pour une individualisation de groupes de production. De plus, il s'agit d'être méfiant vis-à-vis des couleurs visibles de ces barbotines, car nous avons déjà constaté plusieurs exemples de recollages qui associaient des barbotines de couleurs bien différentes. Elles semblent donc particulièrement sujettes à des variations de couleurs dues à leur état et leur milieu de conservation. On constate malgré tout un lien direct avec le mode de cuisson du vase.

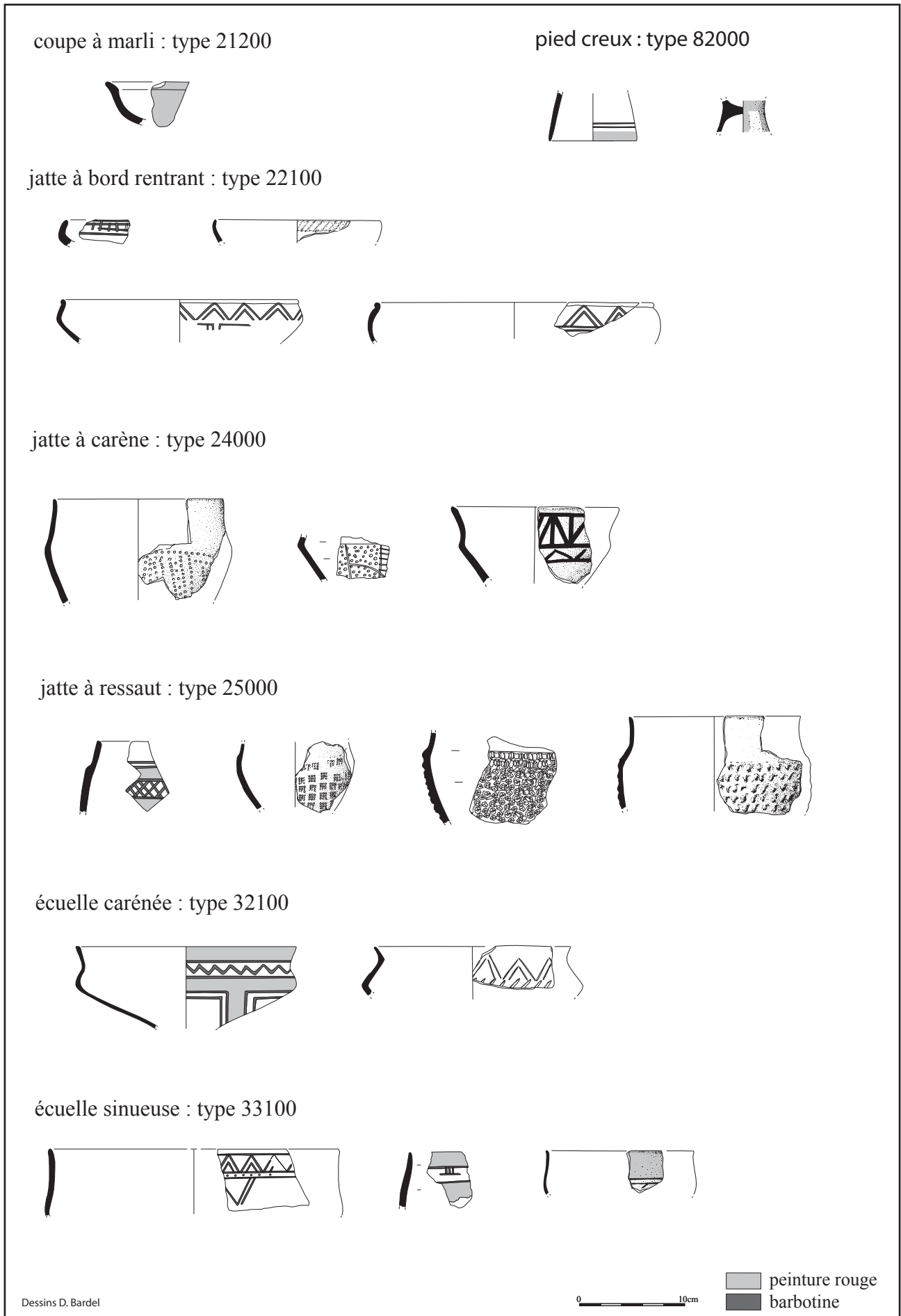
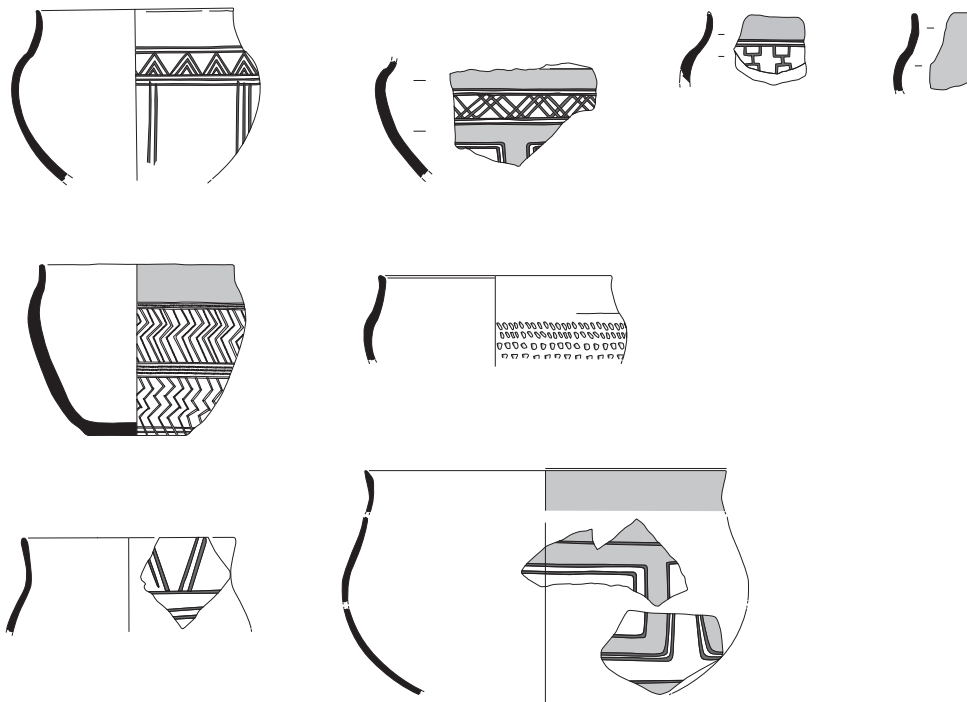
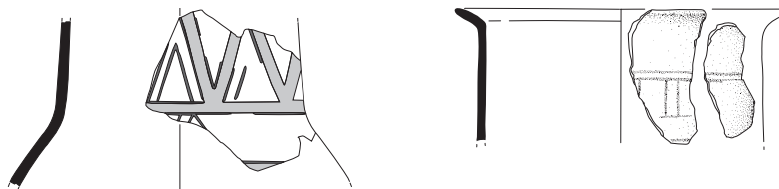


Fig. 176.10 : Passy "Les Grandes Noues". Illustration des formes au décor peint et/ou plastique .

écuelle à épaulement haut et médian : type 34000



bouteille/jarre : type 74000



Dessins D. Bardel

0 10cm

■ peinture rouge  
■ barbotine

Fig. 176.11 : Passy "Les Grandes Noues". Illustration des formes au décor peint et/ou plastique.

*Quantification du décor peint :*

Le décor peint représente 71 % des individus décorés et 10 % des individus du vaisselier.

La technique décorative majoritairement représentée est celle associant peinture et barbotine, qui représente 37% des individus décorés et plus de 50% des individus peints. La technique de la barbotine arrive ensuite (18,5 % des individus décorés) puis celle de la peinture rouge unique (16%) dont il est parfois difficile de juger de la validité faute de la conservation intégrale des vases et des décors à la barbotine qui sont généralement plus fragiles. Cette dernière technique semble cependant bien être le seul décor appliqué sur une écuelle à épaulement (St. 1037 n° 87) ainsi que dans le cas des vases présentant une association à des décors plastiques (St. 1191 n° 2 et St. 1036 n° 149).

*Les motifs de la céramique peinte (fig. 176.9) :*

Les thèmes représentés sont notamment celui du chevron décliné en plusieurs types, ainsi que celui du point, de la ligne, de l'échelle, de la résille, du zigzag, de motifs curvilignes d'entrelacs, dont il est difficile d'identifier le type exact, ainsi que les thèmes de la croix grecque, de la fausse grecque déclinés enfin celui du quadrilatère concentrique.

Ces décors géométriques sont parfois issus d'une tradition iconographique ancienne, influencée par le monde méditerranéen. Les thèmes décoratifs que nous avons recensés ne sont pas spécifiques au corpus de Passy. On les rencontre sur la plupart des sites ayant livrés de la céramique peinte et notamment à Vix (Le Mont-Lassois), où plus de 300 motifs sont répertoriés jusqu'à présent (Joffroy 1960, Durand 2000). Certains types dans leur composition exacte sont particuliers à ce corpus, et agrémentent de nouvelles variantes le répertoire général des motifs (Bardel, thèse en cours). C'est le cas du motif de fausse grecque ou celui des triangles de peinture rouge.

*Les formes de céramique peinte (fig. 176.10) :*

Les types céramiques possédant une décoration peinte sont les mêmes que les formes décorées. On constate qu'un choix est porté sur des formes basses de petites dimensions, qui ne sont pas les types courants du vaisselier, mais qui sont particulièrement liées à la présentation ou à la consommation.

Les coupes à marli qui sont une forme privilégiée du vaisselier peint au Ha D ne sont que peu représentées, mais l'une d'elle présente une couverte de peinture rouge assez altérée qui aurait pu être associée à des décors à la barbotine.

On remarque quelques jattes à bord rentrant (type 22100 et 23100) qui ne sont décorées que de motifs géométriques de barbotine sur la partie supérieure de leur bord.

Les autres formes du vaisselier peint sont des jattes à carène et à ressaut puis des écuelles à profil sinueux, une écuelle carénée et plusieurs écuelles-gobelets à épaulement.

Parmi les formes hautes seuls un ou deux exemplaires de bouteille possèdent un décor peint (type 74000).

*L'organisation du décor :*

L'organisation des décors peints est conforme aux habitudes décoratives repérées sur les autres sites de la vallée de l'Yonne et du bassin Parisien d'une manière générale.

Des organisations récurrentes sont constatées sur les différentes parties de chaque grand type de vase. Les décors à la barbotine unique s'organisent en frise horizontale sur un ou plusieurs registres, positionnés sur le col et l'épaulement. Des lignes verticales cloisonnent parfois l'espace de la panse.

Les décors associant peinture rouge et barbotine se présentent d'une part par des alternances de bandes de peinture rouge en aplat et de frises de motifs géométriques, mais également par de nombreuses compositions en métopes rectangulaires ou fait très peu attesté, en métopes triangulaires.

Comparaisons et faciès :

Chronologie relative et durée de l'occupation :

La structuration du site montre un habitat dont les éléments semblent assez homogènes, sans qu'aucun recoupement de structure ne soit visible, attestant d'une occupation assez courte.

Cette vision de l'habitat est confirmée par le mobilier céramique, puisque la chronologie relative des ensembles apparaît difficilement interprétable avec certitude, placée sur le Ha D3-LTA 1, soit sur les trois premiers quarts du Ve siècle environ, sur une durée d'environ deux ou trois générations au maximum. Elle semble cependant centrée sur le milieu du V<sup>e</sup> siècle.

Les ensembles céramiques partagent des caractéristiques proches et l'on peut simplement signaler les structures qui montrent les éléments les plus évolués, du fait d'éléments morphologiques ou décoratifs : St. 1040, 1138, 1148, 1168, 1079, 1130. Pour autant la présence de ces éléments ne peut être interprétée de manière stricte, leurs aspects plus évolués pouvant être perçus du fait de la présence d'éléments décorés en plus grand nombre.

*Discussion chronologique :*

Le positionnement chronologique des ensembles d'habitats de « La Grande Noue » est effectué dans son contexte local et régional des sites de la vallée de l'Yonne et de la Petite Seine notamment. Les habitats de la fin du Hallstatt et de LTA sont dans ce secteur repérés en certain nombre, et quelques uns permettent d'identifier plus précisément les faciès céramiques locaux. Des datations C14 ont été réalisées pour les st. 1037, 1168 et 1191, mais elles sont moins précises que l'étude typochronologique de la céramique.

Ainsi, s'il l'on compare cette série aux sites les plus proches, on peut noter qu'elle est proche de celle du site de Rosoy « Plaine de Nanges » qui identifie un Ha D2/3, ou encore de la série moins importante du site de Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins ». Elle s'en distingue cependant par types morphologiques nouveaux ainsi que par son faciès décoratif spécifiques, qui marquent une évolution du vaisselier, qui serait donc attribuable au Ha D3/LTA1. Les éléments de comparaison proches et contemporains sont peu nombreux, il faut signaler les quelques éléments découverts à Sens « Chambertrand » (89), (cf. site n° 185) qui ne permettent pas une comparaison précise compte tenu de la maigreur de l'ensemble, mais qui possèdent quelques caractères évolués, dont un vase au décor couvrant d'impressions, associé à des individus au décor peint de type vixéen. Le petit ensemble de Gugy "Le Nouzeau" (cf site 165) figure également un faciès évolué de la transition Ha D3/LTA ou de LT A1.

Le faciès peut être caractérisé par :

- une prédominance des formes basses et des formes ouvertes sur les formes hautes et les formes fermées.
- la présence remarquable de coupes et bol tronconiques (type 11000)
- la faible représentation des coupes à marli (type 21000)
- l'omniprésence des jattes à bord rentrant (type 22000)
- la présence de jattes carénée (type 24000)
- l'importance des écuelles sinueuses (type 33000)
- la présence de pots à tendance situliforme (type 52000)

Le faciès décoratif atteste de la forte représentation des motifs plastiques et de leur cohabitation avec les décors peints de type vixéen. Le décor peint représente 10 % du vaisselier et est complété par les décors plastiques qui totalisent 4 %.

L'ensemble de ces caractéristiques permet de dresser le faciès du site. Parmi les ensembles régionaux les séries comparables sont à rechercher sur le site de Pont-sur-Seine « La Gravière », situé dans le Nogentais (cf. site n° 23) ou encore de manière moins complète avec quelques fosses de Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (cf. site 227) et la fosse d'Episy « Le Bourg » (cf. site 222).



A Pont-sur-Seine, se retrouve les éléments caractéristiques d'un faciès hallstattien évolué qui identifie le début de La Tène ancienne (LTA1) et que l'on peut conforter par des associations à du matériel métallique caractéristique (torque filiforme facetté à décor incisé, couteaux, fibules).

On note par exemple dans le vaisselier la présence des jattes carénées dans les mêmes variantes que celles représentées à Passy. Les formes de petit gobelet arrondi à bord court en bourrelet aplati ou déversé sont attestées (type 34200); les coupes tronconiques sont nombreuses (type 11000), de même que les écuelles à profil sinueux (type 33000).

Du point de vue décoratif, les motifs plastiques représentent également une part importante des décors même si la céramique peinte reste dominante. Les motifs incisés/impressionnés et notamment ceux caractéristiques de zigzags verticaux (ou foudre) sont bien attestés à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10), (cf. site 23), ils se retrouvent également à Episy « Le Bourg » (77), (cf. site 222). On constate ainsi une décoration des céramiques fortement comparable, avec outre les traditionnels décors peints, une ornementation plastique centrée sur les panses identifiées par des petites impressions couvrantes, ou formant des motifs linéaires en zigzag.

La présence à Passy de décors impressionnés avec la pointe du peigne, formant des zigzags verticaux en alternance avec des motifs incisés, et associés à un décor de peinture rouge ne trouve pas de comparaison exacte. Les décors en zigzag réalisés au peigne sont plutôt caractéristiques de décors que l'on retrouve dans les séries du IV<sup>e</sup> siècle (LTB1), à l'exemple des sites de Varennes-sur-Seine « Beauchamp » et de celui de Ville-Saint-Jacques « Le Bois d'Echalas » (Séguier *et al.* 2007). Mais la série de Passy ne peut être placée au-delà de la fin du Ve siècle, n'attestant aucunement des nouvelles formes caractéristiques de LTB que sont notamment les jattes à épaulement et bord en bourrelet.

#### Nature du site et datation :

Cette installation se présente comme un habitat de type ouvert, installé en bordure de paléochenal. Le site est appréhendé dans une majorité de sa structuration originelle même s'il doit s'étendre légèrement au-delà de certaines limites de l'emprise de fouille.

Les vestiges mettent en valeur une occupation structurée de taille moyenne, à vocation agricole compte tenu de la présence de nombreux greniers et silos. La présence de quelques fragments de moule à la cire perdue indiquerait une possible activité métallurgique sur le site, semblant toutefois assez réduite.

Le site apparaît correspondre à un modèle de ferme ou un hameau ouvert rural.

Sa durée d'occupation semble assez courte, mais plusieurs recouvrements de structures ou reconstructions de bâtiment indiqueraient une installation durant 2 à 3 générations. Sa fréquentation est attribuable à une phase du Hallstatt D3-LTA1, soit sur une période centrée autour du milieu du V<sup>e</sup> siècle (475 – 430 av. J.-C environ). Le mobilier céramique riche et abondant se caractérise par des morphologies hallstattiennes évoluées et à la spécificité de décors plastiques et peints.

Ce corpus permet d'appréhender une étape jusqu'alors peu représentée dans la vallée de l'Yonne, et qui trouve des comparaisons assez proches sur plusieurs sites du bassin parisien et notamment avec l'habitat LT A1 de Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Labeaune *et al.* 2010.

Base INRAP de Passy.

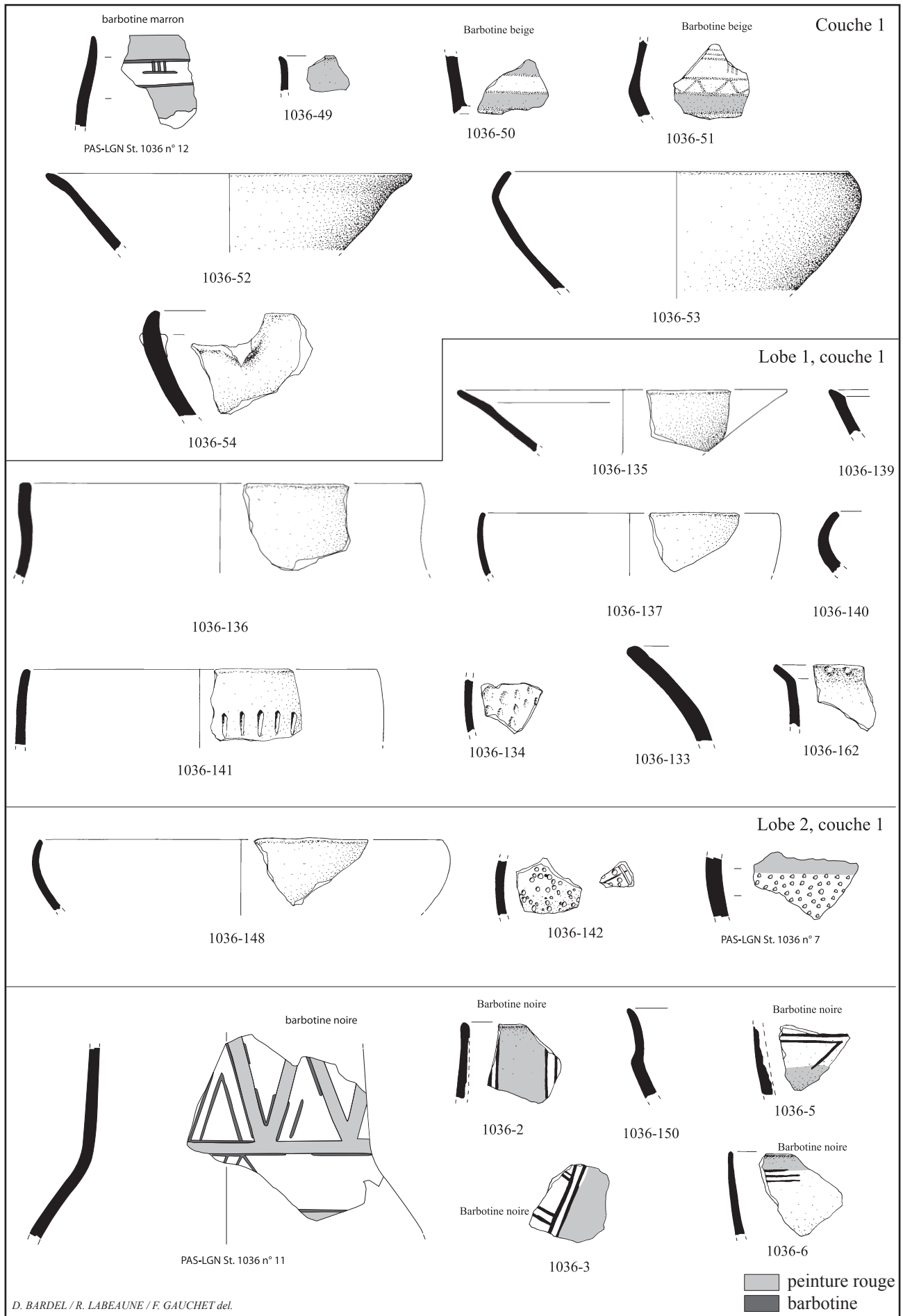


Fig. 176. 12 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036.

0 10cm

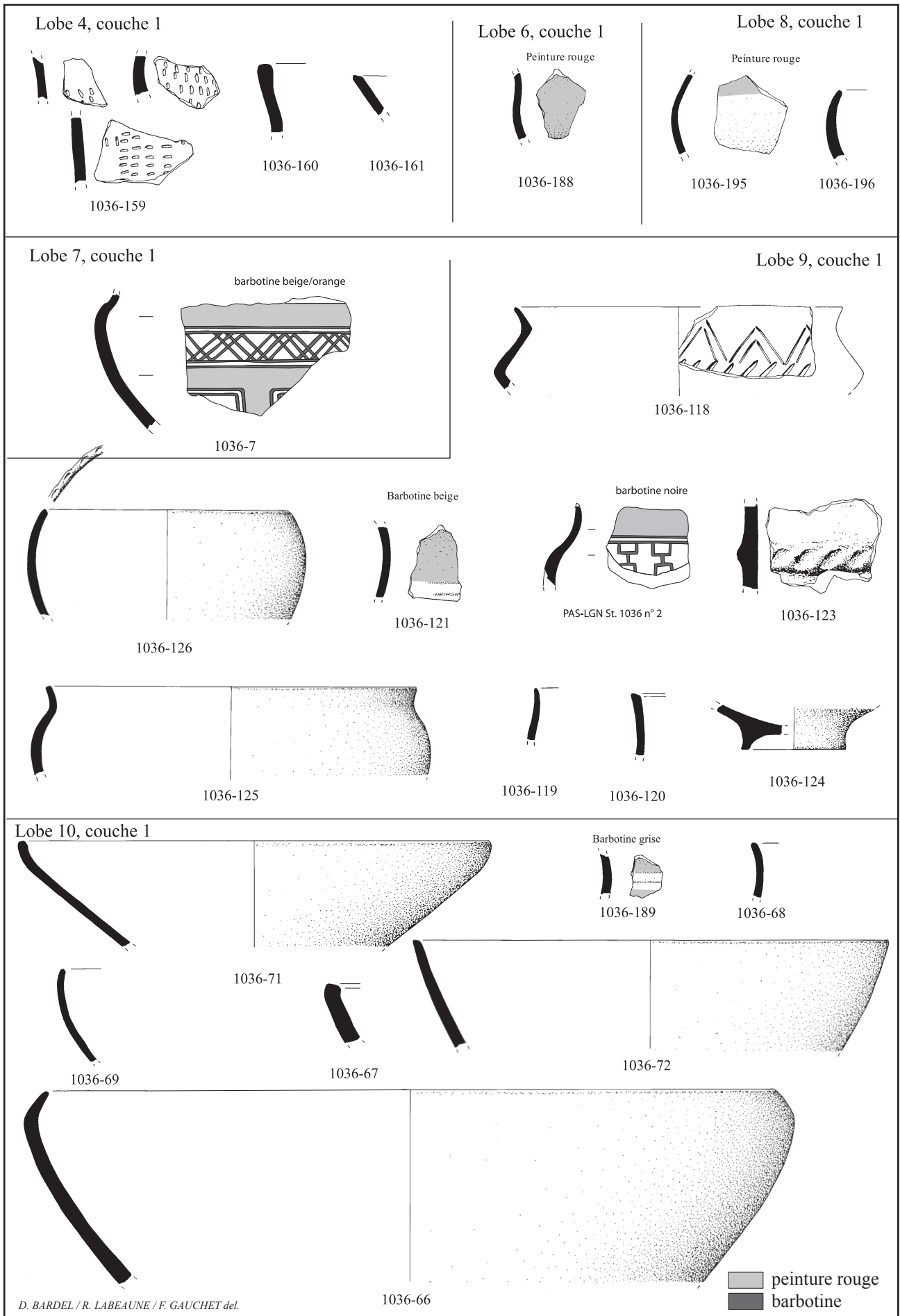


Fig. 176. 13 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036 suite

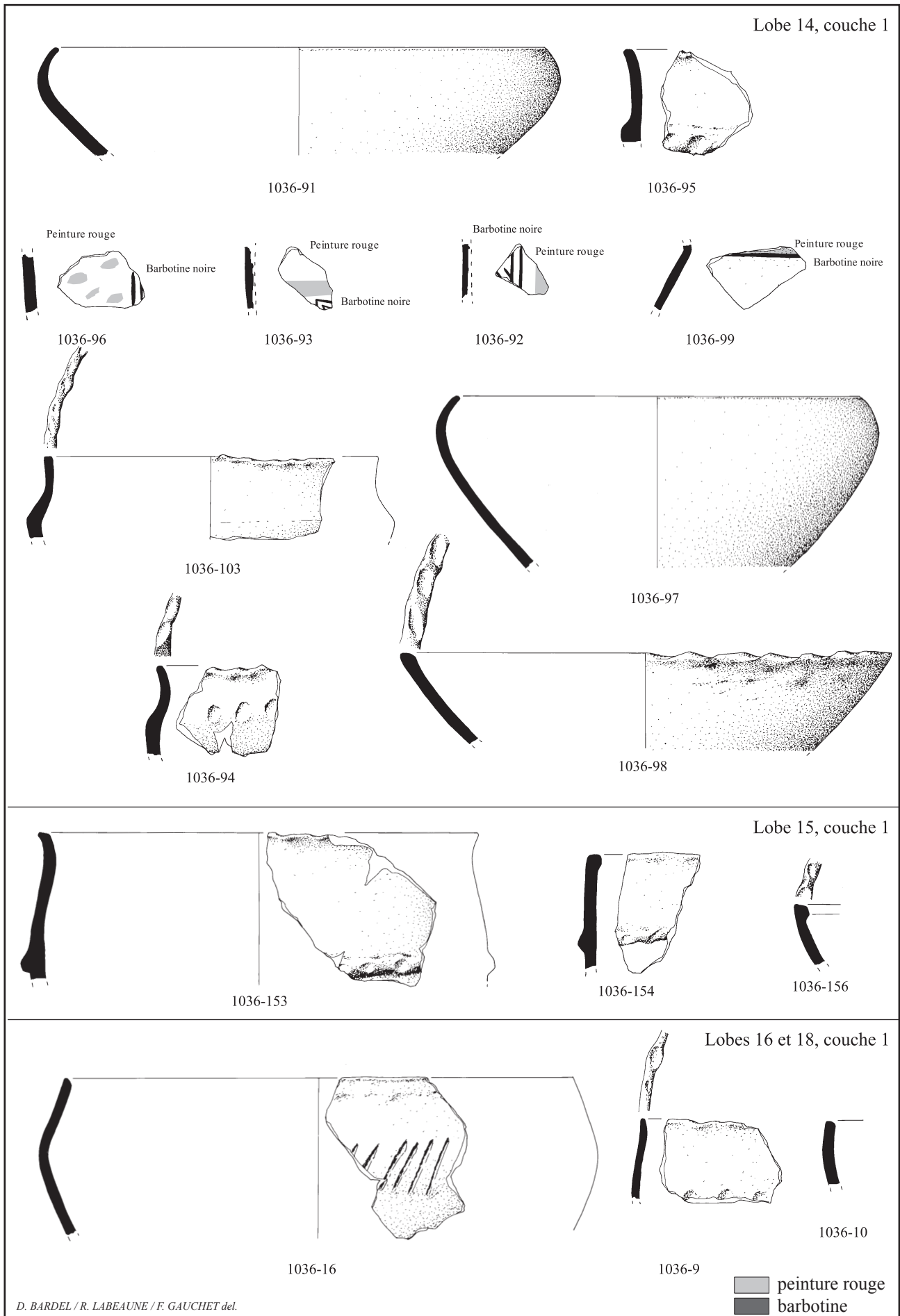


Fig. 176. 14 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036 suite

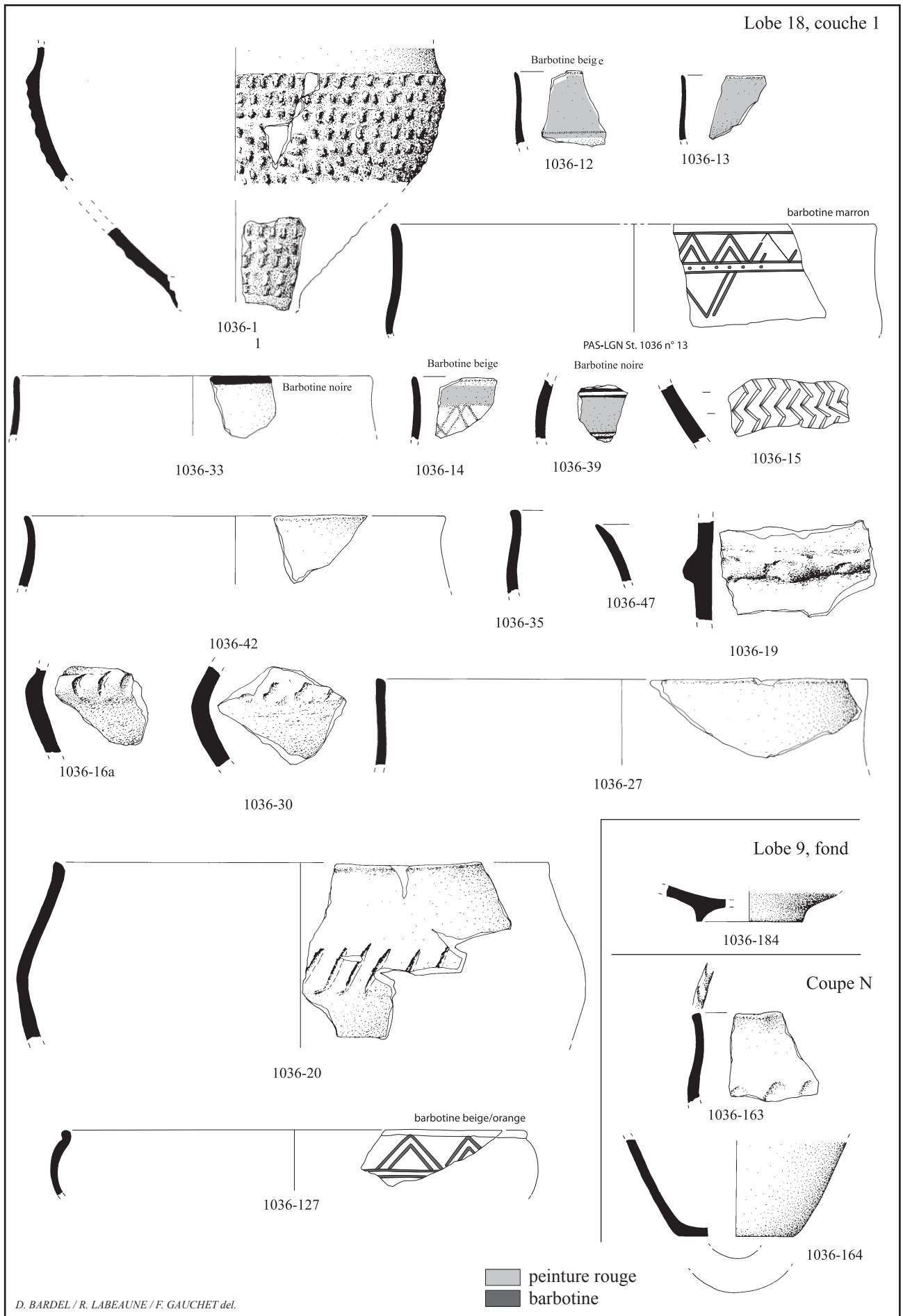


Fig. 176. 15 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036 suite

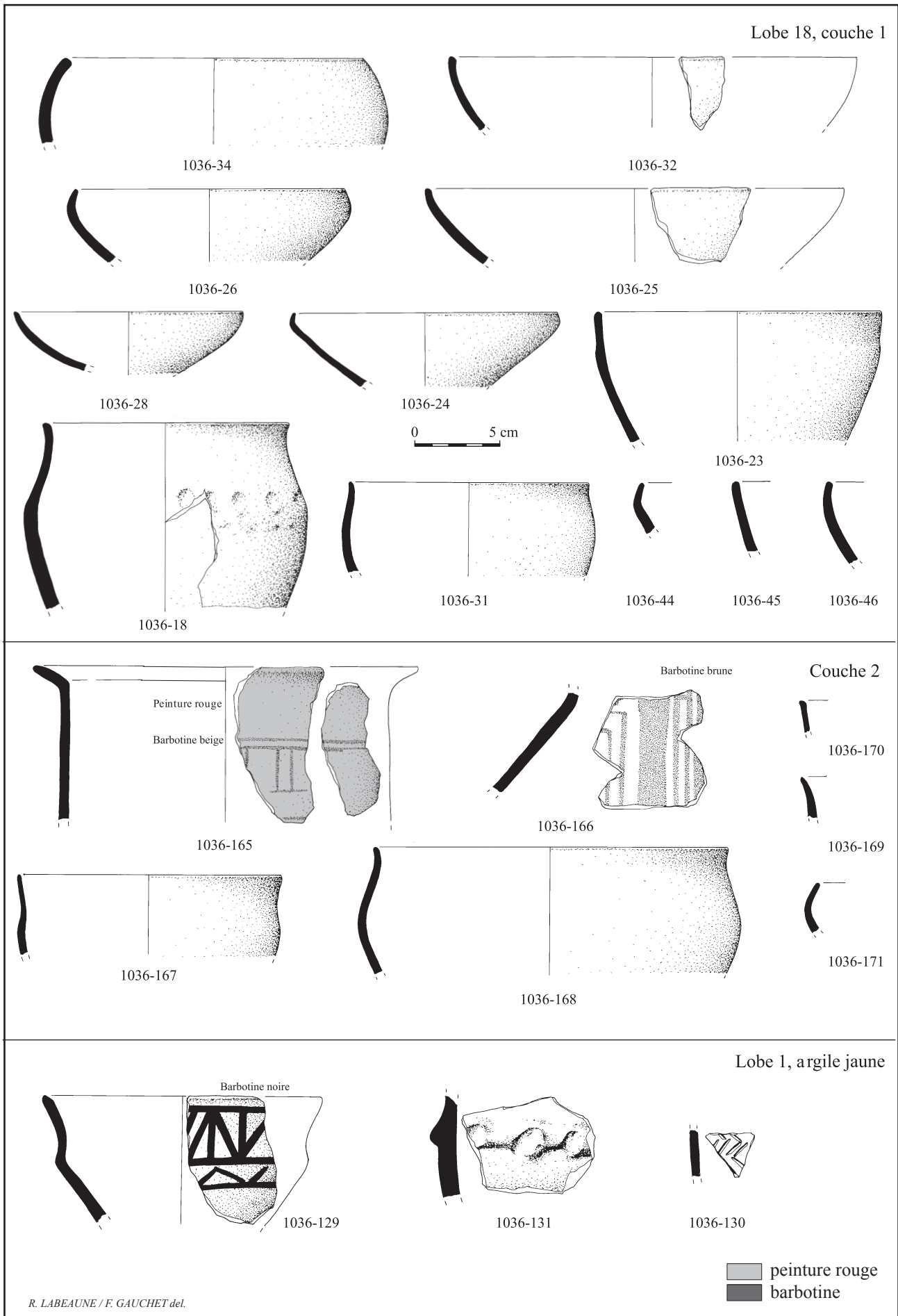


Fig. 176. 16 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036 suite

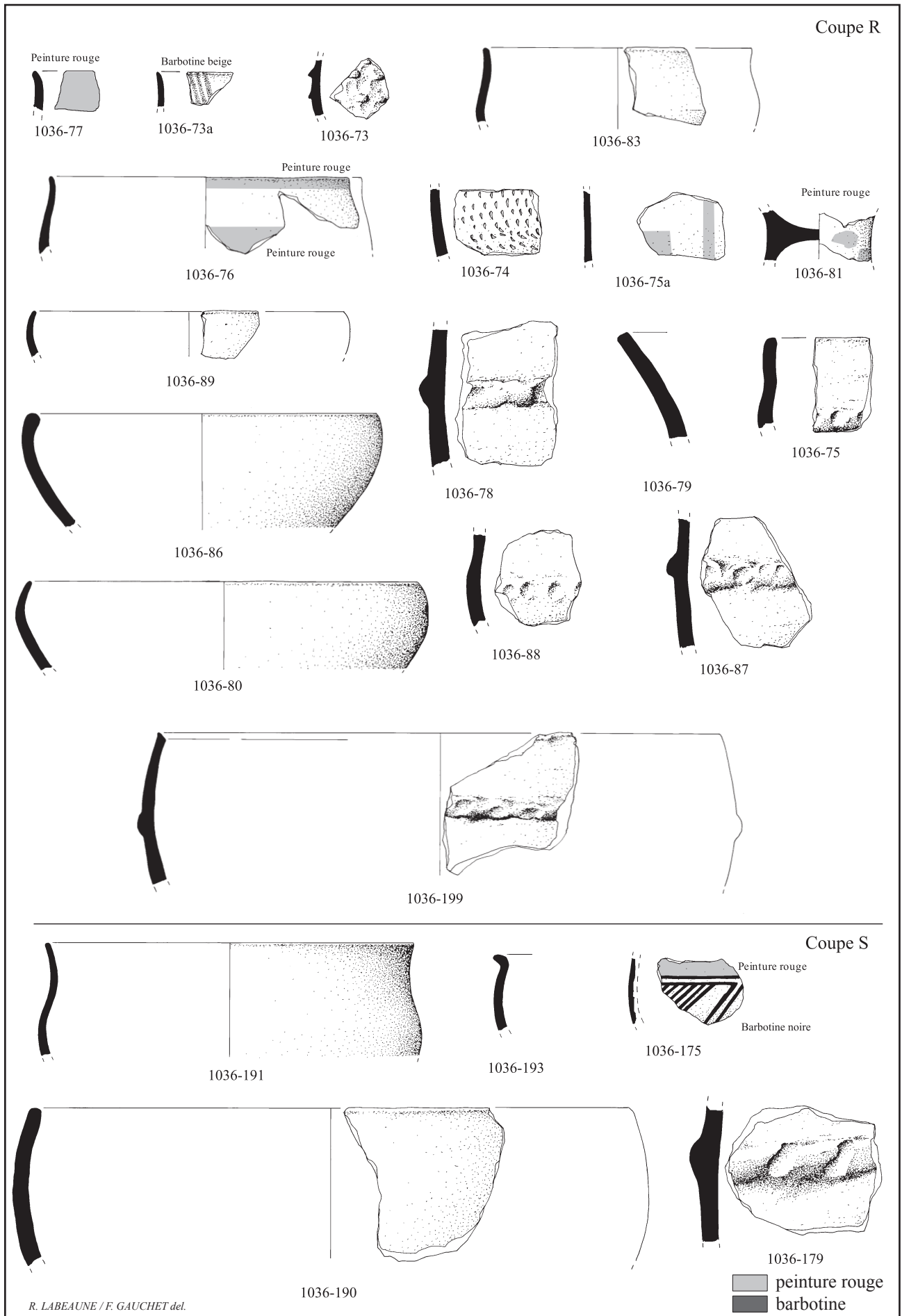


Fig. 176. 17 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036 suite

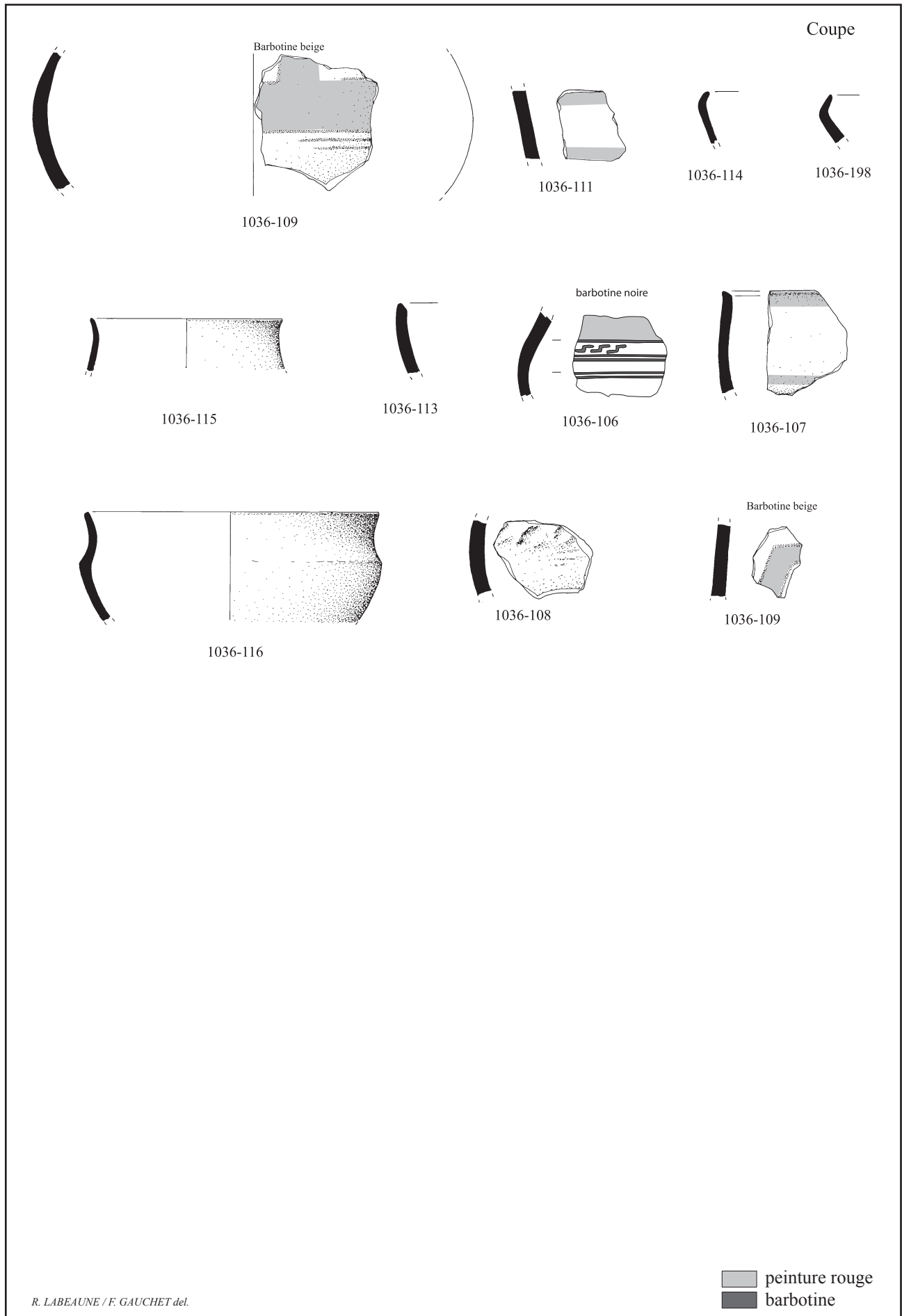


Fig. 176. 18 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1036 suite

0 10cm



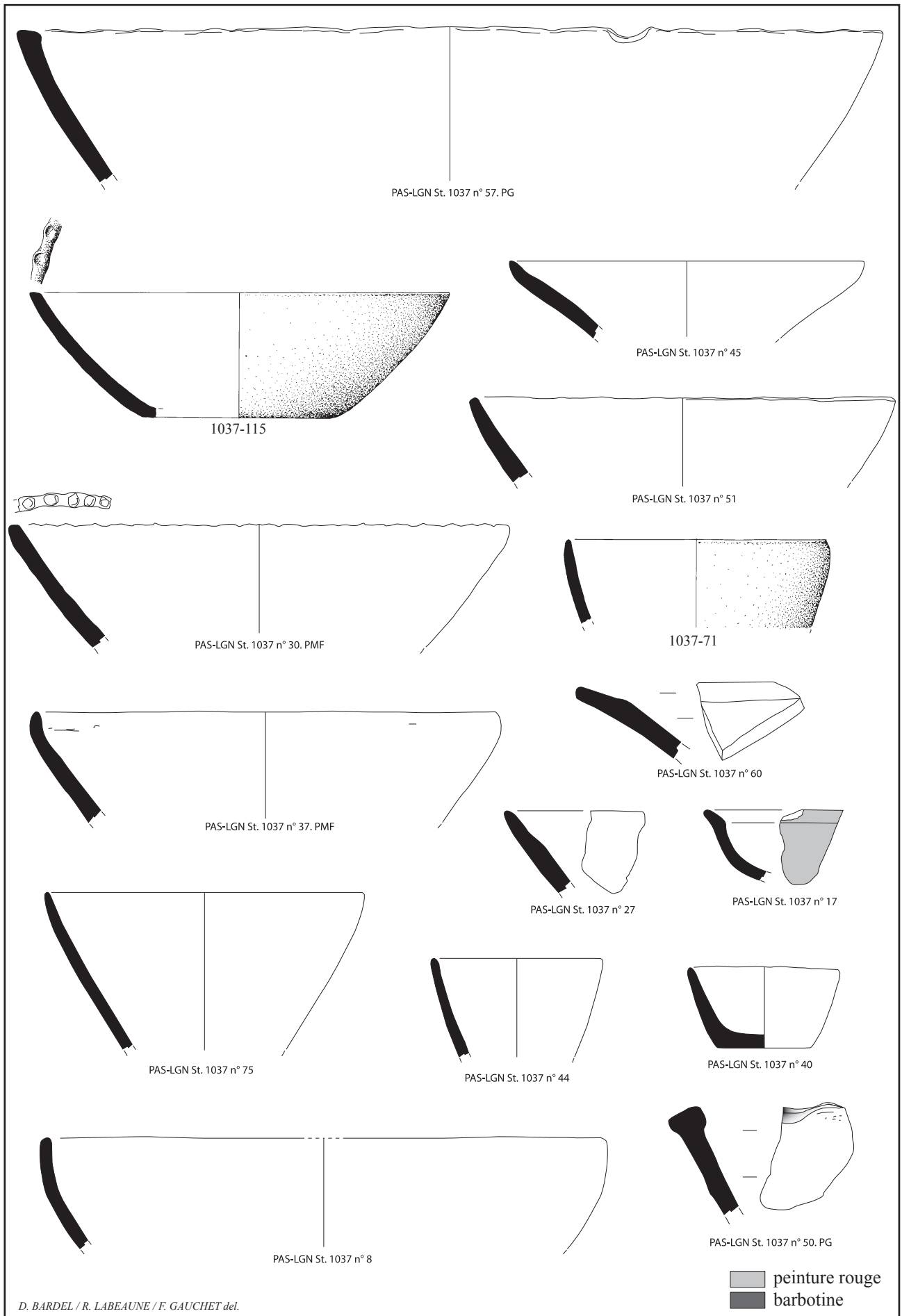


Fig. 176. 19 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1037 , couche 1

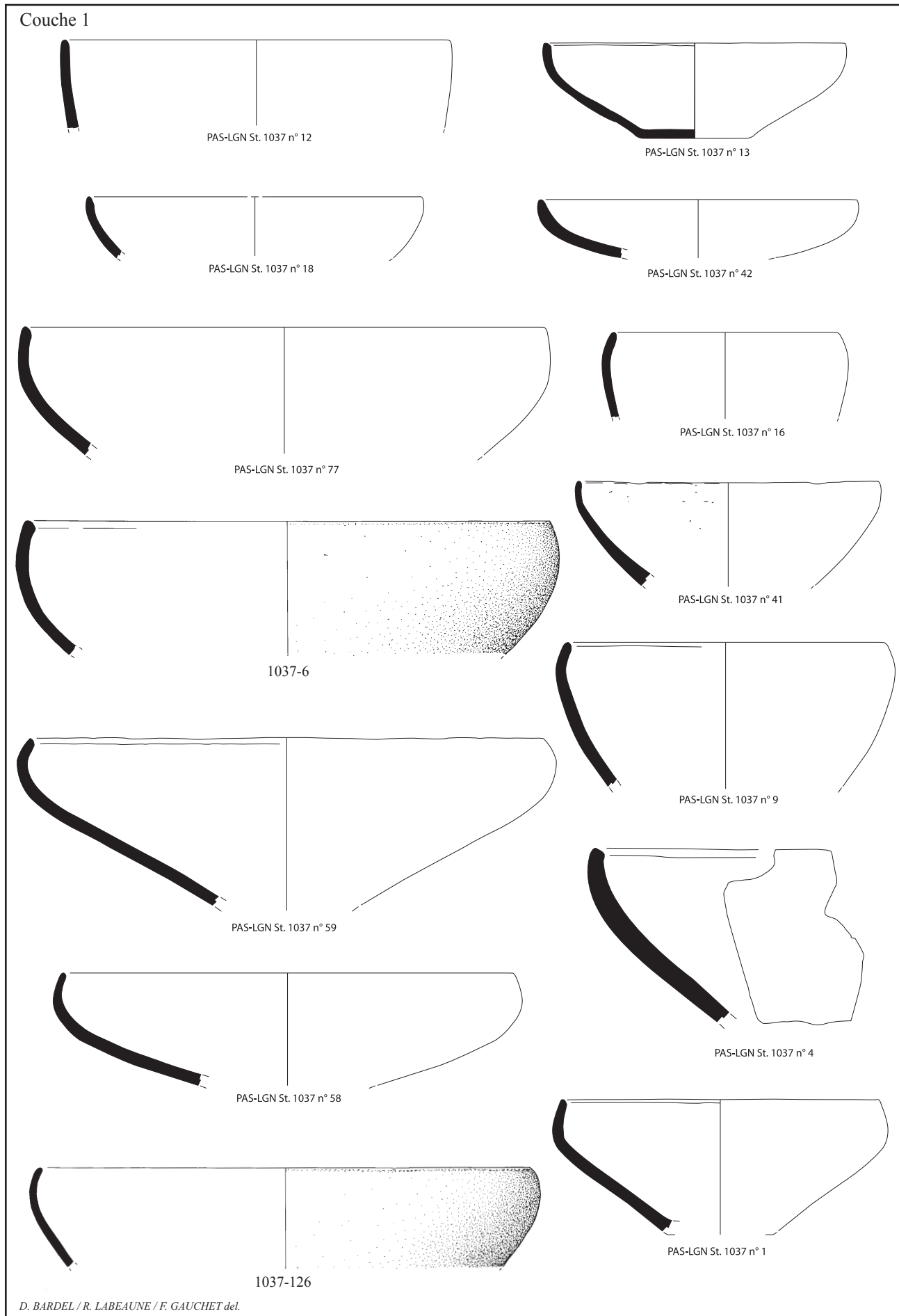


Fig. 176. 20 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1037 , couche 1

0 10cm

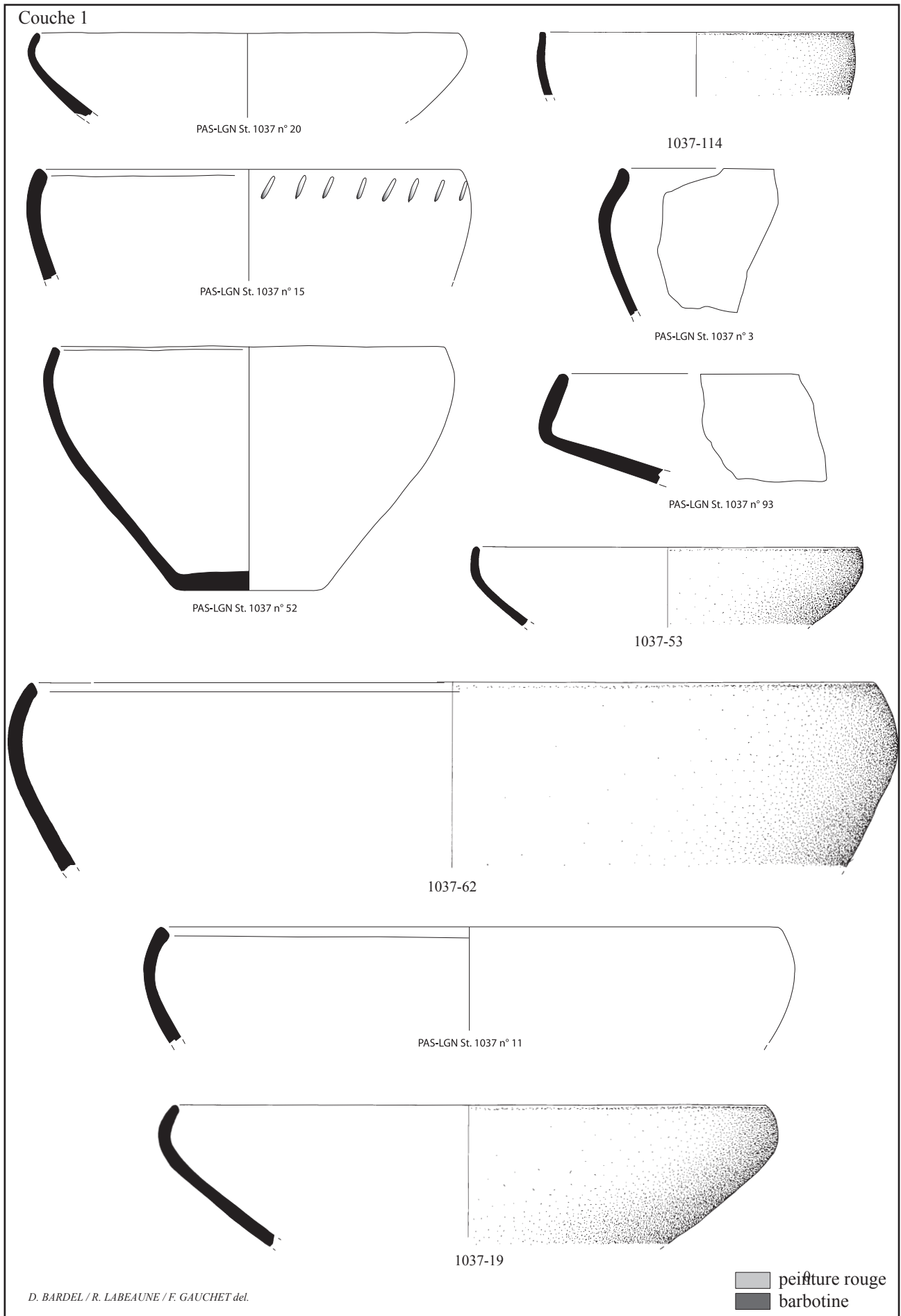


Fig. 176. 21: Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1037 , couche 1

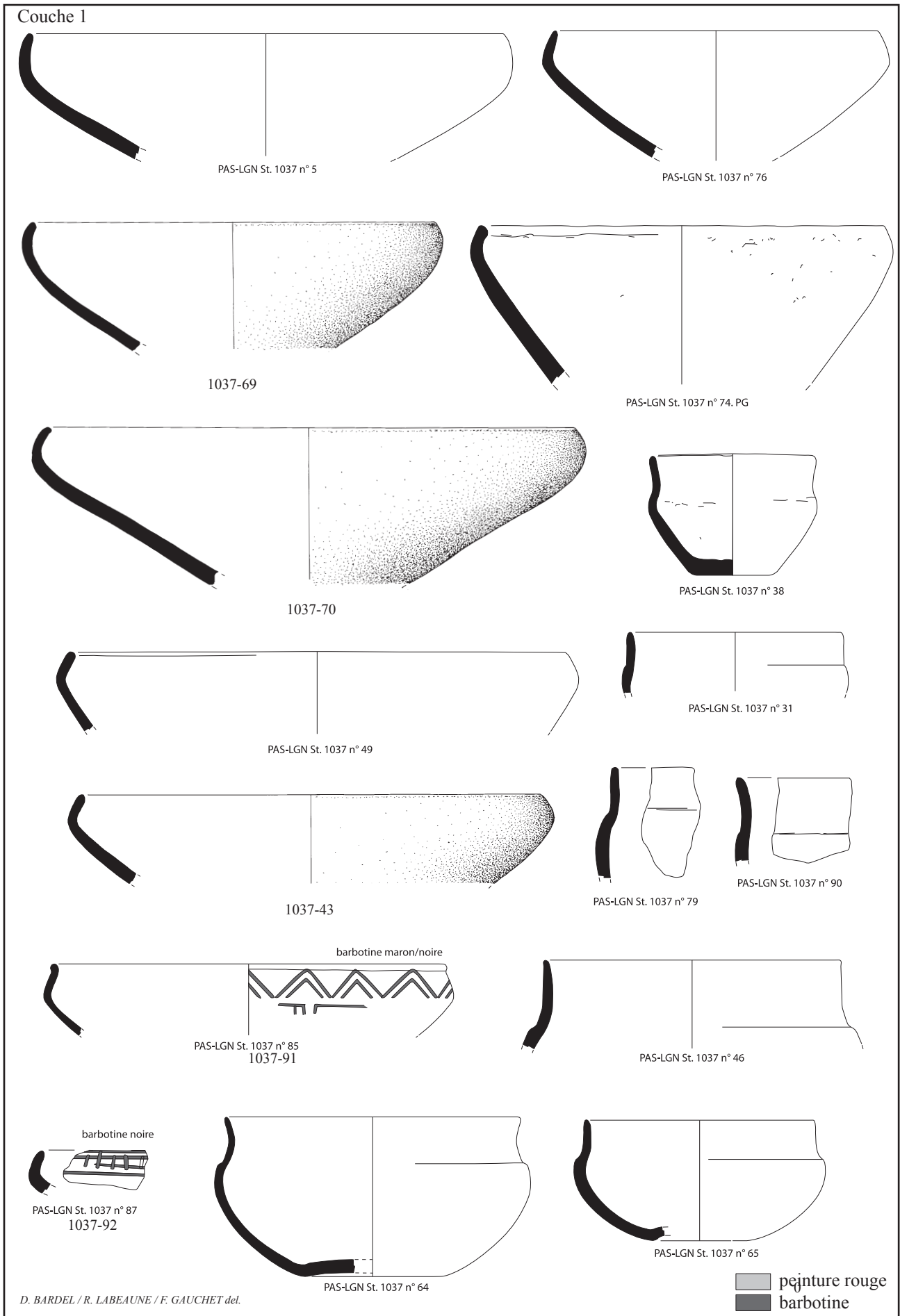


Fig. 176. 22 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1037 , couche 1

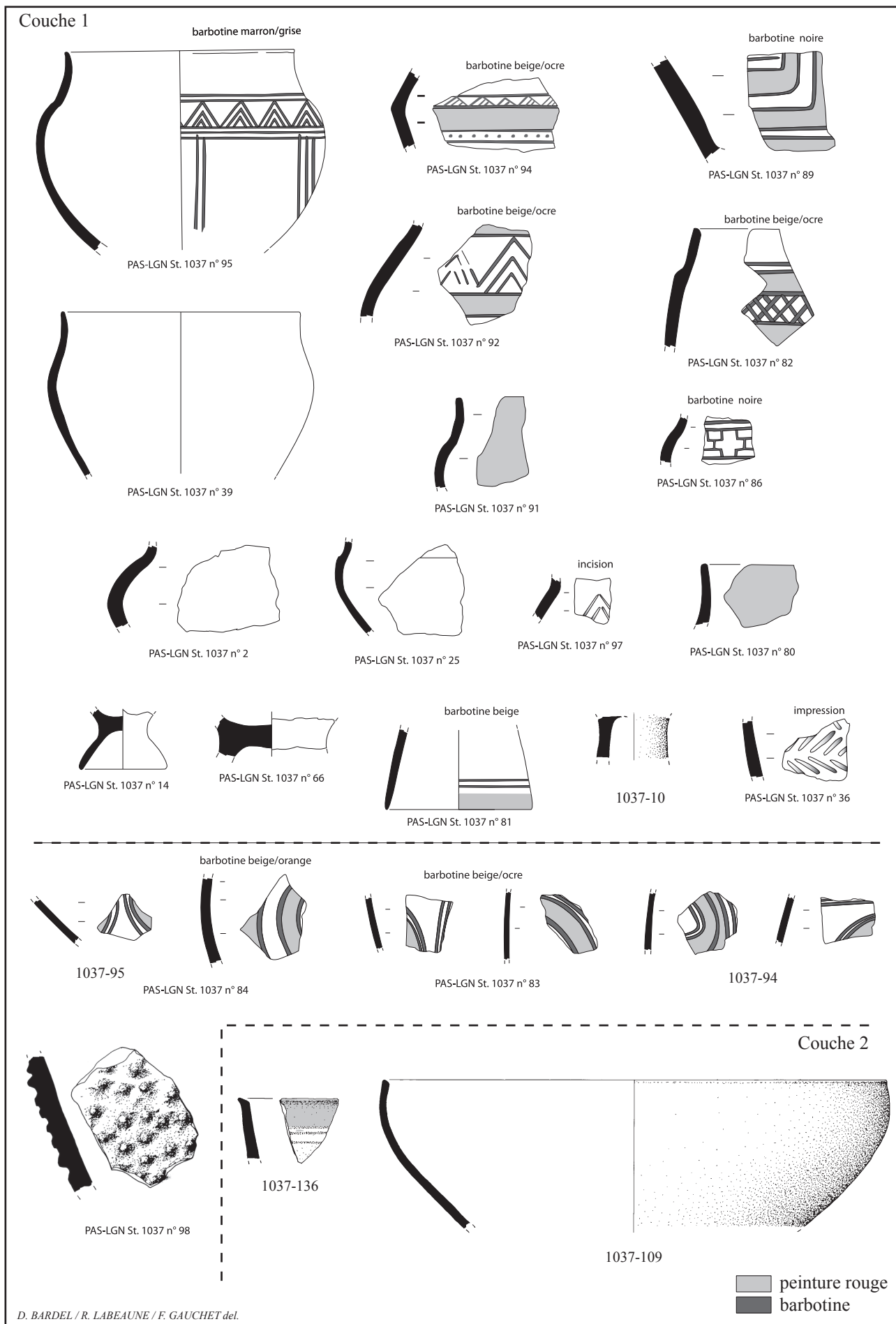


Fig. 176. 23 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1037 , couche 1 et 2

0 10cm

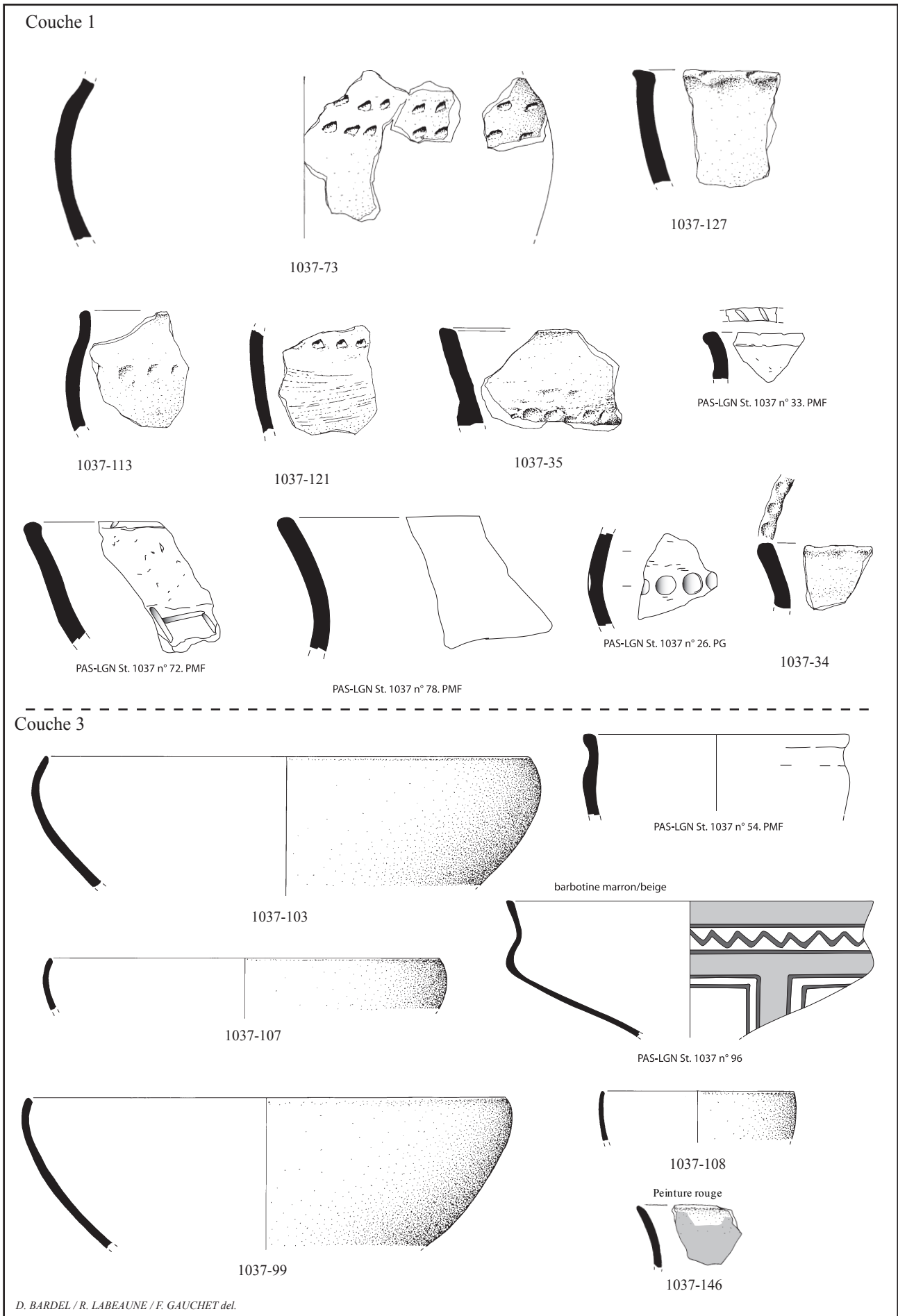


Fig. 176.24 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1037 , couche 1 et 3



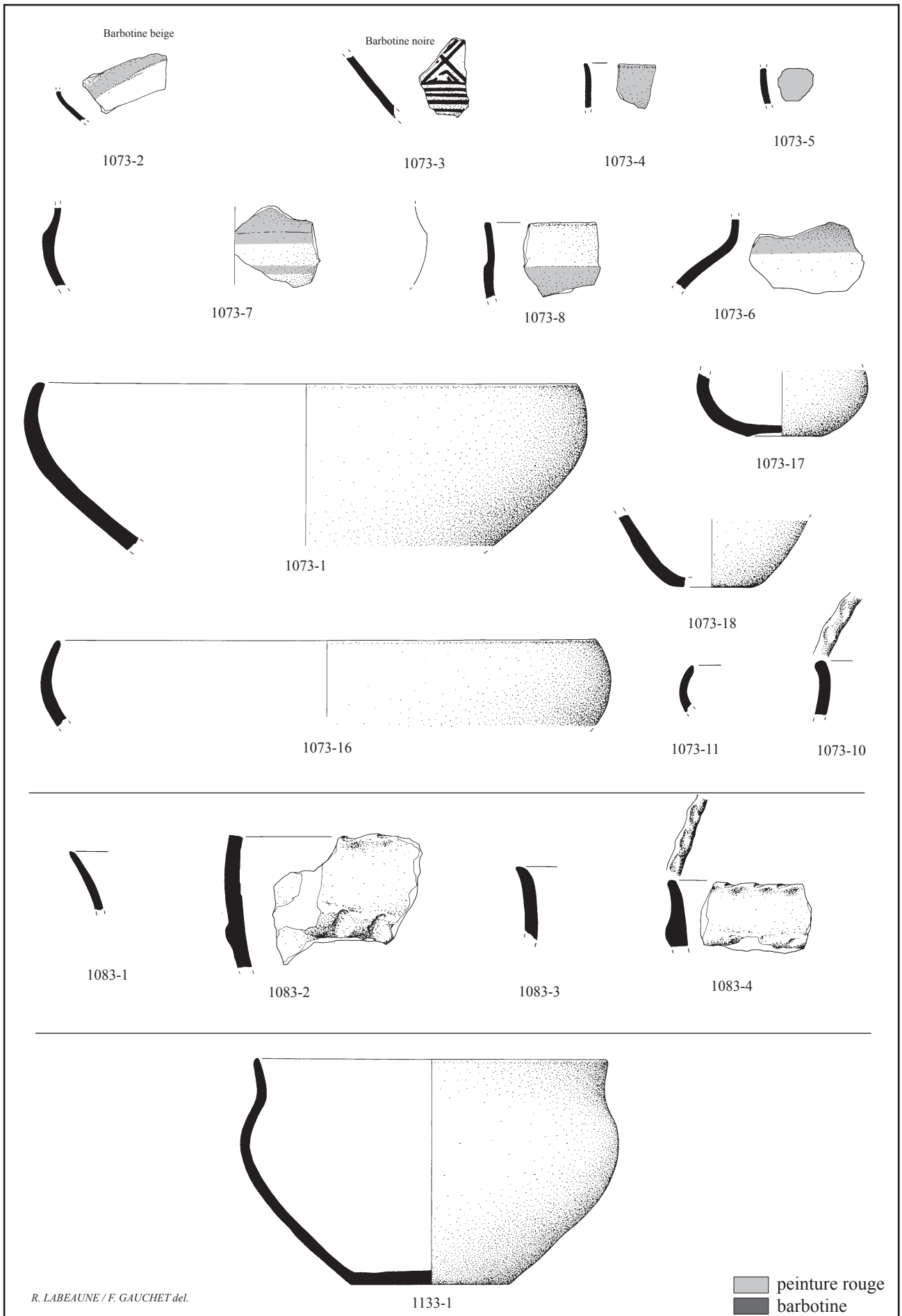


Fig. 176. 25 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1073, 1083 et 1133.

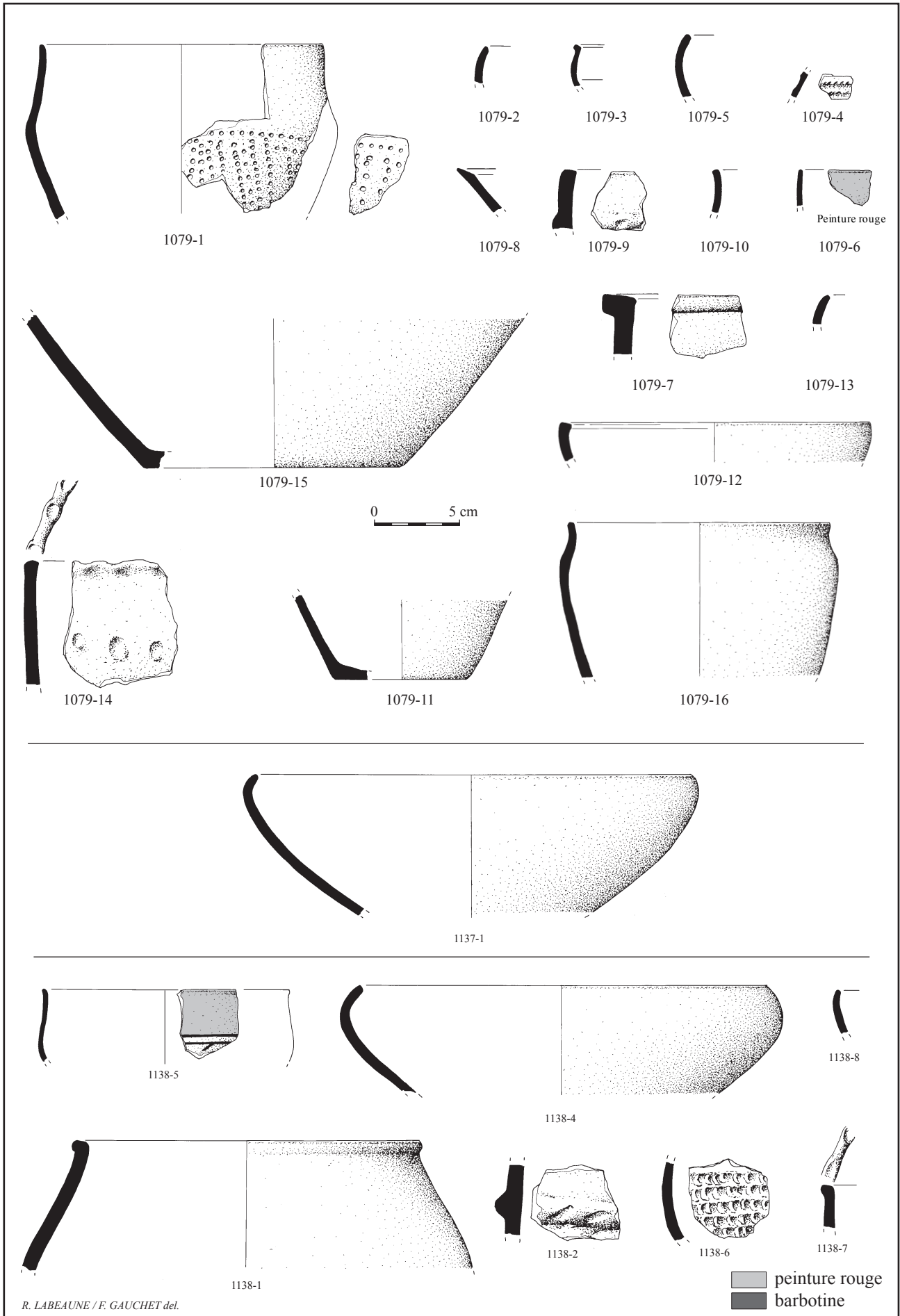


Fig. 176.26 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1079, 1137 et 1138.



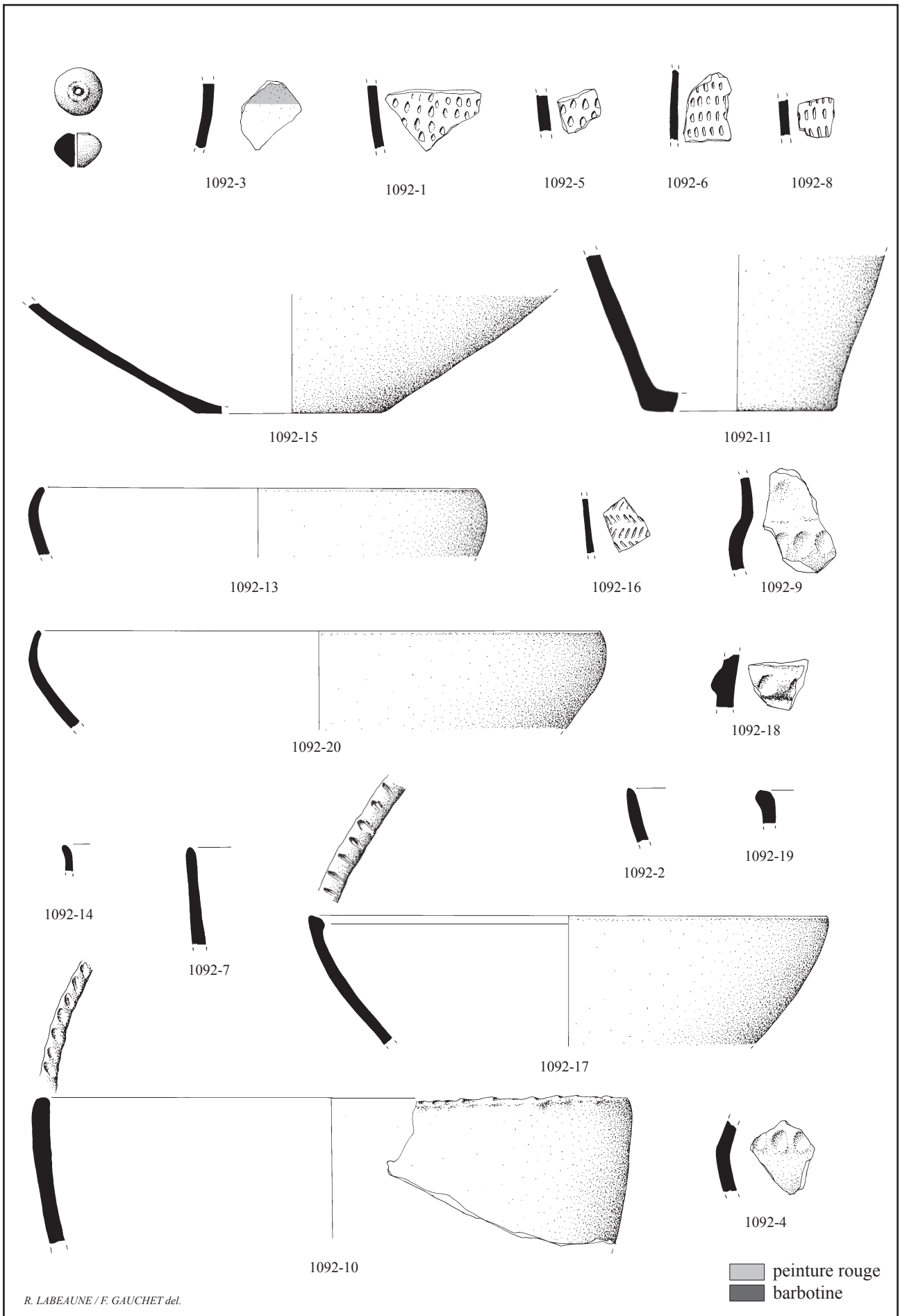


Fig. 176. 27 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1092.

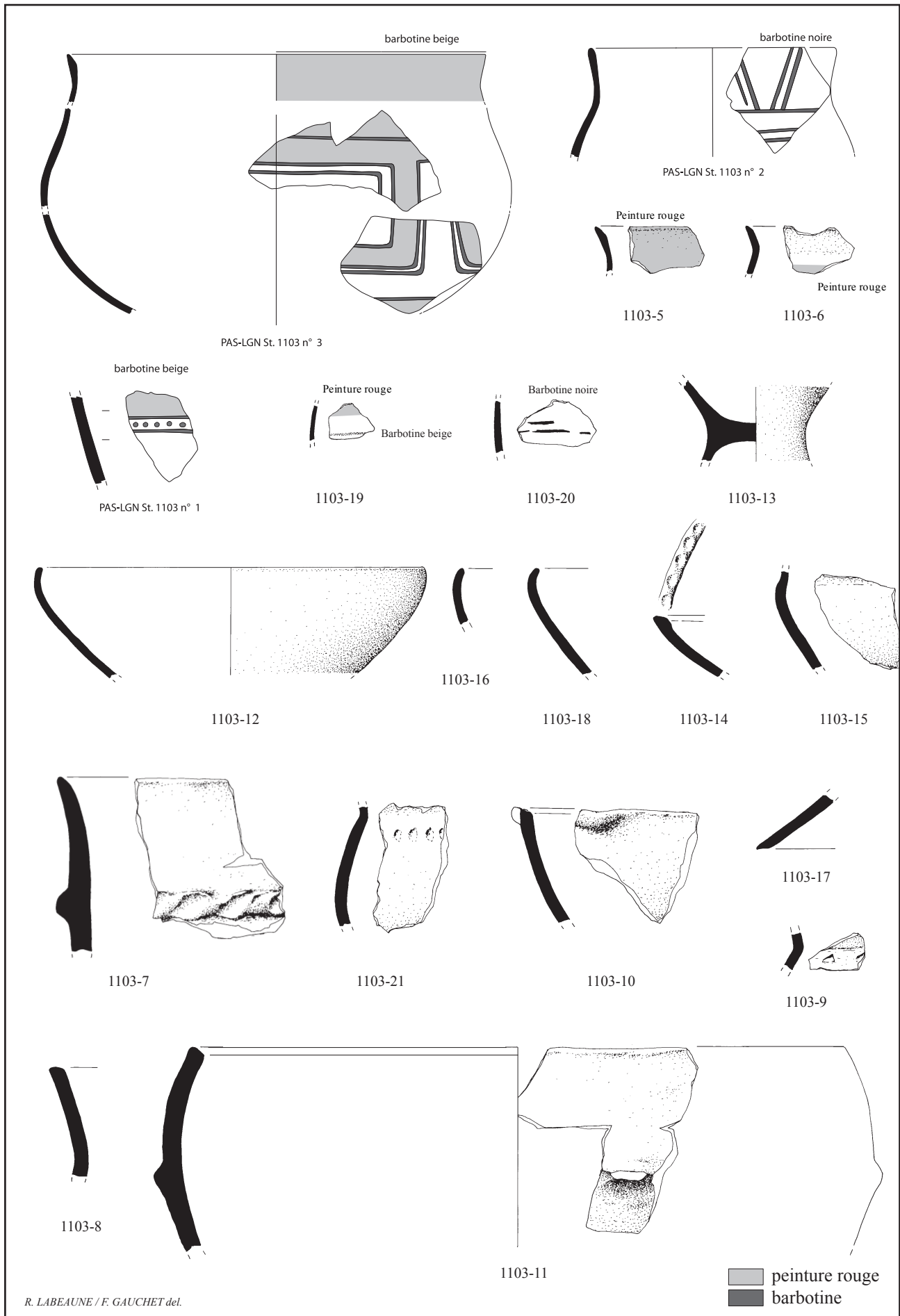


Fig. 176.28 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1103.

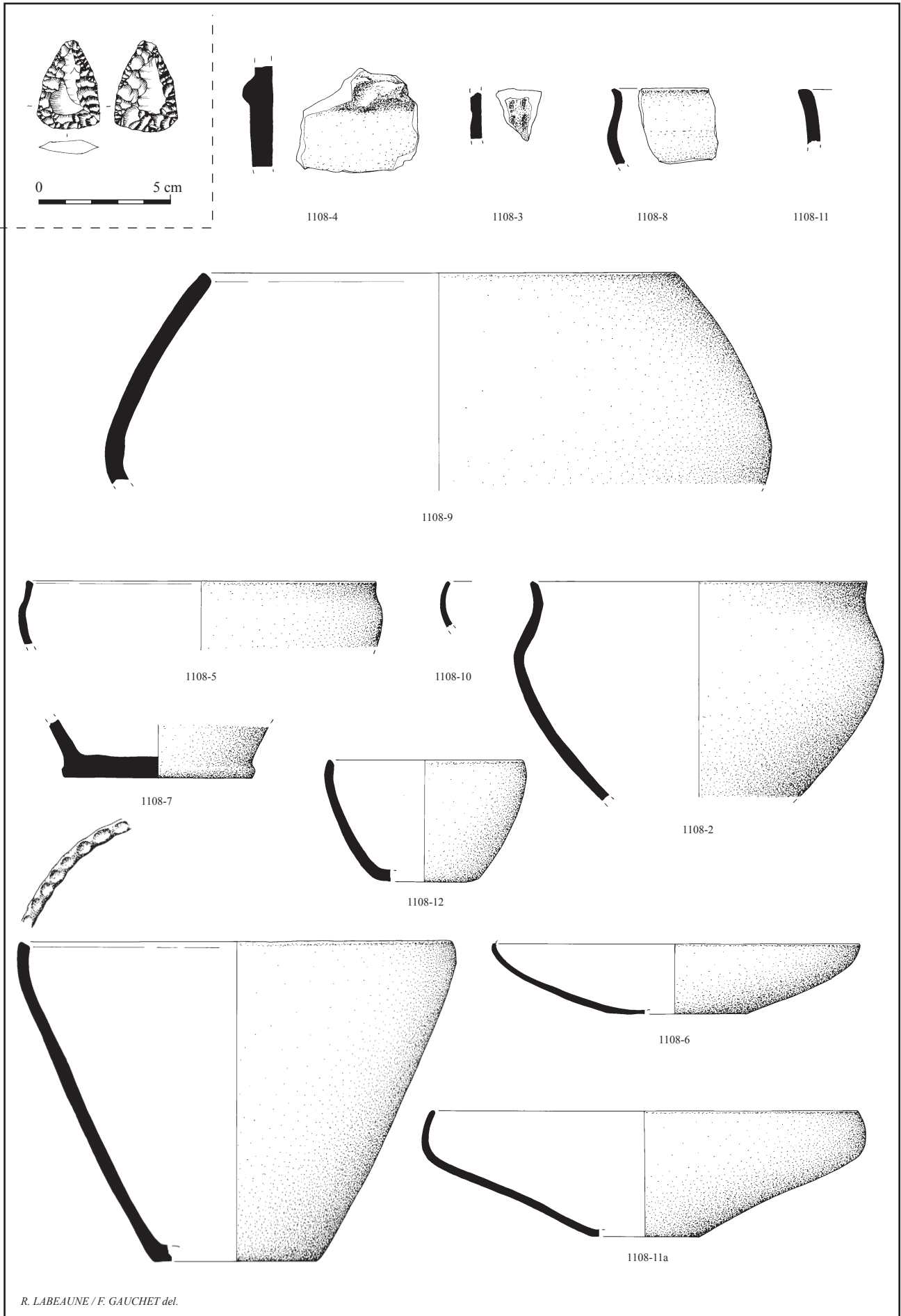


Fig. 176. 29 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1108.

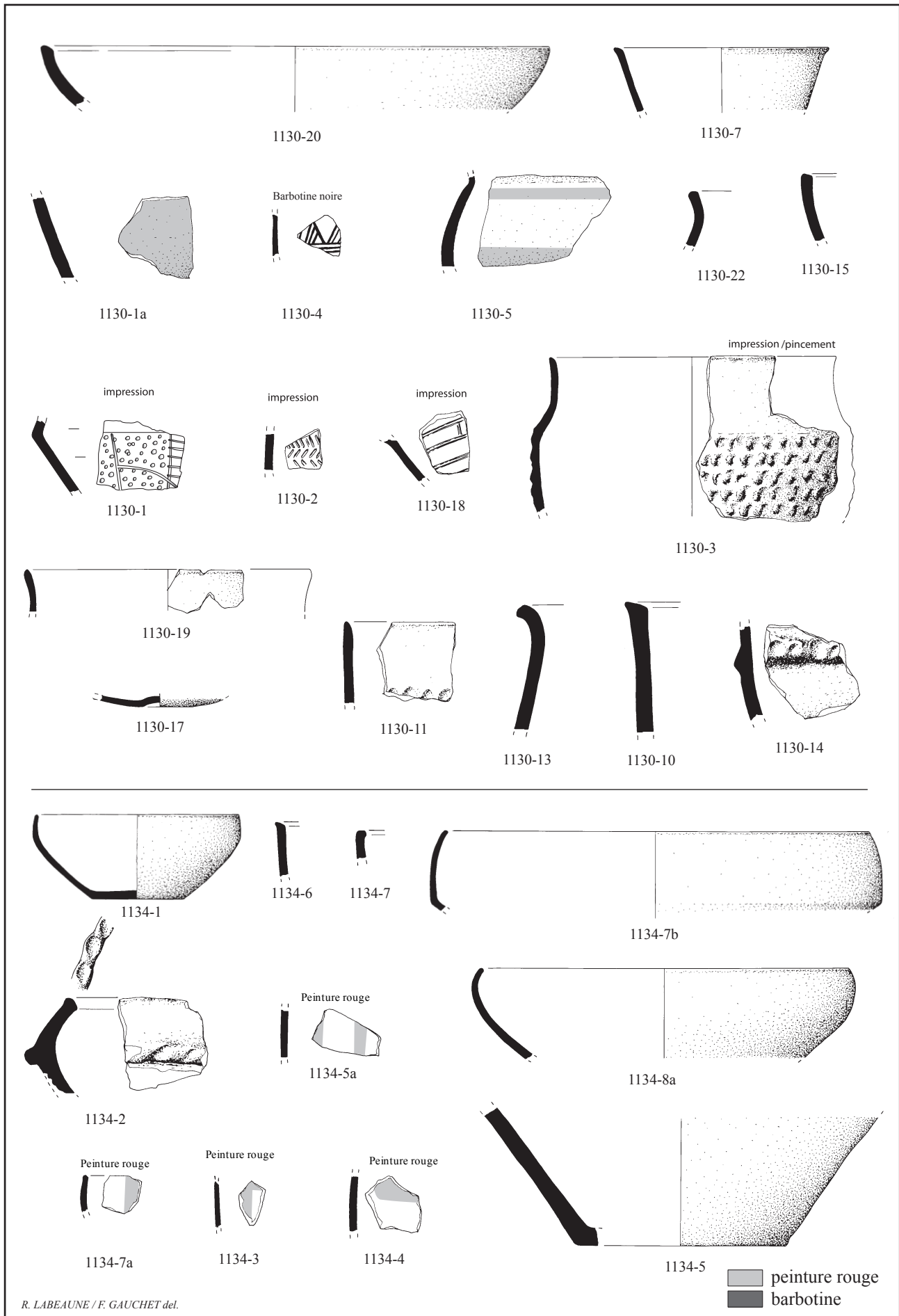


Fig. 176.30 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1130 et 1134.

0 10cm

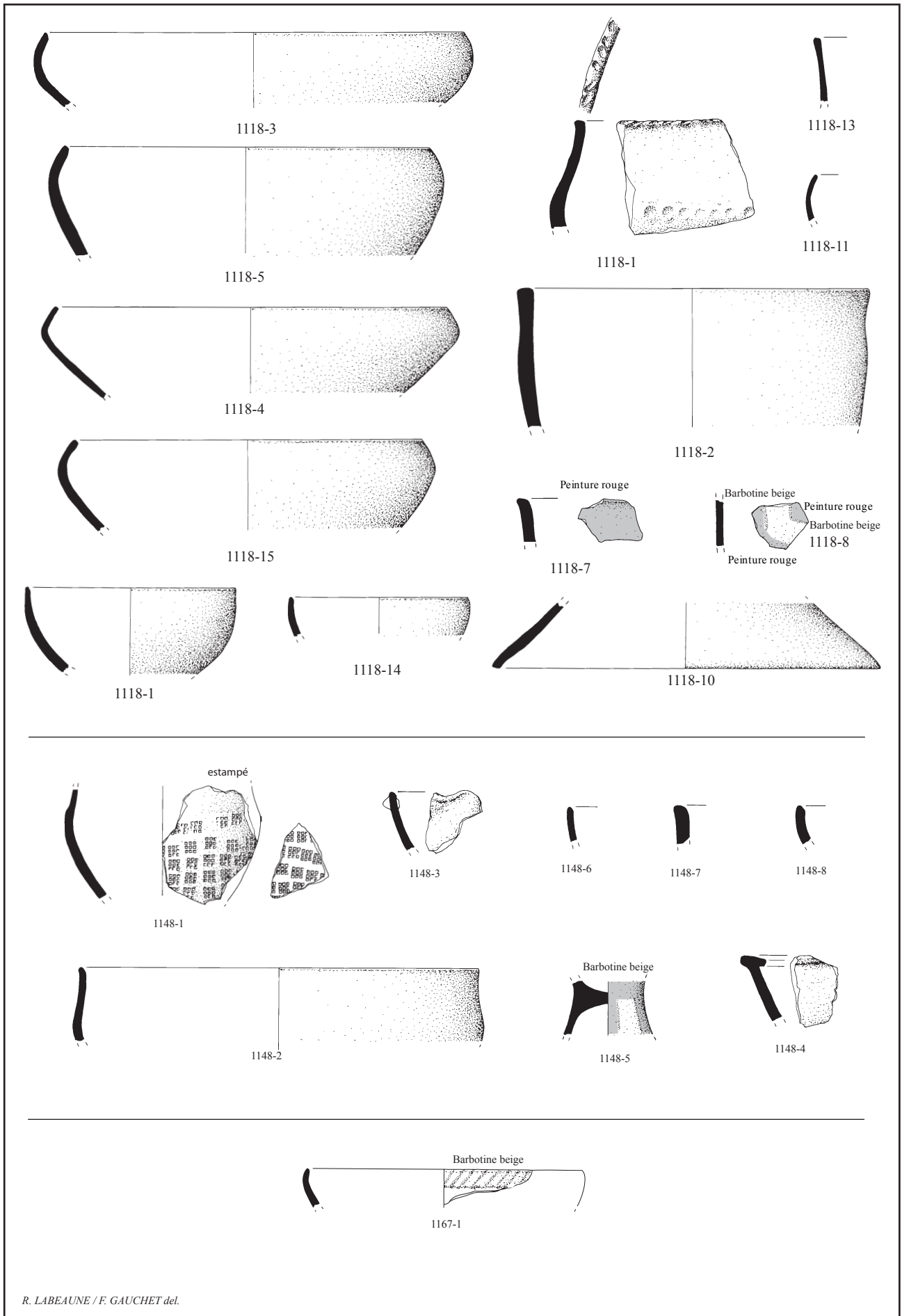


Fig. 176. 31: Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1118, 1148 et 1167.

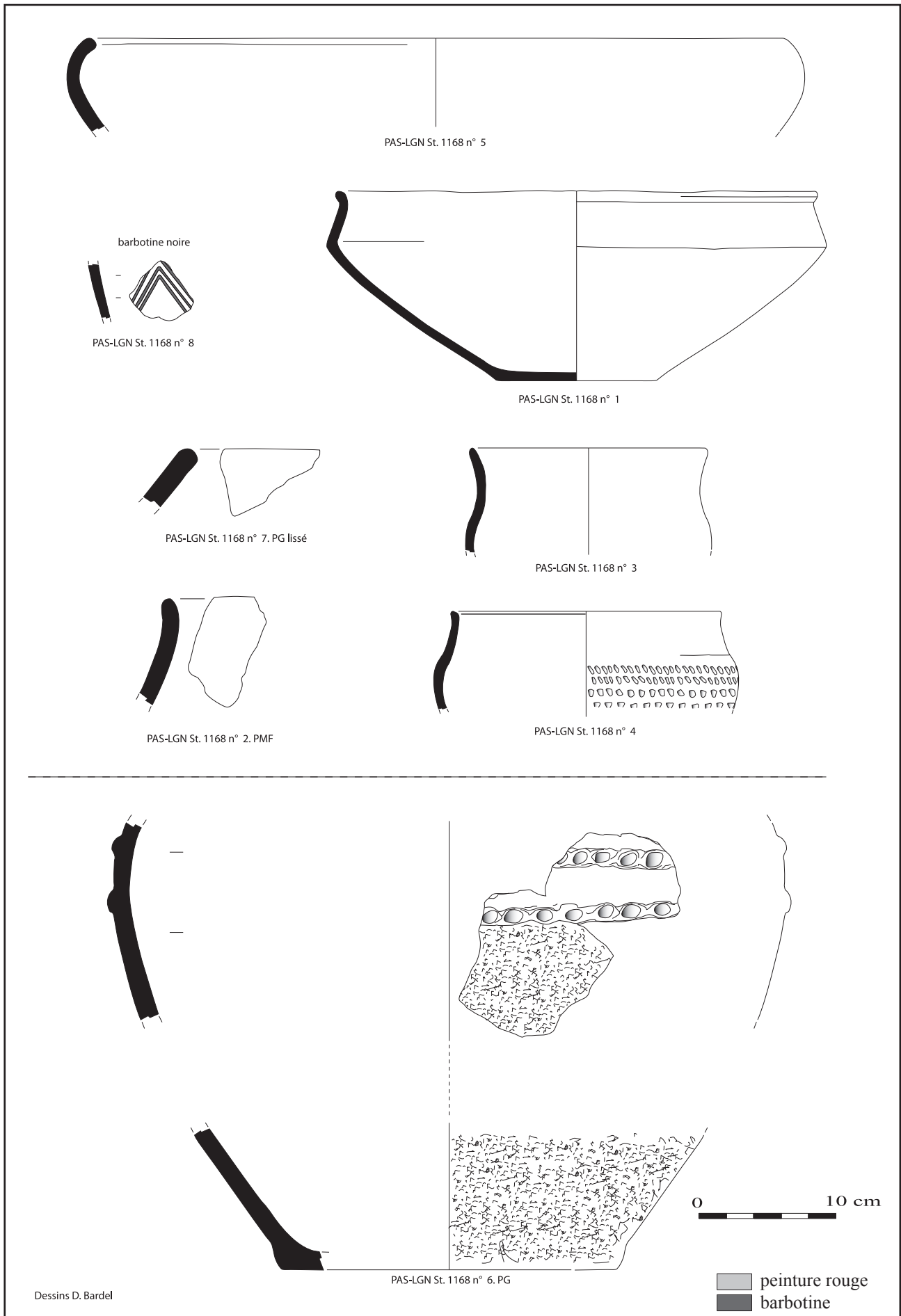


Fig. 176. 32 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1168.

0 10cm

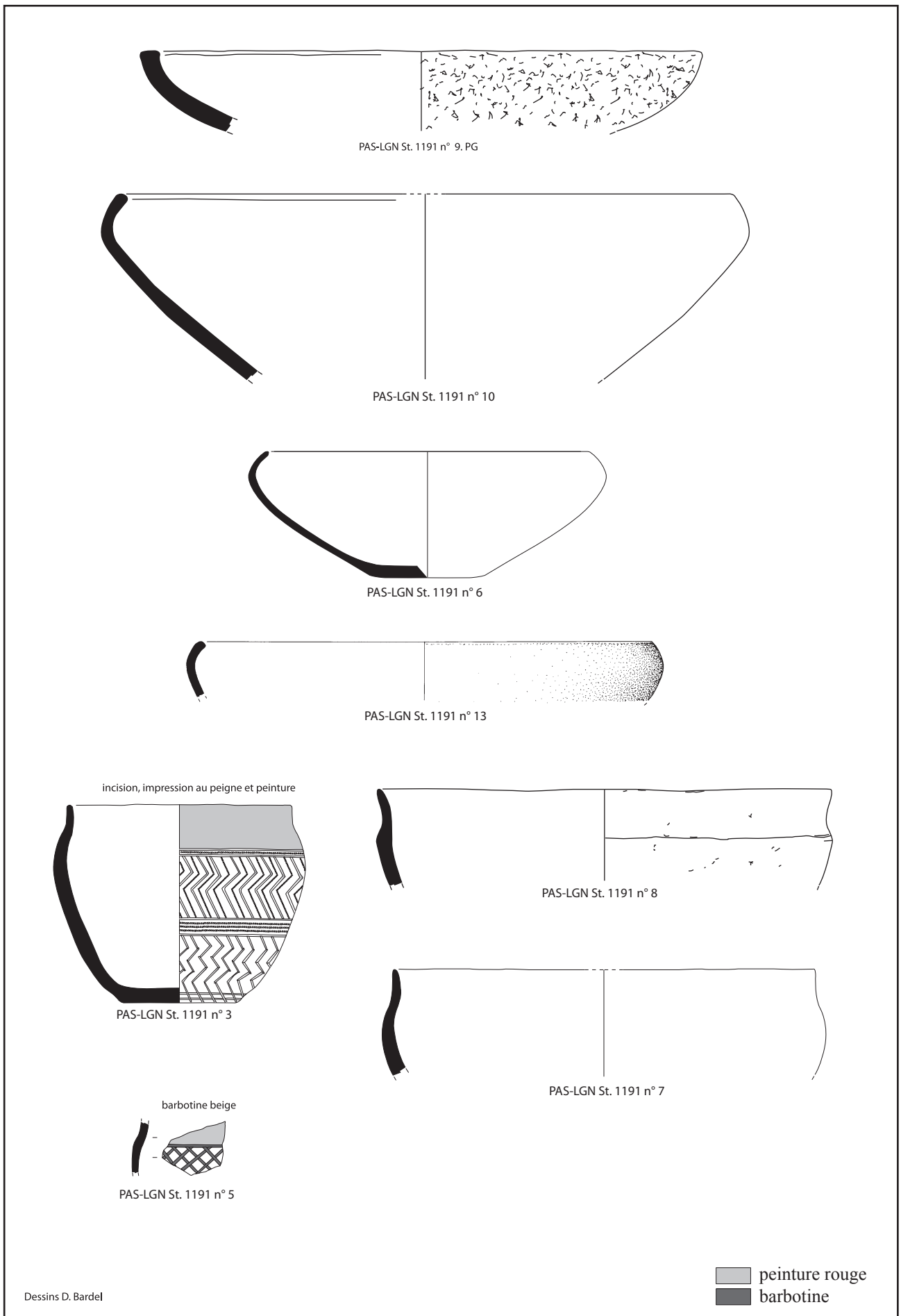


Fig. 176. 33 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1191.

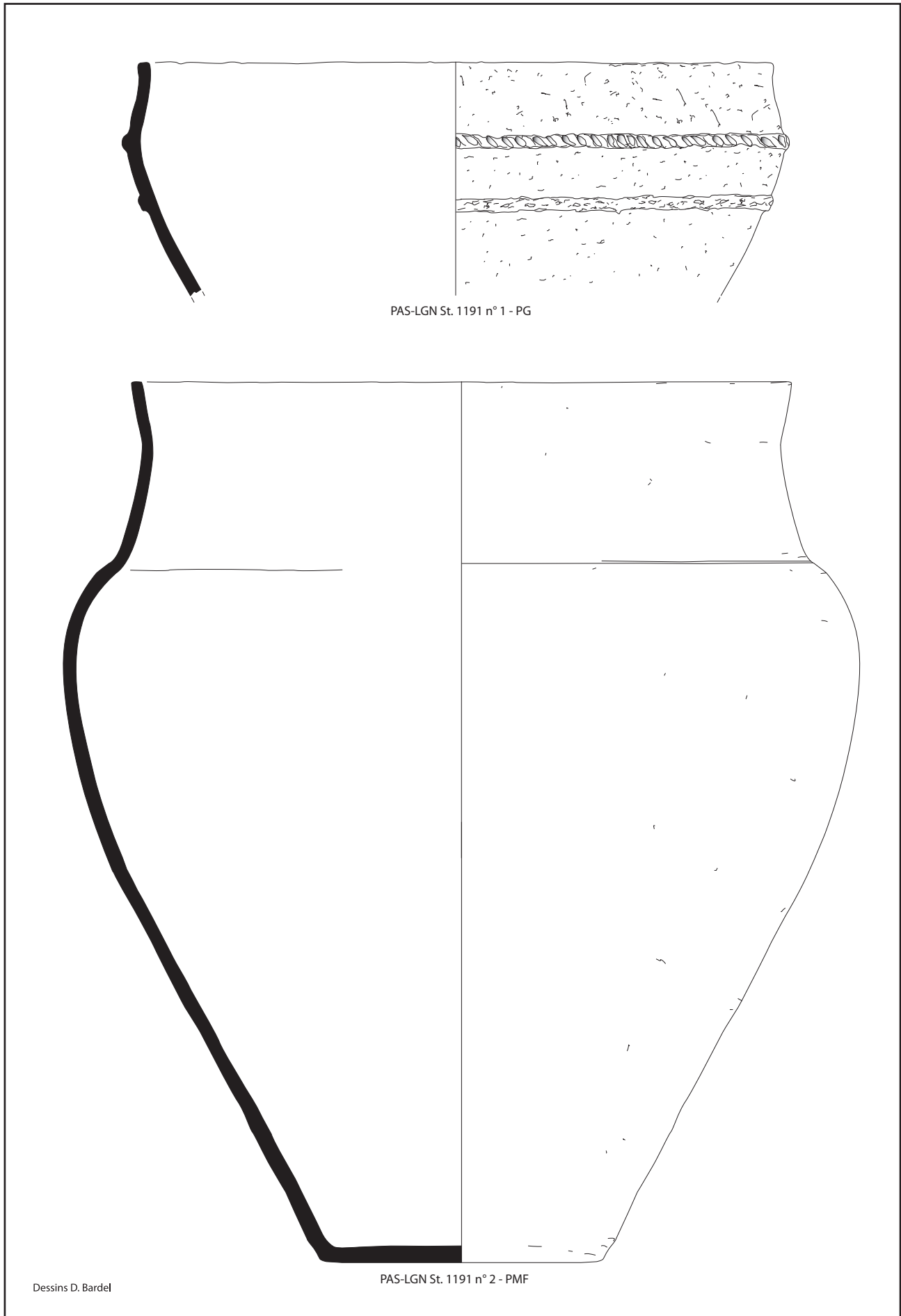


Fig. 176. 34 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1191 suite.



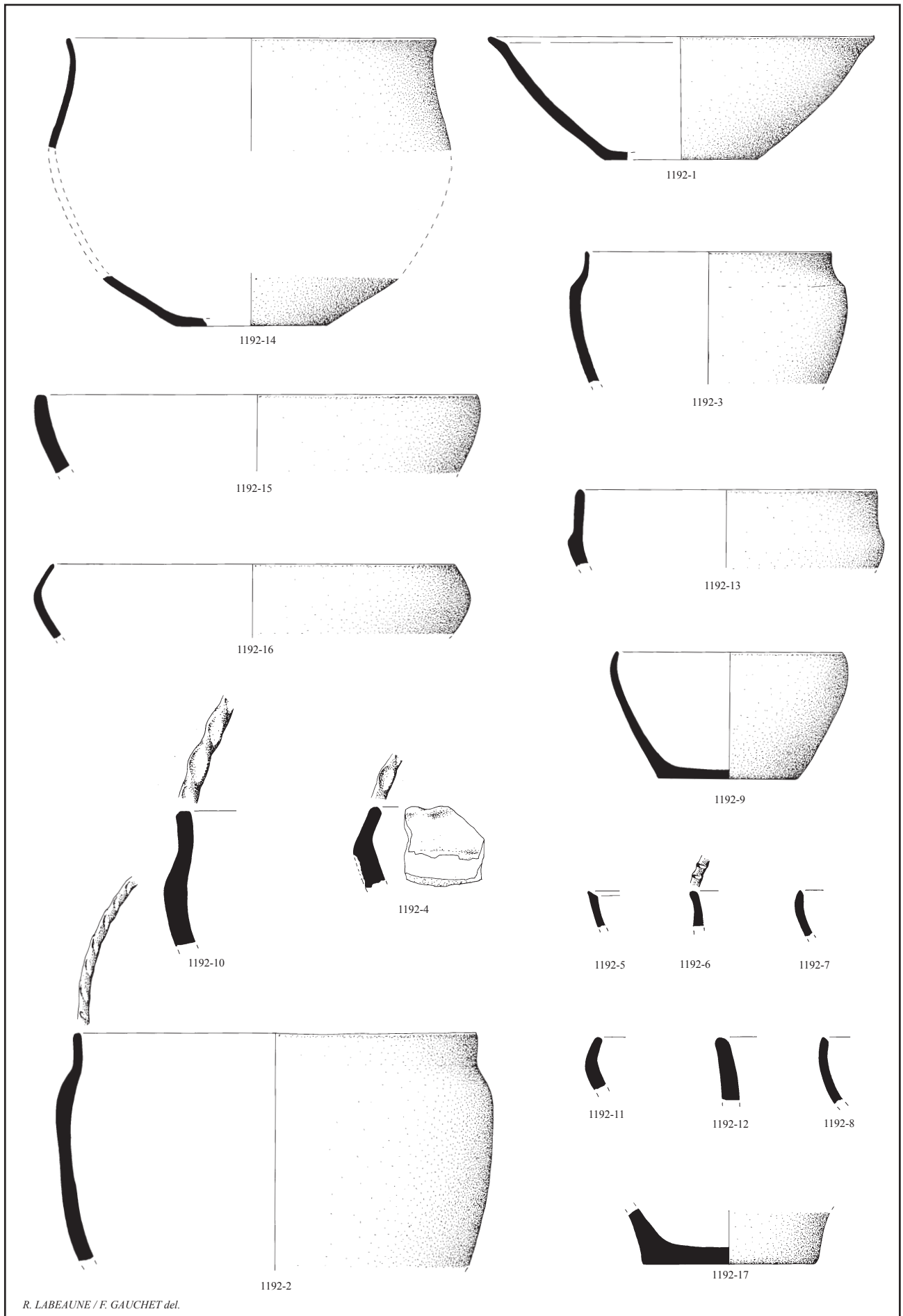


Fig. 176. 35 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1192.

0 10cm

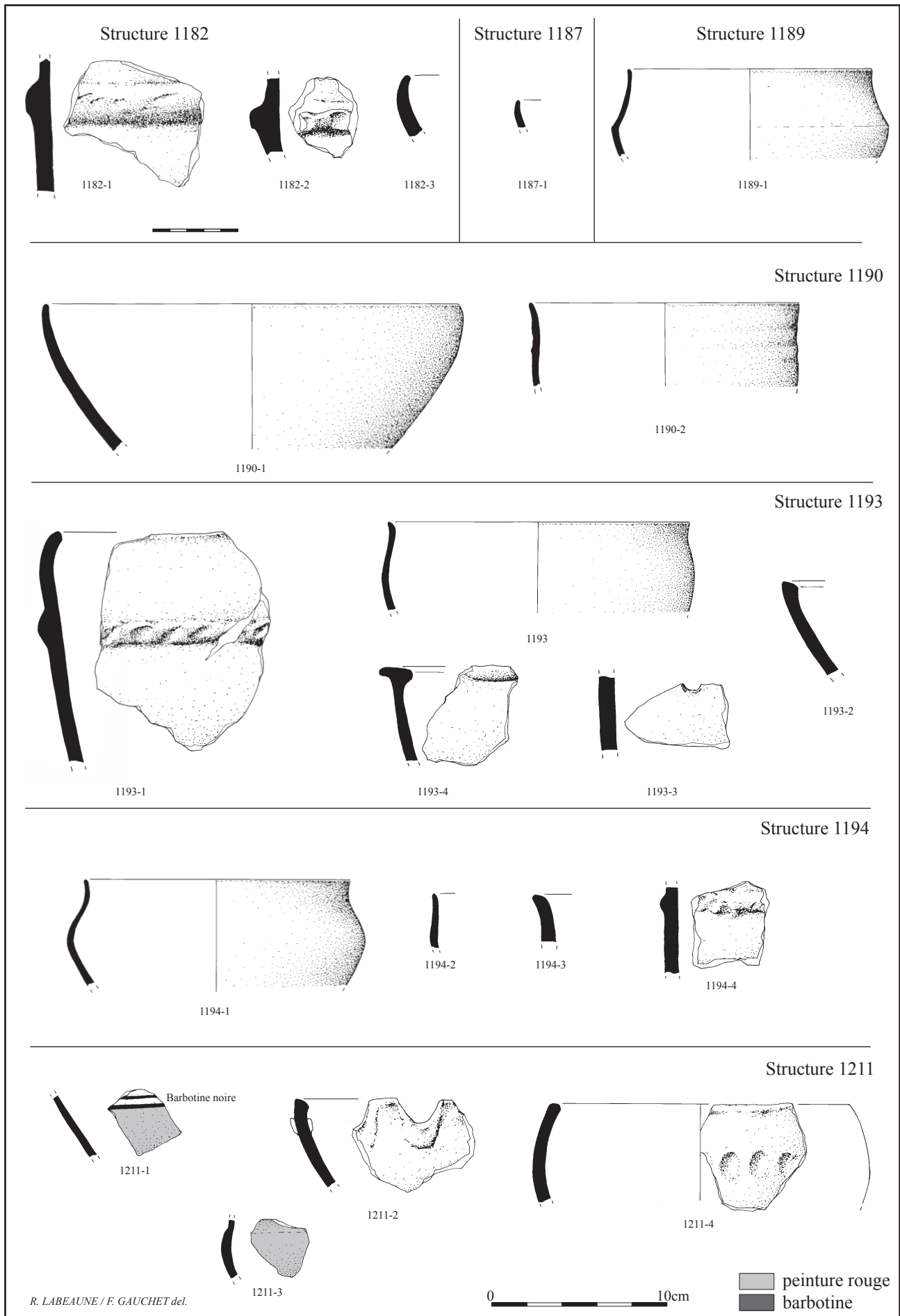


Fig. 176.36 : Passy "Les Grandes Noues" (89). St. 1182, 1187, 1189, 1190, 1193, 1194 et 1211.



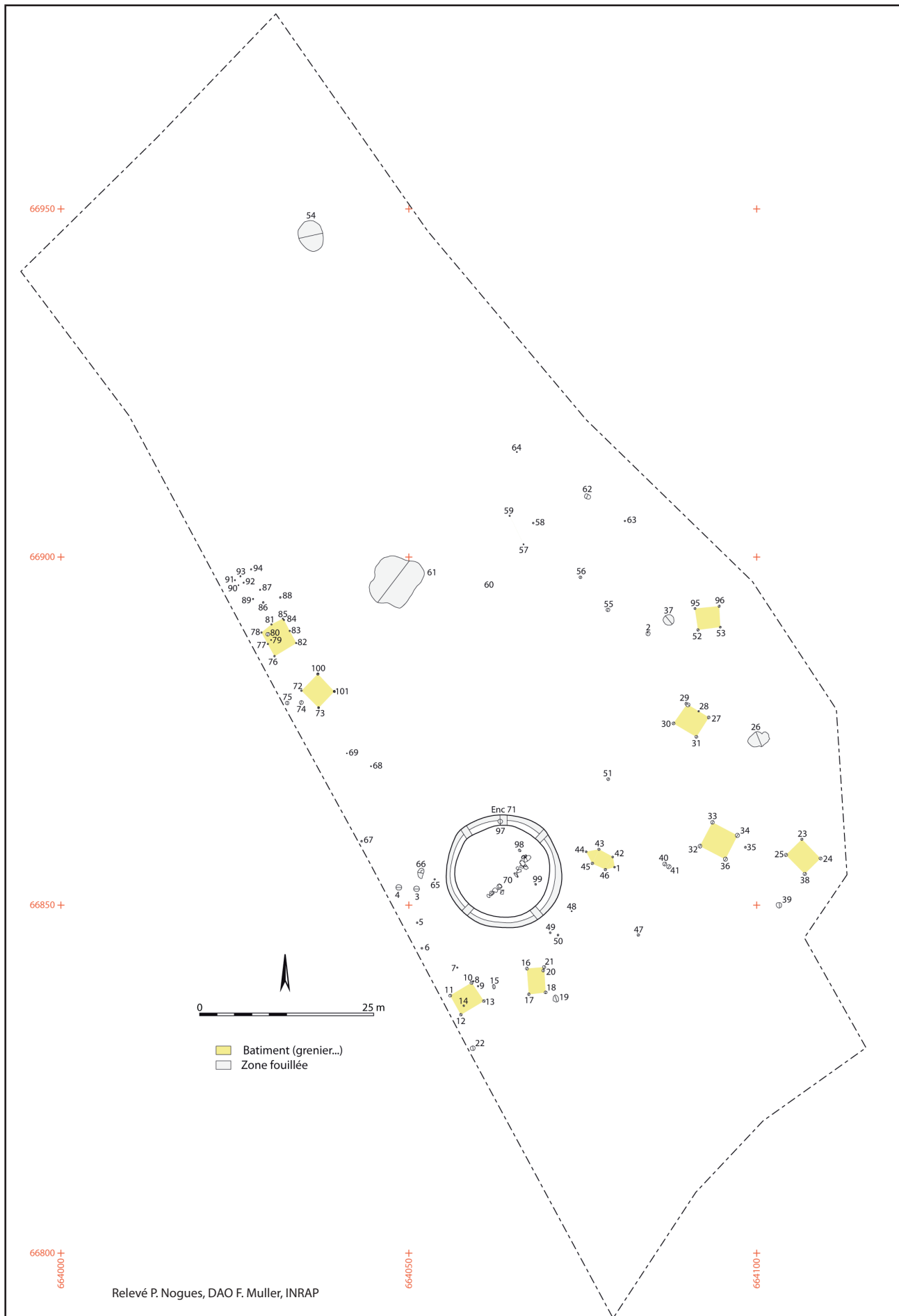


Fig. 178.1 : Pont-sur-Yonne "Les Basses Veuves" (89). Plan d'ensemble.

**Pont-sur-Yonne « Les Basses Veuves » (89)****PON-LBV. Site n° 178.**Le site :

Le site est installé dans la plaine alluviale, en rive gauche de l'Yonne, sur des sédiments alluviaux récents. Il est légèrement surélevé, à l'abri des inondations. Il offre l'intérêt d'un bon état de conservation des structures et notamment des trous de poteaux, permettant une lecture des bâtiments.

Sa fouille a été conduite en 2002 par F. Muller (INRAP) dans le cadre du programme « Gravières de l'Yonne ».

Il s'intègre aux nombreuses découvertes de la fin du premier âge du Fer, dans la vallée de l'Yonne et de la Seine.

Les vestiges :

Une centaine de structures a été découverte. Des constructions en bois sur poteaux porteurs de types grenier s'organisent au nombre de 8, en arc de cercle, autour d'un espace vide, sur une surface d'environ un demi-hectare (fig. 178.1). Six sont de type à 4 poteaux porteurs et deux à six poteaux porteurs. Leurs surfaces varient de 10,2 à 15,6 m<sup>2</sup>. Un autre petit bâtiment adopte une forme hexagonale, avec 6 poteaux (UA5).

A cela s'ajoute deux fosses de type silo de forme en U, de 2,4 m de diamètre pour 1 m de profondeur conservé et de 1,5 m de diamètre pour 0,4 m de profondeur. Elles permettent d'estimer un volume de stockage d'au moins 5m<sup>3</sup>. Ce sont ces fosses qui livrent une majeure partie du mobilier céramique (structure 26, et St. 37). Enfin, deux fosses d'extraction et des trous de poteaux isolés complètent cette organisation (St. 2).

La faune (d'après étude de C. Bemilli) :

Les restes de faune consommée, assez modestes, sont livrés par 9 structures. Ils comptent 82 restes dont 33 indéterminés ; on note par ordre d'importance le cheval, les ovicaprinés, les bovidés, les suidés, le cerf et le chien, dont les données sur les âges d'abattage tendent à refléter une exploitation tournée vers la viande.

La structure 26 livre l'essentiel des restes de cheval, correspondant à 1 individu, sur lequel ont été relevé des traces de découpe, ainsi que des restes d'un ovicapriné âgé de 1 an, des restes d'1 bovidé de 30 mois. La différence de préservation des surfaces osseuses indique qu'elles ne correspondent pas à un dépôt homogène, mais à des dépôts successifs, ou à un dépôt unique fait de nettoyage d'ossements laissés à l'air libre.

L'activité artisanale et domestique est attestée au travers de fragments de bois de cerf dont un fragment d'andouiller correspondant à un manche d'outil et un fragment de merrain portant les stigmates d'une percussion de type « piquetage » et un fragment portant des traces de découpe à la scie.

Etude carpologique (d'après étude de J. Wiethold) :

Elle montre la domination des espèces cultivées. Plusieurs types de céréale comme le blé, l'avoine, l'orge ou le millet sont présents, ainsi que des légumineuses comme les lentilles, les pois et l'ers.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le site livre un mobilier hallstattien homogène constitué d'un total de 471 tessons de céramique, représentant un nombre d'individus pondérés de 55. Nous avons étudié ce corpus dans le cadre de cette synthèse.

Nous précisons les comptages uniquement pour les structures livrant la majorité du mobilier exploitable en terme typologique et quantitatif : (St. 2, 26, 37, 97). Ces structures représentent 417 NR pour 51 NMI et 19 types identifiables.

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
Fos extr 2	29	9	4	25	2	0	54	11	4		
Silo 26	107	22	9	70	4	1	177	26	10		7
Silo 37	64	7	2	47	2	1	111	9	3		12,5
Fos 97	36	4	2	39	1	0	75	5	2		18
total	236	42	17	181	9	2	417	51	19	0	

Fig 178.2 : Tableau de quantification des effectifs céramiques par structure.

Caractéristiques techniques du corpus :

Les pâtes sont dégraissées au quartz, présentant des sables calibrés pour les pâtes fines et peu calibrés pour les pâtes grossières.

Les pâtes grossières sont majoritaires en N.R. mais minoritaire en N.M.I., au profit des pâtes fines qui possèdent un taux de fragmentation inférieur. La céramique fine totalise 82 % des individus.

Caractéristiques typologiques :Les formes basses :

Une trentaine de vases identifiable fournit le faciès du vaisselier, dominé par les formes basses.

Les formes basses simples ouvertes regroupent des coupes tronconiques : type 11100 (St. 37 n° 24, St. 55 n° 34) ; un bol tronco-cylindrique : type 11100 B, (St. 23 n° 14); des bols ouverts type 12200 (St. 2 n° 8 et St. 26 n° 5). Quelques fragments de bord en pâte grossière ou mi-fine et à bord digité peuvent être attribués à des coupes hémisphériques (type 12100 : St. 26 n° 14, 15). On ne remarque pas la présence de la coupe à bord festonné.

Les formes basses monosegmentées sont caractérisées par une coupe à marli (type 21200: St. 2 n° 6), qui porte les traces d'un décor à la peinture rouge sur son marli.

Les jattes à bord rentrant, forme très répandue à cette époque sont représentées par 3 individus (type 22120 : St. 2 n° 2, 5 ; St. 37 n° 23 ; St. 23 n° 13 et St. 26 n° 8) dont un présente un profil plus tronconique (type 22110 : n° 23).

On ne remarque pas la présence de jatte à bord droit, mais celle d'une jatte à ressaut haut : type 25100, (St. 2 n° 4) et d'un bol caréné à bord épaissi (type 24100 St. 2- n° 11).

Les formes basses complexes regroupent une écuelle à profil sinueux : type 33100, (St. 26 n° 2) qui porte un décor géométrique à la barbotine. On remarque également des écuelles à épaulement : type 34100, (St. 2- n° 6 et 3, n° 1) dont la hauteur du bord est variable et qui portent un décor de peinture rouge. Une forme proche s'apparente à un gobelet, il est réalisé en pâte mi-fine (St. 26 n° 9)




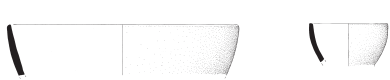
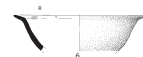





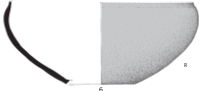
Les formes hautes :

Les formes hautes, moins représentées et moins bien conservées, sont caractérisées essentiellement par des types de pot ou de gobelet. On remarque des fragments de pots ouverts (St. 26 n° 12) ou éventuellement tronconique (St. 2 n° 1), munis d'un cordon digité et d'un bord également digité.

Caractéristiques décoratives :Les décors appliqués :

Il s'agit de décors à la peinture et barbotine, de type vixéen. Ces derniers représentent près de 5 % des restes et 9 % des individus.

Il semble difficile d'appréhender la technologie de ce lot de céramique peinte, étant donné la fragmentation des éléments et le peu d'individus. On remarque le décor unique à la peinture rouge, sur le marli d'une

F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique 	11200 coupe/bol tronconique profond 	PF/PMF	PF/PMF	
	12000	12100 coupe hémisphérique basse 	12200 coupe/bol hémisphérique profonde 	PF	PG	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupe hémisphérique à marli 				PF
	22000	22100 jatte à bord rentrant 		22300 bol à profil arrondi 	PF	PMF/PG
		24100 jatte carénée 				
	24000/25000	25100 jatte à ressaut haut 				PF
F.B. complexe : gpe 30000	33000/34000	33100 écuelle sinueuse 	34100 écuelle à épaulement haut 	PF	PF	
		F.H. corps monosegmenté groupe 50000				
F.H. corps complexe	groupe 60000					
	groupe 70000	dessins céramique R. Labeaune et F. Gauchet				

0 10 cm



Fig. 178.3 : Tableau synthétique des formes céramique de Pont-sur-Yonne "Les Basses Veuves" (89).

coupe, en bande sur le col d'une écuelle (StT. 26 n° 1) et de façon plus originale en couverte sur une écuelle à épaulement (St. 26 n° 6). Un individu est décoré de motifs géométriques uniques, à la barbotine, dont une écuelle à profil sinueux ornée de deux registres de ligne de chevrons encadrés par des lignes horizontales (St. 26 n° 2). On constate un unique fragment de panse au décor associant la peinture rouge et la barbotine.

	NR	NMI	NTI
P+B	1	1	0
P	17	4	2
B	4	2	1
total	22	7	3

Fig. 178.4 : Tableau de quantification des éléments peints.

#### Les décors plastiques :

Hormis les décors figurés sur la céramique grossière par des cordons digités et des impressions sur le bord de certains pots et coupes, on remarque un décor de cannelures (St. 37 n° 15)

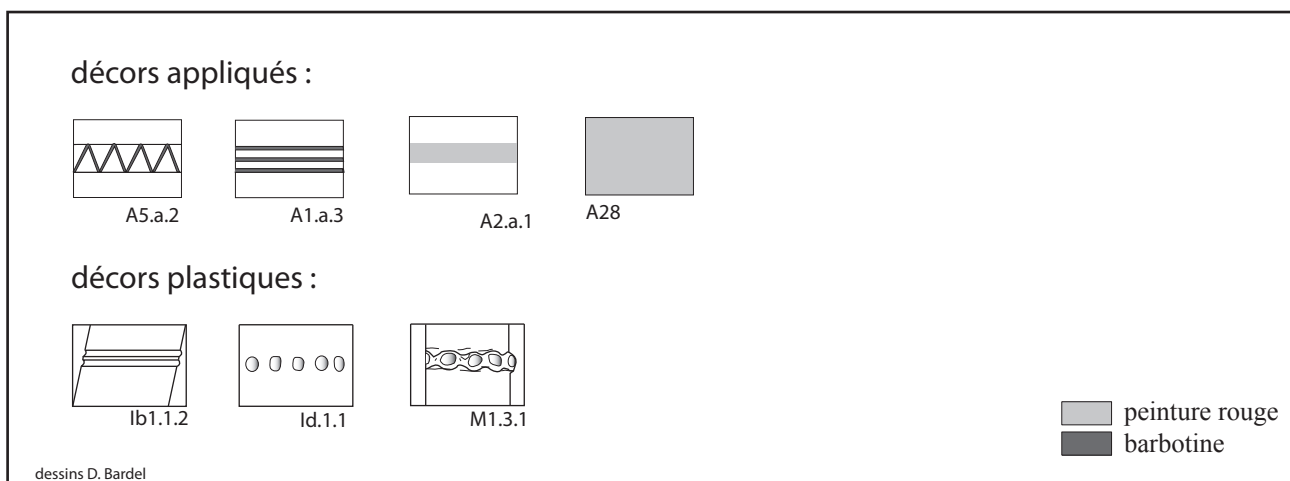


Fig. 178.5 : Pont-sur-Yonne "Les Basses Veuves" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

#### Comparaisons et faciès :

Le vaisselier de Pont-sur-Yonne s'apparente aux sites régionaux du Ha D2/3 et D3/LTA. On remarque la présence d'une jatte à ressaut et carénée et d'écuelles sinueuses qui s'apparentent plus à un faciès local et trouvent des comparaisons à Lailly, Marsangy par exemple. La coupe hémisphérique à marli se rencontre de manière proche à Rosoy (89), (cf. site n° 180) ou à Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echalas" (77), (cf. site n° 404).

Le faciès décoratif possède également des caractéristiques propres au site puisque l'on constate surtout l'utilisation unique de la peinture rouge, dont, sur un exemplaire en aplat couvrant entièrement le vase. Cette technique est souvent absente sur les sites du Hallstatt D2/3 et est plutôt l'apanage des faciès des étapes moyennes du Hallstatt (Ha D1, Ha D1/2).

Le positionnement chronologique de ces ensembles apparaît difficilement précisable du fait du faible nombre de formes identifiables. Aucun caractère ne semble démontrer une étape évoluée de LT A (décors plastiques et particularités stylistiques), tel qu'elles se rencontrent à Passy "Les Grandes Noues" (cf. site 176).

Dans l'attente de nouveaux ensembles qui permettront de mieux positionner ce corpus, ils sont à placer sur une étape Ha D2/3.



Nature du site et datation :

Il s'agit d'un petit habitat ouvert de plaine alluviale attribuable au Hallstatt D2/3 par un mobilier céramique homogène. L'occupation qui s'étend à l'ouest de la zone décapée n'est que partiellement reconnue.

Cet habitat s'inscrit toutefois dans le modèle d'une ferme ou d'un petit hameau. Les bâtiments d'habitation ne sont pas identifiés dans ce secteur malgré la bonne conservation des poteaux. Ils pourraient se trouver à l'écart de cette concentration de bâtiments de stockage ou alors être bâti sur un mode de construction par sablières (?).

La vocation agro-pastorale est mise en évidence par la présence de nombreux greniers qui évoquent une spécialisation du site dans le stockage aérien, alors même que les silos à grains sont rares. Une telle spécialisation est reconnue sur le site proche de Bazoches-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce" (77) (cf. site 211)

Bibliographie et lieu de conservation :

Muller (dir.) 2002b

Base INRAP de Passy.



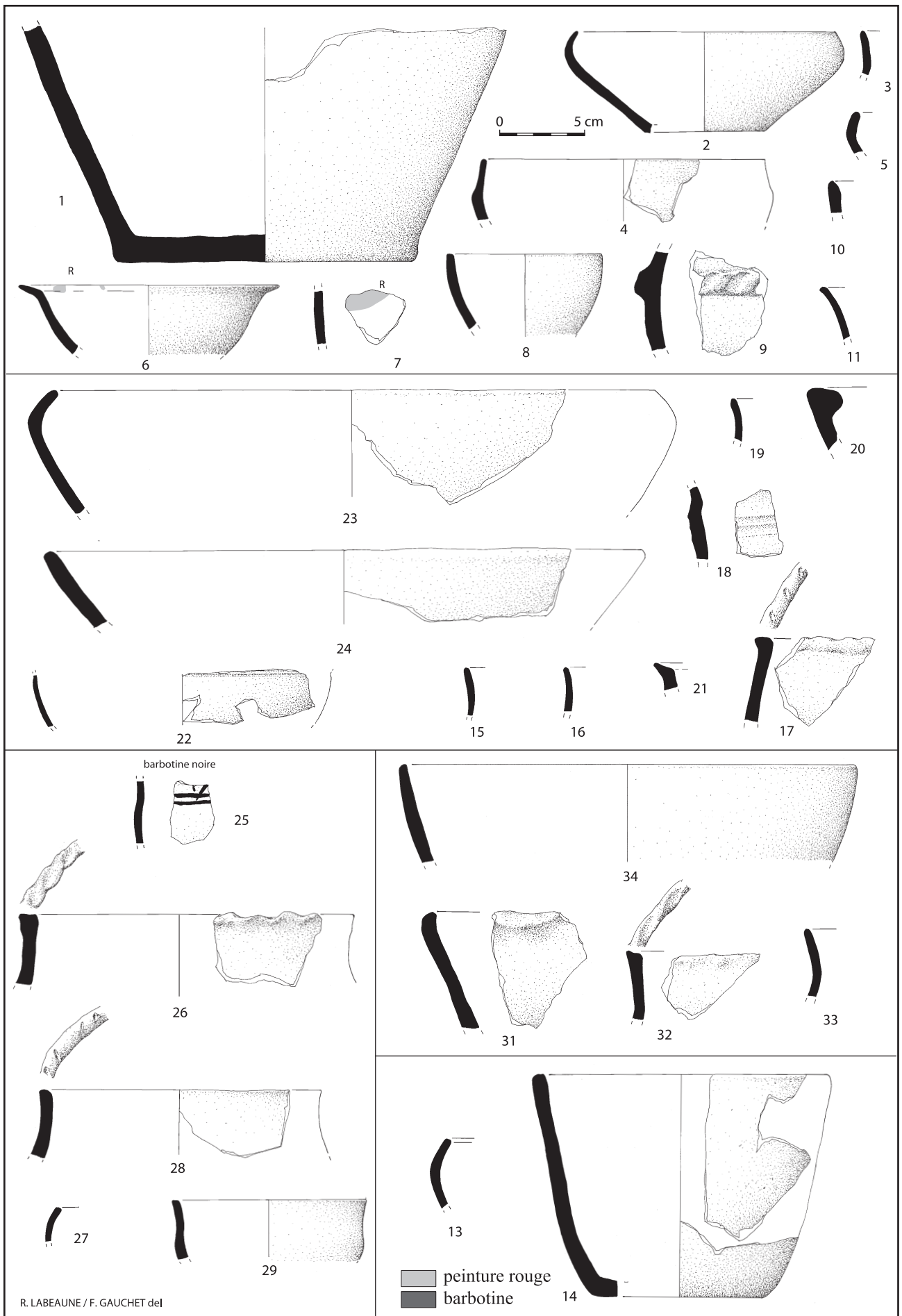


Fig. 178.7 : Pont-sur-Yonne "Les Basses-Veuves", St. 2, 37, 97, 55 et 23

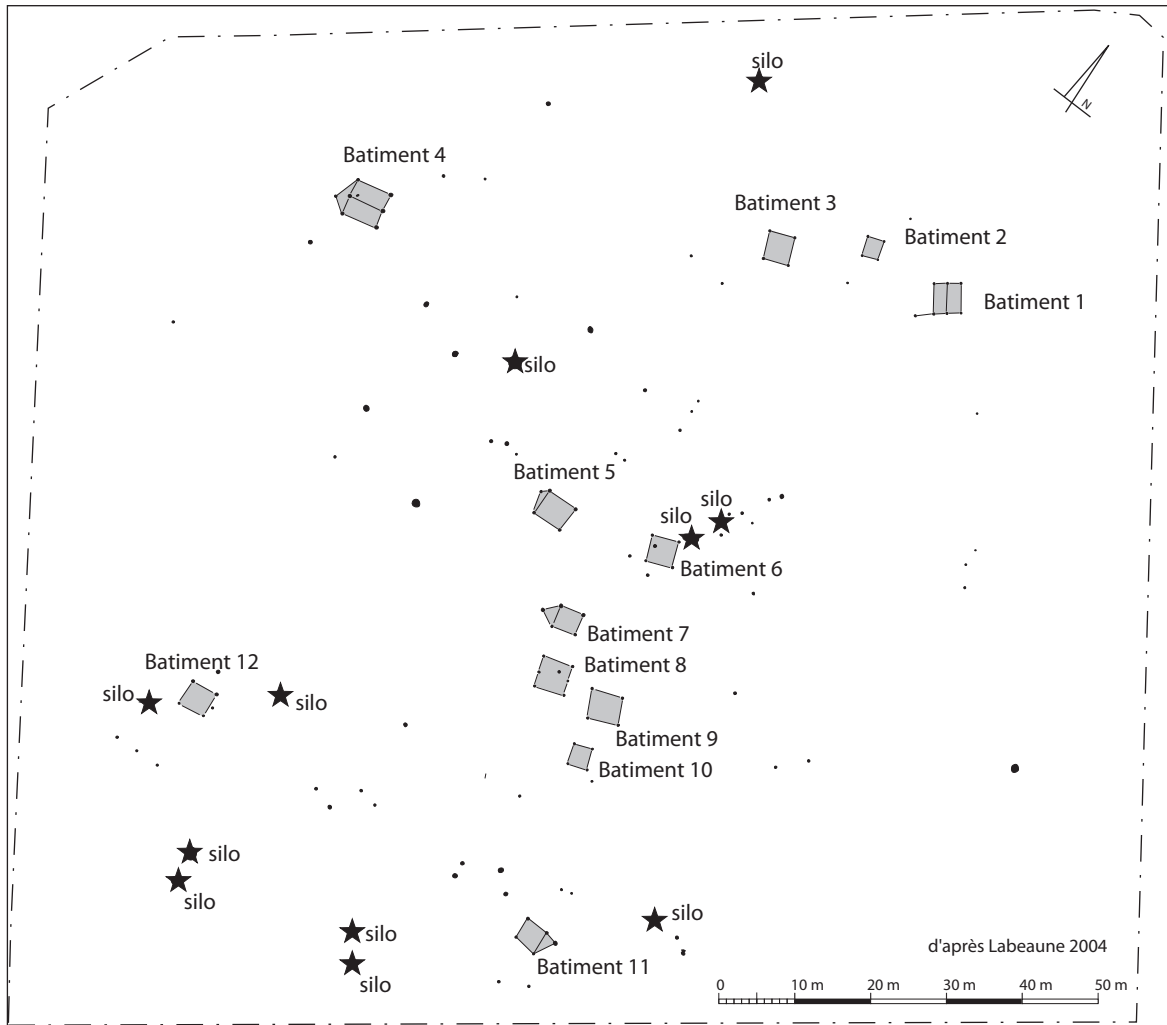


Fig. 180.1 : Plan du site de Rosoy "Plaine de Nange" (89).

**Rosoy « Plaine de Nanges » (89)****ROS-PN. Site n° 180.**Le site :

Le site de Rosoy se situe en bordure de la rive gauche de l'Yonne, sur les premières terrasses de graviers non inondables. Il est positionné en bas de pente et recouvert par des alluvions limoneuses reposant sur un substrat de graviers et sables. La fouille préventive, menée en 1999 par Régis Labeaune (INRAP) en amont de l'extension de la gravière, a permis la mise au jour de 210 structures excavées, vestiges d'un habitat Hallstatt final étendu sur 1,5 hectare environ.

Les vestiges :

Parmi les 210 structures repérées, 12 greniers et 11 fosses de type silo ont été identifiés, ainsi que de nombreux trous de poteaux isolés et de petites fosses. Aucun plan de bâtiment de plus grande dimension pouvant correspondre à une habitation n'a en revanche pu être repéré.

*Les greniers :*

Douze bâtiments - de type grenier, à plan simple - composés de 4, 5 ou 6 poteaux porteurs ont été individualisés. Leur plan au sol est de forme carrée à 4 ou 5 poteaux (bâtiment 2, 3, 6, 10) pour des surfaces inférieures à 12 m<sup>2</sup>, ou de forme rectangulaire à 6 poteaux pour une surface de plus de 17 m<sup>2</sup>. Seulement quelques éléments céramiques sont présents dans les trous de poteaux, montrant une contemporanéité de faciès avec le reste des structures qui livrent l'essentiel du mobilier.

*Les silos :*

Huit à onze fosses de type silo sont repérées sur le site, elles présentent pour certains de nombreuses graines carbonisées dans leur comblement. Trois types morphologiques ont été individualisés (fig. 180.2) : le type bouteille (St. 53, 66, 185 et 198), le type tronconique (st. 126 et 128), le type cylindrique (St. 65, 184, 183), le type en U (St. 3, 72). La capacité totale de stockage de ces structures est estimée par R. Labeaune à 9,8 m<sup>3</sup> et chaque silo possède environ la même contenance. Ces structures, réutilisées comme dépotoir, livrent la part la plus importante du mobilier.

*Les vestiges d'un four :*

Le silo 66 a livré les fragments d'un four en terre crue, démolé et rejeté dans le comblement. Sa reconstitution en cours semble s'orienter vers un four en plusieurs parties assemblées et à coupole amovible. Il trouverait des comparaisons avec des fours domestiques complexes que l'on rencontre notamment en Gaule méridionale, à Martigues par exemple (Chausserie-Laprée 2000, p.45, fig. 3) ou encore sur certains sites de la vallée de la Garonne et en contexte fin VI début Ve siècle av. J.-C. à Mortagne-sur-Gironde en Charente Maritime (Bertrand, Maguer 2007, p.53).



Fig. 180.3 : Illustration d'un fragment de sole et de coupole du four de Rosoy (photo D. Bardel).

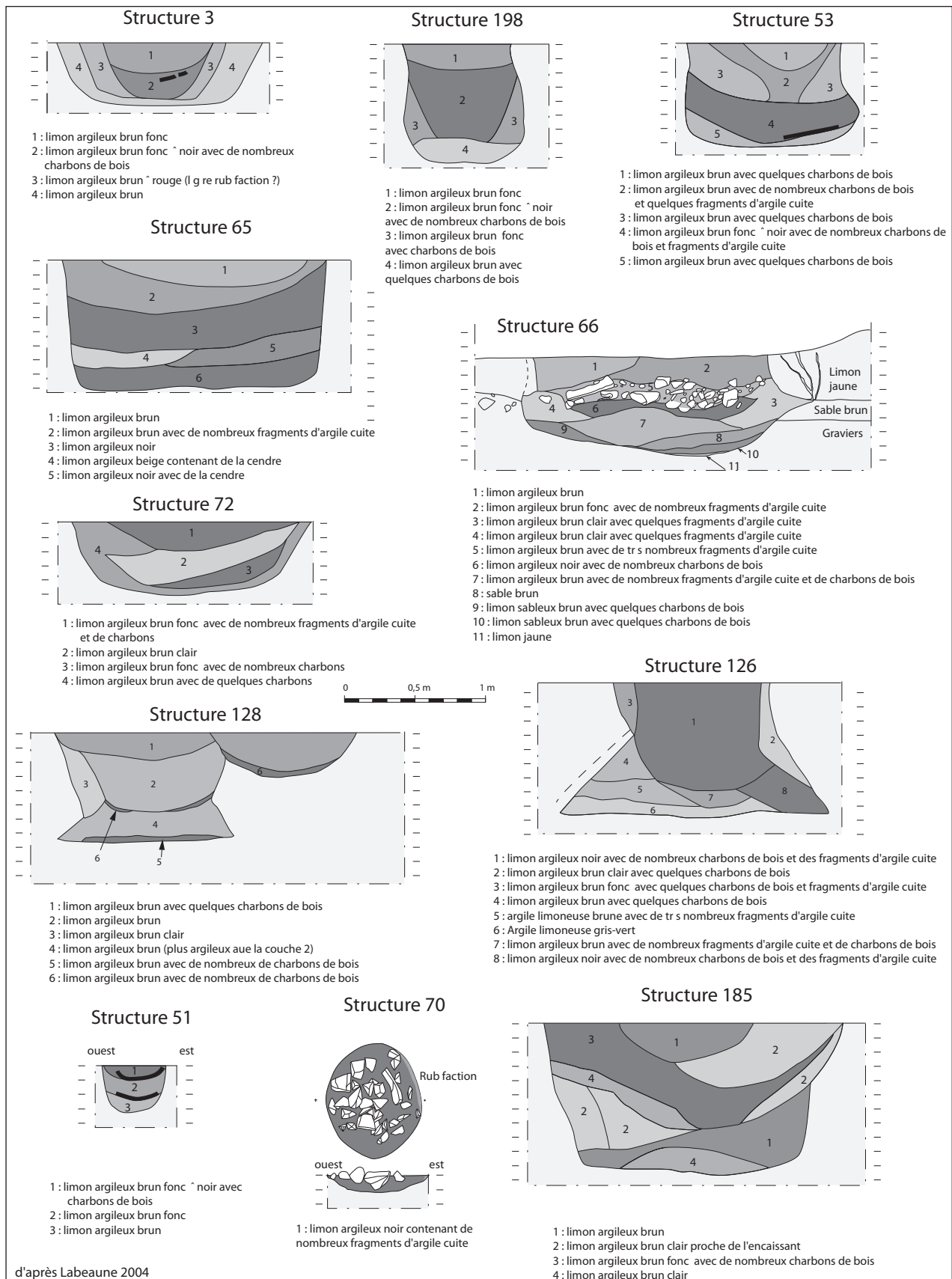


Fig. 180.2 : échantillonnage des différentes structures du site de Rosoy "Plaine de Nange".

La Faune :

L'étude de la faune entreprise par C. Bemilli a porté sur une quantité limitée de reste (203). Il s'agit de déchets culinaires pour la totalité, d'une assez bonne conservation

Il est mis en évidence la part très minime représentée par la chasse avec la présence de deux restes de cerfs (1,4% NRD). Les espèces domestiques dominent en revanche l'échantillon (96,4 % du NRD), constituées par une majorité de porc (42,6 %), de bœuf (18,8 %) et de caprinés (16 %). Le chien vient compléter ce panel de consommation et il est supposé un éventuel rôtissage de cet animal, au constat de dents brûlées sur la mandibule. Seule la structure 66 se distingue par la présence d'un rejet primaire de 5 porcs, dont 4 jeunes du même âge.

Etude carpologique :

Elle montre la domination des espèces cultivées. Plusieurs types de céréale sont représentés, en ordre d'importance le millet, l'orge, l'épeautre, le blé, ainsi que des légumineuses comme les lentilles et les ers.

Le mobilier métallique :

Une fibule en bronze du type en arbalète est l'unique objet métallique découvert sur le site, dans la structure 111. Cette fibule n'est pas identifiable précisément puisque le pied a disparu, cependant, B. Chaume l'envisage comme une fibule à timbale.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique étudié totalise 1469 restes céramiques, correspondant à un nombre pondéré de 155 individus. Ce matériel est issu des 25 principales structures livrant un mobilier minimum de 1 individu.

La quantité de céramique diffère selon les structures et leurs natures, se révélant surtout issue des contextes de fosses-silo, livrant l'essentiel des restes. Un échantillonnage correspondant à ces principales structures a été étudié dans le cadre de cette synthèse.

ROS-PN structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
Fos. 3	17	5	5	36	4	2	52	10	7	?	5
Silo 53	14	8	5	34	2	1	48	10	6	?	5
Silo 65	38	18	9	297	10	7	336	28	16	?	12
Silo 66	190	20	16	101	6	3	291	26	19	?	11
Silo 72	37	6	5	163	12	6	200	18	11	?	11
Silo 183	32	5	4	24	2	1	56	7	5	?	8
Silo 184	30	8	2	42	1	1	72	9	3	?	8
Silo 185	18	2	2	20	0	1	38	2	3	?	19
total	376	72	48	717	37	22	1093	110	70	0	10

Fig. 180.4 : Tableau de quantification des catégories céramiques par structures.

Caractéristiques techniques du corpus :

Les pâtes présentent des caractéristiques plus ou moins homogènes, de nature argilo-limoneuse dont une majorité possède des inclusions de calcaire et de chamotte et une part plus réduite des inclusions de quartz et de chamotte.

La céramique fine est majoritaire en NMI et minoritaire en NR, ce rapport s'inverse pour les pâtes grossières dont le taux de fragmentation est dans ce cas 3 fois plus important que pour les pâtes fines.



Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Le tableau typologique (fig. 180.5) fournit une synthèse des formes céramiques. La représentation quantitative des types est présentée sous forme de diagramme (fig. 180.6).

*Les formes basses simples :*

Parmi cette classe morphologique, les formes tronconiques simples ne sont représentées que par un bol (type 11100B) en pâte grossière à lèvres digité (St. 65 n° 9) et un second bol ou gobelet haut tronco-cylindrique (type 11200 : St. 126 n° 16). On note la présence d'une unique coupe à bord festonné en pâte grossière : type 14000, (St. 72 n° 5).

Une coupe hémisphérique profonde (type 12100 A), (St. 158 n° 22), une coupelle basse (type 12100 B) (St. 72 n° 7) et quelques bols ouverts (type 12200), (St. 69 n° 6 ; St. 72 n° 7) complètent de vaisselier courant.

*Les formes basses monosegmentées :*

La coupe à marli est attestée par un unique individu tronconique en pâte fine, à marli court oblique (St. 185 n°1).

La jatte à bord rentrant (type 22100), forme ubiquiste du vaisselier est représentée par un certain nombre d'individus présentant de légères variantes de profil avec un bord plus ou moins rentrant et de rares individus assez bas (St. 65 n° 10, 12, 13 ; St. 66 n° 1 à 4 et 9 à 12; St. 198 n° 16). Quelques bols ou petites jattes à bord légèrement rentrant (type 22200), (St. 72 n° 5) ou arrondi (type 22300), (St. 183 n° 14, St. 184 n° 17) complètent cette catégorie.

La jatte à bord droit, forme également courante du vaisselier du Hallstatt final et de fonctionnalité sans doute similaire, est moins représentée que son homologue à bord rentrant (type 23100 : St. 3 n° 4 ; St. 66 n° 5 et 13).

Cette classe regroupe également quelques jattes à carène (type 24300 et 24500 : St. 72 n° 10, St. 184 n° 23, St. 66 n° 2 et 7, St. 132 n° 21); quelques jattes à ressaut haut à bord court subvertical (type 25100), (St. 126 n° 18 ; St. 53 n° 2) parmi lesquelles deux exemplaires en pâte grossière (St. 198 n° 20) dont un possède un bord aplati et un décor d'impression à l'outil (St. 3 n° 13) et un individu à ressaut médian (St. 66 n° 6).

*Les formes basses complexes :*

Elles regroupent des formes réalisées en pâte fine telle que des écuelles à épaulement haut (type 34100 et 34400), (St. 66 n° 4) dont un exemplaire porte un décor à la barbotine (St. 66 n° 3) ou à épaulement médian (type 3420), (St. 66 n° 8) qui peut également porter un décor à la barbotine (St. 185 n° 2). On note également des écuelles à profil sinueux (type 33100 : St. 183 n° 9, St. 65 n° 11 ; St. 198 n° 17).

*Les formes hautes :*

Parmi les pots en pâte grossière, à profil simple ou monosegmenté, on remarque des formes à profil elliptique (type 41100), décorées d'un cordon impressionné (St. 3 n° 11, St. 72 n° 7) ou lisse (St. 72 n° 1, St. 65 n° 7). Ces formes sont proches de formes tronconiques (type 52100), qui sont présentées avec un bord déversé (St. 72 n° 6) ou rentrant (St. 184 n° 16).







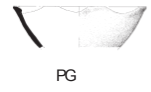



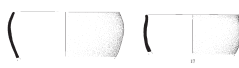
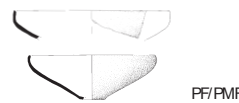







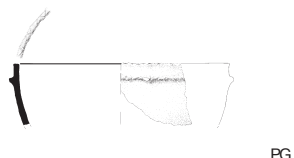
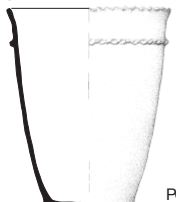
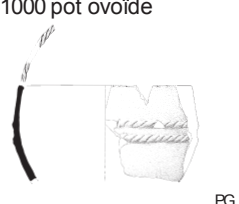
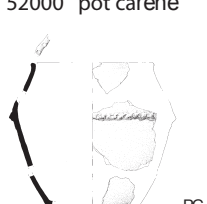
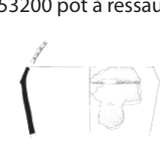



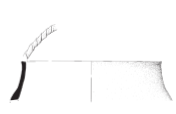

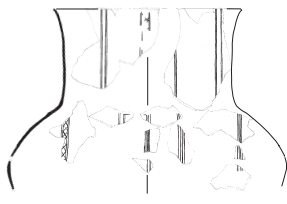
On note également des pots à profil ovoïde (type 51000) ornés de ligne de digitation (St. 29 n° 1) d'un simple ou d'un double cordon impressionné (St. 72 n° 4, St. 3 n° 5 ; St. 65 n° 1, 5, 6, 8, 9).

De forme proche de ces type ovoïdes, un pot caréné à partie haute convergente courte (type 53000), possède également un cordon impressionné (St. 72 n° 3).

Les formes hautes à profil complexe regroupent de pots à épaulement (type 61000 et 62000) à cordon torsadé (St. 72 n° 1 et 2 ; St. 69 n° 5).

Les bouteilles et jarres regroupent des types à épaulement haut (type 71000 et 74100), et col court subvertical (St. 185 n° 3) ou concave (St. 53 n° 4, St. 65 n° 1). Deux fragments de col subvertical, réalisés en céramique sont également rattachés à ces formes de bouteilles (St. 65 n° 8), un exemplaire est décoré à la peinture et



F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 bol tronconique 	80000	8100 ombilic 	82000 pied creux 	11000	couvercle 
	12000	12100 coupe et coupelle hémisphérique 		12200 bol ouvert 	14000	14000 coupe à bord festonné 	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe à marli 					
	22000	22100 jatte à bord rentrant 		22200 jatte profonde à bord rentrant 		22300 bol arrondi 	
	23/24000	23100 jatte à bord droit 	23200 jatte profonde à bord droit 	24310 jatte crénelée 	24510 jatte à carène médiane 		
	25000	25100 jattes à ressaut haut 					
F.B. complexe : gpe 30000	33/34000	33100 jatte à profil sinueux 	34100 écuelle à épaulement haut 	34410 écuelle à épaulement-ressaut 			
	F.H. corps monosegmenté	groupe 40000	41100 pot elliptique simple 		41300 pot elliptique à bord déversé 		
groupe 51000/52000		51000 pot ovoïde 	52000 pot caréné 	53200 pot à ressaut 			
F.H. corps complexe		groupe 60000	61000 pot à épaulement haut 		62100 pot à épaulement médian 		
	groupe 70000	73000 jarre à profil sinueux 	71200 jarre biconique? 	bouteille/gobelet à épaulement marqué 74100 		74200 	

Dessins R. LABEAUNE / F. GAUCHET del

Fig. 180.5 : Tableau synthétique des formes céramiques de Rosoy "Plaine de Nange" (89).

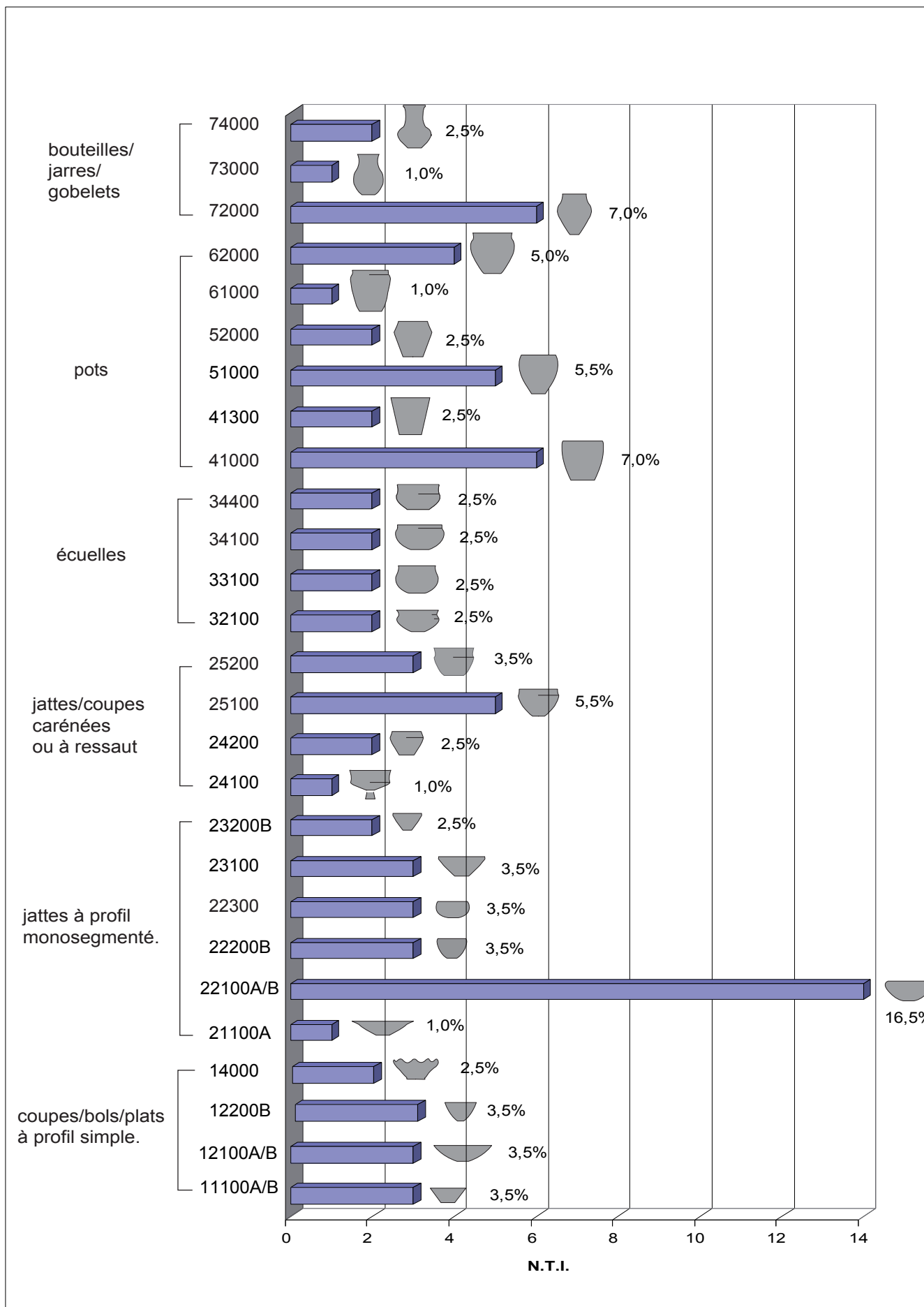


Fig 180.6 : Représentation des types sur l'ensemble du corpus de Rosoy "Plaine de Nange" (89).

barbotine (St. 65 n° 1). On remarque également une bouteille à profil sinueux (type 73000), (St. 65 n° 7) et des bouteilles ou gobelet à épaulement bas ou médian (type 74200) en céramique fine ou fine épaisse : un premier exemplaire de petite dimension (16,5 cm de diamètre à l'ouverture), (St. 3 n° 10) et un exemplaire décoré de motifs géométriques à la barbotine de très grande dimension (48 cm de diamètre à l'ouverture), (St. 66 n° 1)

#### *Les formes spéciales :*

Un fragment de panse a été défini par R. Labeaune comme celui d'un éventuel couvercle (St. 66 n° 1). Les couvercles sont des formes peu représentés dans le vaisselier, d'autant que d'un point de vue fonctionnel, on peut supposer qu'une partie des coupes hémisphériques ait pu avoir cette utilisation. Plusieurs couvercles ont cependant été mis en évidence, sur le site de Geispolsheim (Koenig, Legendre 1990) ou de Bourges (Augier 1998) par exemple.

#### Caractéristiques décoratives :

##### *Les décors plastiques :*

Un seul tesson de fond de vase en pâte grossière porte un décor gravé interne (St. 3 n° 12). Quelques décors impressionnés complètent ces décors plastiques, sous forme de ligne d'impressions à l'outil (St. 3 n° 13) ou sous forme d'impressions couvrantes au poinçon, rectangulaires (St. 65 n° 2) ou verticales (St. 126 n° 17).

##### *Les décors peints :*

Les décors peints sont attestés dans la plupart des structures. Cette décoration représente près de 7 % des restes et 11,5 % des individus de l'ensemble du site. Parmi les structures sélectionnées, la céramique peinte représente 15 % (fig. 180.7).

On remarque une plus forte présence des décors à la peinture et à la barbotine puis des décors uniques à la peinture et enfin des décors à la barbotine.

ROS-PN	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	29	3	9	8	2
P	12	1	4	4	0
B	36	3	2	2	2
total CP	77	7	15	14	4
plastique couvrant	4	0,4	5	4,5	1
total	81	7,4	18	18,5	5

Fig. 180.7 : Représentation quantifiée des différentes techniques décoratives

Les formes ainsi décorées sont des types courants du vaisselier en céramique fine, de présentation (jatte, écuelles à ressaut, à épaulement) mais également des types plus rares (bouteilles, jarres).

La composition des décors peints est riche et assez couvrante, en frises horizontales alternées avec des bandes de peinture rouge (St. 65 n° 2), des métopes au décor géométrique encadrées de peinture rouge (St. 65 n° 1), des panneaux verticaux sur les panses ou les cols hauts encadrés de peinture (St. 65 n° 6), des motifs curvilignes à la peinture et barbotine (St. 65 n° 7, 8, 10 à 12), des frises horizontales (St. 185 n° 2) ou verticales à la barbotine (St. 72 n° 1), (fig. 180.9).

Les motifs illustrent différents thèmes généralement représentés dans la décoration type vixéenne. Le chevron est présent, le losange, des décors de chevrons en métope et plus rarement attesté un décor curviligne d'entrelac (fig. 180.8)

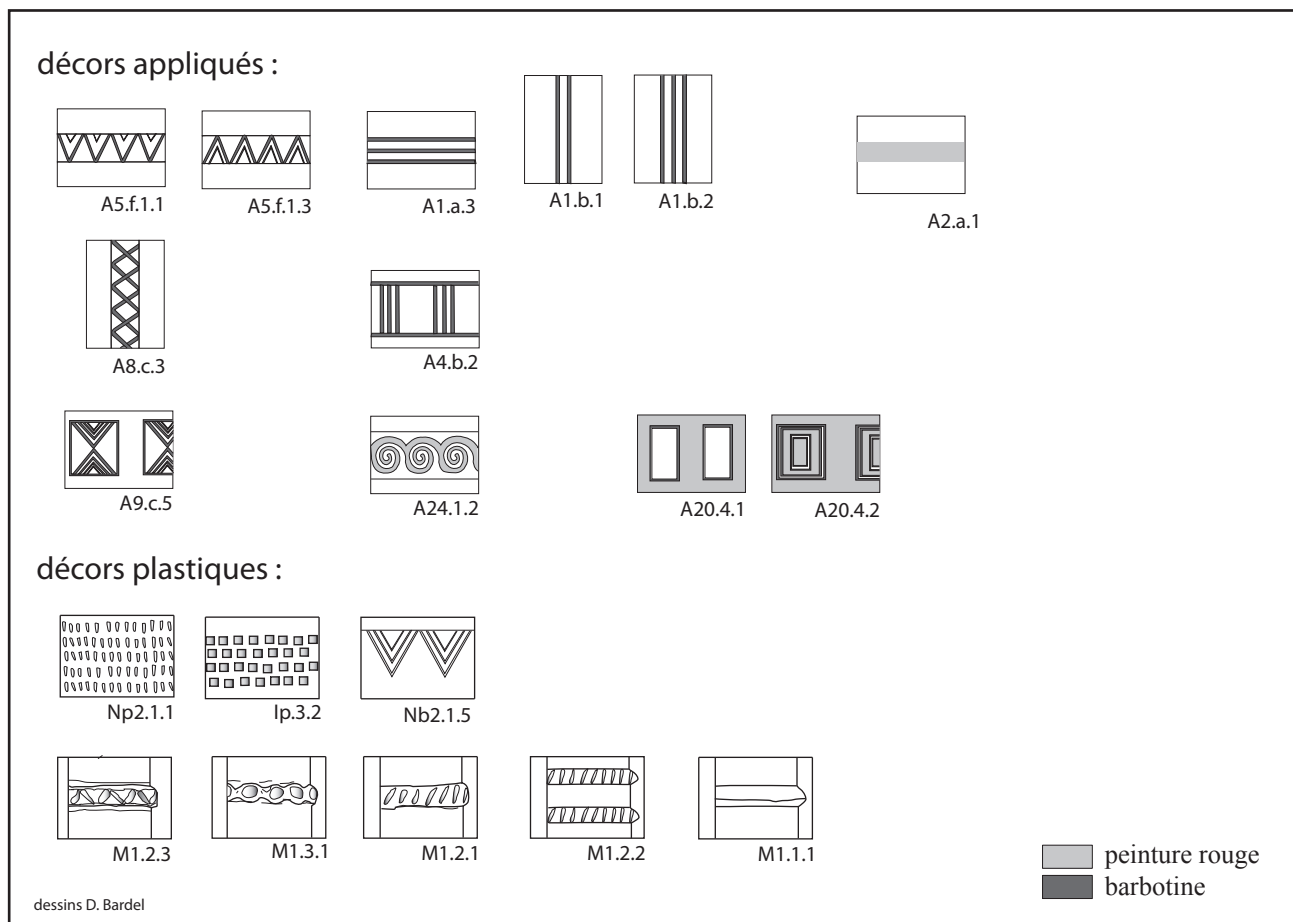


Fig. 180.8 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

Comparaisons et faciès :

Le faciès typologique des ensembles apparaît homogène. Il se distingue par la présence des formes courantes du vaisselier du Ha D2/3 notamment individualisées par des jattes tronconiques, de nombreuses jattes à bord rentrant, des bols hémisphériques, de jattes à bord droit. Les formes au caractère chronologique plus marqué, notamment les jattes carénées (type 24000) ou les écuelles (type 30000) trouvent des comparaisons parmi le répertoire du site de Vix "Mont-Lassois" (21), (cf. site 64), ou avec les sites de la vallée de l'Yonne, et notamment celui de Pont-sur-Yonne "Les Basses Veuves" (cf. site n° 178), de Lailly "Pièce de la Grève" (cf. site n° 166), de Villeneuve sur Yonne "Les Sainfoins" (cf. site n° 191).

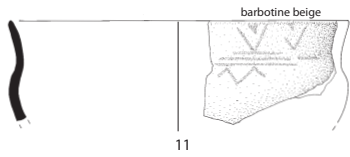
Si les traits communs sont encore nombreux avec le site de Passy "Les Grandes Noues" (cf. site 176), on ne rencontre les formes évoluées qui caractérisent le faciès évolué du Ha D3 vers LT A, notamment les jattes à carène hautes et bord en bourrelet (type 24110), ou les écuelles carénées (type 32000).

De même, le faciès décoratif est illustré par la forte représentation de la céramique peinte type vixéen. Si plusieurs décors plastiques couvrants sont représentés ils ne témoignent pas de la variabilité et du nombre de ceux du corpus de Passy. Parmi les motifs peints, il faut noter le motif d'entrelac curviligne.

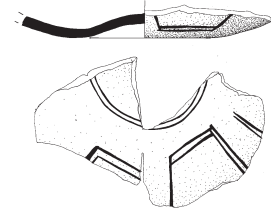
Ce mobilier doit être placé de manière antérieure à celui de Passy et ses caractéristiques morphologiques et décoratives permettent de l'attribuer à une étape du Ha D2/3, soit une phase centrée sur la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Trois datations C14 ont été réalisées au sein de trois des principales structures du site. Leur imprécision établit encore la pertinence des datations typochronologiques. Ces datations sont toutefois intéressantes pour une comparaison relative des ensembles et de sites entre eux.

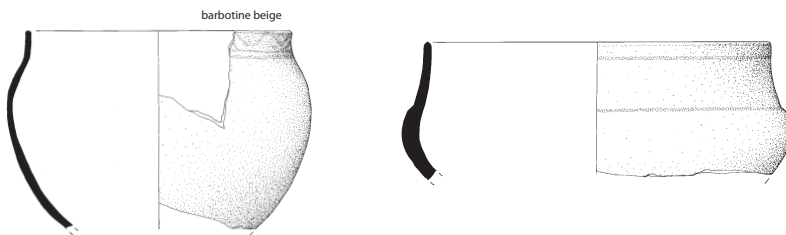
Ecuelle sinueuse : type 33100



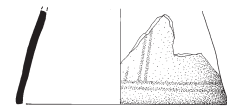
Fond à ombilic : type 81000



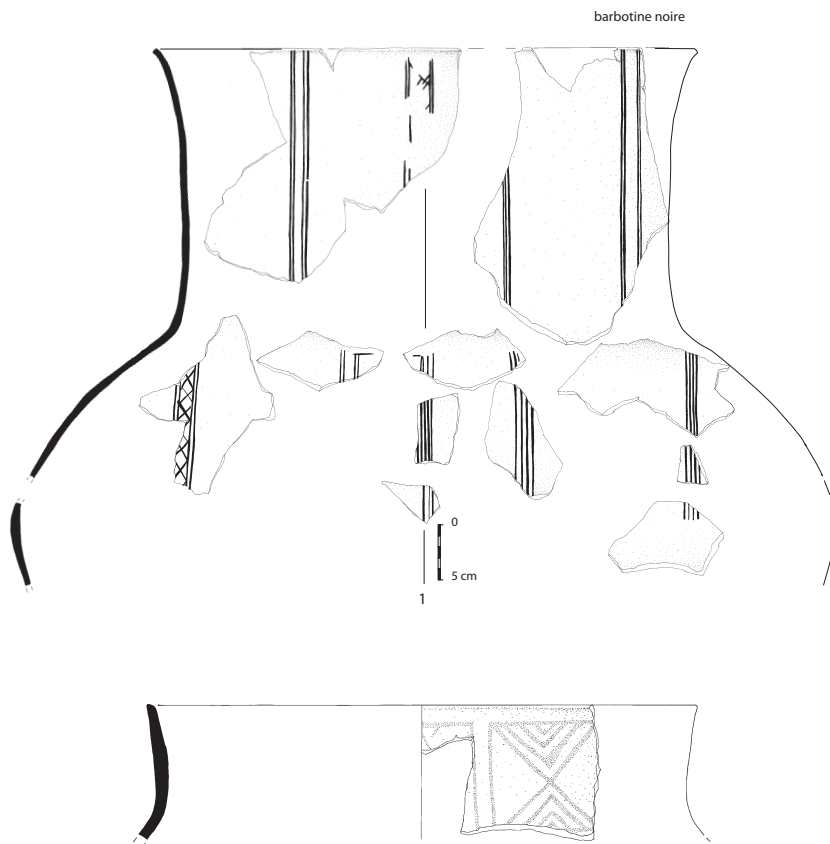
Ecuelle à épaulement : type 34000



Pied creux : type 82100



Bouteille/jarre à épaulement : type 74000



Dessins R. Labeaune et F. Gauchet

0 10cm

peinture rouge  
barbotine

Fig. 180.9 : Rosoy "Plaine de Nange" (89). Types de formes décorés à la peinture et/ou barbotine.

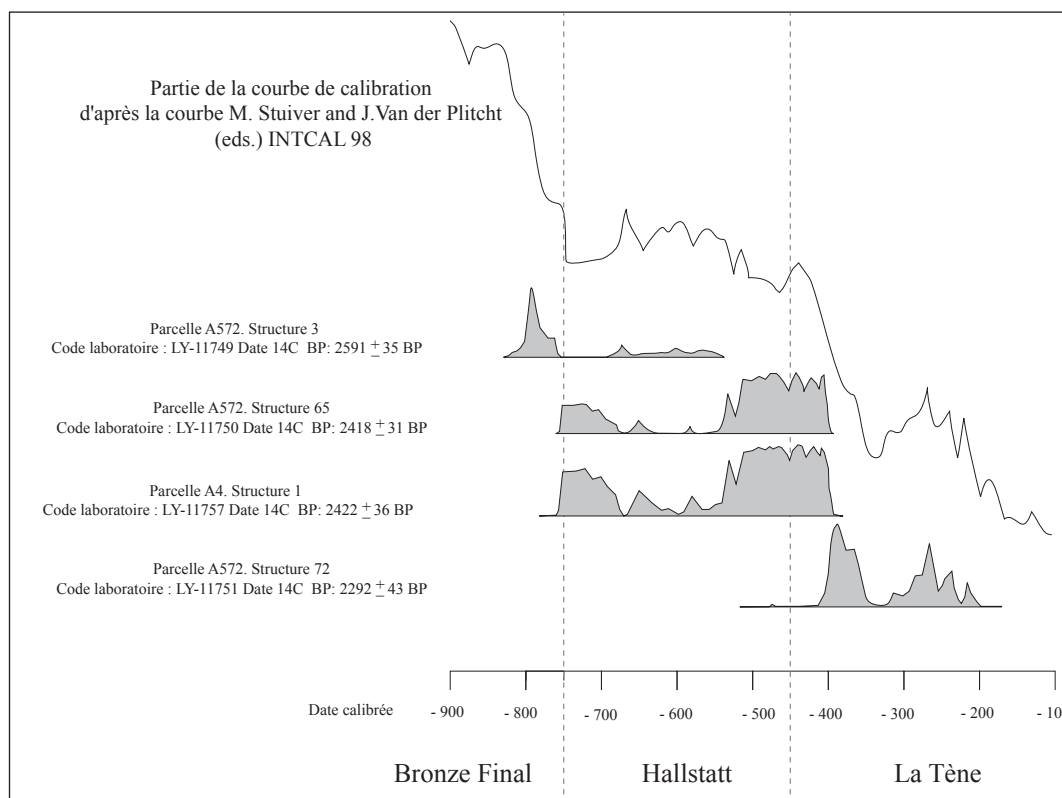


Fig. 180.9 bis : ROSOY, "Plaine de Nange" Datations radiocarbone  
(R. Labeaune, D'après les résultats du centre de datation par le radiocarbone de Lyon, UMR 5138)

#### Nature du site et datation :

Le site de Rosoy se présente comme un établissement rural du type ferme ouverte. Ses activités sont liées à l'agriculture et l'élevage. Il s'agit d'un des premiers sites structurés entièrement fouillé pour ce secteur.

Sa structuration met en valeur plusieurs greniers, associés à des silos. Il faut noter la présence d'un four dont la fonction reste indéterminée, mais qui pourrait correspondre à une utilisation domestique et agricole (séchage et grillage des céréales). Une utilisation polyvalente de ces structures n'est pas à exclure et il pourrait éventuellement servir à la cuisson des céramiques.

Les rejets sont de bonne conservation et permettent d'analyser le faciès de consommation du site, qui s'inscrit dans des proportions modestes en comparaison à d'autres sites du corpus et notamment les sites d'Ecuelles (77), (cf. site 220) de Milly-la-Forêt (91), (cf. site 196) ou de manière plus proche celui de Passy (89).

La nature de cette occupation apparaît donc à vocation uniquement agricole (vaste ferme ou plutôt hameau) et devait accueillir une population modeste.

Les mobiliers présents dénotent toutefois d'une représentation courante, mais de qualité et il faut noter la présence de mobilier métallique même si sa quantité est très modeste.

La datation de cette occupation semble assez courte, entre 1 et 3 générations, à placer dans le courant du Hallstatt D2-D3, soit sur la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Labeaune 2004, Collectif 2003.

Base INRAP de Passy (89).

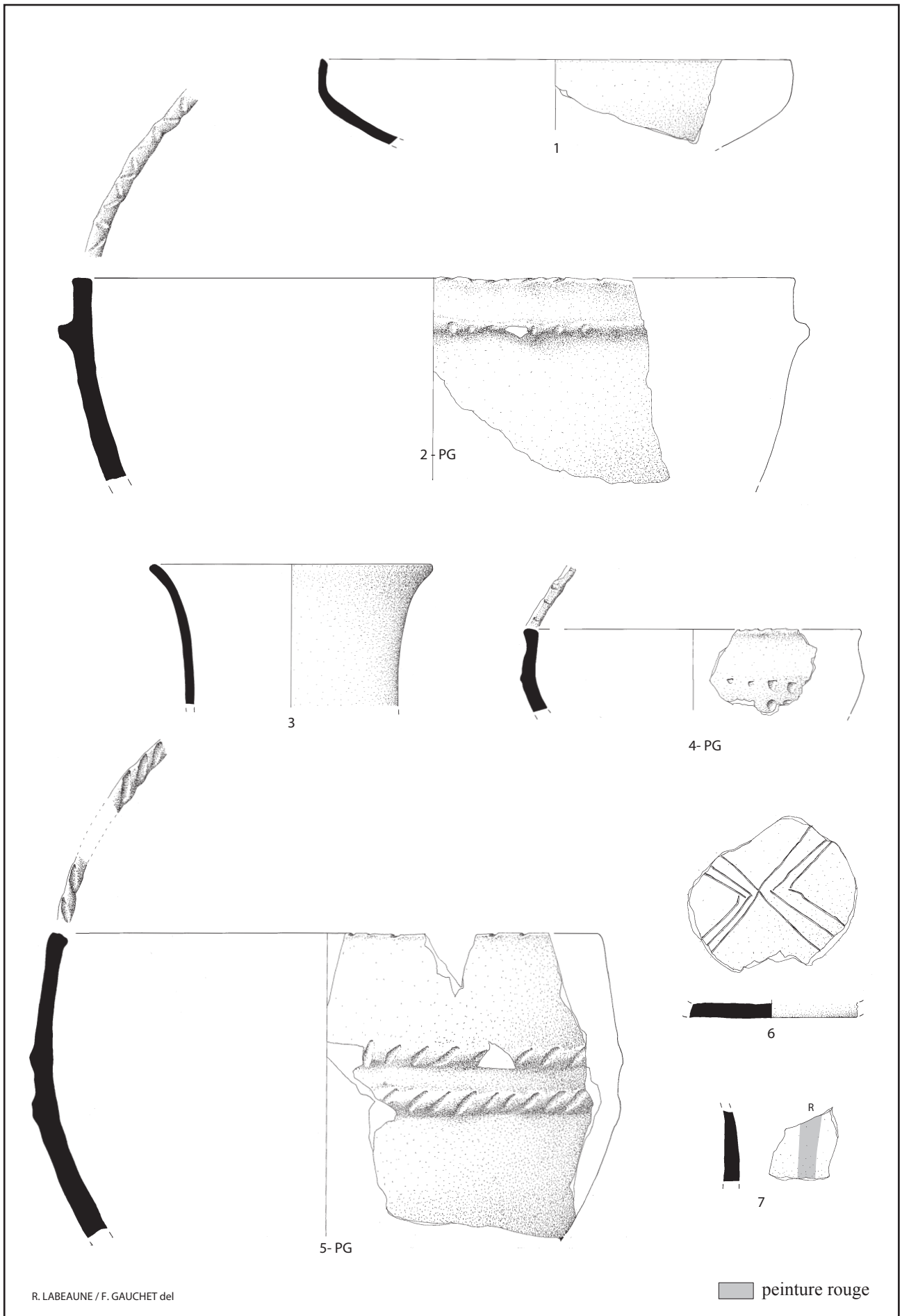


Fig. 180.10 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 3.

0 10cm

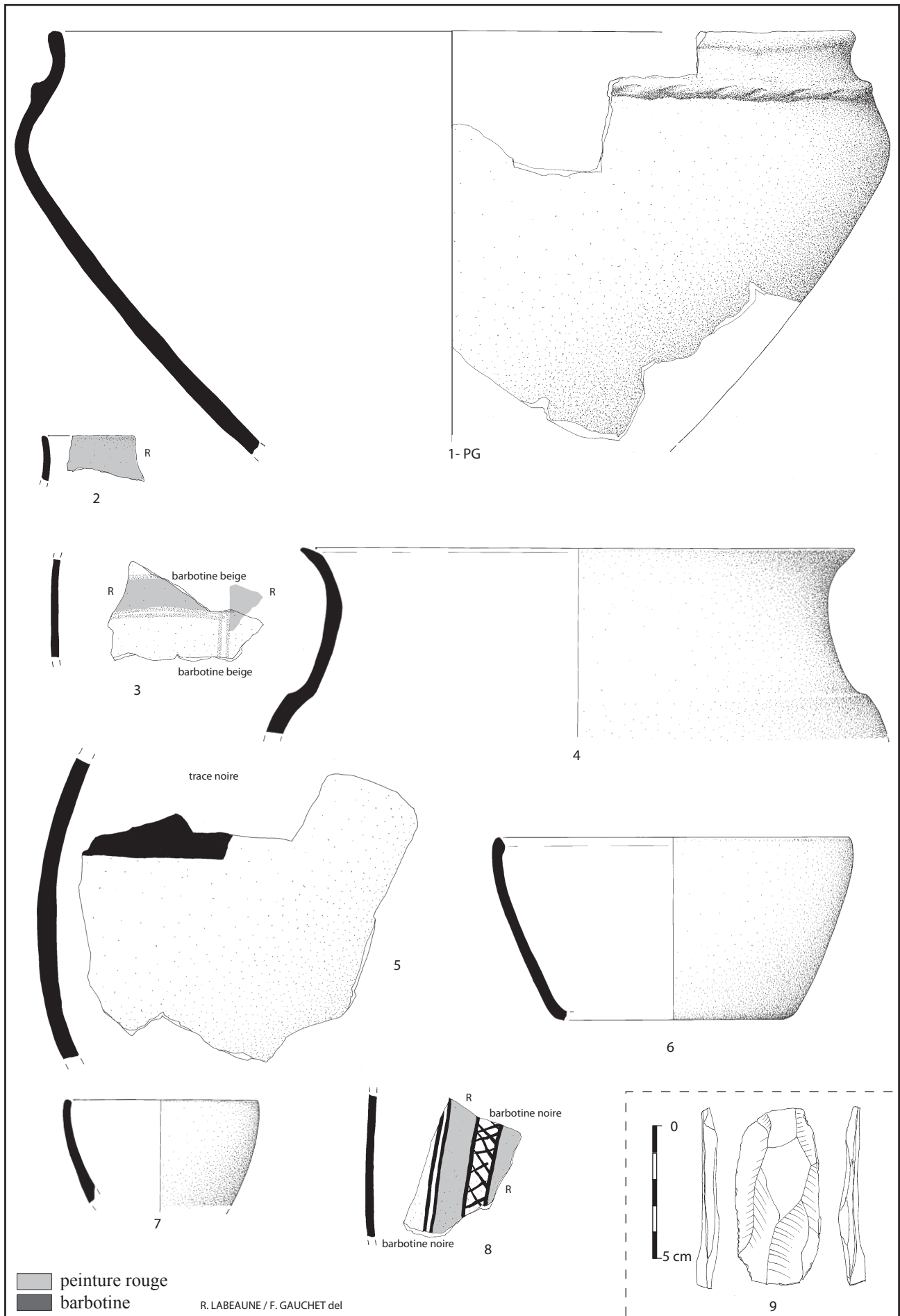


Fig. 180.11 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 53.



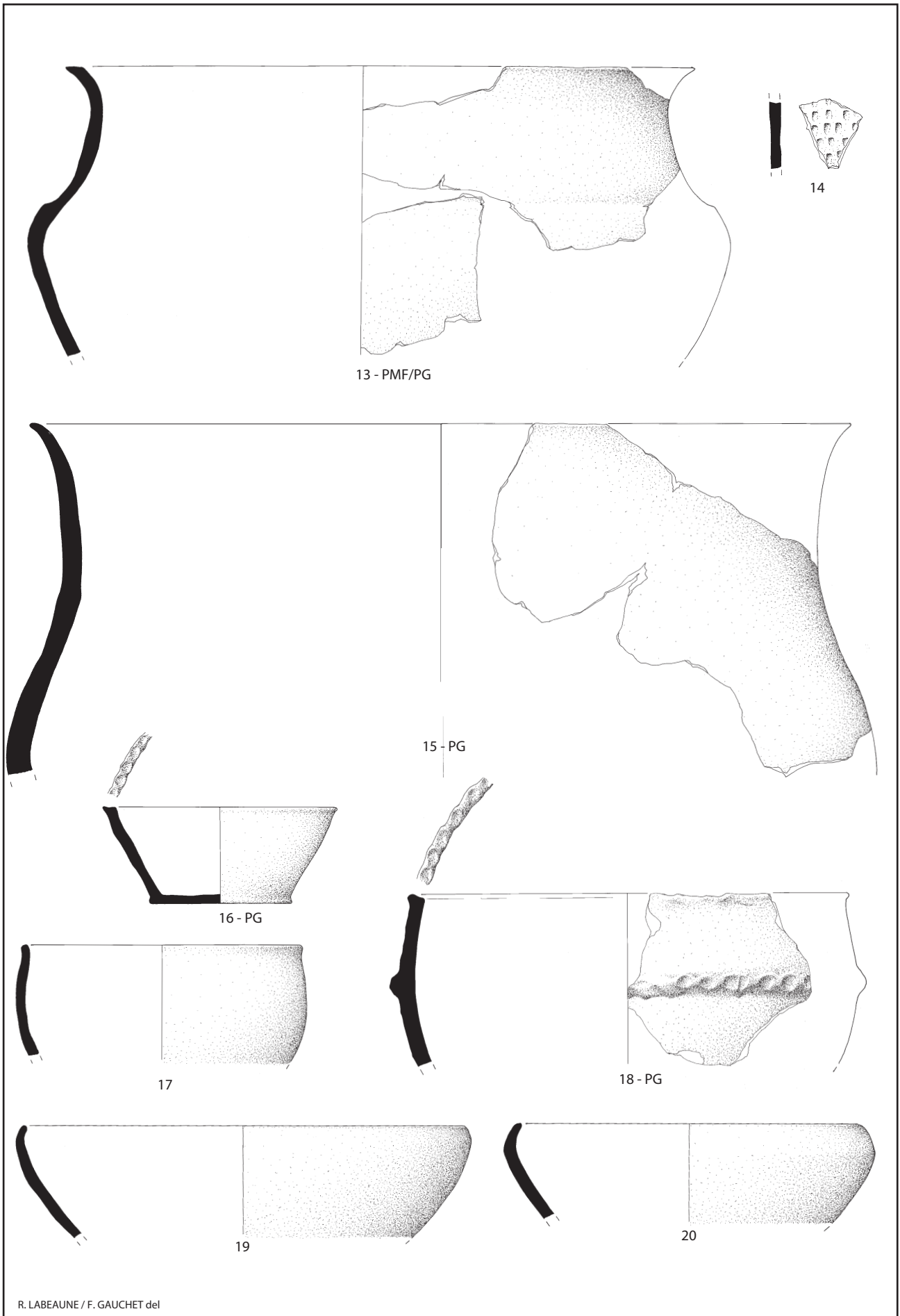


Fig. 180.12 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 65.

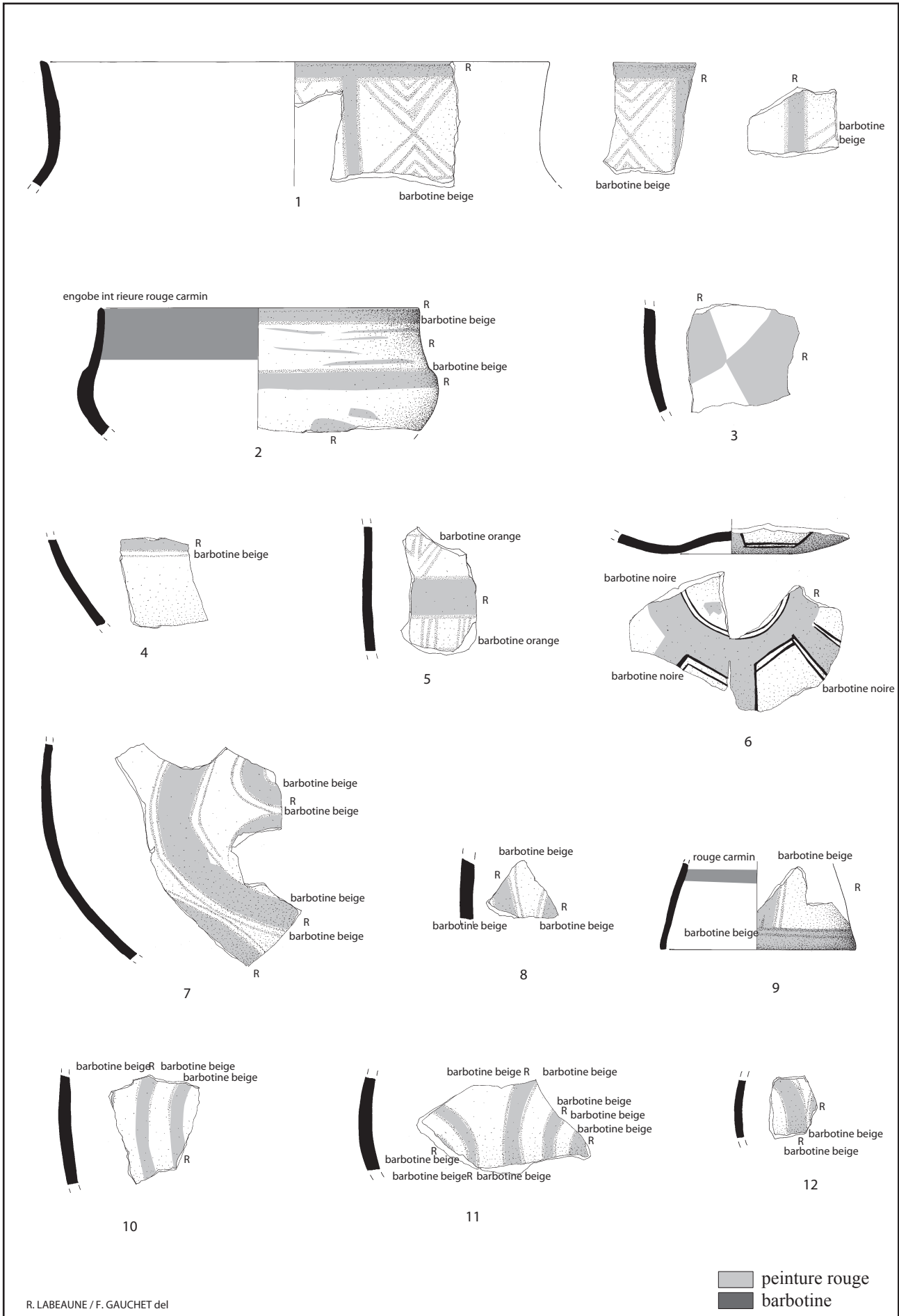


Fig. 180.13 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 65 suite.

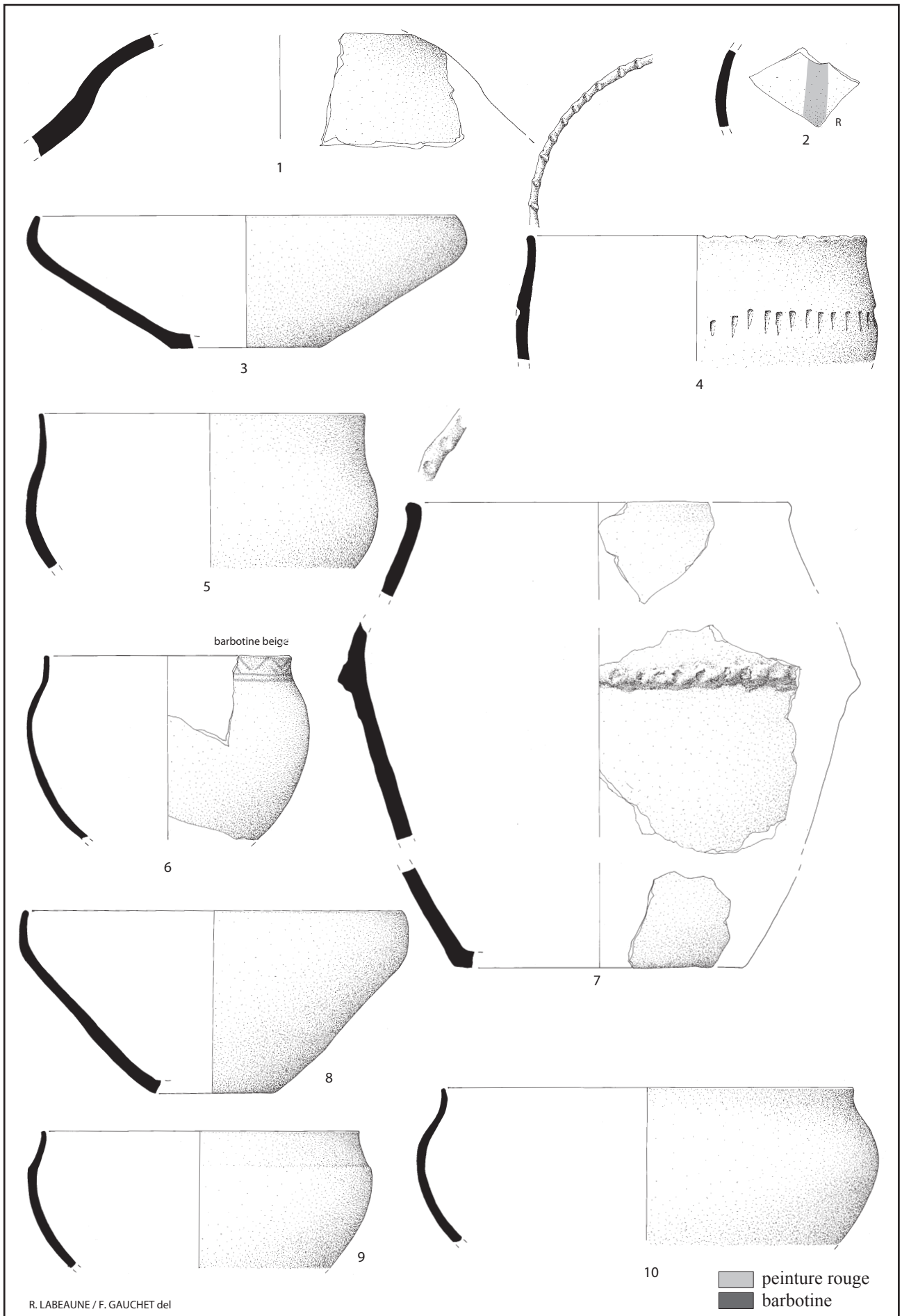


Fig. 180.14 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 66.

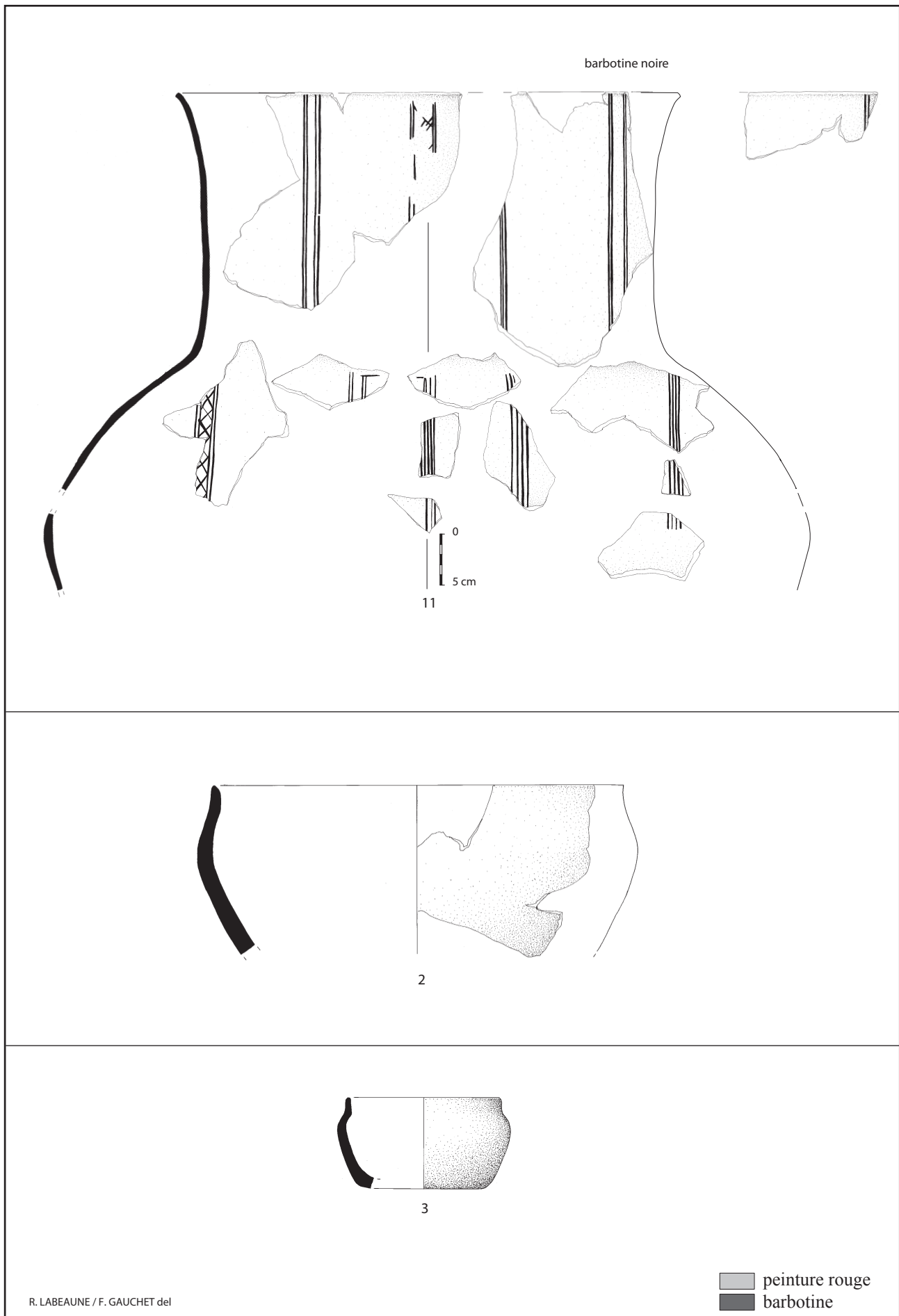
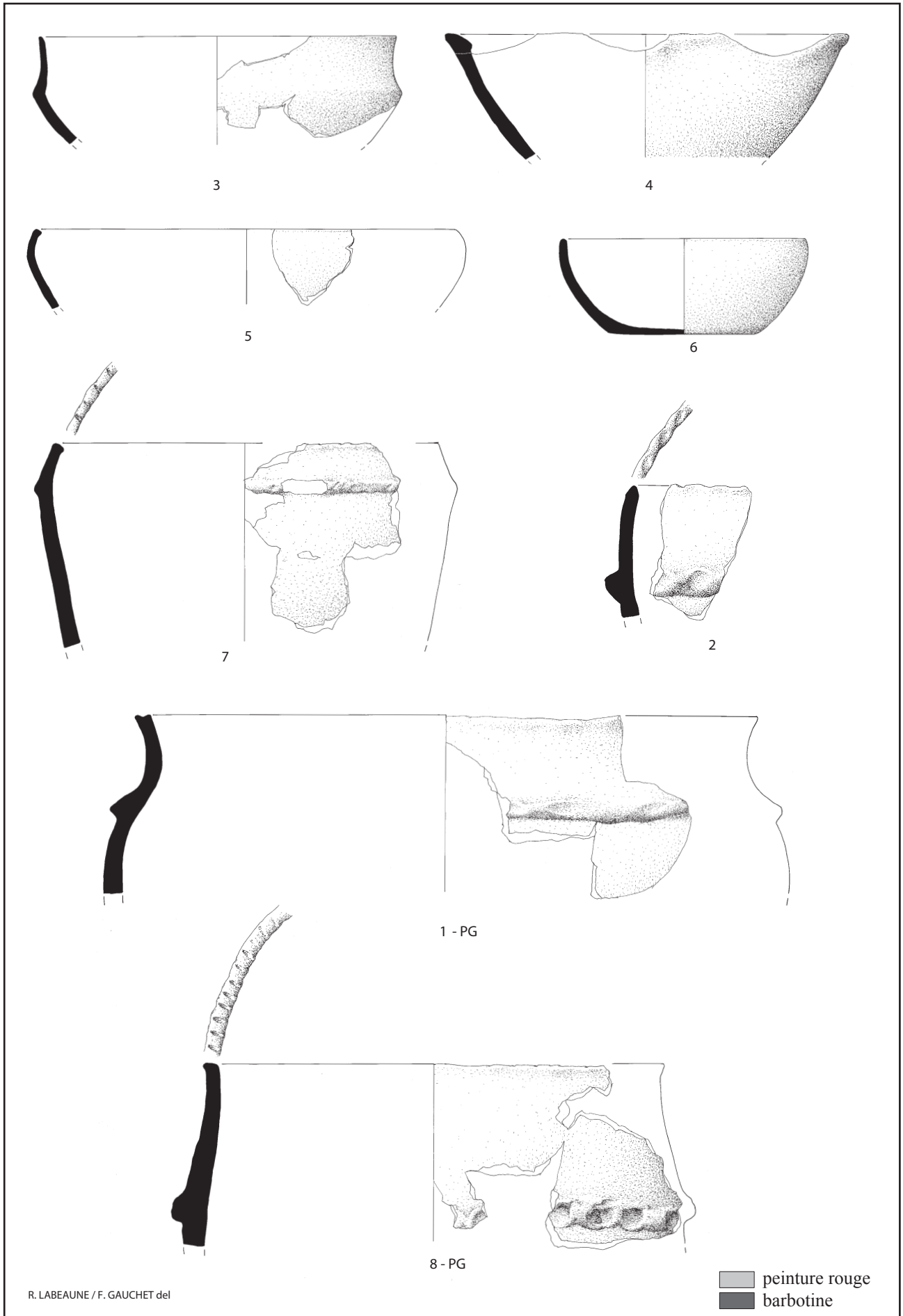


Fig. 180.15 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 66 suite, 132 et 205.

0 10cm



R. LABEAUNE / F. GAUCHET del

Fig. 180.16 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 72

0 10cm

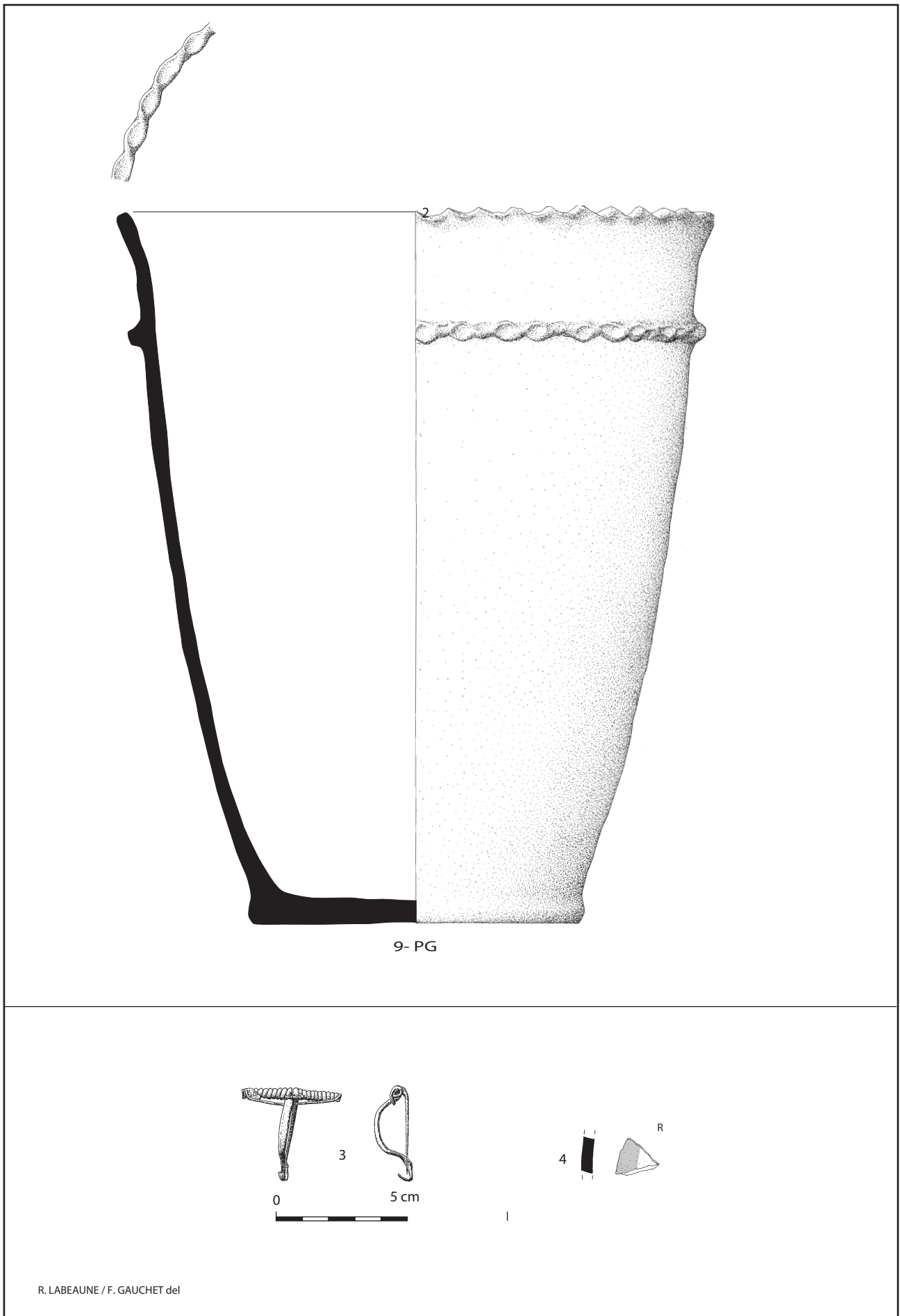


Fig. 180.17 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 72 suite et 111.

0 10cm

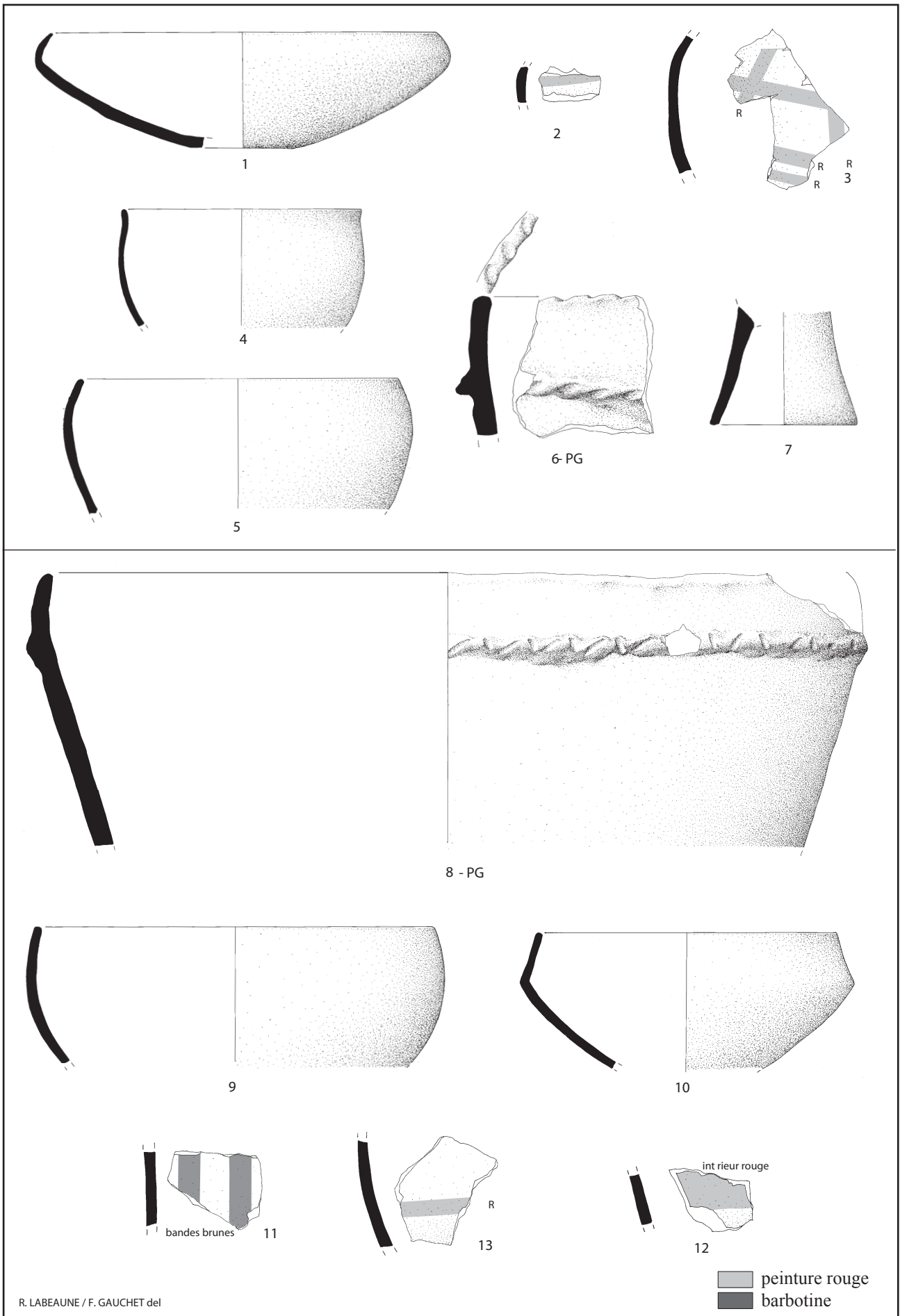


Fig. 180.18 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 183 et 184

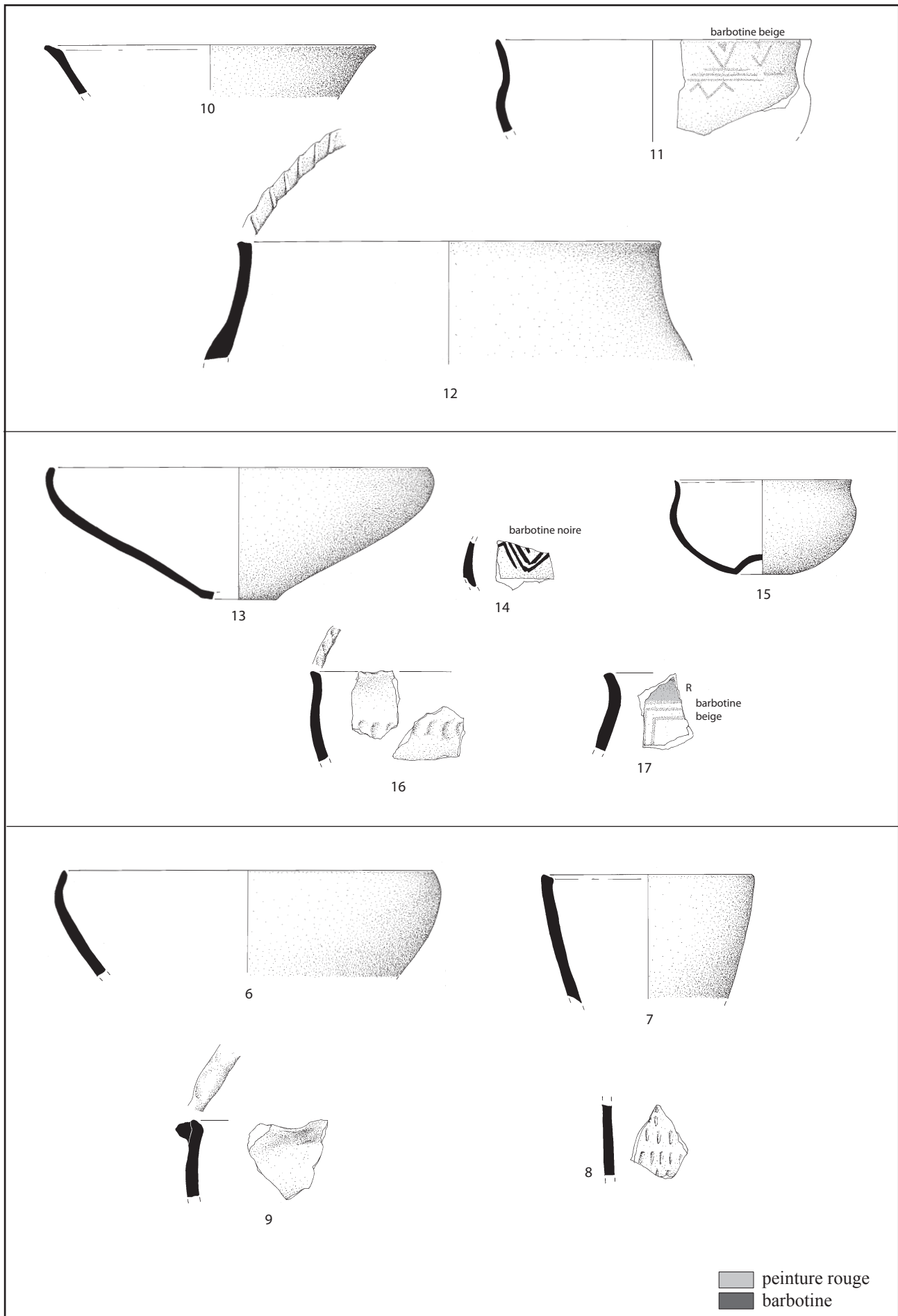


Fig. 180.19 : Rosoy "Plaine de Nanges" (89), St. 185, 198 et 126.



**Saint-Julien-du-Sault « Les Boulins » (89)****SJS-LB. Site n° 181.**Le site :

Le site des « Boulins » se situe sur la commune de St-Julien-du-Sault, dans le fond alluvial de la vallée de l'Yonne, à environ 500 m, en rive gauche, du cours actuel de la rivière. Il a été fouillé en 1997 par F. Muller (AFAN), en prévention de l'extension d'une vaste carrière de granulats. Les découvertes sont surtout relatives à la période du néolithique, la période hallstattienne livre une seule structure isolée et la période laténienne est marquée par plusieurs occupations structurées allant de La Tène ancienne à La Tène finale.

L'ensemble céramique de cette fosse permet d'illustrer la phase moyenne de Hallstatt.

Les vestiges :

L'unique structure hallstattienne se présente sous la forme d'une fosse de type silo, comblée par des déchets domestiques qui présentent des remontages sur l'ensemble des unités stratigraphiques relevées à la fouille.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

La structure livre 7,5 kg de mobilier céramique, correspondant à environ 400 restes et une trentaine d'individus. Nous intégrons cette structure à partir des éléments bibliographiques du rapport de fouille. Nous ne disposons pas des comptages précis.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses :*

Les formes basses en céramique fine sont marquées par des bols arrondis à bord légèrement individualisé que l'on peut classer parmi le type 22300 (n° 13). Ils sont accompagnés de jattes à carène médiane (type 24300 n° 8 et 12).

On remarque également des jattes à profil sinueux proches des formes biconiques, ornées de cannelures sur l'épaule (type 31100 n° 6 et 15), qui sont un des principaux marqueurs chronologiques, attribuables au début du Ha D.

Un fragment d'épaule individualise une écuelle à épaule qui pourrait se rapporter à un type 34100.

*Les formes hautes :*

Les formes hautes sont représentées par des pots tronco-elliptique à bord légèrement déversé (type 41300 : St. 1 n° 1), par des pots de forme moyenne à ressaut (type 53000 n° 2, 4 et 7), un pot à épaule (type 61000 : n° 7) et un pot à tendance ovoïde (type 51000 n° 3).

*Caractéristiques décoratives :**Les décors plastiques :*

Les décors de ce corpus céramique sont caractérisés par la présence de cannelures moyennes et larges sur des formes à profil sinueux ou épaule (n° 5, 6, 15).

Les formes en pâtes grossières présentent des impressions sur le bord, des cordons digités ou des lignes d'impressions.

### Comparaisons et faciès :

Bien que modeste, cet ensemble possède des caractéristiques typologiques intéressantes pour caractériser les faciès de la phase moyenne du Hallstatt.

Les formes basses en céramique fine et notamment les jattes à profil arrondi ou les écuelles biconiques trouvent des comparaisons avec les sites de Chamvres "Les Grands Malades" (89), (cf. site n° 151), de Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), (cf. site 226), de Coucelles en Bassée "La Haute Verrine" (77), (cf. site n° 218), à Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10), (cf. site n° 8) caractérisant une des étapes du Ha D1, au faciès également identifié par des bracelets en céramique.

Les jattes carénées (type 24300) trouvent des comparaisons à Lieusaint "lot C1" (77), (cf. site 100) et à Moissy-Cramayel "Les Jatteaux" (77), (cf. site 119), de même que les pots de module moyen à petit épaulement-ressaut (type 53000).

Le faciès décoratif est marqué par la présence de cannelures, fortement présentes sur la vaisselle fine.

Ces éléments de comparaison permettent de positionner cet ensemble dans une étape moyenne du Hallstatt, mais cette dernière reste difficile à préciser compte tenu de la modestie de l'échantillon. Cet ensemble doit être attribué à une étape du Ha D1, centrée sur la fin du VII<sup>e</sup> et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### Nature du site et datation :

Cette structure isolée au nord-est de l'emprise indique la proximité d'un habitat attribuable à une étape du Hallstatt D1. L'aspect lacunaire du site ne peut permettre de reconnaître plus précisément sa nature.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Muller *et al.* 1997, Collectif 1998

Base INRAP de Passy (89).

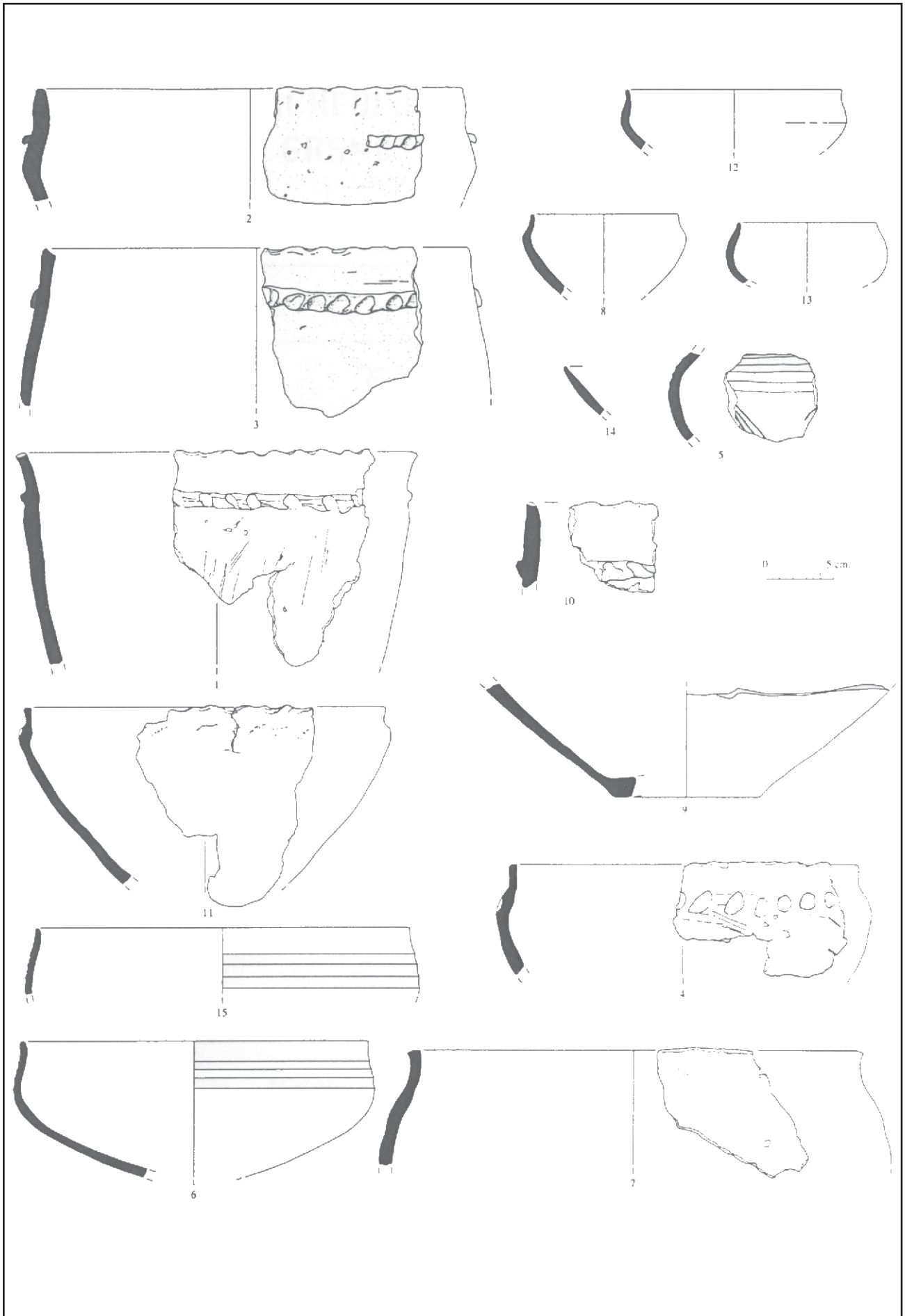


Fig. 181.1 : Saint-Julien-du-Sault "Les Boulins" (89), St. 1.

0 5 cm 10cm

**Sens « Champbertrand » (89).****SEN-CB. Site n° 185.**Le site :

Le site de Champbertrand est localisé sur la commune de Sens, dans la plaine alluviale « Plaine de Champbertrand », sur la rive droite de l'Yonne située aujourd'hui à 700m et dans la zone de confluence entre les vallées de la Vanne et de l'Yonne. Il est proche du site de Rosoy, situé dans ce secteur sur l'autre rive. Il s'agit du matériel issu d'un diagnostic effectué par l'INRAP sous la direction de N. Connet en 2006, établissant l'existence d'une occupation domestique du Ha D3/LTA.

Les vestiges :

Deux tranchées de diagnostics livrent des structures du Hallstatt final. Il s'agit en premier lieu d'une fosse de type silo (St. 43) de 1,1 à 1,4 m de diamètre, à la profondeur conservée est de 1 m. Elle fournit des rejets domestiques de torchis, faune, céramique, lithique ainsi qu'1 fibule. Une seconde fosse de type indéterminé et un secteur d'une fosse polylobée livrent également quelques déchets domestiques (St. 72 et 85).

Le mobilier métallique :

Une fibule en fer du type en arbalète est l'unique objet métallique découvert sur le site, dans la structure 43. Cette fibule corrodée et fragmentée n'est pas identifiable précisément, mais sa construction est de schéma hallstattien.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique est peu abondant, totalisant 167 restes pour 19 individus, concentrés essentiellement dans la structure n° 43, qui n'a été que partiellement fouillée (seulement le goulot du silo).

Structure	Commune		Peinte		Total	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Silo 43	65	8	10	4	75	12
Fos 72	9	2			9	2
Fos extr. 85	78	5			83	5
Total	152	15	10	4	167	19

Fig. 185.1 : Tableau de quantification des effectifs céramiques.

Caractéristiques techniques du corpus :

Les pâtes sont de nature homogène, argilo-limoneuses à inclusions de quartz, calcaire et chamotte.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :Les formes basses :

Les éléments typologiquement identifiables se composent de formes ubiquistes du type coupe et bol hémisphérique (type 12100 et 12200) en pâte mi fine à lèvres digitées (St. 43 n° 4). Les jattes à bord rentrant en céramique fine sont également représentées (type 22110 : St. 43 n° 7). Une jatte carénée complète cet ensemble de formes monosegmentées (type 24200 : St. 72 n° 14).

Les formes basses complexes sont identifiées par des écuelles à profil plus ou moins sinueux (type 33100) au décor peint (St. 43 n° 8 et 9).

Les formes hautes :

Un pot à épaulement sinueux est attesté par la présence d'un col concave (type 62100 : St. 85 n° 15). Il est décoré d'un cordon impressionné.

Caractéristiques décoratives :Les décors plastiques :

Un décor couvrant d'impressions en demi-lune (digitées?) sur une panse en céramique fine assez épaisse est l'unique décor plastique. Sa forme doit appartenir à une écuelle à épaulement (type 34100?, St. 43 n° 3).

Les décors appliqués :

Le décor peint est représenté par 4 individus minimum fournissant un chiffre de 20 % de céramique peinte pour l'ensemble des 3 structures. On note 2 écuelles sinueuses, l'une au décor géométrique unique à la barbotine et l'autre décorée de lignes et bande à la peinture et barbotine.

Les autres restes de céramique peinte sont trop fragmentés pour pouvoir juger de la technique décorative employée.

Les motifs montrent l'utilisation du décor linéaire seul et de celui du chevron (fig. 185.2).

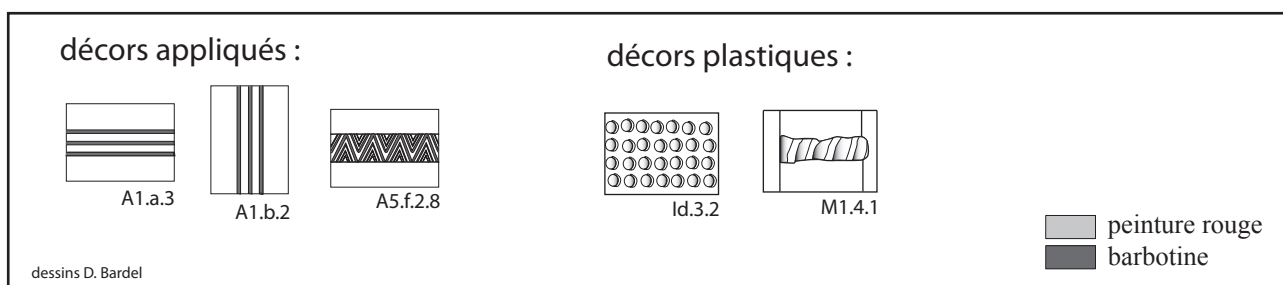


Fig. 185.2 : Sens "Champbertrand" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

Comparaisons et faciès :

Les formes courantes de jattes ou de pot trouvent des comparaisons parmi les autres sites du Hallstatt final régional et notamment ceux de la vallée de l'Yonne, à Rosoy par exemple. Quant aux formes d'écuelles sinueuses, elles sont particulièrement comparables à des ensembles de la vallée de l'Yonne ou de la Bassée. Le faciès décoratif atteste d'une forte présence de céramique peinte et d'un décor couvrant impressionné qui trouve des comparaisons plus ou moins proches avec quelques ensembles de la fin du Hallstatt, (Ha D3/LTA), et notamment à Passy "Les Grandes Noues (89), (cf. site n° 176) et à Pont-sur-Seine "La Gravière" (10), (cf. site n° 23).

Le faciès morphologique et décoratif caractérise une étape évoluée du Ha D, et les comparaisons effectuées permettent de le placer à une étape du Ha D3 ou de la transition Ha D3/LTA soit dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C.

Nature du site et datation :

La nature du site n'est pas interprétable précisément compte tenu de la modestie des vestiges. Ces découvertes témoignent toutefois d'un site de faible ampleur, que l'on peut envisager comme un petit îlot domestique ouvert à vocation agricole.

Bibliographie et lieu de conservation :

Connet *et al.* 2006

Base INRAP de Passy

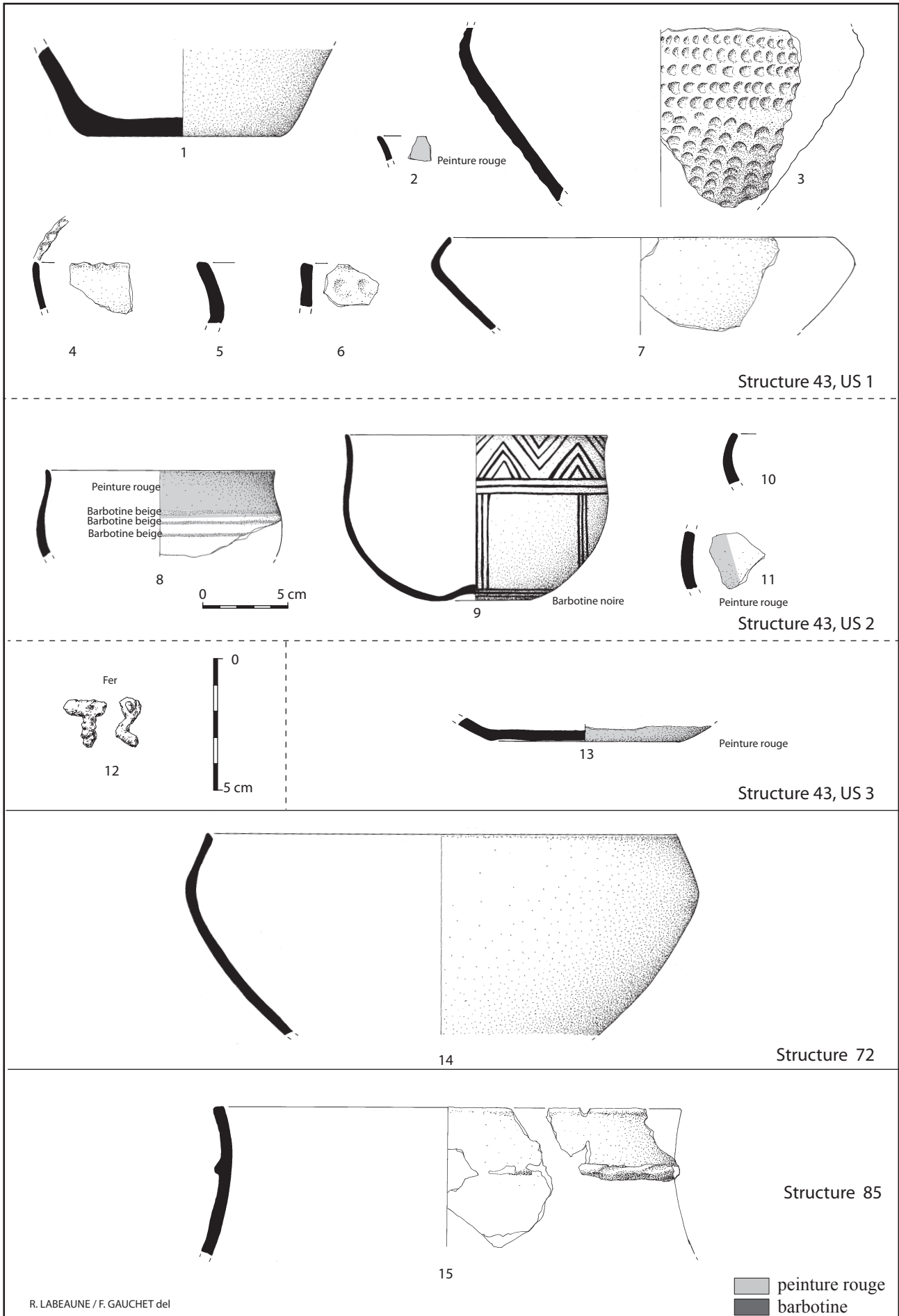


Fig. 185.3 : Sens "Chambertrand" (89), St. 43, 72 et 85.

**Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (89)****VIL-LS. Site n° 191.**Le site :

L'habitat Hallstatt final de Villeneuve-sur-Yonne est situé dans la plaine alluviale de l'Yonne, installé sur les premières terrasses de graviers, couvrant une superficie d'un hectare environ. Partiellement détruit par une exploitation sablière, il fit l'objet d'un sauvetage en 1967 et 1968 par J. Peretto.

Les vestiges :

Les structures mises au jour se limitent à six fosses partiellement arasées ayant été réutilisées comme dépotoirs. Trois sont attribuables au Hallstatt final, une au néolithique et les deux autres sont indéterminées.

Parmi ces structures sont discernables : - une fosse circulaire de profil tronconique (F. 1) de 40 cm d'ouverture au sol et de 1,2 m de diamètre en son fond situé à 55 cm s'apparentant à une structure de type silo de petite dimension;

- Deux fosses cylindriques de faible profondeur sont également repérées. La Fosse 2 possède un diamètre d'ouverture de 2 m pour une profondeur de 60 cm. La fosse 7 de 1,8 m de diamètre présente un comblement anthropique détritique en deux niveaux parallèles. Une quatrième fosse ovale (F.3) de 40 par 55 cm est conservée sur une profondeur de 20 cm mais ne livre pas de mobilier.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Etude de la Faune :

Aucune étude de la faune n'a été réalisée. Il est peu fait mention dans le rapport de ces vestiges qui n'ont peut-être pas tous été recueillis. On peut seulement mentionner dans la fosse 1 la présence d'un bucrane et d'une dent de sanglier.

Le mobilier céramique :

Nous avons pu retrouver l'essentiel du corpus céramique. Cela nous a permis de compléter l'étude présente dans le rapport de fouille de 1969, où ne figurait aucune quantification, et aucun assemblage par structure. Quelques éléments semblent toutefois avoir disparu.


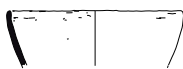





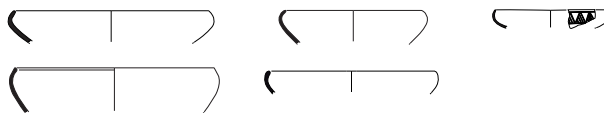

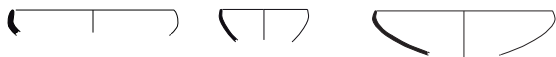




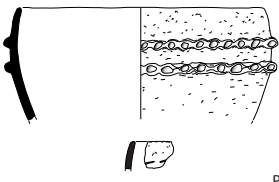
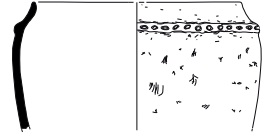


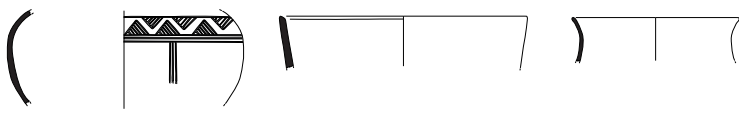
La quantité de céramique livrée par ces trois fosses totalise 815 restes, représentant 81 individus dont 69 sont identifiés (fig. 191.1).

VSY-LS	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation NR/NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
fosse 1	75	8	7	23	1	0	98	9	7?	11	
fosse 2	240	41	22	249	7	5	489	48	27?	10	
Fosse 7	78	15	11	150	9	5	228	24	35?	10	
total	393	64	40	422	17	10	815	81	69total	10	

Fig. 191.1 : Tableau de quantification des effectifs céramiques par structure.

Caractéristiques technologiques :

La nature des pâtes correspond à une argile limoneuse à inclusions et dégraissant de calcaire, de quartz et de nodules argileux.

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique  PF	11200 coupe tronconique profonde 		microvase  PG
	120000	12100 coupe hémisphérique 		12200 coupe hémisphérique profonde  PF	81000 fond à ombilic 
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21230 coupe à marli  PF			
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF			22310 jatte à profil arrondi  PF
	23000	23100 jatte à bord droit  PF			
	24000/25000	24210 jatte carénée 	25100 jattes à ressaut haut  PF		
		34100 écuelle à épaulement haut 			
F.H. corps monosegmenté groupe 4/50000	41100 pot elliptique  PG	51000 pot ovoïde  PG	52100 pot caréné  PG	53000 pot à ressaut  PG	
	groupe 60000	61000 pot à épaulement court  PG			
		groupe 70000	74000 ind bouteille-jarre 		
	dessins D. Bardel				

0 10 cm

Fig. 191.1: Tableau synthétique des formes céramique de Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89).



Caractéristiques typologiques :*Les formes basses :*

Les formes basses simples ou monosegmentées regroupent plusieurs types courants du vaisselier de la fin du Hallstatt : une coupe tronconique basse à bord biseauté (11100 : n° 26), une jatte à bord droit (type 23200 : n° 25), des jattes à bord rentrant (type 22100 : n° 1,23, 24).

On note la présence de plusieurs jattes à ressaut : type 25100 (n° 3 à 5), d'une jatte à carène haute (type 24600 : n° 8). Des écuelles à épaulement arrondi et bord subvertical (type 34100 n° 6) dont plusieurs exemplaires portent un décor peint (n° 2, 11).

Plusieurs fragments de col au décor peint (n° 10, 15,18) peuvent appartenir à des formes basses complexes ou à des formes hautes de bouteilles.

*Les formes hautes :*

Les formes en pâte grossière regroupent un pot elliptique à cordon (type 41000 : n° 20), un fragment de pot tronconique (n° 21) et un fragment de petit pot à léger épaulement (type 61000 : n° 22).

Caractéristiques décoratives :*Les décors plastiques :*

Un unique décor plastique est représenté sur un fragment d'épaulement (St. 2 n° 14). Il s'agit d'un décor de faisceau de 3 cannelures opposées en chevron. Il peut être mis en relation avec des décors parmi le corpus des fouilles anciennes de Vix (site 64.1).

*Les décors appliqués :*

La céramique peinte "vixéenne" représente 6 % des restes et 17 % des individus du corpus.

La technique associant peinture et barbotine apparaît majoritaire avec plus du tiers des individus. Les fragments portant uniquement un décor de couverte rouge sont également bien représentés, mais leur présence semble exagérée par la fragmentation des vases.

Les formes décorées sont uniquement des écuelles à épaulement ainsi que des cols pouvant appartenir à des bouteilles. Les décors se présentent en frise sur le col ou l'épaulement (St. 2 n° 2 et 11) ou en métopes (St. 2 n° 10, 15, 16). Les lèvres peuvent comporter un unique aplat de peinture rouge (St. 2 n° 11 et 12). Les motifs regroupent des chevrons, croix de St André, portiques et motif curviligne (fig. 191.3 ).

VSYS-LS	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	26		3	5	6
P	7		1	5	6
B	17		2	4	5
total CP	50		6	14	17
incision/excision	8		1	1	1
total	58		7	15	19

Fig. 191.3 : tableau de quantification des techniques décoratives?

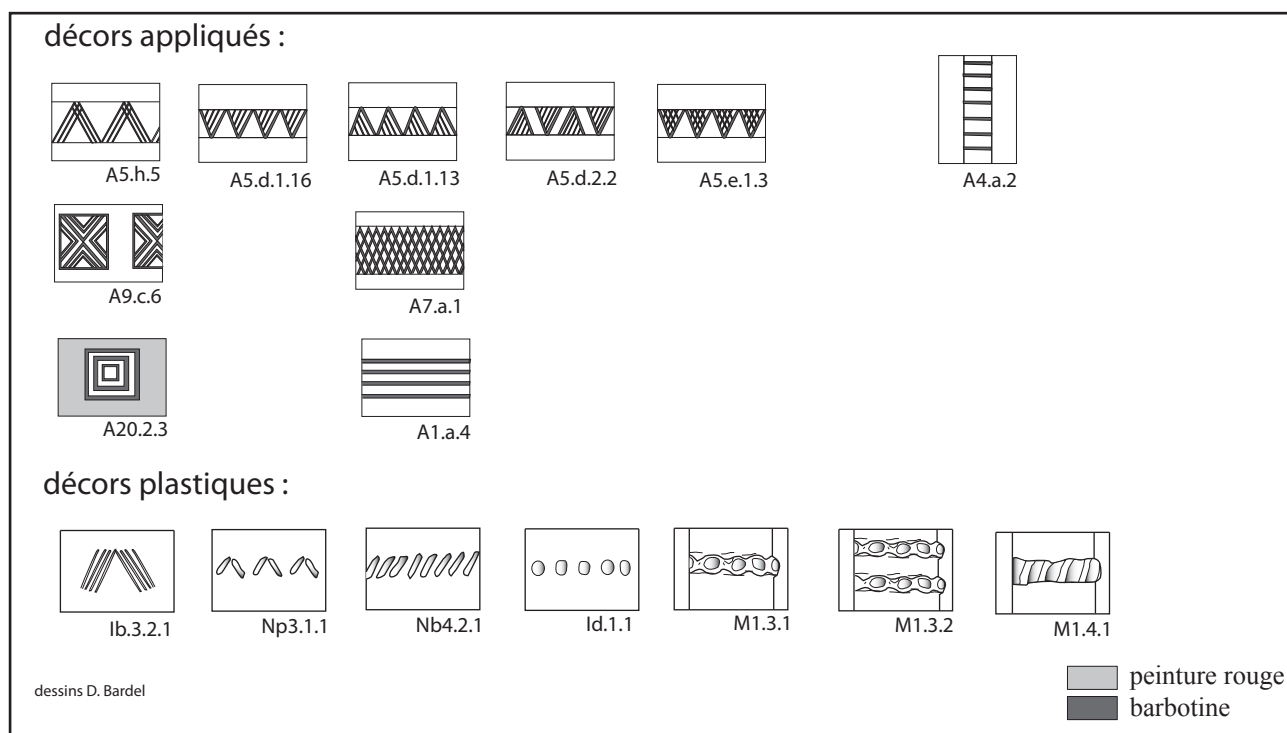


Fig. 191.2 : Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89). Répertoire des motifs décoratifs.

### Comparaisons et faciès :

Le faciès est individualisé par des formes ubiquistes de jattes à bord rentrant et à bord droit qui sont courantes dans les ensembles du Ha D, à l'exemple des sites proches de la vallée de l'Yonne. La coupe tronconique à bord biseauté est en revanche plus exceptionnelle (type 11100). Les formes de jattes ressaut (type 25000) trouvent des comparaisons sur le site de Rosoy (89), (cf. site n° 180) mais également à Passy "Les Grandes Noues" (89), (cf. site n° 176).. Les écuelles à épaulement haut (type 34100) s'intègrent à un faciès général du Hallstatt D2/3 ou Ha D3/LTA et se retrouvent également sur les sites évoqués précédemment.

Le faciès décoratif est marqué par la présence du décor vixéen et celle d'un unique décor plastique.

Cet ensemble doit être attribué à une étape sans doute moins évoluée que celle représentée à Passy et caractérisé par des types évolués. Nous positionnons cet ensemble sur une étape du Ha D3, soit une période centrée sur le premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

### Nature du site et datation :

Il s'agit d'un petit habitat ouvert de type installation agricole. Les données lacunaires ne permettent pas de plus grande perspective sur la nature du site.

Il est attribué au Hallstatt D3 d'après son mobilier céramique.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Peretto 1975 ; Freidin 1982

Dijon : Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne.

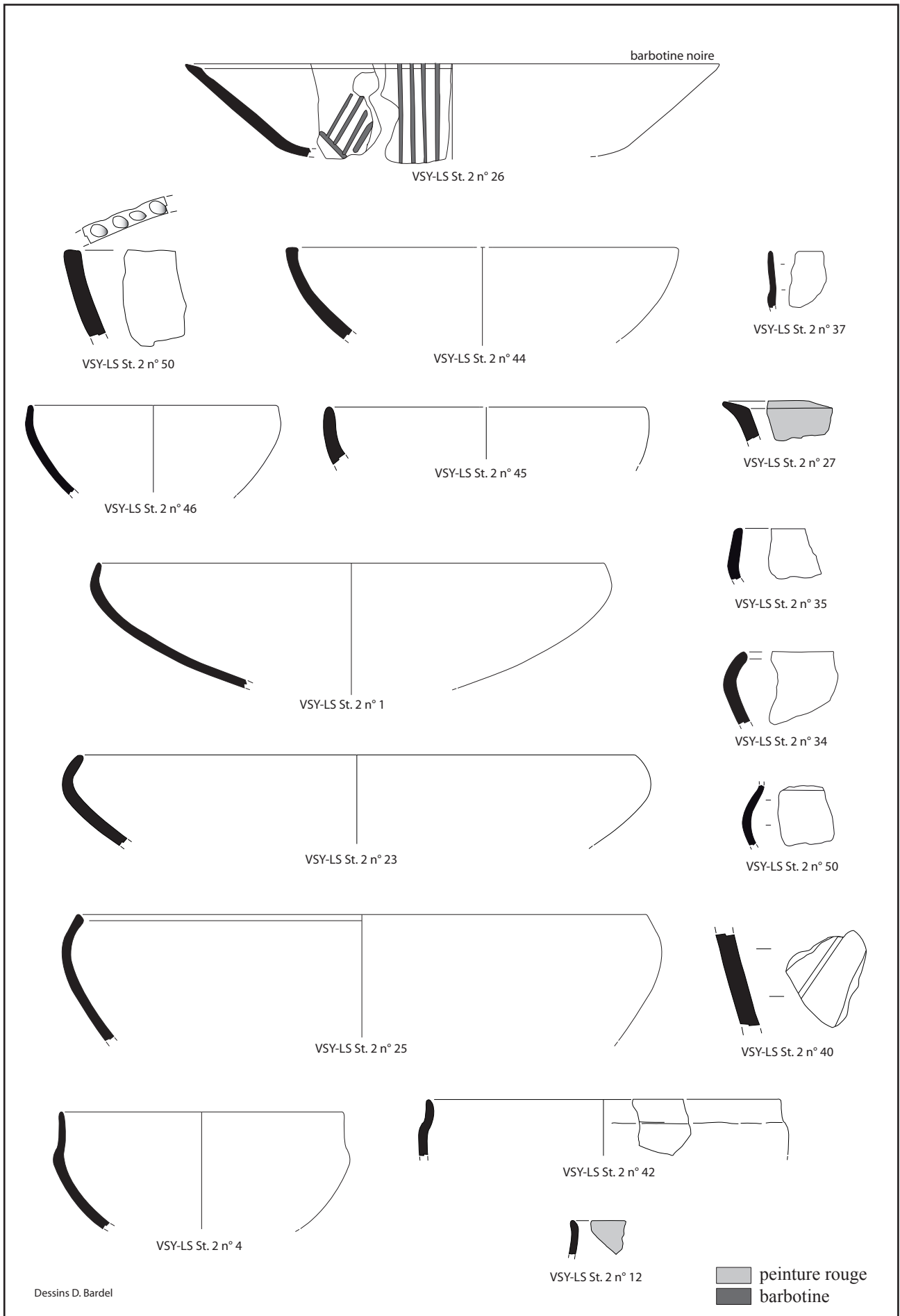


Fig. 191.5 : Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89), St. 2.

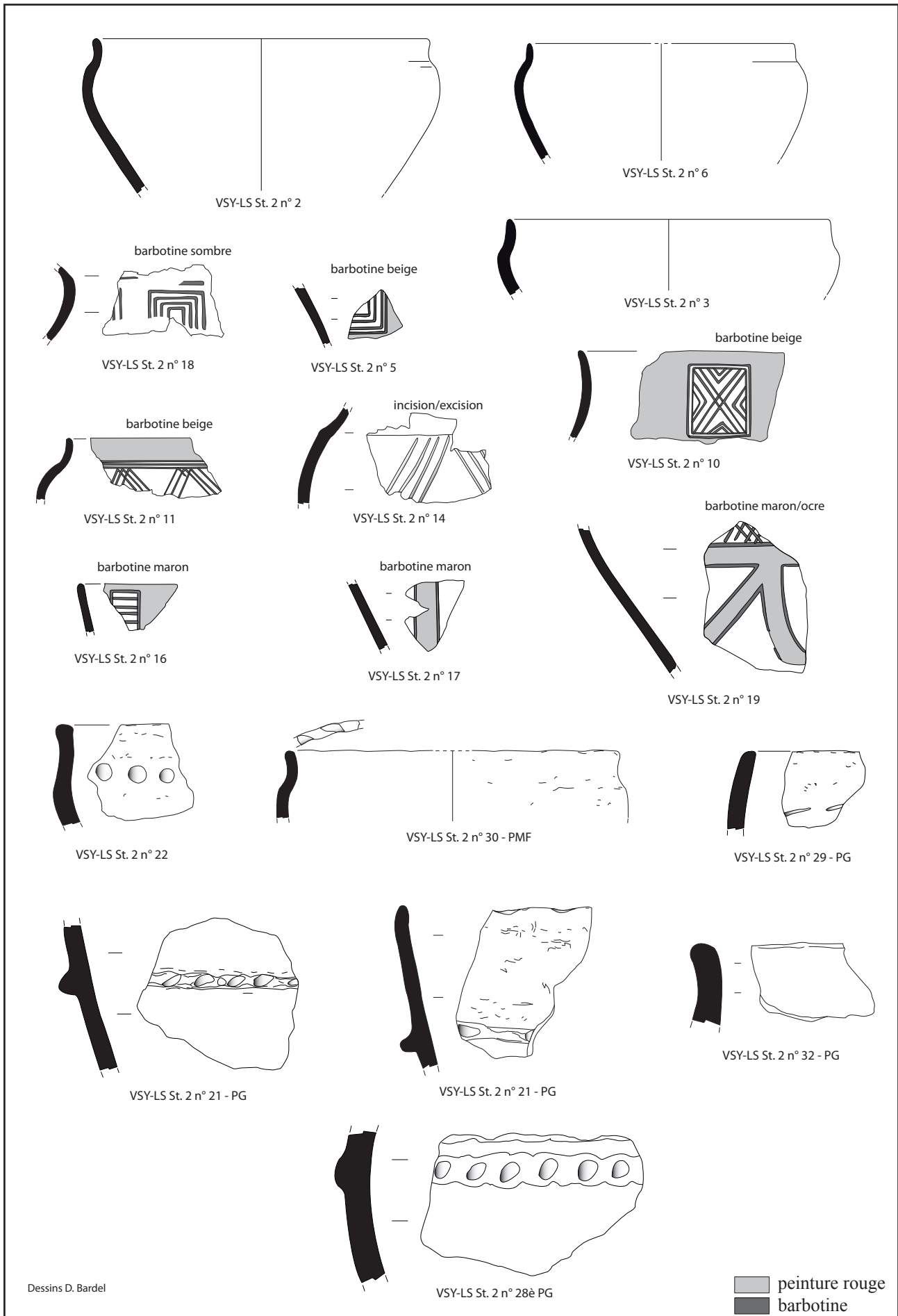


Fig. 191.6 : Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89), St. 2 suite.

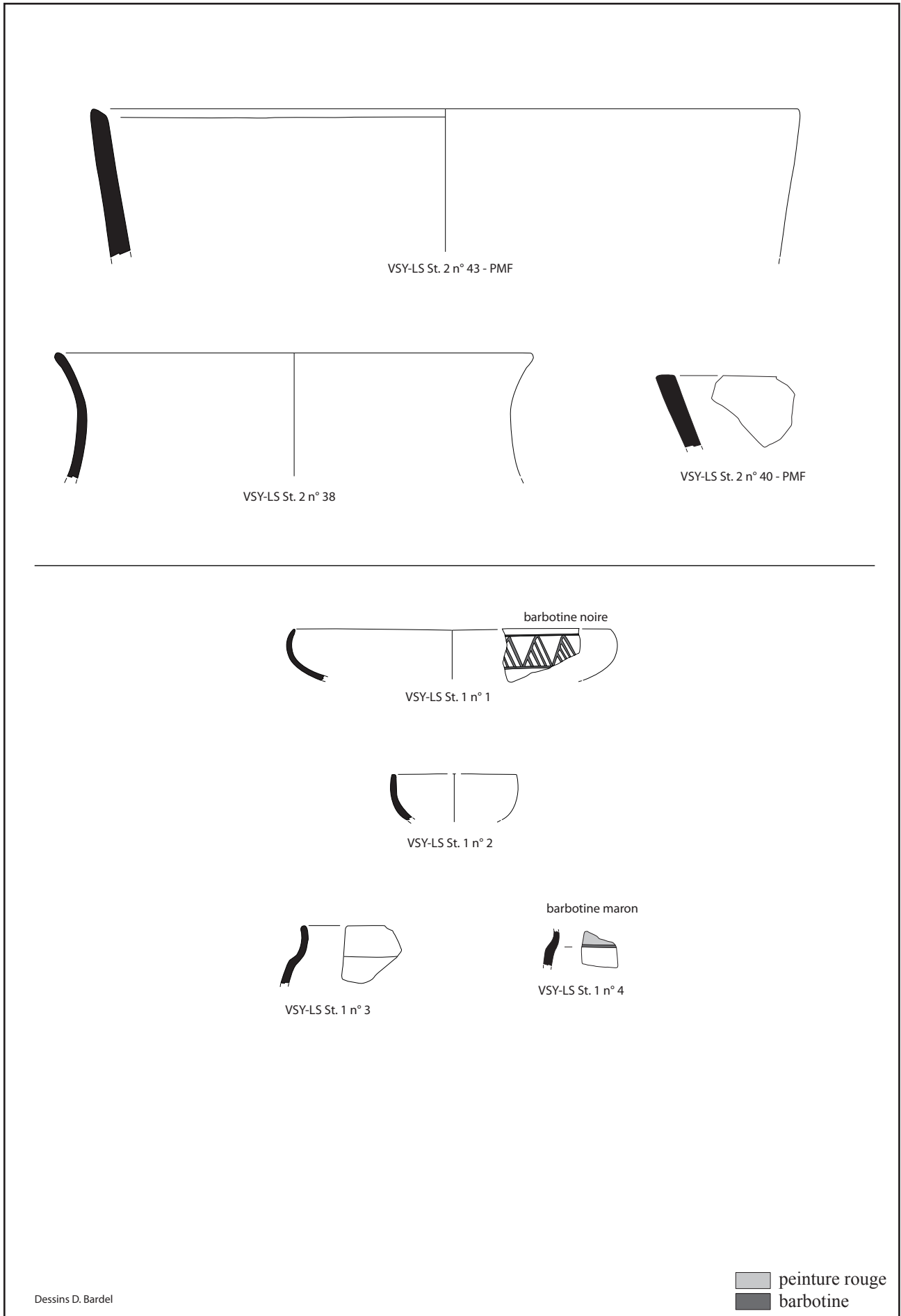


Fig. 191.7 : Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89), St. 2 suite et St. 1.

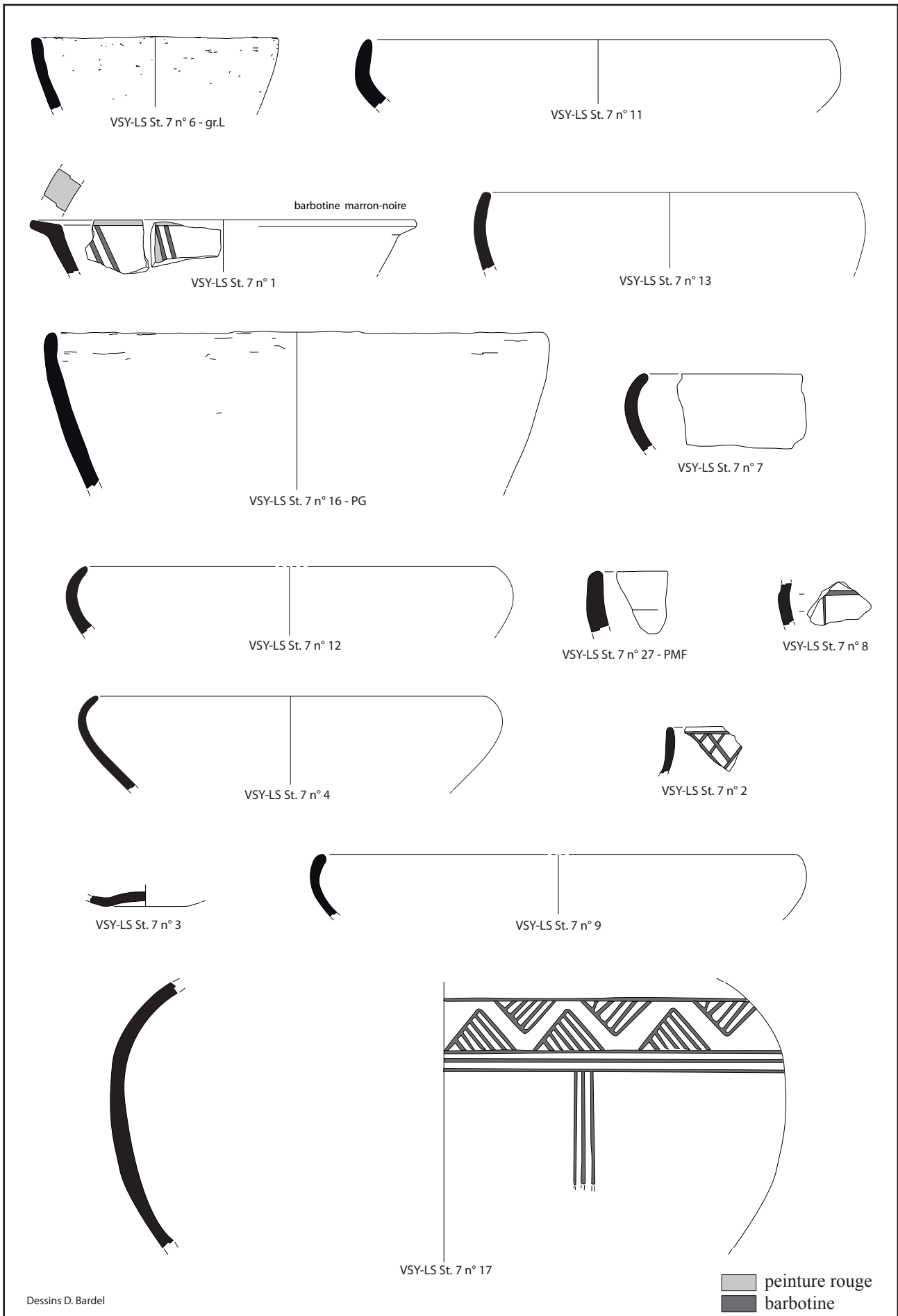


Fig. 191.8 : Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89), St. 7.

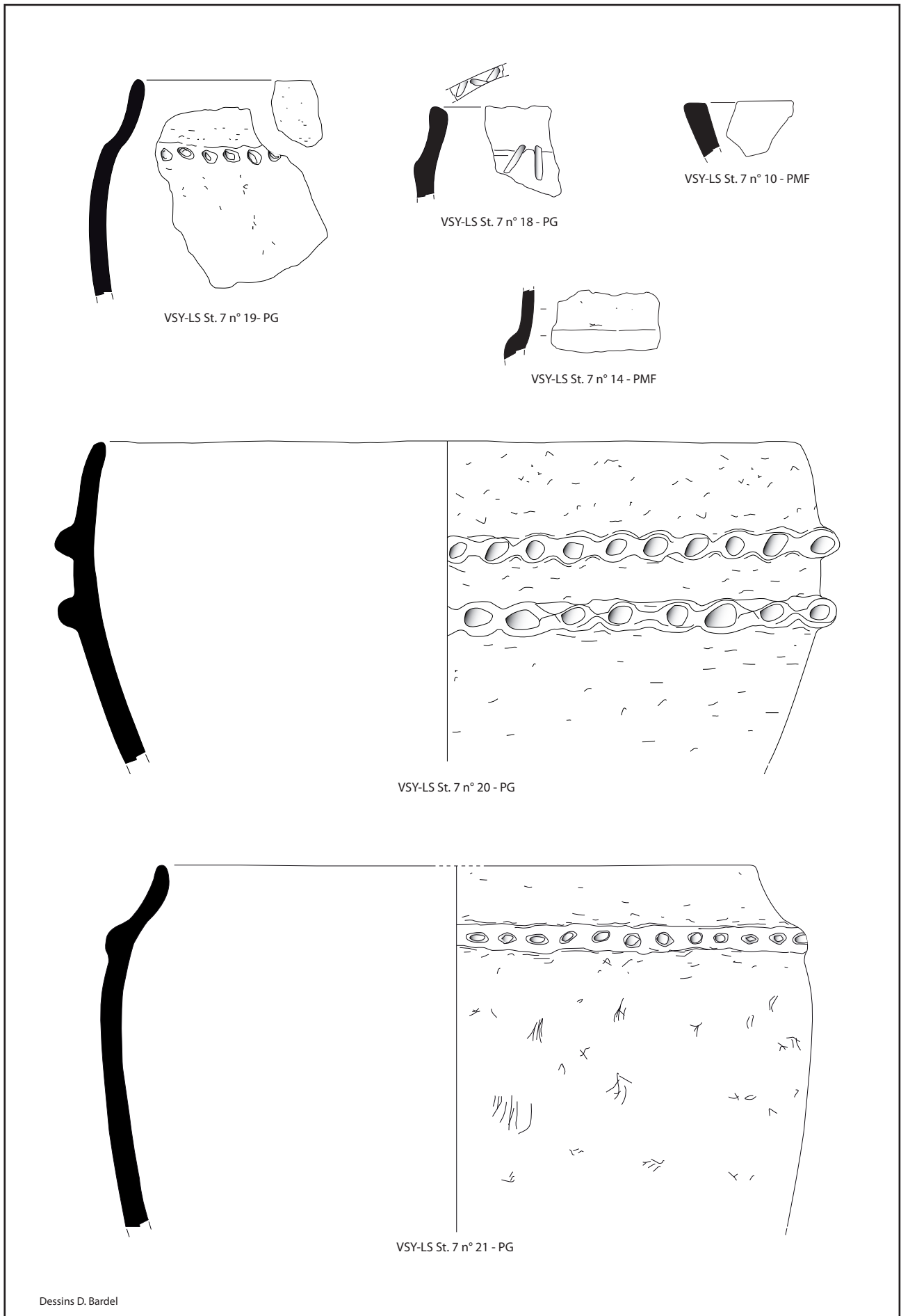


Fig. 191.9 : Villeneuve-sur-Yonne "Les Sainfoins" (89), St. 7 suite.





# L'Essonne (91)



Fig. 195.1 : Plan d'ensemble des occupations du site de Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville" (91).

**Gif-sur-Yvette, « Rond Point de Corbeville » (91).****GIF-RPC. Site n° 195.**Le site :

La campagne de fouille préventive conduite en 2006 par O. Blin (Inrap) sur l'emplacement du futur Rond Point de Corbeville a mis au jour une occupation domestique du Ha D2/3, quelques éléments de LTB/C et une occupation de la fin de La Tène et de la période gallo-romaine précoce (LTD2- Augustéen, début du Ier siècle).

Les vestiges du site hallstattien sont conséquents et offrent un corpus mobilier de qualité qui permet de mieux connaître le faciès céramique de ce secteur géographique.

Les vestiges :

Les vestiges correspondant à l'occupation hallstattienne sont issus de 15 structures en creux : 9 silos et 4 fosses réparties sur la zone 2 et la partie est de la zone 1 (cf. fig. 195.3). Un réseau fossoyé complexe se superpose à ces installations, mais est à attribuer à l'occupation gallo-romaine précoce. Dans la partie sud-ouest du site, un angle d'enclos a quant à lui révélé une occupation de La Tène B/C et des lambeaux de sol de la période gallo-romaine précoce.

Le mobilier céramique hallstattien provient de quinze structures. Il correspond à des restes fragmentaires issus de nettoyages domestiques, rejetés dans les silos devenus inutilisables, les fossés ou dans des fosses. La céramique est ainsi associée à d'autres déchets domestiques et notamment la faune, des vidanges de foyers (charbon et cendres, fragments de plaques foyères, terre rubéfiée...) et parfois de rares restes métalliques.

Aspects taphonomiques :

Les rejets au sein des silos et grosses fosses semblent s'être opérés en une phase principale ou le cas le plus fréquent, en plusieurs phases successives très proches dans le temps puisque l'on constate de nombreux remontages d'un même récipient entre différents us. La conservation de la céramique est ainsi assez bonne, elle présente des cassures nettes, non érodées, qui permettent le remontage de profils complets ou conséquents ; la surface du vase est généralement peu lessivée et la conservation des décors peints est correcte.

La fragmentation des vases au sein de ces ensembles du

Hallstatt final met en valeur le caractère pragmatique du rejet des vases et de la gestion des déchets. Certaines structures possèdent des vases représentés par un unique tesson ou quelques fragments seulement, alors que certains vases sont représentés dans leur majorité (profil complet, complet au  $\frac{3}{4}$ , voir entier), issue du rejet direct de récipients brisés.

On constate le plus souvent que les silos et certaines fosses combinent cette accumulation de vases lacunaires issue de différentes opérations de nettoyage, avec de grosses portions, voire de vases entiers, de récipients cassés et venant d'un événement exceptionnel.

Il est parfois constaté une réutilisation des gros tessons ou moitiés de vases pour des stockages temporaires, comme couvre feu, comme calages... à Gif sur Yvette ce sont les fragments d'un gros vase de stockage qui sont employés comme fondement d'une sole de foyer dans la structure 50 (fig. 195.14 n° 19). Une petite part des tessons est également réemployée comme dégraissant (chamotte).

Le mobilier métallique

Il se compose de deux fibules en bronze.

- Une première fibule en bronze, fragmentée provient de la St. 331. Elle correspond à une fibule à double timbale convexe. Ce type est daté par B. Chaume de la fin du Ha D2 et du Ha D3 (Chaume 2001, p. 108).

- Une seconde fibule provient de la ST. 205. Elle correspond à un type peu fréquent de fibule à arc arrondi légèrement naviforme et pied relevé terminé par une cupule conique. Ce type trouve des comparaisons parmi plusieurs assemblages funéraires de la nécropole des Jogasses à Chouilly (51), notamment dans les tombes 24, 32, 42, 116, 130, 179 où il est associé à des torques en tôle creuse, des armilles incisées, des boucles de

ceinture en bronze qui fournissent une datation au Ha D2 (Hatt, Roualet 1976). En contexte d'habitat, un autre individu très proche est reconnu sur le site de Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Échalas " (77) (cf. 404).



Fig. 195.2 : illustration des éléments de parure métallique de Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville" (91).

Le mobilier céramique :

*Présentation générale et quantification.*

L'étude du matériel céramique hallstattien, que nous avons effectuée dans le cadre du rapport de fouille, fournit un ensemble 3377 restes et 236 individus pondérés. Nous sélectionnons dans le cadre de cette synthèse l'essentiel de ce corpus, avec 14 structures (silos, fosses d'extraction et fosses indéterminées) correspondant à un lot de 3363 restes, représentant un N.M.I. de 230 et un N.T.I. (Nombre typologique Identifié) de 159, pour un poids correspondant à 90 kg.

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
Fos 33	12	2	1	12	3	1	24	5	2	0,3	
Silo 44	125	10	7	128	9	2	253	19	9	5	15
Fos extr. 46	292	25	23	441	23	19	734	48	42	19,5	14,5
Fos 47/49	134	11	10	84	7	6	218	18	16	4,4	11,5
Fos 50	197	18	9	294	7	6	492	25	15	11,9	16,5
Silo 205	79	14	12	272	14	7	351	28	19	10,6	11,5
Fos 206	23	1	1	16	6	1	39	7	2	1,5	
Fos 208	58	5	4	39	2	1	97	7	5	2,2	
Silo 209	57	5	4	125	7	5	182	12	9	6,9	13
Silo 312	200	15	12	293	12	9	495	27	23	15,9	15
Fos 331	25	5	2	3	1	0	28	6	2	0,2	
Fos 377	35	2	0	13	1	0	48	3	0	0,5	
Fos 411	177	14	10	148	8	3	325	22	13	9,3	14
Fos 442	56	2	2	21	1	0	77	3	2	1,7	
<b>total</b>	<b>1470</b>	<b>129</b>	<b>97</b>	<b>1889</b>	<b>101</b>	<b>60</b>	<b>3363</b>	<b>230</b>	<b>159</b>	<b>89,9</b>	<b>13,5 de moyenne</b>

Fig. 195.3 : Tableau de comptage des effectifs céramiques par structure

Le calcul des taux de fragmentation par structure, possible pour les ensembles les plus conséquents du Hallstatt final (silos et fosses), fournit un taux de fragmentation moyen assez important puisque l'on compte 13,6 restes pour 1 individu. Ce taux est de 7 pour l'ensemble des silos du site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (cf. site 196), de 8,4 pour l'ensemble du corpus d'Écuellen « Charmoy », lui aussi composé d'une

majorité de céramiques issues de contexte de silos (cf. site 220) ou encore de 9,4 pour les quelques structures mixtes (fosses et silos) de Wissous « Le Pérou » (cf. site 113).

Ce taux semble assez élevé, mais il est à pondérer par la nature même de la céramique qui possède des pâtes à inclusions sableuses (quartz) assez abondantes, offrant l'inconvénient d'une homogénéité moins dense et donc d'une fragilité plus importante qu'une pâte de nature argilolimoneuse. À cela s'ajoute la nature des ensembles matériels, provenant de contextes mixtes (silos et fosses) ; or ce sont les comblements rapides des silos qui contiennent généralement les rejets domestiques les moins fragmentés.

La conservation des aspects de surface est assez bonne. Les tranches aux cassures nettes, non roulées, indiquent également ce rejet rapide dans les silos et fosses dépotoirs.

#### Caractéristiques technologiques :

##### *- Les pâtes céramiques et les cuissons.*

La nature des pâtes est homogène, de composition argilolimoneuse avec diverses inclusions de quartz. En l'absence d'observation microscopique, les caractérisations minéralogiques ne sont pas approfondies.

##### *Les pâtes modelées fines :*

La majorité des pâtes fines est réalisée avec des argiles et sables alluvionnaires contenant des inclusions calibrées inférieures au mm. Ces inclusions naturelles ou dégraissantes ajoutées sont de rares ou plus nombreux éléments de quartz blancs et/ou roses, quelques rares micas, parfois de la chamotte et quelques nodules d'oxyde métalliques. Certaines pâtes sont réalisées avec une argile épurée et/ou sélectionnée pour sa propreté. Dans ce cas, les inclusions sont à peine visibles à l'œil nu (sillites) et la structure de la pâte se présente de façon dense, légèrement feuilletée. Dans d'autres cas, les éléments de quartz sont des sables visibles, de manière plus ou moins abondante et avec des calibres différents au sein d'une même pâte.

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Un deuxième grand groupe de cuisson concerne des pâtes sandwich qui sont le plus souvent fumigées en fin de cuisson. Certaines pâtes fines de couleur claire existent en très faible proportion. Si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit.

Le standard recherché est donc une pâte à surface et intérieur sombre. La céramique peinte possédant des aplats rouges se caractérise par une cuisson spécifique, au cœur sombre et aux surfaces claires, oxydées sur une fine pellicule de surface (cf. étude sur la céramique peinte).

##### *- Les pâtes modelées mi-fines et grossières :*

Les pâtes grossières sont de même nature argilolimoneuse que les pâtes fines et présentent en grande majorité des inclusions de quartz.

On distingue essentiellement des pâtes à l'aspect homogène à dégraissant/inclusions de quartz comprises entre 1 et 3 mm, aux arêtes fraîches ou émoussées, parfois quelques éléments de chamotte issue d'un concassage et réemploi de céramiques fines.

La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins homogène. On constate une majorité de pâtes d'aspect brun plus ou moins homogène et de pâtes à cuisson de type sandwich (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé).

#### La mise en forme et le traitement de surface :

En l'absence d'analyse spécifique, nos observations ne sont également qu'anecdotiques. Il a pu être observé sur certains tessons de pots en céramique grossière des cassures rectilignes se révélant être les témoins des anciennes jonctions de colombin (St. 209 n° 10). Il semble que l'essentiel des formes en céramique grossière

soit monté selon cette technique. La technique du modelage de motte n'a été observée que pour des formes de très petites dimensions, et notamment les microvases (St. 205 n° 15).

Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet d'une attention particulière et l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles). La poterie une fois façonnée, est donc laissée brute, parfois frottée à la main ou avec des végétaux après un léger séchage afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

Les récipients en pâte fine et une partie des formes en pâte mi-fine, présentent un aspect variable, ayant soit fait l'objet d'une régularisation de la surface et de la circonférence, puis un lissage, voire un lustrage en cours de séchage soit d'une régularisation et un lissage peu approfondi.

### Caractéristiques typologiques :

#### *Considérations générales :*

La plupart des formes basses attestent de productions réalisées en pâte fine alors que les formes hautes sont plus majoritairement des productions en pâte grossière (fig. 195.4).

La proportion des catégories de pâtes révèle une majorité de céramiques grossière en nombre de reste alors que cette tendance s'inverse au profit des récipients en pâte fine dans un décompte par individus.

La présence majoritaire des individus en pâte fine est un constat récurrent sur la plupart des sites de cette période, matérialisant la prépondérance d'un vaisselier de consommation, de présentation et de préparation.

	Formes basses		Formes hautes		indéterminées		total	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Pâte fine	162	59	141	11	746	23	1049	93
Pâte mi fine lissée	35	10	19	6	304	8	358	24
Pâte mi-fine gr. lissée	61	15	19	7	283	10	363	32
Pâte grossière lissée	5	2	1	1	54	1	60	4
Pâte grossière	49	16	152	13	1189	8	1390	37
total	312	102	332	38	2576	50	3224	190

Fig. 195.4 : Répartition des effectifs selon leurs critères d'aplatissement et de pâte (NMI non pondéré).

### Le répertoire morphologique :

#### *Les formes basses à corps simple :*

Elles représentent plus de 30 % et regroupent des individus de tailles différentes : type B (bol), A (jatte) et C (bassin, grande jatte). Les fonctions de coupes de préparation ou de présentation sont à envisager pour les plus soignées, certains individus pourraient également correspondre à des couvercles.

**Les coupes tronconiques (type 11100A/C)** représentent 5,7 % du vaisselier. Une première variante, assez basse, est réalisée en pâte fine soigneusement lissée, à bord arrondi (11100A) : un des exemplaires possède un décor peint interne de bandes rouges (Pl. 3, St. 46 n° 25). Une seconde variante se caractérise par une pâte intermédiaire et/ou grossière (11100 C) au bord souvent digité ou à encoche (St. 50 n° 6, Pl. 5, St. 46 n° 14, St. 46 n° 49, St. 205 n° 23). Elles possèdent alors des diamètres importants (> 200/300 mm).

On peut citer des comparaisons parmi les ensembles de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux », d'Écuellen « Charmoy » ou de Souppes-sur-Loing.

Les individus de petite dimension (**type bol : 11200 B**) sont représentés par un seul exemplaire, réalisé en

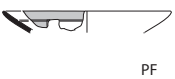



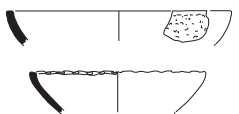


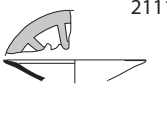



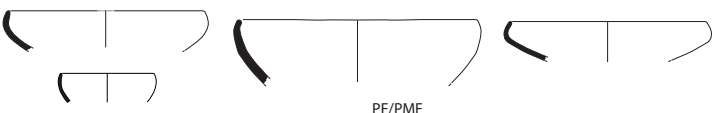
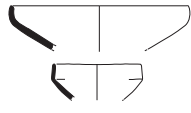
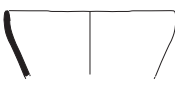
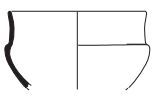
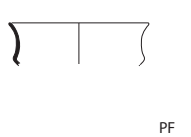
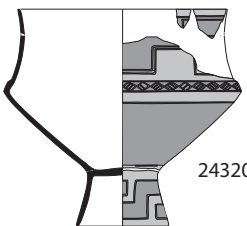
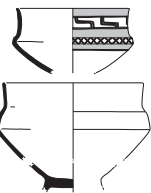
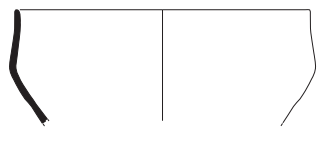
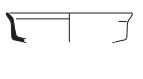
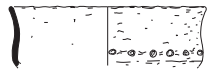



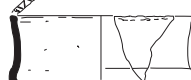
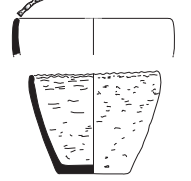
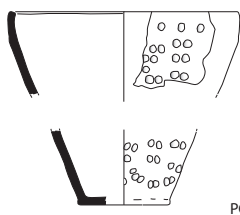
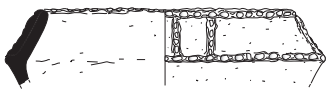
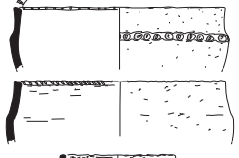
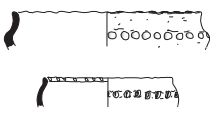
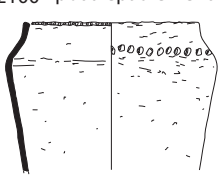

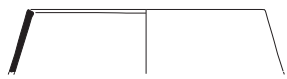
F.B. corps simple : gpe 10000	11000/13000	coupe/bol tronconique 11100  PF		11200  PF/PMF		13200 bol/coupelle tronc-cylindriques  PF		90000	microvase 
	12000/14000	12100 coupe hémisphérique basse  PF/PMF			12200 coupe hémisphérique profonde  PF/PMF			14000 coupe bord festonné  PMF/PG	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21110 coupe à marli  PF		21230  PF		80000 82100 pied creux  PF		82200 pied creux bas  PF	
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF/PMF							
	23000/25000	23100 A jatte à bord droit  PF/PMF		23200 A  PF		25200 jatte à ressaut  PF			
	24000-25000	24500 jatte à carène médiane  PF		24320  PF		24300 jatte à carène médiane  PF		24310  PF	
		24220 jatte carénée ?  PF		32/33000 33100 écuelle sinueuse  PF/PMF					
F.B. complexe : gpe 30000	34000	34210 écuelle à épaulement et bord déversé  PF		écuelle à épaulement médian 34300  PF		écuelle à épaulement bas 34411  PF			
34420  PF									
F.H. corps monosegmenté	groupe 50000	41100 pot elliptique  PG		 PG		52000 pot caréné  PG		53000 pot à ressaut  PG	
F.H. corps complexe		groupe 60000	61000 pot à répalement court  PG		62100 pot à épaulement  PG				
	groupe 70000	74000 jarre/bouteille à épaulement  PMF/PG				71000 jarre/bouteille indéterminé  PMF/PG			

Fig. 195.5 : Tableau synthétique des formes céramiques du HF de Gif-sur-Yvette "Rd. Pt. de Corbeville" (91).



pâte mi-fine, son diamètre mesure 150 mm.

Quelques formes au **profil cylindrique (type 13100)**, du type bol sont représentées par 2 individus (1,2 % du N.T.I.), (Pl. 7, St. 50 n° 7, Pl. 8, St. 205 n° 25). Cette forme est assez caractéristique de certains sites du Nord de la Bourgogne de l'Île-de-France et de la Champagne, pour la période finale du Hallstatt et le début de La Tène ancienne. On trouve des parallèles à Vix, à Écuille « Charmoy », à Bragny-sur-Saône (St. 20) (Labeaune 1991) ou dans les nécropoles et habitats de la zone Aisne-Marne à partir de la transition Ier et 2ème âge du Fer, à l'exemple du site de Thiverny (Durvin, Brunaux 1983).

Les coupes hémisphériques basses (type 12100 A/C) sont une forme courante du vaisselier (9 % du N.T.I.). Ce type est majoritairement réalisé en céramique fine et possède un bord arrondi ou biseauté (St. 411 n° 8) avec des diamètres restituables de 170 et 180 mm. Les individus de petite taille (coupelle) sont moins nombreux, de même que les individus en pâte mi-fine ou grossière, qui possèdent alors un bord aplati ou digité (diam : 320 et 380mm).

Les coupes hémisphériques plus profondes (type 12200 B) sont rares dans des diamètres moyen à grand, mais sont plus nombreuses dans une petite taille de type bol hémisphérique (7,6 %), réalisées essentiellement en céramique fine avec des diamètres compris entre 100 et 160 mm. Dans une pâte mi-fine et grossière plus anecdotique, deux diamètres (150 et 160 mm) sont restituables.

Les coupes à bord festonné (type 14000) de type ourlet retourné représentent 5,7 % du corpus. Elles sont réalisées dans une pâte mi-fine ou le plus souvent grossière. Un seul diamètre restituable propose une mesure de 250 mm. Leur fonction encore énigmatique pourrait correspondre à des chauffe-plats (braseros). Ce type représente 3,3 % du vaisselier de Milly-la-Forêt (91) et 3,6 % du vaisselier de Wissous « Le Pérou » (91).

#### *Les formes basses à corps monosegmenté :*

Elles composent la deuxième part importante du vaisselier avec près de 30 % du N.T.I. Elles sont liées à la préparation des aliments, mais également à la présentation ou la consommation, notamment pour les exemplaires possédant une décoration peinte sophistiquée. Quelques exemplaires de grande taille (indice C) semblent avoir des fonctions de stockage.

Elles regroupent tout d'abord des coupes à marli (type 21100 et 21200) au profil soit tronconique, soit arrondi, à marli horizontal ou incliné. Elles sont réalisées en pâte fine et représentent 4,2 % des individus identifiés. Deux coupes sont décorées de bandes de peinture rouge formant un décor rayonnant depuis le centre (St. 46 n° 24 ; St. 411 n° 3).

Les exemplaires décorés trouvent des comparaisons à Milly-la-Forêt (91), (cf. site 196 : St. 2083 n° 18) à Écuille « Charmoy », à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux ».

Les jattes à bord rentrant (type 22100) incarnent la forme la plus fréquente du vaisselier, totalisant 13,5 % des individus identifiés. Ces jattes sont en majorité identifiées par un profil arrondi (22120) et une pâte fine avec des diamètres compris entre 220 et 280 mm. Quelques exemplaires sont réalisés en céramique mi-fine ou grossière et possèdent alors des diamètres compris entre 280 et 480 mm.

Elles sont complétées par les jattes à bord droit (type 23100), de module bas, qui représentent 7,6 % du vaisselier. Leur majorité est réalisée en pâte fine et quelques une en pâte mi-fine. La répartition des diamètres fait apparaître des formes à l'ouverture moyenne, comprise entre 180 et 300 mm (moy : 240 mm), (St. 46 n° 1, 2, 3, 37 ; St. 47/49 n° 13 ; St. 205 n° 18). À Milly-la-Forêt cette forme réunie par exemple 14 % des individus et à Wissous 15 %.

Quelques bols à bord droit (type 23200 B) sont également présents à hauteur de 1,8 % du vaisselier. Réalisés en pâte fine, ils possèdent des diamètres compris entre 110 et 130 mm (St. 44 n° 6).

Cet ensemble est marqué la présence de jattes carénées (type 24320), elles représentent plus de 6 % du



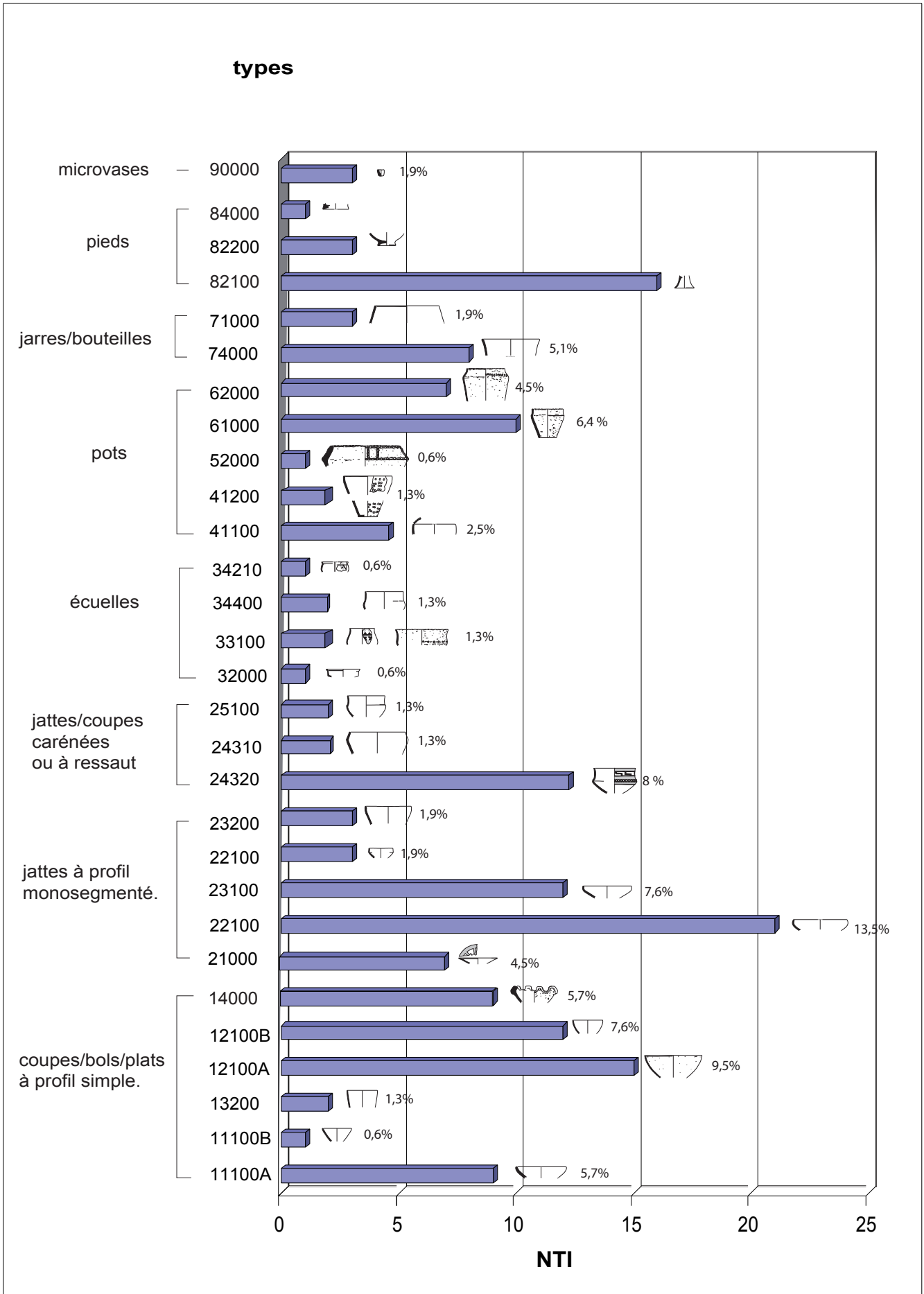


Fig 195.6 : Diagramme de fréquence des types céramiques du corpus de GIF sur Yvette (91).

vaisselier.

Une première variante possède une carène basse ou médiane et un bord concave (St. 46 n° 27). Elle est comparable à des individus de Milly-la-Forêt (St. 2022 n° 1), d'Herblay « Gaillon » ou de Vix « Le Mont Lassois ».

Une seconde variante possède une carène médiane facettée. Elle est représentée par plusieurs individus réalisés uniquement dans une pâte fine soigneusement lissée. Il s'agit de la forme peinte la plus fréquente. Les diamètres restitués sont compris entre 165 et 300 mm. On note la particularité du bandeau formé sur la partie haute de la carène, qui est dans un cas décoré de cannelures (St. 49 n° 2). Quatre autres individus sont décorés de motifs géométriques réalisés à la barbotine (St. 312 n° 1 et 2, St. 411 n° 1 et 4.), ils trouvent une comparaison précise sur le site d'Herblay « Gaillon ». Un exemplaire non décoré (St. 44 n° 1) est proche d'une forme de Bailly (St. 23 et 256), (Granchon *et al.* 2006). La forme générale de ces jattes n'est pas sans rappeler quelques formes carénées du faciès Aisne-Marne, mais s'en distingue par l'absence de réel épaulement, semblant correspondre à une spécificité plus régionale.

Une seconde forme de jatte carénée correspond à un module profond, fermé, à carène haute (type 24310). Deux individus sont présents (1,2 % du vaisselier), caractérisés par une grande dimension (module C), avec des diamètres de 400 et 480 mm. Ils sont réalisés en pâte mi-fine et grossière de finition lissée (St. 46 n° 15 et St. 442 n° 2) et sont proches d'exemplaires d'Herblay « Gaillon » (cf. site 247) ou de Bailly « Le Crapaud » (Granchon *et al.* 2006). Cette forme semble apparaître au Hallstatt final et se développer à La Tène ancienne.

Une dernière forme carénée à bord court déversé (St. 205 n° 3) correspond à un type 24220. Il s'agit d'un *unicum* dans ce vaisselier.

La jatte à ressaut médian (type 25200) au bord subvertical n'est attestée que par 2 individus (1,2 % du NTI). Elle est réalisée en pâte fine (Pl. 8, St. 205 n° 22). Cette forme de jatte à ressaut est fréquente parmi les ensembles de la fin du Hallstatt. Elle trouve notamment des comparaisons à Mantes-la-Jolie « ZAC Bord de Seine » (78), (St. 2, cf. site 133), à Bazoches-les-Bray « Le Canton », St. 44 n° 15 et « Le Midi de la Grande Pièce », St. 246 n° 15 (77), (cf. site 211 et 213 à ainsi qu'à Vix (21), (cf. site 64) ou aux Jogasses à Chouilly (Hatt, Roualet 1976).

#### *Les formes basses à corps complexe :*

Cette catégorie regroupe 3,6 % du vaisselier, au travers d'écuelles et de gobelets au corps segmenté, à épaulement et col. Elles sont liées à la table, utilisées pour la présentation ou la consommation

On remarque une première forme sinueuse (type 33300). Deux exemplaires sont placés dans ce type. Un premier de petit module (type gobelet), assez profond, réalisé en pâte fine et présente un décor de peinture et barbotine (St. 205 n° 14). Un second totalement différent est plus bas et plus grand. Il est réalisé en pâte mi-fine et présente l'aspect des pots, grossièrement lissés et décorés d'une ligne de digitation (St. 46 n° 9).

Les écuelles, à épaulement médian ou bas arrondi et plus ou moins développé, possèdent un col droit ou légèrement déversé. Cette forme représente presque 2 % du vaisselier (3 individus), elle est réalisée en pâte fine (St. 312 n° 5) et un en pâte mi-fine (St. 312 n° 10). Cette forme d'écuelle est fréquente sur de nombreux sites depuis le Hallstatt D2 jusqu'au début de La Tène ancienne. Particulièrement présente dans la zone Gâtinais Bassée-Sénonais, elle se retrouve également dans toute la région Île-de-France, Bourgogne ou Centre.

Il faut enfin noter la présence d'un gobelet arrondi à bord déversé (type 34210), unique exemplaire (St. 312 n° 3). Il est décoré à la peinture et à la barbotine, mais la mauvaise conservation de sa surface ne permet pas une compréhension des motifs.

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Cette catégorie des pots de stockage est réalisée en pâte grossière et représente 15 % du vaisselier.

**Les pots elliptiques (type 41100)** sont des pots ouverts soit à profil concave (type 41000 : 5 individus représentant 3 % du vaisselier, dans des diamètres de 220 et 370 mm), soit avec des profils plus tronconiques (type 52100 : deux individus en pâte grossière aux diamètres de 320 et 360 mm) L'un des deux est décoré de digitations couvrantes sur la totalité de sa hauteur.

Les formes de pot ovoïde ne sont pas attestées. En revanche, on remarque la présence d'un **pot à carène haute (type 52000)**, au décor plastique complexe de cordons digités positionnés sur sa partie convergente. Il est unique sur le site.

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Les pots à ressaut (type 61000) sont la forme de stockage la plus fréquente, avec 6 % du vaisselier. Ils sont réalisés dans une pâte grossière (St. 209 n° 10, St. 46 n° 11). Un unique diamètre de 360 mm est restituable. Les pots à épaulement (type 62000) représentent 4,2 % du vaisselier. Cette forme est assez proche de la précédente. Les diamètres restituables sont compris entre 180 et 270 mm. On remarque souvent un décor de ligne digitée au niveau de l'épaulement. De nombreuses comparaisons existent en Ile de France, à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77), (cf. site 97), à Herblay « Gaillon » (HEG03), (95), (cf. site 247), à Achères (St. 1), (Ginoux 1998), à La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (fosse 1033), (cf. site 225), ainsi que sur quelques sites de la vallée de l'Yonne.

Quelques éléments s'apparentent à des jarres/bouteilles (type 70000). Ce sont des éléments assez fragmentés dont le type précis n'est pas forcément identifiable. Des éléments de col tronconiques ou concaves s'apparentent à des formes à épaulement haut ou médian/bas, voire sinueux (type 71000 et 73000). Ils représentent 4,8 % du vaisselier. Ces formes sont fréquentes dans les ensembles domestiques, mais faiblement représentées. Elles sont parfois le support d'une décoration peinte, individualisant d'autant plus une fonction liée au service de table. Des bouteilles sont présentes à Écuellen « Charmoy » (cf. site 220), à Rosoy « Plaine de Nanges », (89), (cf. site n° 180) à Champlay « Le Grand Longueron » (89), (cf. site 150) ou à Vix « Le Mont-Lassois ».

Un fragment de col convergent en pâte grossière se distingue par un diamètre d'ouverture important et un traitement de surface lissé (St. 209 n° 9). Il pourrait correspondre à une jarre biconique ou à léger épaulement (type 74000). Le corpus livre en ce sens un fragment de panse d'un grand récipient attribuable à une jarre ou à une grande bouteille (St. 209 n° 12). Les caractéristiques techniques et les traces d'utilisation indiquent en général une utilisation comme contenant et/ou préparation de boisson ou de salaison. Les diamètres d'ouverture sont compris entre 250 et 320 mm.

On remarque enfin parmi le corpus deux bords aplatis en céramique grossière provenant de grandes formes, dont on ne peut restituer le type, mais qui, par comparaison, pourraient être de grandes jarres à col (St. 44 n° 3 et 11).

*Les assises : (groupe 80000).*

Parmi les diverses assises de vases, on remarque tout d'abord, outre les fonds plats les plus courants, la forte présence de pieds hauts creux (type 82100), identifiés par 16 individus. Ces types de pieds sont parfaitement représentatifs des contextes du Hallstatt final. On les retrouve encore au début de La Tène ancienne sur certains types perdurant, mais ils deviennent plus rares. Trois pieds creux courts sont également présents (type 82200) et peuvent être rapprochés des découvertes de Lieusaint (lot D et E) (77), (cf. site 101).

Une troisième forme d'assise, surélevée, est représentée par un unique individu (type 84000), qui s'apparente à formes du vaisselier de faciès Aisne-Marne.

### - Les traces d'utilisation

Des traces d'utilisation observées à l'œil ne sont pas très fréquentes pour cet ensemble mobilier. On remarque tout de même des coups de feu ou des recuits sur quelques pots destinés à la cuisson. Également, sur un fragment de panse en pâte grossière lissée, des traces de « corrosion » des parois internes. Ces traces sont connues sur d'autres corpus, souvent visibles sur des pâtes grossières et mi-fines lissées, correspondant le plus souvent à des jarres. Cette « corrosion », disposée sur les parois internes à l'exception des bords, reflète une utilisation spécifique de ces formes, éventuellement comme saloir, ou bien dans la préparation de liquides fermentés comme la bière, ou autres contenus agressifs qui rongent la surface du vase et ne sont pas forcément culinaire.

En revanche, aucun dépôt calcaire n'est constaté, pas plus que de réparation de vase.

### Caractéristiques décoratives :

#### *Les décors plastiques :*

Le mode de décoration le plus représenté est l'impression effectuée dans la pâte fraîche à l'aide du doigt ou d'un ustensile. On note ainsi le cordon à décor d'impressions digitées, utile à la préhension et décoratif. Ces cordons sont présents sur le haut de panse des pots ou d'une manière plus décorative en cordons verticaux et horizontaux couvrant une partie ou l'ensemble du récipient (St. 46 n° 30, St. 49 n° 5, St. 50 n° 19). Ils sont digités ou impressionnés à l'aide d'un « poinçon » quelconque. Les cordons décoratifs multiples horizontaux et verticaux sont assez rares parmi le vaisselier hallstattien (St. 46 n° 30, St. 50 n° 19).

Les *lignes d'impressions* digitées sont figurées sur la panse ou le bord des récipients sans la présence d'un cordon en relief (St. 46 n° 10, 11, 13, 16, 18, 40 en exemple), elles sont la forme la plus fréquente de décoration. On remarque de façon plus rare des lignes composées d'incisions verticales (St. 44 n° 3).

- Parmi les décors plastiques couvrants existe un tesson présentant des picots mal formés, en relief, pincé dans la pâte (St. 312 n° 23). Ce mode de décor peut-être rattaché aux picots en reliefs, décor rare, mais caractéristique des corpus du Hallstatt final notamment. Il existe des comparaisons de vases à décor de picots modelés à Vix « Le Mont-Lassois » et en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux », ainsi qu'à Bazoches-les-Bray « Le Canton » et à Écuellen « Charmoy ».

- Un autre exemple de décor couvrant est figuré par un pot tronconique (type 41200) décoré d'impressions digitées (St. 312 n° 18). Ce décor de grosses digitations trouve des parallèles plus ou moins précis parmi les ensembles à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux ».

- Le décor de cannelure est représenté par un unique exemple (St. 49 n° 4) sur une jatte carénée. Ce mode décoratif n'est que très peu utilisé pour la fin du Hallstatt.

#### *Les décors appliqués :*

Les décors peints sont - après les cordons et lignes impressionnés - les plus représentés. On compte 12 N.M.I. au décor peint, représentant 5,5 % du corpus. Par comparaison, la part de céramique peinte est de 11 % à Milly-la-Forêt et de 7 % à Wissous.

On constate une dominance des décors exécutés à la peinture et barbotine (8 N.M.I., soit 3,1 % du corpus) suivis par des décors à la peinture rouge uniquement (3 N.M.I.) et enfin ceux à la barbotine seule (2 N.M.I.).

Parmi les éléments relevant de la technique associant peinture et barbotine, deux vases possèdent à la fois de la peinture rouge et de la peinture noire associées à la barbotine (St. 312 n° 1 et 2). Le décor de bande de peinture rouge unique est présent sur deux exemplaires de coupe à marli. Le troisième individu associé à cette technique est un fragment de col, qui ne permet pas de conclure à un décor à la peinture seule, augmentant artificiellement la proportion de cette technique décorative. La barbotine est peu représentée alors qu'elle est le plus souvent la technique décorative majoritairement employée.

Ces techniques de mise en œuvre du décor correspondent également à des types de cuisson spécifiques. Les

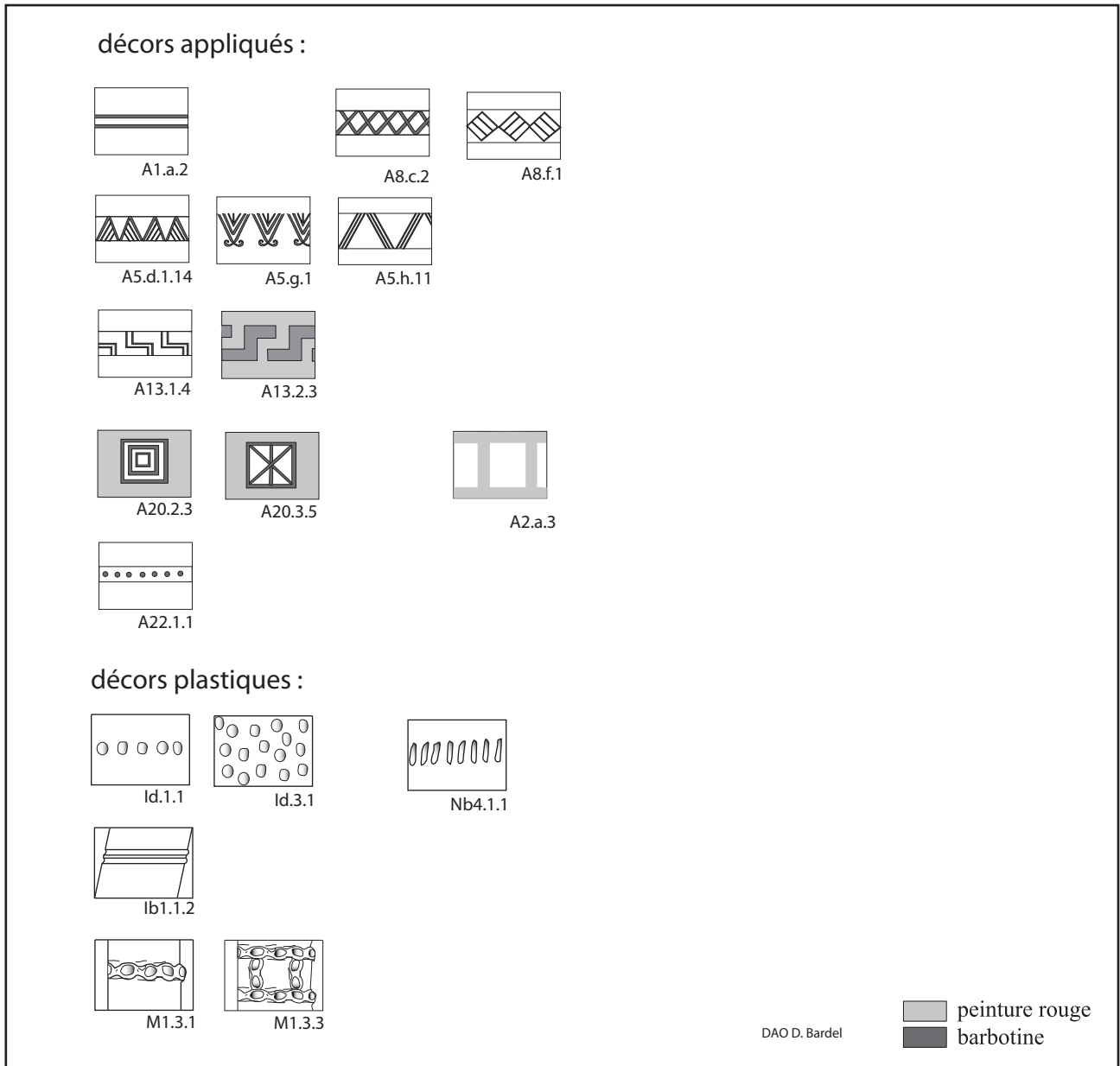


Fig. 195.7 : Gif-sur-Yvette "RPC" (91)- Répertoire des motifs décoratifs.

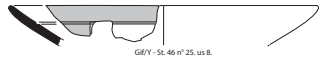
réipients décorés à la peinture et barbotine ou à la peinture rouge seule, sont issus de cuissons volontairement oxydées en surface ; elles se traduisent le plus souvent par des pâtes sombres aux surfaces ou à la surface extérieure claire. Les formes décorées uniquement à la barbotine sont en revanche liées à des cuissons réductrices ou fumigées non spécifiques. La céramique peinte nécessite donc un processus de cuisson particulier et montre le soin accordé à la production de cette vaisselle.

Les différentes couleurs de barbotine remarquées ont été signalées sur les dessins. Elles semblent diverses et d'une manière générale, pour les corpus de céramique peinte de cette période, ne semblent pas pouvoir être utilisées pour une individualisation de groupes de production. Bien que l'on constate un lien direct avec le mode de cuisson du vase, il s'agit d'être méfiant vis-à-vis des couleurs visibles de ces barbotines qui s'avèrent parfois être le fait de données taphonomiques, puisque certains recollages associent des barbotines de couleurs bien différentes.

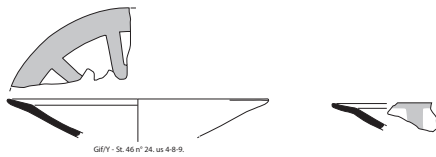
- Les formes de céramique peinte :

Les types céramiques possédant une décoration peinte sont les mêmes que les formes décorées. On constate

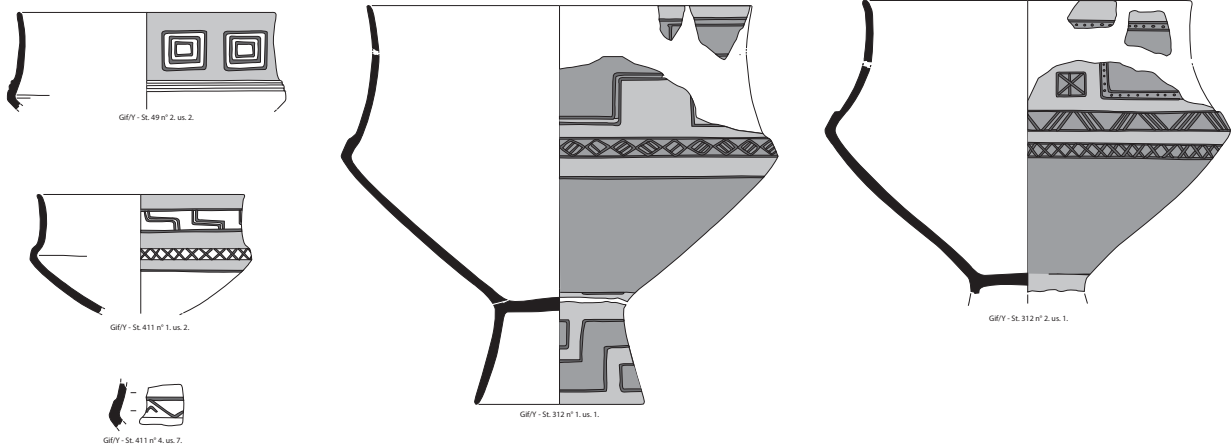
coupe tronconique : type 11100



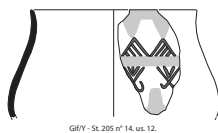
coupe tronconique à marli : type 21100



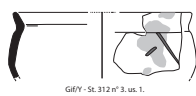
jatte à carène facettée : type 24320



Ecuelle/gobelet à profil sinueux : type 34300



Ecuelle arrondie à lèvre déversée : type 34210



Dessins D. Bardel

0 10cm

Fig. 195.8 : Gif-sur-Yvette "Rd Point de Corbeville". Formes décorées à la peinture et barbotine.

qu'un choix est porté sur des formes basses de petites dimensions, qui ne sont pas les types courants du vaisselier, mais qui sont particulièrement liées à la présentation ou à la consommation.

Les coupes tronconiques (type 11100A), les coupes à marli (type 13100), les jattes à carène facettée (type 2312) et les formes de gobelet ou d'écuelle à épaulement (type 34000) sont particulièrement les supports de l'ornementation peinte.

*- Les motifs :*

Les décors peints sont composés de frises à motifs géométriques réalisés à la barbotine, souvent alternés de bandes de peinture rouge. Les thèmes individualisés sont au nombre de 7 : ligne droite, chevron, losange, point, fausse Grecque, métope carrée et bandes de peinture (fig. 195.7).

Les thèmes décoratifs que nous avons recensés ne sont pas spécifiques au corpus de Gif-sur-Yvette. Seuls certains types, dans leur composition exacte sont particuliers à ce corpus, et agrémentent de variantes le répertoire général des motifs. Ainsi, dans le thème du chevron, les types 1 et 2 sont de nouvelles variantes, ainsi que le motif de losange ou les deux types de métopes carrées.

On note une prédominance du thème du chevron. Ce thème est en général le plus utilisé et se décline en multiples variantes. Il faut noter une variante de chevrons à croise, rare au sein de la zone d'étude et qui trouve surtout des comparaisons avec des individus champenois assez évolué, (de LTA) (Charpy, Delnef 2001).

*- L'organisation du décor :*

Le décor s'organise souvent de manière récurrente sur les différentes parties de chaque type de vase (fig. 195.8). Le faible nombre d'individus identifiés pour chaque type ne permet dans ce cas qu'un constat réduit. Les coupes (coupes tronconiques et tronconiques à marli) présentent un décor interne de bandes de peinture rouge recouvrant le bord ou le marli d'où rayonnent des bandes verticales en direction du fond du vase.

Les jattes carénées possèdent un décor à la peinture et à la barbotine sous la forme de frise de motifs géométriques ou dans un cas, de métopes, positionnées sur le col et surtout sur la carène facettée ; on remarque sur les parties rectilignes larges un décor plus complexe de motif de Grecques ou fausses Grecques formées par des bandes de peinture rouge et de peinture noire, soulignées par des lignes de barbotine et dans un cas, agrémenté de métopes. La polychromie du vase est dans ce cas du plus bel effet et distingue ces deux récipients, manifestement réalisés par la même main.

Le développement de ce décor complexe sur une large partie du vase (ensemble du col) semble indiquer une organisation déjà évoluée vers La Tène ancienne, dont le déroulement n'est pas uniquement cadré par d'étroites frises.

*Les modes de production :*

Les productions céramiques de Gif présentent une certaine homogénéité et des spécificités qui permettent d'envisager des productions au niveau local, voir à l'échelle du site.

Les récurrences de formes sont visibles pour les céramiques fines de présentation et particulièrement celles décorées à la peinture et barbotine. Ce sont notamment les jattes carénées à bandeau (type 24320) qui forment une production spécifique par sa forme et par l'identification de deux vases façonnés par une même « main ». Les seules comparaisons très probantes pour cette forme sont deux exemplaires similaires à Herblay « Gaillon ». Ces vases sont toutefois de production différente comme nous avons pu constater par des pâtes de nature différente, possédant un dégraissant abondant de quartz à Herblay qui ne se retrouve pas dans les pâtes de Gif.

L'artisanat céramique semble donc très morcelé, en lien avec chaque site d'envergure et/ou petit groupe de sites locaux.



### Comparaisons et faciès :

Le corpus de Gif apparaît assez homogène même si une certaine diachronie semblerait exister. La structure 205 pose problème. Elle pourrait notamment appartenir à une phase plus récente si l'on en juge par l'absence des types anciens qui caractérisent les autres structures. On y remarque notamment un gobelet sinueux au décor de chevrons à crose. Son association avec une fibule de type ancien (Ha D2-D2/3) ne confirme pas cette analyse mais il pourrait s'agir au moment de son rejet d'une fibule ancienne.

Sur l'ensemble du corpus la céramique fine est majoritaire, elle est représentée par une vaisselle de table ou de préparation composée de formes basses ubiquistes : coupes et bols hémisphériques, jattes à bord droit et à bord rentrant ainsi que des formes moins fréquentes de coupes à marli, d'écuelles et de jattes carénées dont une partie d'entre elles sont décorées à la peinture et à la barbotine (coupes à marli et jattes carénées). Les jattes carénées font la spécificité de ce corpus ; elles possèdent une carène à bandeau spécifique. Ces formes trouvent des comparaisons dans le bassin parisien et notamment dans l'Ile de France, nombreuses à Herblay "Gaillon" (cf. site 247), à Bailly (78), (Granchon *et al.* 2006) et présentent jusqu'en Bassée et en Bourgogne à Vix. Les écuelles à épaulement bas complètent se faciès, l'une d'elles est proche des formes de « gobelet jogassien ». Enfin, la forte présence de pied creux de type haut et bas confirme des comparaisons avec les corpus Bourguignons du Ha D2/3.

Le répertoire céramique s'insère dans un faciès du Hallstatt final qui semble pouvoir être placé entre le Ha D2/3 et le début de LTA. La majorité des structures semblent toutefois appartenir à un faciès assez ancien qui serait centré sur le Ha D2 ou le Ha D2/3. Le mobilier métallique associé à ces ensembles céramiques marque cette présence du début du Hallstatt final, même si nous avons vu que son association n'était pas sans poser de problème.

Du point de vue des tendances régionales, quelques spécificités d'un faciès de la moyenne vallée de la Seine semblent se dégager par la présence caractéristique des formes à carène médiane et bandeau.

### Nature du site :

Cet habitat n'est que partiellement reconnu par des structures fossoyées profondes ; les plans de bâtiment et leurs implantations manquent.

Il apparaît comme un site ouvert, de plateau, partageant les caractéristiques mobilières de nombreuses occupations agricoles. Sa fréquentation est attribuable entre une étape du Ha D2/3 (St. 44 à 50; 312; 411) centrée sur la fin du VI<sup>e</sup> et la fin du Ha D3 ou le début de La Tène A (St. 205 ?).

L'ensemble céramique témoigne de spécificités locales, mais une forte influence du domaine culturel « bourguignon - sénonais » est encore perceptible.

Le mobilier céramique est rejeté en abondance et illustre de belles productions, notamment de vases peints liés au service de la table. Ces éléments permettent de juger d'une certaine qualité de cette occupation.

### Bibliographie et lieu de conservation :

Blin *et al.* 2007

Base INRAP de Jouarre-Pontchartrain (91).



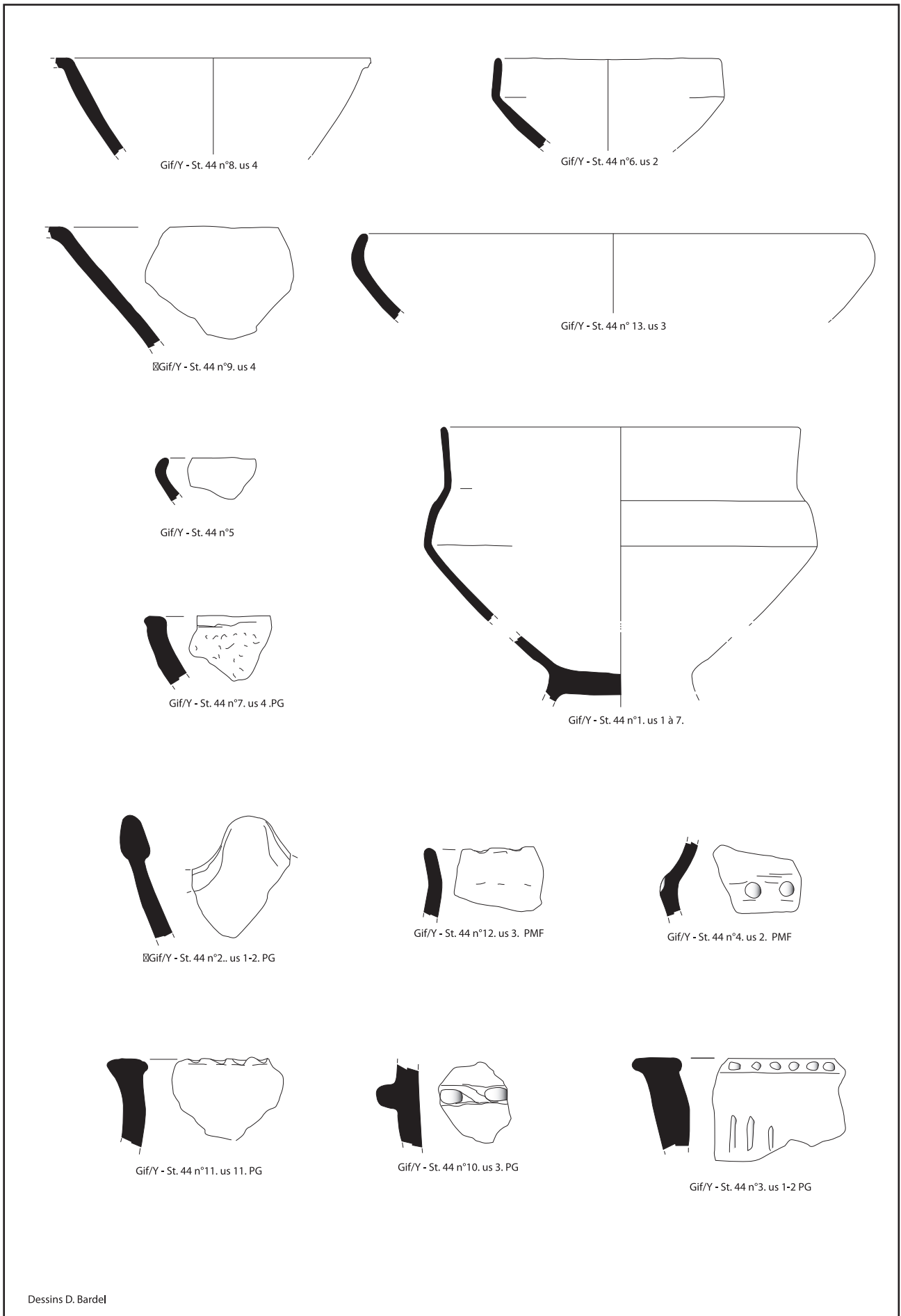


Fig. 195.9 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 44.

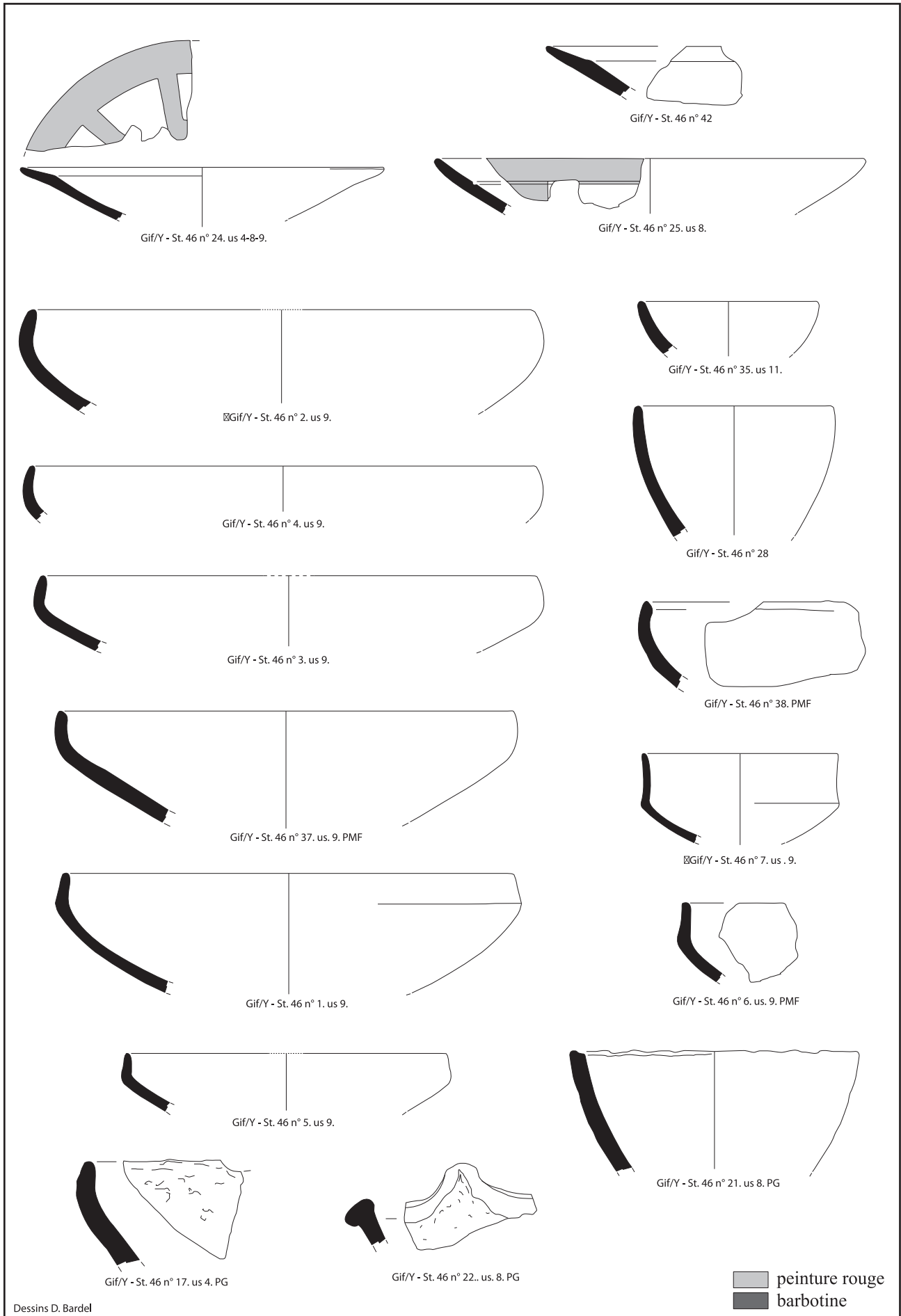


Fig. 195.10 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 46.

0 10cm

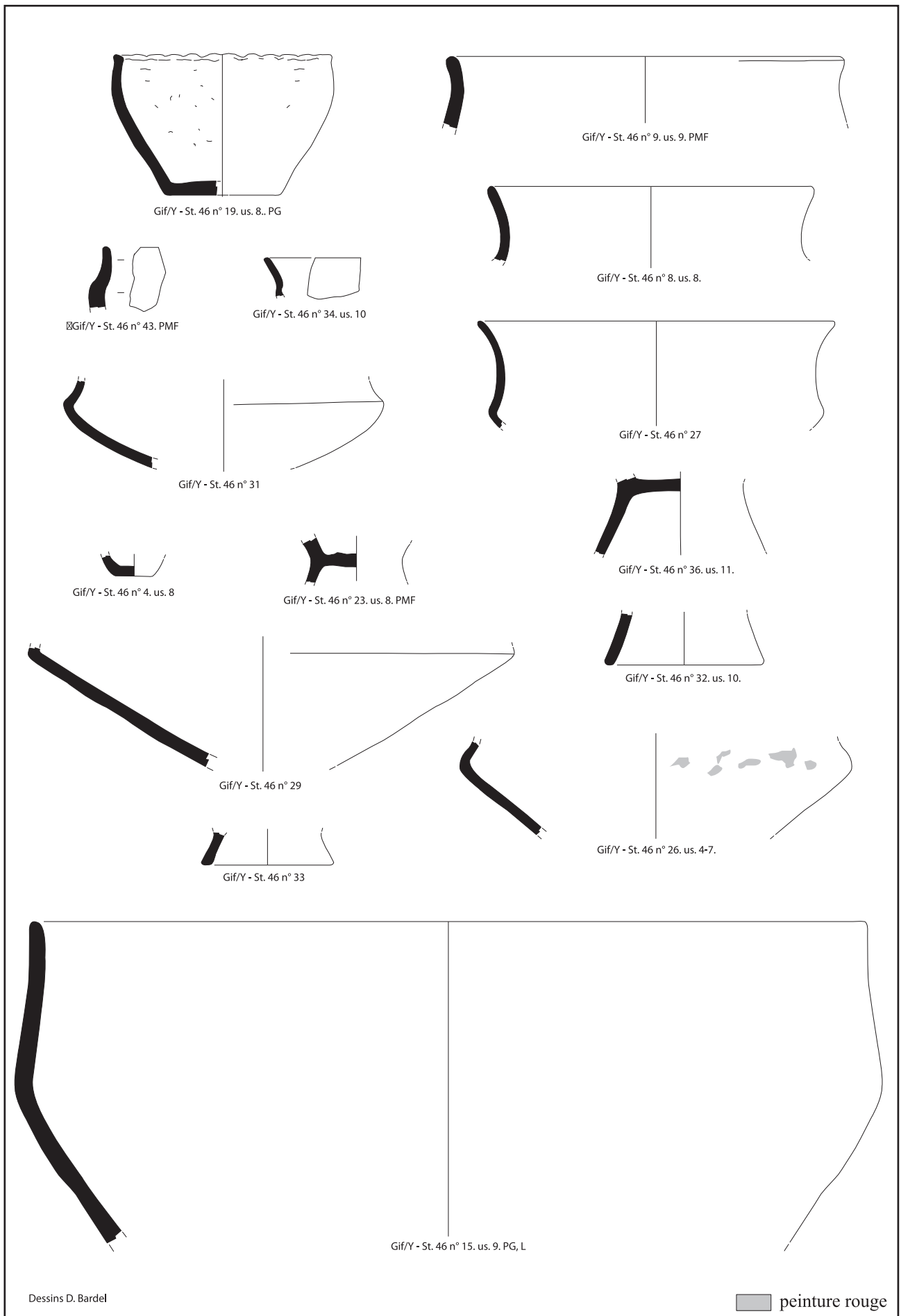


Fig. 195.11 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 46 suite.

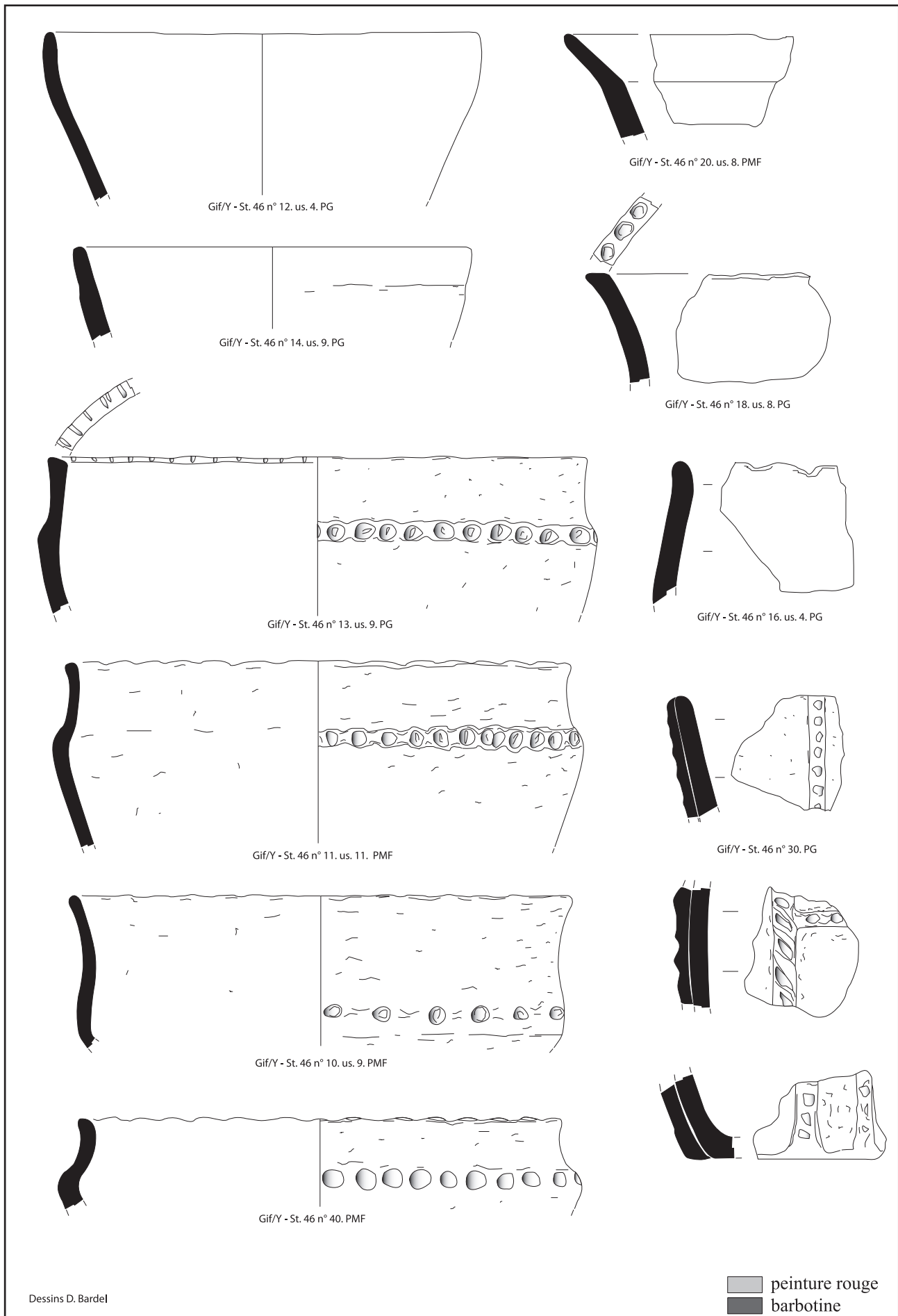


Fig. 195.12 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 46 suite.

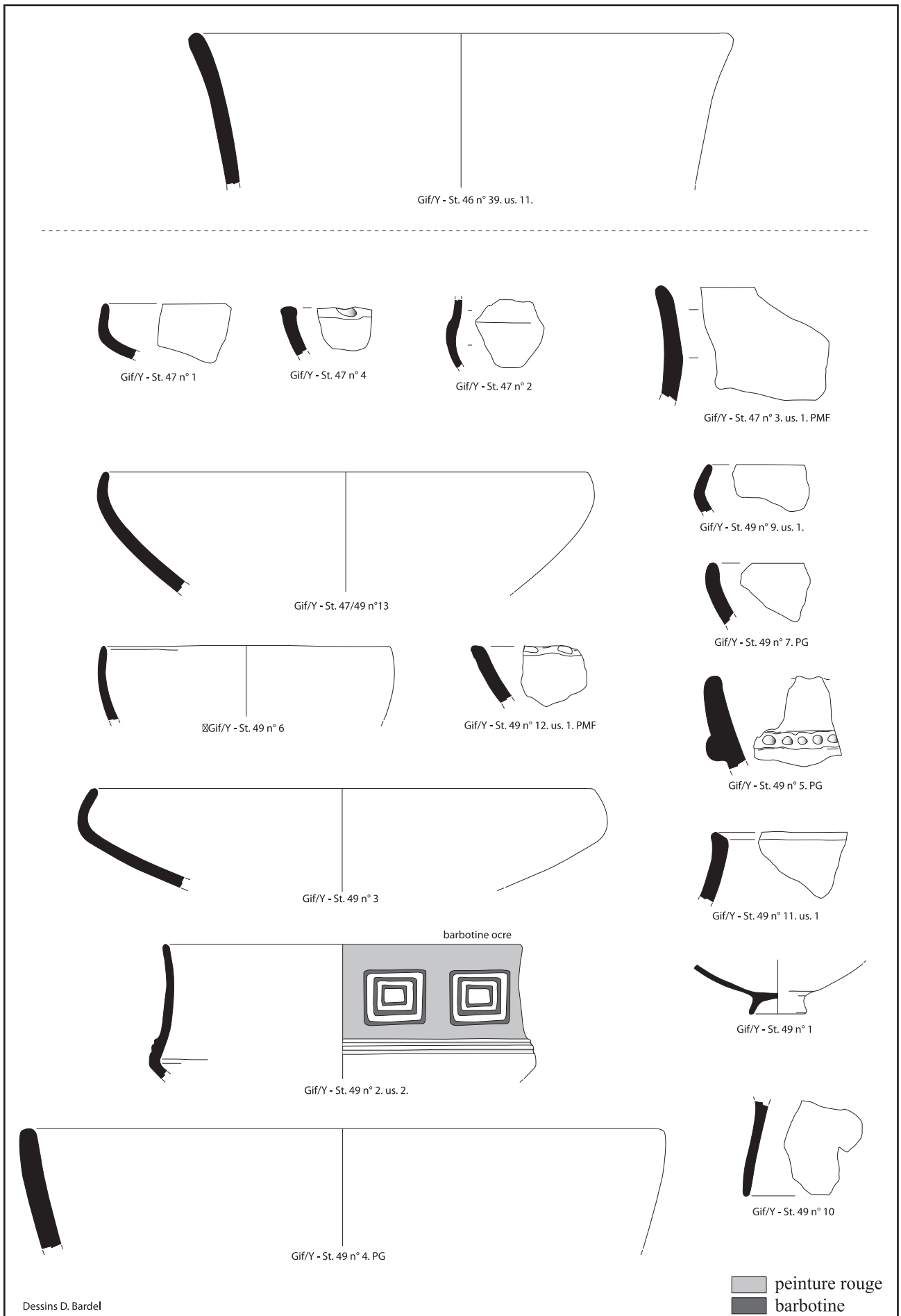


Fig. 195.13 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 46 suite, 47 et 49. 0 10cm

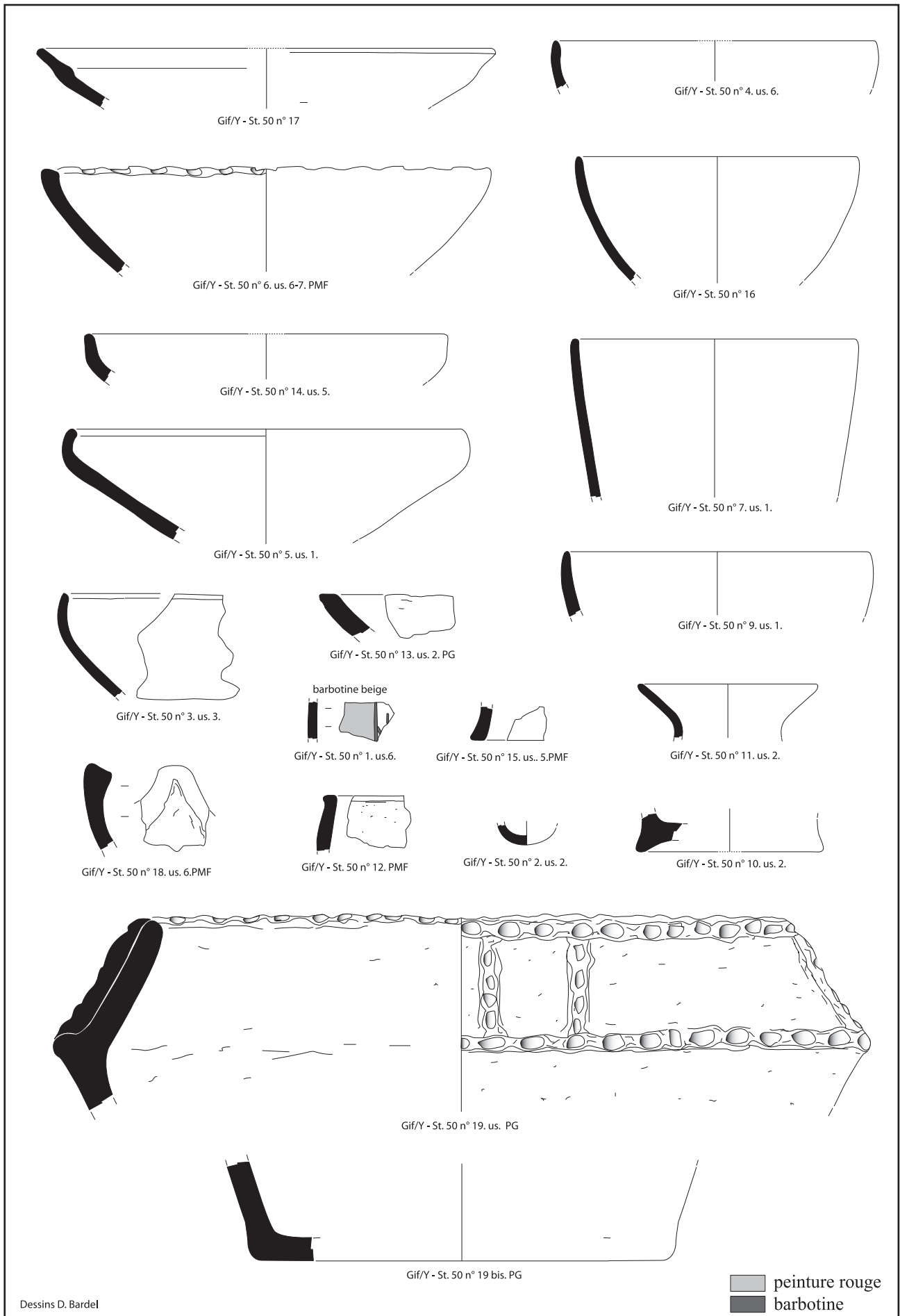


Fig. 195.14 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 50.

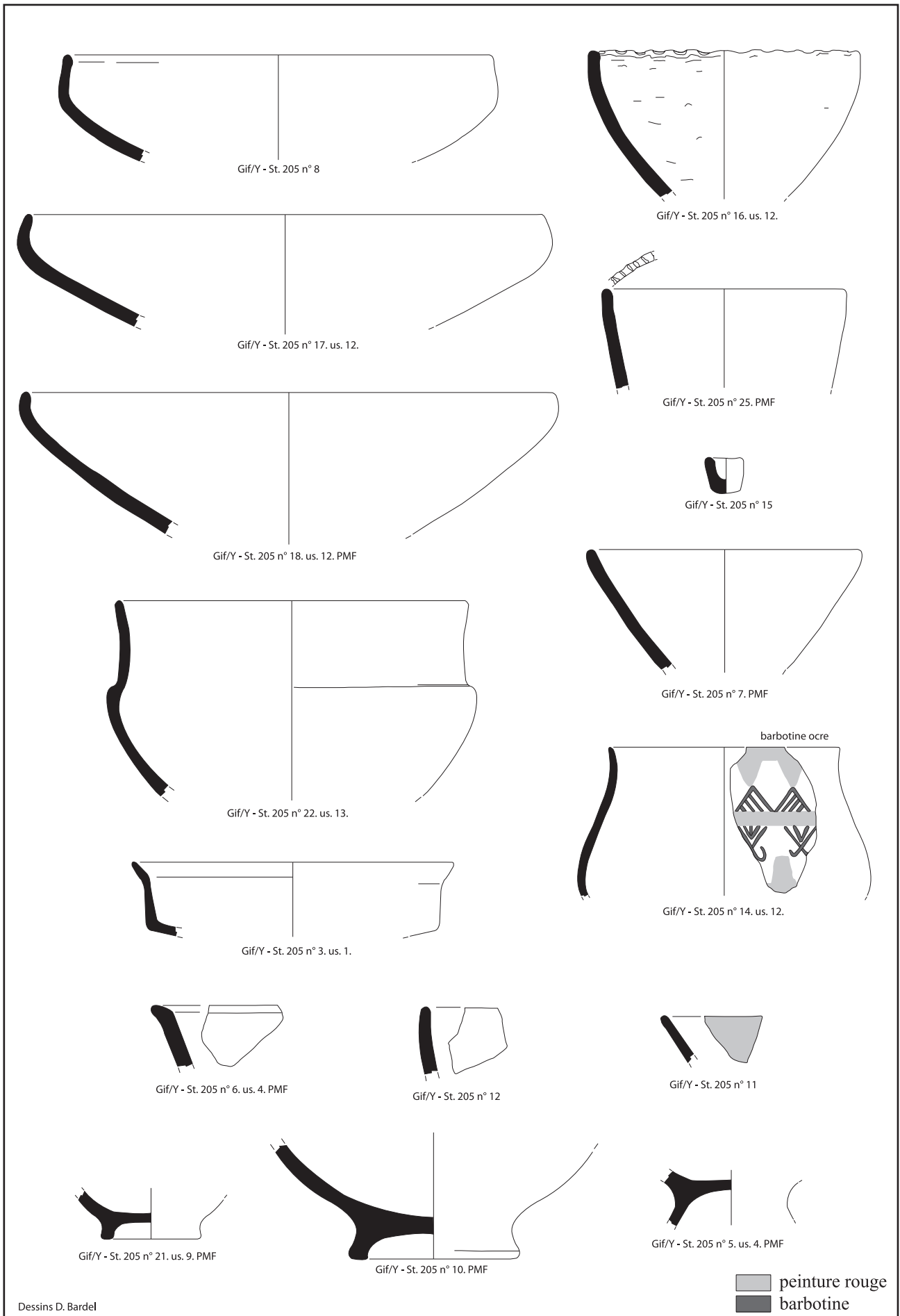


Fig. 195.15 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 205.

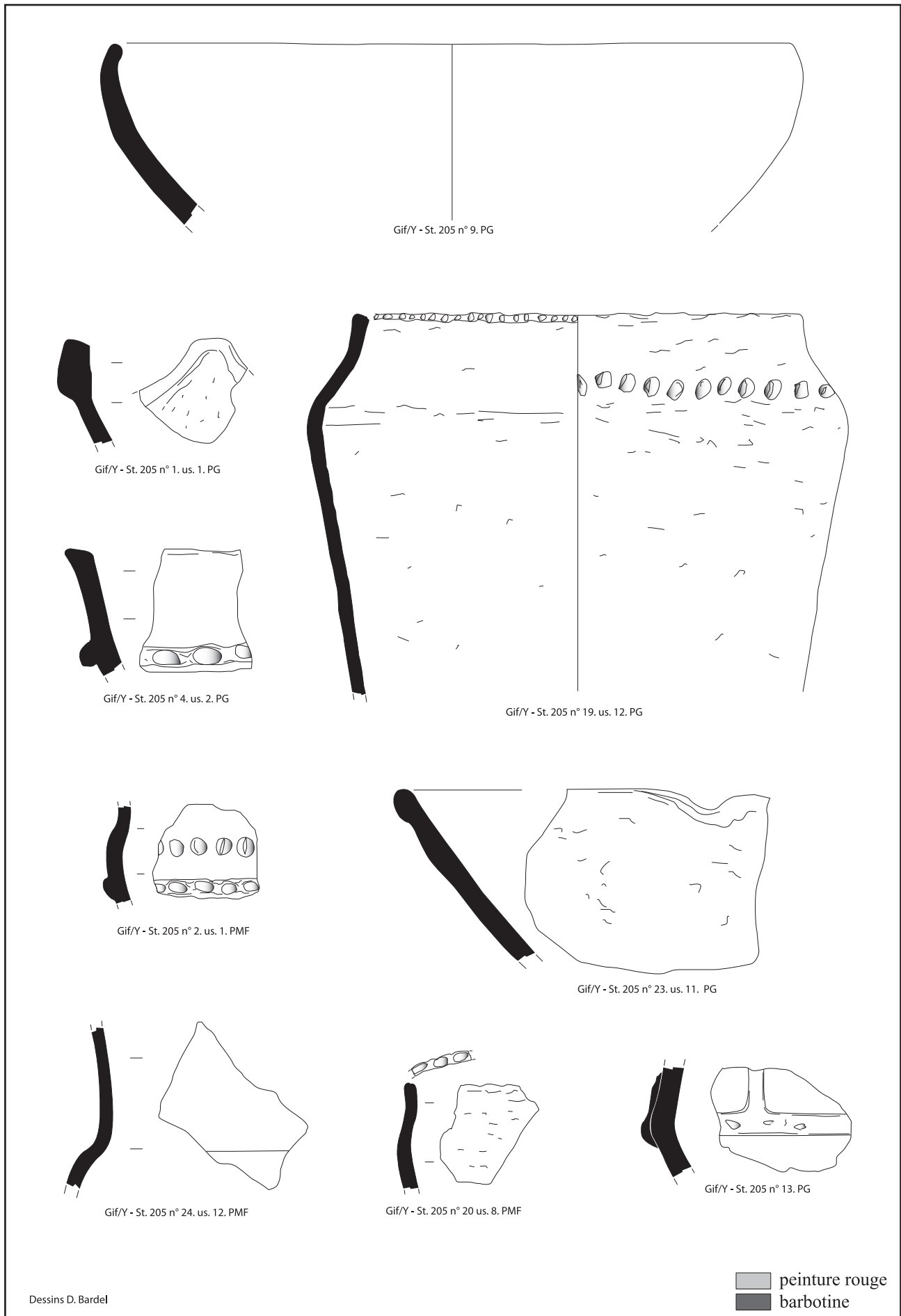


Fig. 195.16 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 205 suite.



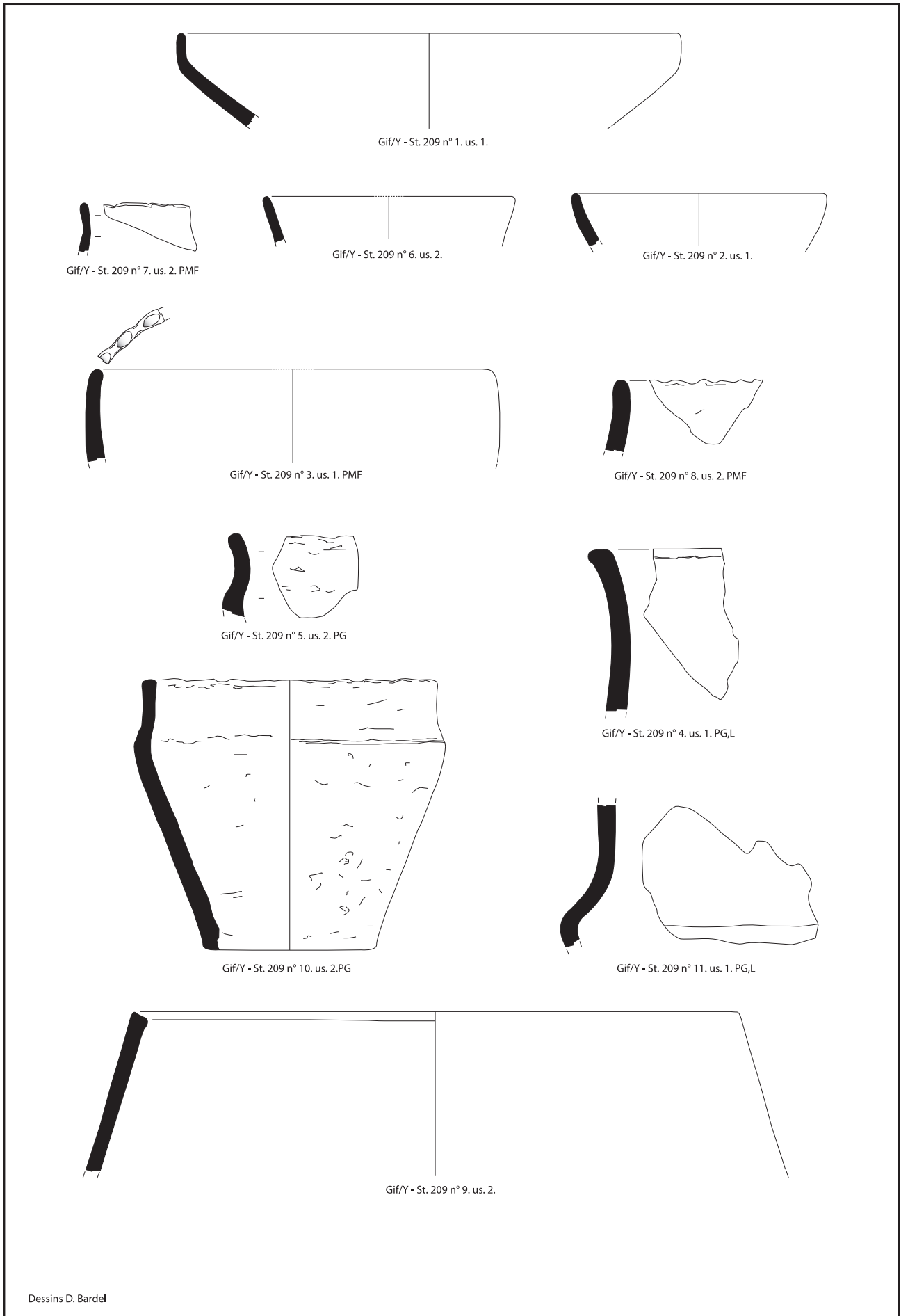


Fig. 195.17 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 209.

0 10cm

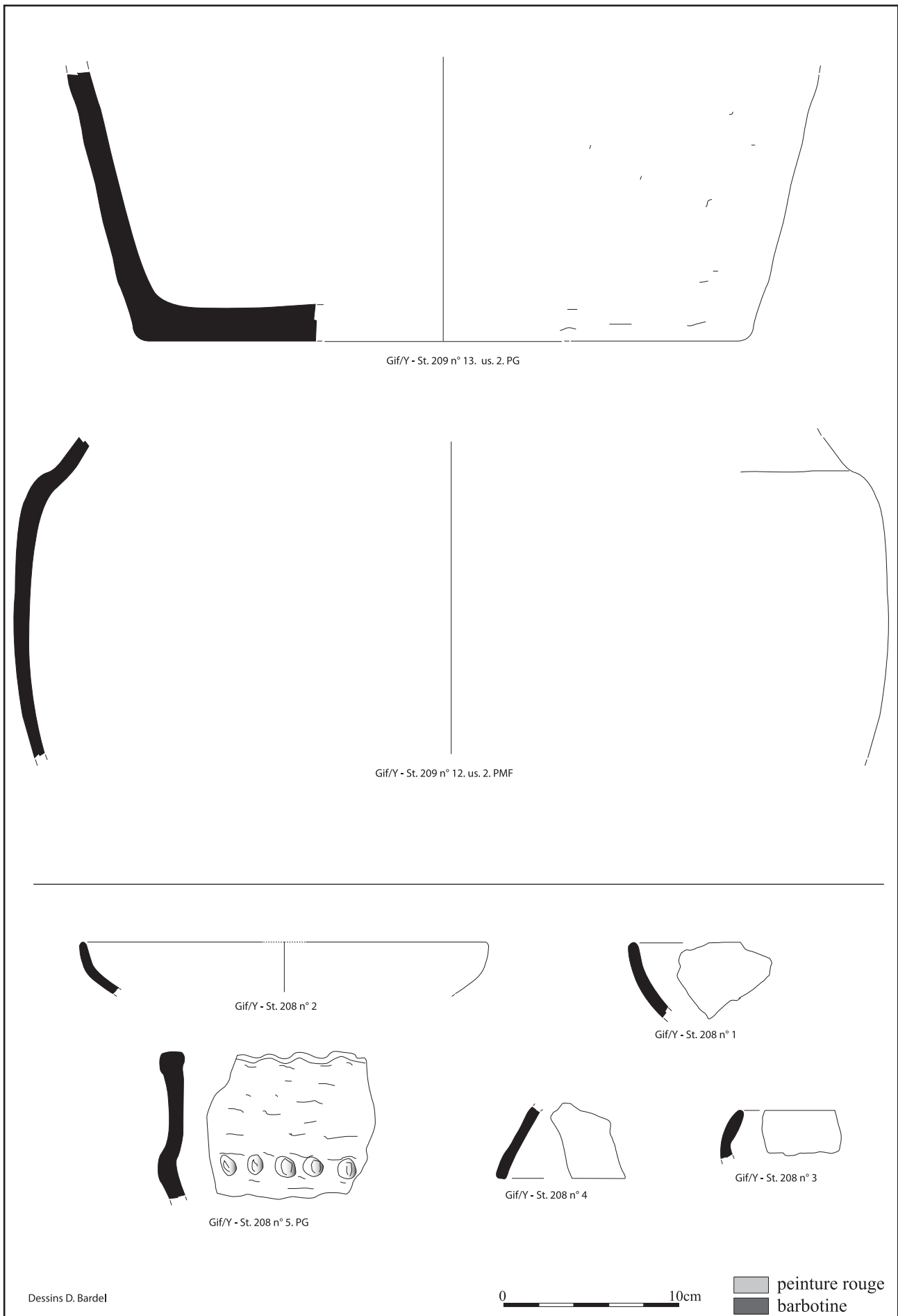


Fig. 195.18 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 209 suite et 208.

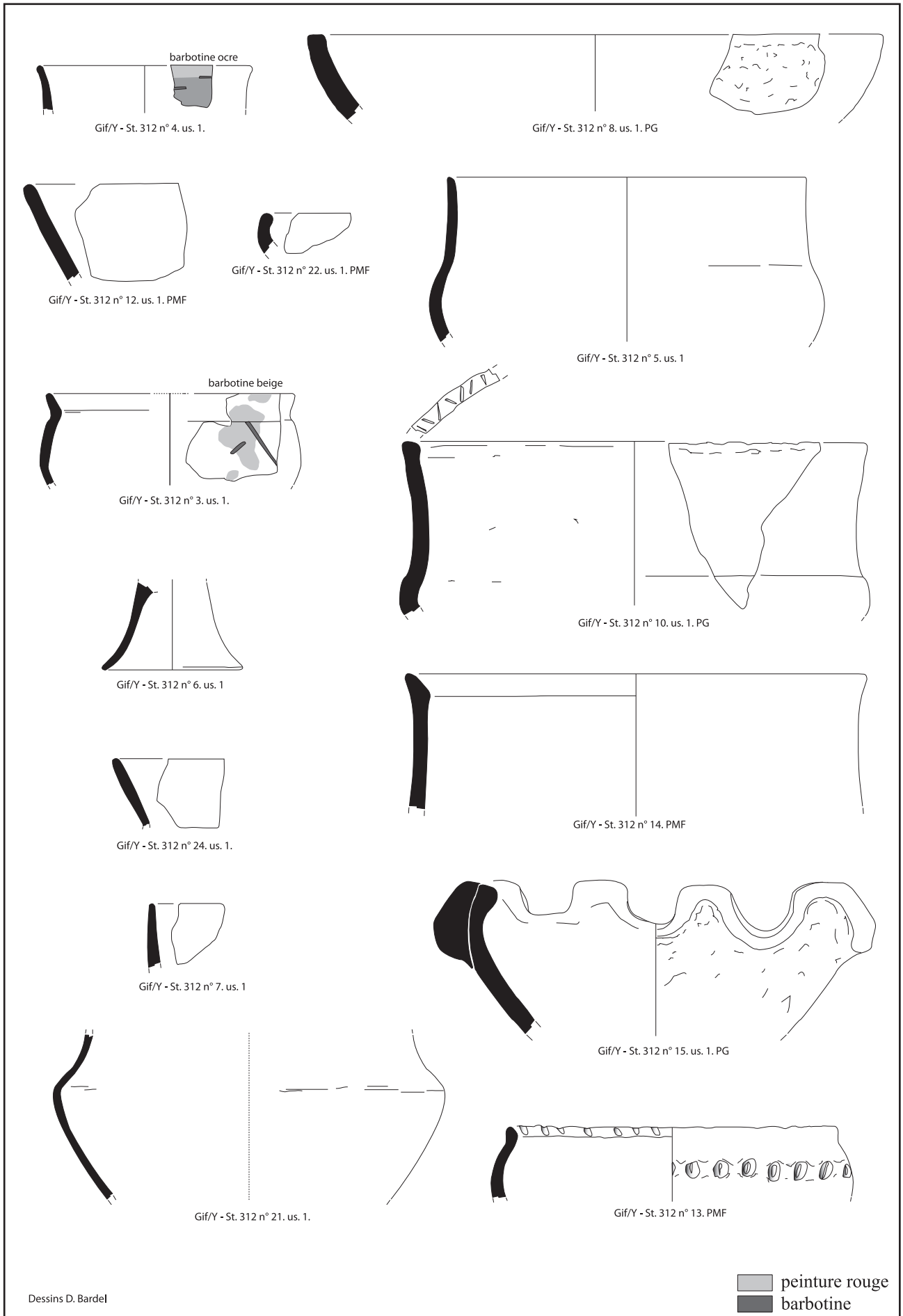


Fig. 195.19 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 312.

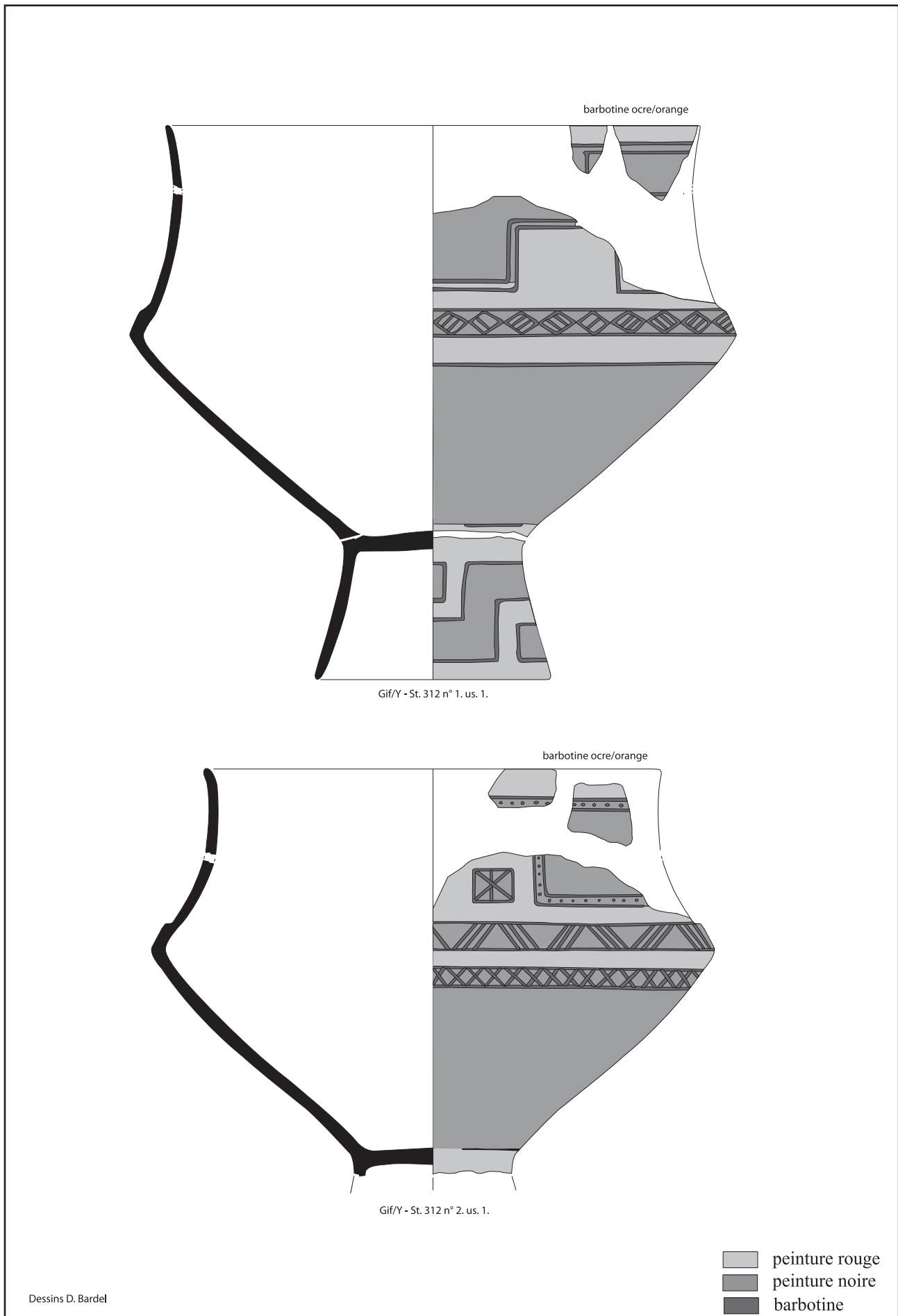


Fig. 195.20 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 312 suite.

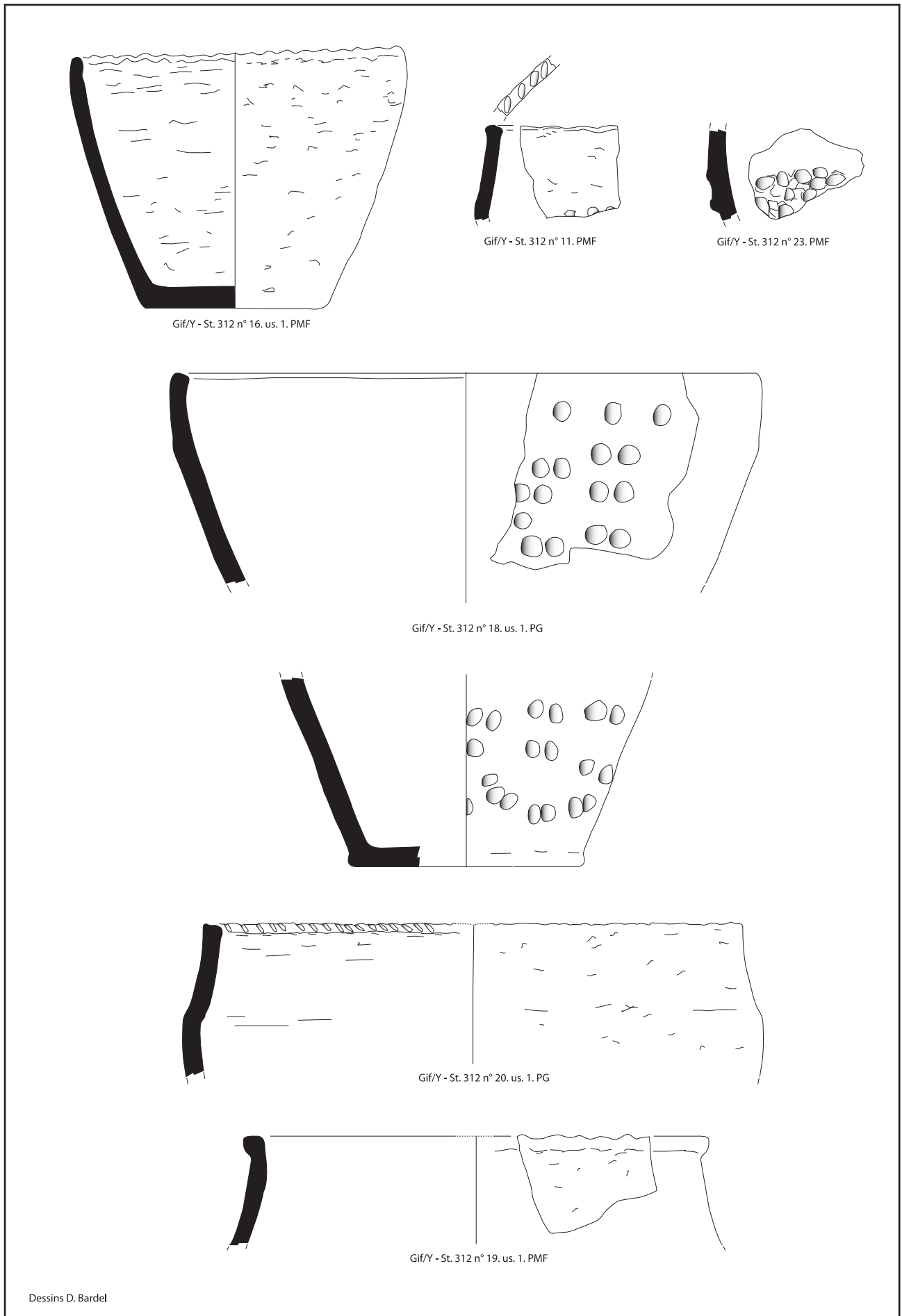


Fig. 195.21 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 312 suite.

0 10cm

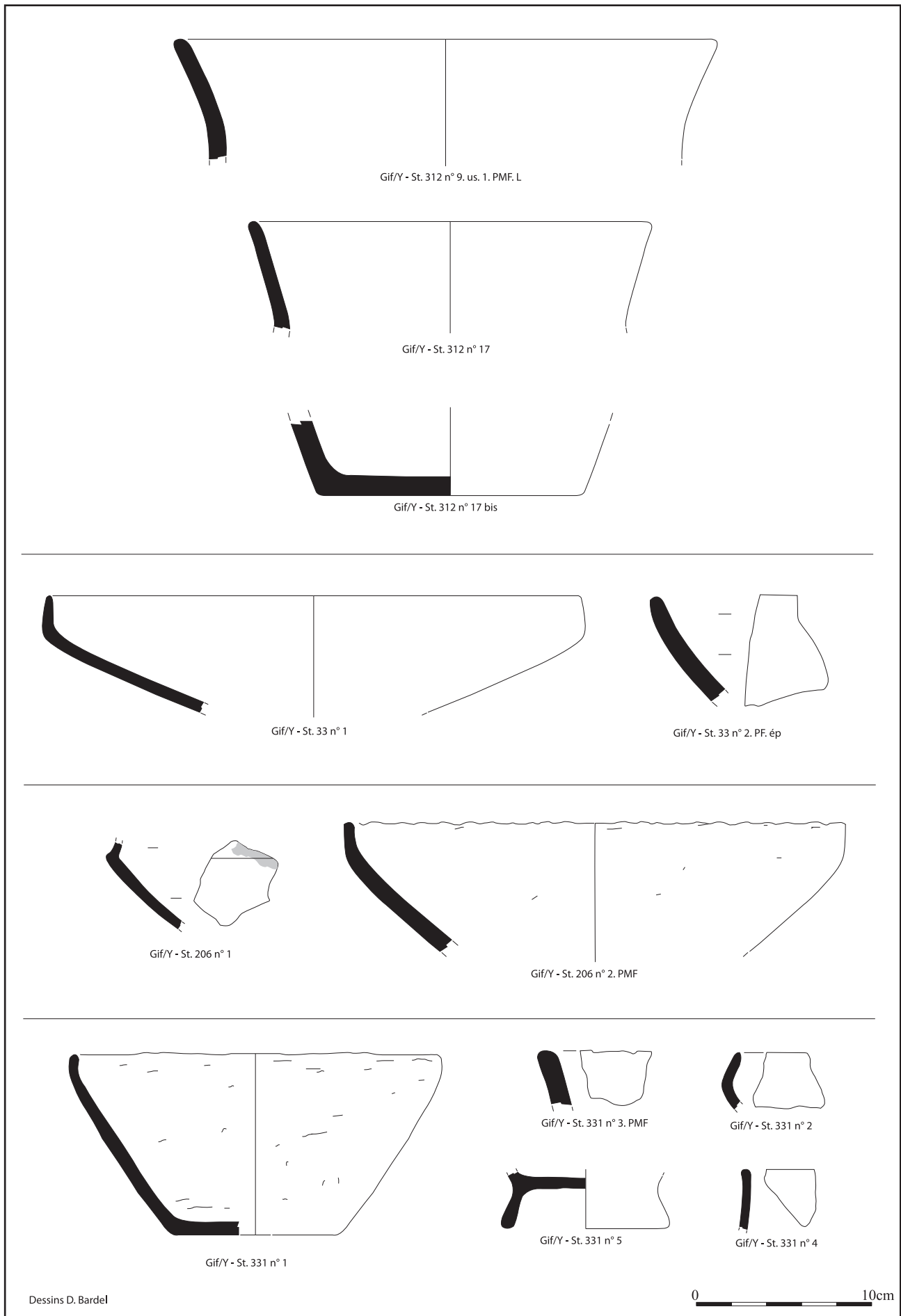


Fig. 195.22 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 312 suite, 316, 33 et 331

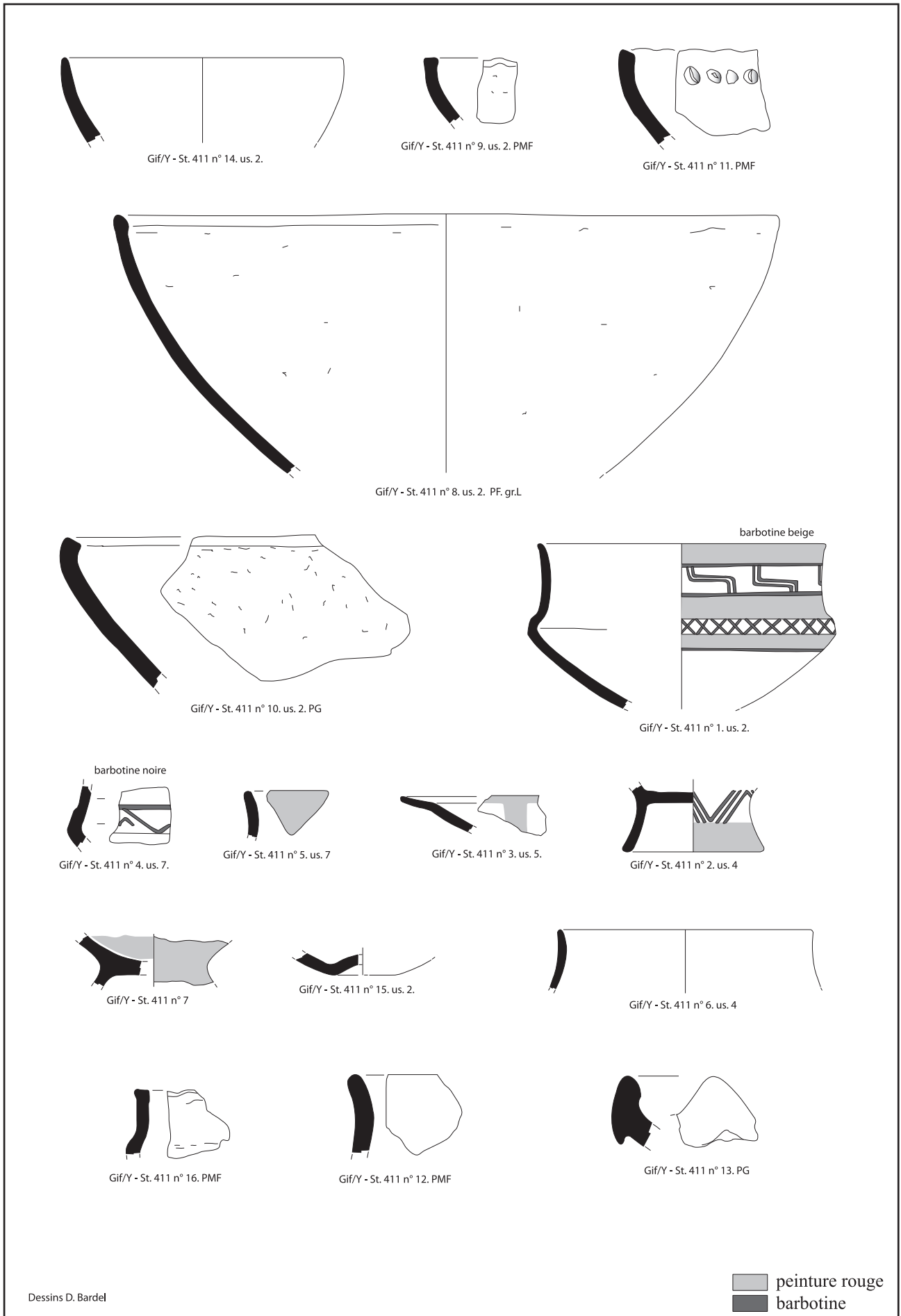


Fig. 195.23 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 411.

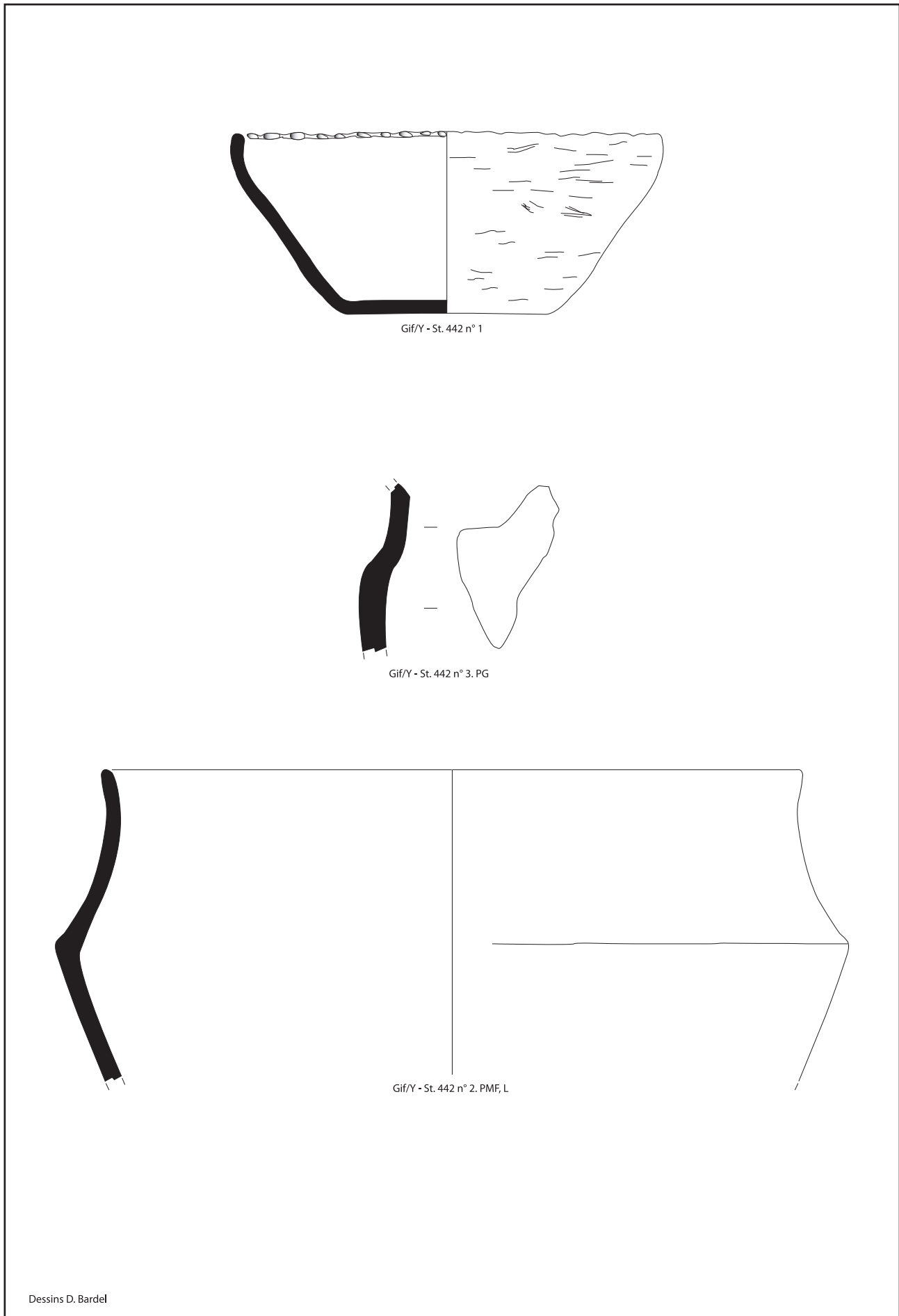
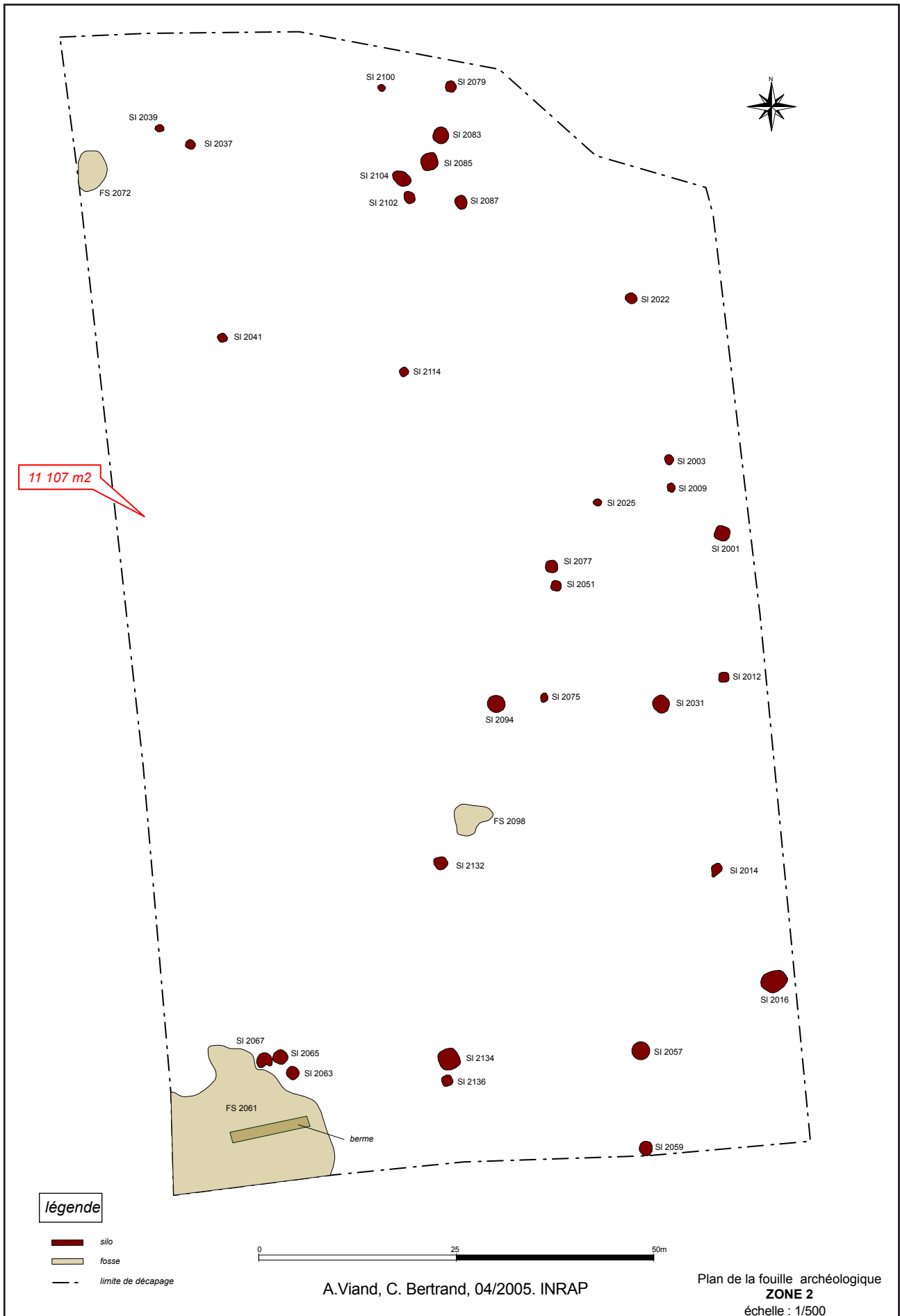


Fig. 195.24 : Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville", St. 442.







Pl. 196.1 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" "Viviers" (91). Plan général des structures hallstattiennes

**Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91)****MLF-LBR Site n° 196.**Le site :

Le site du « Bois Rond » est installé sur le plateau calcaire du Gâtinais, positionné sur une légère butte de lœss et de limons, à une altitude de 129 m. La fouille préventive à l'extension d'une carrière par la société Fulchiron a été conduite par A. Viand au printemps 2005 (Inrap). Elle a révélé les vestiges d'un secteur d'un vaste habitat ouvert attribuable au Hallstatt D3-début de La Tène A. Un mobilier abondant et bien conservé fournit des traces d'artisanat et un corpus documentaire conséquent pour l'étude de la céramique. Des vestiges du Haut Empire sont également présents dans l'emprise. Un diagnostic réalisé au cours de l'hiver 2006 a permis la mise en évidence de l'extension méridionale de cette occupation, qui a été fouillée durant l'hiver 2007/2008 par L. Mathery, mettant au jour une vingtaine de silos supplémentaires (information Laetitia Mathery, INRAP).

Les vestiges :

La surface décapée et fouillée couvre 12300 m<sup>2</sup>. Les vestiges de l'habitat hallstattien apparaissent sur une surface de 11100 m<sup>2</sup>, ils sont peu enfouis et apparaissent érodés à l'exception des structures profondes. Ainsi, les structures de stockage de type silos sont conservées sur les légers versants du dôme lœssique ; elles permettent d'appréhender l'extension de l'habitat hallstattien. Ainsi, 29 silos, réutilisés en tant que dépotoirs de rejets primaires ont été fouillés. Ils livrent une forte quantité de mobilier archéologique qui fait état de l'importance présumée de l'installation. Leur capacité de stockage est estimée à plus de 70 m<sup>3</sup>.

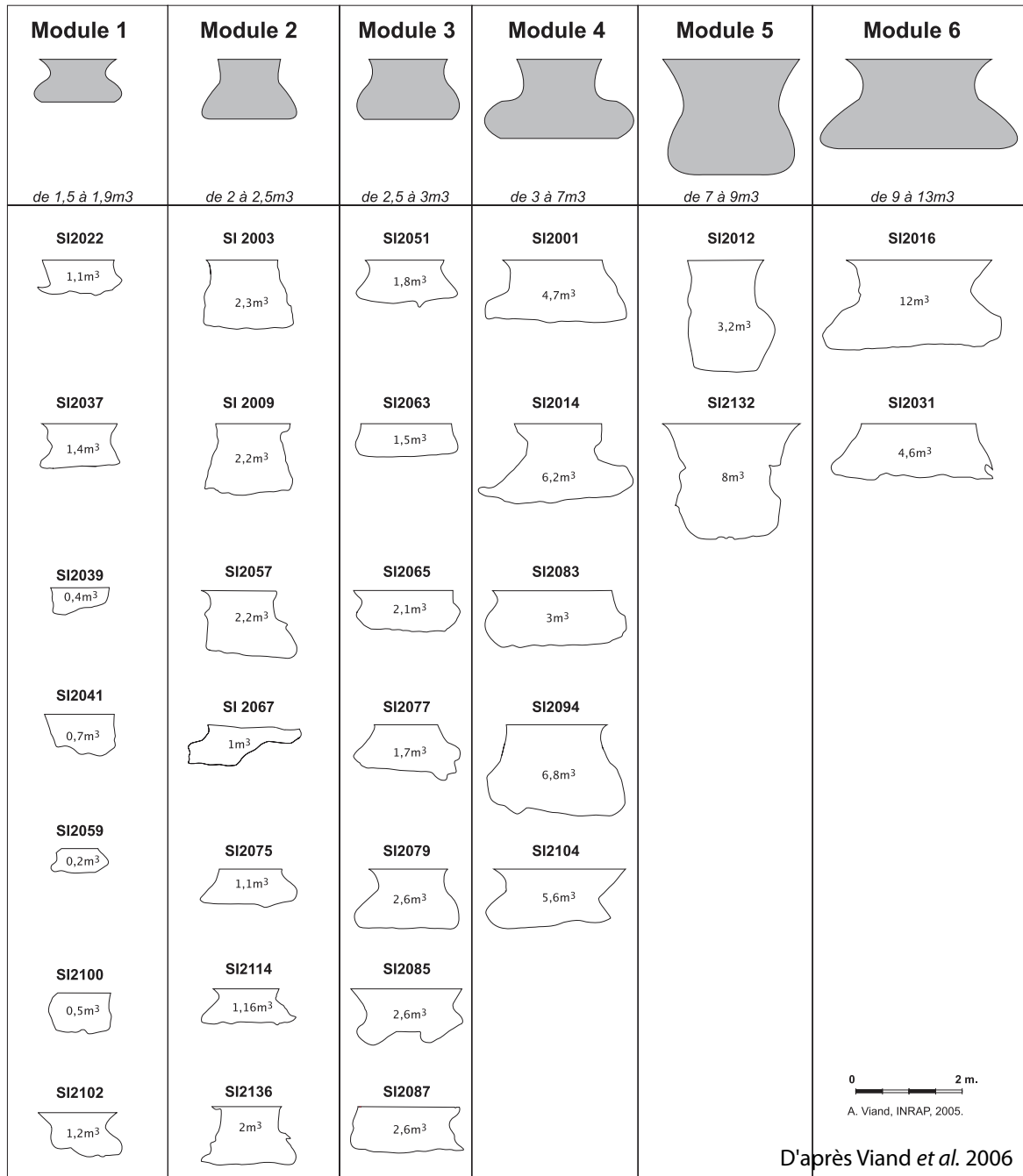
Le mode de distribution de ces silos s'écarte de la notion de batterie et pourrait ainsi être rattaché à des unités domestiques distinctes. On constate une assez grande variabilité des modules des silos, malgré l'arasement de quelques-uns d'entre eux. Les plus profonds présentent un profil campaniforme (fig. 196.2). Les calculs estimés des volumes des silos (et leurs rapports métriques) montrent différents modules et une fréquence importante des silos de petite ou moyenne taille : 7 silos d'un volume de 1,5 à 2 m<sup>3</sup> (si. 2022, 2037, 2039, 2041, 2059, 2100 et 2102); 7 silos d'un volume de 2 à 2,5 m<sup>3</sup> de forme plus ou moins tronconique (si 2003, 2009, 2057, 2067, 2075, 2114 et 2136); 7 silos d'un volume approximativement compris entre 2,5 et 3 m<sup>3</sup> (si 2051, 2063, 2065, 2077, 2079, 2085, 2087); 5 silos d'un volume accru, compris entre 3 et 7 m<sup>3</sup>, de profil trapu à base massive et élargie (si. 2001, 2014, 2083, 2094 et 2104); 2 silos d'un volume de 7 à 9 m<sup>3</sup>, à la profondeur encore accrue (si. 2012 et 2132), enfin un dernier module au volume compris entre 9 et 13 m<sup>3</sup>, illustré par 2 silos de profil également trapu à base élargie, mais avec des dimensions plus importantes (si. 2016 et 2031). La prédominance des petits volumes apparaîtrait plutôt relever d'un usage domestique que d'une volonté de stockage intensif pour des raisons d'échanges.

Trois fosses oblongues de profondeur accrue par rapport aux silos complètent cet inventaire. Elles semblent pouvoir être interprétées comme des zones d'extraction de matériaux. En revanche, aucun trou de poteau conservé ou repéré ne permet la connaissance des bâtiments architecturés et de leur organisation.

- des rejets particuliers ! :

Conjointement aux apports mobiliers, des pratiques spécifiques sont constatées : le dépôt d'une vache complète au fond du silo 2094, accompagné de fragments de meules.

Un autre assemblage particulier est celui d'une inhumation de jeune femme, dans le silo 2132, accompagnée des reliefs de plusieurs caprinés et d'artéfacts variés (fig. 196.3). Ces éléments pourraient suggérer une sélection symbolique (fragment de perle en ambre, fusaïoles, outillage en fer, fragment de meule, brunissoirs en galet, déchets métallurgiques). Les sépultures en silos existent dans de nombreux contextes domestiques régionaux notamment pour La Tène ancienne et moyenne (Delattre *et al.* 2000, Segurier, Delattre 2005). Ce cas de sépulture en silo est ici associé à un mobilier domestique, artisanal et personnel varié, et à des rejets de faune qui laisseraient penser à des reliefs de banquet. Cet assemblage spécifique mettrait en valeur le caractère exceptionnel de cette inhumation (cérémoniel ?).



D'après Viand *et al.* 2006

Fig. 196.2 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" (91). Visualisation et classification des silos par modules estimés.

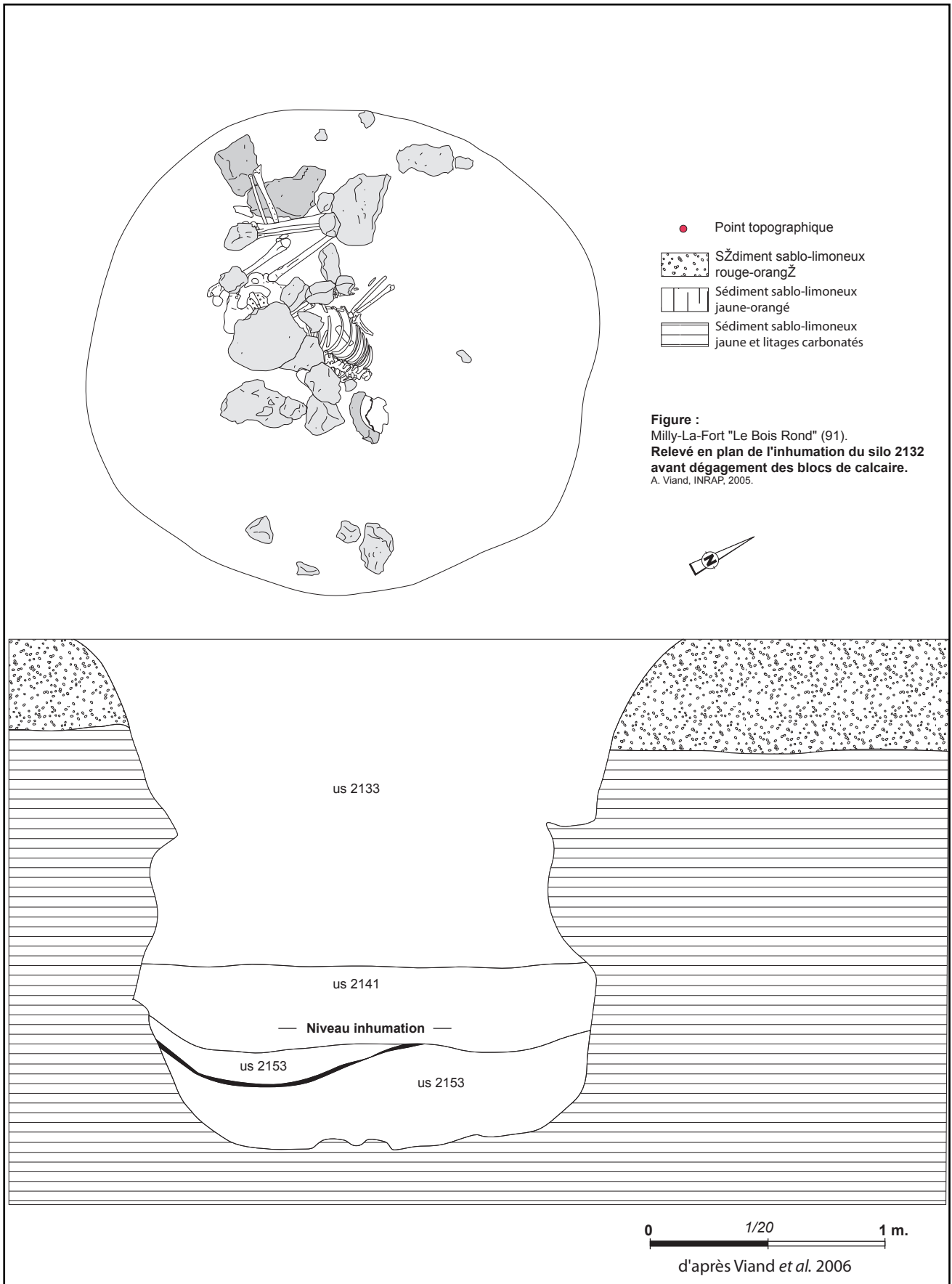


Fig. 196.3 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" (91). Visualisation et classification des silos par modules estimés.

## Le mobilier métallique :

### La parure:

Trois fibules en fer avec des agréments en bronze illustrent les accessoires vestimentaires. Elles proviennent des silos 2085, 2012 et 2057. Une première, issue du silo 2086, se caractérise par un ressort en arbalète parcouru d'un axe interne aux extrémités duquel sont fixées deux perles en alliage cuivreux. Le pied est constitué d'une pièce moulurée en alliage cuivreux, coiffée d'une perle de même matériau. Les deux autres fibules sont de type proche, à quelques variantes près ; la fibule du silo 2057 possède un pied mouluré en fer dont seule la perle terminale est en alliage cuivreux ; quant à la fibule du silo 2012, elle possède un pied uniquement en fer, mouluré, et surmonté d'une perle (fig. 196.4).

Ces trois exemplaires de fibules à pied relevé à décor de bobine appartiennent à un même type qui s'identifierait à la côte F2 de Mansfeld par la présence d'un pied redressé mouluré.

Elles sont peu représentées sur l'ensemble du domaine hallstattien occidental ou oriental puisque les éléments de comparaison se trouvent essentiellement en France, d'une part dans un contexte du Centre Est et à un niveau encore plus régional : en contexte d'habitat ce type se rencontre à La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (cf. site 225), au Mont-Lassois à Vix, « Champs du Fossé », à Bragny-sur-Saône (Feugère, Guillot 1986, Fig. 40 n° 17). Ces exemplaires fournissent une datation à placer au Hallstatt D3 et au début de La Tène A. Il est également à signaler un ressort en arbalète en fer à boule de bronze dans l'habitat de « la Mare aux Trois Pucelles » (cf. site 97) dans un contexte de datation similaire.

En contexte funéraire, une fibule comparable à celles de Milly-la-Forêt, en fer, à cabochons bouletés sur les extrémités du ressort et pied en bobine en bronze est présente de façon isolée dans une sépulture de Genainville « Les Vaux de la Celle » (Mitard 1983, Marion 2004, Fig. 271). D'autres parallèles étroits proviennent de tombes proches, du site de Jaulnes « Le Bas des Haut Champs » (tombes 1021, 1057 et 1059), (Viand et al. 2006) dont une est associée à un torque fermé à jonc plein. Une sépulture d'Épernay « Rue de Bernon » (51) livre une fibule à pied relevé mouluré à ressort en arbalète, associée une fibule Df3 à pied relevé orné riveté, un torque à jonc plein fermé identique à celui de Jaulnes, ainsi qu'à un gobelet Jogassien (Villes 1999, Fig. 54). Ce dernier ensemble caractéristique du Ha D3 fournit un repère fiable pour la datation de ce type de fibule.

On peut encore noter les similitudes avec trois fibules en fer de la Croix de Laps, à ressort en arbalète et pied relevé à nodosités et moulures superposées. Elles proviennent de Civaux-Cubord (86), d'un enclos isolé en bordure d'un ensemble cultuel et sépulcral et elles sont associées à une agrafe de ceinture en fer de La Tène A. Sur le site d'Écuellen « Charmoy », une fibule issue du silo 5.04 est de même type que les trois précédentes, elle possède en revanche un ressort de schéma laténien. Un autre exemplaire très proche, à ressort à 2 fois 2 spires et pied en bobine, est également présent dans un niveau d'occupation du site d'Herblay « Gaillon » (cf. site 247, Marion, Buchsenschutz 1994, Marion 2004 p. 237). De schéma également laténien, une fibule à deux fois deux spires et corde externe, avec un arc arrondi et assez allongé, un pied relevé et court terminé par un appendice de balustré (ou bobine ?) est issue d'une sépulture de la nécropole des « Rouliers » en Champagne (51), associée à une fibule de type Marzabotto ainsi qu'un vase ovoïde à col droit et pied surélevé en petit balustré est datable de La Tène A (Rozoy 1987, Pl. 95).

D'un point de vue chronologique, ces fibules à pied relevé et décor de bobine semblent pouvoir être placées au Hallstatt D 3 - notamment pour les formes à ressort en arbalète – et au début de La Tène A, où le type pourrait également posséder un ressort de schéma laténien. Les exemplaires de Milly, en adéquation avec le reste du mobilier, sont à placer dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> et le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Un anneau ouvert filiforme en alliage cuivreux de 12,5 mm de diamètre s'apparente à un élément éventuellement vestimentaire étant donné sa gracilité (si 2136 n° 01).

Un fragment d'épingle en alliage cuivreux provient du silo 2039 (Viand *et al* 2006 p. 111).

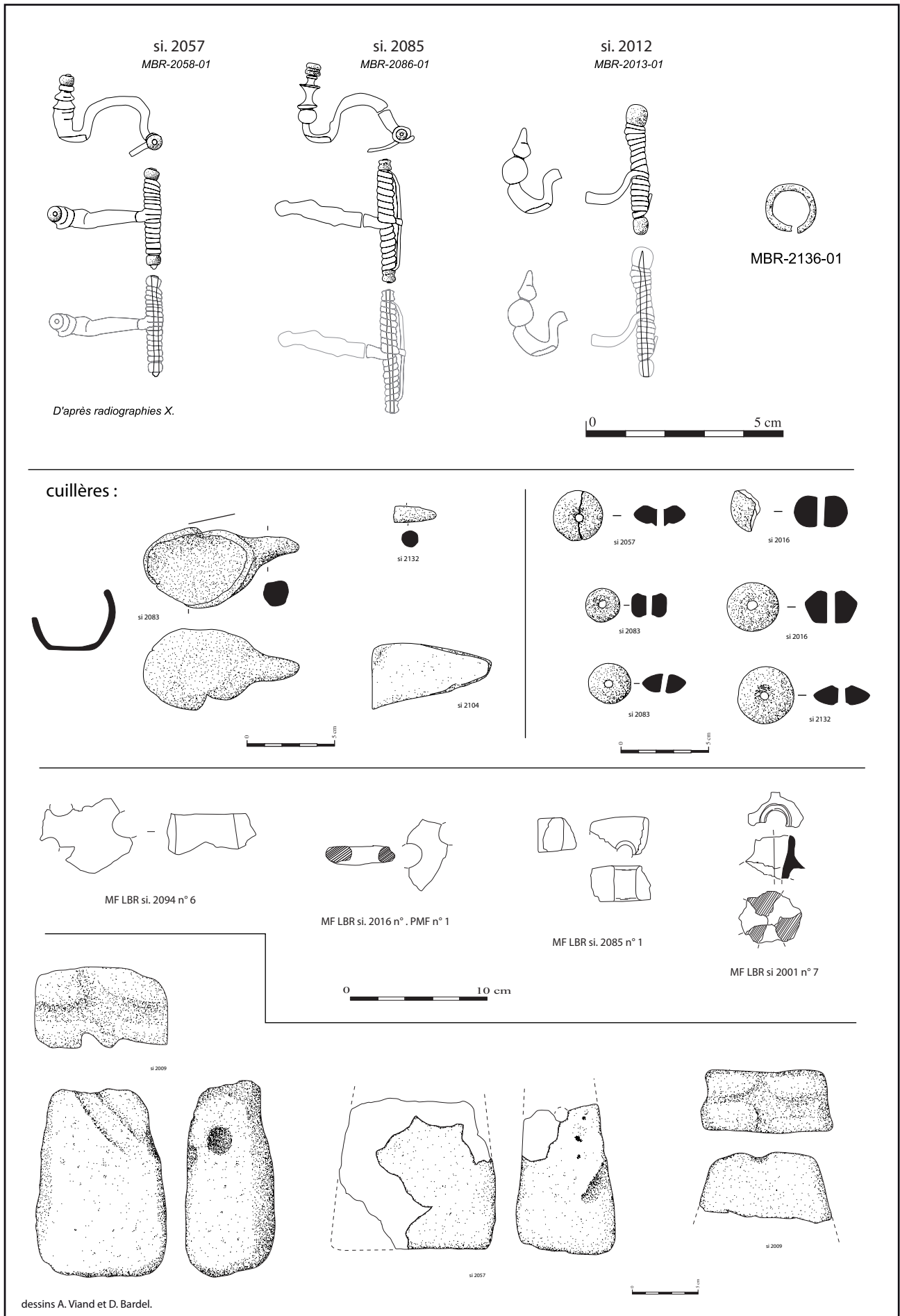


Fig. 196.4 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" (91). Mobilier métallique et instrumentum céramique.

*L'instrumentum métallique :*

Le petit mobilier en fer révèle la présence d'un fragment de lame de force au profil concave caractéristique (si 2009).

Le silo 2136 a livré l'élément métallique le plus volumineux, caractérisé par deux barres de fer superposées d'une largeur de 36 mm qui semblent s'articuler au niveau d'un élément cylindrique. La face externe de la barre supérieure est munie de deux clous qui la traversent et la barre inférieure d'un seul. Cet élément est attribué à une charnière de porte.

Parmi l'outillage métallique, on peut classer l'extrémité distale d'une gouge, issue du comblement du silo 2132, au niveau du comblement de l'inhumation féminine. Sa taille est de 30 mm de longueur par 17 mm de largeur. Elle pourrait s'apparenter à la panoplie du menuisier (Viand *et al* 2006 p. 112).

*Les témoins d'une activité métallurgique:**Des déchets :*

Les témoins d'une activité métallurgique sont exclusivement issus du silo 2132, associés à l'inhumation humaine. On constate la présence de fragments vitrifiés probablement bi-métalliques interprétés comme des rejets de structure de combustion, deux fragments de fonds de creusets et un culot de forge (MBR-2141-09). Le fond de creuset MBR-2153-01, avec un diamètre de 32 mm, constitue ainsi le négatif du fond d'un récipient de petite taille, à profil concave. Le culot de forge pour sa part offre une surprenante densité, laquelle témoigne de l'aspect très métallique du rejet. S'il s'agit majoritairement de fer, on note cependant la présence sporadique de produits de corrosions issus d'alliages cuivreux. Au regard de ces éléments, il semble donc que la métallurgie pratiquée localement ait associé au travail du fer celui des alliages cuivreux, sans qu'il soit possible toutefois de distinguer l'itinérance de l'implantation fixe. En effet, la concentration des rejets en un même lieu, mais leur quantité très limitée et l'absence de structures de production sont autant d'écueils difficilement franchissables (Viand *et al* 2006 p. 113).

*Des enclumes :*

De prime abord difficiles à distinguer de certaines meules dormantes et polissoirs, quelques blocs de grès se sont avérés, après examen, être des enclumes. En effet, la présence de facettes de martelage et quelquefois d'encroûtements ferrugineux semblent valider une telle interprétation, quoique la répartition de tels éléments ne révèle en aucune manière l'organisation originelle de l'espace. De tels éléments ont été mis en évidence dans les structures Si 2031, Si 2094, Si 2075, Si 2001, si 2100, si 2057, si 2016.

*L'instrumentum lithique et organique :*

On note la présence de 5 fragments de grès et 1 de calcaire attribuée à des aiguisoirs. Un lot de 9 petites pierres est atypique tant par leur forme que par leur matériau et leurs dimensions. Il s'agit principalement de petits galets alluviaux ovoïdes dont la particularité réside dans le lustrage fréquent de la surface. Ces galets offrent en effet un épiderme très lisse que l'on peut vraisemblablement mettre en relation avec une action anthropique de frottements répétés. Dans un cas (du silo 2094), l'objet adopte une forme subquadrangulaire à arêtes arrondies. Il est, contrairement aux autres, réalisé dans un quartz rosé, absent du sous-sol local.

De tels objets ont pu faire office d'outils liés au polissage de surface, peut-être dans le cadre de la production céramique.

Un seul outil en os, issu du silo 2104, a pu être reconnu. Il présente de flagrantes traces d'usage, qui permettent de lui attribuer une fonction de lissage, éventuellement appliquée à la production de céramique. L'objet, taillé dans une omoplate de bovidé, présente une forme triangulaire de 69x69x38mm est des usures fonctionnelles (Viand *et al* 2006 p. 115).

*Un artisanat de l'os : témoignages de l'utilisation de l'étui corné et du bois de cerf (d'après étude de G. Auxiette)*

La pratique de l'artisanat de la corne est avérée à Milly-la-Forêt alors que les exemples sont encore rares



pour cette période. Trois chevilles osseuses de bovidés sont les témoins incontestables du prélèvement de l'étui corné. Les indices de cet artisanat aux périodes les plus anciennes des Ages des Métaux demeurent peu fréquents, mais sont reconnus à Bragny par exemple (Feugère et Guillot 1986) ou les trois cas récemment étudiés sur le site proche d'Écuellen (cf. infra site 220).

*L'instrumentum en terre cuite :*

En plus de 9 fusaïoles et 2 pesons (fig. 196.4), le site livre également les fragments de deux objets en terre cuite interprétés comme dévidoirs ou axes de rouet (fig. 196.4 - si. 2001 n° 7). Ces objets attribués à l'activité du tissage sont retrouvés épisodiquement sur les sites de l'âge du Fer. On peut citer des exemples plus complets provenant de Bussy-Lettrée et Mantougues (Lagatie, Vanmoerkeke 2005).

Étude de la faune : d'après G. Auxiette (Viand *et al.* 2006, p. 116 à 139).

La faune du site de Milly-la-Forêt étudié par Ginette Auxiette, révèle une qualité rarement égalée dans les faunes protohistoriques hallstattiennes.

L'ensemble représente 2295 ossements dont 1726 ont été déterminés au niveau de l'espèce et de la partie anatomique, soit 75 %. La faune provient de 32 structures. Le silo 2132 livre à lui seul un tiers de la faune, soit 800 restes.

**Les espèces représentées sont les suivantes : le bœuf (*Bos taurus*), le porc (*Sus domesticus*), les caprinés (*Ovis aries/Capra hircus*), le chien (*Canis familiaris*), le cheval (*Equus caballus*) pour les espèces domestiques. Le cerf (*Cervus elaphus*), le lièvre (*Lepus europaeus*), le renard (*Vulpes vulpes*), le blaireau (*Meles meles*) et le chat (*Felis silvestris*) représentent les mammifères sauvages. On note la présence de la cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) et un poisson de l'espèce des percidés (perche probable – détermination Benoît Clavel). Parmi les oiseaux ont été identifiés : le coq (*Gallus gallus*) et le pigeon biset (*Columba livia*).**

Les caprinés sont majoritaires, tant en nombre de restes (58,7 %) qu'en NMI ; toutefois, une part non négligeable de la consommation carnée est assurée par la viande de porc. La consommation de viande de bœuf est attestée et sa fréquence est légèrement plus importante que celle du chien avec 13,1 % des restes contre 9,1 %. Elle aussi largement consommée (figure 32). L'hippophagie n'est pas avérée et si elle existe, elle reste anecdotique, avec 0,3 % des restes. Les mammifères sauvages représentent 1,7 % du corpus et renvoient une image relativement variée des activités cynégétiques (cerf, lièvre et renard pour les principales espèces).

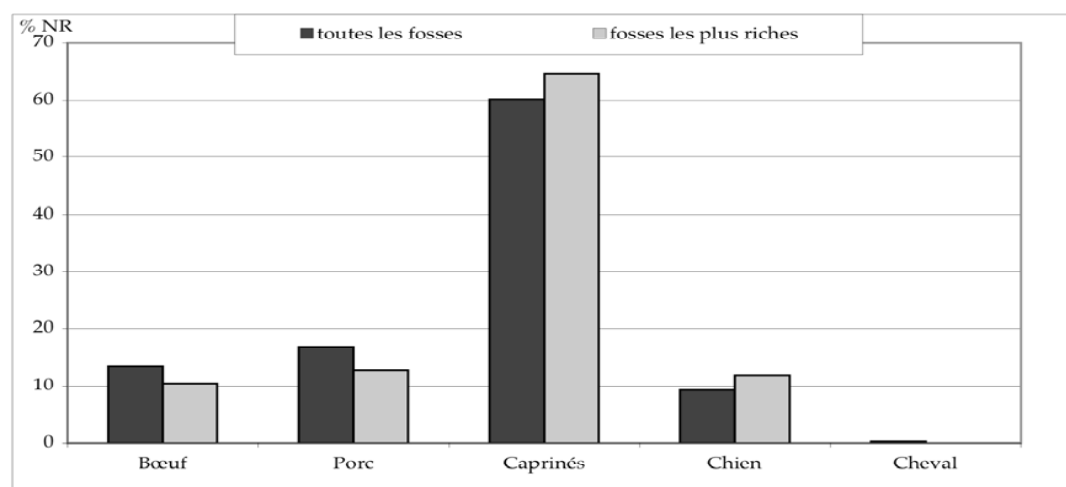


Fig. 196.5 : graphique de proportion des principales espèces représentées

Une consommation de banquet ! :

Le silo 2132 montre encore un faciès particulier, lié au rejet de caprinés à la base du remplissage, avant l'inhumation féminine. Cet ensemble d'ossements de moutons est interprété comme les reliefs massifs d'un repas dans le cadre duquel au minimum 5 individus ont été intégralement consommés. À ces moutons s'ajoutent les restes de chiens, formant un assemblage assez similaire, mais en quantité moindre. Les rejets de chiens s'apparentent sans conteste à des déchets de consommation en tout point comparables à ceux des moutons. Ainsi participent-ils probablement d'un même repas, constitué à la fois de morceaux de moutons et de chiens.

La faune issue du silo témoigne donc de la consommation simultanée de 7 épaules, 8 gigots, de nombreuses côtelettes, du collet, 5 têtes et 13 pieds pour les seuls caprinés. S'y adjoignent les restes de plusieurs chiens, des jambons et des côtes de bœufs.

Le silo 2031 atteste également d'une consommation en tout point similaire à celle du silo 2132, sauf qu'il s'agit ici de 2 montons seulement, un agneau de 5 mois et un jeune adulte de 10 à 20 mois.

Faciès de consommation général :

La consommation de jeunes porcs et caprinés est largement attestée à Milly-la-Forêt, comme en témoigne la présence de très jeunes animaux. Un tel état de fait conforte l'hypothèse d'une alimentation basée sur des individus arrivés à maturité pondérale (autour d'un an et demi à deux ans pour le porc, et de deux ans pour le mouton). Une des particularités du site est liée à la consommation du jeune chien. La cynophagie est attestée dès cette époque dans ce secteur, contrairement à l'hippophagie, plus difficile à détecter, mais néanmoins avérée. La découpe bouchère du chien a par ailleurs été mise en évidence sur les sites d'Écuellen (cf. étude Auxiette, site 220) et de Varennes-sur-Seine « Beauchamp » (Auxiette in Maury en cours). À l'échelle de la parcelle appréhendée, le nombre minimum d'individus s'élève à 20 moutons, 12 porcs et 4 bœufs. On dénombre un minimum de 6 chiens et 1 cheval. Il s'agit donc là d'un véritable troupeau, entretenu par une population qui dépasse largement l'échelle de la simple unité domestique.

L'exploitation du cheptel repose à la fois sur l'élevage de jeunes animaux pour la viande et sur celui de bêtes matures pour les produits secondaires, notamment le lait. Ces aspects correspondent ainsi à la gestion d'une exploitation agricole autonome, au moins en matière d'élevage (animaux élevés sur place). La quantité d'animaux consommés n'est pas négligeable et peut correspondre aux rejets de plusieurs unités domestiques, même si certains assemblages évoquent des rejets ponctuels, en un ou deux épisodes (silo 2132 et silo 2031).

Cette consommation massive est certainement liée à un ou plusieurs événements particuliers, qu'il s'agisse de réunions communautaires, de festivités ou encore de commémorations. Dans un tel contexte, l'inhumation féminine occupe probablement une position singulière.

Nous sommes donc assurément sur un site dont la vocation toute particulière transparaît au travers du mobilier et de la consommation carnée. Au demeurant, certains assemblages fauniques et les pratiques artisanales plaident en faveur d'une fréquentation régulière de l'habitat, caractérisée par ailleurs par la consommation traditionnelle de viande de moutons. Celle-ci ne diffère pas des témoignages déjà collectés sur l'ensemble des sites du Bassin parisien et de la Bassée notamment.

Le mobilier céramique :

Nous avons étudié le mobilier céramique dans le cadre du rapport de fouille. Nous intégrons dans cette synthèse la grande majorité du corpus avec une sélection de 20 ensembles céramiques.

Le corpus est de nature assez exceptionnelle du fait de l'abondance des rejets, le faible taux de fragmentation des éléments et la qualité des productions.

On constate une forte présence de céramique peinte et quelques éléments de céramique tournée ou estampée importés. Il complète nos connaissances sur la nature de l'occupation, son statut et à sa chronologie.

Le mobilier céramique totalise pour cette première fouille 4072 fragments (NR) correspondant à 559 individus (NMI) répartis dans 35 structures. L'échantillonnage présenté ici à partir de 20 structures totalise 3662 restes, correspondant à 515 individus, dont 286 sont identifiés.

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
2001	44	10	7	42	5	4	94	15	11		6
2003	168	28	13	89	9	7	257	37	20		7
2009	139	34	20	143	8	7	282	42	27		6,5
2012	127	18	12	98	13	6	225	31	18		7,5
2014	71	16	11	40	5	2	111	21	13		5,5
2016	150	26	10	184	19	7	334	45	17		7,5
2022	51	10	6	25	6	2	76	16	8		5
2037	99	19	11	52	4	4	151	23	15		6,5
2057	115	22	13	60	9	5	176	31	18		5,5
2063	50	9	4	40	5	3	90	14	7		6,5
2067	61	14	7	42	9	6	103	23	13		4,5
2075	65	22	7	63	6	6	128	28	13		4,5
2079	44	9	9	63	3	2	108	12	11		9
2083	151	21	15	89	5	4	241	26	19		9
2085	218	27	14	74	9	5	292	36	19		8
2100	75	10	4	22	2	1	97	12	5		8
2102	33	4	2	41	3	1	74	7	3		10,5
2104	138	19	12	51	4	5	189	23	17		8
2132	317	37	19	225	24	9	542	61	28		9
2136	64	10	4	28	2	0	92	12	4		7,5
total	2180	365	200	1471	150	86	3662	515	286		0,7 de moyenne

Fig. 196.6 : Tableau de comptage général des effectifs céramiques par structure.

#### Taphonomie :

La céramique est d'excellente conservation et son indice de fragmentation est relativement faible (7 restes pour 1 individu). L'importance des remontages permet la restitution de nombreux profils et l'identification précise de 350 vases. L'homogénéité des représentations typologiques au sein de chaque silo ainsi que la mise en valeur de relations directes confirment le comblement rapide et la relative contemporanéité d'utilisation de ces structures, considérées comme des ensembles clos.

remontages : st 2083 - 2085 - 2104  
st. 2003 et 2009  
st. 2063 et 2067

#### Caractéristiques techniques du corpus :

##### *- Les pâtes céramiques :*

Un examen à l'œil nu a permis de distinguer des pâtes de nature homogène : de composition argilolimoneuse avec divers dégraissants ajoutés ou non. Les « céramiques grossières » présentent des pâtes à l'aspect marbré et feuilleté livrant de nombreuses inclusions calcaires (1 et 4 mm), avec quelques fois de gros éléments de quartz roulés ou de chamotte.

Les « céramiques fines » présentent une structure dense légèrement feuilletée. Elles sont réalisées avec des argiles et sables alluvionnaires épurés ou sélectionnés, contenant des inclusions calibrées inférieures au mm (calcaire, oxydes de fer et de plus rares éléments de quartz, mica ou de chamotte). Une pâte au dégraissant abondant de grains de quartz, d'aspect roulé et concassé se distingue, mais n'est que très faiblement

représentée.

La céramique fine est majoritaire en nombre de reste (60 %) et en nombre d'individus (71 %) bien que le taux de fragmentation des pâtes grossières soit 1,7 fois plus important que les vases en pâte fine. Elle correspond essentiellement à des formes basses. Ce constat est récurrent sur de nombreux sites de la période, notamment en contexte de silos.

	Formes basses		Formes hautes		indéterminées		total	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
pâte Fine	696	288	58	4	1426	73	2180	365
Pâte mi fine lissé	16	12	5	3	175	5	196	20
Pâte mi fine gross lissé	63	38	26	7	15	10	104	55
pâte Grossière	105	49	234	56	1253	14	1592	119
Total	880	387	323	70	2869	102	4072	559

Fig. 196.7 : tableau de quantification des catégories de pâte pour l'ensemble du corpus du site.

*- La mise en forme et le traitement de surface :*

Les indices de montage observables à l'œil nu sont rares pour les céramiques soigneusement finies. Quelques récipients en pâte fine montrent un raccord visible entre la partie haute et la partie basse au niveau des segmentations, ce qui pourrait révéler un montage au colombin éventuellement associé à la technique du surmoulage. Deux individus sont finis au tour, mais doivent sans doute être attribués à une production exogène (Augier, Renault 2004). Enfin, certains pots en pâte grossière gardent les traces de montage de larges colombins.

La finition des récipients en pâte fine se caractérise par une régularisation soignée, puis d'un lissage, voire d'un lustrage, sur les faces externe et interne. Certains vases offrent quelques traces de facettes résultant d'un polissage. Le traitement de surface des pâtes grossières ne fait par contre pas l'objet d'une attention particulière : les récipients sont grossièrement régularisés à la main, à l'exception de certains pots dont la rugosité des parois est accentuée, et dans le cas des bouteilles/jarres, à la surface lissée, destinées à un contenu liquide.

*- Les cuissons :*

Les pâtes fines présentent majoritairement des pâtes sombres de teinte noire à brun/marron, identifiant une cuisson réductrice (mode primitif B). La proportion des pâtes claires est très faible. Le standard recherché est une pâte aux surfaces et intérieurs sombres, où le carbone piégé dans la porosité de la structure permet une plus grande étanchéité du récipient. La cuisson spécifiquement observée pour la céramique peinte de technique mixte est un second standard de réalisation (fig. 3).

Les pâtes grossières présentent des aspects variables. Une majorité de cuissons sont de type « sandwich » (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé) et plus rarement homogènes, réductrice non maîtrisé à surface marron.

*Caractéristiques typologiques :*

Les formes de la céramique non tournée et ses comparaisons :

Le répertoire céramique identifié propose 6 grandes classes morphologiques regroupant 30 types céramiques, indifféremment décorés ou non.

*- Les formes basses à corps simple ou monosegmenté :*

Cette classe regroupe tout d'abord des coupes et bols tronconiques (type 11000), à bord arrondi, parfois aplati, pour lesquels se distinguent un module bas (type 11100 : 8 individus) et un module profond (type 1120). Cette forme est surtout représentée en pâte grossière, dans des tailles moyennes (taille A : diam. entre

F. B. à corps simple	11000	coupe tronconique basse : 11100 PF-PG	coupe tronconique profonde : 11200 PG	Faiselle tronconique A	entonnoir PF	bol tronconique : 11200 PF B		
	12000	coupe basse - couverte hémisphérique : 12100 PF-PG	A	B	coupe/ bol hémisphérique profond : 12200 PG A/C	bol à bec verseur PF B		
	13100	coupelle cylindrique PF	14000	coupe à bord festonné PG	21000	coupe à marli rectiligne 21100	rectiligne 21200	
F. B. à corps monosegmenté	22000	jatte à bord rentrant basse : 22100 PF	A/C	jatte/bol à bord rentrant profonde : 22200 PF-PG A/C	PF B	bols arrondis : 22310 PF		
	2300	jatte à bord droit basse : 23100 A/C	A/C	jatte/bol à bord droit profond : 23200 A/C	B			
	2400	jatte à carène basse : 24500	2500	jatte à ressaut haut : 25100	ou médian : 25200			
	F. B. à corps complexe	31/34000	écuelle à profil biconique : 31100	écuelle à épaulement haut : 34100				
33000		écuelle à épaulement haut : 34300	écuelle à profil sinueux : 33100					
F. H. à corps simple	40000	41000 : pot elliptique	51000	51100 : pot ovoïde	52000	pot caréné à bord convergent	54000	pot/jarre globulaire
	F. H. à corps complexe	62100	pot à léger épaulement	72000	bouteille/jarre caréné ou à épaulement à col court convergent	74000	bouteille à col haut cylindrique ou déversé	
		80000	Fond à ombilic : 81000		82000	ped creux : 82000		

Fig. 196.8 : Répertoire synthétique des formes céramiques de Milly-la-Forêt "La Bois Rond" (91).

170 et 250 mm : 9 ex) et plus rarement dans grandes tailles (C : coupe/bassin), (4 ex. ; diam. entre 300 et 450 mm). Une coupe tronconique à perforations multiples est une variante à fonction de faisselle (2 ex.) et une seconde à perforation centrale dans son fond, est attribuée à un entonnoir (2 ex.).

Une coupelle cylindrique (type 1300), réalisée en pâte fine, soigneusement lissée, est un unicum dans le corpus.

- Les coupes et bols hémisphériques (type 12000) se subdivisent en deux groupes selon leur profondeur (bas : 12100) et (profond : 12200). Les formes basses, réalisées en céramique fine, sont les plus nombreuses, de petite taille (6 ex.) ou de taille moyenne (25 ex.). Les formes profondes regroupent tout d'abord des bols (B : 20 ex), dont on peut remarquer un individu à bec verseur tubulaire ; ainsi que des jattes de taille moyenne en pâte grossière (diamètre : 200 à 280 mm), avec un bord souvent impressionné (17 ex.).

- Les coupes à marli (type 21000) sont réalisées en pâte fine, soigneusement finie. Un premier type se distingue par une panse galbée à large marli incliné (2 ex.) et pour l'un d'eux, un décor à la barbotine. Un second type pouvant également être le support d'un décor peint, présente une panse droite tronconique et un marli plat (2 ex.).

- Les coupes à bord festonné (type 14000) sont réalisées dans une pâte mi-fine ou grossière (12 ex.). Un seul diamètre de 230 mm illustre une forme de taille moyenne.

- Les jattes à bord rentrant (type 22000) sont nombreuses, réalisées presque exclusivement en pâte fine, notamment dans un module bas (type 2210) et des diamètres moyens (230 à 250 mm), (70 ex. = 20 % du vaisselier). Sa version profonde (type 2220) comprend quelques individus de petite taille (B) en pâte fine (3 ex.) et de taille plus importante (A/C) en pâte grossière (8 ex.).

- Les bols à profil arrondi (type 22300), au profil légèrement rentrant, sont réalisés en pâte fine, soigneusement finie (diamètres entre 110 et 170 mm : 9 ex.). Ils possèdent souvent un fond à ombilic et s'ornent d'un décor peint, indiquant leur place au sein du vaisselier d'apparat.

Les jattes à bord droit (type 23000), nombreuses également, sont surtout réalisées en pâte fine dans un module bas et une taille moyenne (34 ex.). Les exemplaires de module profond (23200) sont moins représentés : 1 bol en pâte fine et 7 jattes en pâte grossière.

Quelques jattes à ressaut haut (type 2500) se distinguent par une segmentation haute (25100 : 10 ex.) ou médiane (25200 : 1 ex.).

#### *Les formes basses à corps complexe :*

Cette classe regroupe des écuelles en pâte fine que nous différencions en 4 types.

- Des écuelles à profil biconique (type 31130), (14 ex. = 5 % du vaisselier). Elles se caractérisent par des tailles moyennes (diam. entre 115 et 270) et un décor peint fréquent .

- Des écuelles à profil sinueux (type 33100) : (4 ex.)

- Des écuelles globulaires (type 34300 : 11 ex.), qui possèdent un épaulement arrondi et un col subvertical plus ou moins haut (diam. entre 110 et 205 mm). Elles portent majoritairement un décor peint.

#### *- Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

Ces formes, destinées au stockage et à la cuisson sont principalement réalisées à partir d'une pâte grossière :

- Des pots elliptiques (type 41100), au bord arrondi ou impressionné (3 ex.).

- Des pots ovoïdes (type 51000 : 10 ex.) qui possèdent un cordon impressionné ou une ligne d'impressions sous leur bord (diam. entre 220 et 300 mm). Un seul exemplaire est décoré de deux cordons lisses.

- des pots carénés à partie haute convergente (type 52000 : 9 ex.) de taille petite à moyenne.

- Un unique pot de forme globulaire (type 54000), peu représenté (2 ex.).

#### *- Les formes hautes à corps complexe :*

Elles regroupent tout d'abord des pots à épaulement (type 62000 : 6 ex.) parfois décorés d'une ligne digitée au niveau de l'épaulement. Également, des bouteilles ou des jarres réalisées en pâte fine ou mi-fine - un col

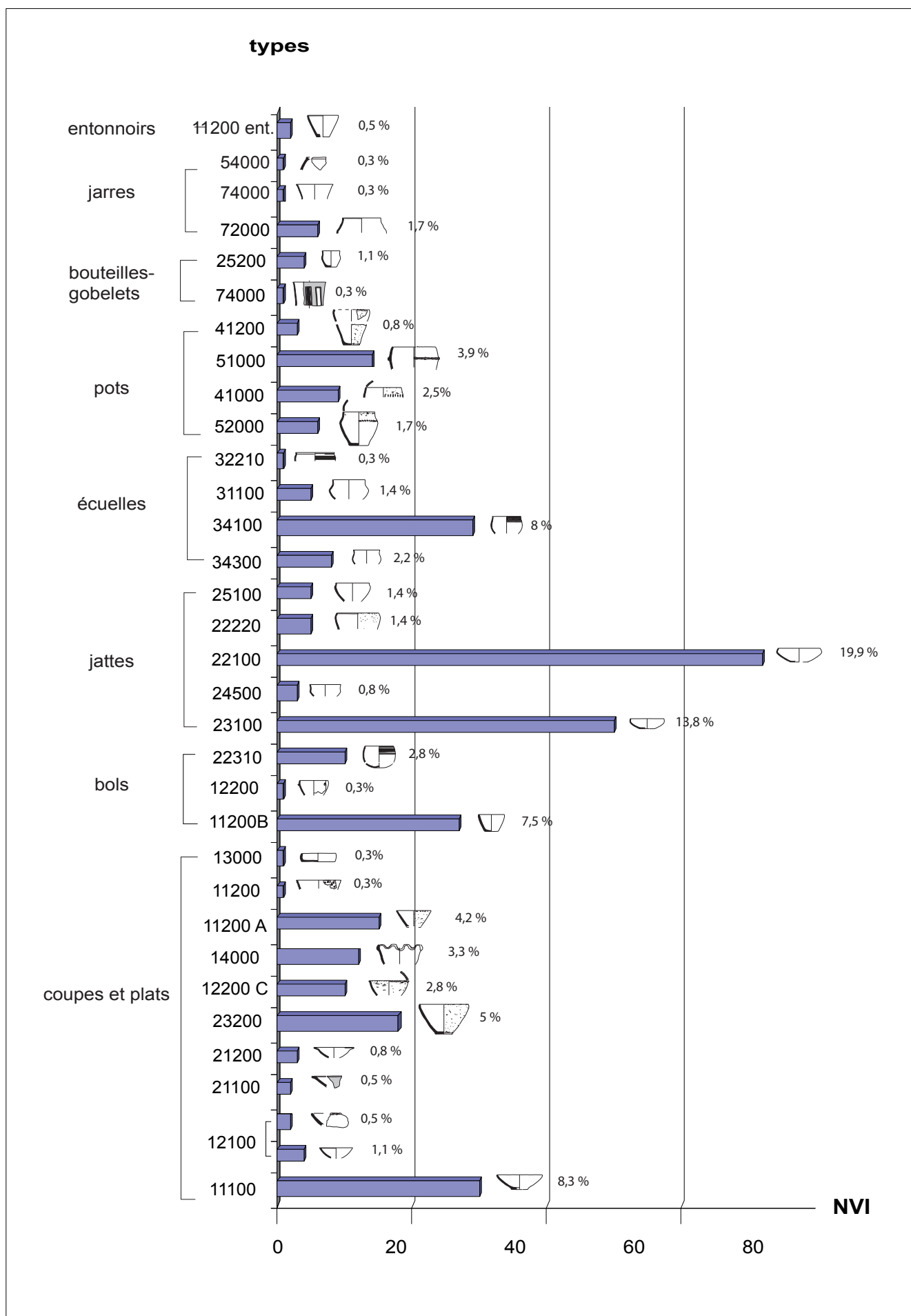


Fig. 196.9 : Graphique de fréquence des types céramiques.



cylindrique en pâte fine, au décor peint (210 mm diam) ainsi qu'un col rectiligne déversé (diam : 295 mm) - permettent d'individualiser un type de bouteille à épaulement bas ou médian (type 73000). Des épaulements hauts et des cols convergents (3 ex.), en pâte grossière lissée, caractérisent de grosses bouteilles ou jarres (250 à 320 mm), (type 71000).

### Caractéristiques décoratives :

#### *Les décors plastiques :*

- Les impressions sont effectuées dans la pâte fraîche à l'aide du doigt ou d'un ustensile. On remarque des lignes d'impressions digitées sur le bord (15 ex.) ou la panse (7 ex.), des lignes d'incisions obliques ou de points (4 ex.), des cordons modelés et rajoutés sur le haut de panse des pots (17 ex.) et enfin deux individus à cordon lisse, dont un double. De volonté plus décorative, on note un décor d'impressions digitées couvrantes sur la partie inférieure d'un vase et un décor d'impressions cruciformes sur la partie haute d'une jatte.
- Le modelage de mamelons, rajoutés sur la surface du vase est attesté par un unique tesson.
- Les incisions discontinues verticales existent de manière couvrante et sous forme d'incisions continues de minces filets.

MLF-LBR	NR	%	NMI	%
P	26	1	9	2
P+B	161	4	21	4
B	139	3	33	6
total CP	326	8	63	11
impressions couvrantes pâte grossière	7	0	3	1
mamelons couvrants	1	0	1	0
cannelure	1	0	1	0
TOTAL	335	8	68	12

Fig. 196. 10 : tableau de quantification des techniques décoratives

#### *Les décors peints :*

- Le décor peint, réalisé à l'aide d'aplat de peinture ou de filets de barbotine, orne 60 individus soit 12 % du vaisselier. Différentes techniques d'application ont pu être individualisées : tout d'abord un décor réalisé uniquement à la peinture rouge, sous forme de large aplats, de bande ou de couverte. Cette technique est peu représentée si l'on considère que certaines observations sont dues à une mauvaise conservation de la barbotine ou sont trop lacunaires pour être pertinentes (9 ex. soit 1,6 % des individus). Un seul individu de coupe à marli (type 21200) atteste précisément d'une couverte rouge.

Une seconde technique associe aplats de peinture et filets de barbotine en relief (21 ex. soit 3,9 % du N.M.I.). La peinture est de couleur rouge, elle est exceptionnellement associée à une peinture noire sur un unique fragment de panse. Cette technique correspond majoritairement à des cuissons oxydées en surface (pâtes sombres à la surface claire) attestant d'un processus de cuisson particulier.

Une troisième technique est définie par l'utilisation unique de filets de barbotine formant des décors géométriques en relief (30 ex. soit 5,5 % du N.M.I.). Elle est majoritairement liée à des cuissons réductrices ou fumigées.

Les décors à la barbotine s'organisent en frises de motifs géométriques, parfois assemblées sur plusieurs registres. Les thèmes individualisés sont au nombre de 12 (fig. 196.11) : chevron, point, échelle, résille, grecque, fausse grecque, croix de Saint-André, arête de poisson, losange, ligne sinusoïdale, damier et ligne droite.

Les thèmes du chevron et de la ligne sinusoïdale sont prédominants (fig. 196.12). Les vases au décor similaire, habituellement rarissimes, sont attestés au travers de plusieurs individus de bols arrondis (type 22300).



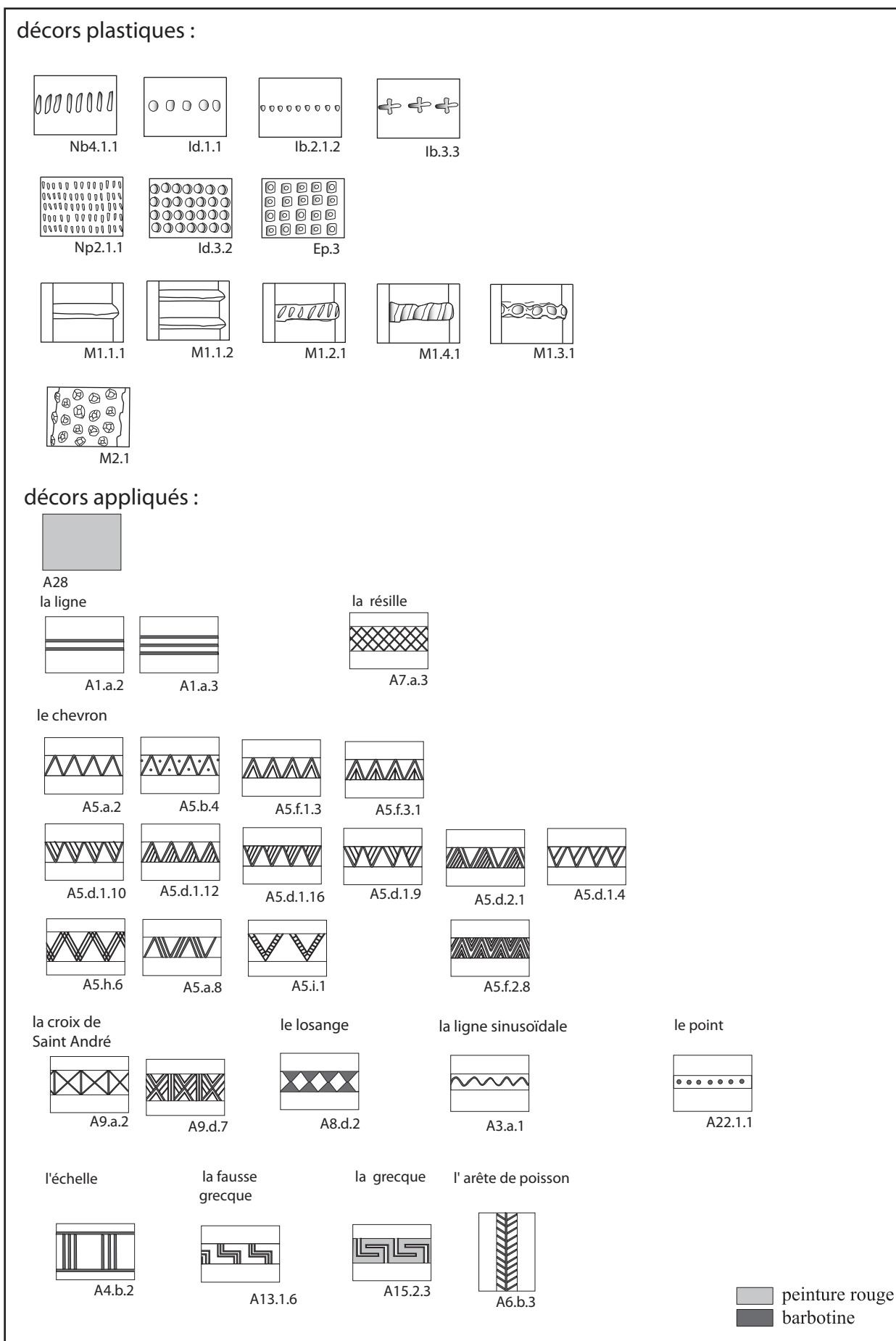


Fig. 196.12 : Milly-la-Forêt “Le Bois Rond” (91) Répertoire des motifs décoratifs.

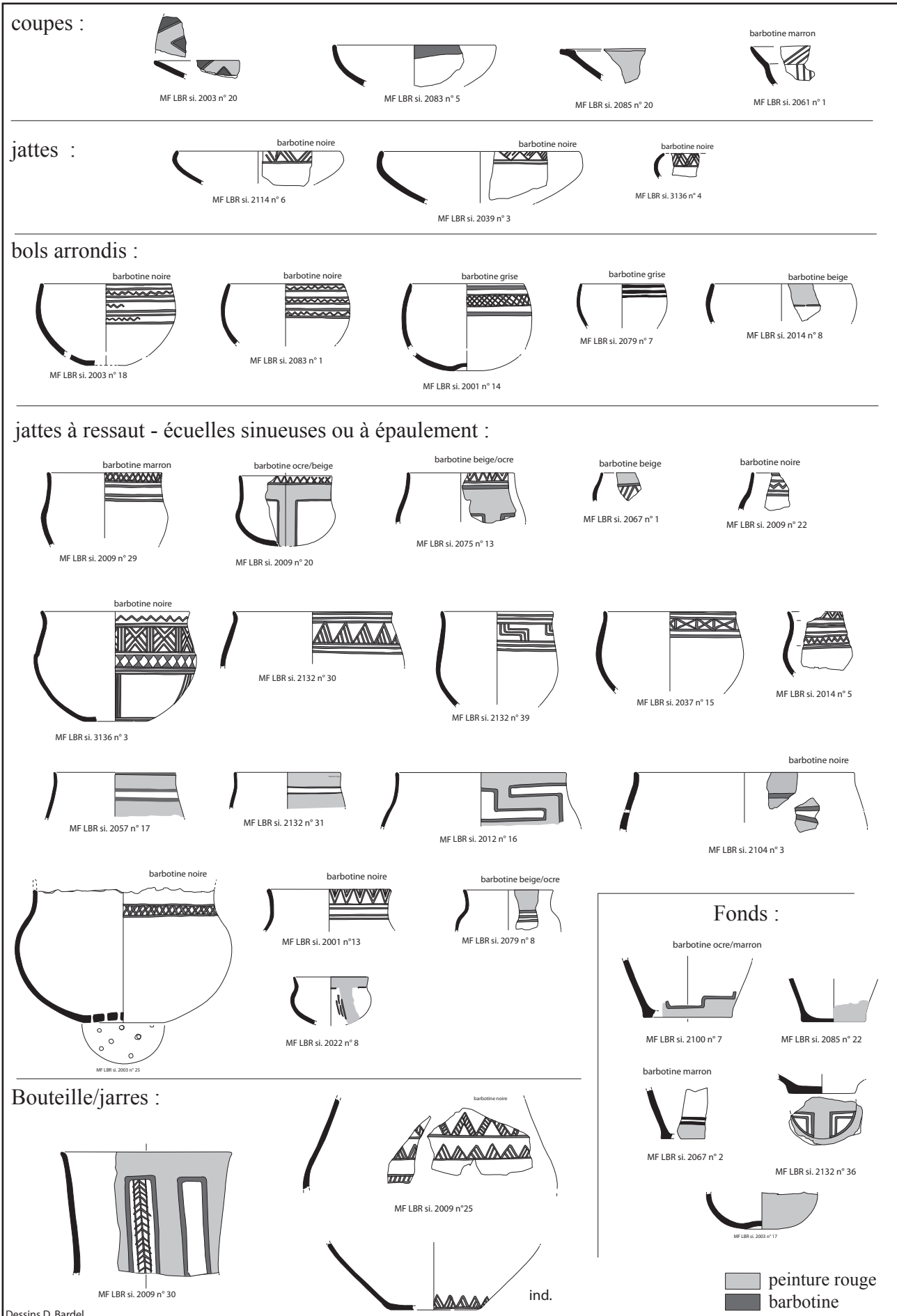


Fig. 196.13: Milly-la-Forêt "Le Bois Rond". Types de formes décorés à la peinture et barbotine.

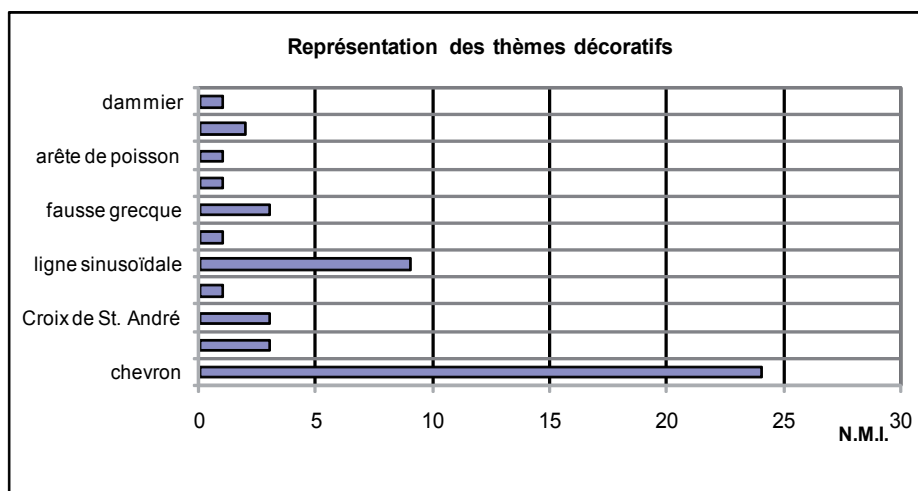


Fig. 196.11 : graphique de fréquence des thèmes décoratifs de la céramique peinte.

### Les traces d'utilisation

Diverses traces fournissent quelques indications sur l'utilisation des vases : des coups de feu ou des recuits sont visibles sur plusieurs pots. Des dépôts calcaires se sont formés sur la paroi interne de certaines jattes, écuelles ou entonnoirs. Certaines jarres/bouteilles portent des traces de « corrosion » sur leur paroi interne, indice d'une éventuelle utilisation pour des boissons fermentées ou des salaisons. Enfin, on constate la réutilisation de deux vases comme passoire ou filtre (trous percés après cuisson), et pour l'un d'entre eux un dépôt interne de calcaire (St. 2003 n° 25).

### - La céramique finie au tour :

#### - La céramique estampée :

Trois vases (NMI) relèvent d'une production exogène façonnée au tour :

#### -Description vase 1 :

Plusieurs fragments de panse d'un même individu se caractérisent par un décor estampé exécuté à l'aide d'un poinçon (fig. 10 n° 1). La pâte est fine et homogène, ocre à surface beige-brune. Sa technique de montage pourrait être façonnée au tour. Le motif estampé se compose d'un carré aux angles arrondis ménageant un point central en relief. Il est appliqué de manière couvrante sur toute la surface du tesson.

#### Eléments de datation et de comparaison :

La céramique estampée trouve des comparaisons sur les sites de Bourges « St Martin des Champs » et « ancien Hôpital militaire » parmi les contextes de la fin du Hallstatt et du début de La Tène ancienne (Augier 1998, Augier, Renault 2004). Elle se caractérise par une pâte fine et un montage fini au tour. Les motifs décoratifs reconnus sont des croix de Saint-André ou des cercles concentriques ; celui présent à Milly-la-Forêt ne trouve pas de comparaison précise.

#### - Description vase 2 et 3 :

- Un bol arrondi à bord déversé et décor de cannelures (diam : 170 mm) possède une pâte fine, homogène et beige-grise à surface noire, soigneusement lissée (fig. 10 n° 2).

- Un deuxième individu reconnu par un fragment de panse décoré de cannelures (fig. 10 n° 3) n'est pas identifiable.

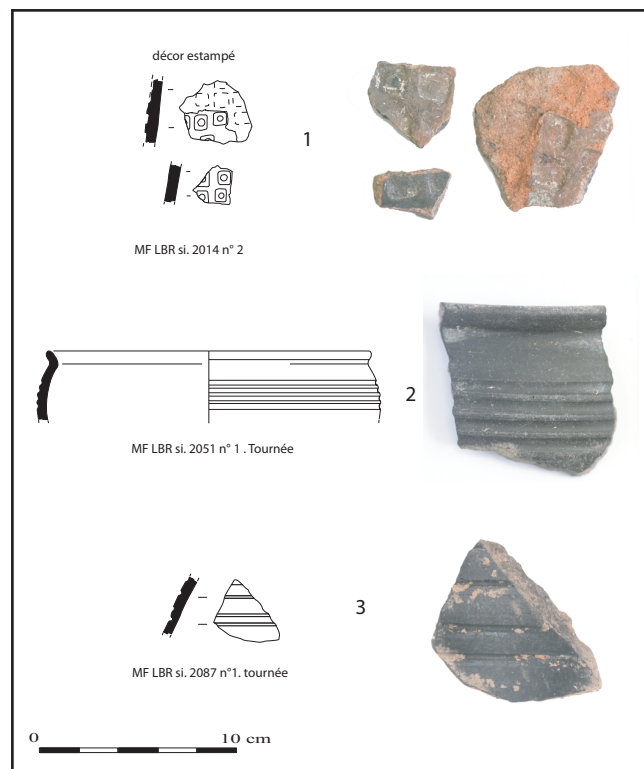


Fig. 196.14 : Céramiques façonnées au tour, cannelées ou estampées, de provenance exogène.

*Éléments de datation et de comparaison :*

Ce type de bol à bord déversé est fréquent dans les productions de céramique façonnée au tour. Il est comparable à des individus de la zone berrichonne, notamment ceux des sites de Bourges. Des exemplaires similaires, à décor de cannelures, se retrouvent surtout dans les niveaux les plus anciens du Ha D3 et Ha D3/LT A (Etat 2 et 3 du site de Littré : -520 /- 470), (Augier 1998).

La céramique tournée est une vaisselle de table et de service des boissons, qui apparaît au Nord des Alpes au Ha D2-3, en relation avec des sites d'habitats aristocratiques (fig. 11) (Brun, Chaume 1997), mais n'est qu'anecdotiquement attestée sur les habitats ouverts de statut plus modeste. Les sites proches livrent à Écuellas (77, site 220) un fragment de pied creux cannelé ou d'encolure de bouteille, et à Corquilleroy "La Grevasse" (45) présente plusieurs fragments de vases dont un pied creux. La présence à Milly-la-Forêt de ces deux individus est donc remarquable : les éléments de comparaison trouvés dans les ensembles de Bourges sont associés à du mobilier d'importation méditerranéenne daté entre -520 et -470. Ils fournissent donc un calage chronologique précis. De plus, le caractère luxueux de cette céramique confère une importance supplémentaire au site. Leur origine supposée témoignerait des relations entretenues avec la zone berrichonne et peut-être directement le site aristocratique de Bourges, distant d'environ 150 km. Des analyses minéralogiques permettront de comparer les différentes découvertes régionales entre elle et avec celles de Bourges.

*Comparaisons, faciès et datation :*

Une grande partie des formes, notamment celles aux profils simples et monosegmentés (coupes et bols hémisphériques, jattes à bord droit et à bord rentrant, pot ovoïde ou à épaulement) compose le fond commun du vaisselier du Ha D – LTA et se présente dans des proportions souvent similaires sur les sites de comparaison. Les différents types de jattes, à bord rentrant ou à bord droit, de coupes hémisphériques et tronconiques, composent près de la moitié du vaisselier identifié, formant parfois une batterie déclinée en différents standards métriques. Ces formes se réfèrent à des possibilités fonctionnelles étendues : préparer, présenter, cuire, consommer ou comme couvercle.

La vaisselle de pâte fine identifiée à un usage de présentation et de consommation, correspond aux formes

les plus variables d'un site à l'autre et apparaît comme le support privilégié du décor peint : coupes à marli, jattes à ressaut, écuelles globulaires, écuelles sinueuses et écuelles biconiques. Les écuelles trouvent quelques comparaisons sur plusieurs sites du Ha D3 ou LT A1 de Bourges « CES Littré » (Augier 1998), de Corquilleroy "La Grevasse" (Langry-François *et al.* 2009), d'Écuellen « Charmoy » (cf. site 220) ou encore de quelques séries de la vallée de l'Yonne, à Pont-sur-Yonne (cf. site 178) et en Gâtinais-Bassée-Sénonais. Les bols arrondis (type 22300) qui sont représentés sur les sites du Berry, Gâtinais et à moindre échelle de la Bassée : Corquilleroy, Chécy « ZAC du Vieux Pavé » (Rossignol *et al.* 1999), à Bourges, à Écuellen ou encore à Grisy-sur-Seine (cf. site 227 et 228). Les bouteilles à col haut (type 74000), au décor peint, caractérisent également de nombreux corpus du Ha D2-D3, comme celui de Vix (cf. site 64), d'Écuellen, de Rosoy « Plaine de Nanges » (cf. site 180) ou de Champlay « Le Grand Longueron » (cf. site 150).

Il faut également parler de formes à l'usage plus spécifique. Les jattes à bord festonné (3.5 % du vaisselier) sont attribuées à des braseros. Elles sont surtout caractéristiques du nord de la France et se raréfient dans le sud de l'Île-de-France à partir du Sénonais, notamment absentes des ensembles bourguignons. Un entonnoir tronconique présent en deux exemplaires (0.5% du vaisselier) est un récipient très peu représenté sur les sites, deux individus sont attestés à Gondreville-Fontenoy-sur-Moselle en Lorraine (Deffressigne *et al.* 2002).

Le faciès décoratif est avant tout marqué par la présence importante de la vaisselle peinte de type vixéen : peinture et/ou barbotine - représentant 11 % des individus et caractérisé par la prédominance des décors à la barbotine seule. Ce faciès se rencontre dans tout le Centre Est (Bardel 2002, 2005). Les thèmes décoratifs et les motifs recensés ici sont courants à l'exception de quelques inédits. Ils se rencontrent sur de nombreux sites, principalement à Vix où plus de 300 types ont jusqu'alors été répertoriés (Durand 2000). La représentation majoritaire du chevron est classique, en revanche il faut souligner la forte présence de la ligne sinusoïdale.

Le décor s'organise de manière assez récurrente en fonction des classes morphologiques : un décor interne sur le marli et la panse des coupes ; une frise sur le bord extérieur pour les jattes à bord droit ou à bord rentrant ou encore un décor se développant sur toute la partie haute des bols. Seules les écuelles présentent des organisations plus variées, soit de frises horizontales dans le cas de décors à la barbotine, soit d'organisations complexes dans le cas d'un décor mixte (une alternance de frises de motifs géométriques et de bandes de peinture rouge ou une organisation en métopes ou méandres). L'unique bouteille présente une composition caractéristique de métopes verticales. On note en revanche un décor peint inattendu et sans comparaison, sur la partie extérieure (assise ?) d'un fond plat (St. 2132 n° 36), qui correspondrait à une forme spéciale ?

Les autres techniques décoratives ne sont que peu utilisées : le décor de mamelon modelé se rencontre sur d'autres sites hallstattiens : à Vix, à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (cf. site 227) ou à Écuellen. Les impressions couvrantes sur les formes de pots en pâte mi-fine ou grossière, peu fréquentes, sont connues parmi les ensembles du Ha D- LTA, à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » par exemple. Enfin, le décor par incisions verticales est également présent sur le site de « La Mare aux Trois Pucelles » à Lieusaint (cf. site 97), daté du Ha D3/LT A.

Le faciès typologique montre la prédominance de formes dont les comparaisons se tournent vers les sites de la fin du premier âge du Fer et de sa transition avec LT A. On ne constate pas la présence des formes caractéristiques des faciès évolués de LT A (jattes à carène haute, écuelles carénées) que l'on peut reconnaître sur les sites de Passy "Les Grandes Noues" (89), (cf. site 176), de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10), (cf. site 23), et en l'occurrence les décors plastiques. Le secteur du Gâtinais pourrait aussi posséder d'un faciès propre pas tout à fait comparable aux sites Sénonais?

Le faciès semble encore proche de celui d'Écuellen et doit être placé entre le Ha D3 et la transition Ha D3/LTA, soit sur l'extrême fin du VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les éléments métalliques viennent confirmer cette datation.

#### *Aspects de la production céramique :*

La céramique du site de Milly-la-Forêt présente des aspects morphologiques et techniques homogènes. Une certaine standardisation des formes est à attribuer aux habitudes de réalisation et d'usage et se retrouve sur la plupart des sites. Pourtant, des caractères spécifiques aux séries de Milly-la-Forêt sont mis en valeur par

la récurrence de quelques formes (type 22300, 24320 notamment). Ces indices de réalisation permettent d'envisager des productions au niveau local, voir à l'échelle du site. Ce constat semble valable pour de nombreux sites du Hallstatt final du Centre Est. On place ainsi l'artisanat céramique à une échelle locale, composée de productions morcelées, sans doute propre à chaque petit groupe d'habitats même si en l'état actuel de la recherche, il n'est pas permis de préciser la notion d'atelier et celle d'aire de diffusion.

#### Nature du site et datation :

La série céramique de Milly-la-Forêt constitue une nouvelle collection de référence pour le Gâtinais et le bassin parisien d'une manière générale. Son analyse typologique et sa remise en contexte montrent un vaisselier varié et riche en céramique d'apparat, qui présente une appartenance à un fond culturel commun couvrant la France du Centre-Est. L'homogénéité du corpus, les caractéristiques chronologiques apportées par la céramique exogène et l'association céramiques-fibules, permettent de proposer une occupation relativement restreinte, sur quelques générations (2 à 3) sur l'extrême fin du VI<sup>e</sup> et le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit au Hallstatt D3 et au début de LTA (étapes 4 et 5 de la périodisation).

L'habitat de Milly-la-Forêt se positionne comme un site d'importance à l'échelle locale et régionale. Il n'a été que partiellement exploré et nous ne présentons ici que la fouille d'A. Viand.

Il se présente comme un habitat de plateau de type ouvert. Son importance se manifeste par une importante capacité de stockage. Qui semble toutefois d'usage domestique en lien avec les activités agricoles de l'occupation. La qualité de ces rejets domestiques et la présence de traces d'artisanat du métal, de la corne et sans doute de la céramique fournissent d'autres indications d'importances sur le statut de cet habitat. L'étude de la consommation alimentaire, au travers de la faune, semble confirmer la présence d'une population dépassant celle d'une simple unité domestique.

Quant à la présence d'une inhumation d'une jeune femme déposée en silo et associée aux reliefs d'un repas communautaire, ces éléments permettent de nouvelles indications sur des pratiques humaines cérémonielles que l'on peut rencontrer en contexte domestique.

Cet habitat montre donc le dynamisme de cette zone et permet une vision plus précise sur la nature et la hiérarchisation des sites domestiques. La nature des vestiges indique un hameau prospère, à plusieurs unités domestiques, probablement tourné vers les activités agropastorales (céréaliculture, élevage) bénéficiant d'un panel d'activités artisanales variées (métallurgie du fer et du cuivre, artisanat de l'os ...). À ce titre, l'activité métallurgique, dont il semble qu'elle ne relève pas exclusivement de l'itinérance, apparaît comme l'un des points déterminants, soulignant l'importance de l'occupation au début du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

En effet, l'association de telles pratiques à l'abondance de vaisselle de prestige, peinte ou tournée, permet de classer le site de Milly-la-Forêt dans la catégorie des sites les mieux pourvus de la zone étudiée. Si l'économie du site repose probablement sur un réseau local d'échanges, des relations plus éloignées sont toutefois illustrées par l'importation de vases vraisemblablement produits dans la région de Bourges.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Durand 2004, Viand *et al.* 2006, Viand *et al.* 2008, Mathery en cours.

Lieu de dépôt provisoire : base INRAP de Croissy-Beaubourg (77)

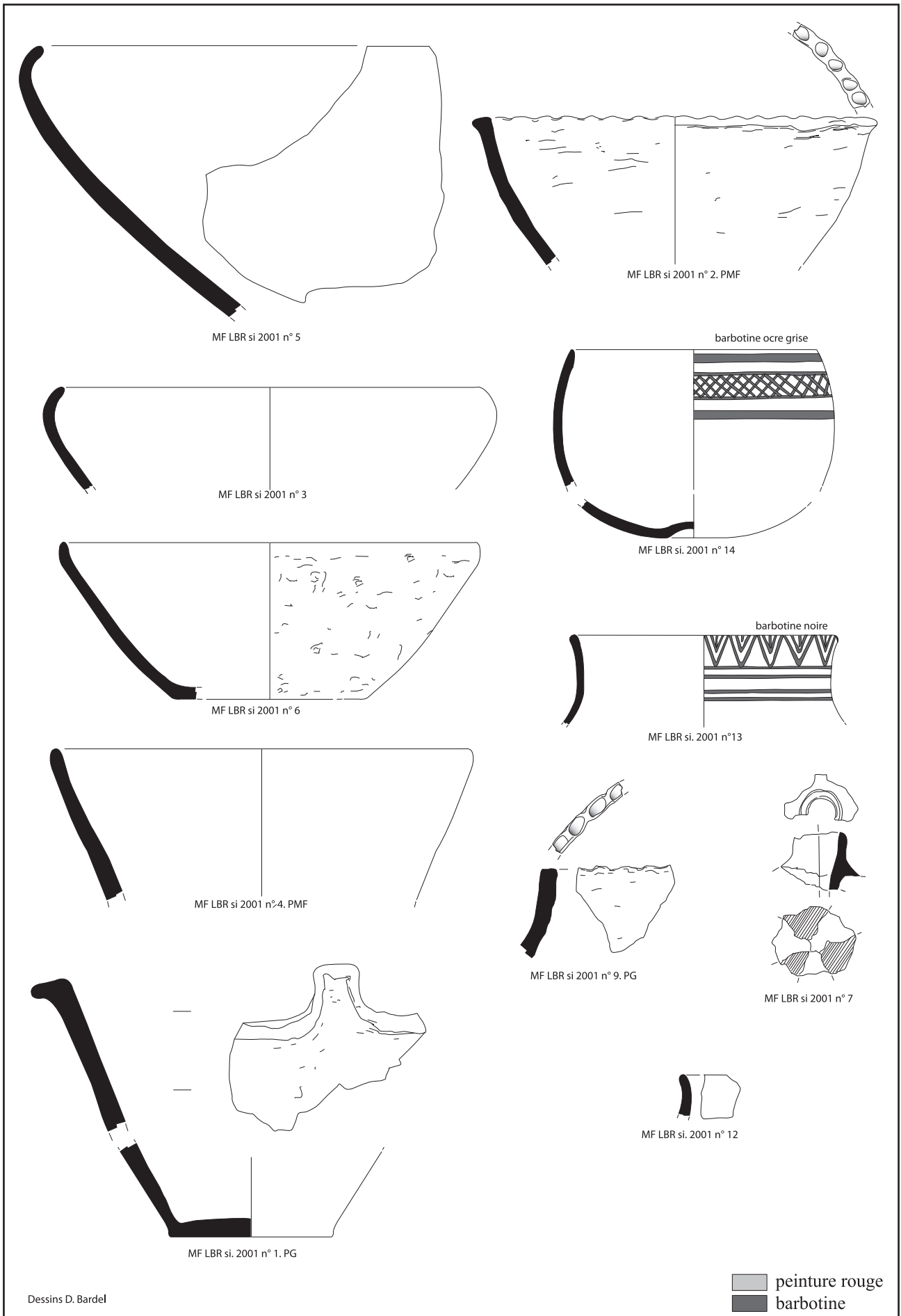


Fig. 196.15 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2001.

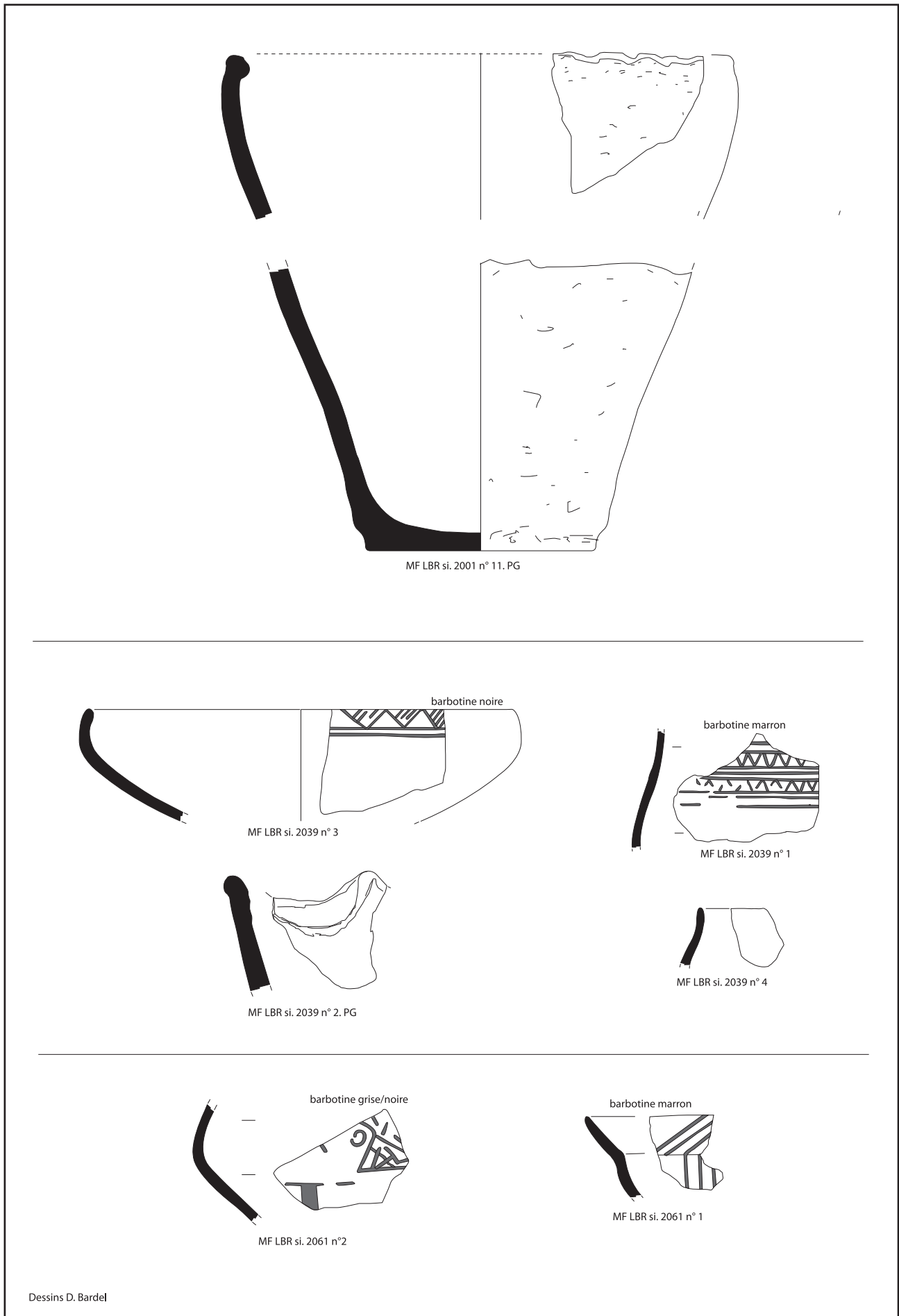


Fig. 196.16 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2001 suite, 2039 et 2061.

0 10cm



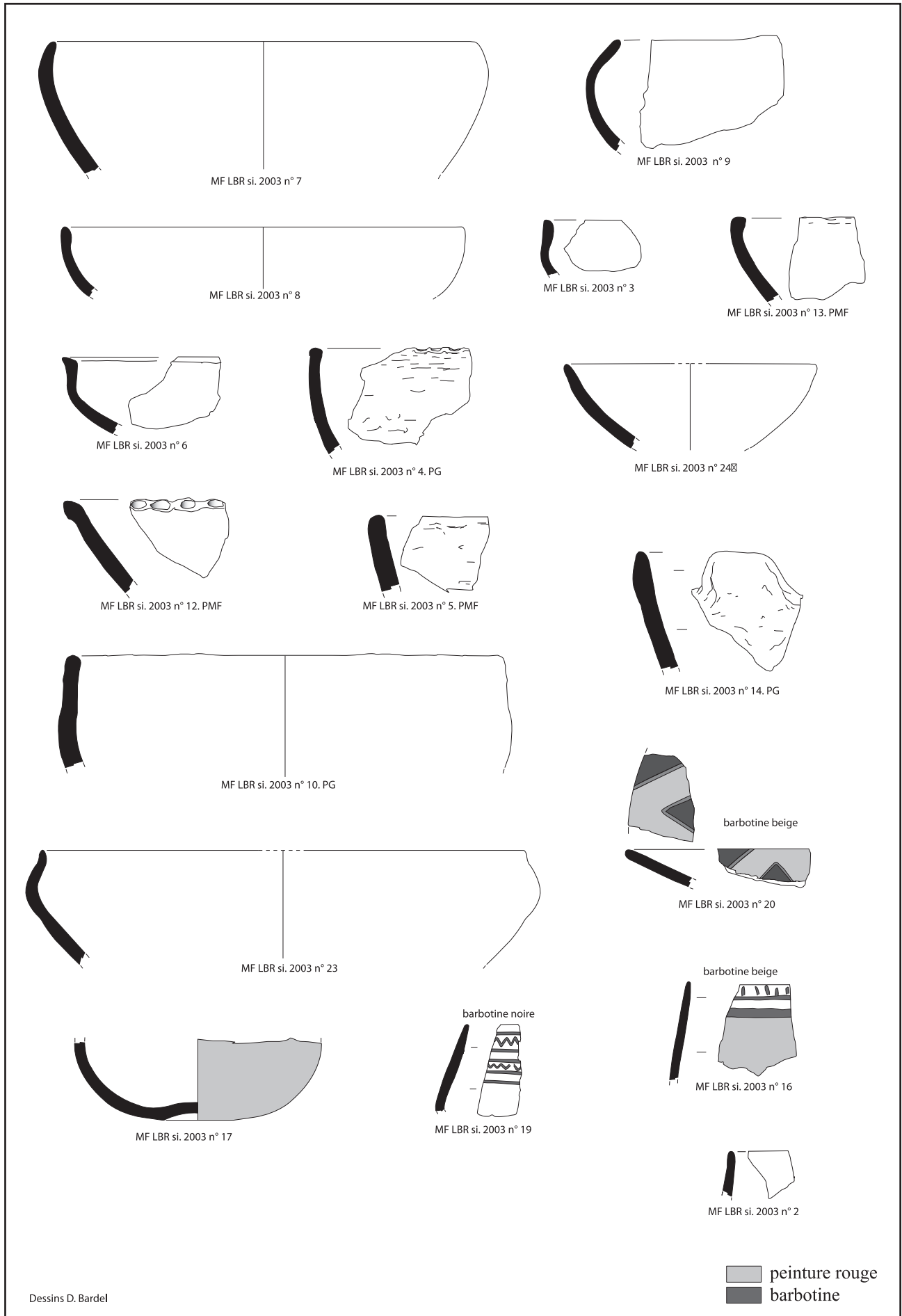


Fig. 196.17 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2003.

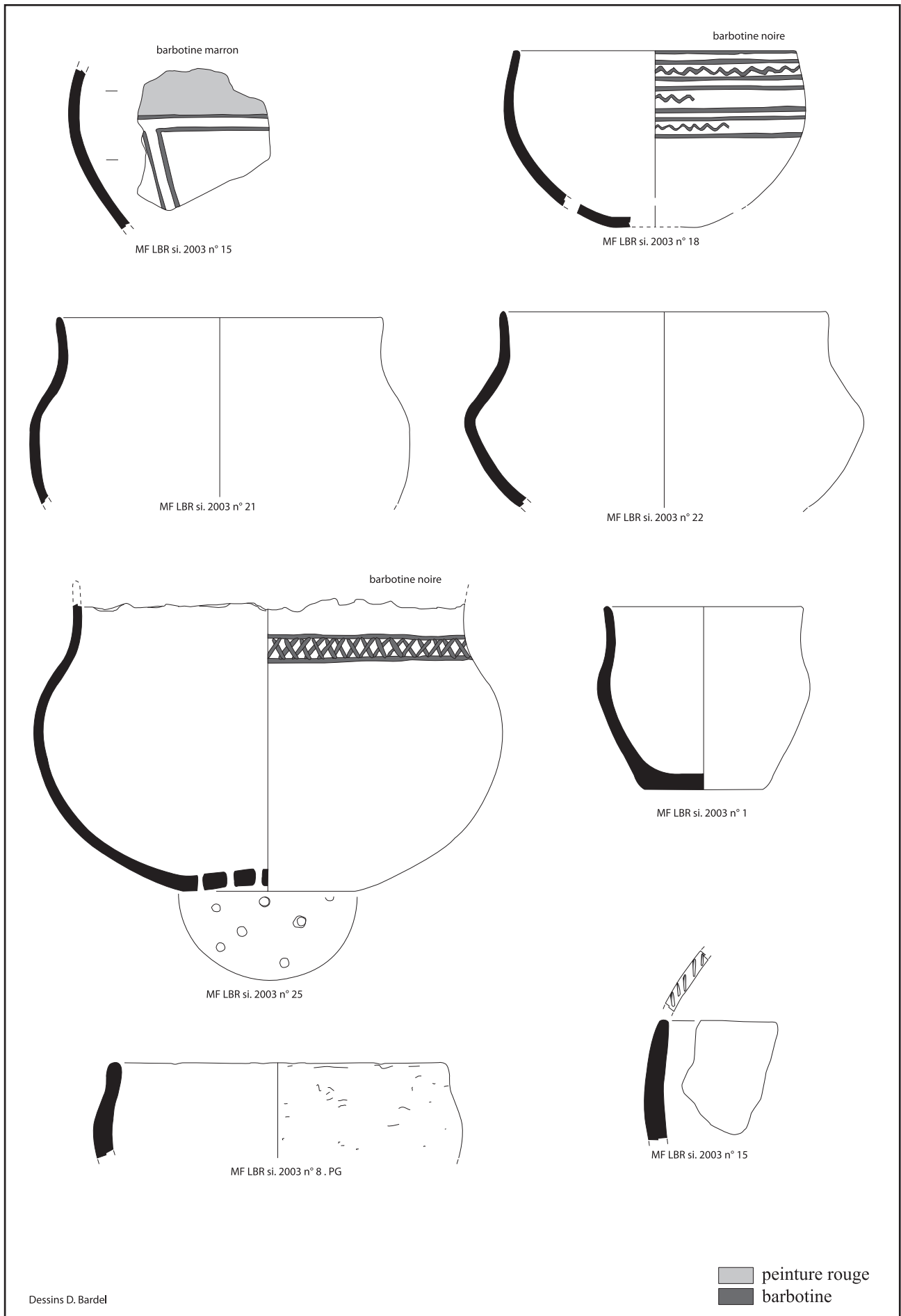


Fig. 196.18 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2003 suite.

0 10cm

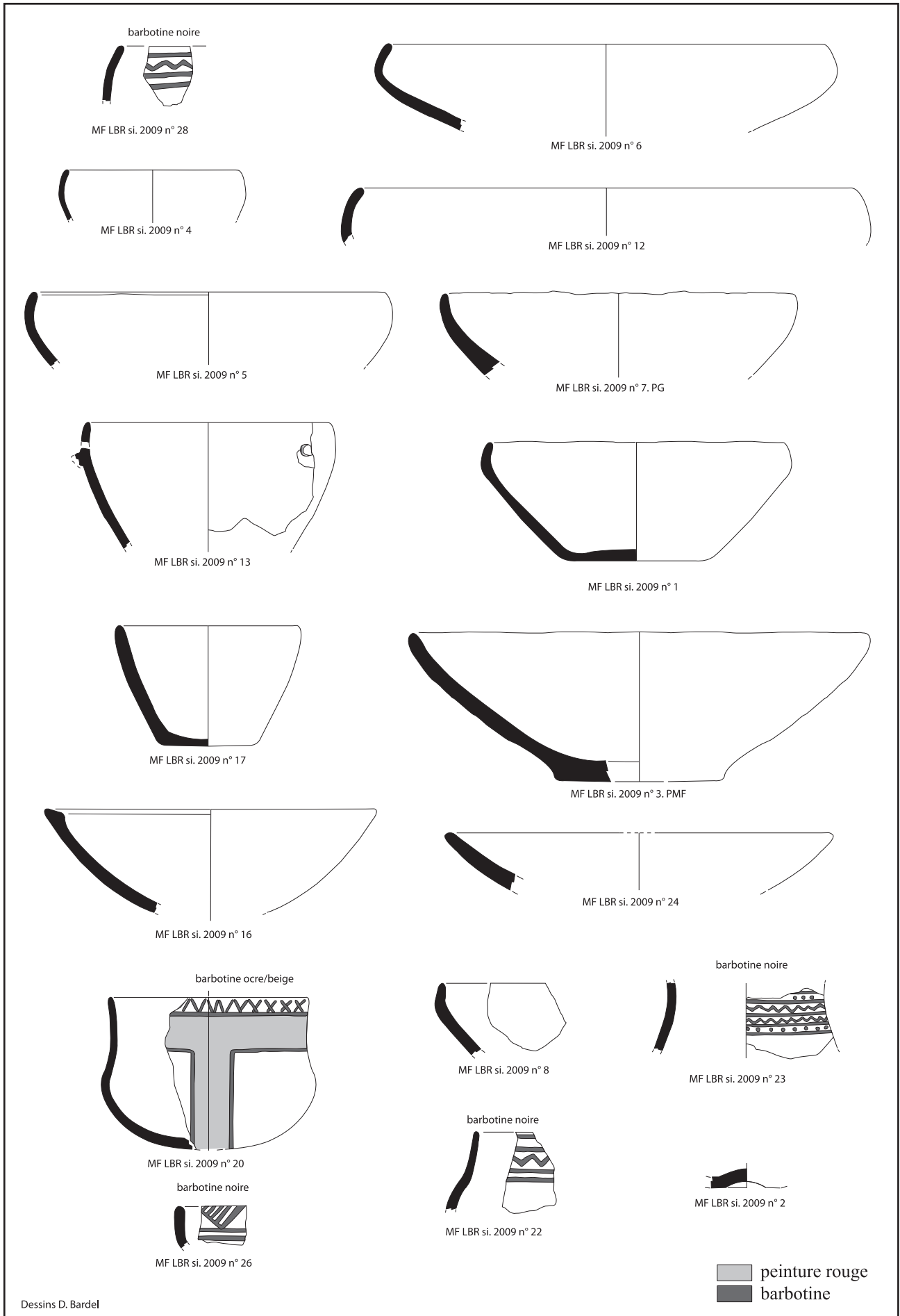


Fig. 196.19 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2009.

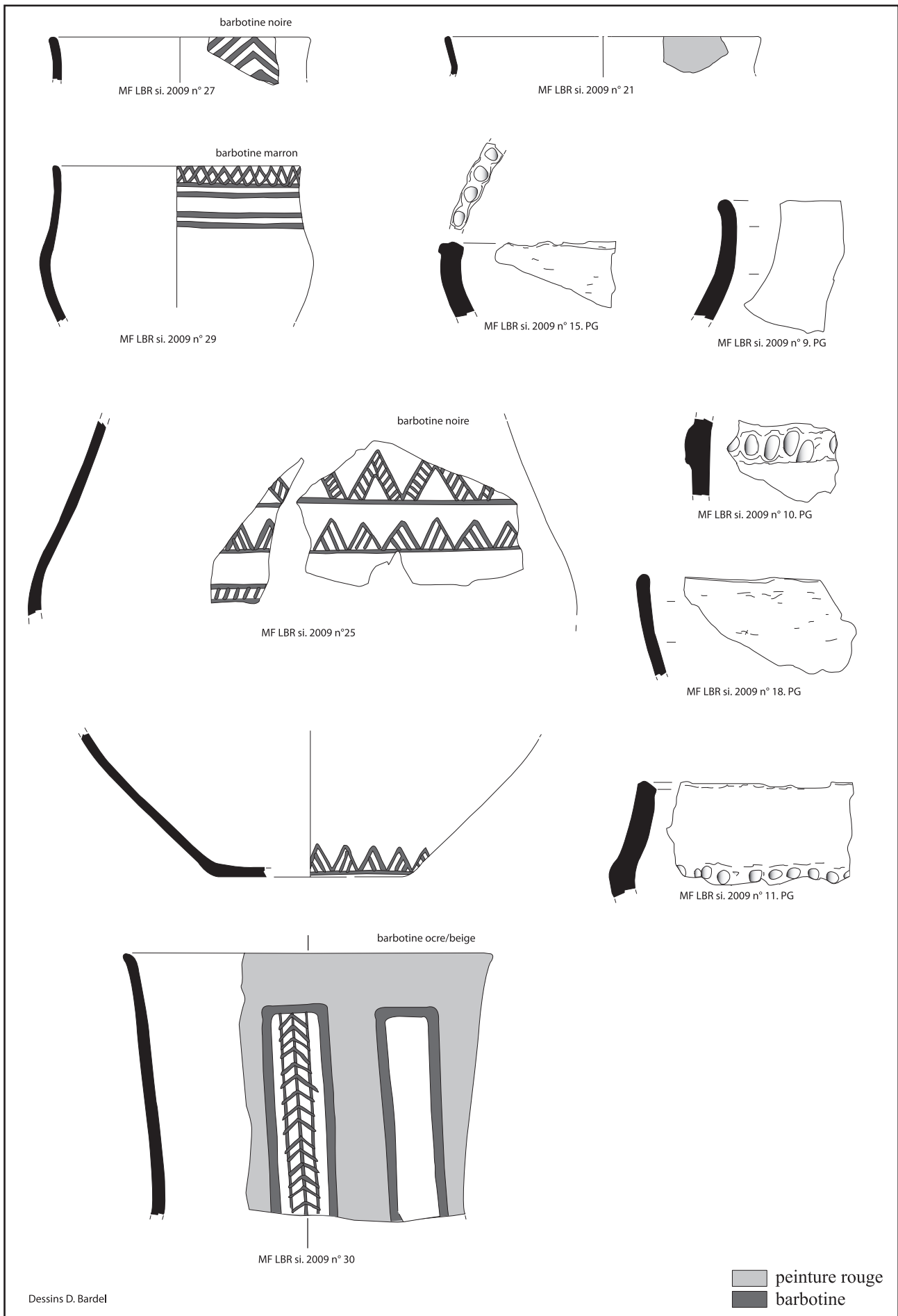


Fig. 196. 20 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2009 suite.

0 10cm

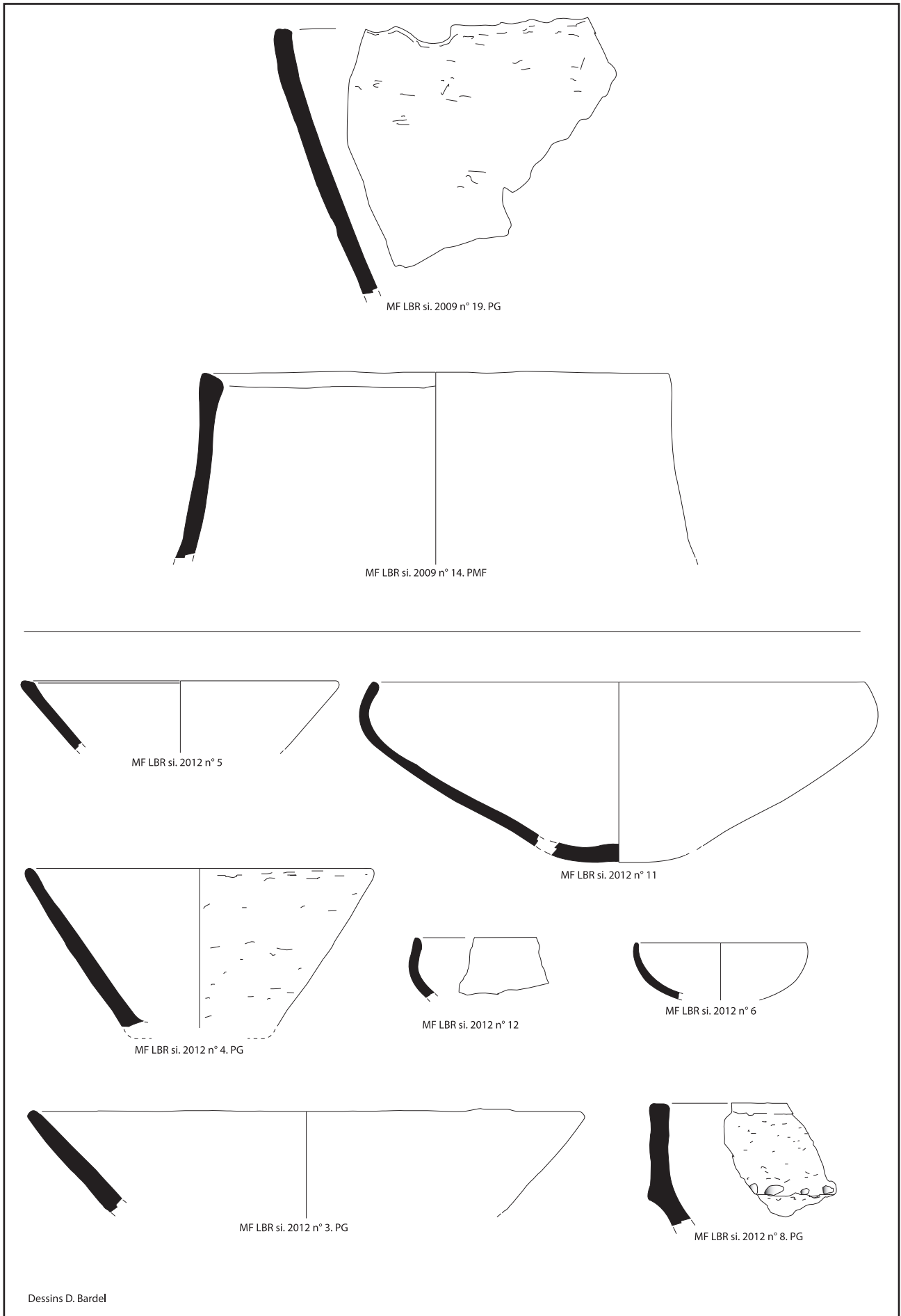


Fig. 196.21 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2009 suite et 2012.

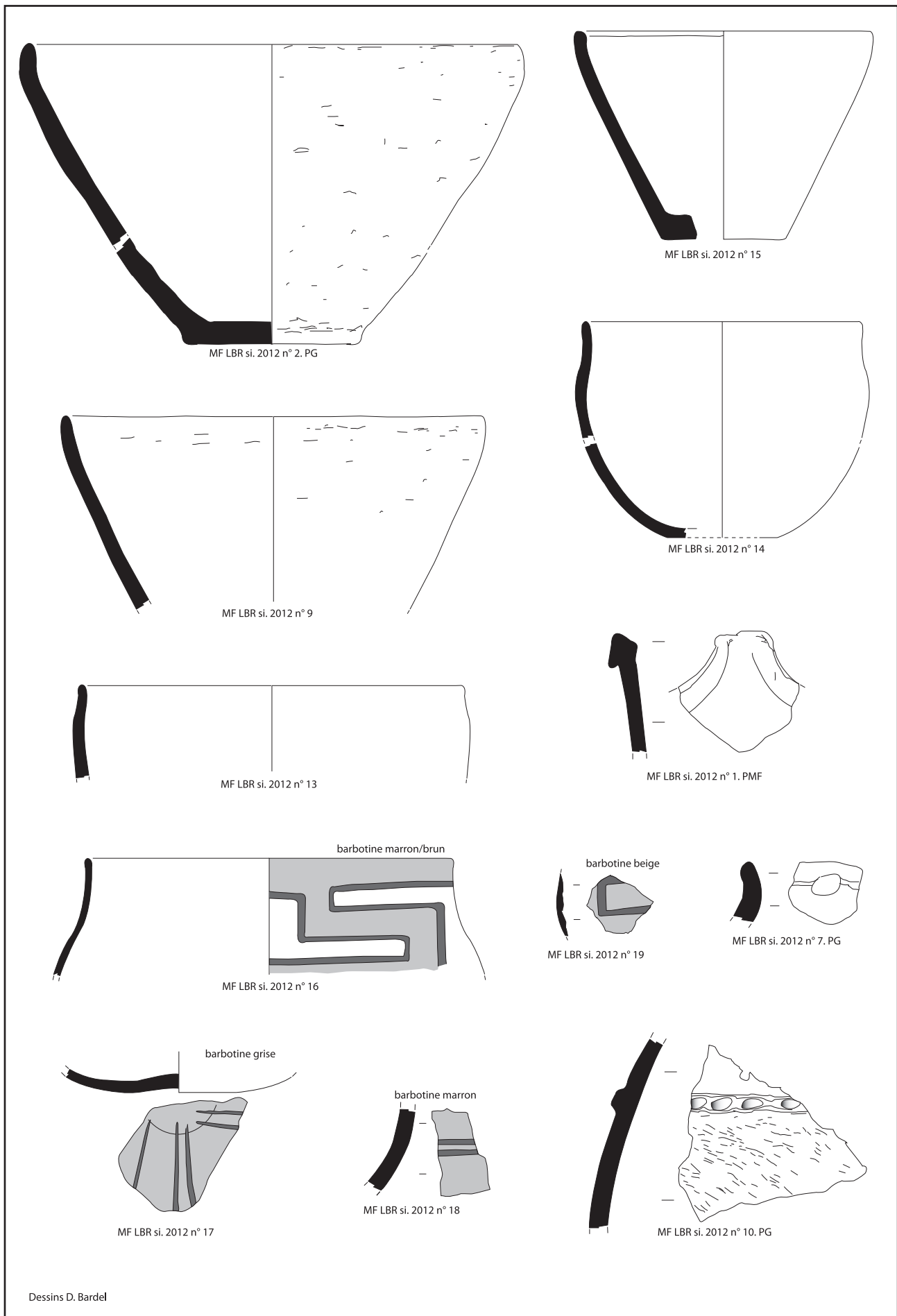


Fig. 196.22 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2012 suite.

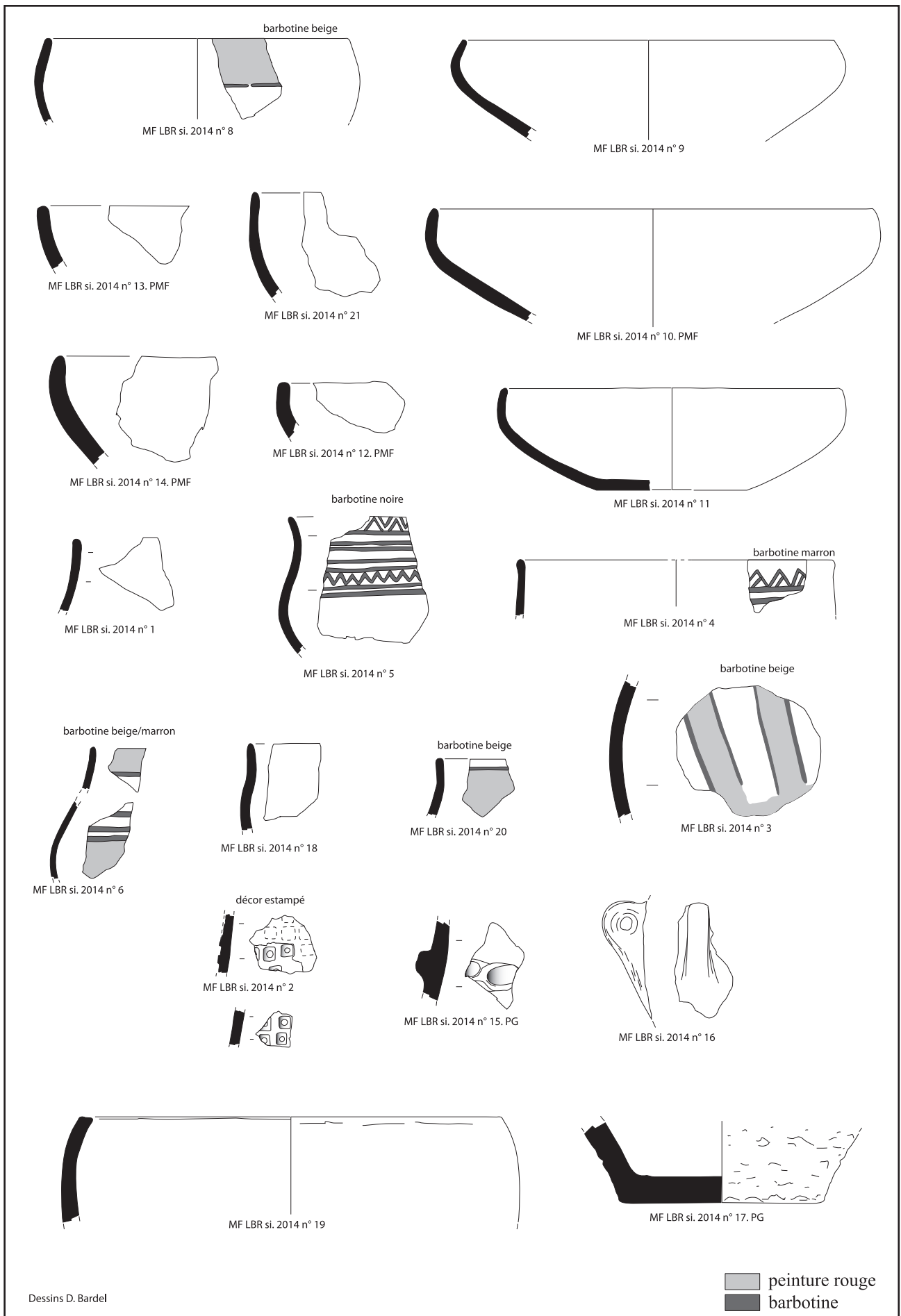


Fig. 196.23 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2014.

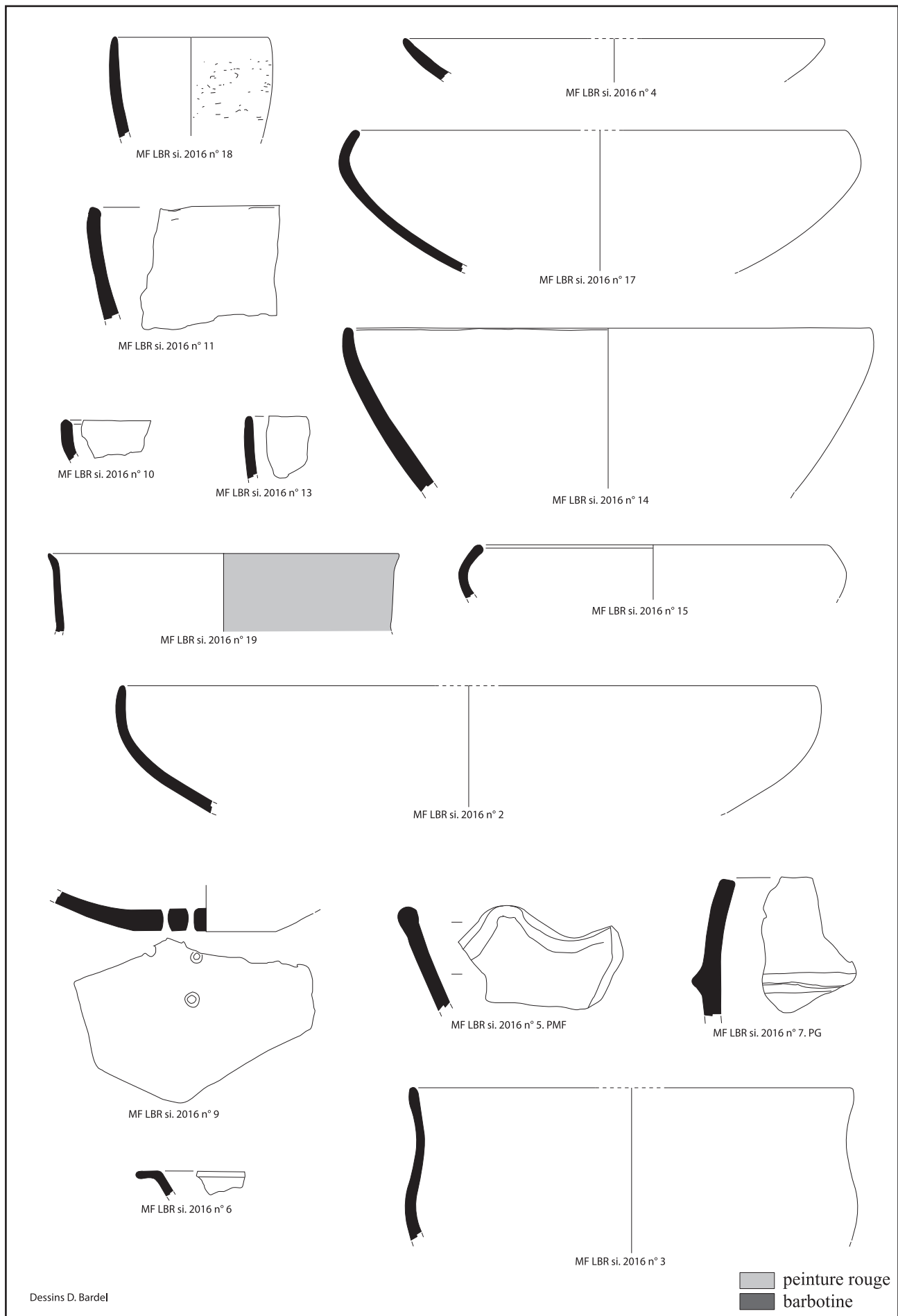


Fig. 196.24 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2016



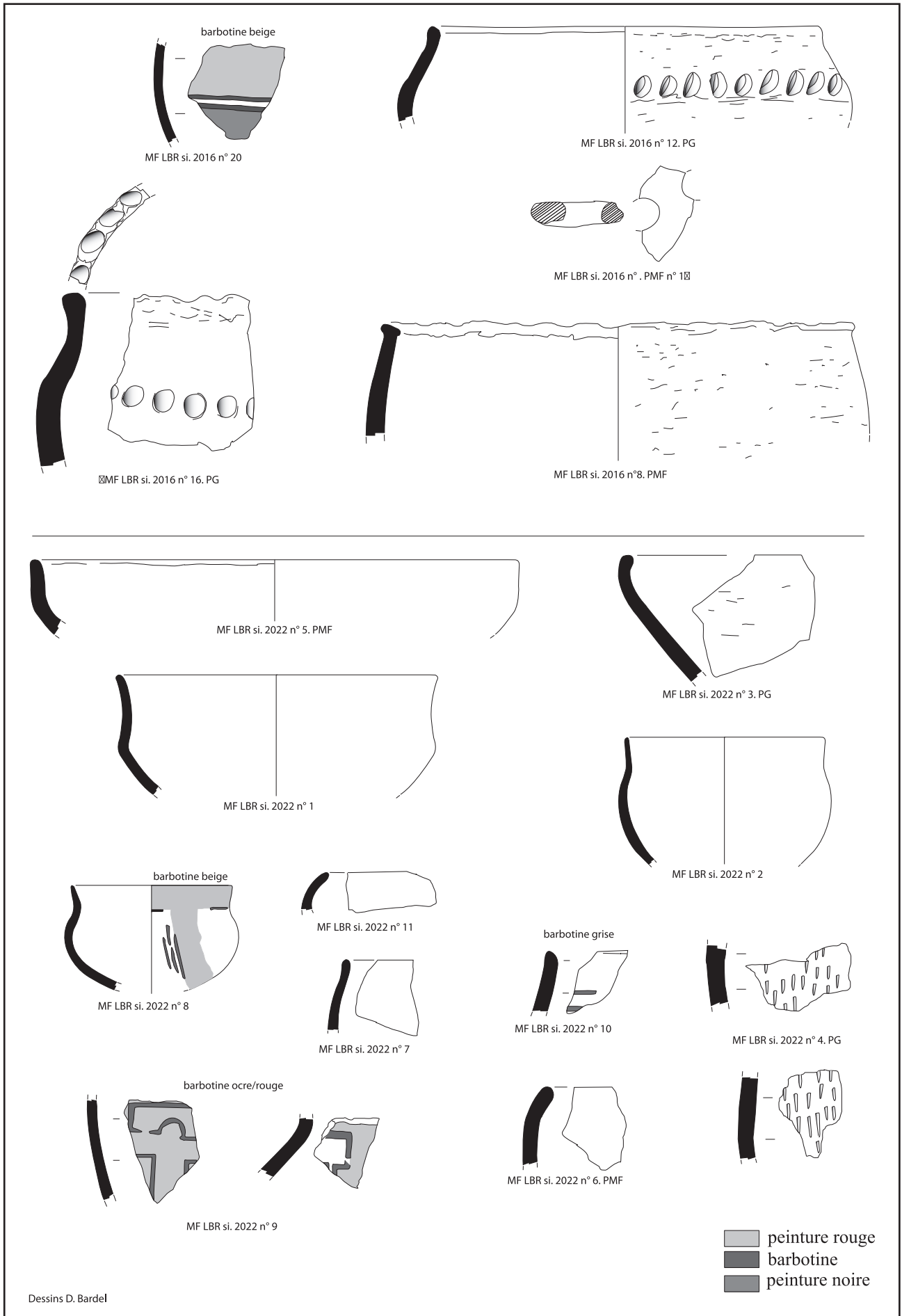


Fig. 196.25 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2016 suite et 2022.

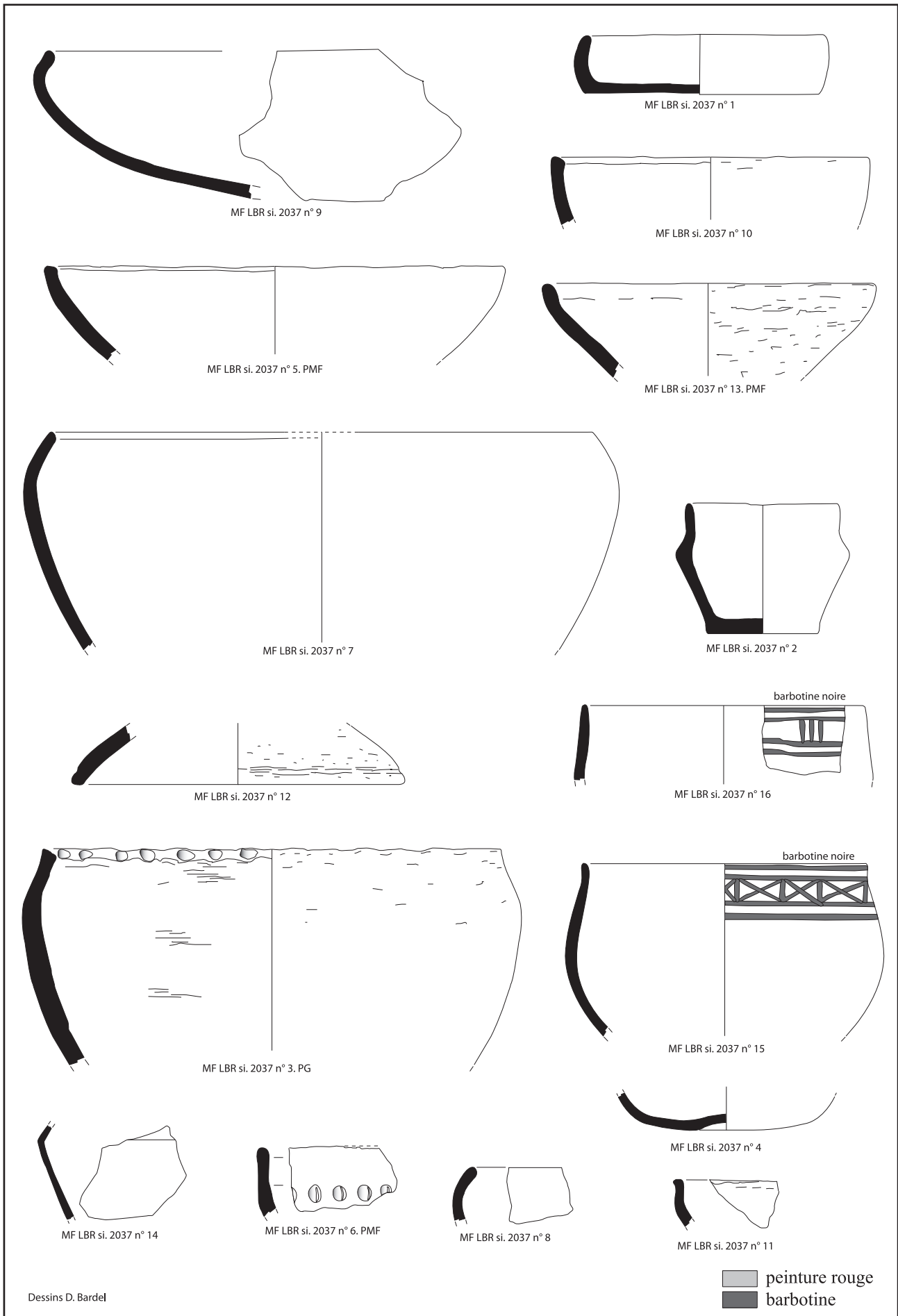


Fig. 196.26 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2037.

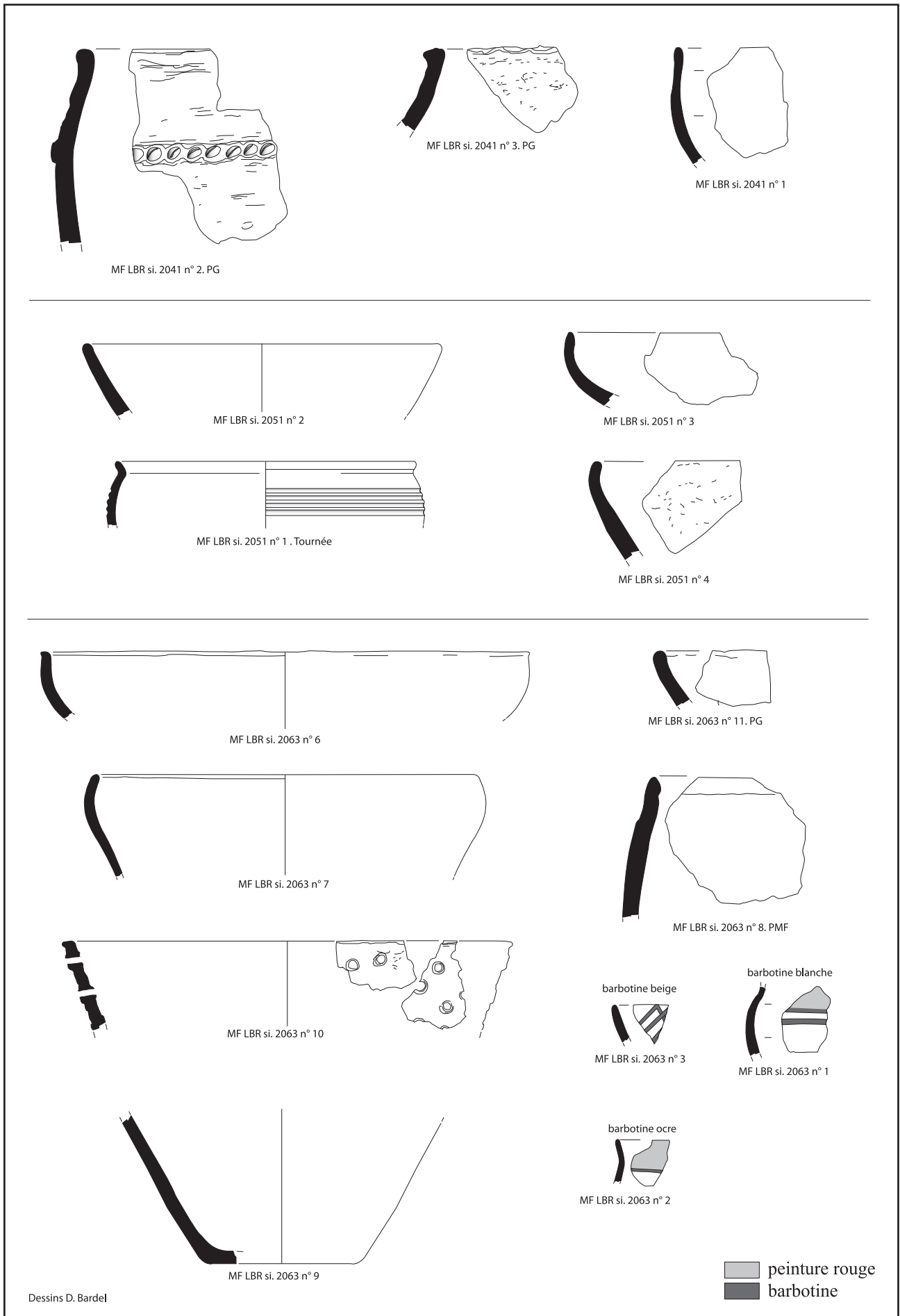


Fig. 196.27 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2041, 2051 et 2063.

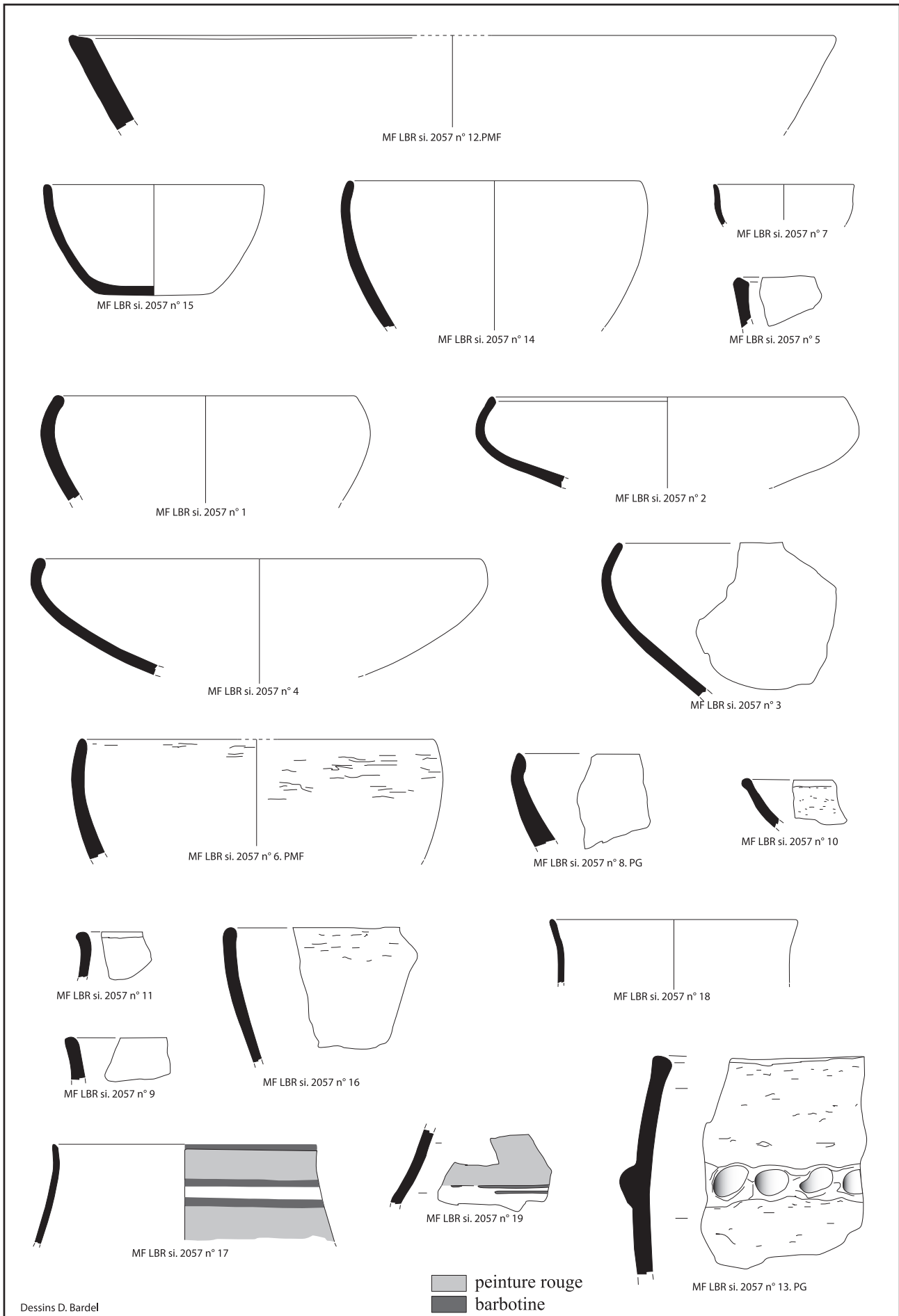


Fig. 196.28 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2057.

0 10cm

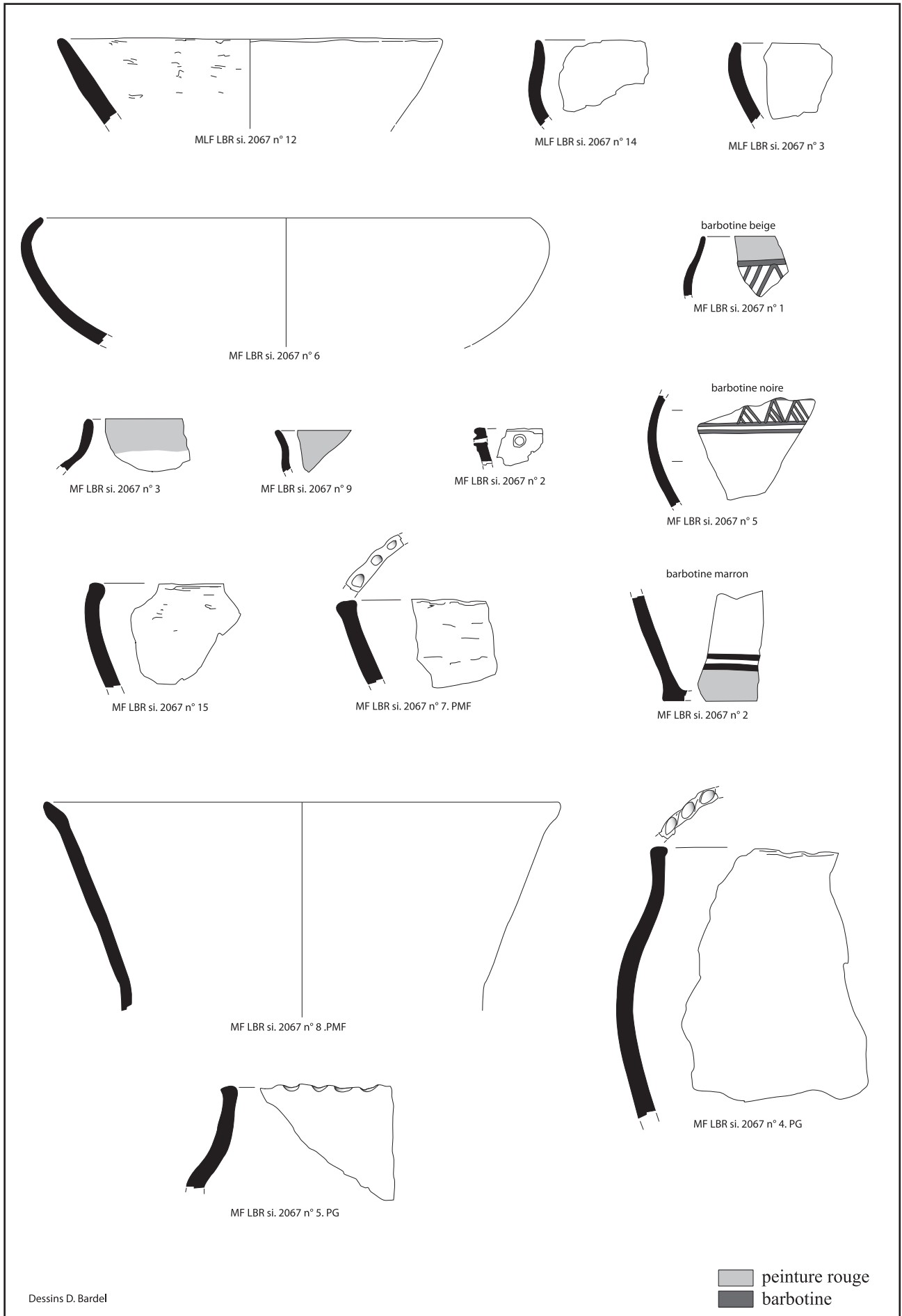


Fig. 196.29 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2067.

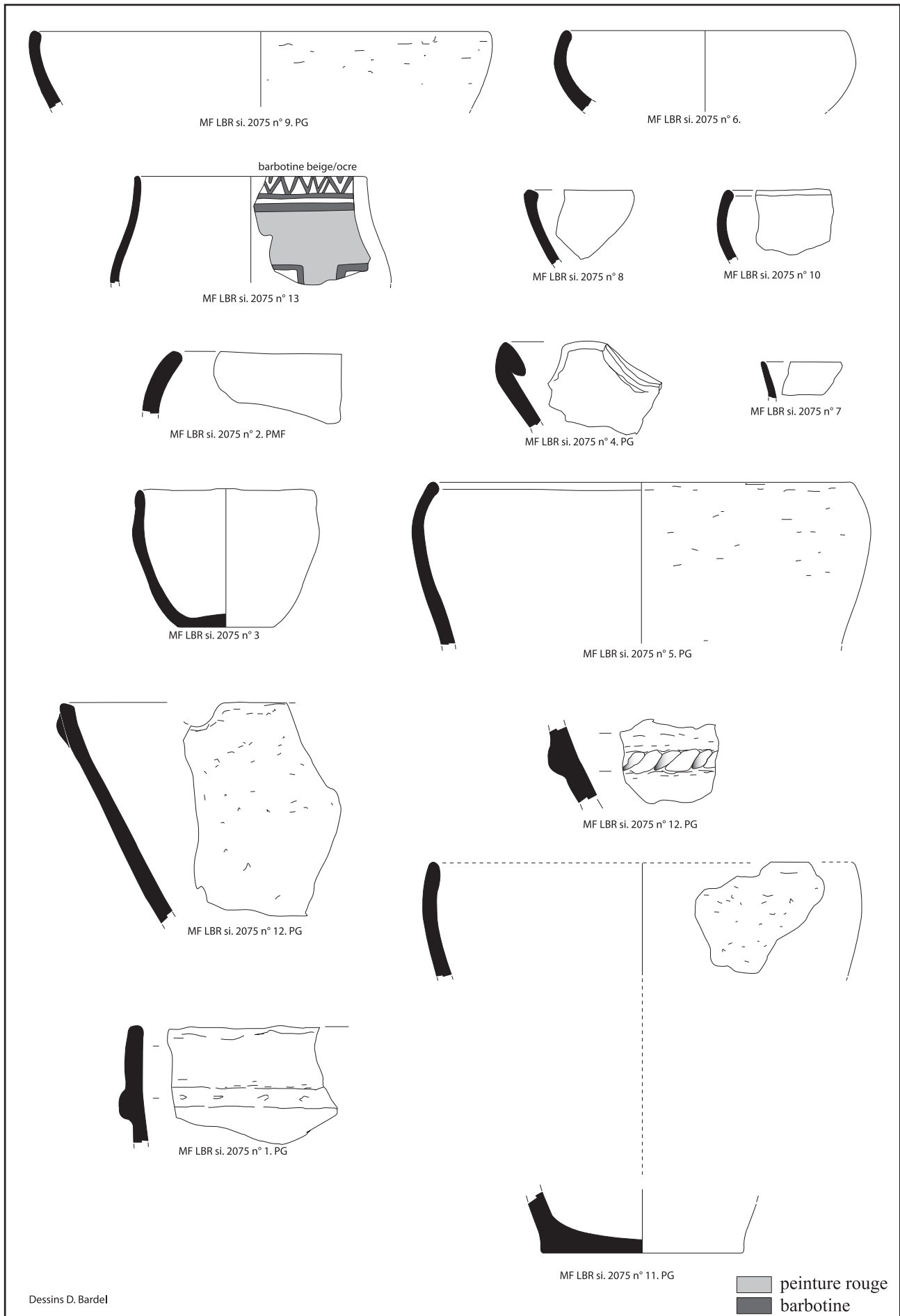


Fig. 196.30 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2075.

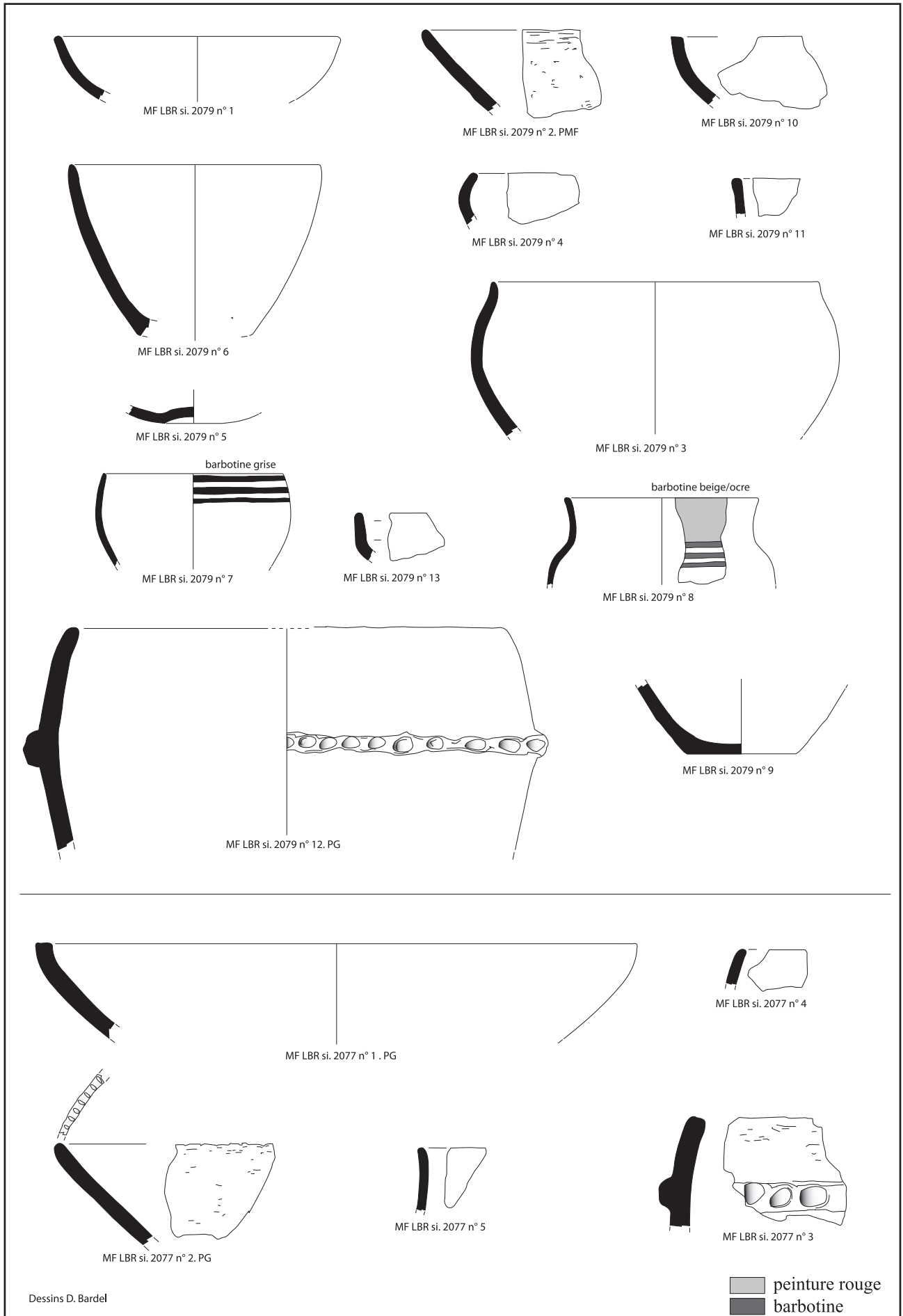


Fig. 196.31 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2077 et 2079.

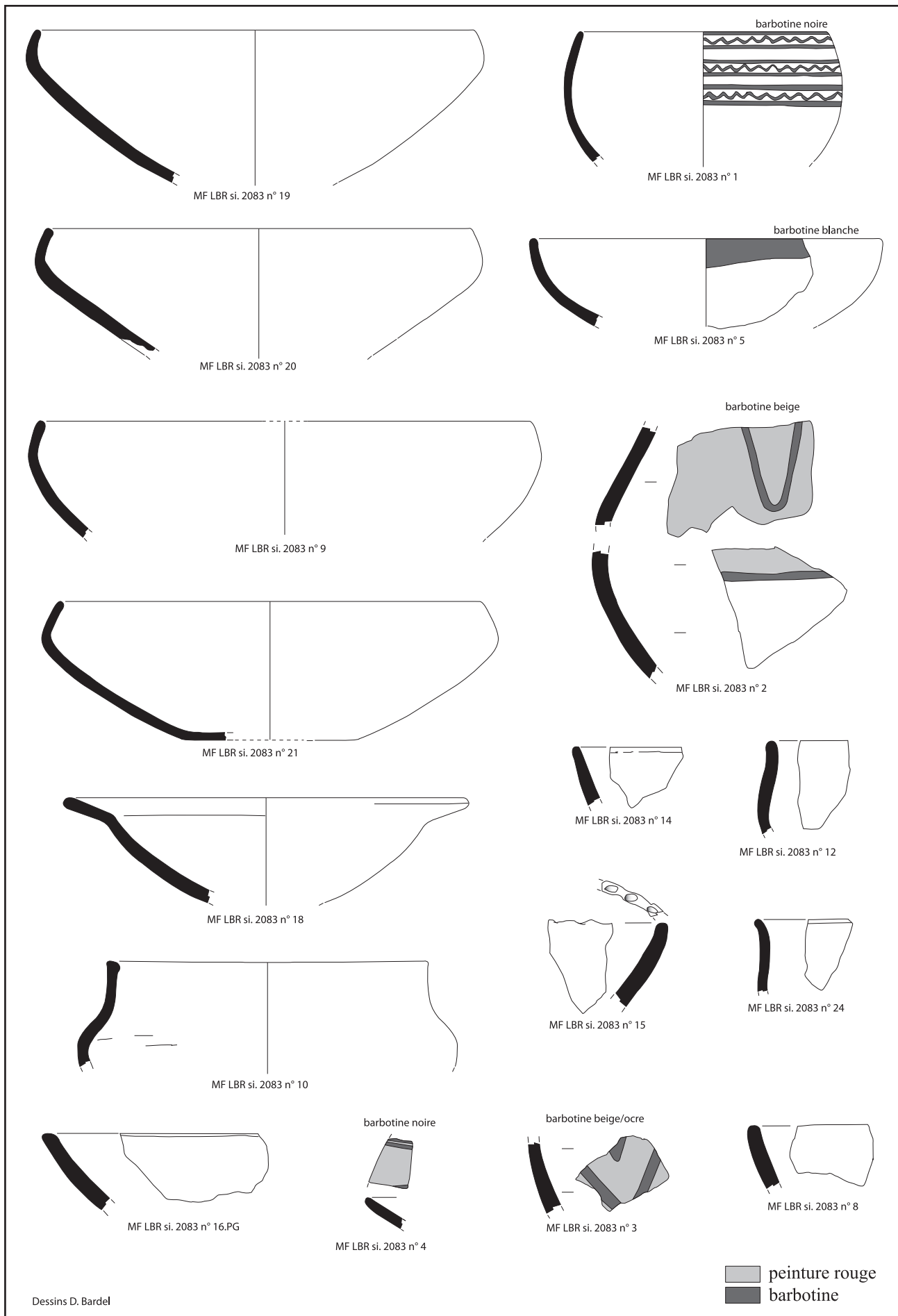


Fig. 196.32 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2083.

0 10cm



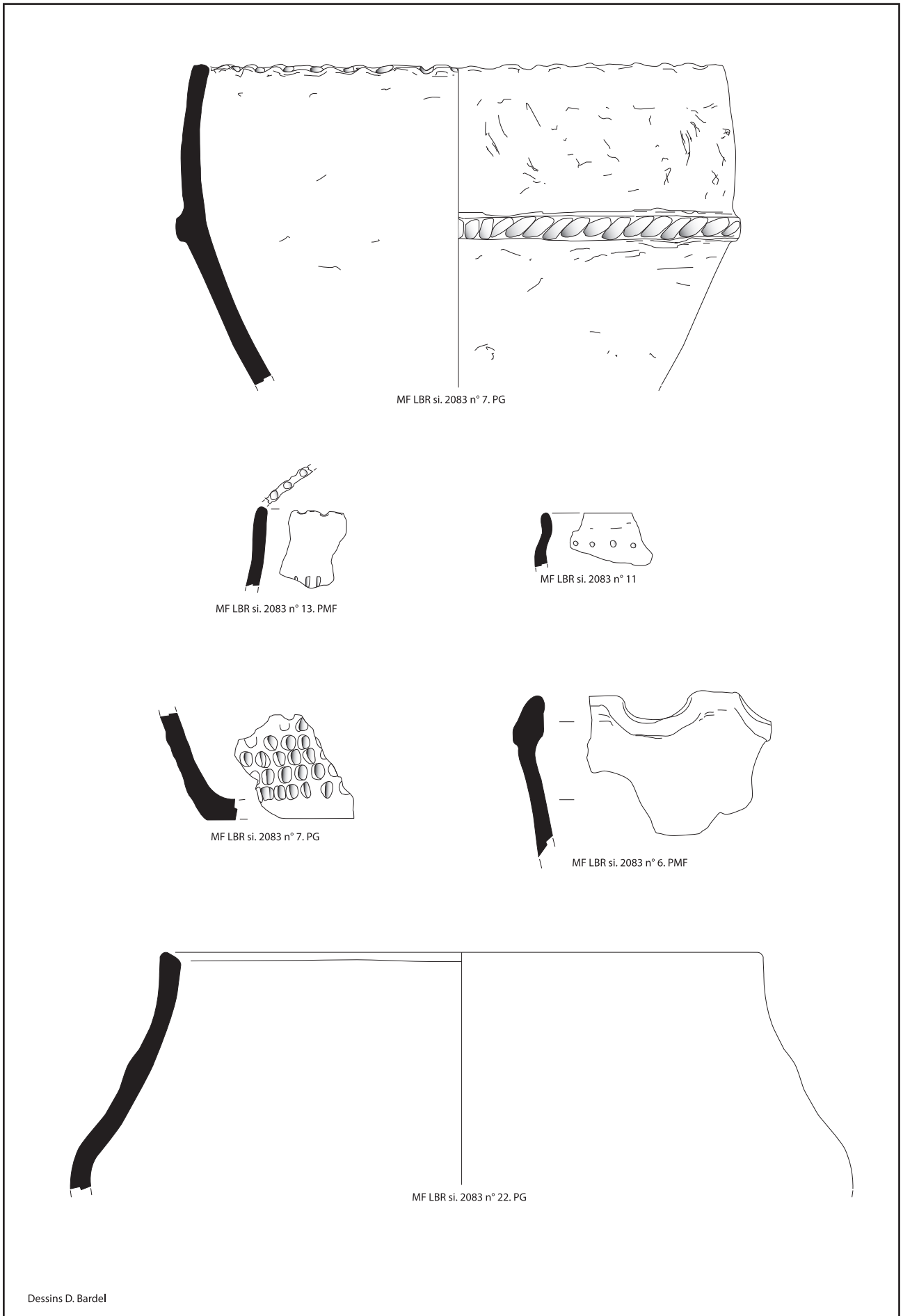


Fig. 196.33 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2083 suite.

0 10cm

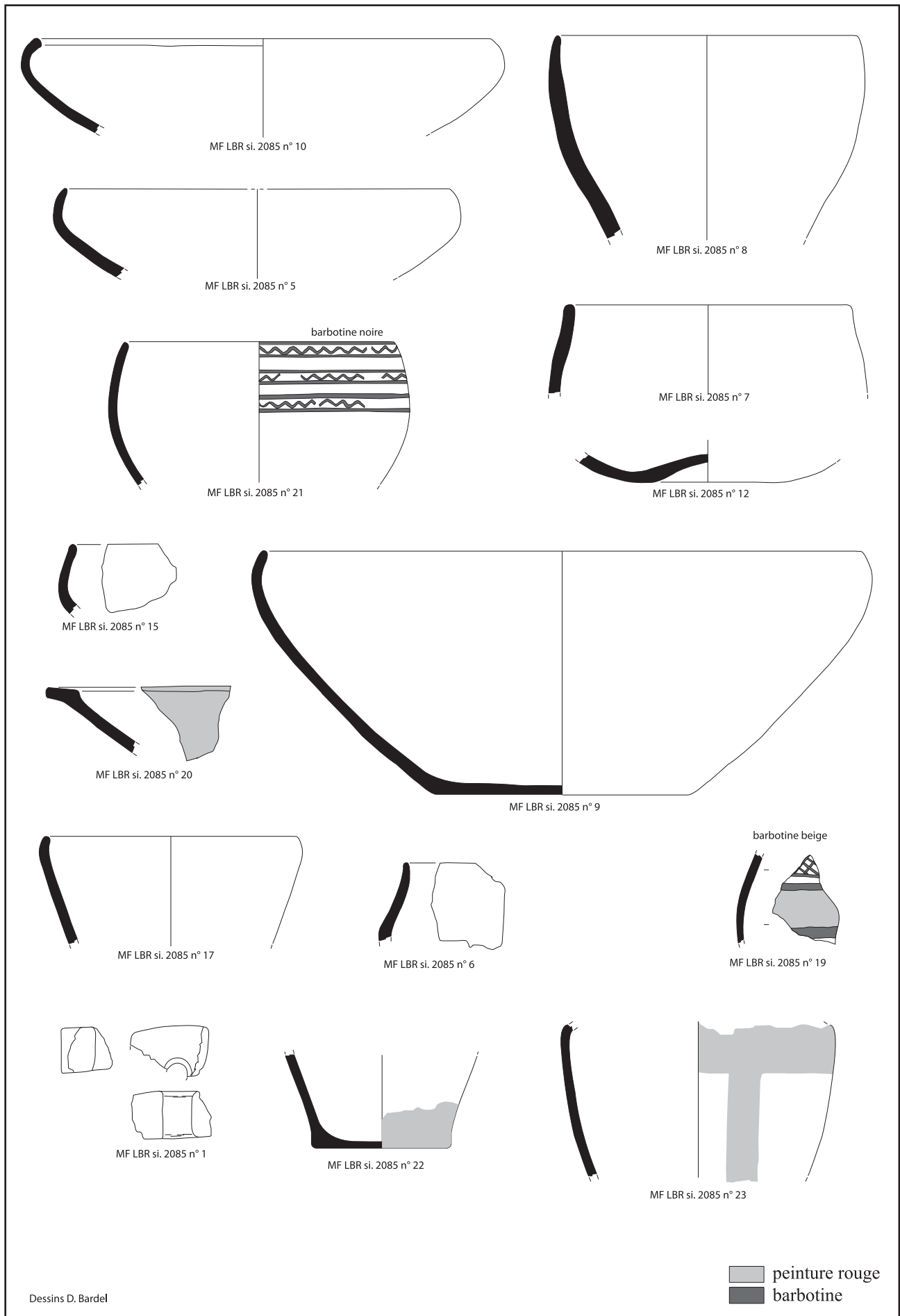


Fig. 196.34 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2085.

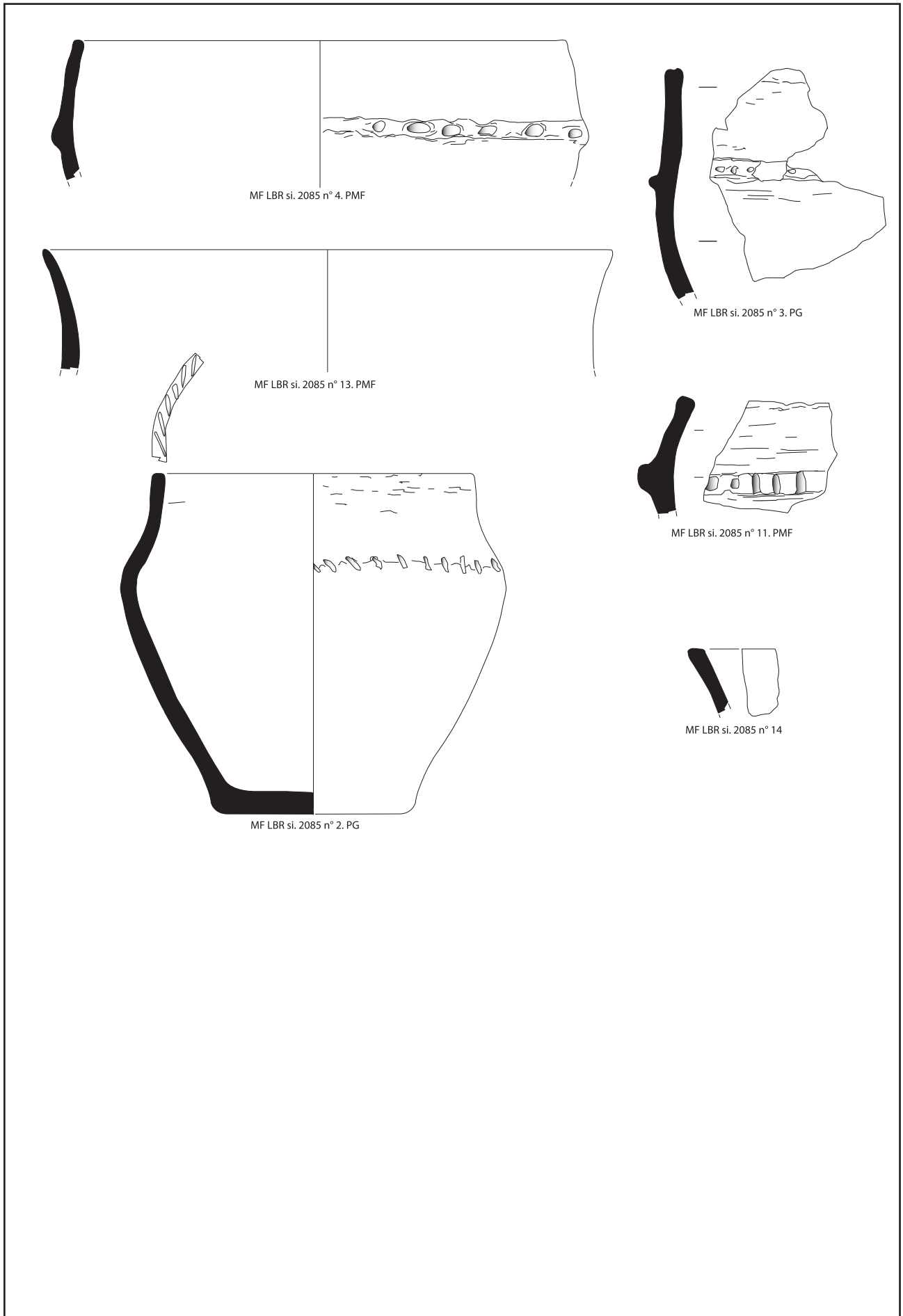


Fig. 196.35 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2085 suite.

0 10cm

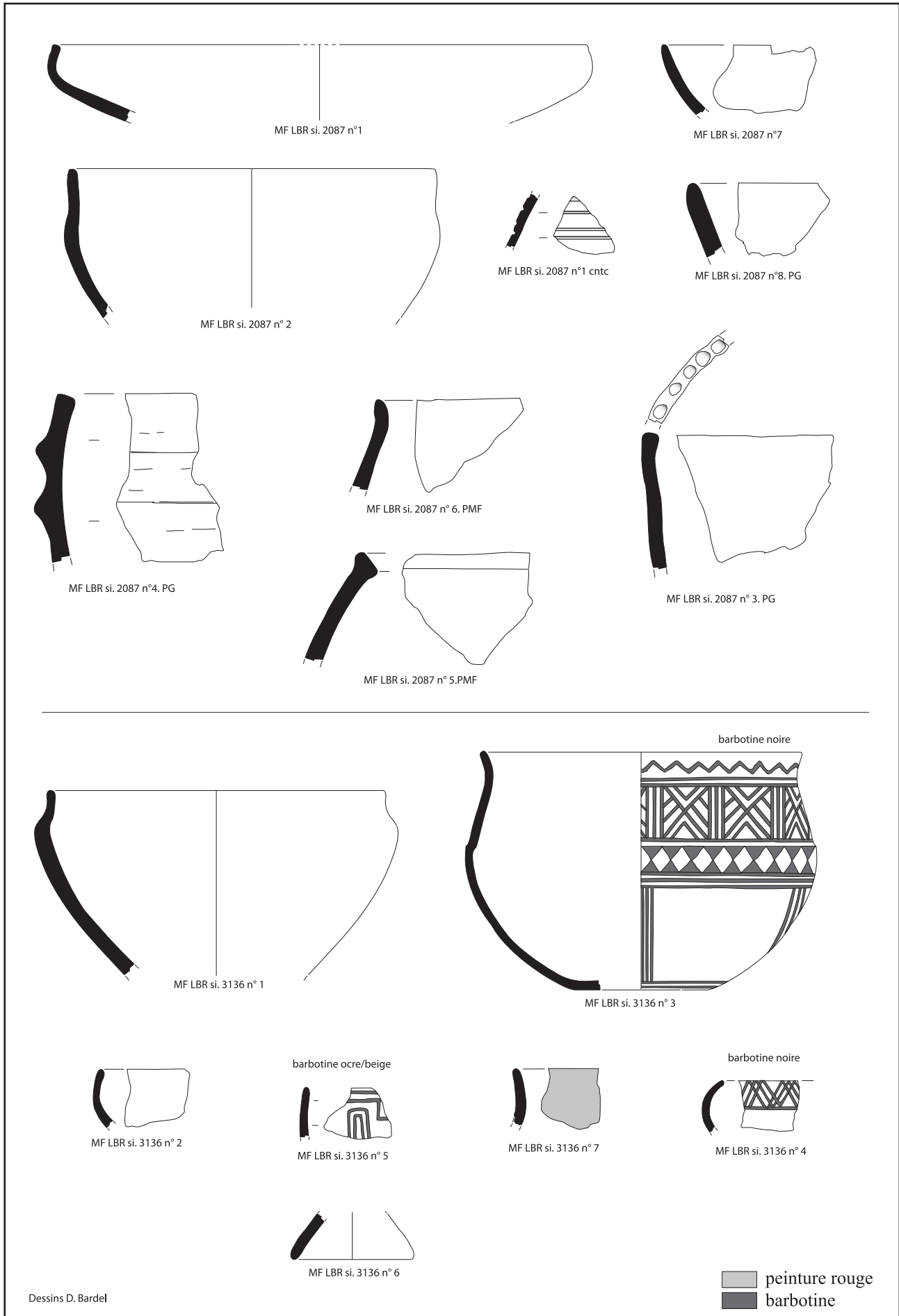


Fig. 196.36 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2087 et 2136.

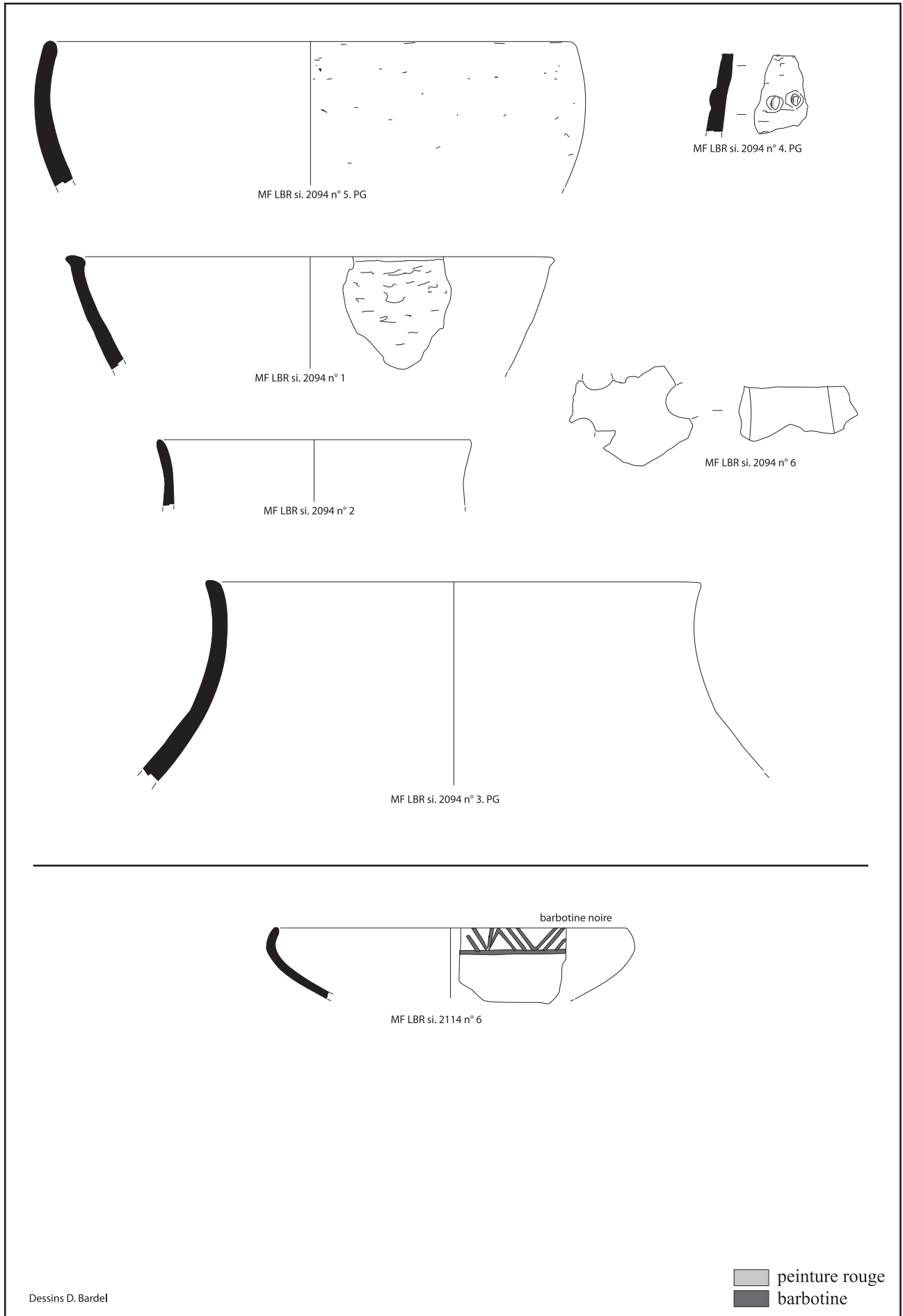


Fig. 196.37 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2094 et 2114.

0 10cm

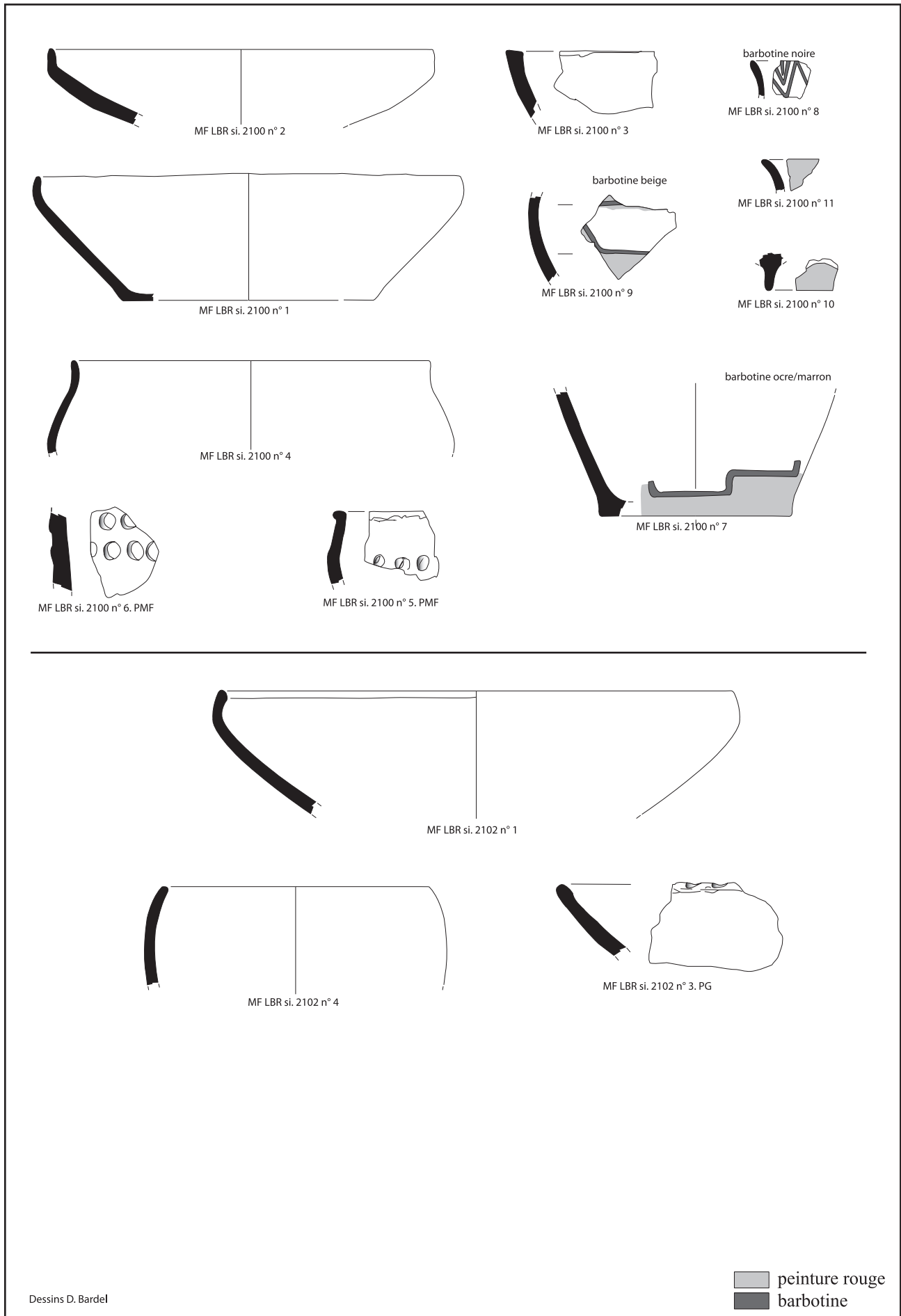


Fig. 196.38 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2100 et 2102.

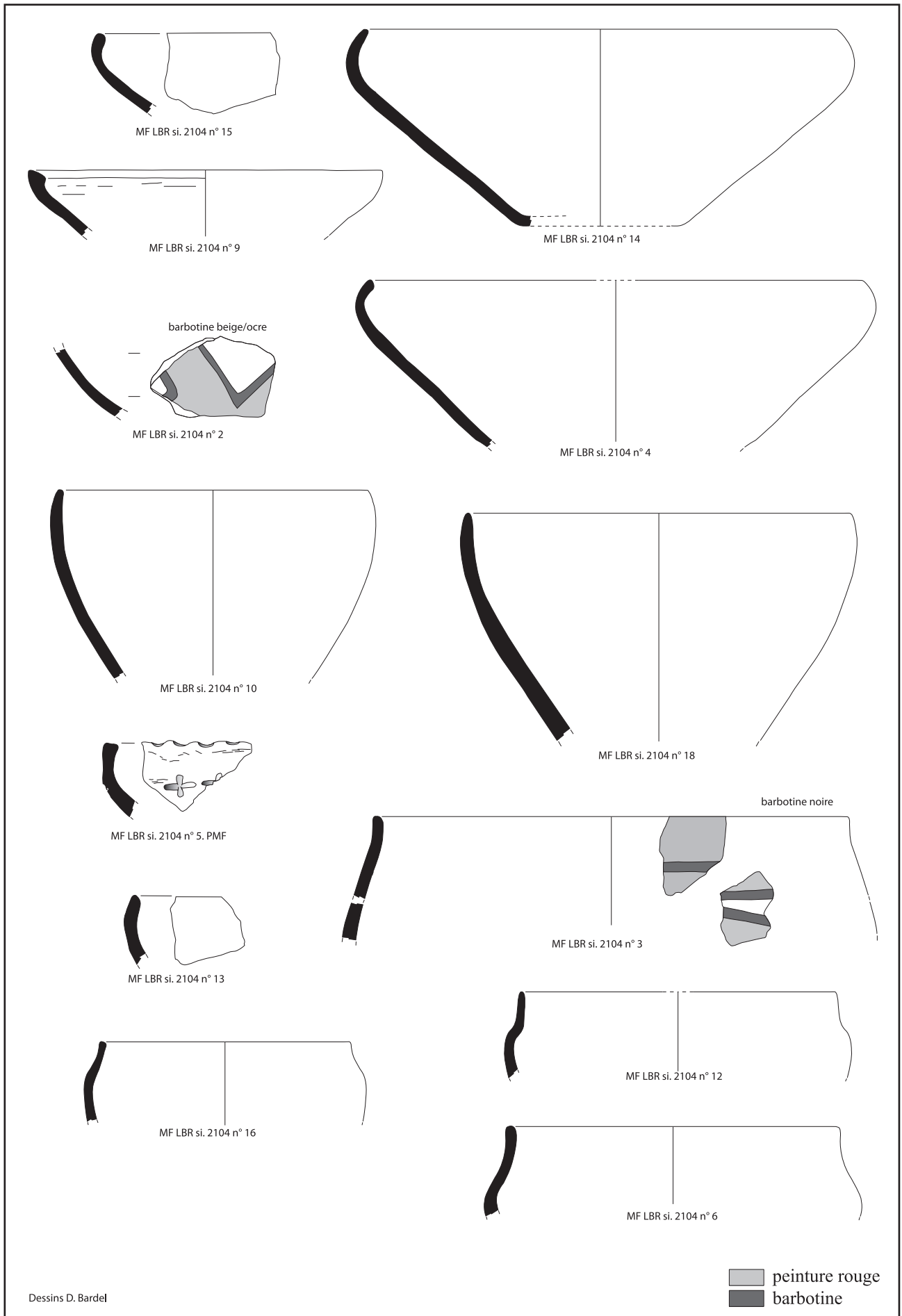


Fig. 196.39 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2104.

0 10cm

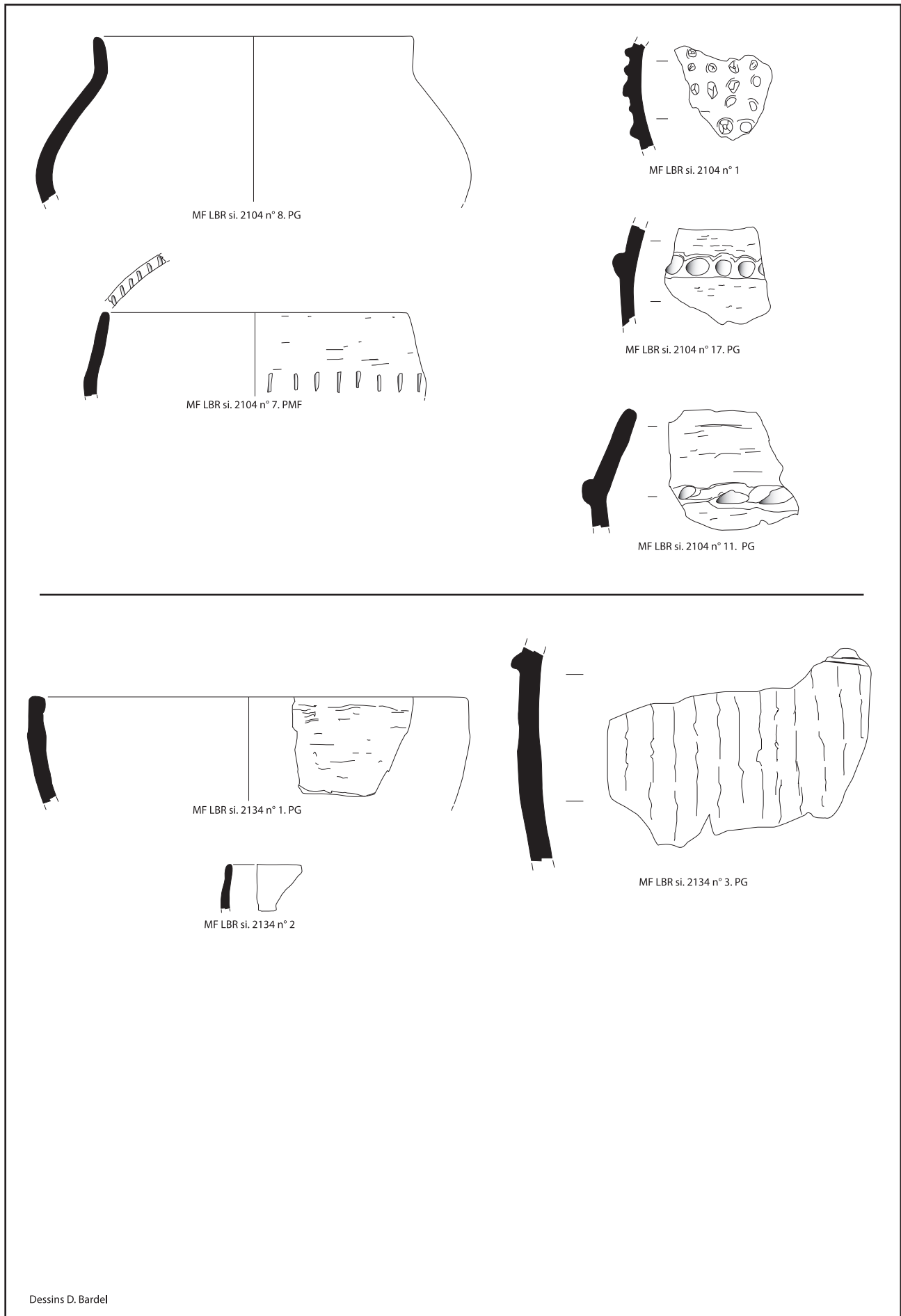


Fig. 196.40 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2104 suite et 2134.

0 10cm



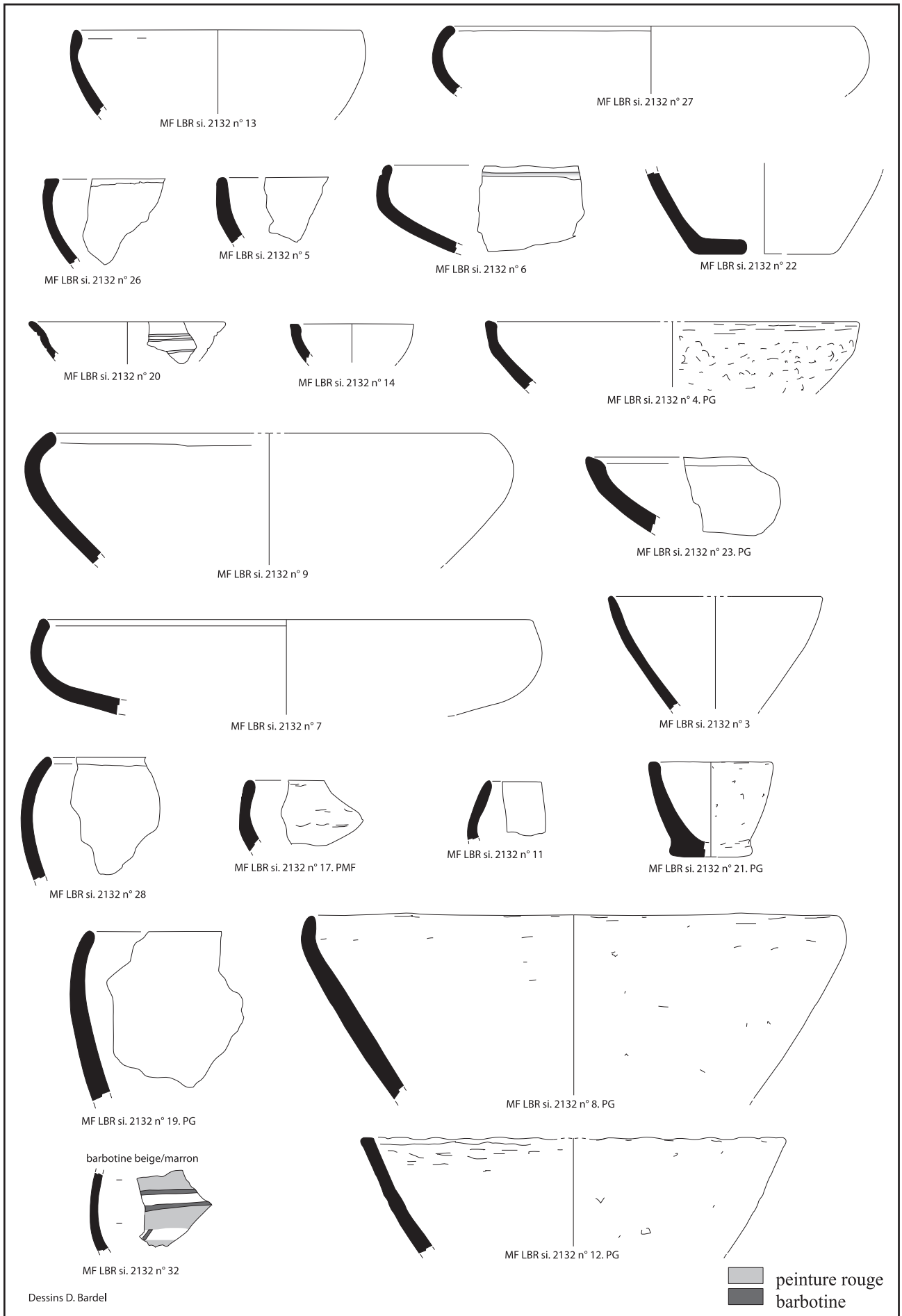


Fig. 196.41 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2132.

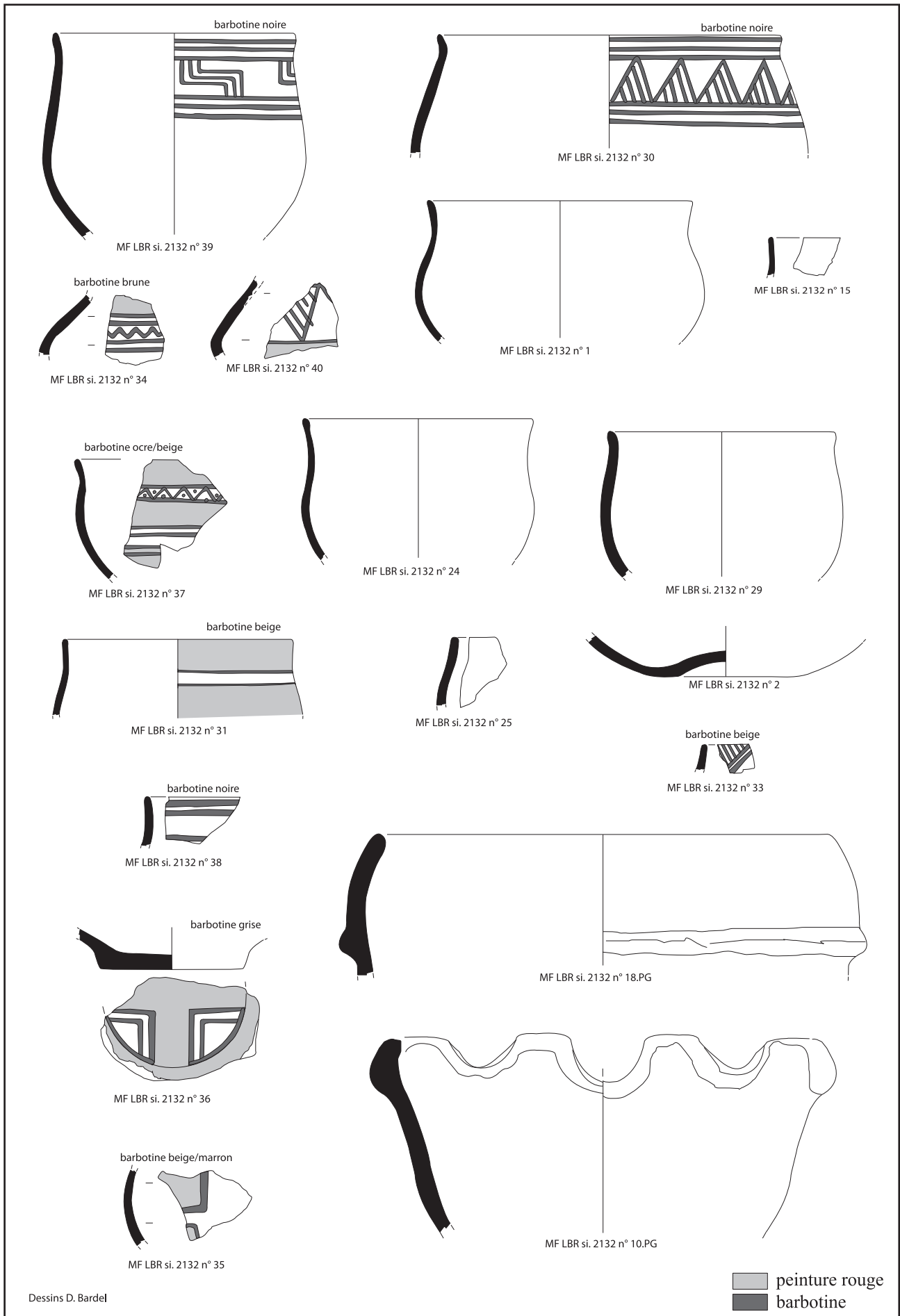


Fig. 196.42 : Milly-la-Forêt "Le Bois Rond", St. 2132 suite.



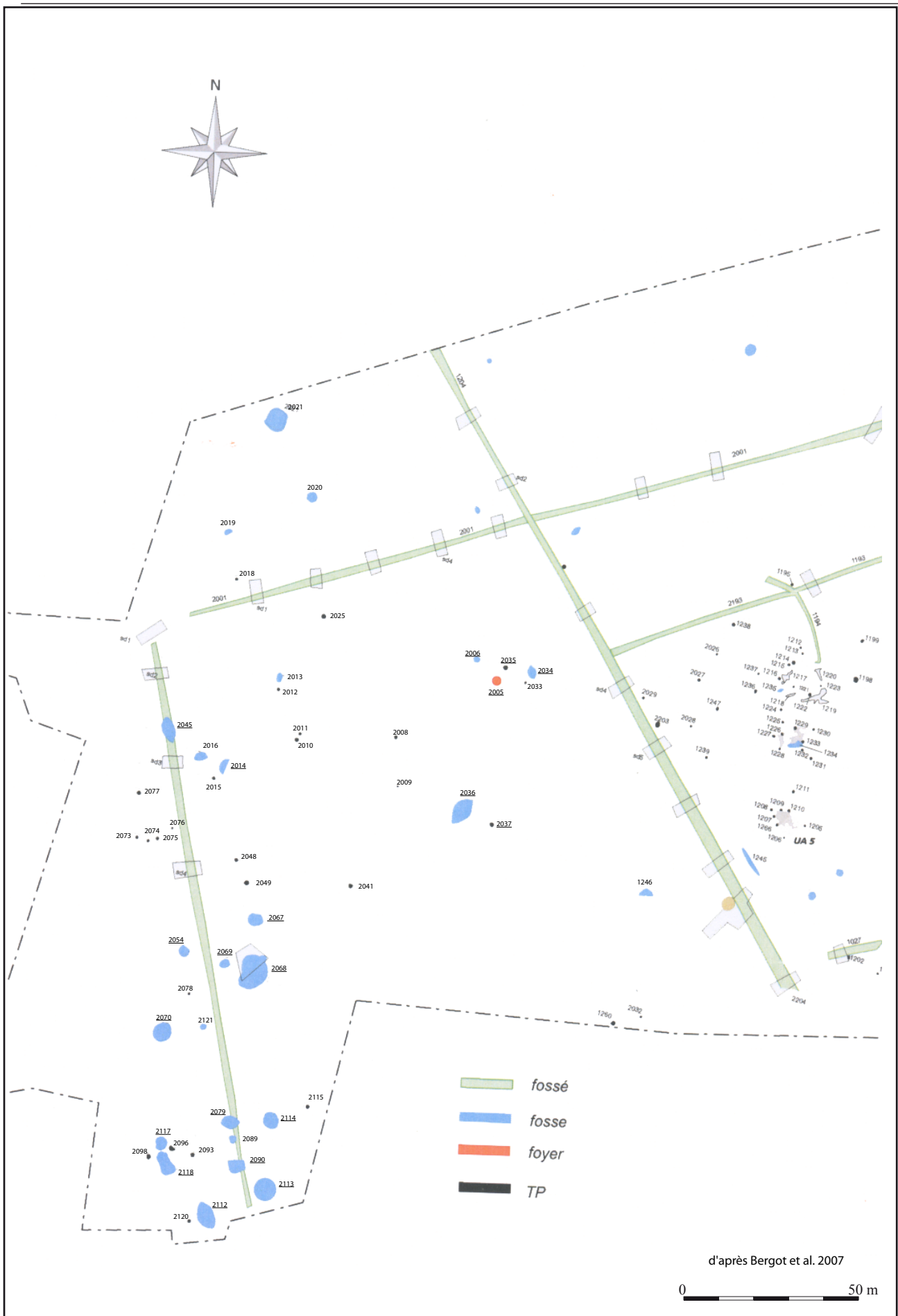


Fig. 113.1 : Wissous "Le Pérou" (91). Secteur Ouest. Plan de répartition des structures.

**Wissous « Le Pérou » (91).****WIS-LP. Site n° 113.**Le site :

Situé sur les dernières hauteurs du plateau de Beauce dominant le cours de la Seine, le site du « Pérou » est installé sur une zone légèrement vallonnée, sujette à l'érosion. Il a fait l'objet d'une fouille préventive conduite par E. Bergot en 2004 (INRAP), ayant mis en évidence des vestiges gallo-romains et une occupation protohistorique attribuable à la transition du premier et début du second âge du Fer.

Les vestiges :

La fouille a mis au jour plusieurs dizaines de structures fossoyées livrant des rejets domestiques et notamment des rejets de vaisselle et de consommation animale. Ces structures se répartissent toutes au sud-ouest de l'emprise mettant en évidence un site partiellement conservé dans ses structures les plus profondes. Ces dernières se répartissent en fosses de formes ovales ou oblongues (St. 2112, 2118), d'une grande fosse d'aspect d'extraction polylobée (St. 2068) et de fosse attribuables à des fonds de silo (st. 2070, 2079, 2114). Les niveaux sont trop faiblement conservés pour la mise en valeur de trous de poteau, à l'exception des plus profonds, mais dont l'absence de mobilier empêche leur datation directe.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous avons étudié ce corpus dans le cadre du rapport de fouille. Il totalise un nombre de 2219 restes céramiques, représentant 237 individus (NMI) dont 155 sont identifiés (NTI), répartis parmi 20 structures. Nous présentons dans le cadre de cette synthèse les comptages des 13 principales structures, fournissant un ensemble de 2196 restes, 228 individus et 155 types identifiés.

WIS-LP	PF			PG			total			poids en g.	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		NR/pds	NMI/pds	NR/NMI
<b>Fo. 2036</b>	32	2	2	54	2		86	4	4	3000	35	750	22
<b>Fo. 2054</b>	33	3	2	18			51	3	2	600	12	200	17
<b>Fo. 2067</b>	24	6	2	27	1	1	51	7	3	1300	25	186	7
<b>Fo. Ext. 2068</b>	402	62	42	368	29	20	770	91	64	27100	35	298	9
<b>Fo. 2069</b>	15	1	1				15	1	1	40	3	40	
<b>Si. 2070</b>	109	19	14	147	8	4	256	27	18	14700	57	544	10
<b>Si. 2079</b>	150	19	16	129	8	5	279	27	21	6700	24	248	11
<b>Fo. 2090</b>	4	1		6	1		10	1		100	10	100	
<b>Fo. 2112</b>	87	11	9	142	11	4	229	22	14	4000	17	182	11
<b>Fo. 2113</b>	18	4	3	61	4	3	79	8	6	1900	24	238	10
<b>Si. 2114</b>	83	11	8	65	3	1	148	14	9	5100	34	364	11
<b>Fo. 2117</b>	16	3	3	7			23	10	3	400	17	40	
<b>Fo. 2118</b>	59	9	7	140	6	3	199	15	10	4100	21	273	13
<b>total</b>	<b>1032</b>	<b>151</b>	<b>109</b>	<b>1164</b>	<b>73</b>	<b>41</b>	<b>2196</b>	<b>230</b>	<b>155</b>	<b>69040</b>	<b>24</b>	<b>266</b>	<b>12</b>

Fig. 113.2 : Tableau de comptage général des principales structures de Wissous « Le Pérou »

*Taphonomie et nature des comblements.*

Le corpus céramique se compose de restes fragmentaires issus de nettoyages domestiques rejetés dans les

fosses et silos devenus inutilisables. La céramique est ainsi associée à des restes de faune et des vidanges de foyers (charbons et cendres, terre rubéfiée).

Les rejets se sont opérés en différentes phases rapprochées dans le temps, voire contemporaines comme le prouve les remontages constatés entre les différentes unités stratigraphiques. Ces remontages sont toutefois anecdotiques, illustrés pour les silos 2067 et 2068 (St. 2068 n° 6).

La composition typologique des vaisseliers apparaît être homogène, on peut ainsi supposer une relative contemporanéité des diverses structures hallstattiennes, localisées sur une zone assez réduite, et sans recoupements visibles.

#### *Gestion et qualité des rejets détritiques :*

Le mobilier céramique présente un taux général de fragmentation de 12 restes pour 1 individu, de 24 g par NR et de 266 g par NMI. Cette fréquence est commune pour des restes domestiques issus de structures fossoyées. Le mobilier correspond en effet à des nettoyages domestiques qui sont essentiellement des rejets primaires. La conservation des aspects de surface est assez bonne et la majorité des tranches possèdent des cassures nettes, non roulées, indiquant un dépôt rapide.

Une autre caractéristique de ces rejets domestiques est individualisable par la taille des fragments. Certains vases ne sont représentés que par quelques tessons et d'autres dans leur majorité (profil complet ou complet au  $\frac{3}{4}$ ), issus de rejets directs de récipients brisés. Le plus souvent, on constate que les silos combinent cette accumulation de vases lacunaires issus de différentes opérations de nettoyage avec de grosses portions de vases, voire de formes presque entières, venant d'un ramassage exceptionnel.

#### *Caractéristiques technologiques de la céramique :*

##### *- Les pâtes céramiques :*

La nature des pâtes est homogène, de composition argilo-limoneuse avec diverses inclusions de calcaires et de quartz. En l'absence d'observation microscopique, la caractérisation minéralogique n'est pas approfondie. La simple observation visuelle permettant une première distinction des pâtes suffisamment précise dans une étude généraliste.

##### *Les pâtes modelées fines :*

La majorité des pâtes fines (P.F.) est réalisée avec des argiles et sables alluvionnaires contenant des inclusions calibrées inférieures au mm : de petits nodules calcaires blancs à brun et de petits nodules d'oxydes de fer bruns à ocre ainsi que des éléments de quartz et de chamotte. L'argile est épurée et/ou sélectionnée pour sa propreté. Les inclusions sont à peine visibles à l'œil nu et la structure de la pâte se présente de façon dense, légèrement feuilletée.

Le type de cuisson est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Certaines pâtes fines de couleur claires existent en plus faible proportion, si une partie d'entre elles semble volontaire, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit.

Le standard recherché est une pâte à surface et intérieur sombre, où le carbone piégé permet d'autant plus l'étanchéité du récipient.

La céramique peinte qui fait partie de cette catégorie de céramique fine possède pour une part, une cuisson caractéristique au cœur sombre et à la surface présentant une fine pellicule beige rosée (cf. infra § sur la céramique peinte).

##### *Les pâtes modelées grossières :*

Les pâtes grossières (P.G.) sont de même nature argilo-limoneuse que les pâtes fines, elles présentent essentiellement des inclusions de nature calcaire et de chamotte.

On distingue des pâtes à l'aspect marbré et feuilleté livrant de nombreuses inclusions calcaires comprises entre 1 et 4 mm, et parfois quelques gros éléments de quartz roulés, ou de chamotte issue d'un concassage et réemploi de céramiques fines. On remarque également des fragments de panse de gros récipients dont les parois atteignent 2 cm d'épaisseur et possèdent un fort dégraissant de quartz (on lui donne l'appellation de

P.T.G. : pâte très grossière).

La cuisson des formes en pâte grossière se révèle moins aboutie et moins homogène, notamment marquée des couleurs dites "sandwich" (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé) ainsi que des cuissons donnant des pâtes plus ou moins claires.

*- La mise en forme et le traitement de surface :*

Les possibilités d'observation à l'œil nu des indices laissés lors de cette étape sont rares et plus particulièrement sur la céramique fine ayant subi une phase de finition de sa surface effaçant toute trace précédente. En l'absence d'analyse par lame mince, on ne peut faire que quelques constats attestant d'un montage au colombin. Il semble que l'essentiel des formes en céramique grossière soit mise en forme selon cette technique et l'on peut le supposer pour une majorité de la céramique fine également.

Le traitement de surface des formes en pâte grossière ne fait souvent pas l'objet d'une attention particulière, la surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles). Au contraire, la poterie une fois façonnée, est laissée telle quelle ou parfois frottée à la main ou avec des végétaux afin d'accentuer la rugosité de la paroi.

Les récipients en pâte fine possèdent un aspect plus soigné, intérieur et extérieur ayant fait l'objet d'une régularisation de la surface et de la circonférence, puis un lissage, voire un lustrage en cours de séchage. Un certain nombre de vases offrent tout de même des traces de polissage et de régularisation moins soignées et non effacées, témoignant d'une volonté de réalisation avant tout fonctionnelle plutôt qu'esthétique. La céramique fine du site de Milly-la-Forêt possède comparativement une finition beaucoup plus aboutie, même si la céramique peinte reste particulièrement soignée dans les deux cas.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :*

*Considérations générales :*

La plupart des formes basses attestent de productions réalisées en pâte fine alors que les formes hautes sont plus majoritairement des productions en pâte grossière. La proportion des catégories de pâtes révèle une petite majorité de P.G. en nombre de reste alors que le comptage en nombre d'individus fournit une nette prédominance de forme de P.F. ). Ces différences s'expliquent par un taux de fragmentation qui n'est pas le même entre P.F. et P.G., cette dernière offrant 1,7 fois plus de tessons lors de sa fragmentation. De plus, la taille du récipient, sa hauteur de panse et la fragilité de certaines pâtes grossières mal cuites jouent sur le taux de fragmentation. Il faut par exemple tenir compte de la présence, dans la str. 2070, d'une jarre au 3/4 entière, qui offre à elle seule 90 fragments (10,1 kg).

*Les formes du répertoire :*

*- Les formes basses à corps simple :*

Elles regroupent : tout d'abord **des coupes tronconiques (type 11100 : St. 2068 n° 2, 37, 40)**. Elles sont réalisées en pâte grossière et en pâte fine, représentée par 6 exemplaires à Wissous (4 % NMI.). Trois diamètres ont pu être restitués : une coupe en P.F. de 170 mm et deux coupes en P.G. aux diamètres de 260 et 320 mm. Cette forme apparaît au Hallstatt final mais reste encore peu représentée ; elle se retrouve par exemple à Écuille « Charmoy » ainsi qu'à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond ». Les exemplaires de tailles moyennes sont ensuite particulièrement utilisés à la transition avec la Tène ancienne et perdurent jusqu'à la Tène moyenne, à l'exemple de la structure 77 de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77), (cf. site 227).

On note également une **coupe tronco-cylindrique (type 13100)**, réalisée en pâte fine et soigneusement lissée (St. 2113 n° 5). Elle est unique parmi le corpus et ne trouve que peu de comparaison, à Milly-la-Forêt « Le Bois rond » (91), (cf. site 196), Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77), (cf. site 227) ou Besançon « Saint Paul » (Pétrequin 1979).

Les **coupes hémisphériques** basses sont nombreuses avec près de 10 % du vaisselier. Elles sont majoritairement

réalisées en pâte fine (type 12100 A/B : St. 2079 n° 4 et 7) ou plus rarement en pâte grossière, alors de plus grande dimension (type 12100 C : St. 2036 n° 5 au diamètre de 465 mm). Parmi les formes de petite à moyenne taille, deux variantes peuvent se distinguer selon la morphologie du bord, soit arrondi dans les exemples cités précédemment (7 % des individus) avec des diamètres situés entre 140 mm et 280 mm (moy: 185 mm); soit épaissi triangulaire biseauté dans deux cas (St. 2079 n° 16 et St. 2068 n° 40), (diamètres de 230 mm et 240 mm.). Cette variante particulière, trouve notamment des comparaisons à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond », à Écuellen « Charmoy » (77), (cf. site 220) ou à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux ».

Quelques individus de petite taille (module B) s'apparentent à des bols ouverts. Leurs diamètres oscillent entre 90 et 140 mm (St. 2117 n° 2).

Les coupes à marli (type 12100) ne sont représentées que par un unique individu réalisé en pâte fine et portant un décor interne à la peinture et à la barbotine. Son diamètre d'ouverture est de 160 mm. Son profil est arrondi et son bord à marli est incliné. Cette forme de coupes est connue sur la plupart des sites de la zone Bassée-Sénonais, notamment présente à Ecuellen « Charmoy », à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux »; mais également parmi le corpus de céramique peinte des fouilles anciennes de Vix « Le Mont-Lassois » (21), (cf. site 64.1). Ce type est très souvent le support d'une décoration peinte interne.

Les coupes à bord festonné (type 14000), de type à ourlets retournés, sont réalisées dans une pâte le plus souvent grossière. Elle se retrouve sur la plupart des sites de la partie nord-est de la France durant la période du début du Hallstatt final jusqu'à la Tène moyenne avec une utilisation fréquente au Hallstatt D3 et à LTA (Lambot 1988). Cette coupe se retrouve par exemple dans l'Essonne à Milly-la-Forêt « Le Bois rond » et les découvertes les plus méridionales sont celles de la vallée de l'Yonne à Rozoy « Plaine de Nanges » (77), (cf. site 180).

*- Les formes basses à corps monosegmenté :*

Elles représentent environ 45 % des individus.

Les jattes à bord rentrant (type 22100) sont largement représentées avec près de 17 % des individus. Les plus nombreuses possèdent un module assez bas (10 % des NTI). Elles sont réalisées en pâte fine et possèdent des diamètres compris entre 240 et 350 mm (moy 270 mm.). Leur profil est essentiellement arrondi (22120) mais également plus tronconique (22110) : st 2068 n° 7, St. 2079 n° 8, St. 2112 n° 3 et St. 2070 n° 2). Une variante rare, se caractérise par un infléchissement de la lèvre plus caréné : St. 2117 n° 1, St. 2118 n° 2). Les jattes à bord rentrant carénées sont assez rares, elles se rencontrent à Rosoy « Plaine de Nanges », à Ecuellen « Charmoy ».

Des individus de module plus profond (type 22200) sont également présents (4 % des individus). Ils sont réalisés en pâte fine ou en pâte grossière et se caractérisent essentiellement par des diamètres moyens à grands, compris entre 230 et 400 (moy: 300 mm) : St. 2068 n° 50, 10, 21). Un seul exemplaire est de petite taille (bol : St. 2068 n° 16).

Les jattes ou bols à profil arrondi (type 22300) sont confectionnés dans une pâte fine et leur finition est particulièrement soignée. Deux individus seulement sont identifiés, dont un au bord légèrement redressé (St. 2054 n° 10), dont le diamètre restituable est de 150 mm.

Ces bols sont comparables à quelques formes présentes en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » ou à Bazoches-les-Brayes « Le Canton » (cf. site 213), à Ecuellen « Charmoy », le plus souvent décorées de bandes de peinture rouge. Cette forme est également présente à Vix « Le Mont-Lassois ».

Les plus représentées sont les jattes à bord droit (type 23000), puisqu'elles représentent 15 % du vaisselier (24 individus identifiés). La quasi-totalité des exemplaires est réalisée en pâte fine, dans un module bas à moyen (type 23100). La répartition des diamètres fait apparaître des formes à l'ouverture moyenne, comprise entre 160 et 360 mm (moy de 235 mm) : St. 2114 n° 12 et 5; St. 2068 n° 43, 44, St. 2068 n° 41, 12). Un seul individu de type bol est à classer dans un type 23200 profond : St. 2068 n° 39).



F.B. à corps simple groupe 1000	11000/13000	coupe/ bol tronconique 11100  PF		11200  PF	13110 coupelle cylindro-tronconique  PF	14000  PMF/PG				
	12000	12100 coupe basse - couvercle  PF			12200 coupe profonde  PMF/PG		PF			
Forme basse à corps monosegmenté groupe 20000	21000	21220 coupe à marli  PF				90000 entonnnoir ? 				
	22000	22100 jatte à bord rentrant basse  PF			22200 jatte à bord rentrant profonde  PF		22330 jatte/bol arrondi  PF			
	23000	23100 jatte à bord droit  PF/PMF				23200 bol à bord droit  PF/PMF				
	2400/2500	24100 jatte carénée haute 	24200  PF/PMF	24600 jatte à ressaut caréné  PF	25100 jatte à ressaut haut ou médian  PF					
F. B. à corps complexe groupe 3000	3100/3300/3400	33100 écuelle sinueuse  PF	34100 				34212 	34300 	34411  PF	34412  PF
	32000	32310 écuelle carénée  PF		8100 Fond à ombilic  8000						
Formes hautes à corps simple et complexe groupe 50000/60000 /70000	41000/51000	41110 pot elliptique  PMF/PG		51000 pot ovoïde  PMF/PG		53000 pot à ressaut  6000		6100 pot à épaulement court  PMF/PG		
	70000	72000 jarre à épaulement sinueux  PMF/PG								

NTI : 155



dessins D. Bardel

Fig. 113.3 : Répertoire synthétique des formes céramiques de Wissous "Le Pérou" (91).

Quelques rares jattes carénées (type 24000) font partie du vaisselier de forme simple. Elles sont profondes à carène haute ou médiane (type 24110), réalisées en céramique fine (2 individus), (St. 2070 n° 7, St. 2068 n° 11); également basse à carène haute (type 24220 : St. 2068 n° 6)), ou encore à carène haute et col subvertical (type 24600 : St. 2070 n° 1, St. 2079 n° 12). Il mesure 240 mm à l'ouverture.

L'écuelle basse carénée à bord relevé (type 24220) se retrouve parmi plusieurs corpus de la transition Hallstatt final – Tène ancienne ou du début de La Tène ancienne, sur des sites du nord de l'Île-de-France ou des sites du faciès Aisne-Marne. On peut ainsi citer des formes proches dans la nécropole de Pernant dans l'Aisne (Demoule 1999), à Perthes « Sablière SA Blandin » en Haute-Marne (Verbrugge 2004), en Normandie à Basly « La Campagne » dans le Calvados (San Juan, Legoff 2003), ainsi qu'au nord de la Seine-et-Marne à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (Boulangier 2005). Elle est en revanche très peu présente en Bassée-Sénonais et dans la vallée de l'Yonne. Cette forme se rattache donc plutôt à la sphère Aisne-Marne et semble caractéristique du début de La Tène ancienne. Elle fait partie des phases IIa et IIb de la chronologie Aisne-Marne (la Tène A1). Des types proches sont classés parmi l'étape 3 et 4 de la périodisation de S. Marion pour l'Île-de-France (Marion 2004), correspondant essentiellement à la phase de La Tène A.

Les jattes à ressaut sont essentiellement de module bas ou moyen à ressaut haut et bord subvertical (type 25100). Elles représentent presque 5 % du vaisselier. Elles sont réalisées en céramique fine et possèdent des diamètres compris entre 100 et 220 mm pour un diamètre moyen de 160 mm (St. 2070 n° 6 et 12; St. 2068 n° 4, 5 et 14). Un individu présente la particularité d'un bord convergent (St. 1068 n° 15). Un autre porte une décoration à la peinture et barbotine (St. 2112 n° 14). Ce type de jatte est assez fréquent parmi le vaisselier du Hallstatt final et il est parfois le support d'une décoration peinte. On le rencontre de manière proche à Milly-la-Forêt « Le Bois rond » en proportion plus faible, en Bassée, à Bazoches-les-Brayes « Le Canton » ou à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux ».

Un unique individu de gobelet à carène basse cannelée et col tronconique peut être placé parmi les jattes à ressaut bas (type 34412). Il est réalisé dans une pâte fine homogène et serrée de faible épaisseur (de 3 à 5 mm), où les inclusions ne sont que rarement visibles à l'œil. Sa régularisation et sa finition sont particulièrement soignées et le distinguent du reste du corpus. Cette forme unique parmi le corpus ne trouve pas de réelle comparaison parmi les sites proches, mais se rapproche de certains individus de la culture Aisne-Marne des contextes de Menneville (Coudart *et al.* 1981) ou Saint-Germain (Debord 1981) dans l'Aisne. Une forme très proche à carène basse sans cannelure est référencée sous le type 5721 par J.P. Demoule (Demoule 1999) et est présente dans les phases Aisne-Marne Ib et IIa, soit au Hallstatt D3 et La Tène A1. En Normandie, cette forme est présente à Basly « La Campagne » dans la structure 322 (San Juan, Legoff 2003) et à Caen « ZAC de Beaulieu » (Lepaumier, Marcigny 2003). Leur carène n'est en revanche pas décorée de cannelures.

#### - Les formes basses à profil complexe :

Plusieurs types d'écuelles sont distinguées, réalisées uniquement en pâte fine, aux finitions soignées. Leur fonction semble liée au service de table ; d'ailleurs, plusieurs exemplaires portent une décoration peinte. Ce groupe représente près de 12 % des individus.

On note tout d'abord des écuelles à profil sinueux (type 33100) : St. 2068 n° 29, 55, St. 2079 n° 19 et 20). Les écuelles à épaulement sont les plus nombreuses (type 34100). Leur col est généralement subvertical : St. 2068 n° 26, St. 2069 n° 1, St. 2079 n° 21 et 22 et St. 3113 n° 6). Les diamètres restituables sont compris entre 140 et 165 mm. Un seul exemplaire présente un col déversé (type 34211 : St. 2070 n° 18).

Cette forme représente près de 5 % des individus identifiés et une majorité de ses individus sont décorés à la peinture et/ou barbotine. Des exemplaires comparables sont présents à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91), (cf. site 196), à Ecuellen « Charmoy » (77), (cf. site 220), à Rosoy « Plaine de Nanges » (77), (cf. site 220).

On remarque également une écuelle de module bas, carénée et à bord déversé développé marqué par un ressaut (type 32310 : St. 2114 n° 7). Son diamètre d'ouverture est de 220 mm. Elle se rapproche d'exemplaires de la Marne à Suippe « Camp Militaire » (Villes 1981 inédit) ou à Vrigny (51).

Quelques godets à profil sinueux réalisés en pâte fine, assez grossièrement modelés sont à signaler. Leurs

diamètres sont de 50 et 60 m (St. 2068 n° 19 et 27).

*- Les formes hautes à profil simple:*

Ces formes destinées au stockage et à la cuisson sont réalisées essentiellement dans une pâte grossière aux caractères solides et épais afin de résister aux chocs et à un poids important, permettant également d'offrir une résistance au feu. Ces pots représentent 13 % des individus typologiques identifiés dans le vaisselier.

Les pots de forme elliptiques (type 41100) représentent 4% des individus. Leur profil est plus ou moins elliptique ou tronconique : St.2068 n° 1 et 22; St. 2118 n° 12). Ils peuvent posséder un décor de ligne digitée sur le haut de sa panse ou sur la lèvre. Les diamètres d'ouverture restituables sont compris entre 240 et 400 mm. Des exemplaires similaires sont présents dans l'Essonne à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond », en Seine-et-Marne à Ecuelles « Charmoy », à Bazoches-les-Braye « Le Canton » (Barenghi 2002), dans la vallée de l'Yonne à Rosoy « Plaine de Nanges ».

Les pots ovoïdes sont moins fréquents (type 51000 : St. 2112 n° 7, St. 2079 n° 6 et St. 2070 n° 16).

*- Les formes hautes à profil complexe :*

Les pots à ressaut (type 53000) représentent environ 4 % du vaisselier St. 2068 n° 34 et 23; St. 2070 n° 17; St. 2079 n° 14; St. 2112 n° 6 ou St. 2114 n° 8). Ils sont réalisés en pâte grossière ou en pâte mi-fine. Une majorité d'exemplaires présente un col légèrement convergent, dans un cas court (St. 2068 n° 31) mais souvent plus haut.

Une dernière forme de pot correspond à un type à épaulement court (type 61000 : St. 2114 n° 8).

La représentation de jarres-bouteilles est assez faible (3 % du N.T.I.).

Les formes identifiées correspondent à des types à épaulement haut ou médian (type 74100). Un individu au col concave (St. 2070 n° 19) est réalisé en pâte mi-fine lissée ; son diamètre d'ouverture est de 400 mm et il porte un décor de bandes verticales lissées sur la panse dessinant des zones à la surface rugueuse obtenue par grattage et raclage. Il est conservé aux environs de sa forme originelle, elle pèse 10,1 kg. Cela permet de déduire le poids de cette jarre complète à près de 14 kg. Elle trouve une comparaison très proche sur le site de Passy « Les Grandes Noues » (89), (cf. site 176). Un second individu possède un épaulement moins prononcé (St. 2068 n° 25). Un col est à attribuer à une jarre de grande dimension, son type reste indéterminé (St. 2114 n° 14).

Des traces de corrosion interne sont visibles sur leur paroi interne, permettant de supposer leur utilisation comme contenant et préparation de liquide ou éléments corrosifs qui pourraient être des boissons ou des salaisons.

*Les formes spéciales :*

Une forme unique d'entonnoir est présente par un fragment de la partie basse, rétrécie (St. 2070 n° 11). Il est réalisé en céramique fine, son diamètre d'ouverture est de 40 mm. Des exemplaires d'entonnoirs de forme proche sont connus sur le site Gondreville-Fontenoy-sur-Moselle en Lorraine (Deffressigne et al 2002).

*Caractéristiques décoratives :*

*- Les décors plastiques :*

Les décors plastiques sont peu nombreux. Sur la céramique fine, on compte un unique décor couvrant d'incision en lunules sur un fragment de panse. Il existe des comparaisons de vases à décor de lunules à Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier », et notamment à Vix « Le Mont-Lassois » où ce décor est bien représenté.

Les décors sur les formes grossières sont en revanche plus nombreux : *le cordon à décor d'impressions digitées*. Ils sont présents sur le haut de la panse des pots : St. 2118 n° 12 et St. 2114 n° 9.

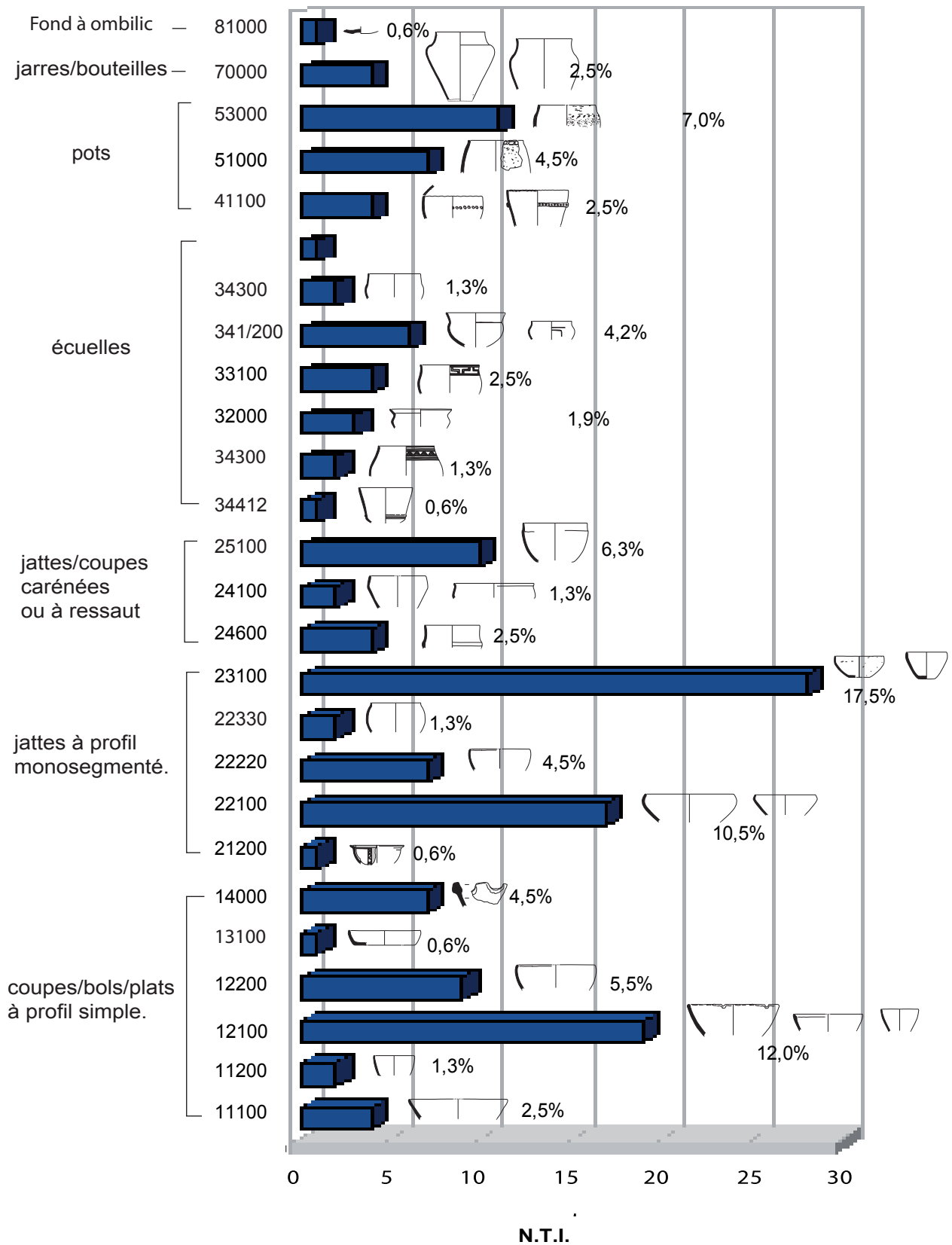


Fig 113.4 : Wissous "Le Pérou". Représentation des types céramiques sur l'ensemble des structures

On remarque un exemplaire décoré de cordons horizontaux et de cordons verticaux (St. 2112 n° 8). Cette présence de plusieurs cordons accentue l'aspect esthétique du récipient. Il trouve des comparaisons à Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Echallas" (77), (cf. site 404), à Meaux « ZAC du Luxembourg » (Marion 2004, Fig. 604) ou encore en Normandie, à Caen, sur le site de la « ZAC de Beaulieu » où un pot de forme différente, porte un décor complexe de cordons.

Un autre exemple de décor couvrant est figuré par les fragments d'un pot dont la panse est recouverte de cordons verticaux modelés dans la pâte fraîche du vase (St. 2036 n° 3). Ce décor ne trouve pas de comparaison proche. Les décors impressionnés couvrant débutent d'une façon générale au Hallstatt final et perdurent jusqu'à la Tène moyenne.

Les *lignes d'impressions* digitées sont également figurées sur la panse ou le bord des récipients sans la présence d'un cordon en relief (St. 2068 n° 1 et 22). Cette ligne d'impression peut également être disposée à la base de la panse (St. 2114 n° 13).

On remarque enfin des lignes d'incisions obliques réalisées avec un poinçon (St. 2079 n° 12).

Enfin, il faut noter un décor couvrant d'incisions verticales au poinçon, présent sur un fragment de panse d'un pot (St. 2090 n° 1).

#### - Les décors appliqués :

Les décors peints sont, après les cordons et lignes impressionnés, les plus représentés. On compte 17 N.M.I. (chiffre pondéré) au décor peint, représentant 7,5 % du corpus.

WIS-LP	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	10	0,5	8	3,5	4
P	1	0,1	1	0,5	1
B	20	0,9	8	3,5	6
total CP	31	1,5	17	7,5	11
plastique couvrant	9	0,4	3	1,3	
Total	40	2	20	8,8	11

Fig. 113.5 : tableau de quantification de la céramique décorée.

On constate une équivalence des décors réalisés uniquement à la barbotine (8 N.M.I., soit 3,5 % du corpus) et des décors associant peinture et barbotine. Le décor de bande de peinture rouge ne semble pas présent parmi le corpus. Le seul individu présentant uniquement de la peinture rouge est un fond, décoré sur sa partie intérieure, appartenant sans doute à une coupe à marli (St. 2070 n° 4). L'absence de la partie supérieure ne permet pas d'identifier avec certitude la technique unique du décor en aplat de peinture rouge à l'hématite.

Les deux principales techniques de mise en œuvre du décor correspondent à des types de cuisson spécifiques. Les formes décorées uniquement à la barbotine sont liées à des cuissons réductrices ou fumigées. En revanche, les récipients décorés à la peinture et barbotine sont issus de cuissons volontairement oxydées en surface; elles se traduisent le plus souvent par des pâtes sombres à la surface claire. Cette dernière catégorie nécessite donc un processus de cuisson particulier et montre le soin accordé à la production de cette vaisselle.

Les différentes couleurs de barbotine remarquées ont été signalées sur les dessins. Elles semblent diverses et d'une manière générale, pour les corpus de céramique peinte de cette période, ne semblent pas pouvoir être utilisées pour une individualisation de groupes de production. De plus, il s'agit d'être méfiant vis-à-vis des couleurs visibles de ces barbotines, car nous avons déjà constaté plusieurs exemples de recollages qui associaient des barbotines de couleurs bien différentes. Elles semblent donc particulièrement sujettes à des variations de couleurs dues à leur état et leur milieu de conservation. On constate de plus souvent, un lien direct avec le mode de cuisson du vase.

#### Les formes de céramique peinte :

Les types céramiques possédant une décoration peinte sont en général les mêmes que les formes décorées. On constate cependant qu'un choix est porté sur des formes basses de petites dimensions, liées à la présentation ou à la consommation. La fonction de cette vaisselle décorée semble donc en grande partie liée à la consommation des boissons (Bardel 2002).

Les écuelles, les jattes et les coupes sont particulièrement les supports de l'ornementation peinte. Les coupes à marli et l'écuelle n'existent pas sans décoration. D'une manière générale, les coupes à marli sont une forme essentiellement décorée.

*Les motifs :*

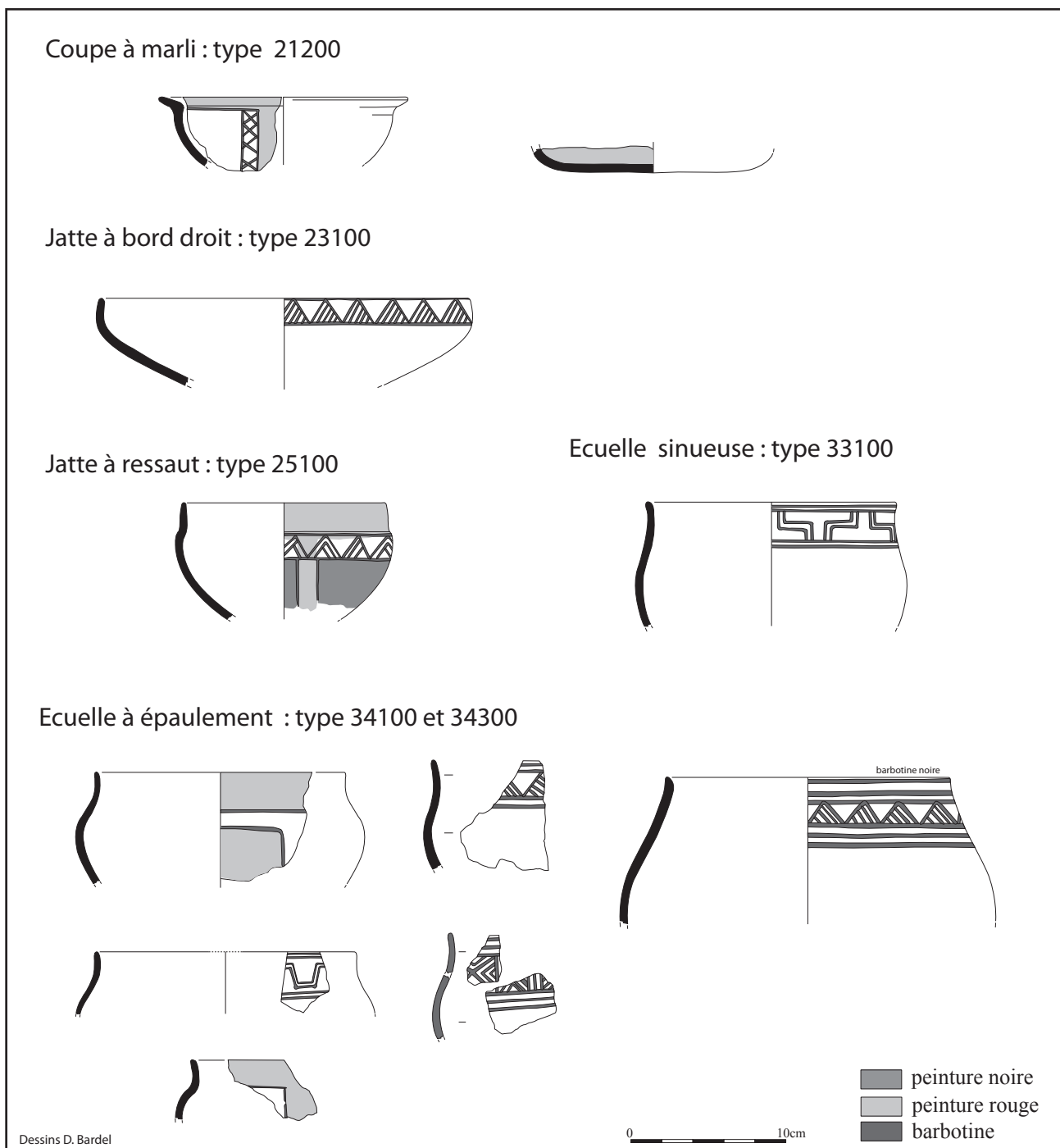


Fig. 113.6 : Wissous "Le Pérou", formes décorées à la peinture et barbotine.

Les décors à la barbotine sont composés de frises de motifs géométriques parfois assemblées sur plusieurs registres. Les thèmes individualisés à Wissous sont au nombre de 6 (Fig. X) : chevron, fausse grecque, croix de Saint-André, portique, ligne droite et spirale.

Il existe une prédominance du thème du chevron qui est représenté par 5 types de motifs, dont certains inédits.

L'étude de ces décors au travers de plusieurs corpus, montre une profusion des associations et des compositions de motifs qui semble infinie. Aucun vase n'apparaît identique dans sa décoration.

*Comparaisons et faciès :*

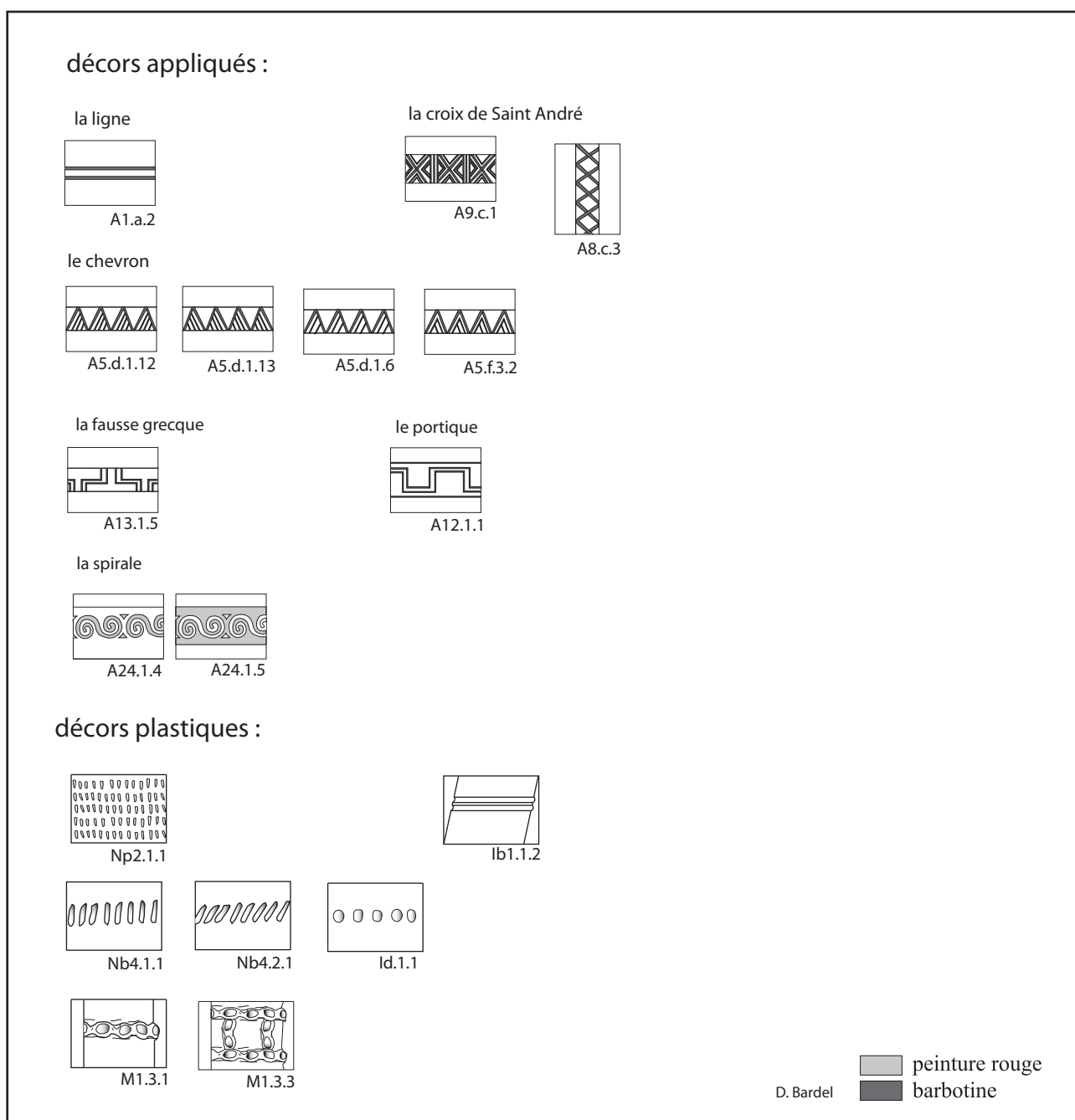


Fig. 113.7 : Répertoire des motifs décoratifs de Wissous "Le Pérou" (91).

L'assemblage céramique de Wissous nous apparaît relativement homogène et l'occupation du site doit être assez courte dans le temps (2 à 3 générations). Le vaisselier se caractérise par des formes emblématiques du Hallstatt final, comme les jattes à bord rentrant, les écuelles à épaulement arrondi, les pots elliptiques ou les grandes bouteilles-jarres à col cylindrique. Toutefois, de nouvelles formes annonçant le faciès laténien de l'Aisne-Marne sont également représentées en faible proportion et notamment les jattes à carène haute (type 24220 et 24100), l'écuelle carénée (type 32310) ou encore la jatte à ressaut bas et décor cannelée (type 34412).

Les comparaisons évoquées lors de la description du répertoire se tournent vers les sites de Milly-la-Forêt (91) (cf. site 196), de Passy "Les Grandes Noues" (89) (cf. site 176) et de quelques sites du domaine Aisne-Marne attribués au AM IB-IIA. L'assemblage céramique de Wissous doit être placé à la transition Ha D3/LTA ancienne, soit sur une étape centrée sur le deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les affinités culturelles du répertoire céramique s'insèrent à la fois dans un faciès local du sud du bassin parisien par exemple identifié par les ensembles d'Ecuelles « Charmoy » (77), de Milly-la-Forêt « Le Bois rond », qui sont deux sites relativement proches (30 à 40 km à vol d'oiseau) mais fait également apparaître certains rattachements au faciès Aisne-Marne dont les marqueurs sont reconnus sur la moitié nord du bassin parisien.

#### Nature du site et datation :

Cet habitat bien que partiellement documenté, apparaît comme un site ouvert, attribuable à la transition Ha D3 /LTA et semblerait donc à placer dans une phase chronologique comprise entre 475 et 430 av. J.-C environ. Il possède certaines caractéristiques des installations agricoles, ici implantées sur le plateau. Les vestiges de l'occupation sont assez érodés et ne donnent pas une vision totale du site. Pour autant, le matériel atteste d'un statut commun et offre des assemblages courants sans doute liés à une occupation à vocation agricole. L'ensemble céramique témoigne d'un faciès local dépendant du fond culturel du Nord de la Bourgogne commun entre le sud de l'Île-de-France, mais est également influencé par le faciès Aisne-Marne ; l'ensemble de Wissous faisant donc partie d'une zone intermédiaire entre ces deux faciès culturels.

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Bergot *et al.* 2007

Lieu de dépôt provisoire : base INRAP de Croissy-Baubourg.



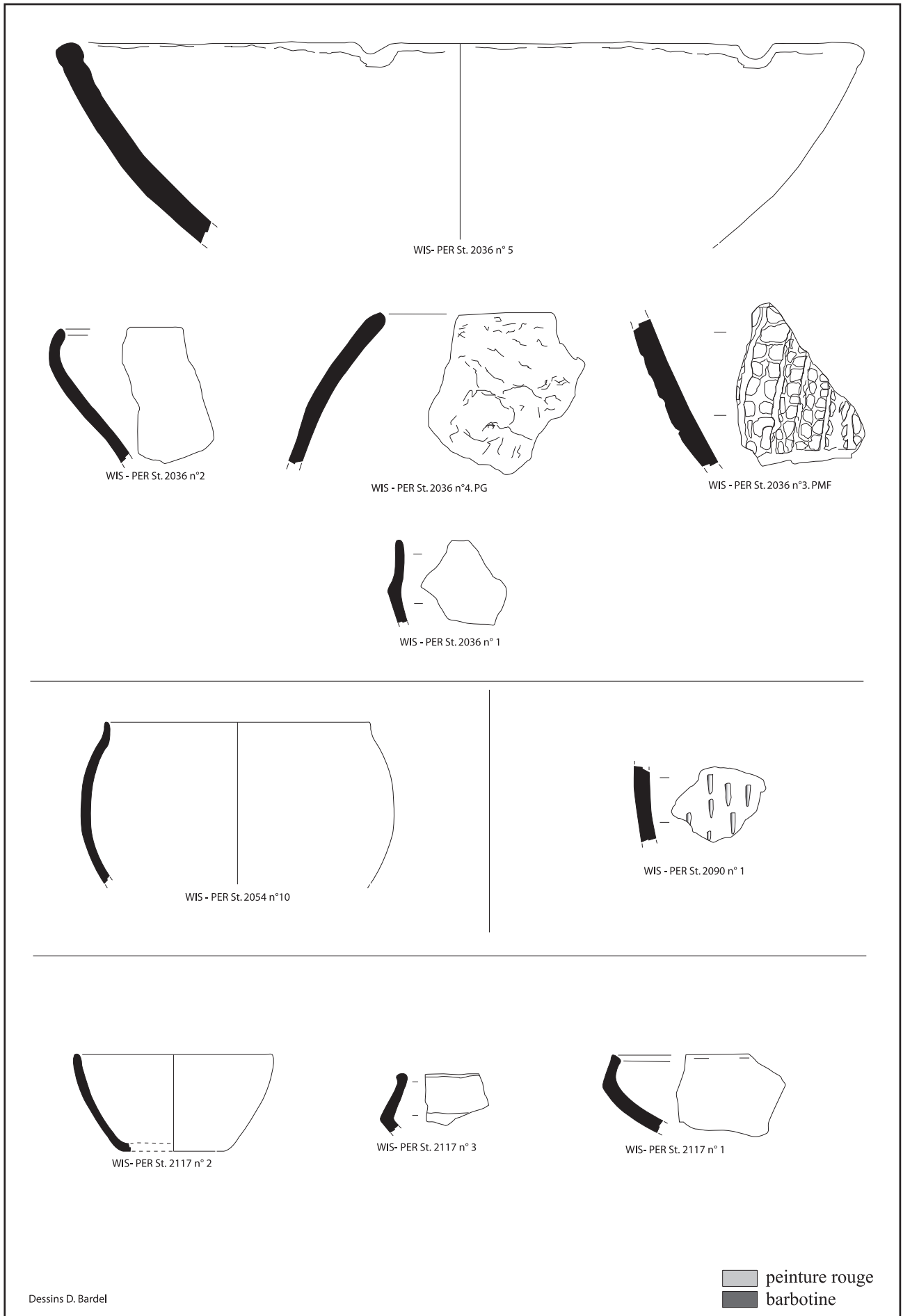


Fig. 113.8 : Wisous "Le Perou" St. 2036, 2054 et 2090.

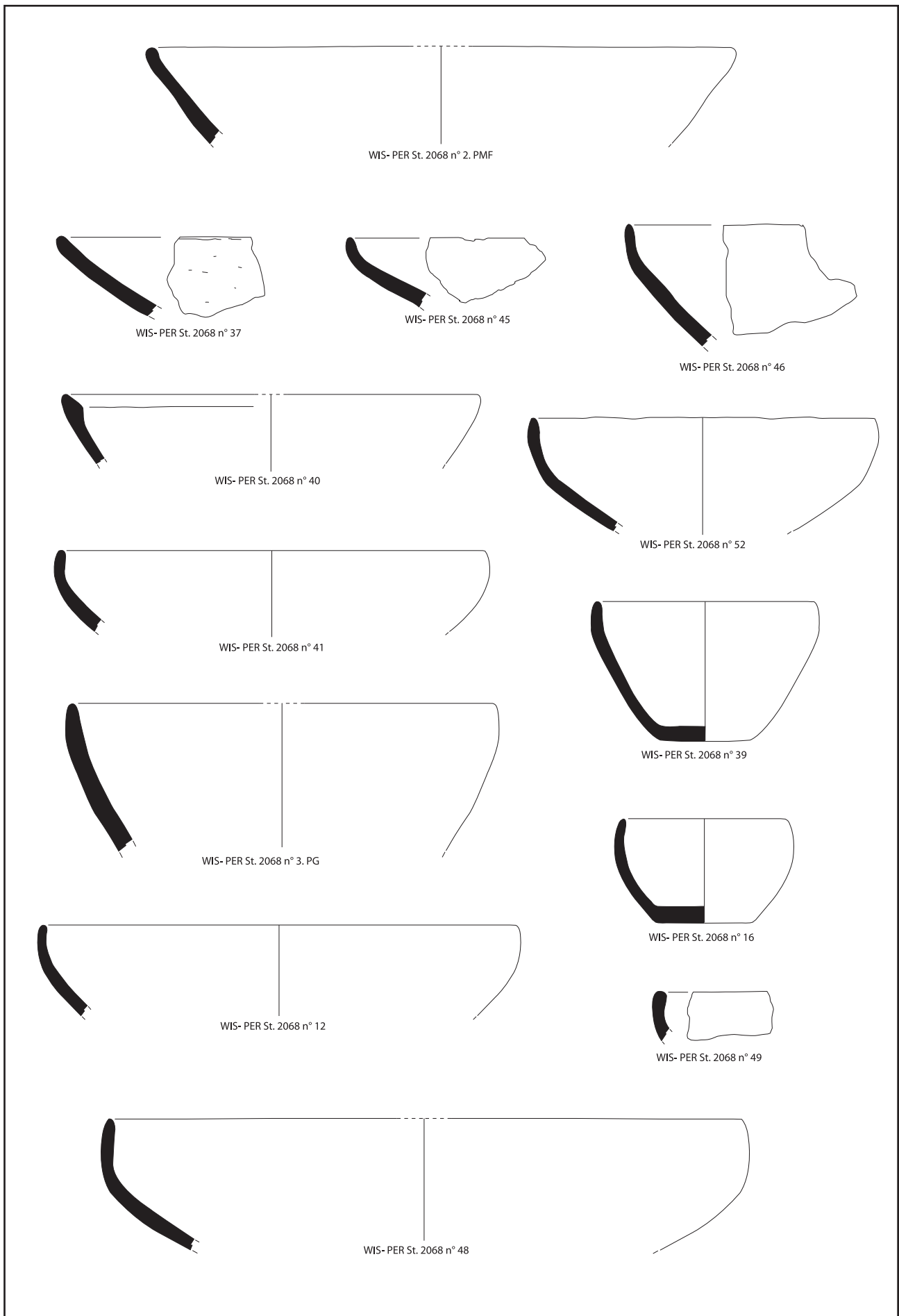


Fig. 113.9 : Wissous "Le Perou" St. 2068.

0 10cm

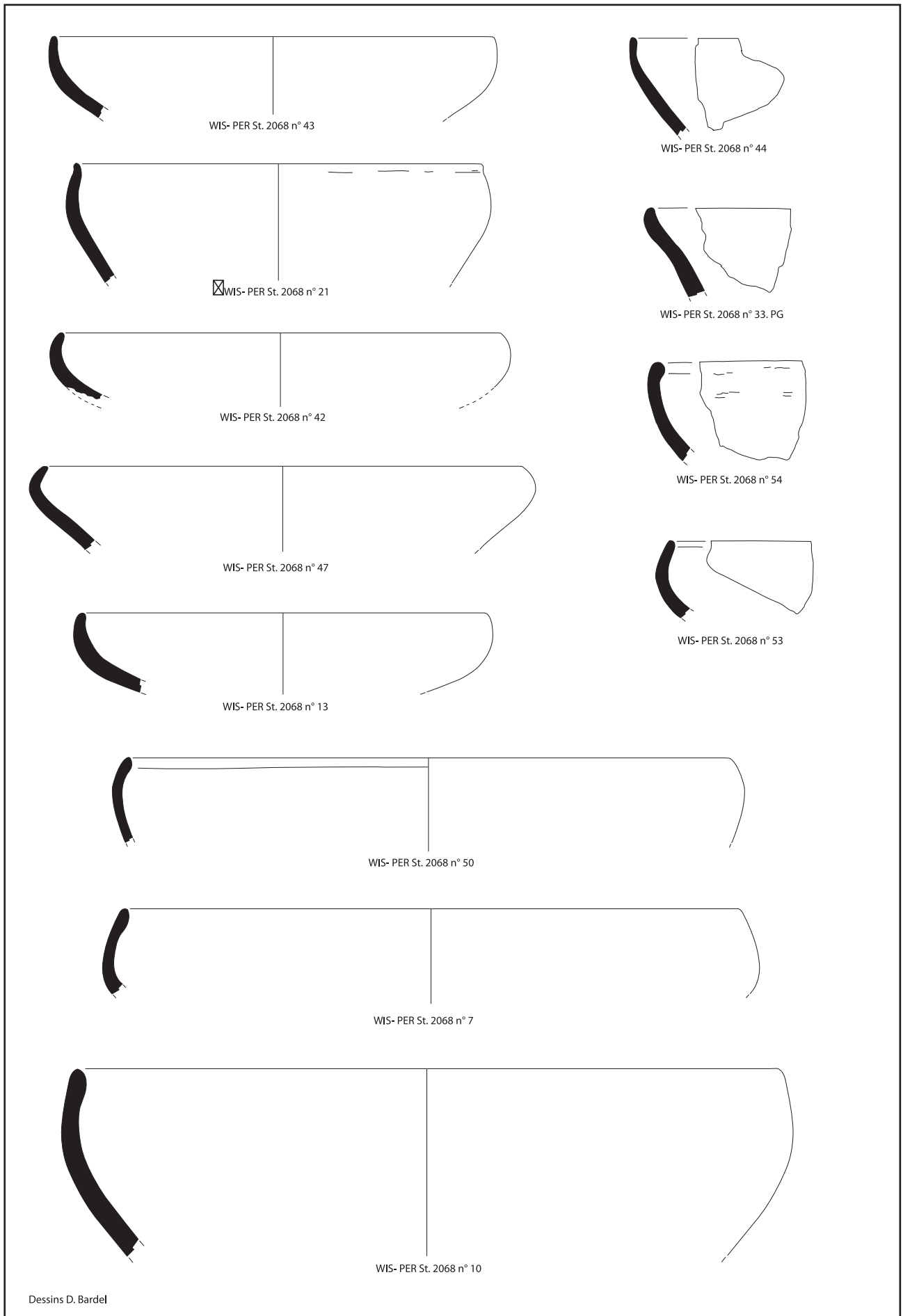


Fig. 113.10 : Wissous "Le Perou" St. 2068 suite.

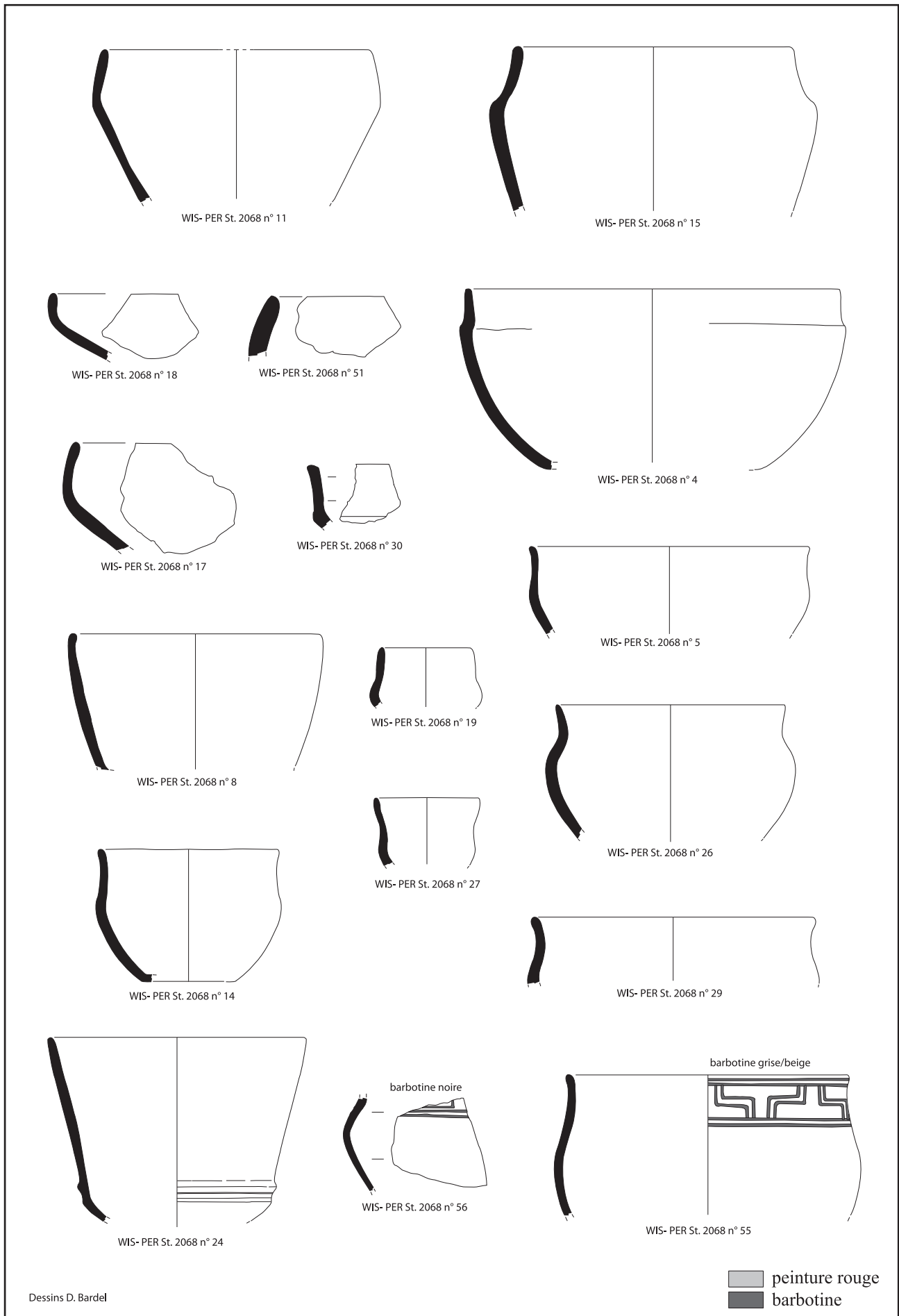


Fig. 113.11 : Wisous "Le Perou" St. 2068 suite.

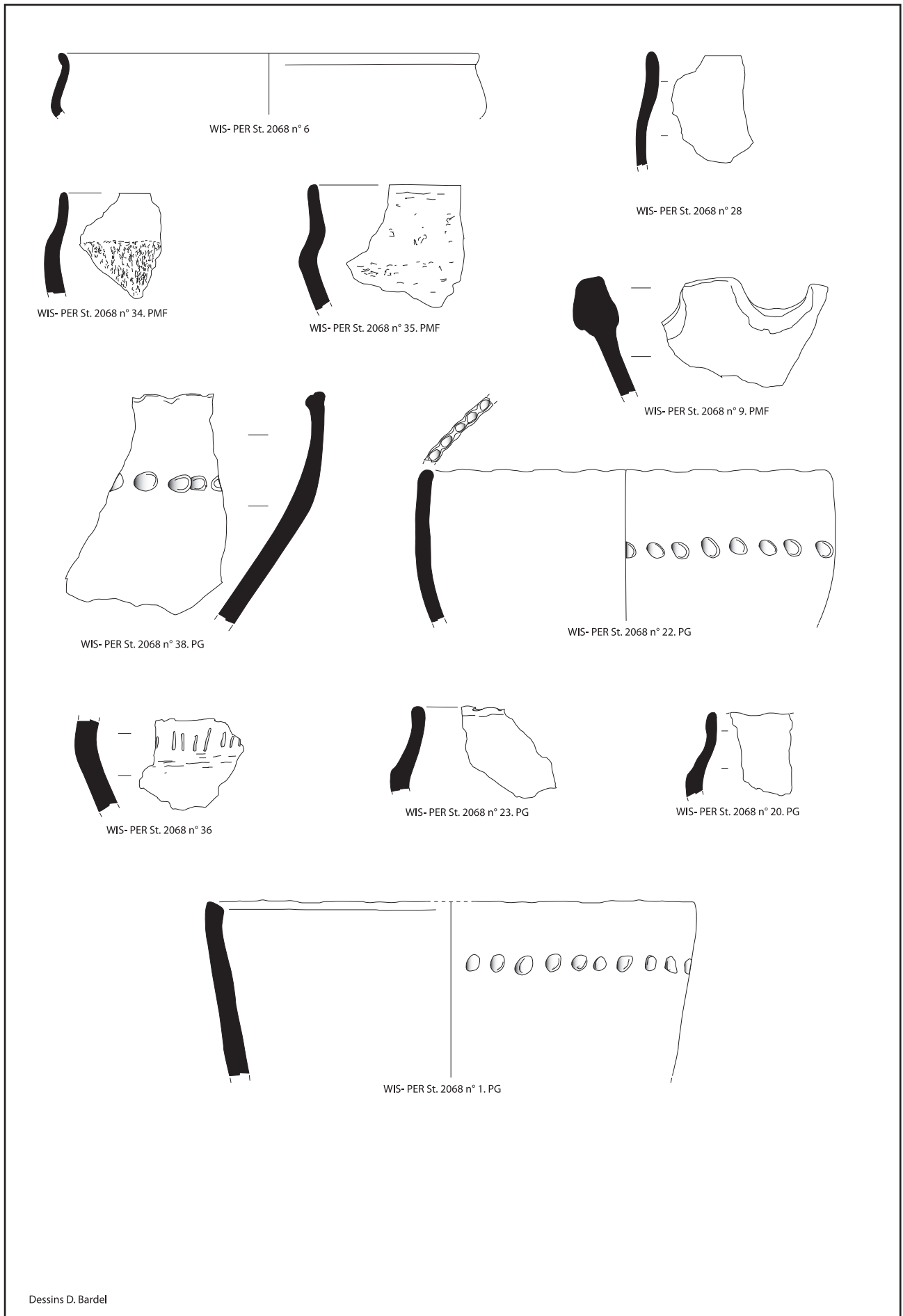
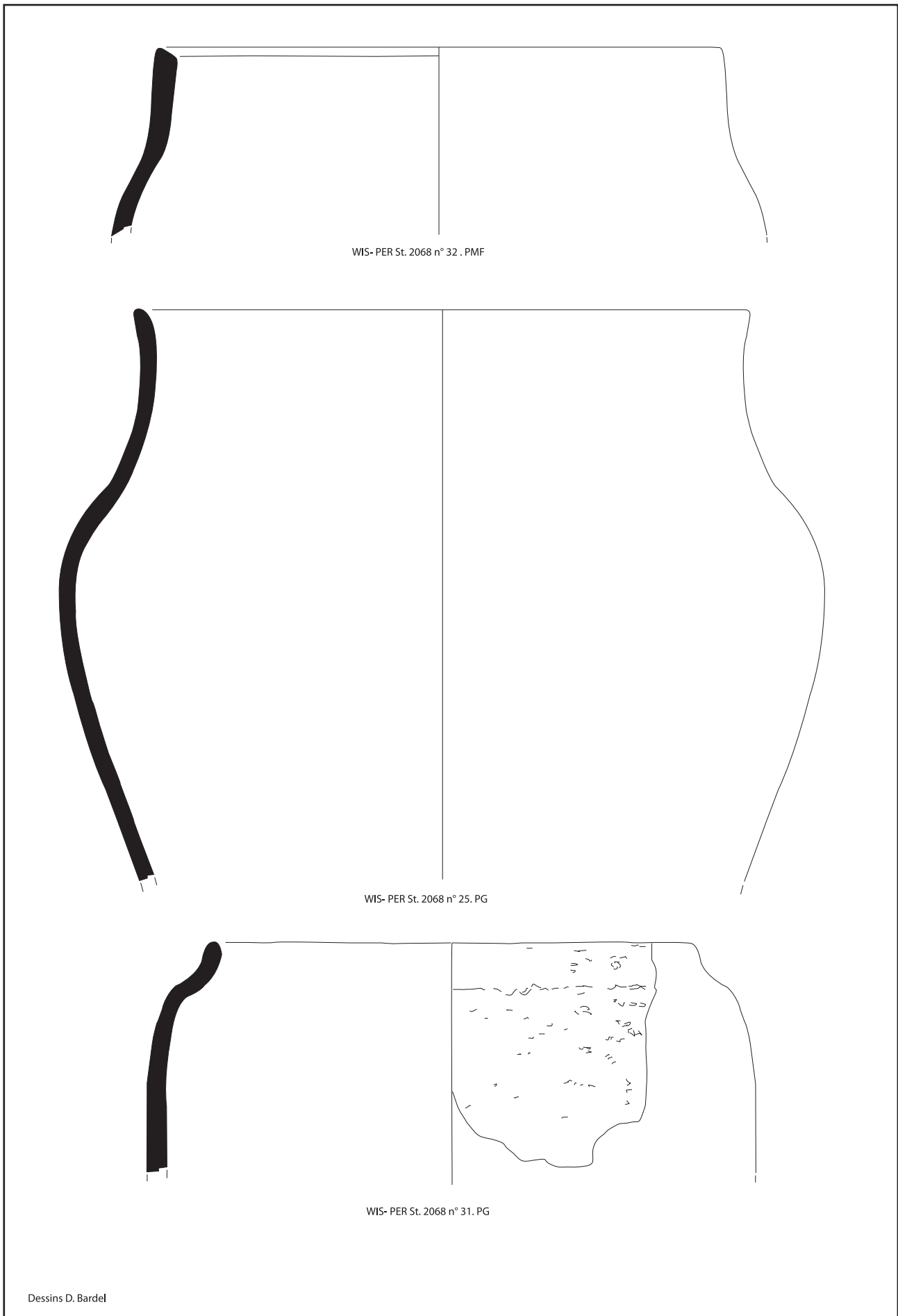


Fig. 113.12 : Wissous "Le Perou" St. 2068 suite.

0 10cm



Dessins D. Bardel

Fig. 113.13 : Wissous "Le Perou" St. 2068 suite.

0 10cm

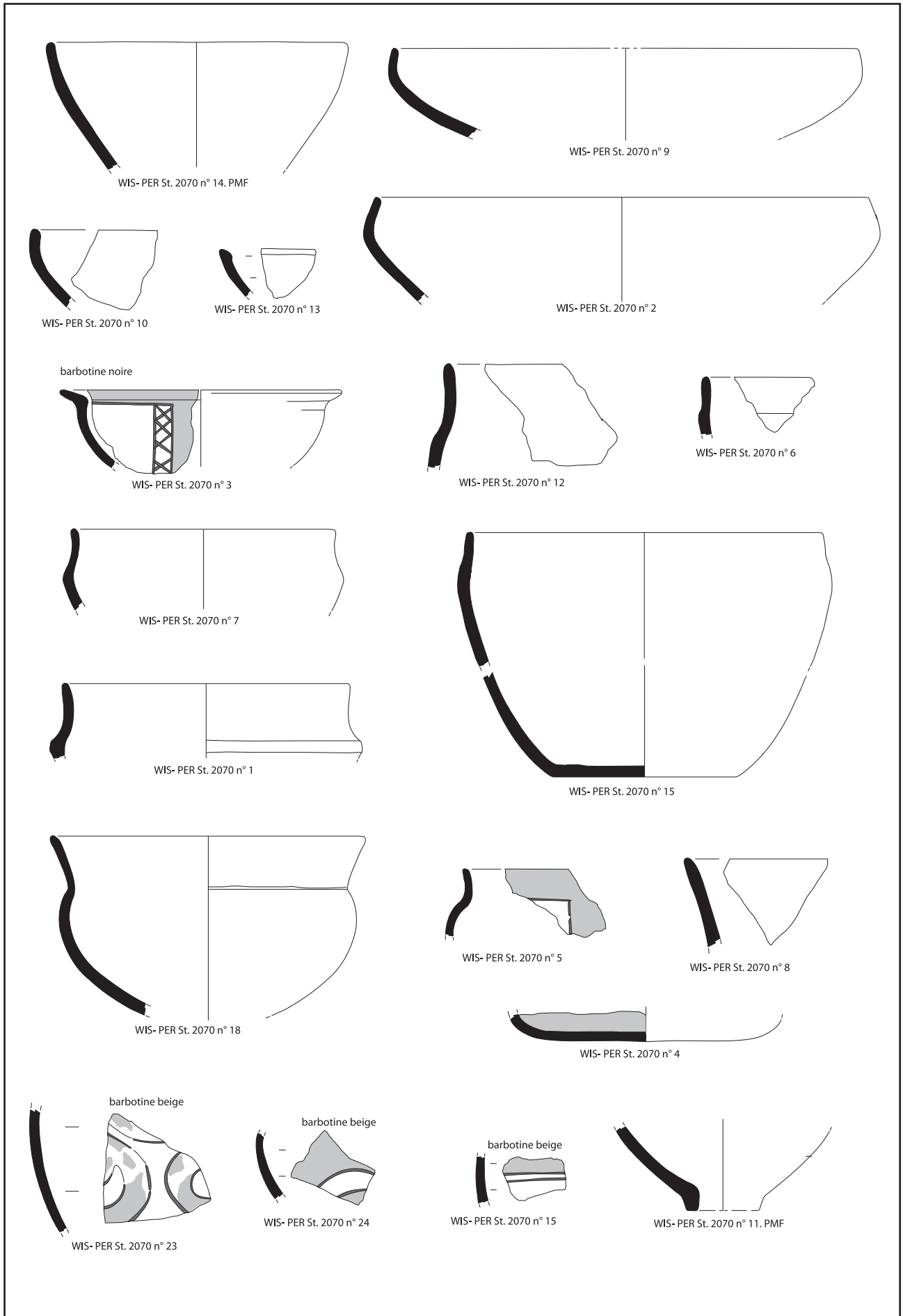


Fig. 113.14 : Wisous "Le Perou" St. 2070.

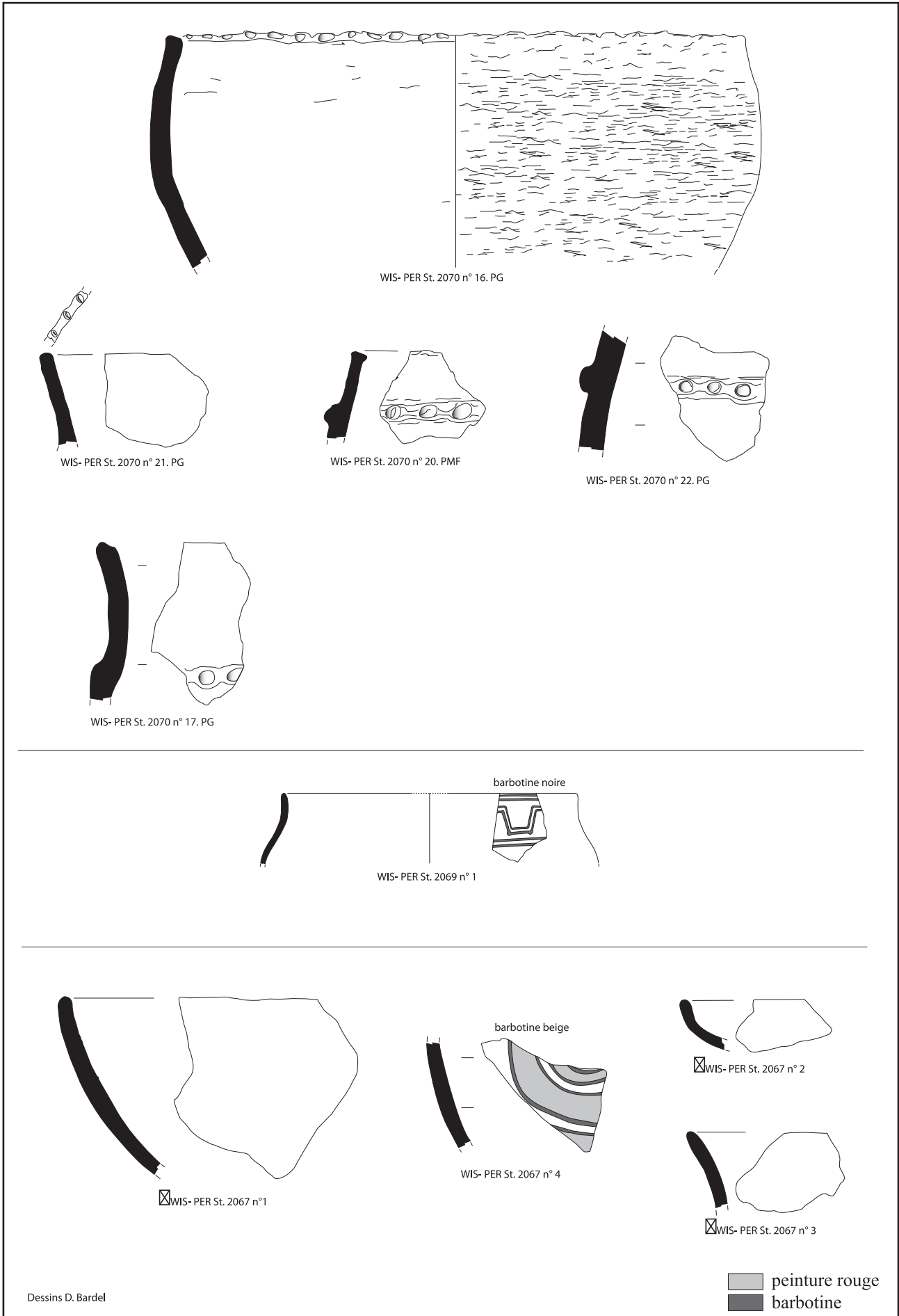
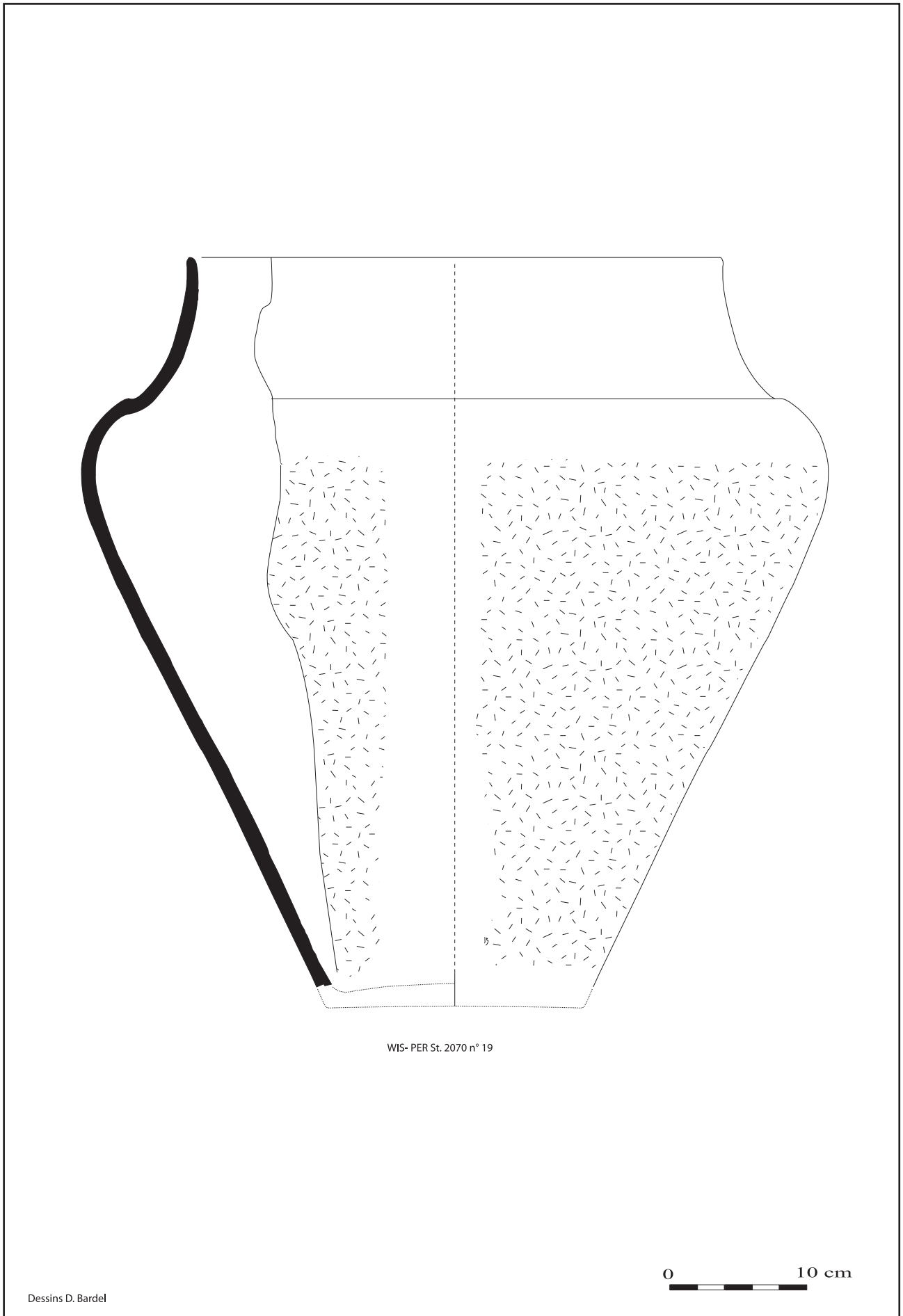


Fig. 113.15 : Wisous "Le Perou" St. 2070 suite, 2069 et 2067.





Dessins D. Bardel

Fig. 113.16 : Wissous "Le Perou" St. 2070 suite.

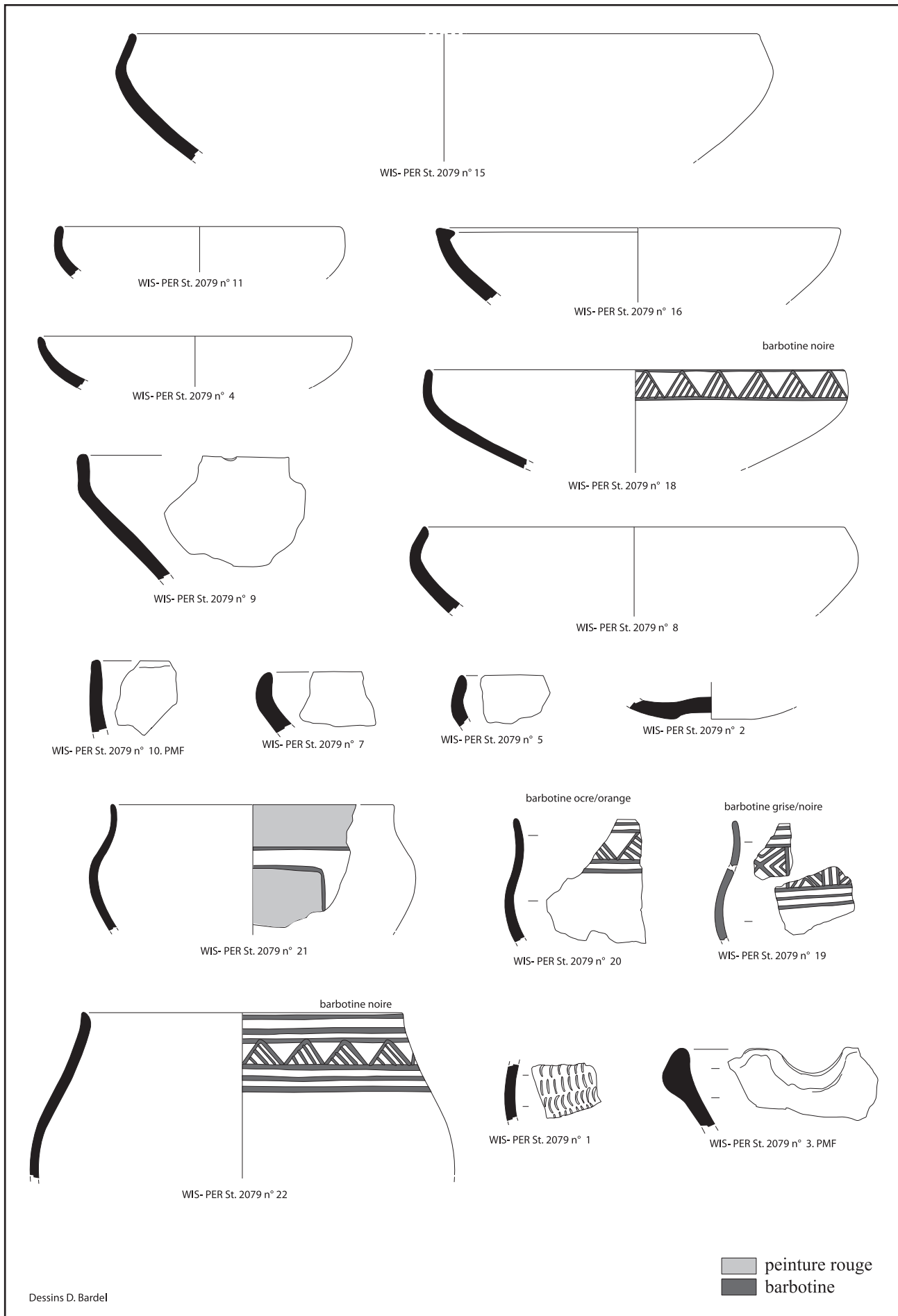


Fig. 113.17 : Wissous "Le Perou" St. 2079.

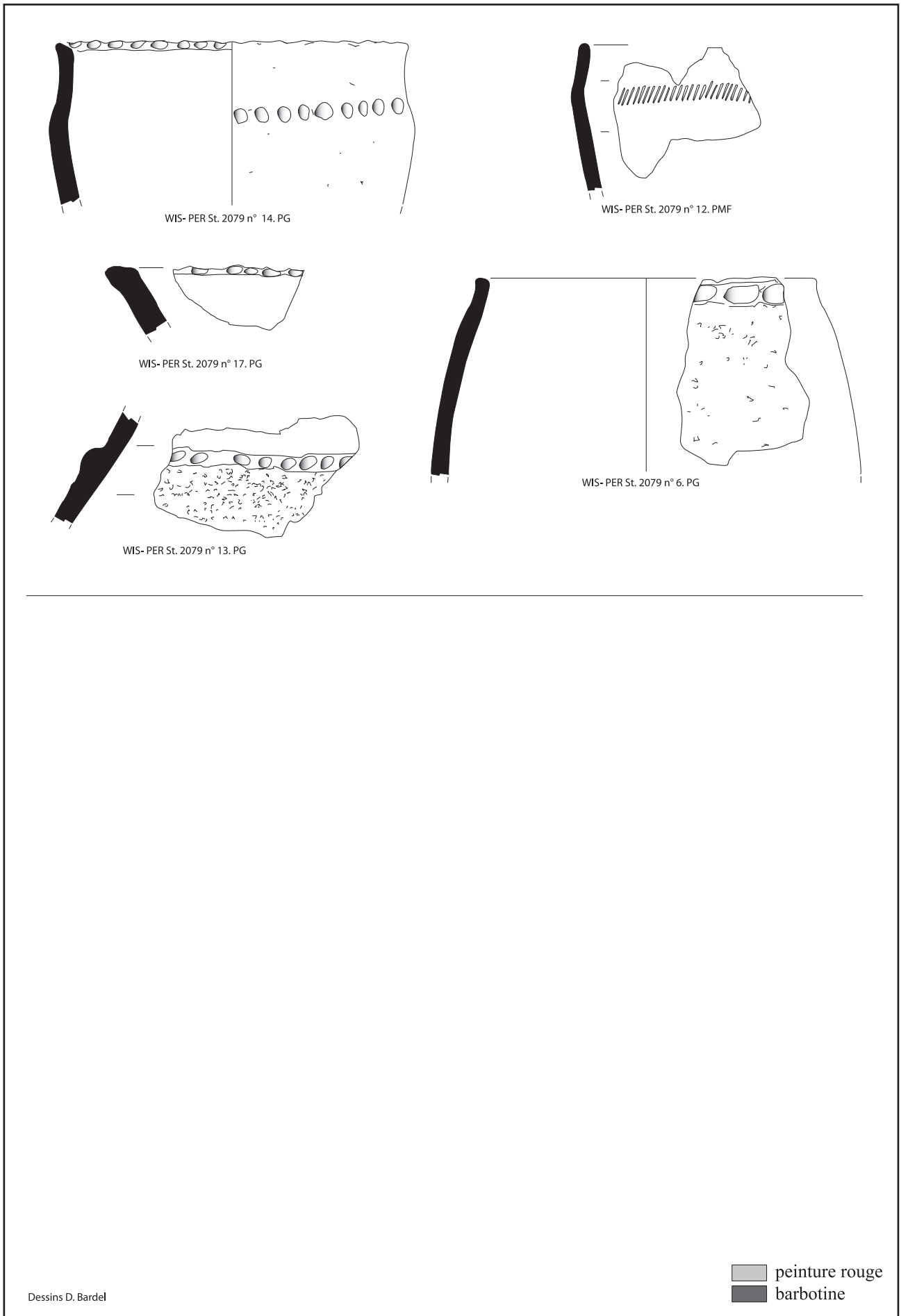


Fig. 113.18 : Wissous "Le Perou" St. 2079 suite.

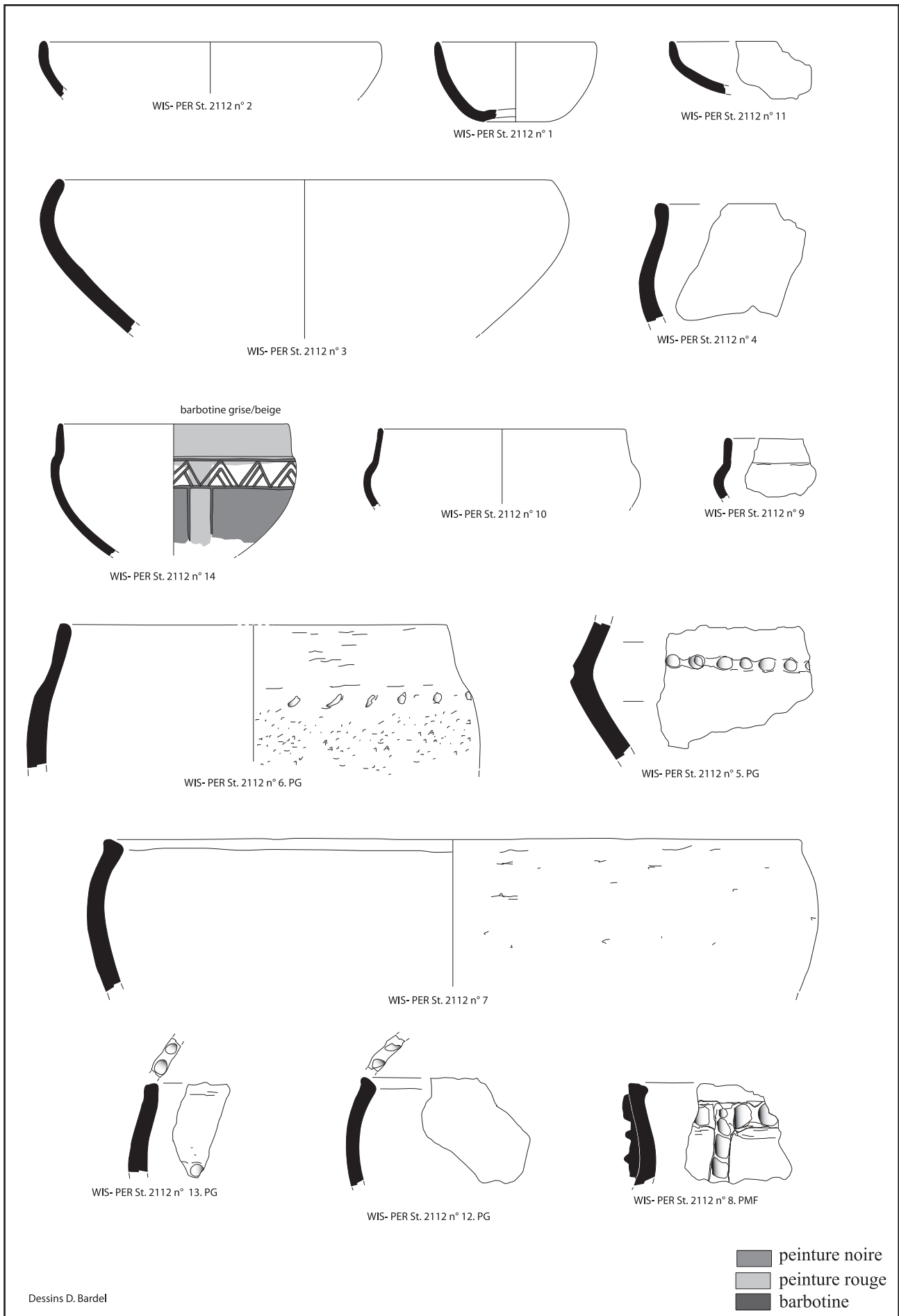


Fig. 113.19 : Wissous "Le Perou" St. 2112.

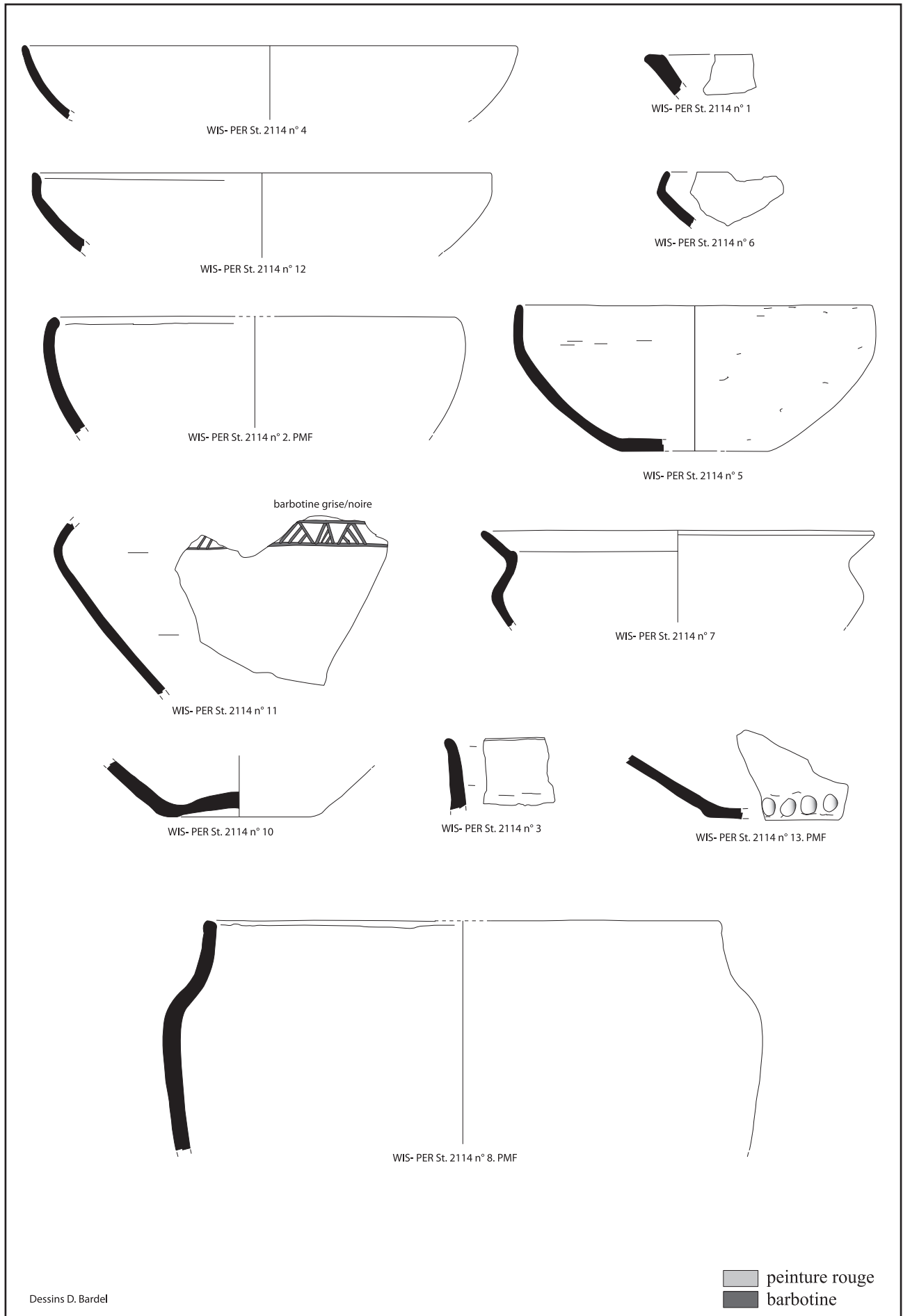


Fig. 113.20 : Wissous "Le Perou" St. 2114.

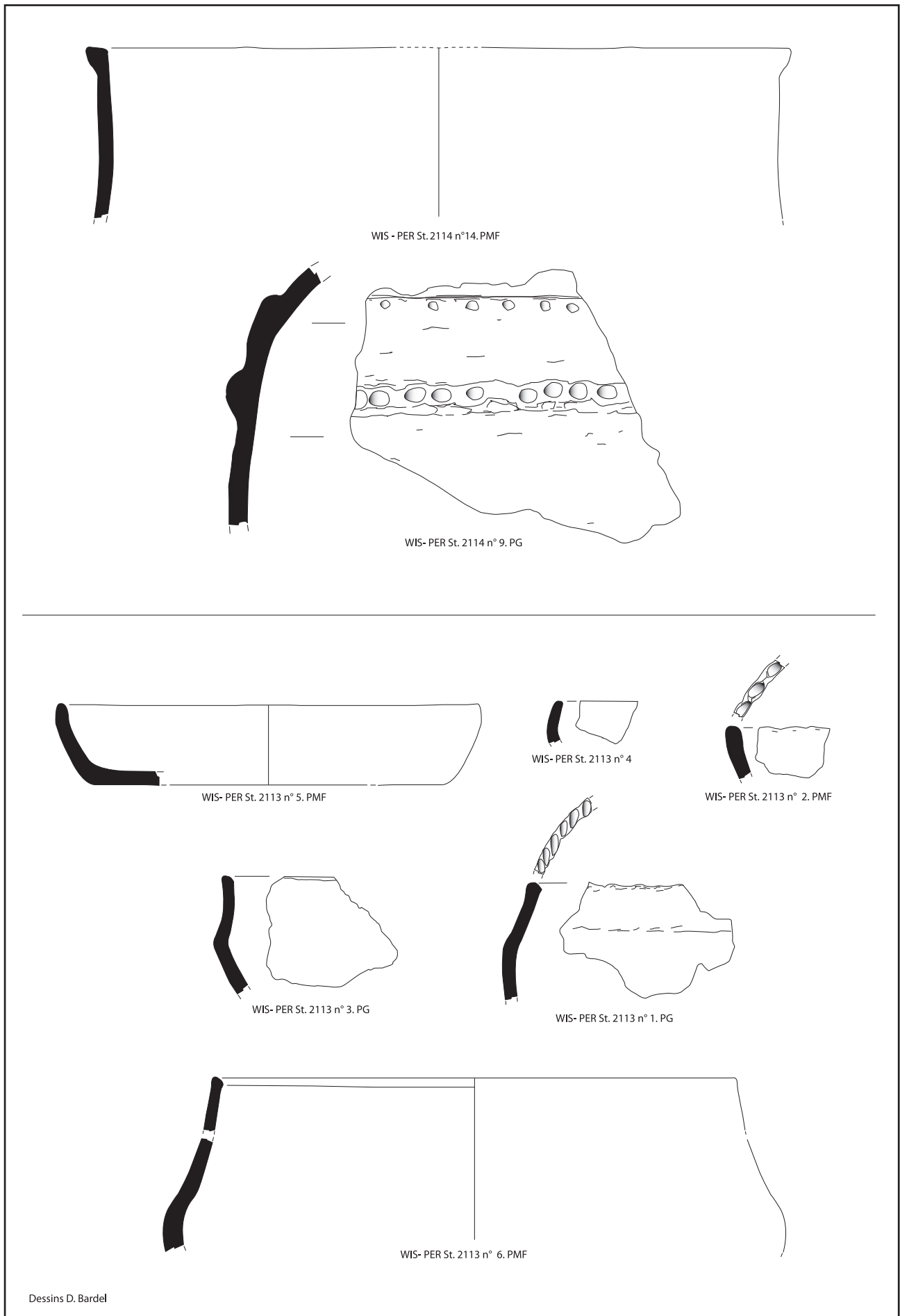


Fig. 113.21 : Wissous "Le Perou" St. 2114 et 2113.

0 10cm

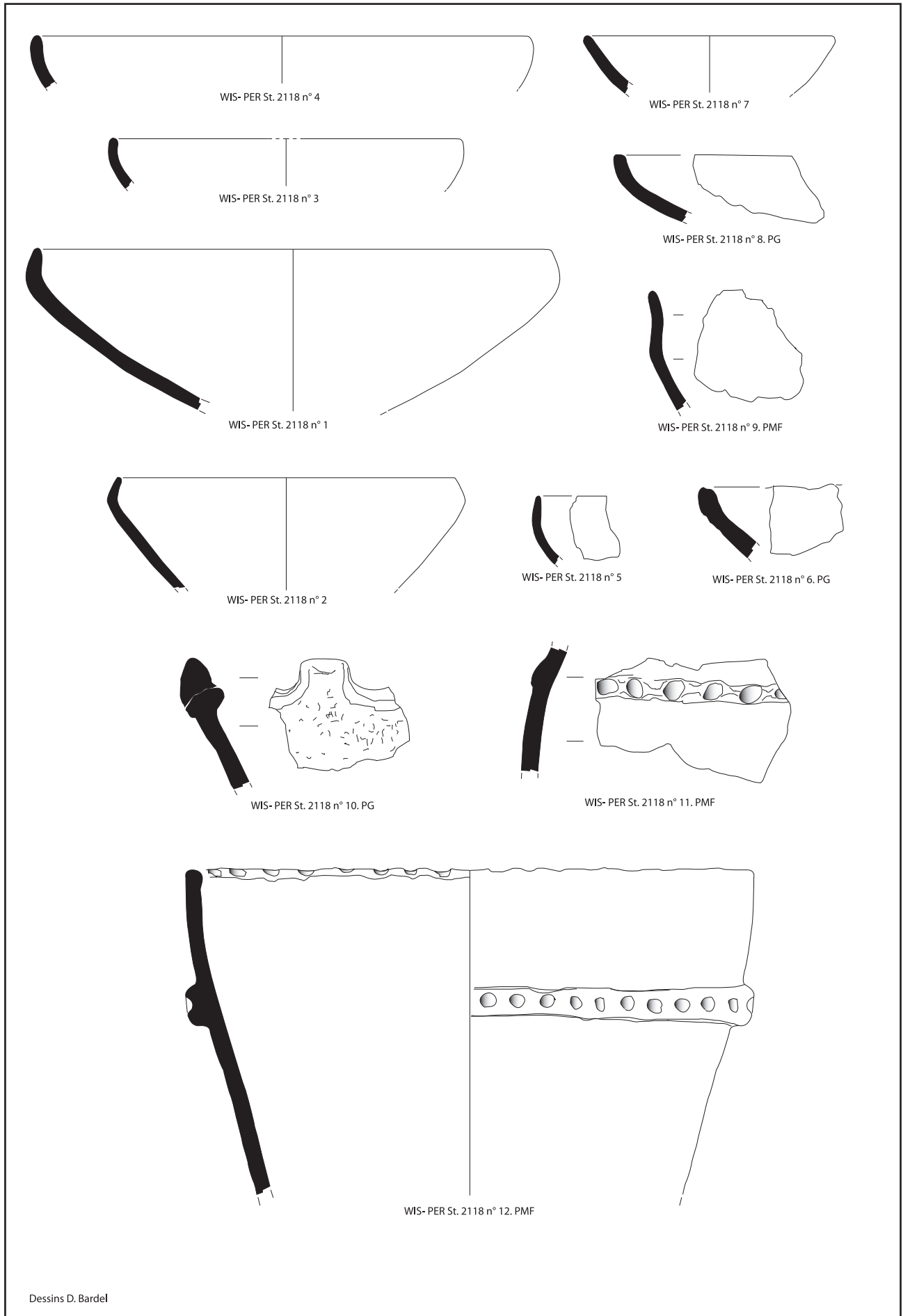


Fig. 113.22 : Wissous "Le Perou" St. 2118.

0 10cm





# **Le Val d'Oise (95)**



Fig. 247.1 : Plan des niveaux protohistoriques d'Herblay "Gaillon" figurant les n° de secteurs.

**Herblay «Gaillon» (95). HER-GA.****Site n° 247.**Le site :

Le site de « Gaillon » se situe en bord de Seine, à moins d'une centaine de mètres du fleuve. Il est installé dans une combe de la falaise, à un niveau non inondable, d'où provient un fort colluvionnement, qui a permis une très bonne conservation des vestiges. Plusieurs campagnes de fouilles se sont succédé en 1993 et 1994 sous la direction d'A. Valais puis de S. Marion et O. Buchsenschutz.

L'occupation du site s'organise autour de plusieurs terrasses maintenues par des murs de soutènement au sein desquelles se distingue une stratigraphie générale individualisant des occupations entre le Hallstatt final et le Haut Moyen Âge.

Ces terrasses accueillent des bâtiments d'habitation hallstattiens dont les niveaux de sols sont conservés. Les vestiges se présentent de manière homogène. La durée de leur occupation n'est pas clairement établie mais il est constaté plusieurs états superposés dans ces architectures qui indique potentiellement une fréquentation sur plusieurs générations.

S. Marion a pu isoler deux principaux ensembles céramiques qui identifient le faciès céramique de ces occupations sur le Hallstatt D2/D3 (Marion 2004).

Les vestiges :

La surface de fouille des niveaux hallstattiens est réduite à environ 1500 mé. Les différents bâtiments sont des constructions sur sablières et seuls des poteaux de support de faitage semblent exister. Quelques restants de murs effondrés ont été repérés, ainsi que de nombreux fragments de clayonnage, ce qui permet de préciser l'architecture de ces maisons.

Les sols en terre battue (argile et sable damé) sont conservés à l'intérieur et un bâtiment fournit tout particulièrement une vision de l'organisation domestique, présentant des soles de foyers situées au milieu de l'emprise du bâtiment (fig. 247.2). Chacun des états du bâtiment 1 présente un four, en argile rubéfiée. Un type de four différent a pu être fouillé dans l'état 1 de ce bâtiment, il s'agit d'un grand vase situliforme renversé sur le côté.

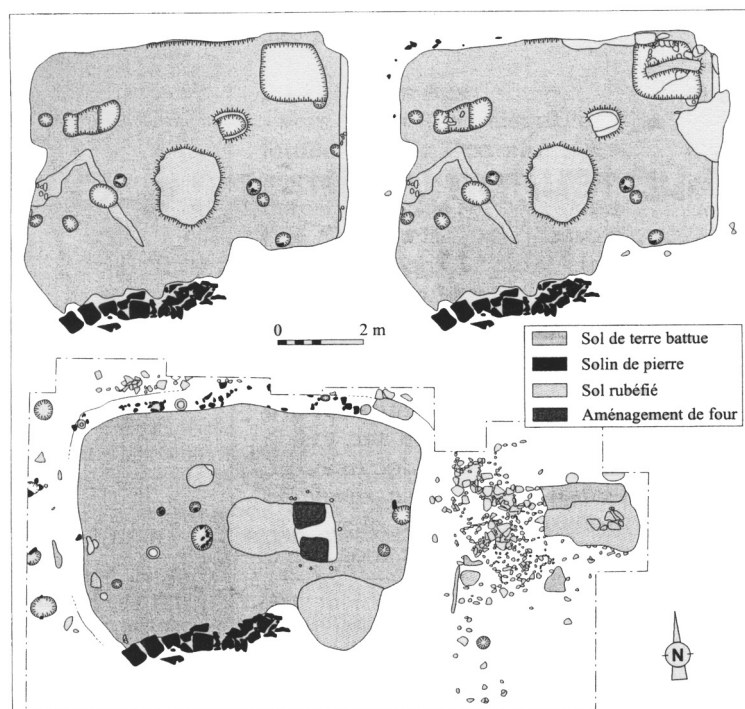


Fig 247.2 : Illustration des plans des bâtiments hallstattiens (d'après Wabont *et al.* 2006 )

Deux ensembles stratigraphiques sont sélectionnés pour ce travail. Celui du secteur 3 (HEG 3), qui couvre une centaine de mètres carrés, correspond à une zone non bâtie, au mobilier de type rejet domestique abondant mais sans association avec du mobilier métallique. Ce niveau pourrait être révélateur de l'ensemble de l'occupation hallstattienne.

Le deuxième niveau est celui du secteur 7 (HEG 7) dont les vestiges doivent couvrir une durée d'occupation plus restreinte qui marque la fin de l'occupation. Son mobilier est en revanche moins abondant.

### Le mobilier métallique.

Les vestiges métalliques sont peu abondants au sein de ces niveaux de sol et n'apportent pas de grande précision chronologique.

Il faut signaler la présence d'un fragment de plaque de ceinture en tôle de bronze, décorée au repoussé, provenant d'un niveau contemporain de HEG 7 et HEG 3. Il qui fournit un ancrage dans le Ha D.

De même une fibule en bronze à pied relevé en forme de bobine, à deux fois deux spires et à corde externe, a été retrouvée dans le secteur 6, dans un niveau d'occupation légèrement postérieur à ceux sélectionnés ; elle fournit également une indication chronologique sur cette occupation et sa durée. Cette fibule trouve une comparaison sur le site d'Écuellen (77) (silo n° 5, cf. site 220); elle est attribuable au Ha D3 ou à la transition Ha D3/LTA.

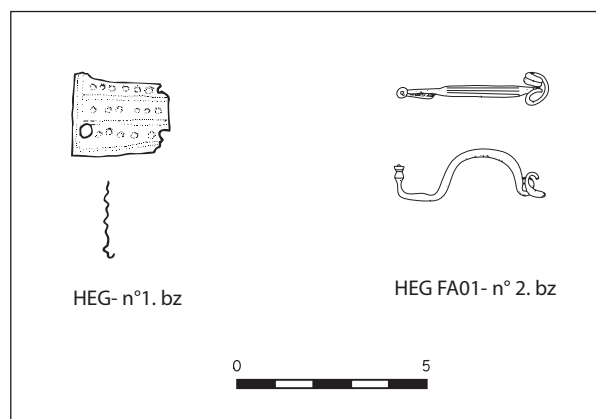


Fig. 247.3 : Illustration du mobilier métallique.

### Le mobilier céramique :

Nous intégrons le mobilier céramique de deux niveaux stratigraphiques (HEG 3 et HEG7) à partir des données bibliographiques des rapports de fouille et du travail de doctorat de S. Marion (Marion 2004).

#### Caractéristiques typologiques du vaisselier :

##### *Les formes basses à corps simple :*

On note la présence de quelques profils tronconiques (type 11100) : et notamment une coupe basse dont la partie haute est marquée par deux degrés (HEG3 n° 3) . Elle qui possède un décor interne rayonnant de bandes de peinture rouge. Sa forme trouve une certaine proximité avec une coupe de Gif-su-Yvette « Rond Point de Corbeville " (91) (cf. site 195) et avec une coupe tronconique du site de Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" (91) (cf. site 196).

On remarque également des coupes tronconiques de type profond (type 11200) et non décorées (HEG3 n° 1 et 2).

Les coupes à bord festonné sont également représentées par plusieurs fragments (type 14000 : HEG3 n° 35 et 36, HEG7 n° 6), ainsi que des coupes hémisphériques (type 12100 et 12200) qui peuvent être décorées

F.B. corps simple: gpe 10000	1100	11100 coupe tronconique 	11200 coupe tronconique profonde 	14000 coupe à bord festonné 	
	12000	12100 coupe hémisphérique 	12200 bol hémisphérique profond 		
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22100 jatte à bord rentrant 	22200 jatte à bord rentrant profonde 		
	23000	23100 jatte à bord droit 	23200 jatte à bord droit profonde 		
	24000	24100 jatte à carène haute 	24200 jatte à carène médiane - basse 	24310 	24320 
	24000/25000	24600 jatte à carène haute 	25100 jatte à ressaut 	24500 	
	3300/3400	3310 écuelle sinieuse 	écuelle à épaulement haut 34300 	34100 	
F. B. F. H. corps monosegmenté groupe 40/50000	41100 pot elliptique 41100 	41200 	51000 potovoïde 	52000 pot caréné 	
F.H. corps complexe groupe 70000	70000 id. gobelet/bouteille à épaulement haut 				

Fig. 247.4 : Tableau synthétique des formes céramiques d' Herblay "Gaillon" (95).

d'impressions sur leur bord (HEG 3 n° 4, 7). Un bol à profil simple décoré d'un bec verseur est identifié dans la couche du secteur 3 (HEG 3 n° 39).

*Les formes basses à corps monosegmenté :*

Elles sont identifiées par les formes ubiquistes de jattes en pâte fine à bord rentrant (type 22100) et surtout de jattes à bord droit (23200), majoritaires, qui sont de module bas à profond (HEG 3 n° 5, 29, 26 et HEG7 n° 4). Un individu porte un décor à la barbotine (HEG3 n° 94).

Le faciès spécifique au site et au secteur est identifié par des jattes à carène médiane. Certaines se présentent avec une partie haute subverticale plus ou moins concave (type 24500), d'autres possèdent une partie haute convergente : type 24300. Certaines de ces jattes sont ornées d'une carène en bandeau (type 24320) et de motifs peints vixéen (HEG 3 n° 14, 16, 93, 19 et 31 et HEG7 n° 3, 16 et 19). Cette forme particulière trouve des comparaisons parmi quelques sites d'île de France et notamment à Gif-sur-Yvette (cf. site n° 195).

On remarque également quelques jattes à carène haute : type 24100 et 24200 et 24600 : HEG3 n° 13 et HEG7 n° 2)

Quelques jattes à ressaut plus ou moins marqué, de petites dimensions, sont également présentes (type 25100 : HEG3 n° 22, 30, 15 et HEG 7 n° 1).

*Les formes basses à corps complexe :*

Elles ne comptent que de rares écuelles à profil sinueux (type 33100 HEG 3 n° 12 et 18) et des écuelles à épaulement : type 34100 et 34300 : HEG3 n° 32.

*Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté :*

On remarque des pots en pâte grossière de modules moyens ou plus profonds qui doivent être classés parmi les formes elliptiques : type 41100 et 41200. L'un d'eux, de module moyen proche d'une grande jatte est décoré d'un cordon linéaire et d'un cordon placé en zigzag (HEG3 n° 23).

On remarque également une forme de pot ovoïde type 51000 : HEG3 n° 1 et 20) et plusieurs pots à profil caréné (type 52000 : HEG3 n° 34 et HEG 7 n° 5).

*Les formes hautes à corps complexe :*

On ne place dans cette classe que deux formes supposées hautes, de type bouteille et jarre. Il s'agit d'un col de grande dimension, en pâte grossière, qui pourrait appartenir à une jarre à profil sinueux ou à épaulement (type 70000 ind. : HEG3 n° 33) et d'un col de gobelet en pâte fine décoré à la peinture et barbotine, qui devait appartenir à un gobelet ou une bouteille (HEG3 n° 97).

*Caractéristiques décoratives :*

*Les décors plastiques :*

Les décors plastiques sont illustrés pour les formes en pâte grossière par des impressions digitées et des impressions à l'outil, réalisées en ligne ou sur cordon : HEG 7 n° 11 et 22. Quelques exemples de cordons multiples sont réalisés, soit par des doubles cordons horizontaux reliés par des cordons verticaux (HEG3 n° 113 et 114), soit par un cordon placé en ligne sinusoïdale ou zigzag (HEG3 n° 23). Les cordons doubles ou multiples existent dans quelques contextes du Ha D2/3 et Ha D3/LTA, notamment à Ville-Saint-Jacques "Le Bois d'Échalas" (77), (cf. site 404) mais aussi à Wissous "Le Pérou" (91), (cf. site 113).

Les décors plastiques présents sur la céramique fine sont très peu nombreux et il faut signaler uniquement O un décor de mamelons sur une panse de céramique fine (HEG 7 n° 13).

*Les décors appliqués :*

La décoration peinte de type vixéen est assez bien représentée. Elle s'individualise par la présence majoritaire

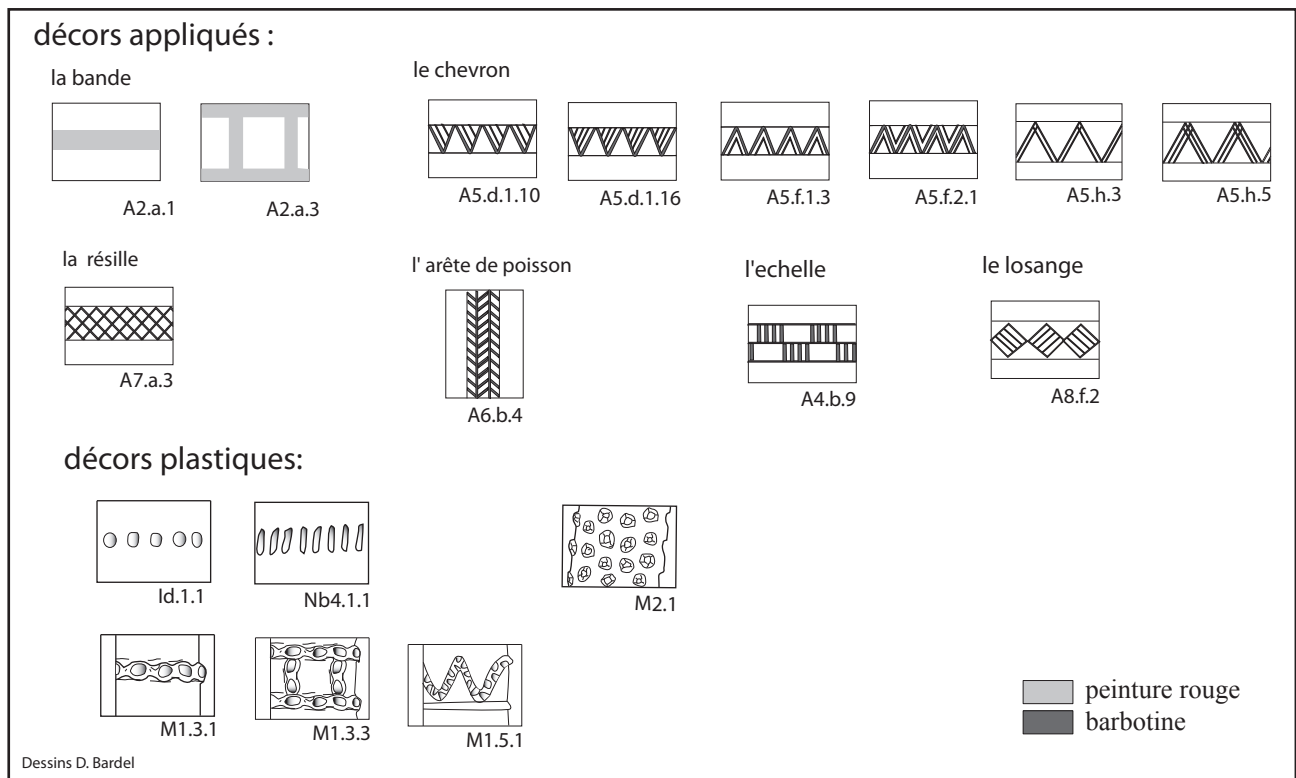


Fig. 247.5 : Herblay "Gaillon" Répertoire des motifs plastiques et des motifs décoratifs.

des décors géométriques à la barbotine seule ; technique qui regroupe environ 70 % des individus peints qui sont dessinés pour ces deux niveaux. Deux formes semblent tout de même décorées uniquement par des bandes de peinture rouge (HEG3 n° 3 et HEG7 n° 19) et deux attestent de l'association de peinture et de barbotine (HEG 3 n° 97 et HEG3 n° 14).

Les vases décorés sont essentiellement les écuelles carénées, ainsi que de plus rares écuelles à carène arrondie ou à profil sinueux, montrant le caractère privilégié de ces formes dans le service de présentation (HEG3 n° 14, 16, et HEG7 n° 3 et 16).

Les motifs attestent de décors de résille, de différents thèmes de chevrons et notamment de chevrons hachurés, ainsi que d'arêtes de poisson. Les tessons décorés à la peinture et barbotine représentent à peine 1 % du corpus.

#### Faciès et comparaisons :

Le corpus d'Herblay illustre un répertoire marqué par les formes courantes du vaisselier hallstattien final. Ses caractéristiques spécifiques sont notamment illustrées par la présence remarquable des jattes carénées, types 24500 et notamment 24300 qui trouve des comparaisons avec les sites du Ha D2/3 du faciès francilien, bien représenté à Gif-sur-Yvette "Rond Point de Corbeville" (91) (cf. site 195). On note également la sous-représentation des écuelles à épaulement. Les formes grossières sont illustrées par des formes elliptiques et ovoïdes ainsi que par des pots carénés qui se retrouvent dans plusieurs autres contextes du Ha D2/3 et du Ha D3/LTA, comme à proximité sur le tracé de la RN14 à Magny en Vexin (Durand, Rosenberger 2004).

Le faciès décoratif est représenté par la céramique peinte vixéenne et les décors plastiques ne sont presque pas représentés.

Le faciès de l'occupation du site peut donc être comparé aux ensembles régionaux du Ha D2/3 où il s'intègre parfaitement ainsi qu'à une moindre mesure aux ensembles Ha D3/LTA. L'occupation du site semble avoir duré quelques générations et doit être placée sur une étape centrée sur le Ha D2/3, soit le dernier tiers du VI<sup>e</sup> et le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le corpus vient compléter notre connaissance du faciès local de la moyenne vallée de la Seine.

Nature du site :

Le site correspond à une occupation domestique, installée en terrasse, sur le versant même de la vallée de la Seine. Il s'agit d'un type d'occupation atypique devant entretenir un rapport socio-économique particulier avec le fleuve.

Sa conservation exemplaire permet de mieux appréhender les formes d'habitation et d'organisation interne de l'habitat.

Le mobilier céramique permet de dater sa fréquentation sur quelques générations entre le dernier tiers du VI<sup>e</sup> et le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Bibliographie et lieu de conservation :

Valais 1994, Marion, Buchsenschutz 1994, Marion 2004, Wabont *et al.* 2006

Musée départemental d'Archéologie du Val d'Oise de Guiry en Vexin (95).



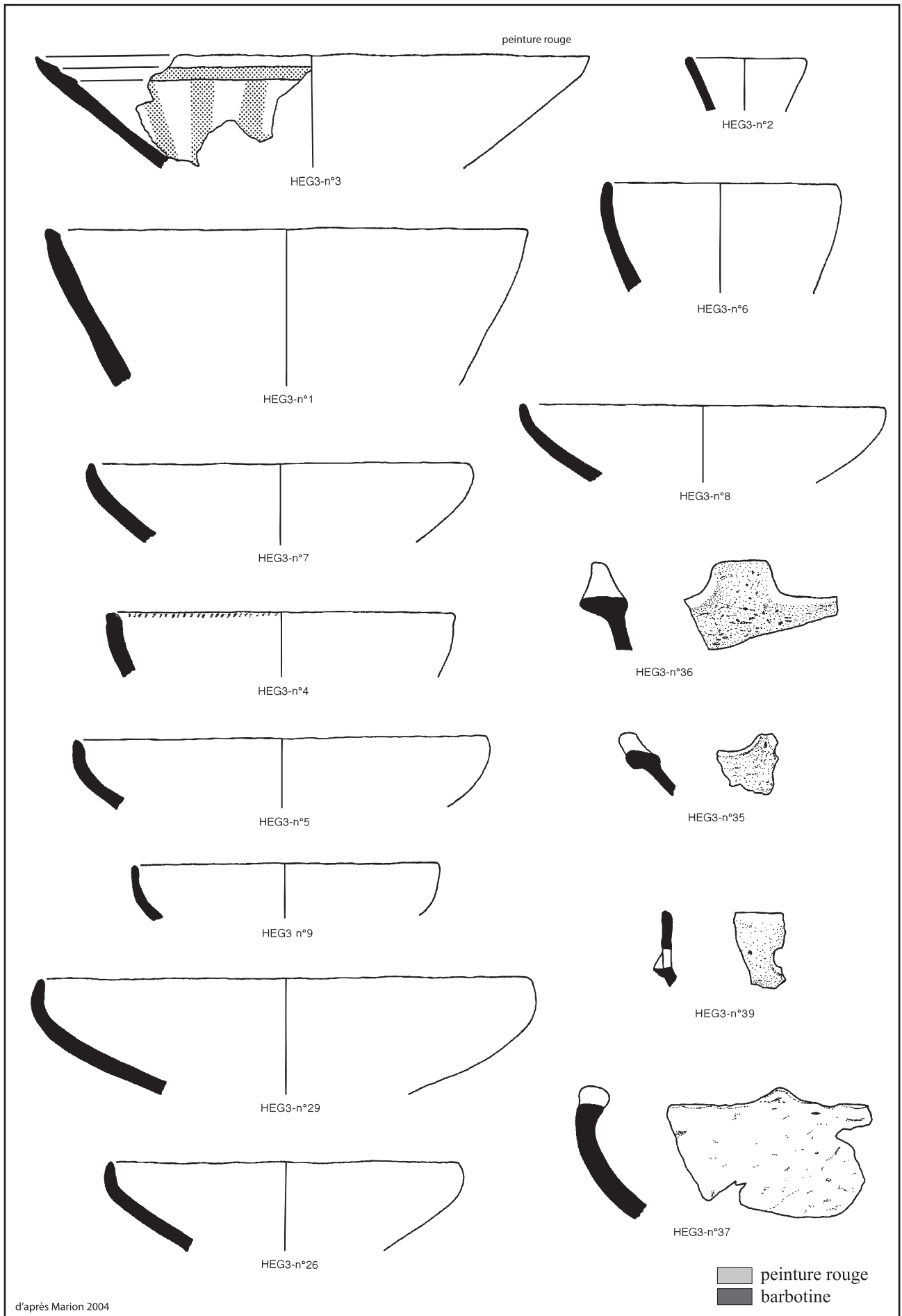


Fig. 247.6 : Herblay "Gaillon" (95), niveau d'occupation HEG 3.

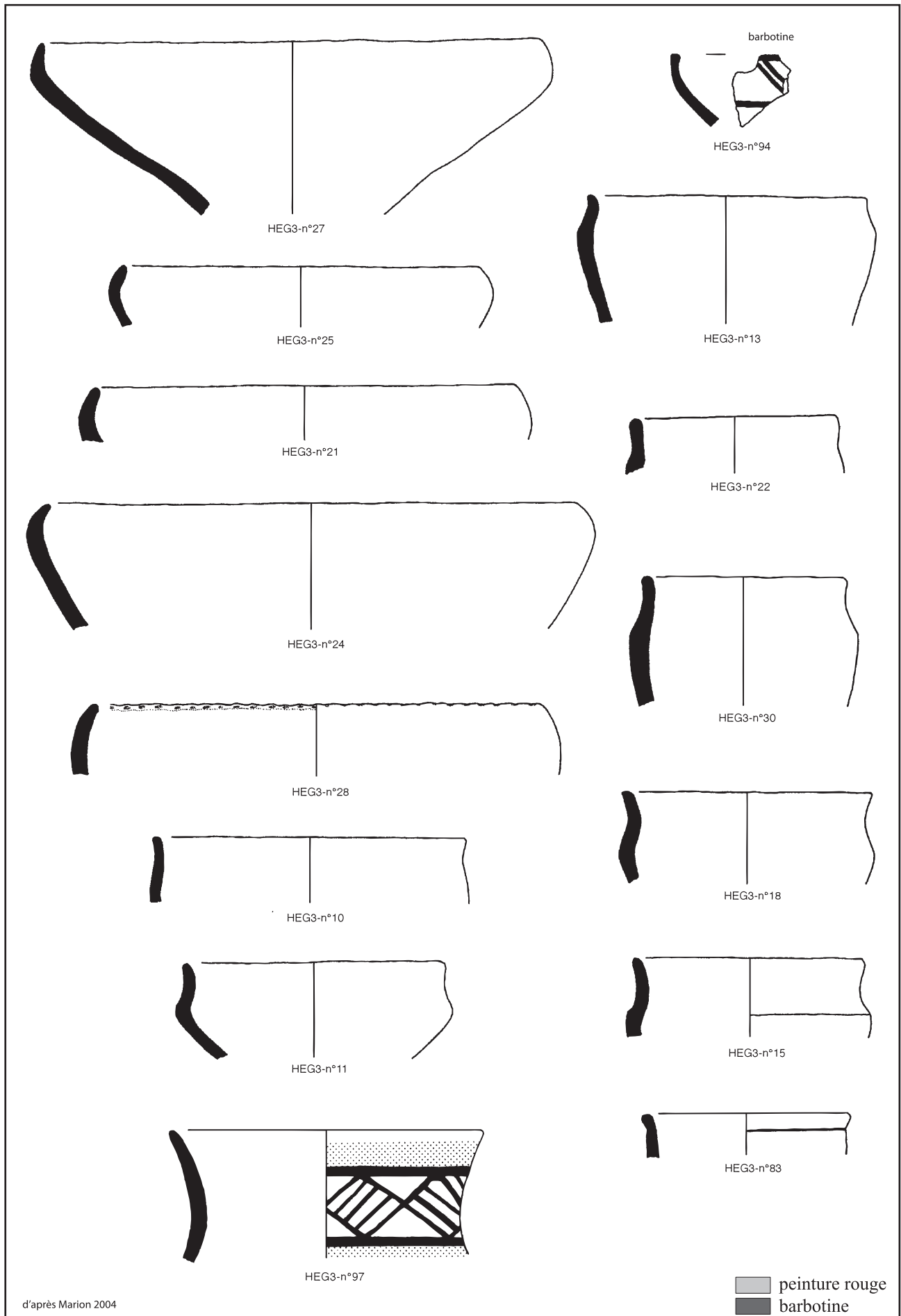


Fig. 247.7 : Herblay "Gaillon" (95), niveau d'occupation HEG 3 suite.

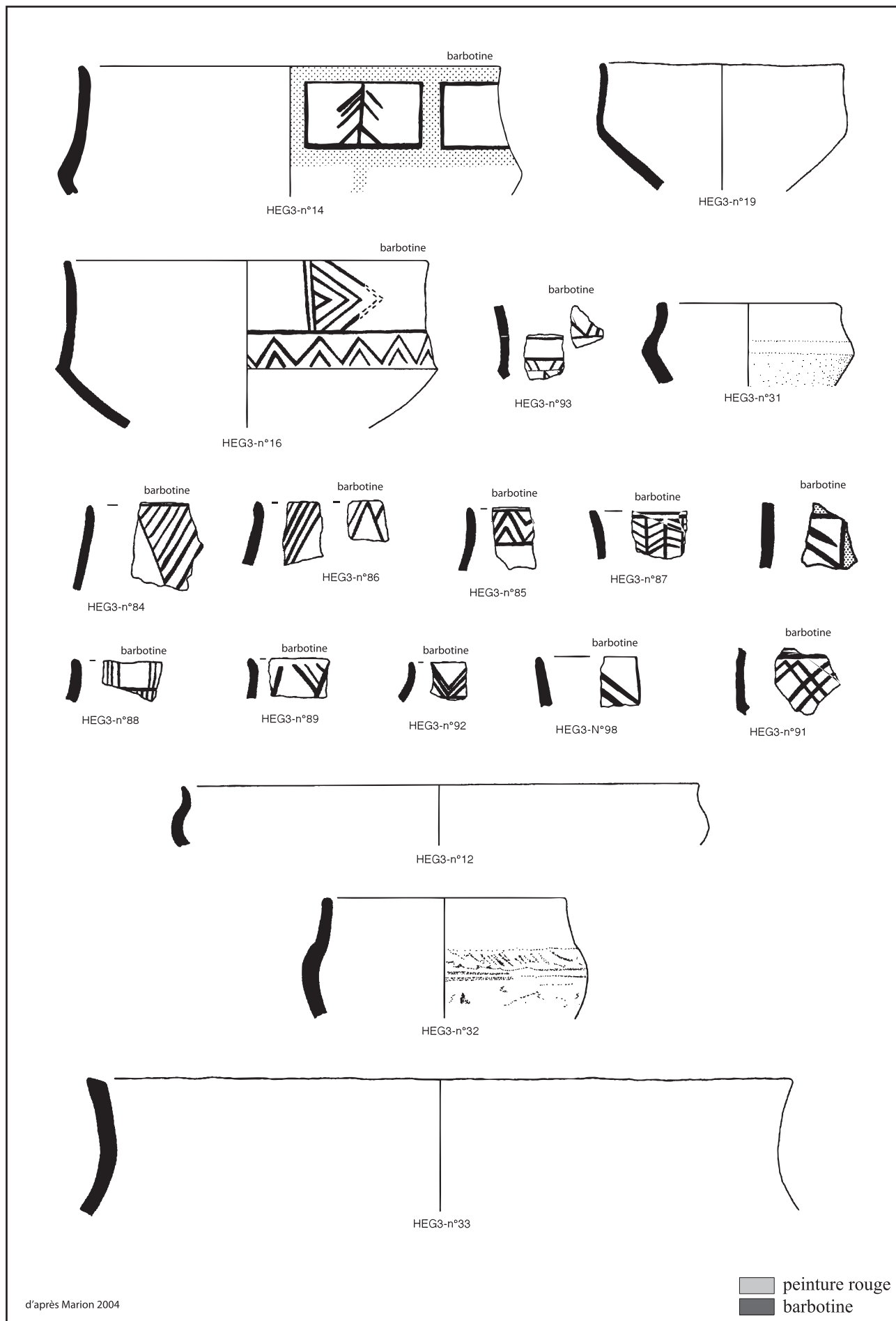


Fig. 247.8 : Herblay "Gaillon" (95), niveau d'occupation HEG 3 suite.

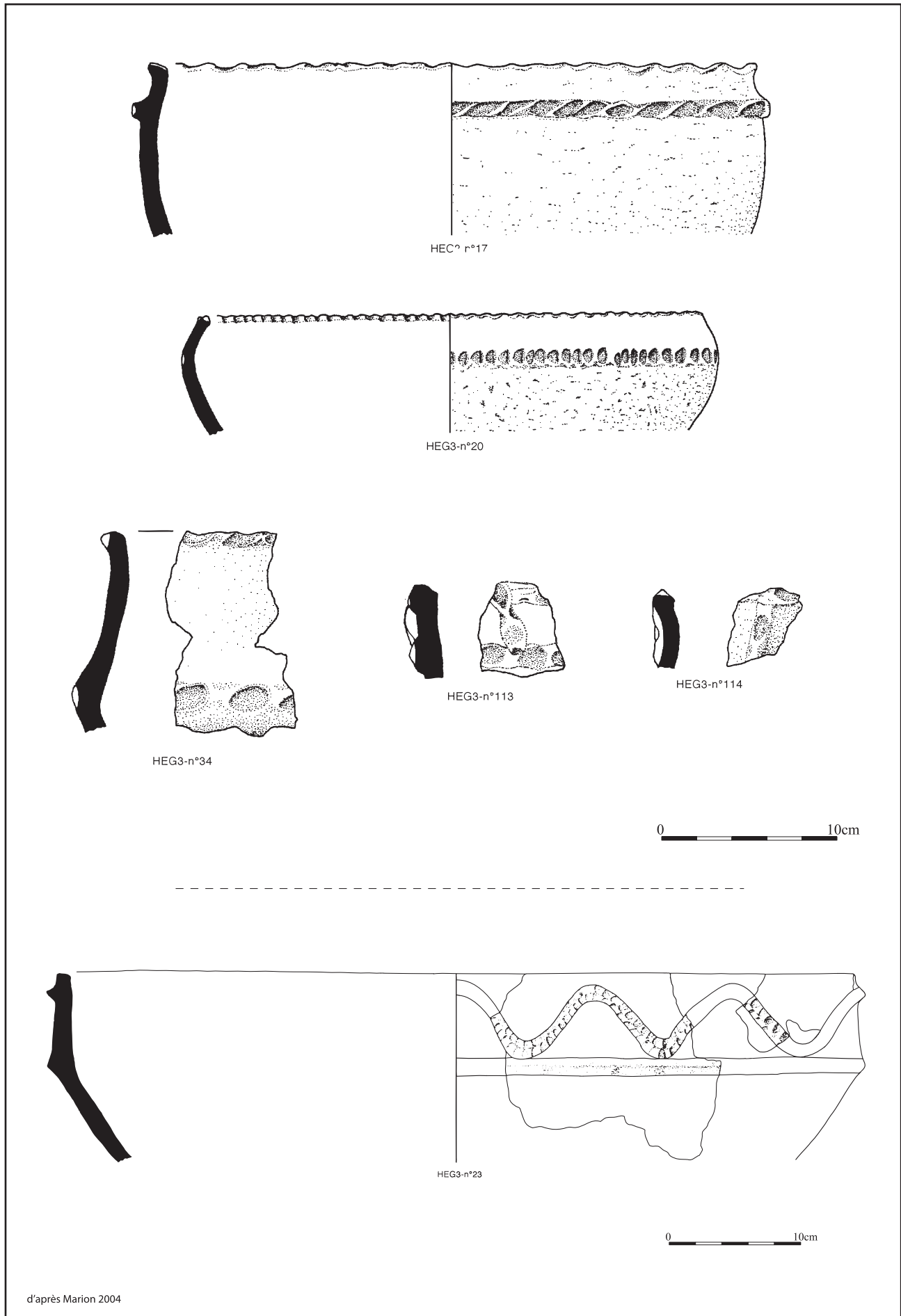


Fig. 247.9 : Herblay "Gaillon" (95), niveau d'occupation HEG 3 suite.

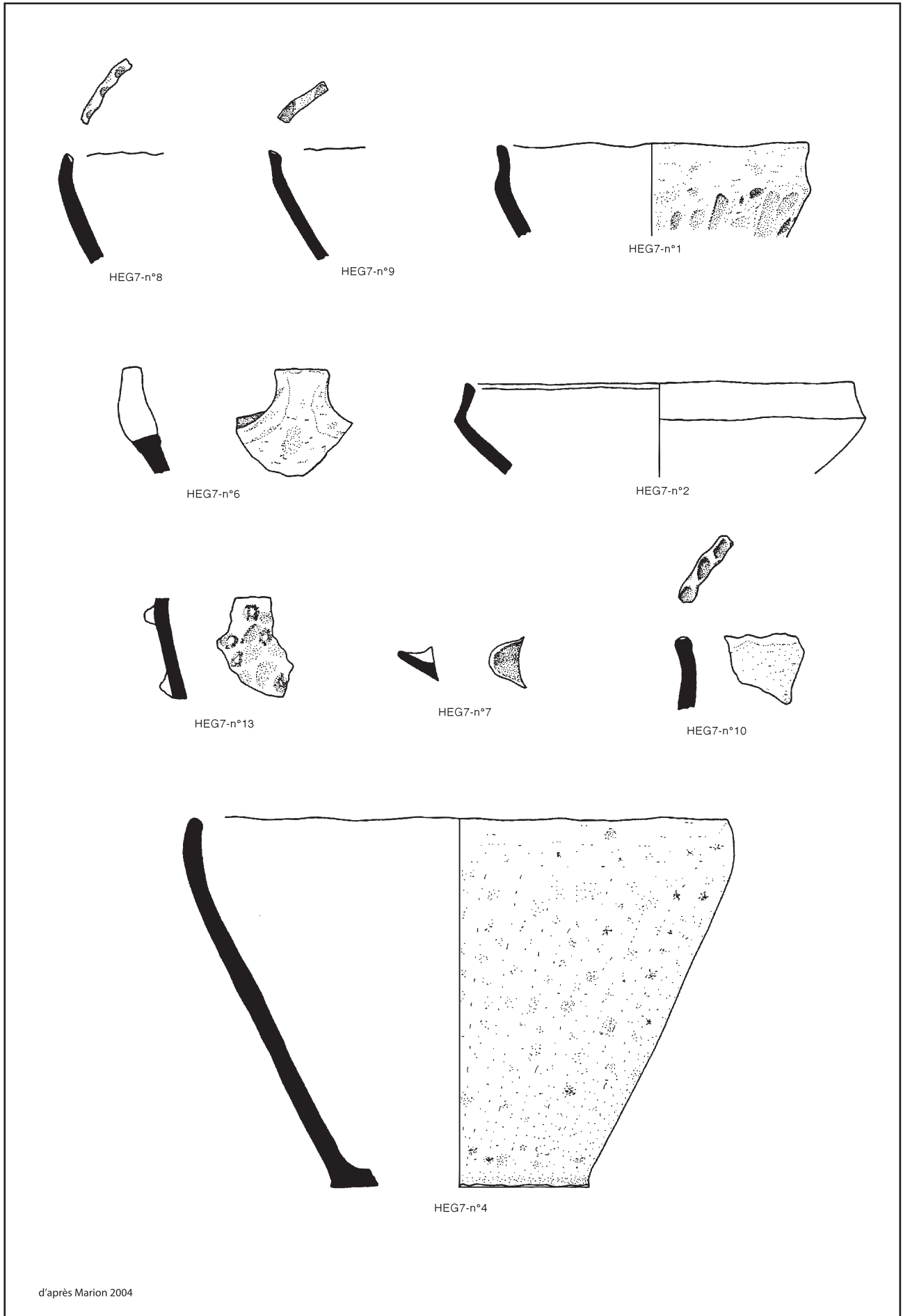
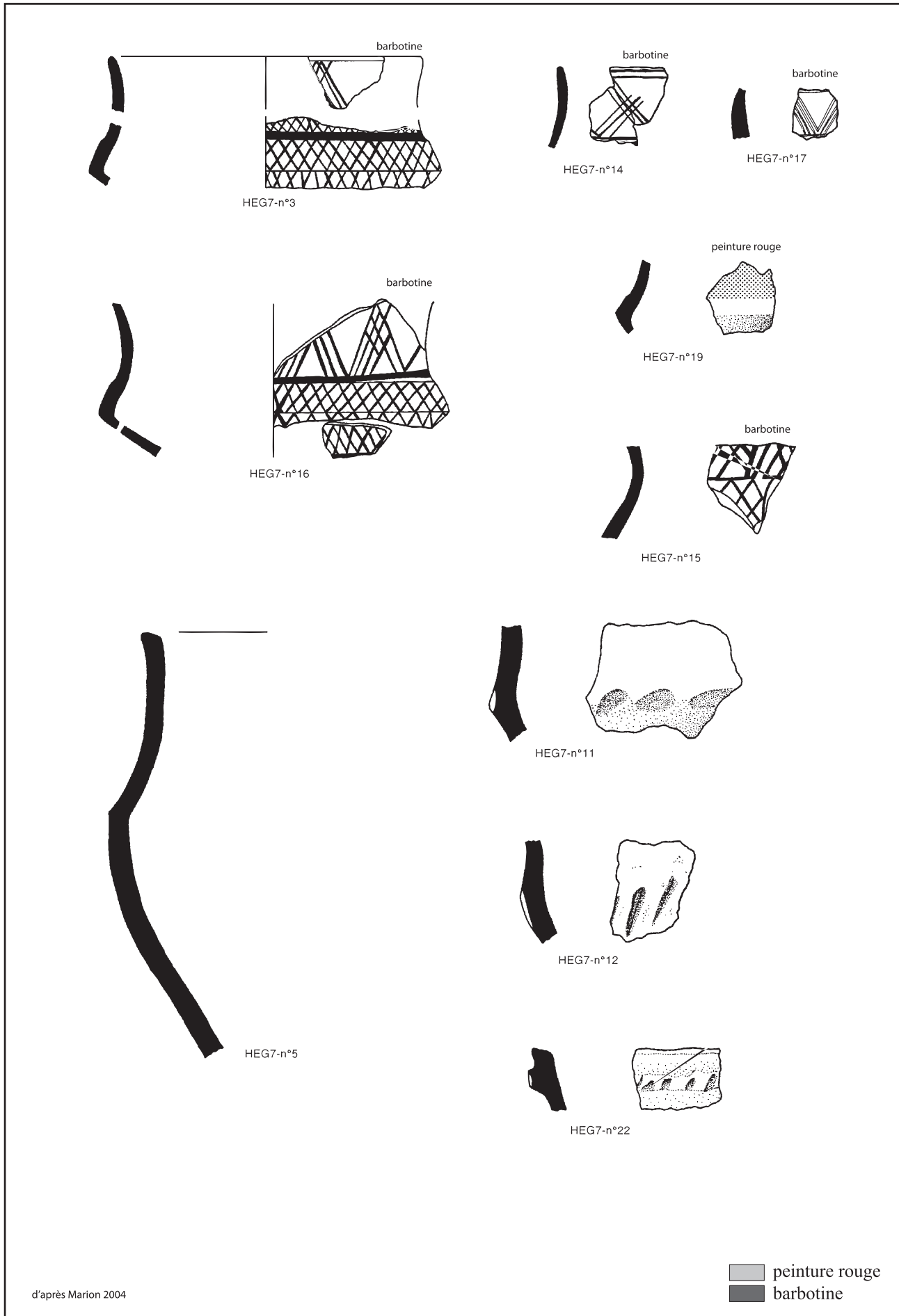


Fig. 247.10 : Herblay "Gaillon" (95), niveau d'occupation HEG 7.

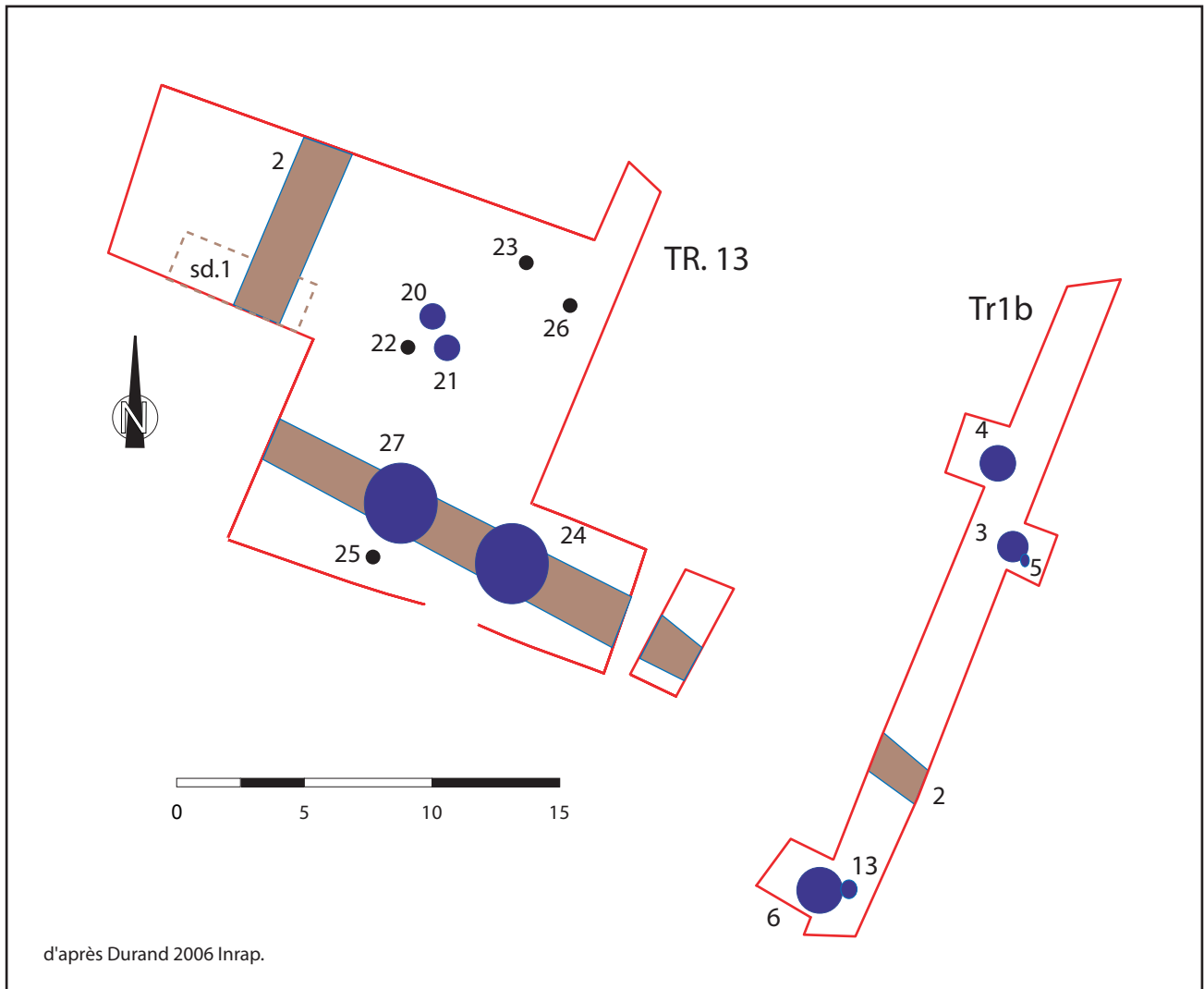
0 10cm



d'après Marion 2004

Fig. 247.11 : Herblay "Gaillon" (95), niveau d'occupation HEG 7 suite.





d'après Durand 2006 Inrap.

Fig. 201. 1 : plan des découvertes de Puiseux-Pontoise "ZAC Moulin à Vent (95).



**Puiseux-Pontoise, «ZAC du Moulin» (95).****PP-ZM. Site n° 201.**Le site :

Le site de la ZAC du Moulin correspond à des découvertes effectuées lors d'un diagnostic archéologique, réalisé en 2006 sous la direction de J.-C. Durand (INRAP) sur la commune de Puiseux-Pontoise en prévention à l'aménagement de la ZAC du Moulin à vent par la SEM Cergy-Pontoise Aménagement. Deux occupations ont été reconnues sur l'emprise diagnostiquée, datées du tout début de LTA et de LTD.

Plusieurs structures fossoyées livrent en effet un matériel moyennement abondant, qui permet de reconnaître une installation du début de LT A et de préciser les faciès céramiques pour ce secteur encore mal documenté.

Les vestiges :

Les vestiges relatifs à cette occupation sont illustrés par 5 structures fossoyées :

- Il s'agit tout d'abord d'un silo (St. 1), de grandes dimensions (4 m de diamètre à la base pour 1,8 m de profondeur correspondant à une capacité d'environ 10 m<sup>3</sup>). La fouille de ce silo a livré : 352 tessons de céramique, dont une cuillère, 160 fragments de faune et un échantillon de 40 fragments de terre cuite.

- Une seconde fosse de grandes dimensions, profonde de 0,75 m seulement, s'apparente à un silo ou une fosse quadrangulaire (St. 4); sa fouille a livré : 48 tessons de céramique, 7 fragments de faune et 5 fragments de torchis.

Les autres structures repérées correspondent à un fossé d'enclos (St. 2), qui livre seulement 2 tessons de céramique et à deux fosses indéterminées (St. 3 et St. 12) au matériel également aussi ténu.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

L'instrumentum céramique :

Un fragment de cuillère en céramique, de forme ovale, est présent au sein du silo n° 1. L'extrémité pourvue d'un manche qui doit être court est manquante. Elle est comparable à des exemplaires de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (91) (cf. site 196) ou à une cuillère entière de la structure 27 du site de Bailly "Le Merisier" (78) (Granchon *et al.* 2006).

Le mobilier céramique :

Nous intégrons les deux principales structures à partir des données bibliographiques du rapport de fouille. Elles totalisent 400 restes correspondant à un total de 30 individus.

Au sein de ces ensembles, la proportion des pâtes grossières est de 69 % (NR) et cette catégorie correspond à 53 % des individus (NMI).

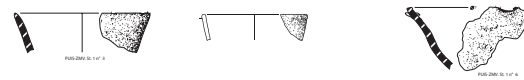



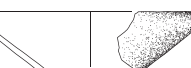
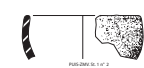
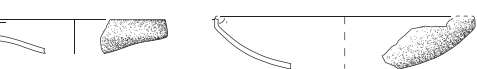
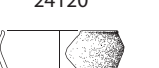




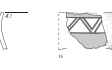


*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Les formes basses à corps simple :*

Elles regroupent quelques formes tronconiques de petite taille (type 11200 B) ou à profil concave (type 12200 B). On remarque également une grande coupe ouverte au profil légèrement sinueux qui possède un bord pourvu d'une encoche-bec verseur.

Enfin, deux individus de coupe à bord festonné sont présents (type 14000).

*Les formes basses à corps monosegmenté :*

Elles sont caractérisées par des jattes et bols à bord rentrant (type 22100) ainsi que des jattes à bord droit

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100/11200 coupe tronconique  PF/PMF	14000	coupe à bord festonné 
	12000	12200 bol hémisphérique profond  PF	autre	cuillère 
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000			
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF	22200 bol à bord rentrant  PF	
	23000	23100 jatte à bord droit  PF		
	24000	24120 jatte à carène haute  PF	24220 jatte à carène haute  PF	24600 jatte à ressaut caréné 
	25000	25100 jattes à ressaut haut  PMF		
F. B. complexe : gpe 30000	3200	32300 écuelle carénée  PF		
	3300/3400	34100 écuelle à épaulement médian  PF		
F.H. corps monosegmenté groupe 50000	50000	5300 pot à ressaut  PG		
F.H. corps complexe groupe 70000	70000	70000 id. gobelet/bouteille à épaulement haut  PMF		



dessin I. Pasquier (Inrap)

Fig. 201.2 : Répertoire des formes céramiques de Puiseux-Pontoise "ZAC du Moulin à Vent" (95).

(type 23100) caractérisées par une segmentation aigüe, caractéristique d'un faciès laténien initial de la zone Aisne-Marne.

On note également deux jattes à carène haute et partie supérieure convergente (type 24100) et une jatte à ressaut haut.

*Les formes basses à corps complexe :*

Elles regroupent une forme de petite dimension carénée (type 32300). Un fragment de panse arrondie au décor associant peinture et barbotine peut également être attribué à un type d'écuelle (type 34000 ind).

*Les formes hautes :*

Parmi les formes hautes on place des individus en pâte grossière du type pot à ressaut ou épaulement sinueux qui doivent posséder un module carré voir légèrement bas.

Une panse et assise d'un grand vase du type bouteille est également présent, réalisé en céramique fine ou mi-fine, il porte un décor peint associant peinture et barbotine.

Un col assez haut, déversé, en pâte mi-fine lissée, s'apparente également à une forme de bouteille (type 74000 ind.).

Caractéristiques décoratives :

*Les décors plastiques :* Les décors présentés par ces deux assemblages se limitent à des lignes d'impressions digitées présentes sur l'épaulement de forme en pâte grossière.

*Les décors peints :* Les décors peints de type vixéen sont attestés sur deux individus en pâte fine. Ils associent des aplats de peinture rouge et des motifs géométriques à la barbotine. Cette présence peut-être quantifiable à hauteur de 7 % des individus.

Les formes sont réalisées en pâte fine et correspondent à une écuelle et à une forme de bouteille.



Fig. 201.2 bis : Puiseux-Pontoise (95) Répertoire des motifs décoratifs.

Comparaisons et faciès :

Le faciès typologique de ces ensembles offre plusieurs types caractéristiques d'un faciès assez évolué vers La Tène et qui se retrouve dans les étapes Aisne-Marne IB et IIA. La présence des jattes carénées à lèvre en bourrelet (type 24120 et 24220) ainsi que celle d'un gobelet caréné (type 32300) illustrent un assemblage qu'il est possible de placer à fin de l'étape ha D3/LTA ou de LT A1.

Ces formes trouvent en effet des comparaisons à Wissous "Le Pérou" (95) (cf. site 113), à Magnanville "Domaine de Magnanville " 578) (cf. site 132), à Mantes-la-Jolie "ZAC de Bords de Seine" (78) (cf. site

133), à Passy "Les Grandes Noues" (89) (cf. site 176) ou encore à Pont-sur-Seine "La Gravière" (10) (cf. site 23). Le faciès décoratif relativement restreint n'atteste pas de la présence de décors plastiques tels qu'ils se rencontrent au sein des ensembles évolués de la Bassée et Sénonais, à Pont-sur-Seine ou à Passy. Il semble donc que le faciès décoratif du Ha D3/LTA et de LTA 1 soit plus sobre dans ce secteur.

#### Nature du site :

L'étude du mobilier céramique permet de placer cette occupation à la fin de la transition Ha D3/LTA ou au début de La Tène A1, soit sur une étape centrée sur le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C : 470 - 430. Cet assemblage complète le répertoire Ha D2/3-Ha D3/LTA offert par le site proche d' Herblay « Gaillon », (cf. site 242), et précède certainement celui de Champagne-sur-Oise (Durand 1994). Les affinités culturelles montrent l'influence exercée dans ce secteur par le faciès caréné marquant les débuts du Aisne-Marne.

La nature du site reste méconnue compte tenu des rares éléments fournis par ce diagnostic. L'occupation est à rapprocher des sites ruraux ouverts qui se rencontrent dans le domaine local et dont les activités sont principalement liées à l'agriculture et l'élevage (silos, TP et fosses diverses).

#### Bibliographie et lieu de conservation :

Durand 2006.

Base INRAP de Pantin (?).

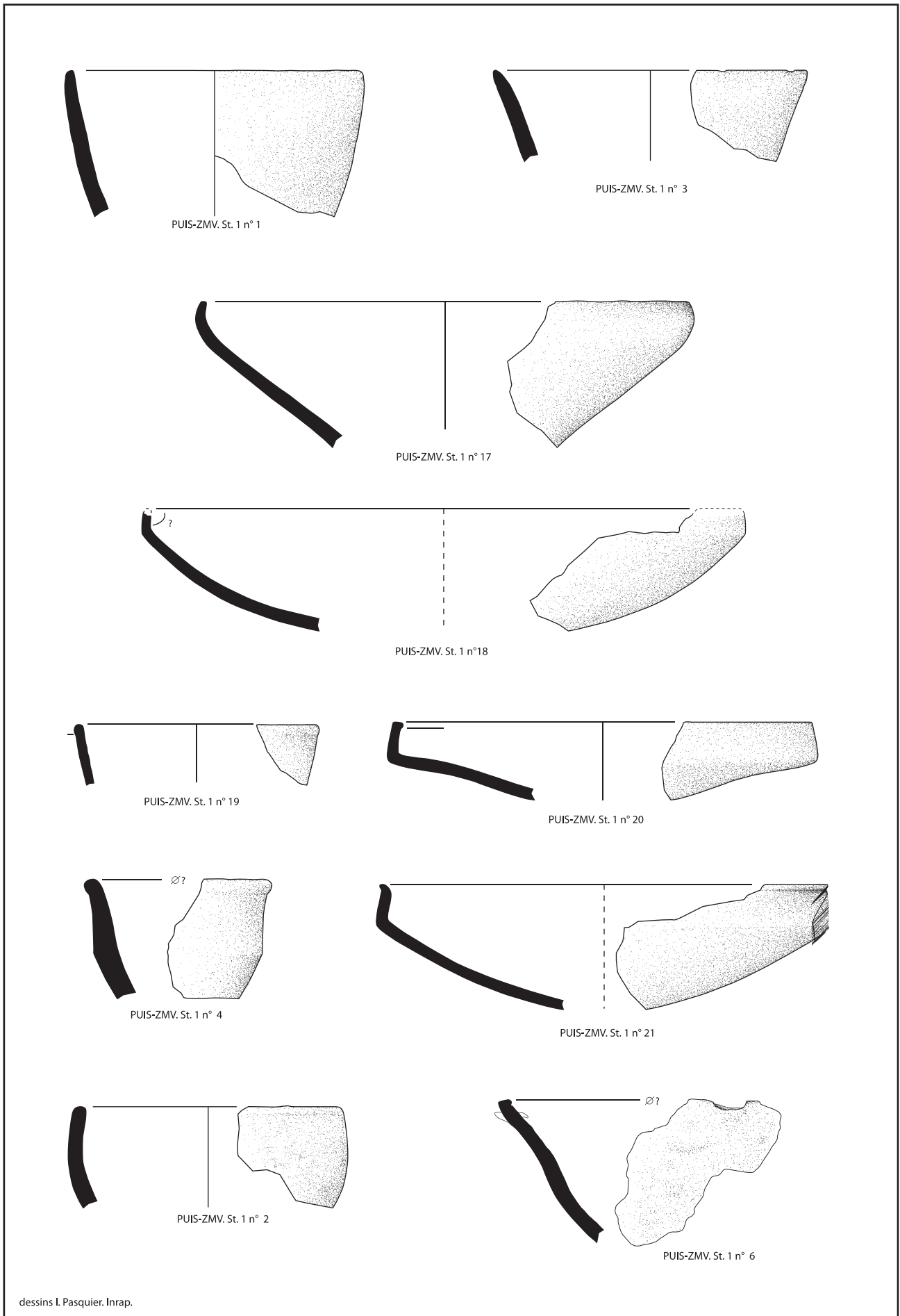


Fig. 201.3 : Puisseux-Pontoise "ZAC Moulin à Vent" (95), St. 1.

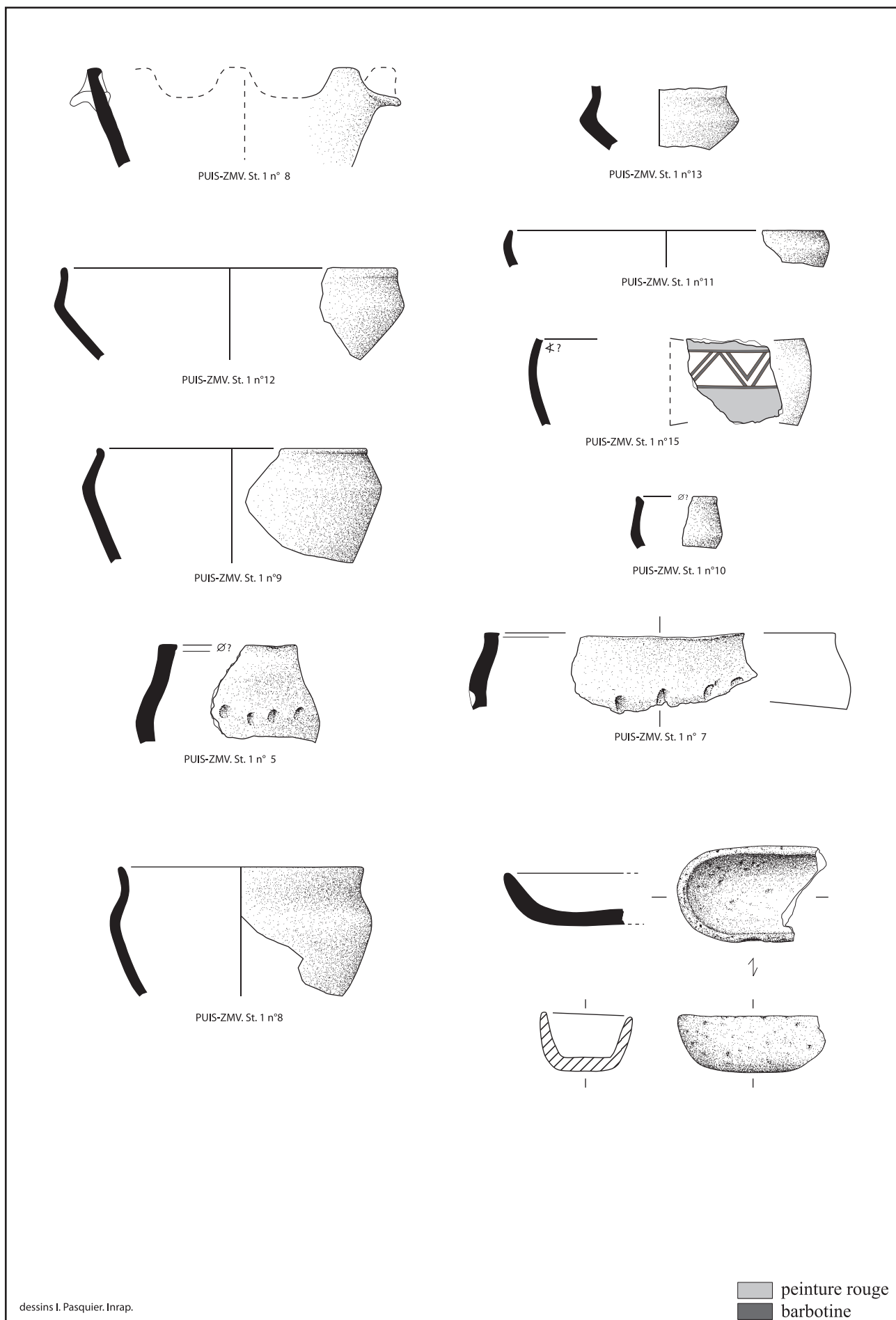
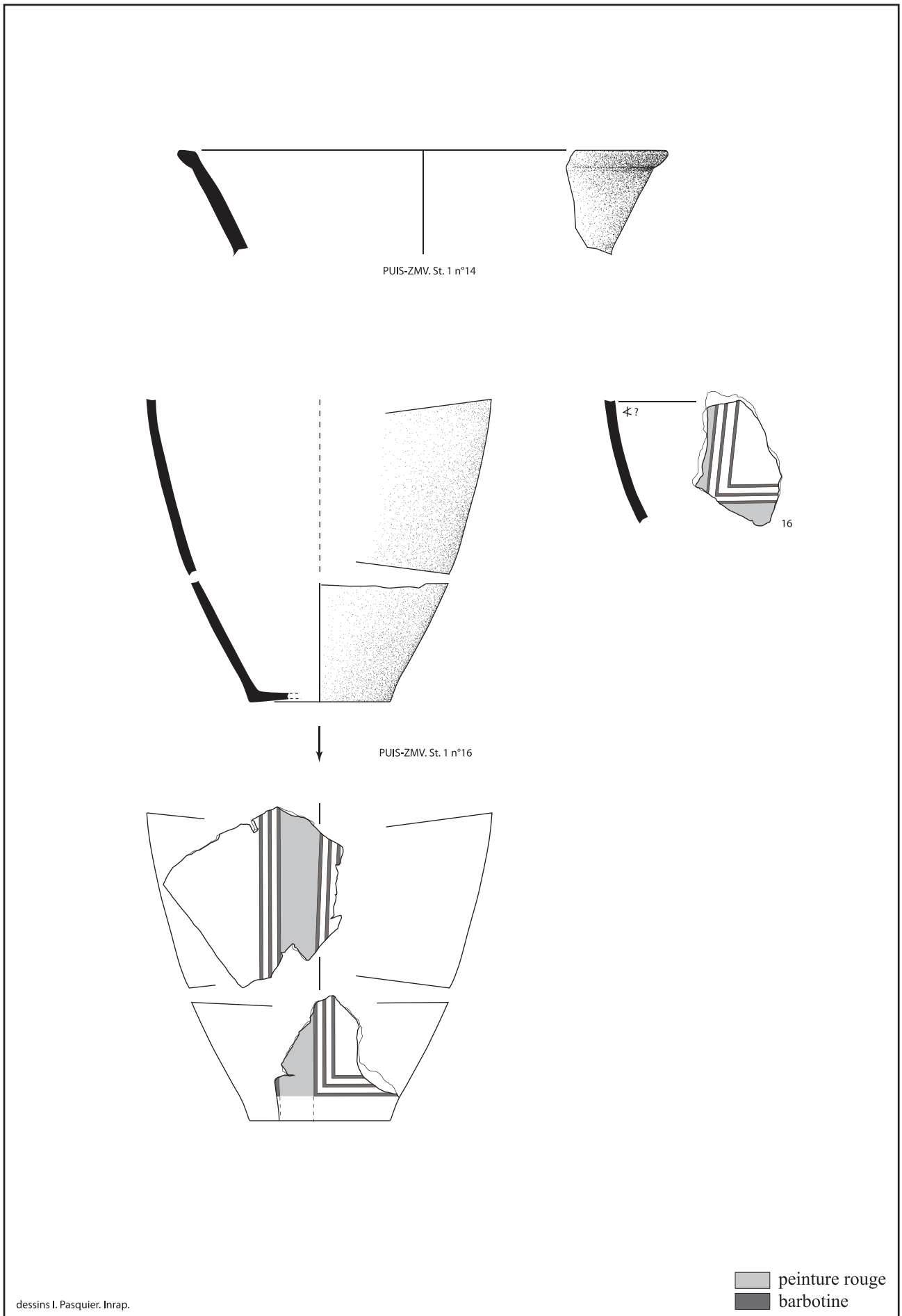


Fig. 201.4 : Puisseux-Pontoise "ZAC Moulin à Vent" (95), St. 1.



dessins I. Pasquier. Inrap.

Fig. 201.5 : Puisseux-Pontoise "ZAC Moulin à Vent" (95), St. 1.

0 10cm